

REVUE

DE

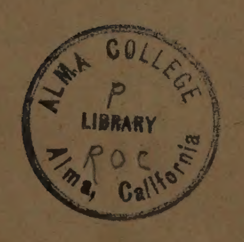
L'ORIENT CHRETIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN et F. NAU

DEUXIEME SÉRIE

Tome X (XX)



20e volume. — 1915-1917

RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES :

BARṢAUMA, ABRAHAM DE LA HAUTE MONTAGNE, SIMÉON DE KEFAR 'ABDIN, YARET L'ALEXANDRIN, JACQUES LE RECLUS, ROMANUS, ṬALIA, ASIA, PANTALÉON, CANDIDA, SERGIS ET ABRAHAM DE CAŠCAR.

(*Fin*) (1)

V. — HISTOIRE DE JACQUES LE RECLUS (2).

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܢܨܚ̈ܢܘܗܝ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܚܒܝܫܐ
ܡܕܒܪܢܐ ܘܡܕܝܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ.

ܟܕ ܕܝܢ ܒܥܘܕܪܐ ܕܡܠܐܟܬܐ ܩܕܝ̈ܫܬܐ ܐܬܪܡܝܢ ܕܢܬܠܘܢ: ܟܕ
ܒܘܪܟܐ ܕܩܕܝܫܐ ܦܘܠܘܣ ܕܬܠܡܝܕܗ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ
ܡܥܡܕܢܐ....

ܟܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܥܘܡܪܗ ܕܡܫܬܡܫܝܢܘܬܗ ܡܠܟܐ ܡܫܝܚܝܐ:
ܒܪܗ ܕܡܫܬܡܫܝܢܘܬܗ ܡܠܟܐ ܡܫܝܚܝܐ ܘܪܚܡܐ. ܘܐܫܬܪܝ
ܡܪܝ ܐܘܣܛܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ ܪܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܛܘܠܬܗܘܢ ܫܩܠܐ
ܕܥܡܗ. ܘܐܝܟ ܐܡܠܟ ܫܠܝܘ ܢܛܝܪܘܬܗ ܒܒܠܒܘܠ ܕܫܪܪܐ....
ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܟܠ ܐܬܪܐ ܕܡܫܒܪܢܐ ܪܒܐ ܕܫܪܐ ܚܕܐ
ܕܒܘܪܬܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ ܚܫ̈ܒܐ ܕܫܪܪܐ ܚܕܝܪܐ. ܦܪܫܘܗܝ ܗܘܐ
ܠܒܘܟ ܛܘܒܢܐ. ܘܡܫܪܫܘܗܝ ܘܠܐܣܟܘ. ܘܡܫܟܘ ܘܐܫܟܚܐ.

(1) Voyez *ROC.*, 1913, p. 270, 379; 1914, p. 113, 278, 414.
(2) Manuscrit du British Museum, *Add.* 12174, fol. 411ʳ, écrit en 1197.

Ensuite, histoire des belles actions de saint Mar Jacques, moine solitaire, égyptien et reclus (1).

Puisque nous nous sommes adonnés à écrire de nombreux discours, avec le secours des saints et l'appui de la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Après la mort de Constantin, empereur fidèle, fils de Constantin, empereur fidèle et victorieux, et le décès de Mar Eusèbe de Césarée, chef des évêques, et de tous les évêques qui étaient avec lui; alors régna Julien, l'ennemi de la vérité.

Il y avait à la porte d'Alexandrie la Grande un petit monastère où il y avait cinq moines solitaires; le premier était le bienheureux Jacques, puis Marc, Élisée, Joseph et Isaïe.

Quand ils apprennent les mesures prises par Julien contre les chrétiens, ils songent à s'enfuir. Ils consultent le Seigneur et un ange leur dit d'aller au désert.

ܐܝܬ ܗܘܐ ܐܘܪܚܐ ܡܕܒܪܝܬܐ ܕܢܦܩܐ ܗܘܬ ܡܢ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ
ܠܡܪܐܘܛܐ. ܘܗܘܐ ܗܘܬ ܐܝܟ ܡ̈ܪܕܝܐ ܚܡܫܐ ܝܘܡܝ̈ܢ. ܐܝܬ ܗܘܐ
ܕܝܢ ܒܡܨܥܬܗ ܕܡܕܒܪܐ ܗܘ ܒܘܪܓܐ ܚܕ. ܕܒܢܝܢ ܗܘܐ ܠܝܚܝܕܝܐ
ܕܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܓܒܪܝܐܝܠ. ܘܡܥܒܪ ܪܘܡܗ ܠܬܠܬܝܢ ܐܡ̈ܝܢ.
ܘܩܪܝܗ ܒܘܪܓܐ ܕܚܒܝ̈ܫܐ. ܬܪܥܗ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܡܨܥܬܗ.
ܘܟܕ ܕܒܥܐ ܗܘܐ ܐܢܫ ܕܢܣܩ ܠܗ: ܫܕܐ ܗܘܐ ܠܗ ܫܫܠܬܐ.
ܘܗܘܬ ܡܠܐ ܕܚܒܠܐ ܗܘܬ ܦܫܛ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܡܬܢܛܠ ܕܐܝܟ
ܩ̈ܘܡܝ ܥܣܪܝܢ ܒܐܘܪܚܐ ܗܘ ܡܕܒܪܝܬܐ ܘܥܠܝܬ ܗܘܐ ܡܝ̈ܬܐ. ܚܪܘ
ܗܘܘ ܠܚܒܘܫܝܗܘܢ ܕܒܘܪܓܐ ܗܘ ܠܐܒܐ ܒܪܝܟܐ. ܐܝܟ ܕܠܥܘܡܪܐ
ܕܚܠܫܐ ܘܕܡܣܪܐ. ܡܢ ܕܚܘܘ ܠܦܘܪܚܢܐ ܡܢ ܕܪܘܫܗܘܢ: ܘܗܘܘ
ܕܝܢ ܒܡܕܒܪܐ ܗܘ ܠܐܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܠܐܒܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ: ܡܢ
ܡܢܢܗ ܠܗܠ ܒܘܪܓܐ ܗܘ. ܣܠܩܘ.

Il y avait une voie désertique qui conduisait d'Alexandrie à Mârîâ, le chemin était d'environ cinq jours. Au milieu de ce désert, il y avait une tour construite par un moine nommé Gabriel, dont la hauteur dépassait trente coudées, et il l'avait nommée « la tour des reclus ». La porte était au milieu et, lorsqu'un homme voulait y monter, (Gabriel) lui jetait une

(1) Cf. *P. O.*, X, 86, 112, 131 (au 18 septembre).

échelle et l'introduisait ainsi. Comme des caravanes passaient par cette route déserte et qu'il n'y avait pas d'eau, elles creusèrent trois puits aux environs de cette tour pour abreuver les hommes et les troupeaux. Lorsque les bienheureux eurent quitté leur monastère et marché durant trois jours et trois nuits dans cette solitude, ils arrivèrent près de la tour et s'assirent.

Gabriel leur jette l'échelle et les fait monter près de lui. Il leur montre le tombeau qu'il s'est creusé et leur dit qu'ils sont envoyés pour l'enterrer. Il meurt. Ils restent là trois ans, ils boivent l'eau du puits et le lait des animaux sauvages qui venaient boire sans se nuire entre eux. Il passait aussi des caravanes (ܫܝܪܬܐ), mais ils n'en acceptaient que ce qui servait aux saints mystères.

Un jour ils ont le désir de voir un saint homme d'Alexandrie nommé Moyse (ܡܘܫܐ), et aussitôt Satan prend la forme de Moyse et vient les trouver. Il leur dit :

ܐܠܘ ܝܚܝܕܝܐ ܕܫܪܪܐ ܐܝܬܝܟܘܢ. ܠܐ ܡܫܐܠܝܢ ܗܘܝܬܘܢ ܠܝ
ܗܟܢ. ܡܛܠ ܕܥܒܕܘܗܝ ܕܝܚܝܕܝܐ ܗܘܘ ܡܦܪܚܝܢ ܠܗ ܒܪܦܦ
ܥܝܢ ܚܕܐ. ܡܢ ܣܘܦܝܗ̇ ܠܣܘܦܝܗ̇ ܕܐܪܥܐ. ܗܫܐ ܐܢ ܐܝܚܝܕܝܐ
ܐܝܬܝܟܘܢ. ܩܘܡܘ ܕܬܐܙܠܘܢ ܠܟܪ ܕܨܒܝܢ ܐܢܬܘܢ.

Si vous étiez vraiment des moines, vous ne me demanderiez pas ainsi, parce que les œuvres du moine le font voler en un instant d'une extrémité à l'autre de la terre. Maintenant, si vous êtes des moines, levez-vous pour aller où vous voulez.

Satan s'informe de ce qu'ils font, leur apprend quels psaumes ils doivent réciter, et ils l'écoutent dans l'espoir d'arriver aussi à pouvoir voler. Jacques s'aperçoit qu'ils ont eu affaire au tentateur et il le dit aux frères. Satan vient et dit qu'il va leur montrer tout ce qu'il y a de beau au monde : « Voici que je vous amène Mar Cosme (ܩܘܣܡܐ) patriarche d'Égypte, et tout son concile (ܣܘܢܗܕܘܣ) avec lui » (1).

(1) Des idées analogues avaient cours chez les moines euchites d'Édesse, voir Philoxène, lettre à Patricius, éditée et traduite par Mgr Rahmani, *Studia syriaca*, IV, 1908 et 1909. Cette lettre a été traduite en grec et éditée parmi les œuvres d'Isaac de Ninive, Leipzig, 1770, p. 540. — Le premier patriarche égyptien

ܘܫܪܝ ܡܥܒܪ ܩܕܡܝܗܘܢ ܦܐܢܛܣܝܐ. ܘܚܙܘ ܠܡܕܒܪܐ ܐܪܥܐ
ܩܕܡܝܗܘܢ ܘܚܙܘ ܠܡܕܒܪܐ ܩܕܡܝܗܘܢ. ܘܠܦܛܪܝܪ̈ܟܐ
ܘܐܦܣܩܘ̈ܦܐ ܟܕ ܠܒܝܫܝܢ ܠܒܘܫ̈ܝܗܘܢ. ܘܐܦ ܒܬܪ̈ܘܢܐ
ܘܡܨ̈ܢܦܬܐ ܘܩܝܡܝܢ ܥܠ ܦܬܘ̈ܪܐ. ܡܠܝܢ ܟܕ ܡܠܝܢ
ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܣܝ̈ܡܬܐ ܕܥܠܡܐ. ܘܬܠܡܝ̈ܕܐ ܘܥܡܐ ܣܓܝܐܐ ܟܕ
ܡܫܡܫܝܢ ܠܗܘܢ.

Et il commença à faire passer une illusion devant eux et ils virent le désert et les patriarches et les évêques revêtus de leurs habits avec leurs ornements et leurs mitres, devant des tables chargées de tous les mets délicats de l'univers, et des disciples et un peuple nombreux les servaient.

Le patriarche prend la parole. Ils font un signe de croix et tout disparaît. D'autres visions suivent : un roi et sa cour, des animaux effrayants ; des femmes ; des mets ; des fleuves ; des arbres ; la mer ; des poissons ; des chars ; des animaux monstrueux ; les hommes repoussants qu'Alexandre a vaincus dans le nord. Jacques ramène les moines à leurs anciennes pratiques de prière et ils sont deux ans sans revoir le démon. Un ange ordonne alors à Jacques d'aller à Amid. Il quitte ses compagnons et part. Il marche sur la mer et voit un navire, il y entre et demande aux matelots où ils vont. Ils lui répondent qu'ils vont à Tarse (ܛܪܣܘܣ) et un vent violent les porte aussitôt dans cette ville. Il y avait là un jeune homme jeté hors de la ville parce qu'il souffrait d'un ulcère fétide ; Jacques le guérit. Le jeune homme se nommait Antoine (ܐܢܛܘܢܝ), il se joint à lui.

Quand ils arrivent à Amid, le chef (ܐܪܟܘܢ) de cette ville, un romain nommé Anthime (ܐܢܬܝܡܘܣ), qui était parent (ܐܚܝܢܐ) de l'empereur fidèle Théodose, avait un fils possédé du démon qui errait dans les villages et les montagnes. Jacques et Antoine le rencontrent, le guérissent et le conduisent à Amid. Anthime les reçoit ; ils font de nombreux prodiges.

du nom de Cosme semble avoir vécu vers 727, cf. Fabricius, *Bibl. graeca*, t. IX, p. 499, ce qui donne un *terminus a quo* pour la rédaction de la présente histoire.

ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܡܠܟܐ ܕܝܢ ܒܢܗ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܙܟܝܐ:
ܒܪܗ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܪܒܐ.. ܐܡܝܕ ܪܚܡܗ ܡܢ ܟܠܗܘܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܘܚܕܢܗ. ܘܫܥܒܕ ܠܗ ܐܬܪܘܬܐ ܣܓܝܐܐ: ܡܢ ܪܝܫܥܝܢܐ
ܥܕܡܐ ܠܢܨܝܒܝܢ. ܘܐܦ ܐܬܪܐ ܕܡܝܦܪܩܛ ܘܕܐܪܙܘܢ. ܘܥܕܡܐ
ܠܬܚܘܡܐ ܕܩܪܕܘ. ܡܛܠ ܕܗܠܝܢ ܐܬܪܘܬܐ. ܥܠ ܬܚܘܡܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ. ܘܐܡܝܢܐܝܬ ܥܐܠܝܢ ܗܘܘ ܓܝ̈ܣܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܥܠ ܗܠܝܢ ܐܬܪܘܬܐ ܘܚܐܪܒܝܢ. ܘܒܙܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܛܘܪ
ܥܒܕܝܢ ܕܝܢ ܐܬܐ ܐܝܬܝܗ ܗܘܐ ܒܡܨܥܬܐ ܕܗܠܝܢ ܐܬܪܘܬܐ.
ܘܥܒܕ ܒܗ ܬܪܝܢ ܚܨܢܐ ܪ̈ܘܪܒܐ ܐܝܟ ܕܠܡܢܛܪܘ ܕܗܠܝܢ
ܐܬܪܘܬܐ ܡܢ ܓܝ̈ܣܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܢܐ ܥܠ ܬܚܘܡܐ
ܕܒܝܬ ܥܪ̈ܒܝܐ ܒܪܝܫܗ ܕܛܘܪܐ. ܘܚܕܐ ܐܚܪܢܐ ܥܠ ܕܩܠܬ
ܢܗܪܐ. ܘܩܪܝܗ ܚܨܢܐ ܕܟܐܦܐ. ܘܥܒܕܗ ܪܫ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܪܐ
ܕܐܪܙܘܢ. ܐܝܬ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܢܗ ܕܐܪܙܘܢ ܒܗ ܒܐܡܝܕ. ܪܝܫܕܝܪܐ ܚܕ
ܕܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܒܪܫܒܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܪܐ ܕܡܬܩܪܝܐ ܗܘܬ
ܣܘܪܓܝܢ. ܘܐܝܬ ܗܘܘ ܠܗ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܬܠܡܝܕܐ.

Après que l'empereur Constantin, fils de Constantin le Grand, eut bâti Amid, il l'aima plus que toutes les villes de son empire et lui soumit de nombreux pays depuis Riš ʿaïnâ jusqu'à Nisibe et aussi le pays de Mayferqaṭ et d'Arzoun et jusqu'aux confins de Qardou. Parce que ces pays étaient à la frontière persane, des voleurs perses faisaient constamment irruption dans ces contrées et les ravageaient. Le Ṭour ʿAbdin était au milieu de ces pays et (l'empereur) y fit deux grands châteaux pour protéger ces pays contre les voleurs perses; il bâtit l'un d'eux à la frontière du Beit ʿArbaïé, au sommet de la montagne, et l'autre sur le Tigre, et il le nomma château de la Pierre (Ḥesn-Kîfâ), et il en fit le chef-lieu du pays d'Arzoun. Il y avait à Amid même un archimandrite d'Arzoun, nommé Baršabbâ et il avait un monastère nomme Śourgîn, où se trouvaient vingt disciples.

Baršabbâ demande à Anthime de persuader à Jacques d'aller à son monastère.

Rufus (ܪܘܦܘܣ), frère d'Anthime, était chef (ܐܪܟܘܢ) du château de Kîfâ (ܚܨܢܐ ܕܟܐܦܐ) et le monastère n'était pas loin de ce château;

ils se préparent à y aller, sont bénis par les prêtres et par Mar Sergis (ܣܪܓܝܣ) métropolitain d'Amid. Ils partent et arrivent à l'hôtellerie qui est appelée Qen ʿOurba (ܡܫܟܢܐ ܕܟܢܐ ܗܘܐ ܕܡܬܩܪܐ ܩܢ ܥܘܪܒܐ) où un enfant nomme Ḥalâ (ܚܠܐ) demande à être son disciple. Antoine meurt en route, on l'enterre et on bâtit « un tombeau, c'est-à-dire un temple (nommé) de Mar Antoine (ܐܢܛܘܢܝ) jusqu'aujourd'hui ».

Ils arrivent « à un village nommé Agoursâ (ܐܓܘܪܣܐ), peu éloigné du monastère » de Baršabbâ; un fidèle nommé Ḥabib (ܚܒܝܒ) les reçoit chez lui. Il avait un fils, nommé Daniel, qui était paralytique depuis sa naissance. Jacques le guérit et Daniel les accompagne.

Rufus (ܪܘܦܘܣ), chef (ܐܪܟܘܢ) de cette place, et l'évêque Benjamin (ܒܢܝܡܝܢ) vinrent demander à être bénis. Cela dura deux mois.

ܘܗܘܐ ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܚܒܝܒܐ ܕܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܐܬܐܡܪ ܡܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܥܡܕ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ. ܘܢܦܩ ܛܒܗ ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܬܟܠܝܘ ܡܬܪ̈ܝܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ ܘܟܠܗ ܠܟܪ̈ܣܛܝܢܐ.
ܕܢܬܠܘܢ ܕܝܢ ܚܝܠܐ ܠܡܫܝܚܝܘܬܗ ܕܛܘܒܢܐ ܝܥܩܘܒ. ܘܟܕ ܐܬܐ
ܐܡܪܗ ܕܕܢܬܠܘܢ ܘܢܦܩܘ ܗܘܘ ܠܩܘܒܠܗ ܠܡܫܝܚܐ..... ܡܢ ܫܠܝܚ
ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܚܒܝܒܐ. ܫܪܐ ܥܠ ܚܫܟܐ ܗܘ. ܘܐܬܡܕܪܗ ܒܒܠܗ
ܐܬܪܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܬܠܝܬ ܫܢ̈ܝܐ ܚܕܐ ܕܡܬܬܫܪܐ ܗܘܐ
ܫܠܝܚܘܬܗ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܥܠ ܝܘܡܝܢ. ܫܒܝܩܐ ܚܕܐ ܕܡܣܝܩܬܐ.
ܕܒܝܬܐ ܗܘܐ ܡܢ ܪ̈ܓܠܐ ܡܩܕܡܐ ܥܠ ܫܡ ܐܪܡܠܬܐ ܠܐܠܗܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܗܘܢ ܕܚܠܬܐ ܦܠܛܘܣܐ ܫܒܝܠܬܐ ܡܢ
ܐܬܥܒܪܘ. ܡܛܠ ܐܡܠܟ ܕܫܟܝܢܝܢ ܗܘܘ ܦܪ̈ܣܝܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘ:
ܐܝܟ ܗܘܘ ܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܚܝܘܐ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܒܗ
ܕܫܐ̈ܕܐ ܠܐܪܡܠܬܐ ܠܐܠܗܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܗܘ ܝܥܩܘܒ ܟܕ ܫܪܐ
ܥܠ ܚܫܟܐ ܗܘ ܡܩܕܡܬܐ ܫܝܬܐ: ܫܠܚ ܐܦ ܗܘ ܐܝܟ ܚܒܪܐ.
ܕܒܢܝ ܚܝܘܐ ܘܕܝܢܬܐ ܒܒܝܬܐ ܗܘ. ܡܢ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܢܦܩ
ܡܥܡܕܢܘܬܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܒܢܘܗ ܒܫܪܐ ܠܐܬܪ̈ܝܢ ܕܦܪܣܐ ܠܡܥܡܕܢܘܬܗ.

ܡܢ ܐܬܚܙܘ ܗܘܘ ܫܡܫܩܘܢ ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ ܗܘ. ܫܠܡܘ ܗܘܘ ܡܕܝܢܬܗܘܢ ܠܦܪܙܐ ܗܘ.

Et voilà que Šamîr, général du roi des Perses, se mit en mouvement de l'orient pour monter en ces pays. Sa renommée se répandit par tout le pays des Romains, et les chefs de ces pays s'éloignèrent et entrèrent dans les châteaux forts. Quant à Daniel et Ḥalâ, disciples du bienheureux Jacques, leur mère les prit et ils descendirent avec elle au château fort... Lorsque le général Šamîr monta, il assiégea ce château fort, et (ses troupes) se répandirent par tout le pays. Il y avait en dessous un village nommé Šîllouḥ près duquel était un oratoire des mages, bâti depuis les anciens temps à Héraclès dieu des Perses. Il y avait dans cette maison grande illusion causée par le diable, et chaque fois que les Perses montaient en ce pays, ils venaient y faire une fête et ils y offraient des sacrifices à Héraclès leur dieu. Šamîr aussi, lorsqu'il assiégea le château fort durant de nombreux jours, monta, selon la coutume, pour faire une fête et offrir des sacrifices dans cette maison. Quand il y arriva, il planta sa tente — il conduisait avec lui dix bœufs gras pour le sacrifice — et, comme ses troupes s'étaient répandues par tout le pays, il y en eut qui montèrent à ce monastère (de Baršabbâ).

Les bienheureux décident enfin de rester et de s'en remettre à Dieu. On arrête Baršabbâ avec dix disciples, et Šamîr lui demande pourquoi il trompe les enfants par ses opérations magiques, il le somme de sacrifier à Héraclès (1) dieu des Perses. Un serviteur de Šamîr voit un ange qui vient couronner les disciples à mesure qu'on les met à mort, il se joint à eux et meurt aussi. Lorsque les disciples ont été mis à mort, on ne retrouve plus le corps du serviteur de Šamîr. Celui-ci ordonne donc de brûler les corps, mais un orage de pluie et de grêle noie et tue tous les Perses. Les gens du pays sortent de la place forte et ramassent un grand butin; depuis ce jour la troupe (ܓܝܣܐ) des Perses ne revint plus dans cette région.

Jacques ne voulut pas quitter le pays. On lui fit un monastère qui est appelé monastère du reclus (ܕܝܪܐ ܕܚܒܝܫܐ) jusqu'aujourd'hui, non parce qu'il s'enferma là, mais parce qu'il sortit, de cette habitation (ܥܘܡܪܐ), des reclus.

ܘܕܝܪܐ ܗܝܟܠܐ ܐܝܟ ܕܒܟܬܒܐ ܕܡܫܬܥܝܢ ܕܝܪܐ ܕܚܒܝܫܐ.

(1) Écrit aussi ܐܪܐܩܠܝܣ.

ܡܛܠ ܕܡܢ ܥܘܡܪܐ ܗܘ ܢܦܩܘ. ܘܟܠ ܐܬܪ ܕܐܝܬ ܕܝܪܐ
ܕܡܬܩܪܐ ܕܚܒܝܫܐ. ܡܢ ܗܘ ܥܘܡܪܐ ܢܦܩܘ.

Il y a, par le monde, beaucoup de monastères qui sont nommés « monastères des reclus » parce qu'ils sont sortis de cette habitation, et partout où il y a un monastère nommé « du reclus », ils sont sortis de cette habitation.

Il y demeure avec Ḥalâ et Daniel et sa renommée se répand en Arménie et en Syrie, il fait de sa maison une hôtellerie pour les voyageurs. Il fait bâtir un petit temple à l'endroit où Baršabbâ et ses disciples avaient été couronnés et on l'appelle jusqu'aujourd'hui le temple du saint archimandrite Mar Baršabbâ et de ses onze disciples. Ils avaient été mis à mort le 18 du mois d'Ab (août) (1).

Le bienheureux reclus demeurait dans sa cellule et on l'y servait.

ܘܡܛܐ ܛܒܗ ܕܩܕܝܫܐ ܚܒܝܫܐ ܠܘܬ ܐܣܛܦܢܘܣ ܡܠܟܐ
ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ. ܘܫܕܪ ܠܘܬܗ ܚܕ ܡܢ ܥܒܕ̈ܘܗܝ: ܕܢܐܙܠ ܢܒܥܐ ܡܢܗ ܕܢܨܠܐ
ܥܠܘܗܝ

La renommée du saint parvint à Étienne, roi des Arméniens, et il lui envoya un de ses serviteurs pour lui demander de prier pour lui.

Une peste (ܡܘܬܢܐ ܕܡܪ̈ܥܝܬܐ) tombe sur le pays, on recourt au saint. Il donne à Daniel un encensoir et de l'encens. Il prend de la poussière et la jette vers le ciel et dit à ses visiteurs : « Allez en paix, il sera fait selon votre foi. » Ils retournent chez eux et apprennent que la peste a cessé.

Il y avait dans le village voisin un soldat romain (ܦܠܚܐ ܪ̈ܗܘܡܝܐ),

(1) C'est sans doute « Sabas et ses disciples » mentionnés au 18 août dans le martyrologe de Rabban Sliba, *Anal. Boll.*, t. XXVII (1908), p. 192. Cependant notre calendrier XII distingue Sabas et onze mille avec lui au 16 août de Mar Baršabba et ses onze disciples au 28 août (lire sans doute 18), *Patrol. Or.*, t. X, p. 131. Ailleurs (*ibid.*, p. 75) on trouve au 10 avril « Mar Barḥadbešabba et ses onze disciples » rapproché de Mar Saba (ou Gouštazad) martyr perse au 13 avril. Il s'est encore produit une confusion entre Baršabba et Jacques, cf. *Anal. Boll.*, loc. cit., p. 193 (au 18 sept.). Nous verrons plus loin qu'au 20 sept. est mort (sans être martyr) Jacques le reclus.

nommé Gousan (ܓܘܣܢ) qui était très riche et n'avait qu'une fille unique. Celle-ci s'éprend de Ḥalâ et lui demande de la prendre pour femme. Il résiste à toutes ses instances. Elle a commerce avec un serviteur de son père, elle conçoit un fils qu'elle cherche à faire périr, mais elle n'y réussit pas. Elle l'enfante et dit qu'il est de Ḥalâ. Le père emmène ses serviteurs pour mettre à mort les solitaires. Tout le monde se réunit, y compris le chef (ܐܪܟܘܢ) Rufus (ܪܘܦܘܣ) et l'évêque Benjamin. Jacques prend l'enfant et l'adjure de parler. Celui-ci dit à son grand-père : « Ta fille a dormi avec Décius (ܕܩܝܣܘܣ) ton serviteur et c'est de lui que je suis. » L'enfant révèle encore l'endroit où se trouve caché l'argent que la fille a volé et donné à Décius.

ܦܩܕ ܪܘܦܘܣ ܐܪܟܘܢ. ܘܐܝܬܝܘܗ̇ ܠܥܠܝܡܬܐ ܗ̇ܝ
ܘܠܕܩܝܣܘܣ. ܘܐܪܡܝ ܐܢܘܢ ܠܓܘܒܐ ܚܕ ܣܪܝܩܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ
ܠܥܠ ܡܢ ܕܝܪܐ ܗܘܐ ܘܫܕܘ ܐܢܘܢ ܒܗ. ܘܪܓܡܘ ܐܢܘܢ ܒܟܐ̈ܦܐ
ܪ̈ܘܪܒܬܐ. ܘܐܬܩܪܝ ܓܘܒܐ ܕܕܩܝܣܘܣ ܥܕܡܐ ܠܝܘܡܢܐ. ܘܠܓܘܣܢ
ܛܪܕܘܗܝ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܗ̇ܝ. ܘܢܚܬ ܠܗ ܠܦܩܥܬܐ ܗ̇ܝ ܕܠܓܪܒܝܐ
ܡܢܗ̇ܘܢ. ܘܒܢܐ ܠܗ ܒܗ̇ ܩܪܝܬܐ ܘܝܬܒ.

Le chef Rufus ordonna d'amener la jeune fille et Décius et il les fit jeter dans une citerne vide qui était au-dessus du monastère et on les lapida avec de grosses pierres et on la nomme « citerne de Décius » jusqu'aujourd'hui. On chassa Gousan du village et il descendit dans la plaine qui est au nord et il y construisit un village et il y demeura.

La renommée de Jacques se répandit partout. Ḥalâ fit vœu de ne plus jamais parler à une femme. Il quitta son maître et bâtit un monastère qu'on nomme jusqu'aujourd'hui monastère de Mar Ḥalâ. Après avoir été reclus pendant trente-deux ans, Jacques tomba malade. Il fit ses recommandations à Daniel, puis « sortit et s'assit sur la porte de sa cellule selon sa coutume de chaque jour »; il adressa la parole à la foule qui s'était réunie; il demanda à Dieu de bénir quiconque prierait, veillerait et prendrait une bénédiction de ses os (ܒܪܘܟܬܐ ܡܢ ܓܪ̈ܡܘܗܝ). Il mourut le 20 Elul (septembre) l'an 732 d'Alexandre (421).

On le veille trois jours et trois nuits et on l'enterre dans le

temple. Il opère des prodiges, on apporte des présents et Daniel en profite pour embellir le monastère.

ܟܕ ܚܙܐ ܕܝܢ ܕܢܝܐܝܠ ܛܘܒܢܐ ܕܣܓܝܘ ܩܘܪ̈ܒܢܐ ܘܡܘܗ̈ܒܬܐ.
ܫܪܝ ܡܟܠܠ ܘܡܨܒܬ ܠܗ ܠܥܘܡܪܐ. ܘܐܬܢܝ ܒܗ ܒܢܝܢ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ.
ܘܩܢܐ ܠܗ ܩܢܝܢ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܘܩܢܐ ܠܗ ܥܒ̈ܕܐ ܘܐܡ̈ܗܬܐ ܘܕܠܐ ܣܟܐ.
ܒܥܝܪܐ ܘܐܡܗ̈ܬܐ ܘܬܘܪ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܘܚܡܪ̈ܐ ܘܥܢܐ. ܘܬܘܪ̈ܐ ܕܠܐ ܣܟܐ.
ܘܣܡ ܠܗ ܩܕܡ ܡܘܬܗ. ܡܐܐ ܐܚ̈ܝܢ ܫܩܠܝ ܡܘܒܠܐ. ܘܢܨܒ
ܠܗ ܟܪ̈ܡܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܘܥܬܪ ܕܝܪܐ ܗܘܐ ܛܒ ܛܒ. ܘܢܦܩ ܫܘܡܥܗ
ܛܒ. ܘܩܢܐ ܠܗ ܩܘܪ̈ܝܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܛܒ. ܘܗܘܘ ܥܠ ܐܝ̈ܕܘܗܝ ܕܩܕܝܫܐ
ܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ. ܗܘܘ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ.

Desinit ܕܒܨܠܘ̈ܬܗܘܢ ܘܒܬܟܫܦ̈ܬܗܘܢ ܕܟܠܗܘܢ ܩܕ̈ܝܫܐ.
ܢܡܠܟ ܐܠܗܐ ܫܝܢܐ ܘܫܠܡܐ ܒܟܠܗ ܥܠܡܐ. ܘܒܥܕ̈ܬܐ ܘܒܕܝܪ̈ܬܐ
ܕܝܠܗ ܩܕ̈ܝܫܬܐ. ܗܘܐ ܕܬܗܘܐ ܒܫܘܡܠܝܐ. ܒܝܕ ܨܠܘ̈ܬܐ ܕܟܠܗܘܢ
ܩܕ̈ܝܫܐ. ܐܡܝܢ.

ܫܠܡܬ ܕܝܢ ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܚܒܝܫܐ
ܨܠܘܬܗ ܥܡܢ. ܐܡܝܢ.

Lorsque le bienheureux Daniel vit que les dons et les présents étaient nombreux, il commença à orner le monastère, il y fit de nombreuses constructions et lui acquit de nombreux biens : des serviteurs, des servantes, des bêtes de somme, des ânes, des brebis, des bœufs innombrables. Il y mit avant sa mort cent frères pour porter les fardeaux: il y planta de nombreuses vignes, et le monastère s'enrichit beaucoup et sa renommée se répandit: il acquit de nombreux villages, et beaucoup de prodiges eurent lieu par les mains de saint Mar Daniel.

... Que Dieu, par les prières et les supplications de tous les saints, fasse régner la paix et le salut par tout le monde ainsi que dans les églises et dans ses saints monastères. Que cela ait lieu en perfection, par les prières de tous les saints. Amen...

Fin de l'histoire de saint Mar Jacques le reclus. Que sa prière soit avec nous. Amen.

VI. — Histoire de Romanus et de l'enfant qui fut martyrisé avec lui (1).

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܐܘܟܝܬ ܣܗܕܘܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܪܘܡܢܘܣ
ܢܨܝܚܐ. ܘܕܛܠܝܐ ܗܘ ܕܥܡܗ ܐܣܬܗܕ.

ܐܦܘܡܢܡܛܐ ܕܪܘܡܢܘܣ ܣܗܕܐ. ܒܝܘܡܝ ܕܕܝܩܠܛܝܢܘܣ
ܡ̈ܠܟܐ: ܘܚܬܢܗ ܡܟܣܝܡܝܢܘܣ. ܐܦܪܟܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ
ܐܣܩܠܦܝܕܣ: ܘܪ̈ܕܐ ܗܘܐ ܐܦܪܟܐ ܠܡܚܒܠ ܠܥܕ̈ܬܐ ܘܠܡܥܪܩ
ܠܟܪ̈ܣܛܝܢܐ܀ ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܪܘܡܢܘܣ: ܟܕ ܚܙܐ ܗܟܢ ܠܟܢ̈ܫܐ ܥܕܬܐ.
ܘܐܦ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܩܛܠܝܢ ܒܐ̈ܬܪܐ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܢܩܘܡ
ܘܢܬܠܒܒ ܐܝܟ ܓܒܪ̈ܐ ܚܝܠܬܢ̈ܐ. ܘܠܐ ܢܕܚܠ ܠܐܣܩܠܦܝܕܣ
ܐܦܪܟܐ ܕܒܥܠ ܠܥܕܬܐ܀ ܐܣܩܠܦܝܕܣ ܕܝܢ ܐܦܪܟܐ ܟܕ
ܫܡܥ ܗܠܝܢ. ܡܚܕܐ ܦܩܕ ܠܡܫܬܠܡܘܬܗ ܠܪܘܡܢܘܣ ܩܕܡܘܗܝ.
ܘܝܬܒ ܐܦܪܟܐ ܥܠ ܒܝܡ ܕܝܠܗ. ܘܐܡܪ ܠܡܫܬܠܡܘܬܗ ܩܕܡܘܗܝ
ܠܪܘܡܢܘܣ܀ ܛܘܒܢܐ ܐܡܪ. ܗܘ ܩܐܡ ܪܘܡܢܘܣ܀ ܚܒܠ
ܐܣܩܠܦܝܕܣ ܐܦܪܟܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܪܘܡܢܘܣ. ܟܪܣܛܝܢܐ
ܒܥܠ. ܡܢܗ ܣܘܥܪܢܐ ܗܘܐ ܒܥܠ ܕܗܘܐ ܠܟܘܢ. ܕܦܩܕܬ ܠܟܢ̈ܫܐ
ܕܥܕܬܐ ܗܠܝܢ܀ ܪܘܡܢܘܣ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܠܐ ܚܙܝܬ ܘܠܐ ܠܟܘܢ ܕܢܬܚܒܠ
ܠܥܕܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܡܬܚܒܠ ܕܡܬܚܒܠܐ ܗܠܝܢ ܕܡܪܢܐ.
ܐܠܐ ܕܢܫܬܒܚ ܒܡܪܝܡܘܬܐ ܡܢ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܐܡܪܢ ܕܒܡܠܟܘܬܗ
ܕܡܪܢܐ܀

Ensuite histoire — c'est-à-dire martyre — de saint Mar Romanus l'illustre, et de l'enfant qui fut martyrisé avec lui.

Aux jours de l'empereur Dioclétien et de son gendre Maximien, l'épar-

(1) Add. ms. 12174, énorme manuscrit écrit en 1197, au monastère de Barsauma près de Mélitène, sous la direction de Michel le Syrien, fol. 299r. — Romanus figure au 18 novembre dans la plupart des calendriers syriens, cf. *P. O.*, X, p. 148, au mot *Romanus*. — Il figure aussi à cette date dans le martyrologe romain.

que (gouverneur d'Antioche) se nommait Asclépiade et voulait entrer à l'église et persécuter les chrétiens. Le bienheureux Romanus commença par faire des recommandations aux fils de l'église et aux sous-diacres qui se tenaient aux portes, et il leur dit : « Levons-nous et soyons fermes comme des hommes courageux, et ne permettons par que l'éparque Asclépiade entre à l'église. » Lorsque l'éparque Asclépiade l'apprit, il commanda aussitôt d'amener Romanus devant lui; il s'assit sur son tribunal et il fit comparaître Romanus. La cohorte dit : « Voici Romanus. » L'éparque Asclépiade dit à Romanus : « Mauvais coupable, quelle était ta mauvaise pensée quand tu as donné ces ordres à l'église? » Romanus dit : « Il ne convient pas que tu entres dans l'église du Christ, non parce que le temple du Seigneur serait souillé, mais de crainte que, dans ton audace, tu ne tentes de faire quelque chose d'inconvenant dans le temple du Seigneur. »

Ils discutent longuement, puis Romanus dit de faire venir un enfant et de lui demander quelle est la vérité; il fera ce que l'enfant dira. On amène un enfant pris sur la place publique.

L'enfant dit qu'il faut adorer Celui qui a créé le ciel et la terre par le moyen de son fils unique. Sa mère, qui était chrétienne, le lui avait appris. On torture l'enfant ainsi que Romanus, on les mène en prison et le juge ordonne d'allumer un feu pour brûler Romanus, mais la pluie éteint le feu.

On tue l'enfant, on fait venir de force le médecin Ariston (ܐܪܣܛܘܢ) pour couper la langue de Romanus; celui-ci n'en continue pas moins à parler. Le juge reproche à Ariston de n'avoir pas coupé la langue à l'intérieur. Le médecin répond qu'il l'a fait et qu'un homme ordinaire serait déjà mort. Il le montre en coupant de la même manière la langue d'un porc (ܚܙܝܪܐ) qui meurt aussitôt. Le juge annonce tout cela à Maximien qui ordonne d'étrangler Romanus en prison; ce qu'on fait.

ܗܘܐ ܕܝܢ ܟܘܠܠܗ ܕܛܘܒܢܐ ܪܘܡܢܘܣ ܒܬܡܢܬܥܣܪ ܒܬܫܪܝ
ܐܚܪܝ. ܘܩܒܪܘܗܝ ܓܒܪܐ ܙܕܝܩܐ ܡܛܫܝܐܝܬ. ܨܠܘܬܗ
ܥܡܢ ܐܡܝܢ.

ܫܠܡܬ ܠܫܡܥܬܐ ܕܥܠ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܪܘܡܢܘܣ ܣܗܕܐ.
ܨܠܘܬܗ ܥܘܕܪܐ ܬܗܘܐ ܥܡ ܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ.

Desinit : Le couronnement du bienheureux Romanus eut lieu le 18 du second Tichri (novembre); des hommes justes l'enterrèrent en secret. Que sa prière soit avec nous. Amen.

Fin de l'histoire de saint Mar Romanus. Que sa prière nous soit un mur dans les deux mondes.

VII. — Histoire de Mar Ṭalia (1).

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܫܦܝܪ ܥܒܕ̈ܐ ܡܪܝ ܛܠܝܐ. ܨܠܘܬܗ ܥܡܢ.

ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܚܕ ܟܝܢܐ. ܚܕܐ ܐܘܣܝܐ. ܚܕ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ. ܠܐ ܒܪܝܐ. ܘܠܐ ܥܒܝܕܐ.......

ܡܪܕܝܬܐ ܕܥܒܕܡܬܐ ܘܡܠܟ̈ܐ ܘܐܬܘ̈ܬܐ ܩܫ̈ܝܐ. ܒܫܢܬܐ ܚܕ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܩܘܪܘܣ. ܒܐܬܪܐ ܕܗܘ ܫܐܡ. ܐܬܪܐ ܕܡܠܟ ܕܘܝܕ ܡܠܟܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܓܒܪܐ ܐܝܠܝ ܫܡܗ ܗܘܐ ܣܒܠܝܐ. ܐܢܬܬܗ ܕܝܢ ܫܡܗ ܗܘܐ ܫܦܝܪܐ. ܘܬܪܝܗܘܢ ܕܚܠܝܢ ܗܘܘ ܠܐܠܗܐ.

Ensuite, histoire du saint aux belles actions : Mar Ṭaliâ. Que sa prière soit avec nous.

Incipit : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, une nature, une essence, un vrai Dieu non créé et non fait.....

En l'an 732 (421) dans la ville de Cyr, au pays de Syrie (Scham) où régna le roi David, il y avait un homme nommé Sabelliâ; sa femme se nommait Schafirâ (belle), et tous deux craignaient Dieu.

Ils n'avaient pas d'enfant et en demandaient un au temple du martyr Mar Talil (ܛܠܝܠ).

Après cinquante-deux ans, ils ont un fils et une révélation leur apprend qu'à l'âge de deux ans il tuera les rois impies et détruira leurs idoles. On le nomme Ṭaliâ, et les parents racontent cette vision.

ܘܐܫܬܡܥܬ ܛܒܗ ܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܐܝܓܡܘܢܐ. ܘܦܩܕ ܕܢܕܒܪܘܗ ܠܛܠܝܐ ܘܠܐܒܗ̈ܘܗܝ. ܘܐܝܬܝ ܐܢܘܢ ܠܓܒܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܥܠ ܣܦܪ ܝܡܐ.

Le bruit en arriva au gouverneur Alexandre, qui arrêta Ṭaliâ et ses parents, et les conduisit à la ville de Djebel (Byblos) qui est sur le rivage de la mer.

On emprisonne les parents et on mène l'enfant devant le

(1) Ms. add. 12174, écrit en 1197, fol. 426 à 430. Taliâ signifie « enfant ».

juge; aussitôt soixante idoles, qui étaient dans un grand temple, tombent. Le juge et l'enfant dialoguent. On jette Ṭaliâ dans une fournaise et aussitôt la fournaise et la maison sont remplis d'eau. Le juge lui dit : « Tu es un magicien ! » Ṭaliâ fait semblant de vouloir sacrifier aux dieux ; on l'annonce partout, on se réunit, et Ṭaliâ fait tomber les idoles et elles se réduisent en poudre. Le juge l'envoie en prison et fait lapider ses parents. Les portes de la prison s'ouvrent et Ṭaliâ en sort pour aller braver le juge jusque dans sa chambre à coucher. On constate que les portes n'ont pas été ouvertes et le juge ordonne de scier Ṭaliâ en trois morceaux. On le jette en dehors de la ville. Des pêcheurs le trouvent et disent : «N'est-ce pas celui-là que le juge a fait scier aujourd'hui? » Ils se convertissent; ils se nommaient Lîqôs (ܠܝܩܘܣ) et Malîs (ܡܠܝܣ). On les conduit au juge. Dès leur entrée, le juge est aveuglé. On va chercher des médecins à Tarse (ܛܪܣܘܣ) et à Antioche (ܐܢܛܝܘܟܝܐ), qui ne peuvent le guérir.

On torture encore Ṭaliâ en vain. On coupe la tête des deux pêcheurs et on jette leurs corps dans la mer le 7 du mois de Ab. On prépare de nouvelles tortures pour Ṭaliâ ; il prédit que tous les pays qui l'honoreront seront bénis par Dieu. On lui donne six coups d'épée du côté droit et six du côté gauche. Il meurt, et on jette ses os hors de la ville ; mais un fidèle nommé Ḥakimâ (ܚܟܝܡܐ) les porte chez lui, dans la ville nommée Rômaniâ (ܪܘܡܢܝܐ) ; il bâtit un temple en l'honneur du saint. Ṭaliâ fut couronné le 8 ab ; ses os sont conservés jusqu'aujourd'hui dans la ville de Romania.

ܘܫܠܡܘ ܫܘܚܠܦܐ ܘܬܘܪܥܬܐ ܘܐܫܬܪܐ ܘܫܘܒܚܐ *Desinit*
ܕܒܬܫܥܝܬܗܘܢ ܫܡܝܢܐ ܘܣܓܝ̈ܕܝܗܘܢ ܦܠܛܬܐ. ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ
ܩܕܝܫܐ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ.

ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܛܠܝܐ: ܣܗܕܐ ܢܨܝܚܐ ܘܫܘܠܡܐ ܕܫܘܢܩ̈ܘܗܝ. ܕܒܨܠܘ̈ܬܗ ܢܚܘܢ ܟܠ
ܕܩܪܐ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ. ܐܡܝܢ.

Fin de l'histoire de saint Mar Ṭaliâ, martyr illustre, et de ce qu'on peut écrire de ses souffrances.

Que, par ses prières, quiconque lira ce livre trouve miséricorde. Amen.

VIII. — Histoire de Mar Asia (1).

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܘܝܚܝܕܝܐ ܓܡܝܪܐ. ܘܢܟܦܐ. ܠܒܝܫ
ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܐܣܝܐ. ܨܠܘܬܗ ܥܡܢ. ܒܪܟ ܡܪܝ.

ܐܚܝ. ܬܘ ܢܫܒܚ ܠܡܫܒܚܢܐ ܠܗܘ ܡܪܗ ܕܬܫܒܚܬܐ. ܗܘ
ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܒܪܝܗ ܠܥܠܡܐ ܗܢܐ....

ܡܪܝ ܐܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܫܪܒܬܐ ܡܫܒܚܬܐ ܘܪܒܬܐ.
ܒܐܠܦܝܕܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܪܒܬܐ ܥܡܪܝܢ ܗܘܘ ܐܒܗ̈ܘܗܝ ܘܗܢܐ ܡܝܩܪ.
ܡܝܩܪܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܫܡܗܐ ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ.
ܗܘ ܡܠܟܐ ܡܗܝܡܢܐ ܘܪܒܐ ܘܕܚܠ ܐܠܗܐ.... ܫܡܗ ܕܝܢ ܕܐܒܘܗܝ
ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܦܢܬܝܪܘܣ. ܘܐܡܗ ܫܡܗ̇ ܐܝܬܝܗ ܗܘܐ
ܓܘܪܓܘܢܝܐ. ܘܟܐܢܝܢ ܗܘܘ ܩܕܡ ܐܠܗܐ.

Ensuite, histoire du saint, du solitaire parfait et ascète revêtu de Dieu, Mar Asia. Que sa prière soit avec nous. Seigneur, bénis(-nous).

Incipit : Mes frères, venez louanger le maître des louanges, celui qui a créé le monde dans sa Providence.....

Mar Asia était d'illustre famille. Ses parents habitaient la grande ville d'*Elipidia*. Il était renommé près de l'empereur Théodose, l'empereur fidèle et grand et craignant Dieu..... Son père se nommait *Panthèros* et sa mère *Gorgonia;* et ils étaient justes devant Dieu.

Ils n'avaient pas d'enfant; ils ont enfin l'idée d'aller « prier au saint temple (ܗܝܟܠܐ) de Mar Jean-Baptiste ». Ils s'y rendent avec des dons et des présents, sont bien reçus par « le saint qui faisait le service dans ce temple » et adressent de longues prières à saint Jean-Baptiste, pendant trois jours, puis ils retournent à leur ville. Ils ont un fils et veulent le porter à

(1) Ms. du British Museum, add. 12174, écrit en 1197, fol. 78r. — Ce nom signifie « médecin ». — Cf. *P. O.*, X, p. 53, 64, 93, 108, 128 (au 15 octobre). Sa légende a des traits de celle de saint Alexis et de saint Paul de Thèbes. En tout cas, il est inexact qu'Asia soit Pantaléon (Pantaléémon) comme le porte un texte syriaque, *ibid.*, p. 64, note 21. Nous le montrerons en résumant plus loin la légende de Pantaléon. La légende d'Asia (le médecin) est de tournure syrienne; celle de Pantaléon est grecque.

nouveau au temple de saint Jean-Baptiste pour lui donner le signe du baptême et le sceau du μύρον. Un anachorète du mont Sinaï, nommé *Marc*, reçoit l'ordre, par révélation, d'aller lui donner la paix et de le nommer *Asia*, parce qu'il fera beaucoup de guérisons. Il s'instruit. Quand il a quinze ans, on lui choisit pour femme, suivant l'ordre de l'Église, la fille d'un éparque: elle se nommait Oronia (ܐܘܪܘܢܝܐ). Le Saint-Esprit se révèle alors à lui sous forme de feu ardent, et il quitte la maison de ses parents, vêtu de soie, ceint d'une ceinture d'or ornée de pierres précieuses. Il descend au rivage de la mer et demande à la traverser. A la vue de son costume, le nautonier (ܡܥܒܪܢܐ) le prend pour un fils de roi. Il donne son vêtement pour prix du passage. Ils vont vers Jérusalem. Ses parents viennent le réclamer, mais le nautonier, comme il en a reçu l'ordre, dit qu'il ne l'a pas vu. Asia prie à l'endroit où le Christ avait été crucifié et prend l'habit monacal. Il passe là cinq mois.

ܗ̣ܘ ܕܝܢ ܘܡܨܠܐ ܒܗܠܝܢ ܕܘܟܝܬܐ ܡܩ̈ܕܫܬܐ. ܘܐܙܠ ܠܐܝܟܐ
ܕܒܪܟ ܥܠ ܗܠܝܢ ܫܒܥܐ ܠܚܡ̈ܐ. ܘܐܙܠ ܠܗܘ ܥܠܝܬܐ
ܕܥܒܕ ܒܗ ܡܪܢ ܚܫܡܝܬܐ ܥܡ ܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܘܡܢ ܒܬܪ
ܕܨܠܝ ܒܗܠܝܢ ܕܘܟܝܬܐ ܟܠܗܝܢ. ܨܒܐ ܗܘܐ ܕܢܦܘܩ ܘܢܐܙܠ
ܠܛܘܪܐ ܕܣܝܢܝ. ܘܢܨܠܐ ܐܝܟܐ ܕܢܚܬܬ ܫܘܒܚܗ ܕܡܪܝܐ
ܥܠ ܛܘܪܐ.

Il parcourait ces saints lieux et il y priait. Il alla encore où (le Seigneur) bénit les sept pains, et il alla à cette chambre élevée (cénacle) où Notre-Seigneur fit le repas (la Cène) avec ses disciples. Après qu'il eut prié dans tous ces lieux, il voulut en partir pour aller au mont *Sinaï* et prier à l'endroit où la gloire du Seigneur était descendue sur la montagne.

Il vient à un monastère où il y a dix frères, y reste quelque temps, puis veut aller au désert. Il va alors au Sinaï et y trouve une caverne dans laquelle demeurait un bienheureux nommé Mar *Dimit* (ܡܪܝ ܕܝܡܝܛ) que des lions venaient servir. Ils prient ensemble et Asia y demeure dix jours; puis il va se faire une habitation dans un trou (ܥܒܕ ܠܗ ܕܘܪܐ ܒܢܩܥܐ) à une parasange de Dimiṭ. Il demeure dix ans sur cette montagne, et Dimiṭ l'appelle alors pour qu'il l'enterre après sa mort. Il n'avait pas d'outil,

mais les deux lions qui venaient constamment près de Mar Dimiṭ arrivèrent à la caverne, se lamentèrent et creusèrent une fosse. Asia veille Dimiṭ pendant trois jours et l'enterre. Les démons viennent le tenter. Il demeure encore quinze ans en cet endroit. Il se rend ensuite à un village nommé ܣܢܕܩ (Sandaq). Sa renommée s'était d'ailleurs répandue tout autour du Sinaï. On le reçoit avec joie. Les habitants avaient subi la grêle et le chef du village (ܡܪܗ ܕܩܪܝܬܐ) était mauvais. Asia le reprend et il se fait chrétien.

Il va à la ville nommée Apamée (ܐܦܡܝܐ). L'évêque de cette ville le reçoit volontiers. Il y avait un temple d'idoles avec 170 prêtres. Asia prie, et le temple brûle; il baptise les prêtres des idoles et leur famille, soit près de 500 personnes.

Il se dirige vers Antioche. En route, il guérit un aveugle et d'autres malades dans le village de Gandris (ܓܢܕܪܝܣ). Près d'un autre village il guérit un jeune homme qui demeurait constamment dans le cimetière.

Il rencontre un messager du roi des Perses qui allait conclure la paix avec l'empereur des Romains. Le messager tombe comme mort. Asia bénit du baume (ܡܫܚܐ), le met dans de l'eau, oint le messager et le guérit. Celui-ci raconte tout cela au roi des Perses dont le fils, nommé Hormizda (ܗܘܪܡܝܙܕܐ), avait reçu de nombreuses blessures. Les Perses conduisent Hormizda près d'Asia. Tout le pays d'Antioche s'effraie, mais le saint empêche les guerres et il guérit le jeune homme avec du ܡܫܚܐ mis dans l'eau dont il l'oint ensuite. Il ne veut rien accepter, « sinon une pomme d'or et un vêtement (ܚܙܘܪܐ ܕܕܗܒܐ ܘܡܐܢܐ ܚܕ), et il les envoya pour qu'ils fussent sur la table de vie (l'autel), à Jérusalem ».

Asia circula au pays d'Antioche (ܐܢܛܝܟ). Une femme avait bu du vin et, pendant qu'elle dormait, un serpent lui était entré dans la bouche. Le saint lui fait boire de l'eau dans laquelle il avait mis du baume (ܡܫܚܐ) et le serpent sort.

Dans un autre pays (ܐܬܪܐ) nommé Tagra (ܬܓܪܐ), un animal causait des ravages. Asia dit aux habitants de faire une croix avec l'eau mélangée de ܡܫܚܐ du côté par où vient l'animal. Ils le font et trouvent le monstre déchiré de bout en bout.

Il guérit une femme hydropique, en lui faisant boire de l'eau mélangée de ܡܫܚܐ.

Il forme ensuite le projet de se rendre au pays éloigné de ܩܠܘܕܝܐ (Qlodia), qui était alors dévasté et désert. On n'y trouvait que des moines qui y avaient de grands couvents. Il y demeura longtemps; puis l'empereur fidèle Théodose le fit appeler à l'occasion de sa fille qui était possédée du démon (1).

Quand ils viennent au pays des Romains, à une ville nommée Nicomédie, on lui apporte des malades de tout genre qu'il guérit. Il se remet en route. L'empereur et toute la ville sortent au-devant de lui. Il guérit la jeune fille. L'empereur et l'impératrice veulent le retenir, mais il s'embarque et regagne son monastère. Il y demeure un mois, et la ville d'Antioche se rejouit ainsi que tous les pays des environs. Il fait ses dernières recommandations et meurt.

ܘܡܢ ܗܘ ܩܕܝܫܐ ܐܫܠܡ ܢܦܫܗ ܠܐܠܗܐ (ܘܠܒܢܝܢܫܐ.
(en marge ܡܢ ܦܓܪܗ. ܦܩܕܘܢܐ ܕܚܝ̈ܐ ܚܕ̈ܬܐ ܘܣܝܡܬܐ ܕܡܠܝܐ
ܥܘܕܪ̈ܢܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܫܘܢܝܗ ܝܘܡ ܐܪܒܥܐ ܒܫܒܐ. ܒܚܡܫܬܐ
ܥܣܪ ܒܗ ܒܬܫܪܝ ܩܕܝܡ. ܘܕܘܟܪܢܗ ܠܒܘܪܟܬܐ ܘܨܠܘܬܐ
ܬܗܘܐ ܥܡ ܟܠܢ ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ. ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ
ܘܓܡܝܪܐ ܢܙܝܪܐ ܡܪܝ ܐܣܝܐ. ܨܠܘܬܗ ܬܗܘܐ ܠܚܛܝܐ ܕܟܬܒ
ܐܝܟ ܚܝܠܗ

Alors le saint rendit son âme à Dieu et laissa son corps aux hommes comme un dépôt de vie nouvelle et un trésor rempli de secours. Sa mort eut lieu le Mercredi, le 15 du premier Teschri (octobre). Que sa mémoire soit en bénédiction et que sa prière nous aide toujours. Amen.

Fin de l'histoire du saint et parfait ascète Mar Asia. Que sa prière aide le pécheur qui l'a écrite selon sa force.

(1) C'est ainsi qu'Aaron de Saroug aurait été mandé à Constantinople à l'occasion de la fille de Constantin possédée du démon, *P. O.*, t. V, 724 à 726 et 735 à 738.

IX. — Histoire de Pantaléon et Hermolaos (1).

ܣܘܥܪܢܐ ܕܣܗܕܐ ܦܢܛܠܐܘܢ ܘܐܪܡܘܠܐܘܣ ܩܫܝܫܐ ܥܡܗ ܐܬܢܨܚܘ ܒܢܝܩܘܡܕܝܐ ܡܕܝܢܬܐ.

ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܪܫܝܥܐ ܡܠܟܐ ܡܟܣܝܡܝܢܘܣ ܟܡܐ ܣܓܝܐܐ
ܐܡܦܪ. ܗܘܐ ܟܠ ܚܢܦܐ ܕܪܚܠܐ ܡܛܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܠܗ ܐܠܗܐ
ܘܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܢ ܡܢܝ ܡܥܘܠ ܡܫܝܚܐ ܠܐܠܗܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ
ܠܗ..... ܒܫܘܩܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܦܘܠܝܛܝܩܐ ܚܕ ܕܫܡܗ
ܐܘܣܛܪܘܓܝܣ ܒܫܡܗ ܗܘܐ ܒܗ ܒܢܝܩܘܡܕܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܝܬ
ܗܘܐ ܠܗ ܒܪܐ ܚܕ ܘܫܡܗ ܗܘܐ ܦܢܛܠܐܘܢ. ܘܗܢܐ ܕܠܡܠܐ
ܐܣܟܠܐ ܕܐܣܛܝܐ ܐܠܦܗ ܗܘܐ. ܘܐܥܠܗ ܠܐܣܩܠܝܦܝܘܣ ܚܕ
ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܐܘܦܪܣܝܢܘܣ. ܐܝܟ ܕܐܠܦܘܗܝ ܗܘܐ ܐܣܝܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܟܐ ܕܗܘܝܐ ܡܟܣܝܡܝܢܘܣ ܪܫܝܥܐ. ܗܘ ܕܝܢ
ܫܡܥܗ ܠܦܢܛܠܐܘܢ ܡܫܡܠܝܢܐ ܐܠܗܐ ܐܘܡܢܘܬܐ ܕܐܣܝܘܬܐ
ܘܒܟܠܝܘܡ ܠܘܬܗ ܒܦܠܛܝܢ ܐܡܝܢ ܗܘܐ......

ܐܝܬ ܗܘܐ ܕܝܢ ܩܫܝܫܐ ܚܕ ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܐܪܡܘܠܐܘܣ. ܘܡܛܠ
ܗܘܐ ܒܟܘܡܪܘ ܗܘ ܘܐܬܐ ܒܛܘܫܝܐ ܡܢ ܪܘܕܦܗ ܕܪܫܝܥܐ.
ܐܡܟ ܕܐܡܝܠܐ ܚܙܐ ܠܗ ܦܢܛܠܐܘܢ...... ܘܡܛܠ ܕܦܪܨܘܦܗ ܟܠ
ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ ܕܟܠܡܐ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘܢܐ ܕܟܠ ܦܐܝ ܕܒܬܪ ܟܠ
ܦܘܪܫܢܐ ܗܢܐ ܘܡܘܕܥ ܕܐܝܟ ܦܘܠܝܛܝܩܐ ܢܗܒ. ܗܢܐ ܠܡܠܘܬܐ
ܢܥܠܘܢ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܐܪܡܝܢ ܩܘܡܝ ܠܐܬܪܘܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܡܛܠ
ܕܐܬܟܠܘ ܩܕܡܝ ܦܩܘܕܘܗܝ ܕܡܠܟܐ. ܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܗܕܝܐ
ܕܒܢܝܫܐ ܡܫܡܫܝܢܘܬܐ ܐܬܟܠܝܘ ܗܘܘ. ܥܡܕܠܐ ܕܟܠܗܘܢ

(1) Brit. Mus., add. ms. 12142, fol. 87r, du VIe siècle. Cette pièce est traduite du grec et concorde en substance avec *Acta SS.*, juillet, t. VI, p. 412-420. Voir aussi *P. O.*, X, 82, au 27 juillet, et *Synaxaire de Constantinople*, éd. Delehaye, p. 847, à la même date. — Nous voulons montrer que Pantaléon est différent d'Asia. — Voir aussi René Basset, *Le synaxaire arabe jacobite*, *P. O.*, I, 339, au 12 octobre.

ܦܢܛܠܝܡܘܢ ܐܬܟܠܠ ܗܘܐ. ܠܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܐܒܐ. ܘܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܘܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ.

ܫܠܡ ܣܗܕܘܬܐ ܕܦܢܛܠܝܘܢ ܩܕܝܫܐ ܘܕܐܪܡܠܘܣ ܩܫܝܫܐ ܘܕܐܪܡܝܦܘܣ ܘܕܐܪܡܘܩܪܛܝܣ ܕܝܪ̈ܝܐ ܡܣܗܕܘ. ܥܡ ܣܓܝܐܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܐܬܟܠܠܘ ܐܟܚܕܐ ܒܢܝܩܘܡܕܝܐ ܡܕܝܢܬܐ.

Martyre de saint Pantaléon et du prêtre Hermolaos avec beaucoup d'autres dans la ville de Nicomédie.

Sous le règne du méchant et impie Maximin, beaucoup de gens méprisèrent la vie de ce monde pour la foi en Dieu et le royaume promis par Notre-Seigneur Jésus-Christ à ceux qui croient en lui.......

A cette époque, un sénateur, nommé Eustorgios, habitait la ville de Nicomédie et avait un fils unique, nommé Pantaléon, qui avait appris l'écriture séculière et beaucoup de sagesse. Il le donna à un chef médecin, nommé Euphrosynus qui était renommé dans l'empire de l'impie Maximin. Ce médecin prit Pantaléon et lui enseigna patiemment l'art de la médecine, et il demeurait constamment près de lui dans le palais.....

Il y avait un prêtre nommé Hermolaos qui s'était caché avec deux chrétiens, au temps de la persécution de l'impie (Maximin), dans un monastère où Pantaléon passait constamment.....

Desinit : Parce qu'il y avait un ordre de l'empereur qui condamnait à mort ceux qui oseraient prendre les actes (des martyrs), nous nous sommes éloignés aux pays de l'Orient, parce que nous avions été accusés devant l'empereur. Pantaléémon a été le couronnement de tous les martyrs qui ont été mis à mort sous le règne de Maximin, pour la gloire de Dieu le Père et de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du Saint-Esprit, à qui gloire et honneur dans les siècles des siècles. Amen.

Fin du martyre de saint Pantaléon et du prêtre Hermolaos et des religieux Hermippus et Hermocrate qui furent martyrisés avec beaucoup d'autres saints dans la ville de Nicomédie (1).

(1) Le même manuscrit du VIe siècle (add. 12142) porte, fol. 74 à 86, le martyre de Cyprien le magicien, de Justa (ܝܘܣܛܐ) et de Théoctiste (ܬܐܘܩܛܝܣܛܐ) au 15 juin. Ils figurent à cette date *P. O.*, X, 42, où ܩܘܦܪܝܢܘܣ doit être lu ܩܘܦܪܝܢܘܣ. — M. Wright relève les différences entre ce manuscrit et le ms. add. 12174, mais nous avons constaté pour saint Syméon stylite que le dernier est sujet à caution. Il faut donc s'en tenir au précédent. — Cf. René Basset, *Le synaxaire arabe jacobite, P. O.*, I, 285, au 18 septembre.

X. — Martyre de Qandida (1).

ܣܗܕܘܬܐ ܕܛܘܒܢܝܬܐ ܩܢܕܝܕܐ. ܕܐܫܬܒܝܬ ܡܢ ܒܝܬ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܐܙܠܬ ܠܒܝܬ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܗܘܬ ܐܢܬܬܐ
ܠܡܠܟ ܡ̈ܠܟܐ ܘܪܬܪܢ ܥܡ ܫܪܟܐ ܕܢ̈ܫܐ ܚܒܪ̈ܬܗ.

ܒܪܕܘܦܝܐ ܩܕܡܝܐ ܕܗܘܐ ܒܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܡܛܠ ܬܘܠܡܕܗ
ܕܡܫܝܚܐ. ܒܝ̈ܘܡܬܗ ܕܘܪܬܪܢ ܐܒܐ ܕܐܒܘܗܝ ܕܫܒܘܪ ܡܠܟ
ܡ̈ܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣ.. ܛܘܒܢܝܬܐ ܕܝܢ ܩܢܕܝܕܐ ܒܟܠܝܠܗ ܒܦܘܡ ܣܝܦܐ
ܡܟܠܠܬ. ܘܥܠܬ ܠܒܝܬ ܡ̈ܠܐܟܐ..... ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܕܝܢ ܗܕܐ
ܩܢܕܝܕܐ ܒܪܬ ܫܒܝܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܠܡܠܟܐ ܦܪ̈ܣܝܐ
ܡܛܝܐ ܗܘܬ.

Martyre de la bienheureuse Qandida, qui fut faite prisonnière au pays des Romains, alla chez les Perses et fut femme du roi des rois Wartaran, avec les autres femmes ses compagnes.

A l'époque de la première persécution qui eut lieu dans le pays des Perses, à propos de la doctrine de Jésus-Christ, aux jours de Wartaran (Warahran ou Bahram) père du père de Sapor (2), roi des rois de Perse, la bienheureuse Qandida fut couronnée par le glaive et entra au pays des anges..... Cette Qandida était une captive du pays des Romains qui fut attribuée au roi de Perse.

Le roi de Perse la prend au nombre de ses femmes et la chérit tout particulièrement. Les autres femmes en sont jalouses et font remarquer au roi qu'elle n'a pas la même religion que lui...

ܚܢܐ ܡܠܟܐ ܘܐܡܪ ܠܗ̇. ܚܙܝ ܕܡܢ ܟܠܗܝܢ ܢܫ̈ܝ ܠܟܝ
ܪܚܡܬ ܘܐܘܩܪܬ ܒܡܠܟܘܬܝ ܗܘܐ ܠܟܝ. ܐܢܬܝ ܕܝܢ ܠܝ ܗܘܝܢ

(1) Ms. add. 12142, du VIe siècle, fol. 104.

(2) En général on écrit que Sapor II (309 à 379) est fils de Hormizd, fils de Narsê, fils de Bahram. Il est remarquable qu'une inscription porte, comme notre histoire : Sapor II, fils de Hormizd, fils de Warahran (Bahram). Cf. Th. Nöldeke, *Geschichte der Perser*, Leyde, 1879, p. 50, note 4. Il s'agit donc de Bahram III (276 à 293) et non de Bahram Ier comme l'écrit M. Wright, *Catalogue des mss. syriaques de Londres*, p. 1093, note, car on lit *Patr. Or.*, t. IV, p. 238, que Bahram, qui régna dix-neuf ans et 10 mois à partir de 590 d'Alexandre (279), « fit tuer *Qandira* sa femme (lire *Qandida*), qui était d'origine romaine, parce qu'elle croyait à la religion chrétienne ».

ܒܪܝܐ ܕܫܠܡܐ. ܘܐܪܥܐ ܘܣܓܘܕ ܠܫܡܫܐ ܘܠܢܘܪܐ.
ܘܝܩܪ ܠܡܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܣܓܐ ܚܘܒܝ ܠܘܬܟܝ.

L'empereur lui dit : « Tu vois que je t'ai aimée et honorée plus que les autres femmes, obéis-moi donc et partage ma religion ; abandonne la tienne et adore le soleil et le feu et vénère l'eau, afin que mon amour pour toi aille en augmentant. »

Elle ne le veut pas, parce que le soleil, l'eau et le feu ne sont que des créatures de Dieu. Le roi la fait enchaîner en prison. On la frappe, on la promène par la ville, on la torture.....

Le manuscrit (tronqué) s'arrête ici.

XI. — Histoire de Sergis l'anachorète et d'Abraham (1).

Nous avons transcrit le texte suivant sur un manuscrit nestorien de Berlin (Sachau 329). On y trouve les idées mises à la mode par les écrits ascétiques égyptiens, avec cependant plus de mise en scène. Nous sommes sans doute à l'époque et au pays des *Mille et une nuits*. On notera la réclame qui est faite dans cette histoire à un évêque et à un solitaire de Cascar, nommés Yzdafneh et Théodore, qui sont sans doute des personnages historiques :

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܣܪܓܝܣ (fol. 126 v) ܐܚܝܕܐ ܘܕܐܒܪܗܡ ܬܠܡܝܕܗ. ܐܝܬ ܗܘܐ ܓܒܪ ܐܚܕ
ܡܫܝܚܝܐ ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܣܪܓܝܣ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܐܪܡܝܐ܆ ܗܘ
ܘܕܒܥܠܐ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܗܘܐ ܚܕܐ ܒܪܬ ܚܕ ܗܘܐ܆ ܘܐܝܟ ܕܒܬܐܘܪܐ ܐܦܠܐ
ܡܫܠܡܢ ܗܘܐ܆ ܘܐܒܘܗ ܕܝܢ ܕܐܦܠܐ ܗܘܐ ܚܕܐ ܙܒܢ ܒܥܠܡܐ
ܐܦܠܐ ܗܘܐ ܠܐ ܡܥܡܕ ܗܘܐ ܠܡܫܝܚܐ܆ ܕܥܙܐ ܦܬܓܡܐ ܡ̈ܫܡܫܢ
ܡ̈ܫܡܫܢ ܡܩܡܢ ܡܢܪܐ ܘܡܫܚܐ ܐܦܠܐ ܗܘܐ܆ ܘܡܢ ܗܘ ܕܢܣܩ
ܠܩܒܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ܆ ܐܦ ܦܓܪܗ ܘܪܘܚܢܝܬܐ ܠܒܐ ܗܘܐ ܠܗ
ܕܢܓܒ ܠܫܡܫܐ܆ ܐܦ ܗܕܐ ܕܝܢ ܟܡܐ ܠܟܠܗܘܢ܆ ܡܣܒܪ ܗܘܐ ܠܡܢ

(1) Cette histoire porte, dans le syriaque, le nº 66 (ܣܘ).

ܡܢ ܒܬܪ ܐܦ ܐܡܪ ܣܬܘܬܐ ܘܐܬܒܠܠ ܕܢܩܒܠ ܐܢܫ ܠܗܘܢ܀ ܐܠܐ
ܟܪܝܢ ܒܒܪܢܫܐ ܕܐܠܗܐ ܘܝܠܝܕܬܐ܆ ܘܕܡܫܬܪܐ ܐܦܣܝܐ ܕܝܢ
ܡܣܘܡܬܐ ܡܦܟܪܣܘܬܐ ܒܠܠ ܛܘܪܐ ܘܬܘܡܬܐ ܐܢܫܝܬ ܐܪ̈ ܡܬܚܙܝܢ
ܗܘܐ܆ ܘܡܕܡ ܠܐ ܦܢܐ ܗܘܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܘܣܝܒܝܘܣ܆ (fol. 127 r)
ܘܫܒܪܐ ܦܫܛܐ ܕܒܗ܆ ܒܐܘܣܝܗ ܕܝܢ ܛܒ ܡܬܪܝܐ ܗܘܬ܆ ܡܕܡ
ܦܠܚܝܢ ܠܒܬܪ ܗܘܐ ܠܗ ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܣܘܓܝܐܬܐ܆ ܐܠܐ ܦܠܚܘ
ܒܗܝ ܦܠܚܘ ܒܗܘܪܐ ܦܢܝ ܗܘܐ܆ ܐܦ ܠܒܬ ܣܓܝ ܘܣܘܓܐܐ ܒܬܝܐ܆
ܘܐܦ ܠܒܬ ܥܬܝܪܐ ܘܐܢܫܐ ܒܬܠܬܐ܆ ܐܝܟ ܕܝܢ ܡܢ ܬܫܥܝܢ ܫܢܐ
ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܗ܆ ܗܘ ܕܫܡܥܢ ܒܫܡܥܬܐ ܕܕܘܒܪܗ ܐܡܪ ܩܕܡܐ
ܡܩܕܡܝܢ܆ ܘܐܦܢ ܕܡܬܐ ܗܘܐ ܗܘ ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܙܒܢܐ
ܒܕܘܟܬܐ ܚܕܐ܀ ܘܐܝܟ ܦܘܩܕܢܐ ܐܢܫ ܗܘܐ ܕܡܬܚܙܐ ܐܒܪܗܡ ܡܢ
ܐܬܪܐ ܕܟܠܕܝܐ܆ ܘܐܬܐ ܘܝܬܒ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟ܀ ܟܕ ܕܝܢ
ܢܦܩ ܠܗ ܐܦ ܡܢܝܢ ܦܐܪܘܣܝܐ ܠܒܝܬ ܥܪܒܝܐ܆ ܦܣܩܐ ܚܕ
ܡܢܗܘܢ ܒܗ ܕܝܗܠ ܦܠܠ ܚܕ ܡܢ ܠܚܡܪܗ܆ ܕܐܝܬܝܗ ܒܝܬ
ܢܦܩ ܡܢ ܠܒܡܕܝܢܬܐ܀ ܐܡܪ ܠܗ ܕܝܢ ܗܘ ܦܘܩܕܢܐ܆ ܕܐܢܐ ܠܟܡ
ܐܠܝܨܪܐ ܐܝܟ ܗܘܝܬ (fol. 127 b) ܡܢ ܢܒܝܐ ܕܡܬܐ ܒܐܠܗܐ܆
ܘܡܬܬܪܝܢ ܒܚܕܐ ܒܩܛܠܐ ܫܦܝܪܐ܆ ܘܢܦܩ ܦܘܠܘܣ ܟܕ ܫܠܝܚܐ
ܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ܆ ܕܐܠܗܐ ܕܡܪܝܐ ܐܠܐ ܒܥܐ܆ ܟܕ ܕܝܢ ܡܬܚܙܝܢ
ܗܘܐ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܠܒܢܝܢܫܐ܀ ܢܦܩ ܡܠܟܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܬܪܐ
ܘܕܡܟܐ܆ ܗܘܢ ܕܝܢ ܠܒܢܝܢܫܐ܆ ܟܕ ܡܢ ܫܘܝܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܗܘ܆ ܕܡܛܠ ܣܓܝܐܐ ܐܡܪ ܠܡܠܦܢܘܬܐ ܐܢܫܝܢ ܐܢܫ ܗܘܐ ܒܗ܀ ܐܘ
ܠܐ ܫܡܥܬ ܐܢܬ ܡܠܬܐ ܐܡܪܐ ܠܡܠܘܢ܆ ܟܕ ܕܝܢ ܢܦܠ ܡܢ ܥܒܕܐ܆
ܠܒܬ ܠܐ ܟܠܐ ܘܠܐ ܫܒܩ܆ ܢܬܝܒܘܢ ܦܘܪܩܢܐ ܡܢ ܢܦܫܗ ܕܐܢܫܐ
ܢܦܫܐ ܘܦܘܬܐ ܐܢܫܝܢ ܫܢܝܐ܆ ܕܐܦܢܐ ܢܦܫ ܒܫܡܝܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ
ܦܘܠܘܣ܆ ܘܕܐܡܪ ܒܐܘܪܚܐ ܠܒܬܪ ܗܘܐ ܠܗ ܡܠܦܢܘܬܐ܀ ܒܟܠ
ܦܪܘܫ ܡܪܝܐ ܡܫܝܚ ܡܫܘܐ ܐܢܐ ܒܐܘܪܚܐ܀ ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ

ܡܩܘܡܝܢ ܒܝ ܒܢܝܐ ܠܗ: (fol. 128 a) ܘܡܒܢܝܐ ܡܠܬܐ ܒܥܠܐ
ܘܡܠܬܐ ܒܥܠܐ ܘܡܠܬܐ ܦܘܪܫܢܐ ܕܒܝܢ ܣܒ̈ܝܢ: ܚܝܠܐ ܡܢܝ
ܒܬܠܝܬܗ ܕܠܦܘܢ: ܗܘ ܕܡܒܝܢ ܠܡܥܒܪ ܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ܆ ܘܗܘܐ ܕܡܠܐ
ܣܓܝ ܡܕܡܝܢ: ܘܡܕܝܠܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܡܕܝܠܐ ܡܕܝܢ ܗܘܐ. ܘܡܕܝܢ
ܡܫܬܟܚܐ ܐܠܗ̈ܝܬܐ ܡܫܝܚܐ ܒܪܘܚܐ ܐܦ ܡܪܝܐ ܦܘܠܘܣ:
ܐܬܠܬܬܐ ܦܘܠܘܣ ܕܐܝܟ ܐܡܬ ܗܘܬܐ: ܡܢ ܣܒܪܐ ܠܒܐ ܘܠܒܐ
ܣܓܝܐܬܐ ܐܝܟ ܣܘܟܠܐ ܘܒܥܠܐ ܕܒܟܝܢ ܣܘܟܠܐ ܒܐܪܥܐ: ܘܡܘܕܐ
ܕܝܢ ܟܠ ܐܪܥܐ ܕܒܥܠܐ ܗܘ ܡܥܒܕܐ ܠܣܘܟܠܐ ܘܠܡܫܡܫܘܬܐ܆
ܒܥܘܡܩܐ ܕܡܫܝܚܐ: ܒܝ ܕܝܢ ܥܒܕܗ ܗܘ ܡܒܝܢܐ ܥܡܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܒܪ ܥܠܡܐ ܒܟܦ܆ ܐܝܟ ܐܝܟ ܕܢܦܩ ܡܢ ܡܒܢܐ: ܘܡܢܐ
ܕܦܪܘܩܐ ܒܒܝܬ ܗܘܐ ܐܒܘܫܬܐ ܕܦܘܪܫܢܗ. ܡܢ ܣܒܠܗ ܢܓܠ
ܘܕܝܠܗ ܡܢܗ: ܡܢ ܣܒܝܢ ܕܕܝܠܗ: ܘܡܒܝܢ ܠܒܝܬܐ (fol. 128 b)
ܘܐܡܪ ܠܗ: ܠܐ ܠܟܡ ܐܘܪܚܐ ܡܠܬܐ ܕܒܥܠܗ ܐܝܟ ܕܠܗܘܐ
ܣܓܝܐ܆ ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܒܗܘܬܐ܆ ܘܡܢܗ ܐܠܗܘܬ: ܘܡܠܬܐ
ܦܢܝܐ ܐܠܗܐ ܘܡܒܝܢ ܠܟܡ ܥܘܠܐ ܒܪ ܣܒܪܝܢ ܕܠܐ ܡܒܥܝܢ ܦܘܠܘܣ
ܕܐܦܝܘܗܝ ܦܢܝܬܐ: ܐܡܪ ܠܗ: ܗܢܒܪ ܐܢܐ ܕܗܝܟ ܒܟܝܢ ܐܢܬ:
ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܦܢܐ ܠܗ: ܐܘܪܚܐ ܠܗ ܝܗܒ ܡܩܘܡܝܢ ܕܠܐ ܠܡܒܝܢܘ
ܠܗ ܡܒܝܢ: ܗܘ ܕܝܢ ܝܘܡ ܐܠܗܐ ܐܘ ܐܪܥܐ ܐܡܪܝܢ ܪܘܒܬܐ
ܦܠܓ ܕܠܗ ܒܢܝܠܐ ܕܡܢ ܥܡܣܝܢ ܐܦܠܬܐ ܕܝܢ ܘܐܬܐܪܐ: ܒܪ
ܝܠܕܐ ܦܝ ܕܠܗ ܡܠܬܐ ܒܬܠܬܝܢ ܡܥܝܡܘܬܝܢ: ܐܥܡܝܢ
ܘܡܢܠܐ ܐܦ ܩܝܡܐ: ܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܦܬܓܡܐ ܕܡܠܟܐ ܕܦܢܝܐ
ܠܐܝܟ ܡܩܒܠܝܢ ܦܢܝܢ: ܦܢܝܢ ܒܐܝܕܐ ܒܐܝܕܐ ܥܕܡܐ ܠܡܠܝܘܬܗ
ܠܗ ܟܠ ܝܗܒܝܢ ܡܦܘܪܫܐ ܕܒܝܢ ܣܒ̈ܝܢ: ܗܘ ܕܝܢ ܠܒܢܝܢ
ܘܐܡܪ (fol. 129 a) ܠܗ: ܠܐ ܠܟܡ ܐܥܠܐ ܘܠܐ ܠܐܠܗܝܢ܆ ܐܠܐ
ܐܠܗܐ ܘܡܠܟܐ ܠܟܡ ܒܡܒܝܢܐ: ܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܒܗܘܐ ܢܓܠ
ܐܝܟ ܠܒܝܬܐ ܠܐܬܪܐ ܘܠܒܝܬܗ: ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܦܢܐ ܐܝܟ ܡܢܗ:

ܗܘܝܬ ܕܝܢ ܒܥܠܡܗ ܡܫܟܚܬܐ ܠܗܠܬܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܕܡܫܡܫ ܒܬܠܬܐ ܒܢܝ̈
ܫܩܫܩܗ ܕܐܪܒܐ ܘܒܬܪܗ ܠܡܫܬܘܬܐ ܕܒܒܢ ܒܒܝܬܗ ܕܠܐ ܫܠܘܐ:
ܘܒܒܠܒܢ ܫܠܝܚ ܠܚܝܫܐ ܐܢܫܐ: ܚܕܐ ܗܘܝܬ ܕܝܢ ܠܚܒܝܫܐ
ܡܢ ܩܫܝܢ ܟܠ ܫܢܐ ܘܗܬܝܢ ܩܕܡܐ ܠܡܫܡܫܬܗ: ܡܥܒܕܬ ܗܘܝܬ
ܕܝܢ ܐܦ ܡܠܐ ܒܢܝ ܓܘ ܒܬܠܬܐ: ܠܐ ܕܝܢ ܚܕܐ ܪܒܝ ܐܠܐ
ܡܫܬܐܠܐ. ܐܡܪ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܚܪ ܐܝܟ ܠܚܒܪܗ. ܟܪܝܗ ܡܪܝ.
ܗܕܐ ܐܚܪ ܥܠܡܐ ܒܐܝܕܐ. ܠܡܡܠܐ ܕܝܢ ܕܐܬܬܐ ܒܒܝܬܐ ܕܪܡܫܐ.
ܥܡܕܬ ܠܘܬ ܡܠܐ ܡܢ ܐܡܪ ܠܗ̇ܠܗ. ܒܪܝ ܡܪܝ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܝܢܐ
ܡܢܗ ܐܬܬܝܪ: ܐܡܪ ܠܗ ܐܢܐ ܓܒܪܐܝܠ (fol. 129 v) ܡܠܐܟܐ.
ܐܡܪ ܠܗ ܠܘܬ ܠܐܝܟܐ ܐܙܠ ܐܢܬ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܐܟܐ: ܗܐ ܫܠܡܗ
ܫܒܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܒܩ ܡܢ ܫܢܝܢ
ܟܠ ܫܢܐ ܘܟܠ ܡܬܬܚܝܠ ܡܬܒܠܐ ܒܪܘܚܐ ܡܬܗܪܐ ܕܗܘܐ ܠܘܬܝ:
ܘܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܠܡܫܡܫܘ ܒܝܬܐ ܗܕܐ: ܐܡܪ ܠܗ ܡܢܘ ܗܘ ܕܠܟܝܢ
ܚܕܐ ܐܢܐ. ܘܐܡܪ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܗܕܐ ܕܒܠܒ ܐܢܫܐ ܕܡܢ ܚܝܘܬ
ܘܟܠܗ ܐܠܟܣܢܕܪ ܠܐܪܝܘܣ ܐܫܠܡ ܗܘ ܕܗܦܟ ܒܫܢܝ ܒܒܥܒܕ
ܠܚܠܩܝ ܓܒܪ ܩܫܝܢ ܥܒܕܬ ܒܒܠܗܘܢ ܐܢܐ ܗܘ ܕܗܦܟܬ
ܐܠܟܣܢܕܪ ܕܐܬܐ ܕܠܐ ܢܫܠܘܢ ܟܠ ܐܪܒܐ: ܐܡܪ ܠܗ ܠܘܬ:
ܡܫܠܚ ܟܠܗܘܢ ܕܐܡܪ ܠܗ. ܕܡܢ ܠܐܪܒܐ ܡܩܕܡܝܢ ܠܡܐܬܐ ܐܬܐ.
ܗܕܐ ܗܘܬ ܟܠ ܐܚܪ ܐܝܟ ܕܡܫܡܫܝܢ ܚܒܪܗ ܠܟܡܐ ܡܫܬܘܬܐ.
ܐܝܟ ܒܐܬܐ ܐܡܪ ܡܪܝ ܘܡܚܒܠܐ ܠܐ ܚܒܝܫ: ܒܐܬܐ (fol. 130 a)
ܕܩܕܡܐ ܠܒܐܬܐ ܡܪܘܡܝܢ: ܘܡܢܐ ܠܡܫܡܫܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܘܠܒܝܬܗ
ܦܪܘܫܐ. ܥܕܡܐ ܠܗܘܢ ܕܝܗܒܬ ܚܕܝܘ ܡܠܐܟܐ ܕܒܪܗ ܦܬܝܐ
ܗܫܬܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܠܘܬ ܡܝܢܐ ܠܡܫܬܘܬܐ ܫܒܩ ܓܒܪܐ ܗܘܐ
ܟܕ ܘܐܬܚܫܝܢ ܠܚܘܫܒܗ: ܘܒܚܕܐ ܐܢܐ ܐܚܪ ܕܒܥܝܬܐ
ܐܠܟܣܢܕܪ ܘܟܠ ܡܢ ܡܠܟ ܠܗܐ ܡܒܥܝܬ ܐܠܟܣܢܕܪ: ܒܠܗ
ܕܝܢ ܠܐܝܬܐ ܚܕܝ ܠܡܫܝܚܘ: ܘܡܫܒܚ ܟܠ ܡܬܠ ܠܚܝܠܟ:

ܘܡܛܠ ܒܢ̈ܝ ܒܝܬܐ ܕܡܠܟ ܕܐܬܠܐ ܢܬܟܢܫ ܗܘܘ: ܟܕ ܕܝܢ
ܫ̈ܡܥܘ ܘܐܙܠܘ ܢܦܩܘ ܒܐܘܪܚܐ. ܘܦܓܥܘ ܒܗ ܡܙܡܘܪܬܐ
ܒܫܡܝܐ: ܢܦܩܘ ܕܝܢ ܡܢ ܒܝܬܐ ܘܗܘܢ ܕܗܢܘ ܐܒܐ. ܐܒܐ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ
ܕܝܠܗ ܐܒܐ ܐܒܘܢ ܘܟܡܝܪܐ ܗܘܐ ܒܝܐ ܐܒܐ: ܐܡܪ ܠܗ ܙܠ
ܒܫܠܡܐ ܠܟܢܫܬܐ ܐܚܪܬܐ ܡܫܬܡܠܐ ܕܟܢܫܬܐ ܗܢܐ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܕܗܘ ܡܫܠܡܐ ܡܫܬܡܠܐ ܡܢܗ (fol. 130 b) ܕܟܢܫܬܐ. ܘܐܘܕܝ
ܘܒܝܬܗ ܒܪܘܚܐ. ܐܡܪ ܐܒܐ ܠܗܘܢ ܐܢܐ ܐܒܐ ܐܒܪܗܡ ܡܪܗ
ܕܟܢܫܬܐ ܗܢܐ. ܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܚܝ ܠܐ ܬܬܟܪܐ ܒܝ: ܐܠܐ ܕܒܪ ܙܠ
ܠܟܘܢ ܠܟܢܫܬܐ ܐܚܪܬܐ. ܠܐܘ ܐܡܪ ܐܡܪ (sic) ܐܒܐ ܠܗܘܢ. ܐܢܐ
ܐܢܐ ܦܠܚ. ܕܗܘ ܕܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܒܗ ܠܐܪܥܐ ܕܕܪܬܐ ܘܡܟܠܗ ܠܟܘܢ
ܒܫܠܐ: ܟܕ ܚܙܘ ܕܐܝܟ ܕܝܢ ܢܫܡܬܐ ܠܐ ܫܠܐ ܐܒܐ ܐܒܪܗܡ ܠܗܘܢ
ܫܪ̈ܝܐ ܘܬܡܝܗܐ ܘܢܦܩܘ ܕܚܙܘ ܫܪܪܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗ ܐܠܗܐ. ܟܕ ܕܝܢ
ܚܙܐܘܢ ܠܐܒܘܗ ܠܗܘܢ: ܗܘܐ ܠܗ ܢܝܫܐ ܗܘ ܕܒܪܫܝܬܐ
ܠܐܒܘܗ ܒܟܠܗ ܘܒܓܢܐ ܚܕܘܬܐ: ܩܪܘ ܕܝܢ ܡܫܠܡܝܢ ܒܟܠ ܡܕܡ
ܕܝܠܗ: ܐܢܐ ܗܘܠܠ ܡܫܝܚ ܦܘܩ ܠܗܘܢ ܐܒܐ ܐܡܪ ܕܢܫܠܡܘܢ.
ܟܕ ܕܝܢ ܗܘܐ ܪܦܪܐ ܘܠܗܘܢ ܘܟܠܗܠ ܐܝܟ. ܟܠܗ ܕܝܢ ܘܟܠܗ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܟܕ ܒܠܗܘܢ ܚܙܝܢ ܘܚܙܪܐ ܘܙܘܪܚܐ ܘܡܕܝܢܬܐ
ܟܢܝܫܝܢ ܗܘܘ ܠܥܠܡܗ: ܘܟܠ ܡ̈ܠܐ (fol. 131 r) ܕܝܠܗ ܗܘ
ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܫܬܟܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ: ܕܚܙܐ ܕܝܢ ܕܚܙܐܘܢ ܒܐܘܪܚܐ
ܟܕ ܢܦܠ ܐܒܐ: ܚܕܘܬܐ ܒܟܠ ܒܥܘܬܗܘܢ ܐܪܟܢܗ: ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܠܝ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܩܪܝܬܐ ܐܢܐ ܒܬܪ ܠܡܫܠܡܘ ܒܟܠ ܦܠܚܝܢ ܙܘܪܚܐ
ܘܐܡܝܢܘܬܐ ܕܟܡܝܪܘܬܐ ܚܪ̈ܝܦܐ: ܘܕܐܡܝܢܐ ܠܟܘܢ ܚܝܠܗ ܡܫܝܚܐ
ܐܝܟ: ܘܟܕ ܡܠܐܟܐ ܐܠܗܝܐ. ܐܠܐ ܘܐܦ ܐܡܝܢܐ ܙܘܡܝܐ ܠܐܘܪܕܘܢ
ܐܬܒܪܝ ܕܝܢ ܡܫ̈ܝܚܐ ܕܟܠܗ ܚܝܘܬ ܡܠܐܟܐ. ܙܚܝܡ ܐܠܗܐ ܐܡܪ
ܙ̈ܒܢܝܘܬܐ ܕܩܠܐ ܦܠܚܝܢ ܩܕܪ ܟܠܗ ܠܐܘܪܕܘܢ ܐܠܗܐ ܐܡܪ
ܕܢܩܒܪ ܠܗ ܕܝܢ ܒܩܪܒܬܐ ܗܘ ܕܡܢ ܢܒ̈ܝܐ ܗܢܘܢ ܐܬܒܪܝ ܠܗ:

ܩܪܐ ܠܗ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘ ܙܘܡܢܐ ܐܝܟ ܕܡܬܐܡܪܐ ܠܗܠܝܢ ܦܘܪܐ:
ܗܠܝܢ ܕܠܒܝܫܐ ܚܕܐ ܕܚܫܘܫܝܢ ܐܝܟ ܙܘܓܐ ܕܦܪܘܫܐ ܐܬܩܢܬ ܗܘܬ:
ܒܠܚܘܕ ܗܕܡܘܗܝ ܡܚܝܠܬܐ ܗܝ ܚܝܠܐ ܕܢܦܫܐ ܐܪܥܝܬ ܒܗ:
ܡܛܠ ܠܡܬܢܐ ܕܘܒܪܐ (fol. 131 v) ܕܒܗ ܡܬܢܐ ܒܐܪܥܐ.
ܘܦܠܚܝ ܦܠܚܘܢ ܕܩܘܡ ܚܣܝ ܡܢܝܐ. ܡܫܡܠܝܐ ܕܚܛܐ ܕܐܬܚܬܢ
ܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ. ܘܠܐܬܪܝܢ ܕܝܢ ܚܪܐ ܘܡܠܟܐ ܘܡܫܡܠܝܐ ܘܐܫܬܡܥ
ܘܠܐ ܫܟܪ ܚܡܪ: ܘܐܠܗܐ ܠܫܒܝܚܐ ܘܡܚܝܢ ܕܟܠ ܐܚܝܕܐ ܐܠܐܒܝܢܐ:
ܘܫܦܝܪܐ ܠܩܛܠܐ ܕܚܡܪ ܚܕܪܐ ܡܟܠܝܠܘ ܗܘ ܘܡܠܐܟܐ ܒܟܪܐܡܐ:
ܘܡܢ ܦܠܚܘܢ ܕܘܪܒܐ ܕܚܪܘܡܐ ܐܦ ܫܦܝܪܐ. ܢܦܫܗ ܘܦܓܪܗ
ܕܡܢܐ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܒܐܒܐ ܡܢ ܠܒܝܒ ܠܐ ܫܦܠ ܗܘܐ ܕܐܢܫܐ ܠܐ
ܐܦܫܩܘܗ ܠܚܪܝܢܐ ܗܘ ܕܐܠܦܪ ܒܡܢܘ. ܘܦܠܐ ܐܝܠܐ ܘܠܐ ܛܢܦܐ
ܐܝܠ ܠܗ ܠܒܘܫ ܚܪܝܐ ܡܟܠܝܐ ܠܗܘܐ: ܡܟܝܢ ܕܝܢ ܡܢ ܠܫܒܝܚܐ
ܗܘܐ ܐܦ ܣܠܝܒܘܬܐ ܘܡܒܟܝܢܘ ܕܦܪܘܫܝ ܕܐܒܪ ܕܐܝܟ ܩܛܠܐܐ
ܕܐܠܗܐ ܒܫܡܝܐ ܐܠܗܘܗܝ ܡܫܬܐ ܒܒܠܝܡܐ ܚܝܐ. ܒܒܠܝܡܐ
ܕܝܢ ܗܘܐ ܡܢ ܒܗ ܦܠܚܘܗܝ ܠܚܬܐ ܒܡܚܘܗܝ ܒܚܡܪ ܡܠܐܟܐ
ܡܫܬܐ ܐܠܗܘܗܝ ܕܡܫܪܘܗܝ: ܐܦ ܪܘܚܗܘܢ.

Ensuite histoire de Sergis l'ermite et d'Abraham de Caŝcar.

Il y avait un moine nommé Sergis, du pays du Beit-Houzoïê; il brillait à ce point dans les travaux corporels que — pour ainsi dire — il ne mangeait pas : lorsqu'il mangeait une fois par semaine, il mangeait, s'il le pouvait, du pain; d'ailleurs donc, tous les cinquante jours, il mangeait des légumes et des herbes. Comme il était encore ami des fatigues, son corps aussi était grandement occupé à faire sa volonté, cela encore avec le secours de Dieu; car il était privé d'habitation, comme les animaux et les renards qui ont des cavernes, mais il circulait sur les montagnes et les collines, tantôt sous le froid de la neige, de la glace et de la pluie, et aussi par la chaleur brûlante, exposé aux injures de l'air, sans rien posséder que l'évangile (fol. 127 r) et l'espérance qui s'y trouve cachée. Sa tunique était très rapiécée. De plus, il n'avait pas ce qu'on appelle gaieté, mais il brûlait entièrement au feu, soit contre des passions et les mauvaises pensées, soit contre des démons et les hommes iniques. L'un des hommes pieux désira demeurer avec lui et mena sa vie pénible durant cent jours, et

il dit que ce bienheureux racontait avoir demeuré peu de temps dans un endroit, et qu'un saint nommé Abraham, du pays de Kaškar, était venu chercher de l'eau à sa fontaine. « Quand je l'eus remarqué, (dit-il), nous prîmes confiance (παῤῥησία) l'un dans l'autre et je le priai (πεῖσις) que chacun de nous révélât à l'autre la cause pour laquelle il avait quitté le monde. Ce saint me dit :

« J'étais de ces marchands (fol. 127 v) qui courent la mer sur les navires et suivent les rivages de nombreux océans. Il arriva, comme nous revenions du pays des Hindous, que le navire qui nous portait fut brisé. Tandis que le pilote réparait le navire, je sortis un peu à l'écart des (autres) hommes et je m'endormis. Les matelots, soit à cause du grand nombre des passagers de ce navire — car il y avait environ trois cents personnes — soit pour une cause que je ne connais pas, m'abandonnèrent. Quand je sortis du sommeil, il n'y avait plus de navire, ni de camarades. Tout (homme) intelligent comprendra de lui-même quelle angoisse et quelle seconde mort j'ai souffertes : je ne pouvais pas me jeter à la mer et je n'avais pas de nourriture pour demeurer dans l'île; de toute manière je restai dans l'île et j'y errai. Au bout de trois jours, comme j'étais dans la douleur et l'angoisse (fol. 128 r) à cause de la faim, de la fatigue et de la séparation d'avec mes compagnons, Notre-Seigneur — à qui absolument rien n'est caché — ouvrit les yeux de mon âme et voilà que devant moi était un palmier sur lequel la sainte croix était fixée. Alors je fus aussitôt fortifié; je me mis à genoux et je priai. Je compris qu'il y avait quelqu'un là. Comme je regardais de-ci de-là, j'aperçus (une caverne) comme les terriers des trous que les animaux font dans la terre. J'allai donc à la porte de la caverne et je commençai à crier et à invoquer au nom du Christ. Lorsque ce saint entendit le nom du Christ, il sortit aussitôt, comme un homme qui sort du tombeau; le poil de son corps était devenu le vêtement de sa nudité. Lorsque je le vis, je craignis et j'en eus peur. Lorsqu'il vit que je craignais, il me réconforta (fol. 128 v) et me dit : « Ne crains pas, car je suis un serviteur du Dieu vivant; mais toi, comment es-tu venu ici, qui t'a amené et comment es-tu venu? » Comme il m'interrogeait, lorsqu'il vit que je ne pouvais pas répondre, il me dit : « Je crois que tu as très faim. » Je lui dis : « Voilà quatre jours que je n'ai rien goûté. » Il me donna trois ou quatre grosses dattes comme on n'en trouve pas partout; j'en mangeai et j'en avais trop, bien que cela n'eût évidemment pas lieu à cause de leur nombre et de leur grandeur. Il me fit aussi boire de l'eau comme les cuisiniers des rois en emploient pour rafraîchir quelqu'un; ensuite je commençai à lui raconter peu à peu comment je m'étais égaré et séparé de mes compagnons. Il me réconforta et me dit : (fol. 129 r) « Ne sois pas abattu ni tourmenté, mais prends courage; que ton cœur se fortifie dans le Seigneur. » Il me dit encore : « Tu veux aller à ton pays et chez toi? » Je lui dis : « Oui, seigneur. » Je demeurai donc trois jours près de lui. Mais *celui qui fait monter les nuages des extrémités de la terre, ainsi que les éclairs pour la pluie* (1), agissait toujours comme de coutume et sans cesse

(1) Cf. Ps. CXXXIV, 7.

rendait service au genre humain, car je voyais les nuées qui se posaient sur la mer et qui en emportaient les eaux pour les faire tomber en pluie, et j'entendais aussi — non pas une fois mais très souvent — une voix de l'intérieur des nuées qui disait comme le fait un homme à son prochain : « Bénis, Seigneur », comme on le dit pour la paix à l'église. Le troisième jour, au soir, j'entendis encore la voix qui lui disait : « Bénis, Seigneur. » Le saint lui demanda : « Qui es-tu? » Il lui dit : « Je suis *Gabriel* (fol. 129 v) l'ange. » Il lui demanda encore : « Où vas-tu? » L'ange lui répondit : « Voici que *Yzdafneh*, évêque de *Caškar*, a passé toute la semaine à prier sur le sac et la cendre à cause du manque de pluie qui (afflige) cette région, et j'ai été chargé de lui conduire cette nuée. » Il lui demanda encore : « Que portes-tu? » (L'ange) lui dit : « Cette grenade que j'ai est envoyée par *Élie* et *Hénoch* à *Théodore* l'ascète qui demeure à *Caškar*, car depuis trois ans que j'ai promis d'aller le voir, j'ai entendu dire qu'il ne s'est pas assis à terre. » (L'ange) ajouta encore : « Ils ont envoyé avec moi quelqu'un pour lui dire : Dans quatre jours d'ici tu viendras près de nous. » Il disait cela comme un homme qui invite son ami à un repas. *Mon Père juste*, a dit Notre-Seigneur, *le monde ne t'a pas connu* (1). Le juste (fol. 130 r) parmi les justes convoque les justes et les convoque au repas céleste et les introduit aussitôt dans le Paradis, avant l'arrivée du Fils. Le saint dit encore à l'ange : « Prends cet homme avec toi et conduis le à sa maison. » Et aussitôt je fus emporté comme en songe et je me trouvai à un mille de ma ville.

Les marchands, mes compagnons, étaient rentrés dans leurs demeures et avaient annoncé ma mort à tous, aussi mes familiers étaient dans le deuil. Lorsqu'il fut nuit et que j'allai frapper à la porte, j'entendis le bruit des pleurs. On vint me demander : « Qui es-tu? » je répondis : « Je suis un étranger et je demande à passer la nuit ici. » On me répondit : « Va en paix à une autre maison, parce que celle-ci est aujourd'hui en deuil à cause de son maître (fol. 130 v) qui est mort. » Je leur dis : « Je suis *Abraham* le maître de cette maison. » Ils me répondirent : « O notre frère, ne te moque pas de nous, mais va à une autre maison. » Je leur dis encore : « Je suis bien un tel », mais ils me laissèrent sur la porte d'entrée et rentrèrent dans la maison. Quand ils s'aperçurent que je ne cessais pas de frapper, ils allumèrent des torches et des cierges et vinrent pour discerner la vérité du mensonge : quand ils me virent, ils furent dans l'étonnement. Ainsi se trouve realisé à mon occasion *le soir arrivent les pleurs et le matin l'allégresse* (2). Ils me demandèrent ce qui m'était arrivé, mais je leur fis signe de se taire.

Au matin, j'allai près de l'évêque lorsque mes amis, les nobles et les grands de la ville s'étaient réunis pour le saluer et l'entretenir de ma mort prétendue. Quand ils me virent passer la porte, tous furent dans la joie et je racontai à l'évêque, à sa demande, tous les grands prodiges qui étaient arrivés, comment j'avais vu un saint, comment un ange m'avait ramené et avait porté une grenade à *Théodore* de la part des bienheureux

(1) Jean, XVII, 25.
(2) Ps. XXIX, 6.

Hénoch et *Élie*. Pour contrôler ces paroles, l'ami de Dieu envoya demander au divin *Théodore* une part de la bénédiction qui lui avait été adressée par les saints et il reçut trois grains de cette grenade; chacun d'eux était comme le doigt d'un homme. Toute la ville fut dans la joie à cause des prodiges que Dieu avait faits en un jour : d'abord la pluie qui avait arrosé la terre en suffisance, ensuite mon retour contre toute espérance après qu'on m'avait cru mort, enfin l'histoire que je racontai sur le solitaire et les paroles que je l'avais entendu échanger avec l'ange *Gabriel*.

A la suite de toutes les grandes choses que j'avais vues et entendues, j'allai me faire moine, mais j'avais toujours le regret de n'avoir pas demandé à ce saint de demeurer avec lui et je mourrai sans oublier jamais cette vision étonnante. »

Cette histoire nous montre la vérité de la parole de notre Sauveur qui a dit : Dans le monde nouveau *les saints sont comme les anges de Dieu dans le ciel* (1), mais déjà en ce monde, tous les élus reçoivent consolation des saints Anges.

(1) Matth., XXII, 30.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÊMENTOS

(*Suite*) (1)

LIVRE TROISIÈME

PRODIGES MONTRÉS A PIERRE PAR LE SEIGNEUR
(Fol. 68 v° b à fol. 121 r° a).

CHAPITRE V

Fondement, discipline et sainteté de l'Église.

1. Pierre est le fondement de l'Église. — 2. Le choix des évêques. — 3. Les règles de l'Église. — 4. Les sanctions confirmées par l'exemple du châtiment de Simon le Magicien. — 5. Sainteté de l'Église du Christ. — 6. Le tabernacle et la prévarication des Lévites. — 7. Le Décalogue. — 8. Canons pénitentiels. — 9. Virginité, fiançailles et mariage. — 10. Excommunication des polygames.

1. Pierre est le fondement de l'Église. — (F. 72 v° b, *suite*) Si quelqu'un désobéit à ta parole et à la parole de tes semblables (2), qu'il soit maudit de l'Église! Ne lui ouvre pas la porte du royaume des cieux, car les verrous, les portes et les clefs du royaume des cieux sont dans ta (3) main. Je suis le roc; toi (aussi) tu es le roc de la foi; sur moi est ton assise. Tu es *Céphas*, car *Céphas* veut dire *roc* dans la langue des Hébreux. (F. 73 r° a) Sur toi je bâtirai l'Église et les portes du Schéol ne prévaudront pas contre elle.

2. Le choix des évêques. — (C'est toi) que j'ai admis auprès de mon Père; (c'est) à toi que j'ai accordé et que j'ai donné l'Esprit de grâce, afin que toi aussi tu (l')accordes à ceux qui seront après toi, à ceux dont tu

(1) Cf. *ROC.*, 1911, 1912, 1913 et 1914.
(2) M. à m. : *de ceux qui sont comme toi.*
(3) M. à m. : *sa.*

auras sondé le cœur et sur lesquels il ne se sera pas trouvé de tache, (à savoir) : celui qui est attentif sur sa parole, ne profère pas le mensonge et ne multiplie pas les occupations et les affaires de ce monde passager; celui qui ne détourne pas les biens d'autrui par l'injustice; celui qui pardonne la faute aux criminels, les convertit par une parole de paix, reçoit le repentir des pécheurs, rend la justice (F. 73 r° b) sans partialité (ni) acception des personnes, sans soudoiement (ni) acceptation de prix. En droiture et en équité tel donc (doit être) le jugement (sur) celui qui est digne d'être institué chef des prêtres : celui qui est éprouvé en toute œuvre de bien; celui qui n'atténue pas les commandements (1) du Seigneur de l'Ancien (Testament), du Nouveau, des canons; celui qui interprète les Écritures du Seigneur de l'Ancien (Testament) et du Nouveau; (celui qui) ne néglige pas les heures du jour et de la nuit; celui qui (2) n'oublie pas de se souvenir (3) des pauvres, des malheureux, des prisonniers, des répudiés (qui se trouvent) à la porte de l'église; (celui qui) ne dissipe pas (4) les ressources de l'église (F. 73 v° a) pour l'administration (5) de sa maison ni pour l'hospitalisation (6) de sa famille, mais vit dans la droiture et ne fait pas acception de la personne du grand et du petit ni (de celle) du riche ni du pauvre. Quant à celui qui aura transgressé cette parole, il sera anathématisé (7) et exclu de l'Église; il ne sera pas édifié sur elle (ni) sur toi, mais il sera répudié et rejeté. Garde ma parole. »

3. Les règles de l'Église. — Après que mon Seigneur m'eut donné ce commandement, (il m'a enjoint) de garder tout ce qu'il m'avait ordonné. Moi, de mon côté, j'ai établi (des règles) pour l'Église, pour tous les biens de sa communauté, pour toutes les œuvres de son (ministère) (8), pour ses chandeliers (9), (pour) ses (F. 73 v° b) huiles (10) (saintes), pour ses linges (11), pour ses autels, pour les sous-diacres, pour les lecteurs (12), pour les chantres, pour les laïcs, pour les hommes et pour les femmes, pour

(1) M. à m. : *le commandement.*
(2) M. à m. : *alors que.*
(3) Au lieu de ዘክሮ lire ተዘክሮ.
(4) Au lieu de ኢይዜክሩ lire ይዘሩ.
(5) ወፍር désigne ordinairement *un champ.*
(6) ግይርና, *état d'étranger.*
(7) Le texte contient ኅርቱም; c'est une mauvaise leçon : il faut lire ሕሩም (il est vrai que quelquefois ሕርቱም a le sens de ሕሩም.)
(8) Texte : ግበሬሃ. Le mot ግብር signifie ici *ministère sacré.*
(9) Texte : ምራናቲሃ (*sic*). A signaler la transposition des lettres ራ et ና, le véritable mot étant መናራት (pluriel). Cf. l'arabe منارة.
(10) Texte : እራጢናቲሃ (*sic*). Au lieu de cette forme corrompue lire ርጢናት, pluriel de ርጢን, *baume*, transcription du grec ῥητίνη.
(11) M. à m. : *voiles, couvertures.*
(12) Ces trois derniers mots sont transcrits du grec : ጠረጴዛት, τράπεζα; ሄጵ ፡ ዲያቆናት, ὑποδιάκονος; አናጉንስጢስ, ἀναγνώστης.

les enfants et pour les petits (enfants), conformément à (celles de) la *Jérusalem* d'en-haut, la libre, celle qui est dans les cieux, la sainte.

4. Les sanctions confirmées par l'exemple du chatiment de Simon le Magicien. — La loi a des degrés (1) : pour les vertueux le règlement bon, mais pour les méchants l'exclusion et l'excommunication. Tel (2) (fut le châtiment de) *Simon* qui trafiqua avec les fruits (3) de sa vigne et en apporta la moitié du prix, en voulant la bénédiction de la grâce de l'Esprit-Saint. En effet, son cœur était fou et il lui semblait que par l'or il achèterait la grâce (F. 74 r° a) du Seigneur. Mais moi je me suis fâché contre lui. Sur-le-champ (4) il vit l'ange qui se tenait devant moi, le gardien de la loi de l'Église qui fit périr son âme et (la) fit descendre dans le Schéol inférieur. (Puis) des jeunes gens l'enterrèrent. En outre, sa femme vint. Lorsqu'elle eut appris ce qui était arrivé à son mari, elle tomba à mes pieds et me supplia. Je lui dis : « Pourquoi avez-vous tant irrité l'Esprit-Saint? Toi aussi maintenant, on (va) te conduire (au tombeau). » L'ange qui avait reçu ordre de la part du (F. 74 r° b) Seigneur fit également périr son âme.

5. Sainteté de l'Église du Christ. — Toi, de ton côté, ô mon fils *Clément*, n'épargne pas de te fâcher contre ceux qui méprisent l'Église et réprimande-les (5). Ce n'est pas toi-même qui puniras, mais c'est le Seigneur qui a établi pour l'Église l'Ange (qui) la vengera par ta propre parole. Pour lui, il fera comme tu voudras. Mais toi, commence (6) par te réprimander (7) toi-même et rends bonnes tes œuvres. Puis réprimande et fais rougir (8) (les autres), sans peur. Combats pour la justice, jusqu'au sang. En effet, le Père du sang lui-même, l'Ange du Seigneur, (F. 74 v° a) (*Jésus-Christ*) assiste (9) l'Église qu'il a acquise de son sang et (qu'il) a signée du bois de sa croix.

6. Le tabernacle et la prévarication des Lévites. — Autrefois il parla (aux Israélites). Il fit voir à *Moïse* comment il (devait) faire l'œuvre de son tabernacle qui est dans les cieux. Il lui détailla (10) entièrement (11) comment il (devait) faire (cette) œuvre. Il lui dit : *Prescris que les ouvriers soient* (*prompts à l'exécuter*). *Mais pour les Lévites seuls dispose une loi.*

(1) Texte : ዘበመዓርጊሁ.
(2) M. à m. : *comme.*
(3) Texte : ዘተሣየጠ ፡ እምፍሬ. Il faut prendre ici le verbe ተሣየጠ dans son sens général de *trafiquer* et non dans son sens particulier d'*acheter*. Très probablement la leçon est mauvaise : on doit lire ሤጠ, *vendit.*
(4) Texte : ወሶበ ; le sens demande qu'on lise : ወሶቤሃ.
(5) Texte : ገሠጾሙ. Lire : ገሥጾሙ.
(6) M. à m. : *ayant commencé.*
(7) Texte : ገሥጽ. Lire : ገሥጸ.
(8) Texte : እስተኃፍርዎሙ. Lire : እስታኅፍርዎሙ.
(9) M. à m. : *se tient debout pour.*
(10) አስተጠየቀ signifie *examiner soigneusement.*
(11) M. à m. : *tout.*

Lorsque les Lévites eurent péché, comme les autres enfants d'*Israël*, et eurent adoré les idoles (1), le Seigneur se fâcha contre eux et (F. 74 v° b) voulut les anéantir d'un seul coup. Il apparut à *Moïse*. Il descendit vers eux et leur dit : *Que chacun prenne son épée et tue* (2) (*son*) *voisin* (3) ! C'est ainsi qu'il leur ordonna, parce qu'ils avaient souillé le règlement du tabernacle qu'il leur avait donné à exécuter sur la terre. C'est le tabernacle dans lequel il a habité avec les hommes.

7. Le Décalogue. — En effet, il a écrit en lui les dix paroles de justice, de ses mains saintes. La première de toutes (les paroles qu'il) a dites (est) : *Honore et aime le Seigneur, ton Dieu, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence.* (F. 75 r° a) *Aime ton prochain comme toi-même. Honore le sabbat du Seigneur, ton Dieu. Ne tue pas d'âme. Ne va pas vers la femme d'un homme. Ne vole pas. Ne sois pas faux témoin. Ne parjure pas le nom du Seigneur. Ne fornique pas. Ne désire pas le bien de ton prochain :* (*le bien*) *que ton prochain a acquis vraiment* (4).

8. Canons pénitentiels. — Au sujet de l'amour des hommes vous avez la science. Donnez (aux pécheurs) la pénitence (5), selon (ce) qu'ils ont fait. Que la femme qui aura épousé deux frères soit excommuniée (6), et que l'homme aussi qui aura épousé deux sœurs (7) soit excommunié ! (F. 75 r° b) (8) (Que la femme) qui se sera montrée jalouse et que (celle qui) aura rendu odieux ses (9) père et mère (soient soumises à la pénitence) ! A celle-ci et à celle-là on remettra (10) (leur péché, si) elles ont fait pénitence. (Le pécheur) sait (11) qu'on lui remettra la pénitence, afin qu'il rentre (12) (dans la communion de l'Église).

9. Virginité, fiançailles et mariage. — Enseigne aux vierges qui n'ont pas épousé de garder leur virginité comme la pupille de l'œil. Que l'homme forme son fils et que la femme forme (13) sa fille ! Qu'ils ne plai-

(1) ግልፎ désigne les *idoles sculptées*.

(2) Lire ይቅትል au lieu de ይቀትል.

(3) Ex., xxxii, 27.

(4) Ex., xx, 12-17.

(5) ንስሓ désigne ici la *pénitence canonique, imposée*.

(6) M. à m. : *soit chassée*.

(7) Texte : አኅዋተ (*sic*). Cette forme fautive doit se trouver à la place de la forme እኅዋት laquelle est rare, puisque እኅታት se rencontre peu souvent.

(8) Les six premières lignes du fol. 75 r° b présentent un texte en mauvais état et par conséquent obscur.

(9) M. à m. : *leurs*.

(10) Texte : እስመ ፡ ሐይገ.

(11) Texte : ሰምዐ.

(12) Texte : የንሕስዩ ፡ (*sic*) ሎቱ ፡ ወበንስሓ ፡ ይግባእ. Il serait préférable de lire : ያንሕስዩ ፡ ሎቱ ፡ በንስሓ ፡ ይግባእ. En effet, d'une part, le verbe አናሕስየ emploie la préposition በ, pour désigner l'objet de la pénitence : d'autre part, le sens général (contexte) indique qu'il s'agit ici d'une remise de la pénitence imposée.

(13) Lire ትገሥጽ au lieu de ትጌሥጽ.

santent pas devant eux, afin que (leurs enfants) ne se débauchent pas! Mais comme nous avons prescrit dans la loi du mariage, que (les parents) les fiancent, après qu'ils (1) les auront sondés! Que (ceux qui) (2) auront désiré et que ceux qui auront choisi (le mariage) se contiennent! Qu'on les mette d'abord (F. 75 v° a) devant le Seigneur! On les fiancera à l'Époux céleste, afin qu'ils se gardent eux-mêmes. S'ils ne peuvent pas se contenir, ils demeureront dans la loi canonique du mariage avec une (seule) femme, remplie de la crainte du Seigneur. Si l'union (se fait) dans un mariage pur, elle sera bénie par le Seigneur. Le Seigneur a créé notre père *Adam* à son image et à sa ressemblance et lui a donné une (seule) femme : *Ève*. Il les a bénis et leur a dit : *Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre* (3). C'est ainsi que le Seigneur a ordonné (F. 75 v° b) (aux hommes) de demeurer avec une (seule) femme.

10. Excommunication des polygames. — Quant à ceux qui demeurent avec plusieurs (4) femmes, (contrairement à) ce que le Seigneur ordonne dans la Loi, ils ne seront pas comptés avec les brebis du troupeau du Seigneur. S'ils se repentent et reviennent, on leur pardonnera. (Mais) s'ils ne se convertissent pas, qu'ils soient exclus et anathématisés de l'Église!

(*A suivre.*) Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 4 Mai 1916.

(1) Texte : ወእምድኅረ. Il n'a pas été tenu compte, dans la traduction, du ወ copulatif.

(2) Le relatif እለ est omis ici et placé devant le verbe suivant.

(3) Gen., I, 28.

(4) M. à m. : *de nombreuses.*

DISCOURS DE PISENTHIUS

SUR SAINT ONNOPHRIUS,

ÉDITÉ ET TRADUIT PAR W. E. CRUM.

A la page 443 de la *ROC.*, 1914, M. Griveau a exprimé le vœu d'être mieux renseigné sur Pisenthius (1), soi-disant auteur de la lettre prophétique publiée déjà dans cette revue par M. l'abbé Périer; et il parle à ce propos de la *Vie* arabe (Paris, fonds arabe 4785) encore inédite (2). Cette *Vie* est en effet ce que nous avons de plus complet sur le fameux évêque de Coptos et ce n'est qu'en l'utilisant que l'on arrive à tirer le parti qu'il convient des deux *Vies* coptes (3), dont tantôt elle abrège, tantôt elle amplifie les données.

J'espère traiter ailleurs toute cette question, avec les développements qu'elle comporte, en publiant la collection considérable d'*ostraca* et de papyrus appartenant au Musée de New-York (4) et ayant justement trait, en grande partie — comme d'ailleurs presque tous les *ostraca* coptes jusqu'ici connus — à Pisenthius et à ses contemporains et amis (5). En attendant, je profite de l'hospitalité de la *ROC.* pour offrir à ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette époque importante de l'église

(1) Ainsi écrit dans le texte édité ici. A côté de plusieurs variantes hellénisées, on rencontre ailleurs la forme originale Pesente, Pisente. Voir *PSBA.*, 1908, 260.

(2) Je l'ai décrite en parlant du livre de M. Budge, cité à la note suivante. Voir *ZDMG.*, 1914, 178.

(3) Sa'idique dans Budge, *Coptic Apocrypha*, 75 ss.; bohairique par Amélineau dans *Mém. de l'Inst. égyptien*, II.

(4) Voir Winlock dans *Bulletin of the Metrop. Mus. of Art*, N.-York, X, 138.

(5) L'une des collections les plus importantes, celle du Louvre, a été publiée d'une façon peu satisfaisante, par Revillout, *Rev. égypt.*, IX, X.

égyptienne, une traduction de la seule composition littéraire qui nous soit parvenue sous le nom de Pisenthius.

Le texte même est déjà entre les mains de tout coptisant dans le dernier volume de M. Budge (1); mais ce savant en ayant omis les premières et les dernières pages, fort mal conservées du reste, j'ai jugé utile d'ajouter à ma traduction une réédition du texte entier. M. Budge a décrit d'une façon sommaire le codex d'où il est tiré. Il appartient aux beaux volumes, réunis jadis par M. de Rustafjaell — collection de provenance nullement homogène, comme le prouvent du reste les colophons et les types d'écriture, bien qu'elle soit censée avoir été acquise dans les parages d'Edfou ou d'Esné.

Notre volume, de 19 feuillets en 2 cahiers de 8 feuillets chacun, ne renferme que ce seul texte. Il fut copié l'an 1031-32 (*sic*) de J.-C. (2), aux frais d'un habitant de Coptos (3) (nommé peut-être Mêna), heureux sans doute de posséder un exemplaire d'une des rares homélies du seul évêque de sa ville dont le renom ait dépassé la Thébaïde (4). L'écriture est de celles que l'on ne peut guère attribuer à l'école si féconde du Fayyoum (5); elle est d'un type quelque peu postérieur (6). L'enluminure, rouge, jaune et verte, d'un style fort grossier, n'est non plus du genre usité en Fayyoum. De plus, l'idiome de l'écrivain, quoique peu soucieux de l'orthographe classique et d'une négligence remarquable, n'est pas moins un sa'idique pur, sans trace de cette phonétique fayyoumique que l'on constate partout dans les nombreux Mss. de Toutôn. Je serais donc plutôt porté à y reconnaître le travail d'une école locale, à

(1) *Miscellaneous Coptic Texts*, 1915, p. 1206 ss.

(2) Le colophon Paris 132[1], 68 est daté de l'année suivante. Le volume fut dédié à l'église du martyr Pschemmaô, près d'Akhmîm.

(3) Ou bien acheté par lui, tout prêt.

(4) Budge, *Copt. Apoc.*, 100 : « Car ton nom a atteint les extrémités du monde » ; Ar. 4785, 201 b : « On parle de ton bon renom dans les contrées syriennes », الاقاليم الشامية. Inutile de dire que, en dehors de l'Égypte, Pisenthius est resté complètement inconnu.

(5) On peut même se demander si les calligraphes du Fayyoum ne travaillent exclusivement pour le compte du Monastère Blanc.

(6) Cf. Ciasca, tab. XI, ou Balestri, tabb. XVII ou XXV.

chercher peut-être dans les nomes de Siout ou d'Akhmîm (1).

De Pisenthius lui-même il n'y a pas lieu de parler ici longuement; sa carrière ecclésiastique est suffisamment connue d'après ses deux disciples biographes, Jean et Moïse. La version arabe précitée y ajoute pourtant quelques données chronologiques, qui nous permettent les constatations suivantes (2). Pisenthius naquit en l'an 568, fit très jeune sa profession de moine au fameux monastère thébain de Phibamôn, devint évêque de Coptos vers 598 et mourut en 631 ou 632. Il est à remarquer que, tandis qu'au titre du discours (p. 1) Pisenthius est traité d'évêque, il ne figure dans la souscription (p. 34) que comme « Pisenthius de la montagne (c'est-à-dire la communauté monastique) de Tsinti ». Or c'est comme membre de cette colonie érémitique que le futur évêque fit ses débuts de moine, c'est avec elle qu'il entretenait jusqu'à sa mort les relations les plus intimes, et c'est là — probablement — que l'on déposa ses ossements (3). Ses biographes font, à tout moment, allusion à l'activité littéraire de Pisenthius à l'époque où il n'était encore que simple moine; faut-il en conclure que la présente oraison serait un produit de cette période antérieure, où, vénéré déjà comme saint ascète, il n'aurait pas encore été élevé à la dignité épiscopale? C'est ce que le titre de la pièce semblerait interdire.

L'occasion du discours (4) est la fête de saint Onnophrius, l'un des anachorètes les plus célèbres de l'Égypte; elle avait lieu le 16 Payni (5). L'endroit, c'est le τόπος du saint, qui consistait en une église (p. 19) et peut-être en d'autres bâtiments. On serait naturellement porté à chercher ce τόπος dans le diocèse même de l'auteur, non loin de la ville de Coptos. Et en effet un fragment de contrat sur papyrus, provenant de l'époque et de

(1) Il est à remarquer que Zoega CLII (Martyre de saint Georges), dont l'écriture et l'ornementation sont d'une ressemblance frappante à celles du présent codex, fut écrit à Akhmîm.

(2) Arabe 4785, 199, 201. Voir *ZDMG.*, *l. c.*, 179.

(3) Voir mes *Coptic Ostraca*, n° 25, note.

(4) Toutefois est-il à remarquer qu'à la p. 16 l'auteur en parle comme s'il avait été écrit et non pas prononcé. Aurait-il donc été envoyé à la fête pour être lu par un remplaçant?

(5) Zoega, 565 (= *CSCO.*, 73 X); Brit. Mus., *Catal.*, n° 146.

l'entourage immédiat de Pisenthius (1), fait mention d'un « diacre de l'église d'Apa Onophrios ». Or, puisque la ligne précédente cite « l'église d'Apa Sansnô à Pallas » (Ballas, peu de kilomètres en aval de Coptos), ce n'est pas beaucoup risquer que d'y reconnaître l'église dont il est question dans notre oraison.

Toujours est-il à remarquer que le célèbre anachorète, dont on s'attend à voir raconter la vie et louer les vertus, n'entre en vérité que pour peu dans la composition de Pisenthius, qui le nomme à tout propos, mais sans témoigner d'aucune connaissance de sa légende (2) : çà et là quelques allusions aux exercices ascétiques du saint (p. 11 fin), mais en des termes tellement vagues, qu'elles pourraient s'appliquer également à tout autre héros monastique. Pour le reste, exhortations à une conduite digne d'être approuvée du saint, menaces à ceux de son troupeau qui, malgré les admonitions déjà réitérées du prédicateur, s'obstinent à braver les préceptes de la morale et de la bienséance — voilà le contenu d'une pièce dont le genre n'est point sans traits de parenté, en pensée tant qu'en langage, avec les sermons exhortatoires du grand orateur moral des Coptes, Schenouté (3).

De même que pour les sermons de ce dernier, il n'y a pas lieu de chercher ici un original grec. Quoique les documents provenant de l'entourage de Pisenthius témoignent d'une façon indiscutable aux connaissances grecques de la société thébaine vers l'an 600 (4), il serait en dehors de toute probabi-

(1) Coté sous le n° 16402 de la collection Phillipps, à Cheltenham. Ces papyrus (autrefois collection Libri) faisaient partie intégrale de la trouvaille d'où proviennent les papyrus susdits du Louvre. La preuve en est que pas mal de fragments se joignent.

(2) Le texte sa'idique en est édité dans Budge, *Coptic Martyrdoms*, 205; le bohairique par Amélineau, *Recueil de trav.*, VI, 166 (= Zoega, p. 14).

(3) Une phrase remarquable, mais qui ne paraît pas être biblique, leur est commune à tous les deux : ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲡⲱⲛϩ (p. 33 de notre texte et *CSCO.*, 42, 218).

(4) Il est vrai qu'il n'existe aucun document grec, à ma connaissance, adressé à Pisenthius lui-même; de plus, il eut besoin d'un interprète pour comprendre un soldat venu des environs du Fayyoum (Budge, *Apoc.*, 121), qui parlait probablement grec — il ne devrait guère s'agir ici d'une simple différence de dialecte copte.

lité que de se figurer l'évêque se servant d'une langue autre que l'idiome indigène pour prôner ses fidèles coptes. Les mots grecs qu'il emploie appartiennent tous au bien commun des écrivains coptes, qu'il s'agisse d'une composition litéraire, ou d'une simple lettre privée.

Une remarque préalable à l'édition suivante. Malgré le manque de tout système, tant en ce qui est de la ponctuation du scribe, que de sa distribution des lettres initiales (1), je me suis astreint à en reproduire fidèlement toutes les particularités, ne serait-ce que pour démontrer jusqu'à quel point on avait oublié au onzième siècle les règles saines de l'orthographe. Là donc où les phrases imprimées se trouvent séparées par un trait, c'est que le scribe avait commencé le mot suivant par une lettre majuscule et colorée. Les lacunes du Ms. sont ici calculées à raison d'une moyenne de 10 lettres la ligne; le nombre de points entre crochets correspond au nombre probable des lettres perdues. D'autre part, ces mêmes lacunes ne sont représentées à la traduction que d'une façon approximative.

Ma copie a été faite sur une photographie de l'original; aussi ai-je dû renoncer à préciser définitivement la lecture de plus d'un endroit douteux.

(1) Ici le seul but visible c'est la décoration équilibrée des 2 colonnes : à chacune autant de points rouges, autant de majuscules enluminées.

[ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲁϥⲧⲁⲩⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡ ? (1)]ⲁⲡⲁ ⲡ[ⲓⲥⲉⲛⲑⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕ]ⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲡⲟⲗ[ⲓⲥ ⲕⲉⲃⲧ· ⲁϥⲧⲁ]ⲩⲟϥ ⲉⲡⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩ[ⲉ ⲙⲡⲉⲓⲧ]ⲉⲗⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϫⲱⲱ[ⲣⲉ] ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲡ[ϩⲁⲅⲓⲟⲥ] ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ ⲡⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲥ· ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ

ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲥⲁϩ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ· ⲡⲗⲁⲥ ⲙⲡⲉⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ· ϥⲕⲁ ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲱ ⲙⲙⲏⲧⲛ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛⲁⲓ[. . .]ϭⲱϣⲧ [ⲉⲡϫⲓ]ⲥⲉ ⲛⲧ[ⲉⲩⲁⲛⲁⲥ]ⲧⲣⲟ[ⲫⲏ — (2)]
ⲁⲩⲱ [. . . ⲧⲛ]-(ⲃ̄)ⲧⲛ[ⲧⲏⲩ]ⲧⲛ [ⲉⲧⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲓⲥ *environ* p. 2
65 *lettres* ⲕⲁⲧ]ⲁⲫⲣⲟ[ⲛⲉⲓ ⲙⲡ]ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲛ ⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲧⲛⲧⲱⲛⲟⲩ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲉⲩⲧⲁⲩⲟ ⲛⲛⲁⲓ ϩⲛϩⲉⲛⲗⲟⲓϭⲉ· ⲉⲩϫⲱ [ⲙⲙⲟⲥ] ϫⲉⲁⲛⲧⲁ[. . . .] ⲕⲉⲣⲟⲥ ⲉⲩ[. . . .]· — [. . . . .]ϫⲟⲟⲥ [. . . . .]ⲡⲉⲭⲥ [. . . . . .]ϥⲡⲉ [. . .]ⲛⲧ[*environ* 85 *lettres*] ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ [. . .]ⲟⲩⲱϣ ⲧ[. . .] ⲉⲉⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙ[. . .]ⲛⲛⲉⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ· — ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩⲡⲉ ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲅⲁⲣⲡⲉ· ⲙⲡⲉϥϣ[ⲓ]ⲃⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ[ⲡϥ]ⲡⲱⲱⲛⲉ — ⲁⲗⲗⲁ ϥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉϯ ϭⲟⲙ
ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ· — ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲱⲧⲡ· (ⲅ̄) ϣⲁϩⲣⲁⲓ p. 3
ⲉⲧⲟⲩ (3) [*environ 70 lettres*]ⲛⲟⲩ[. . .]ⲡⲉ ⲙⲙⲉ[. . .] ⲁⲩⲱ ⲙ[ⲙⲁ]ⲓⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ — [ⲉⲡ]ⲉⲓⲇⲏ· ⲁⲧⲉⲧⲛ̄[ⲥ]ⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁⲧⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϭⲱ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ — [ⲕⲁⲧⲁ] ⲑⲉ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲱ ⲙⲙⲏⲧⲛ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲃⲉⲡ[ⲁⲓ] ⲣ[ⲱ] ⲁⲧⲉⲧⲛ[. . . . . .] ⲡ [*environ* 30 *lettres*] ⲡⲁⲓ[. . . . . .] ⲁⲡ[ⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ] ϩⲙⲡⲉ[ϩⲟⲟⲩ ⲙ]ⲡⲉϥⲣⲡ

(1) La lacune peut être d'une ou de deux lignes, c.-à-d. en tout de 22 ou de 44 lettres environ.

(2) Espace de 4 ou 5 lettres, mais laissé probablement en blanc.

(3) ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ possible.

[ⲙⲉⲉⲩⲉ] ⲉⲧⲟⲩⲁ[ⲁⲃ·] — ⲙⲁⲣⲉⲛⲥⲱ[ⲧⲙ] ⲛⲥⲁⲧⲗⲉⲝⲓⲥ ⲉⲧⲛⲏⲧ
ⲙⲛⲛⲥⲁⲛⲁⲓ· ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉⲧⲛⲧⲏⲛⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ —
ϩⲙⲡⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ[ⲧⲛ]ⲧⲏⲛⲧ[ⲏⲩⲧⲛ] ⲉⲧⲉⲩⲡⲓ[ⲥⲧⲓⲥ·] —
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛ[ⲉⲧⲟⲩⲁⲁ]ⲃ ⲉⲧⲙ[. . . . . .] ⲉϥⲟⲩ[. . .]ⲙ (1)
p. 4 ⲛⲁⲙ(ⲗ) ϩⲙⲡ[ⲉⲓϣⲁ]ϫⲉ ⲉⲧⲣ[ⲉⲛⲧⲛ]ⲧⲱ[ⲛⲉⲛ *environ* 28 *let-
tres*]ϣⲙ[. . . . . . .]ⲁⲉ· — [. . . . .]ⲗ ⲛⲧⲡⲓⲥ[ⲧⲓⲥ . . . .]
ⲛ[. . ⲁⲩ]ⲱ ϯⲣϥϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ· —
ⲁϫⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙⲡⲉ ⲉ[ⲉ]ⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· — ⲁ[ϫⲙ]
ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛ̇ⲉ[. . . .] ⲙⲉⲣⲉⲣⲱ[ⲙⲉ ϩⲓ]ⲧⲟⲟⲧϥ ⲣⲱ ⲉⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲉ[. . . . .]ⲉⲣⲧⲙⲡⲣⲱⲙⲉ [*environ* 55 *lettres*] — ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲁⲓ
ⲙ[. . . .]ⲣⲱ ⲁⲛ[. . . ⲡⲉⲧ]ⲛⲁⲛⲟⲩϥ [. . .]ⲙⲁⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲃⲉⲉⲕⲉ·
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙⲡⲛⲟⲩ[ⲧⲉ·] — ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ·
ⲙⲁⲣⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲕⲱϩ ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ (2) ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇ[ⲓⲕⲁⲓ]ⲟⲥ·
ⲁⲩⲱ ⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ ⲡⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ
p. 5 ϩⲓⲧⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (ⲉ) ⲙⲙⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁ. . . ⲛⲟⲩ[ⲧⲉ . . . .]ⲁⲕⲧ
[. . . . .]ⲧⲱ[. .]ⲃⲁ[. . . .]ⲁ . ⲡⲉ [ⲟⲩⲟ]ⲛ ⲛⲓⲙ [. . . .]
ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲱ[ⲛϩ] ⲉⲧⲙⲏⲛⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ — ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲟ ⲙⲙⲁⲓϫⲓ
ⲥⲃⲟ ⲛⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲓϩⲩⲗⲏⲕⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ·
ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ· ⲕⲁⲛ ⲧⲛⲛⲁϣ ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲙⲛⲛⲉϥⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ· — ⲙⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲙⲥⲱⲣⲙ
ⲛⲧⲛ· ⲯⲩⲭⲏ· ϩⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲛ[. . .]ⲉⲙⲛⲉⲙ[. . ⲥⲙⲁ-]
ⲙⲁ[ⲁⲧ (3) ⲁⲡⲁ ⲟ]ⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ [ⲡⲁⲓ] ⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ϣⲁ ⲛⲁϥ
ⲙⲡⲟⲟⲩ — ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲣⲁ (4) [. . .]ⲉⲩⲉⲱⲛϩ [. . . .]ⲛⲉ· ⲕⲁⲧⲁ
[ⲡ]ϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲧϫⲓ ϭⲟⲗ ⲙⲡⲉⲭⲥ — ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲱⲛⲉⲛ (5)
ⲉⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲣⲟⲥ ⲡⲉϥϩⲱⲃ — ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲉ-
ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲇⲉ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ· ϫⲉⲁϣⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲛⲛⲁϣ
p. 6 ⲧⲛⲧⲱⲛⲉⲛ ⲉⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲱ-(s)ⲱ[ⲣⲉ ⲉⲧⲙ]ⲙⲁⲩ
ⲡϩ[ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁ]ⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ· —] ϣ[. . . . .]ⲛ[. . . . . .
. .]ⲛϣⲏ[ⲣⲉ ϣⲏ]ⲙ· ⲛⲁⲓ [ⲉⲧ.]ⲡⲧⲁⲕⲙⲁ [ⲛⲧⲙ]ⲛⲧⲃⲣⲣⲉ· — ⲙ[ⲏⲛ]
ϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ [ⲛⲁⲓ ⲉ]ⲧⲉⲣⲉⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ· ⲟ ⲛⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ·

(1) Ou]ⲁ, ou]ⲉ.

(2) Lisez ⲉⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ — (3) Ou bien ⲉⲧ]ⲙⲙⲁ[ⲩ. — (4) Ou ⲉⲛⲉϩⲁ[. — (5) Lisez ⲧⲛⲧⲱⲛⲉⲛ.

ϩⲛⲧⲙⲛⲧⲃⲣⲣⲉ ⲙⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲉⲓϣ — ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲙⲁ
ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛⲧⲃⲃⲟ ⲛⲓⲙ — ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ· ⲛⲁⲙⲉ
[ⲛ]ϣⲏⲣⲉ· ⲙⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·ϩⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ· — ⲉⲧⲉⲧⲛ-
ϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁⲩ(1)[. . .]ⲡ [*environ 45 lettres*]
ⲧⲉⲧⲛ[. . . . . . .]ϭⲉⲡⲏ ⲛ[ⲧⲉⲧⲛ̄ⲣ] ⲡⲙⲉⲉ[ⲩⲉ ⲛ̄ⲛ]ⲁⲅⲱⲛ·
ⲙ[ⲛ]ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ ⲙⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· — ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ
ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲟⲩⲃⲉⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉϥϩⲉ — ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ·ⲉⲑⲟⲟⲩ — ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟ ⲁϫⲛⲧⲱⲗⲙ·
ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙϩⲉ· ⲙⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲩⲙⲛⲟⲥ· ϩⲛⲙⲛⲧⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲟⲥ ⲛⲓⲙ
(ⲧ)ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱ[(2). . . .]ⲅⲁⲙⲟⲥ [. . . ⲡ]ⲛⲟⲩⲧⲉ [. . . . .] p. 7
ⲱ[. . . . .] ⲁⲩⲱ ⲉⲧ[. . . .]· — ϩⲙ[ⲡⲁⲓ
ⲧⲉ]ⲧⲛⲁϣⲱ[ⲡⲉ ⲉ]ⲧⲉⲧⲛⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· ϩⲓⲧⲛⲡⲧⲃⲃⲟ
ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲁⲣⲝ ⲙⲛⲡⲉⲧⲛϩⲙⲧ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ· — ⲉⲧⲉⲡⲁⲓⲡⲉ
ⲉⲧⲣⲉⲡϩⲟⲟⲩⲧ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ· ⲉⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ
ϩⲱⲱⲥ· ⲉⲡⲉⲥϩⲟⲟⲩⲧ (3)· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ·
ϩⲙⲡⲉⲧⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ
ⲛⲧⲉ[ⲧⲛ](4)ⲧⲱⲛⲧⲏⲩ[ⲧⲛ ⲉ]ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡ[ⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ]. — ⲛⲧⲟⲕ
[ⲙⲉⲛ ⲱ] ⲡⲉⲧⲁⲣⲭⲉ[ⲓ ⲉ]ϫⲛϩⲛⲕⲟⲟⲩⲉ· ⲉⲕϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ
ⲉϥϫⲏⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ· — ⲁⲩⲱ ⲛⲅϩⲁⲣ[ⲉϩ ⲉ]ⲡϩⲁⲡ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ
ⲙⲡⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ — ϩⲙⲡⲁⲓ ⲉⲕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲣⲉϥⲕⲱϩ
ⲉⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ — ⲁⲩⲱ ⲟⲛ
ⲛⲅϣⲱⲡⲉ ⲛϣⲃⲏⲣ ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ· —
ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲟⲗⲉ ϩⲛⲧϭⲓⲛⲱⲛϩ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·
(ⲏ) ⲙⲛⲧ[ⲉⲭⲣ]ⲓⲁ ⲉⲧϣⲟ[ⲟⲡ ⲛⲁ]ⲕ ⲙ[ⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲉⲓ]ϣ — ⲉⲕ[ϣⲁⲛ- p. 8
. .] ⲙⲡⲉⲧ[ⲣ ϭⲣ]ⲱⲱϩ ⲛⲅⲧⲙϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲕ ⲉⲣⲟϥ· —
ⲁⲩ[ⲱ ⲛ]ⲅⲕⲧⲉ ⲧⲉⲕϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙϫⲓ ⲙⲏⲥⲉ ⲉⲧϩⲟⲣϣ· — ⲛⲅⲥⲁⲛϣ
ⲛⲛϩⲏⲕⲉ· ϩⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲱⲕ
ⲉⲁⲕⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲉⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· — ⲉⲁⲕϭⲱϣⲧ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ
ⲛⲧⲉⲩⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲧⲛⲧⲱⲛⲅ ⲉⲣⲟⲟⲩ· —
ⲉⲣϣⲁⲛⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϯ ⲟⲩⲃⲏⲕ ⲁⲩⲱ ⲛϥϯ ⲛⲟⲩϭⲥ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲟⲕ
ϩⲱⲱⲕ ⲛⲅⲣ ⲡⲙ[ⲉⲉⲩⲉ] ⲛⲧⲙⲛⲧϩⲁ[ⲣϣ ϩⲏ]ⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩ[ⲁⲁⲃ·] —

(1) Ou ⲁϫ[. — (2) ? ϣⲱ[ⲛⲃ. La lacune n'admet pas ϩⲙⲡ]. — (3) ϩⲁⲓ fut changé en ϩⲟⲟⲩⲧ. — (4) C'est tout ce que permet la lacune.

ⲛⲅⲣ̄ ϩⲁⲣϣ [ϩⲏⲧ ϩⲱ]ⲱⲕ [ⲛⲅϥⲓ] ⲉⲣⲟⲕ ϩⲁⲡ[ⲉⲧⲛⲁ]ϯ (1) ⲁⲩⲡⲉⲓ
[ⲙⲙⲟⲕ] — ⲉⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲕⲧⲱⲱⲃⲉ —
ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲕ
ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉⲙⲡⲉⲣⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ· ⲉⲡⲙⲁ
ⲛⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲗⲁⲁⲩ· — ⲉⲓⲉ ⲛⲧⲕⲟⲩⲣⲉϥⲧⲛⲧⲱⲛⲅ ϩⲱⲱⲕ
p. 9 ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (ⲑ) ϩⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϥⲓ̈ ⲉⲣⲟⲕ· ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ [ⲙⲙⲟ]ⲕ
ϩⲱⲱⲕ [ⲉ. . .] ⲉϫⲛⲛⲕⲟ[ⲟⲩⲉ . .]ⲟⲩ· ⲙ[ⲡⲡⲟ]ⲛⲏⲣⲟⲥ [. . .]ⲑⲉ
ⲡϣⲁϫⲉ (2) ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ — ⲡⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ· — ϫⲉⲉϣϫⲉ ⲁⲓⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲧⲱⲱⲃⲉ
ⲛⲁⲓ ⲛϩⲉⲛⲡⲉⲑⲟⲟⲩ· ⲉⲓⲉϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛⲛⲁϫⲁϫⲉ ⲉⲓϣⲟⲩⲉⲓⲧ —
ⲙⲁⲣⲉⲡⲟⲩⲁ (3) ⲇⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ· ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ·
ϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲙⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲙⲁⲕ[ⲁⲣ]ⲓⲟⲥ·
ⲁⲩⲱ ⲛ[ⲁⲅⲱⲛ]ⲟⲑⲉⲧⲏⲥ [ⲡⲉⲓ]ϣⲟⲉⲓϫ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲣⲉϥⲙⲓϣⲉ
ⲕⲁⲗⲱⲥ· ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ ⲡⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩ
ⲉⲙⲡⲟⲟⲩ· ⲉⲡⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ — ⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲣ
ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (4) — ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ· ϫⲉⲁⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲧⲉϥⲡⲓⲥⲧⲓⲥ
p. 10 ⲙⲛⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ· ⲙⲟⲩⲧⲁⲓⲟ (5) (ⲓ̅) ⲡⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲙⲟϥ
ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲛⲧⲉⲧⲛϭⲓⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲡⲉ[ϥⲧⲟⲡ]ⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· —
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ· ⲛⲛⲉⲧⲉϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ· — ⲛⲧⲁⲉⲓⲟ
ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲟⲧⲃ ⲉⲧⲁⲓⲟ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲓϫⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲥⲉⲙⲉ ⲅⲁⲣ
ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲣⲉϥϫⲏⲣ· ϩⲓⲣⲉϥⲥⲱⲃⲉ· ϩⲓⲣⲉϥϯϩⲉ·
ϩⲓⲣⲉϥϫⲁⲕ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ· — ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲡⲟϣⲥ·
ϩⲓⲣⲉϥⲟⲣⲭⲉⲓ· ⲙⲙⲡⲕⲉⲉⲥⲉⲉⲡⲉ (6) ⲡϣⲗⲟϥ· ⲛⲣⲉϥⲁⲡⲁⲧⲁ ⲁⲩⲱ —
ⲁⲩⲱ (7) ⲉⲩⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲱⲱϩ ⲉⲡⲉⲩ[ⲃⲓⲟⲥ] — ⲁⲩⲱ
ⲁⲩⲙ[ⲟⲟϣⲉ ⲙ]ϩⲏⲧϥ [ϩⲙⲟⲩⲣ]ⲁϣⲉ· ⲁ[ⲩⲱ ⲉⲩϣⲓ]ⲛⲉ
ⲛⲥⲁⲙ[ⲟⲩϩⲙ] ⲙⲙⲟⲟⲩ [ⲉⲃⲟⲗ ⲛ]ⲛⲉⲩⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ (8)
ⲛⲥⲉⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ — ⲉⲩⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁϫⲛⲧⲱⲗⲙ· — ⲉⲩⲙⲉ ⲙⲛⲉⲧϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϩⲙⲟⲩϩⲏⲧ ⲉϥⲧⲃⲃⲏⲩ — ⲉⲩⲙⲉ ⲙⲙⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲩⲅⲁⲙⲟⲥ

(1) Ou [ⲉⲛⲧⲁϥ]. — (2) Lisez : ? [ⲕⲁⲧⲁ] ⲑⲉ ⲙⲡϣⲁϫⲉ.

(3) Budge à partir d'ici. — (4) ⲛϫⲱⲕ — ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ répété par méprise. — (5) Il manque l'ⲁⲛ. — (6) *Sic.* — (7) *Sic.* — (8) *Sic.*

ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲉⲧⲙⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲁ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ· ϩⲙⲡⲏⲓ̈ (ⲓ̄ⲁ̄) ⲙ̄ⲛⲉⲧⲉⲓⲟ̄ⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲙⲉ· ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ[ⲛⲉⲧⲟ̀]ⲩⲁⲁⲃ ϣⲓⲛⲉ [ⲛⲥⲱⲟ]ⲩ· — ⲁ[ⲩⲱ ⲉⲩ]ⲟⲩⲱϣ [ⲉⲧⲣⲉⲩ]ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉ̄[ϩⲟⲩⲛ] p. 11
ⲉⲛⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ — ⲛϥⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ (1) ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟ̀ⲥ· ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲁⲉⲓⲟϥ· ϩⲛⲧⲉⲕⲧⲣⲁⲡⲣⲟ (2) ⲙⲙⲁⲧⲉ — ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ· ϫⲉⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ — ⲛ̄ⲅϭⲱ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲕϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ̄ (3) ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ· — ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛⲉⲓϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲟ̄ ⲙⲙⲟϥ· ϩⲛ̄ⲧⲉⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ· ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ[ⲁⲩ ϩ]ⲛⲟⲩϫⲡⲓⲟ̄ — ϫⲉⲁϩⲣⲱⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ· ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲛⲛⲉϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ — ⲉϣϫⲉ̄ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲇⲉ ⲉⲧⲁ̣ⲉⲓⲟ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· ⲧⲁⲉⲓⲟϥ ϩⲙⲡⲧⲃⲃⲟ· ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ (4)· — ⲛⲧⲁⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ϣⲁ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϫⲉⲕ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲟⲩϩⲕⲟ ⲙⲛⲟⲩⲉⲓⲃⲉ· — ⲙⲛϩⲉⲛⲟⲩϣⲏ ⲙ̄ⲡⲣⲟⲉⲓⲥ· — ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲕ (ⲓ̄ⲃ̄) ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲛ̄ⲅⲛⲁϣ ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ̄ ⲁⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ· ϣⲁϫⲡ ⲯⲓⲧⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ — ⲉⲓⲉ ⲕⲁⲛ ⲙⲁⲣⲉⲕⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉϩⲙⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲙ̄ⲛⲧⲙⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲥⲉⲛⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ· — ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲅϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲏⲣⲡ ϩⲉⲛⲟⲩϣⲓ· ⲙ̄ⲙⲟⲩⲣⲱϣⲉ ϩⲛⲛⲉⲭⲣⲓⲁ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ — ⲛ̄ⲅⲧⲙⲥⲉⲩϩ ϩⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲁ — ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲕ — ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉ̂ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ — ⲛⲧⲕⲟⲩⲡⲟ[ⲣⲛ]ⲟⲥ ⲏ ⲛⲧⲕⲟⲩ[. . . . .] ⲏ ⲉⲕⲇⲓⲁ[. . . . .] (5) ⲙⲡⲉⲧϩⲓ[ⲧⲟⲩⲱ]ⲱⲕ ϩⲛⲟⲩ[ⲕⲣⲟ]ϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ· ⲏ ⲉⲕⲡⲟⲛⲏⲣⲉⲩⲉ· ⲉⲛⲉⲕⲁ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱⲕ ⲉϥⲓⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ̄· — ⲏ ⲉⲕⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲏ ⲉⲕⲕⲱϩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛⲟⲩⲕⲱϩ ⲉϥⲥⲁ̀ϣⲉ· ⲏ ⲙ̄ⲧⲕⲟⲩⲣⲉϥϭⲱⲱⲙⲉ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱⲕ ⲉⲧⲃⲉⲇⲱⲣⲟⲛ· — ⲏ ⲛ̄ⲧⲕⲟⲩⲣⲉϥϯϩⲉ ⲏ ⲛⲧⲕⲟⲩⲣⲉϥϫⲓ ϩⲣⲁⲕ ϩⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲣⲅⲱⲛ· (ⲓ̄ⲅ̄) ϩⲛϩⲉⲛϫⲱ ⲉⲩⲥⲱⲱϥ· — ⲉϣⲱⲡⲉϭⲉ p. 13
ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲉⲛϯⲙⲉⲓⲛⲉ[ⲛⲉ ⲛⲧ]ⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ [ⲛⲧⲉⲓϩⲉ]· ⲱ ⲛⲉⲧⲃⲏⲕ ⲙ̄ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ — ⲏ (6) ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲛⲛ̄ⲧⲛⲡⲉ

(1) Il manque l'ⲁⲛ. — (2) *Sic.* — (3) ϩ(1°) douteux, ajouté peut-être après coup. — (4) Sur un mot gratté. — (5) Lacune peut-être moins longue. — (6) Lisez ⲉⲓⲉ.

ⲉⲧⲉⲧⲛⲃⲏⲕ· — ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲉⲓⲛⲉⲛⲉⲓ (1) ⲛⲉⲧⲉⲣⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ· ⲛ̄ⲥⲉⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲏⲧⲛ· ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ — ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲣ ⲛⲁⲓ· ϩⲙ̄ⲡⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ — ⲉⲕϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲅⲁⲣ ϩⲛ̄ⲟⲩⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲓⲁ· ⲛ̄ⲧⲉⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁⲕⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ· ϩⲛ̄ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛⲓⲙ· — ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲧⲣⲉⲕϯ ⲟⲥⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲉⲣⲇⲁⲛⲉ ϩⲛ̄ⲧⲉⲕⲉⲓⲉⲡϣⲱⲱⲧ — ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛⲕⲧⲟⲕ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲃⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲙⲉⲕϯ ϩⲏⲩ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ — ϣⲁⲣⲉⲡϩⲱⲃ ⲉϥϩⲟⲣϣ (2) ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲁⲕ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ — ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϯ ⲟⲥⲉ ϩⲙ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲕϥⲓⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲕ — ⲛⲁⲓ
p. 14 ⲉⲧⲉⲕⲡⲣⲟⲥⲇⲟⲕⲁ (ⲓⲇ) ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲃ ⲛⲁⲕ· ϣⲁⲣⲉⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲗⲩⲡⲏ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ· — ⲉϣϫⲉ ϯⲛⲟϭ ⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲕ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲁⲑⲏⲧ· ϩⲙ̄ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙ̄ⲛ̄ⲥⲁⲟⲩⲕⲟⲩⲓ· — ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲛ̄ϣϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ (3) ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϥⲓⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ· — ⲏ (4) ⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲏⲣ· ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉϯⲉⲡϣⲱⲱⲧ ⲙ̄ⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲓⲕⲟⲛ· ⲉⲧⲣⲉⲕϫⲡⲟⲥ ⲛⲁⲕ — ⲡⲉϣⲱⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲣⲉϥϫⲓ ⲛ̄ϭⲟ[ⲛⲥ ⲏ](5)ⲛⲉⲧⲧⲱ[ⲣⲡ ⲙ]ⲙⲟⲥ· ⲉⲧⲉⲛⲉⲧϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛ̄ϭⲟⲛⲥⲛⲉ· ϩⲛ̄ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ — ϯ ⲡⲉⲕϩⲏⲧⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· — ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲁⲑⲗⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲁⲙⲉ ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ· ⲛ̄ⲅⲉⲓⲙⲉ· ϫⲉⲛⲧⲁϥⲣ̄ⲙ̄ⲙⲁⲟ (6) ⲛⲁϣ ⲙ̄ϩⲉ· ϩⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲉⲧⲙⲏⲛⲉ (7) ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲉⲛⲉϩ· —
p. 15 ⲛ̄ⲅⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ϩⲱⲱⲕ (ⲓⲉ) ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ (8) ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲉⲣⲟ ⲙ̄ⲙ̄[ⲡⲏ]ⲩⲉ ⲉⲧⲙⲏⲛⲉ [ⲉⲃⲟⲗ] ϣⲁⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲣⲉϩⲟⲉ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲙ̀ⲙ̄ⲙⲁϣⲏⲣⲉ ϩⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ̄ϭⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲡⲟⲥ (9) ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ — ϩⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲣ

(1) ⲛⲉⲓ = ⲛⲉ.

(2) ⲉϥ- est superflu. — (3) Lisez ⲉⲃⲟⲏⲑⲉⲓ. — (4) Lisez ⲉⲓⲉ. — (5) Budge a lu]ⲉ ⲛⲉⲧ; lisez donc peut-être ⲉⲓ]ⲉ. — (6) Lisez ⲣ ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ.

(7) Forme fautive constante dans ce Ms. — (8) Lisez ⲛ̄ⲣ ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ. — (9) Lisez ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ.

ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ· ⲉϫⲓ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ· ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲛⲟⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ — ϩⲁⲣⲉϩϭⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ· ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ· ϩⲙⲡⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲓⲙ· ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛⲧϭⲓⲛϭⲱϣⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ· — ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛⲧϭⲓⲛⲙⲟⲟϣⲉ· ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛⲧⲉⲧⲛϭⲓⲛϣⲁϫⲉ· ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ· ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ· ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲥⲃⲁⲗ (1) — ⲉⲣⲉⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲉⲓⲟⲣⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙⲡϩⲟ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧϣⲓⲡⲉ· — ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲣⲉϩⲣⲁⲩ ϭⲟⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ· ϩⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛ· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛⲛϩⲓⲣ ⲟⲛ· ⲙⲡⲉⲧⲉⲛϯⲙⲉ· — ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉⲉⲓⲥ ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲓⲁⲡⲉⲓⲗⲏ ⲉⲣⲱⲧⲛ (ⲓⲥ) ⲱ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ p. 16
ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲁⲛⲉⲓⲭⲉ· ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲓⲡⲉ· ⲛⲧⲉⲧⲛⲗⲟ ϩⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲁⲛⲓⲁ· — ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲉⲓⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲓϩⲱⲛ ⲉⲧⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ· ϩⲛⲟⲩⲛⲟϭ· ⲙⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲉⲗⲉⲓⲁ· ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲡⲉⲥⲏⲓ· ⲉⲣⲉϫⲱⲥ ϭⲟⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ· ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲥϥⲉⲓ ⲛⲛⲉⲥⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁⲡϩⲟ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ· ⲱ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲉⲣⲉⲛⲉⲧⲛ[ⲃⲁⲗ] ⲡⲁϩⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲙⲡⲕⲁϩ· — ⲉⲣⲉⲡⲉⲧⲉⲛϩⲟⲃⲥ (2) ⲛⲥⲁⲥⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲙⲙⲛⲧⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲟⲥ ⲛⲓⲙ· — ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲕⲟⲥⲙⲉⲓ (3) ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ· ⲙⲁⲣⲉⲥϣⲱⲡⲉ· ϩⲛⲟⲩϣⲓ ⲙⲙⲉ ⲙⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ· ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲛϩⲧⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ· ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϩⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϯ ϩⲧⲏϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ· ϯ ⲥⲃⲱ ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ (ⲓⲥ) ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲕⲁⲗⲱⲥ· — *sic* p. 16
ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ· ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲙⲁⲓⲛⲉⲩⲏⲓ̈· — ⲁⲩⲱ ⲉⲣ ⲙⲁⲓⲛⲉⲩϩⲁⲓ· ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ (4)· ⲧⲉⲧⲉϣⲁⲥⲡ ϣⲏⲣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲉⲩⲑⲉⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩϭⲓⲛϯ ⲥⲃⲟ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ· ϩⲛⲟⲩⲗⲱⲕϣ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲩⲗⲉⲓ· ⲛⲧⲟⲥ ϣⲁⲥⲧⲣⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ϯ ⲟⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ· — ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ — ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁⲓⲡⲉⲭⲥ

(1) Lisez ⲙⲛⲧⲧⲁⲥⲃⲁⲗ (= ⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓⲃⲁⲗ).

(2) Lisez ⲉⲣⲉⲧⲉⲧⲛ-. — (3) Lisez ⲧⲉⲧⲛϭⲓⲛⲕⲟⲥⲙⲉⲓ. — (4) Lisez ⲛⲛⲉⲛ-, plutôt que ⲛⲛ-.

ⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲉⲗⲉⲓ· ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ· ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲓⲙ —
ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉⲛϯⲗⲟ ⲁⲛ ⲉⲓϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲏⲧⲛ· ⲁⲩⲱ
ⲉⲓϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ — ⲙⲡⲉⲣⲕⲁⲁⲩ ⲉϫⲓ ϩⲣⲁⲩ
ϩⲛϩⲉⲛϫⲓ ϩⲣⲁϥ ⲉⲙⲛ ϩⲏⲩ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ· — ⲟⲩⲇⲉ ϩⲛϩⲉⲛϫⲱ
ⲛⲁⲣⲅⲱⲛ· ⲉⲧⲉⲙⲛ ϩⲏⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· — ⲟⲩⲇⲉ ϩⲛϩⲉⲛⲟⲩⲉⲗⲗⲉ
ⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲃⲟⲟⲛⲉ· — ⲏ ⲛⲉⲧϫⲁϩϫ ϩⲛϩⲉⲛⲃⲁⲕⲗⲉ ⲛⲑⲉ ⲉϣⲁⲩⲧⲁⲁⲥ
ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲁⲧⲥⲃⲱ — ⲏ ϩⲛⲛⲕⲓⲑⲁⲣⲱⲇⲟⲥ· ⲏ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ
p. 17 ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲓⲛⲉ· (ⲓⲍ) ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉϥϫⲓ ϩⲣⲁϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥϫⲉⲣ
ϭⲟⲣⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ — ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲱ
ⲛⲁϣⲏⲣⲉ — ϫⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ· ⲉϥϩⲛⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲓⲁ
ⲉⲧⲙϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁϥ ⲛϥⲕⲧⲟϥ ⲛϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ̈· ⲡⲉϥⲕⲣⲓⲙⲁ ⲛⲏⲩ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ (1)· ϩⲙⲡⲕⲉⲁⲓ̈ⲱⲛ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ
ⲉⲧⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ⲙⲡⲱⲣϭⲉ
ⲧⲉⲛⲟⲩ· ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ· ⲙⲡⲉⲣⲁⲛⲉⲓⲭⲉ ⲉⲣ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ
ⲙ̄ϣⲗⲟϥ ⲉⲧⲉⲙⲛ ϩⲏⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· — ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ϩⲛⲛϣⲁϫⲉ
ⲛⲁⲣⲅⲟⲥ· — ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲛϯ ⲛⲟⲩϭⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϩⲛⲛⲉⲛⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲑⲟⲟⲩ· — ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲟⲩⲧⲛ̄ ⲧϭⲓⲛⲣ ϣⲁ ⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ
ⲱ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (2)· — ⲙⲏⲡⲱⲧⲏ· ⲛⲧⲛⲥⲱⲧⲙ
ϩⲱⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ· ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ⲛⲁⲛ· ϫⲉϯⲛⲁⲕⲧⲟ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛϣⲁ ⲉⲩϩⲃⲃⲉ (3)· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ
ϫⲉⲁⲓⲙⲉⲥⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛϣⲁ· ⲁⲓⲕⲧⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ· —
p. 18 ⲁⲩⲱ ϫⲉϯⲛⲁϭⲱ-(ⲓⲏ)ϣⲧ ⲁⲛ· ⲉϫⲛ̄ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲟϭ ⲛϣⲁ· — ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉⲛⲉⲧⲉⲛϣⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ
ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩϩϭⲉ ⲟⲩⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ· ⲱ
ⲙⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉⲡⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ· ⲙⲡⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ· ⲡⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ
ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ· ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ· —
ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛⲡⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ· ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲟⲉⲓⲧ ⲅⲁⲣ
ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥⲡⲉ ⲡⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ — ϣⲟⲣⲡ ⲙⲛ
ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙⲙⲛⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ· ⲙⲙⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲓⲙ
ⲉⲧϩⲙⲡⲉⲭⲥ ⲓⲥ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ· — ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ·
ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁⲣⲏⲧⲉ

(1) Ajoutez ⲁⲩⲱ. — (2) Lisez ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ, pour ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (cf. p. 22). — (3) Lisez ϩⲏⲃⲉ.

ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· — ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲉⲛⲟⲩⲏⲏⲃ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛⲛϣⲙϣⲓⲧ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· —
ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ· ϩⲙⲡⲉⲧⲛⲏⲓ·
ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡϣⲁ — ϣⲗⲏⲗ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲉⲓ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛϩⲙ-(ⲓⲑ)ⲡⲉⲧⲛⲏï· p. 19
ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲉⲃϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲣⲉϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲓⲏ· — ϭⲱ
ⲟⲛ· ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ· ϩⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛⲛⲁⲅⲱⲛ
ⲙⲛⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲉⲓⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· — ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲁⲛⲉⲓϫⲉ ⲉⲣ
ⲛⲉⲓⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓϣⲉⲣⲡ ϫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ
ⲉⲧⲉⲛϫⲱⲛⲉ ⲙⲛⲛϫⲁⲕ· ϩⲛⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲇⲉ (1) ⲱ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲉⲧⲃⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ·
ⲙⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲛϣⲃⲱ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉⲧⲟⲉⲓⲧ·
ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲡⲱϩ ⲉⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ· ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·
ϯ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ· ⲛⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ — ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲑⲉ
ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲣ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉⲣ ⲁⲛⲁϥ· ϩⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲱⲛϩ· — ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ
ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲁⲡⲁ
ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ· ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲙⲟⲧ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲙⲙⲁϩⲣⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ·
ⲛϥⲣⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲡϣⲁ (ⲕ) ⲉⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ (2) ⲛⲙⲙⲁϥ p. 20
ϩⲛⲙⲡⲏⲩⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ· ⲉⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ
ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲁⲓϩⲓⲥⲉ — ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲉⲡϩⲓⲛⲏⲃ·
ϩⲛⲛⲉⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ: — ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲥⲁⲡⲉⲧⲯⲁⲗⲗⲉⲓ
ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲛϩⲏⲧ· ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ
ϩⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲣⲅⲟⲛ· — ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲣⲉⲓ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲣⲙⲡⲣⲟ· ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ
ϩⲛϩⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲩϣⲟⲩⲉⲓⲧ· ⲙⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲙⲛϩⲉⲛⲥⲩⲛⲧⲉⲭⲓⲁ· —
ϩⲙⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲧⲛⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ
ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲡϫⲓ ϩⲣⲁϥ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ (3) ⲛϣⲁϫⲉ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· — ⲁⲗⲗⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲧⲏⲧⲛ
ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϩⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲁⲁⲩ
ϩⲛⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧ — ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϭⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ

(1) Le ⲇⲉ est à biffer.

(2) Au commencement de la ligne, en dessus ⲛⲟⲩ (? ⲛⲟⲩⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ). — (3) Au lieu de ⲇⲉ, lisez ⲉ—.

p. 22 ϩⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲓ· ⲙⲛ-(ⲕⲃ)ⲛⲉⲧⲉⲛϣⲏⲣⲉ· ⲙⲛⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲧⲛ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ — ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ
ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ· ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲛϩⲏⲧ· ⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
— ⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲧⲱⲡ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲉⲛⲕⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ· ⲏ
ⲉⲥⲱ ⲏ ⲉϫⲓ ϯⲡⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ· ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ·
ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ϩⲓⲧⲙⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ· ϫⲉⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ·
— ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉⲓⲕⲉϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣⲟⲉⲓⲥ
ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲙⲛⲥⲧⲏⲙⲉⲓ· ⲉⲧⲉⲧⲉⲛ-
ϣⲧⲉⲣⲧⲱⲣ ⲁⲛ ϩⲛⲧⲉⲧⲉⲛϭⲓⲛⲙⲟⲟϣⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛ-
ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛⲟⲩⲥⲁⲛⲟ· — ⲙⲛⲛⲥⲁⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲁⲛⲁⲅⲉ (1)
ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ· ϩⲓⲧⲙⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ϫⲉⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ·
ⲙⲛⲛⲉⲧⲛϣⲉⲉⲣⲉ· ⲉⲧⲉⲧⲛⲃⲏⲕ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲧⲉⲛⲏⲓ· ⲙⲡⲉⲣⲣ ϩⲟⲩⲟ
ϩⲙⲡⲟⲩⲱⲙ· ⲙⲛⲡⲥⲱ — ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ
p. 23 ⲛⲛⲁ-(2)(ⲕⲅ)ⲧⲉϥⲭⲣⲓ̈ⲁ· ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲟⲛ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ
ⲛϣⲏⲣⲉ ⲉϯ ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲛϩⲏⲕⲉ· ϩⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲉⲓⲕ (3)·
ⲙⲛⲛⲉⲧⲉⲛϭⲓⲛⲟⲩⲱⲙ· ⲙⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲣⲡ· — ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲛⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ· — ϩⲱⲥ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛⲣ
ϣⲟⲣⲡ· ⲁⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ — ⲛⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ
ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ· ϫⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲥⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩϫⲱ
ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲱⲣϣ ⲙⲙⲁⲧⲉ· ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ· ⲛϥⲛⲁⲥⲱⲣⲙ
ⲁⲛ ⲙⲡⲉϥⲃⲉⲉⲕⲉ — ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲇⲉ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲛⲟⲩϩⲟⲧⲉ
ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲉⲓ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ·
ⲙⲛⲟⲩⲥⲉⲓ· — ⲟⲩⲇⲉ ϩⲛⲟⲩϯϩⲉ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛⲟⲩⲉⲩⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ
ⲙⲛⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ· — ⲉⲧⲉⲧⲛⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϩⲛⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ
ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· — ⲙⲁⲣⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ
ϩⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ϩⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲣⲟⲫⲏ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ· — ⲛⲑⲉ
p. 24 ⲉⲧⲉⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉϫⲣⲱ ⲛⲧⲉ-(ⲕⲇ)ⲧⲣⲟⲫⲏ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ
ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩϩⲟⲩⲟ ⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲟⲛⲡⲉ· ⲉϫⲱⲣⲏⲅⲉⲓ
ⲛⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉϩⲣⲉ ⲙⲡⲛⲓⲕⲟⲛ· — ⲉⲧⲉⲡⲁⲓⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲣⲉⲕϭⲛ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁϭⲉ ⲟⲩⲛ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲛⲧⲉϩⲣⲉ
ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲉⲣⲉⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲥ ⲥⲁⲁⲛϣ
ϩⲛⲛⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· — ⲧⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲯⲩⲭⲏⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ

(1) *Sic.* — (2) De ⲉⲧⲉⲧⲛⲃⲏⲕ à ⲛⲛⲁ sur une rature. — (3) *Sic.*

ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· — ⲧⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ϣⲁⲥⲣ ⲭⲣⲓⲁ ⲛ̄ϣⲟⲡⲥ ϩⲁϩⲟⲙⲛ̄ⲧ· ⲁⲩⲱ ϣⲁⲥⲣ ⲭⲣⲓⲁ ⲟⲛ ⲛ̄ϩⲉⲛⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϩⲟⲩⲛ (1) ⲛⲁⲕ· — ⲧⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲥ ⲙⲧⲉⲯⲩⲭⲏⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϣⲁⲕϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ϫⲓⲛϫⲏ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ· — ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲁⲛϫⲉⲕ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ· ⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲕⲧⲉⲧⲏⲩⲧⲛ̄· ⲉⲛ̄ⲉⲧⲛ̄ⲏⲓ ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ· — ⲙⲡⲉⲣⲗⲟ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ· — ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ϭⲟⲙ ⲛ̄ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ̄-(ⲕⲉ)ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϭⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛ (*sic*) (2) ⲙ̄ⲙⲟϥ· ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲉⲩϣⲏ· ⲧⲁⲣⲉϥⲣⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ· ⲙ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· — ⲧⲁⲓⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ϫⲉⲙⲉⲉⲩⲉ· ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲣ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ· — ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲣϣⲁⲛⲡⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϭⲱ· ⲉϥⲙⲏⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ· ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ· ⲧⲛ̄ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲛ· ⲙ̄ⲡⲉⲯⲁⲗⲙⲟⲇⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ — ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ϫⲉⲛⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ — ϫⲉϥϩⲓⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲁⲕⲓⲙ ⲉⲧⲉⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲕⲉⲥⲁⲣⲝ ⲛⲁⲟⲩⲱϩ ϩⲛ̄ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ — ⲧϭⲓⲛⲕⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥⲧⲉ ⲧϭⲓⲛⲣⲓⲕⲉ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ· — ⲉⲣϣⲁⲛⲡⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲕⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ — ⲉϥϭⲱϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ⲛ̄ⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ· ⲉϥϩⲁϩⲧⲏϥ ⲙ̄ⲡϥⲛⲁⲣⲓⲕⲉ ⲁⲙⲡⲉ· ⲉⲡ-(ⲕⲥ)ⲉⲡⲛⲟⲃⲉ (3) ⲉⲛⲉϩ· — ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣⲡⲉ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲓⲁ (4) ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϩ ⲉⲡϣⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ — ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲉⲣⲓⲧ· ⲙⲁⲣⲉⲧⲉⲛϭⲓⲛⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ϭⲟⲓⲗⲉ· ϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϩⲁⲉⲓⲁⲧⲛ̄ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ· — ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ· ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϥⲓⲧⲛ̄· ⲉϩⲛⲁⲛ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ϭⲟⲓⲗⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲣ ϣⲙ̄ⲙⲟ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲉⲛⲉϩ· — ⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲁ (5) ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲙⲟⲩ· ⲟⲩϭⲓⲛⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉⲡⲉ· — ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲥⲁϩⲉⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ — ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲁⲛⲁϣⲁϫⲉ

p. 25 p. 26

(1) Lisez ⲉϩⲟⲩⲛ.

(2) Le verbe, ⲥⲟⲡⲥ peut-être ou ⲧⲱⲃϩ, manque. — (3) *Sic.* — (4) Lisez ⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲉⲓ. — (5) Lisez ⲧϭⲓⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ.

ⲱⲕⲙ ⲛϩⲟⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ — ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲙⲛϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲕⲁ
ⲣⲱⲓ ⲉⲧⲙϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲧⲛⲟⲩϫⲁⲓ — ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ
p. 27 ⲛⲙ-(ⲕ̄ⲍ̄)ⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟï ⲉⲓϣⲁⲛⲛⲁⲩ·
ⲉⲩϩⲓⲥⲉ ⲉⲁϥⲧⲱⲙⲧ ⲉⲣⲱⲧⲛ· ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ
ϯϣⲧⲣⲧⲱⲣ ⲉⲙⲁⲧⲉ· ⲉⲧⲃⲉⲧⲏⲩⲧⲛ· ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲧⲉⲧⲛⲟ
ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉϯⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲁⲣⲱⲧⲛ· — ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ
ⲉⲛⲉⲓⲛⲟϭ (1) ⲛϣⲱⲛⲉ ⲉⲧⲟϣ ⲛⲧⲁϥⲛⲧⲟⲩ ⲉϫⲱⲛ ⲛϩⲁϩ
ⲛⲥⲟⲡ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ· — ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲙⲉⲛ
ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲑⲉ
ⲛⲛⲉⲓϩⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ — ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ· ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲕⲉⲧⲧⲏⲩⲧⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲟⲃⲉ· — ⲡⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲉⲓⲛⲉ·
— ⲁⲣⲏⲩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲉⲛⲉ ϩⲧⲏϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙⲡⲉⲛⲕⲧⲟ·
ⲛϥⲧⲣⲉⲧⲉϥⲟⲣⲅⲏ ⲗⲟ ϩⲓϫⲱⲛ· ⲡⲉϥⲛⲁ ⲅⲁⲣ ⲥⲃⲧⲱⲧ
ⲛⲛⲉⲧⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ — ⲛⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ
ⲉⲩⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ — ⲛⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ
p. 28 ϩⲓⲧⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ· ϫⲉ-(ⲕ̄ⲏ̄)ⲧⲁⲛⲟⲙⲉⲓⲁ·
ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲁⲑⲙⲕⲟϥ ϩⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲛⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲉⲓⲁ· — ⲛϣⲁⲛⲧⲙⲕⲧⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ϥⲛⲁϫⲱⲣ
ⲛⲧⲉϥⲥⲏϥⲉ· ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲣⲥ ⲉϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ· — ϩⲁϩ ⲇⲉ ⲟⲛ
ⲁⲩⲛⲉϫ ϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ — ⲁⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲉⲧϩⲁϩⲟⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲓⲙⲉ· — ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲁⲛ ϫⲉⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲣⲉ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲙⲛⲡⲃⲛⲧ ⲛϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟⲓ
ⲇⲉ ⲇⲉ (2) ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲁⲙⲉⲗⲏⲥ· ⲉⲡⲉⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ· —
ⲛⲥⲉϭⲱ ⲉⲩⲙⲏⲏⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩ· —
ⲛⲧⲁⲛⲓⲙ ⲕⲱⲗⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϫⲓ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲕⲱ
ⲉⲕⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ — ⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲕⲱⲗⲩ ⲙⲙⲟ ⲱ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉϫⲓ
ϩⲁⲓ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ· ϫⲉⲛⲛⲉⲣϩⲉ ⲉⲩⲗⲟⲓϭⲉ· ⲙⲡⲟⲣⲛⲓⲁ·
ⲉϣϫⲉ ⲙⲙⲛϣϭⲟⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ· ⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ (3) ⲙⲙⲱⲧⲛ — ⲉⲓⲥ
p. 29 ⲡⲅⲁⲙⲟⲥ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ ⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲓ (ⲕ̄ⲑ̄) ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲁⲕ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲣⲉⲥϫⲓ ϩⲁⲓ ϩⲱⲱⲥ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ
ⲉⲙⲛⲛⲟⲃⲉ ϫⲓ ⲉⲣⲱⲧⲛ — ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲙⲡⲉⲣⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ·
ϫⲉⲛⲧⲉⲧⲛϩⲉⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁϣ ϥⲉⲓ ⲁⲛ ϩⲁⲛⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ·
— ⲱ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟϥ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ϩⲛⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲓⲁ· — ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ·

(1) Pour ⲉⲛⲉⲛⲟϭ = ⲉⲛⲛⲟϭ. — (2) *Sic.* — (3) Lisez ⲉⲉⲅ-.

ⲉⲓⲧⲉ ⲉϩⲓⲙⲉ· ⲉⲕϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ· ⲏ ⲟⲩⲥⲏϥⲉ
ⲉⲥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲡⲟⲩⲡⲉⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲁⲣⲝ
ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲛⲡⲉⲥⲧⲱⲧ ⲛⲁⲧⲣⲉⲕⲱϭⲣ ⲥⲭⲉⲧⲱⲛ· ⲛⲑⲉ
ⲛ̄ⲛⲉⲓⲱⲛⲉ (1)· — ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲥⲟⲡⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲛϩⲉⲛⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲕϯ ⲛϩⲉⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ· ⲉⲕⲉⲣⲏⲧ ⲉⲧⲙ̄ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϫⲓⲛⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ
ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ (2) ⲉⲧⲕⲟⲗⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲕ· — ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲱ
ⲡⲣⲱⲙⲉ· ⲁⲕⲣ̄ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲕⲟⲗⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲕ·
ⲉⲧⲃⲉⲡⲧⲁⲕⲟ· ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ· ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ· ⲏ̄ (3)
ⲉⲕⲙ-(ⲗ)ⲡϣⲁ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· — p. 30
ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ·
ϩⲣⲁⲓ ϩⲛⲧⲅⲉϩⲉⲛⲛⲁ· ϫⲉⲙⲡⲉⲕⲥⲁϩⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ —
ⲕⲥⲱⲧⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲕⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ — ⲱ
ⲡⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ· ϫⲉⲡⲉⲧⲥⲱⲱϥ ⲙⲡⲉⲣⲡⲉ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟϥ — ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲕⲥⲱⲧⲙ
ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϫⲉⲛⲉⲩⲥⲁⲣⲝ ⲛⲁⲡⲟⲩⲡⲉⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ·
ⲉⲩⲁϩⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϫⲛⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲛⲁϣⲟⲩⲟ
ⲙⲟⲟⲩ· ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲉⲩⲕⲱⲗⲙ — ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲗⲁⲥ ⲛⲁⲟⲩⲟⲧⲟⲩⲉⲧ
ϩⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ — ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉⲙⲡⲉⲛ̄ⲃⲛⲧ (4) ⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ — ⲁⲩⲱ
ⲡⲉⲩⲕⲱϩⲧ ⲙⲁϫⲉⲛⲁ (5) ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟⲟⲩ — ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛⲣ̄ ⲃⲟⲗ ⲉⲧⲟⲣⲅⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲣⲉⲛⲣ
ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲣ ϩⲟⲧⲉϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲛⲉⲛⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ ⲉⲑⲟⲟⲩ — ⲙⲛⲛⲉⲓⲡⲁⲑⲟⲥ (6) (ⲗ̄ⲁ̄) ⲉⲧⲥⲟⲟϥ p. 31
ⲛⲧⲁⲩⲣ ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲙⲁⲛ· ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲛ
ϩⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ· ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲧⲃ (7) ⲛⲟⲩⲥⲟⲃⲧ — ⲉⲓϣⲁϫⲉ
ⲉⲡⲥⲟⲃⲧ ⲛⲙⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲛ· — ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲟⲩⲛⲉ
ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲙⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ (8)· — ϩⲁⲓⲟ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ·
ⲙⲡⲉⲣⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ· ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ —
ⲙⲡⲉⲣⲕⲁⲁⲩ ϩⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲟϣⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ·
ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϫⲛⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ — ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟ[ⲗ·] ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛ[ⲥϩⲁⲓ-]
ⲥⲟⲩ ϩⲓϫⲛⲛⲉ[ⲡⲗⲁⲝ] ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ — ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛ[ϩⲏ]ⲧⲟⲩ

(1) Pour ⲛⲛⲱⲛⲉ. — (2) Pour ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ. — (3) Lisez ⲉⲓⲉ. — (4) Lisez ⲙⲡⲉⲩⲃⲛⲧ? — (5) Ajoutez ⲁⲛ.

(6) Pour ⲙⲛⲛⲉ- = ⲙⲛⲙ-. — (7) Avant ϯ ajoutez ϫⲉ-. — (8) Ici se termine le texte de Budge.

ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓ[ⲙ] ϩⲙⲡⲉⲛⲏⲓ ⲁⲩⲱ ϩⲛⲛϩⲓⲣ· — ⲁⲩⲱ ϩⲛⲛⲉϩⲓⲏ
ⲙⲙⲟⲟϣⲉ ⲕⲁⲛ ⲛⲟⲩⲱⲙ [ⲏ] ⲛⲥⲱ· ⲕⲁⲛ ⲉⲛⲉⲣ ϩⲱ[ⲃ]
ϩⲛⲛⲉⲛϭⲓϫ — ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ
ⲙⲛⲛⲉⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛⲛⲉⲛⲥⲃⲟⲩⲓ· ⲙⲛ[ⲛⲉⲧ]ϩⲟⲧⲣ ⲉⲣⲟⲛ· —
ⲥⲉⲛⲁϫⲛⲟⲩⲛ [? ⲅⲁⲣ] (1) ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩ[ⲱ] ⲟⲛ ϩⲁⲡⲥ [ⲉ. . . .]
p. 32 (ⲗⲃ)[. . .]ⲟⲩ· ϩⲙⲡⲉ[ϩⲟ]ⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ — [ϩⲁ]ⲙⲟⲓ ⲣⲱ
ⲉⲧⲙ[ⲧ]ⲣⲉⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ϫⲉⲛⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ [ⲁⲛ] ⲉⲣⲟⲛ·
ⲛⲙⲉⲓ[ⲛⲉ] ⲙⲙⲟⲛ· ⲉⲧⲙ[ⲣ] ⲛⲟⲃⲉ [ⲁⲗ]ⲗⲁ ⲉⲛⲉⲣ ⲡⲕⲉ[ⲧ]ⲱⲟⲩⲛ
ϩⲁⲣⲟⲟⲩ [ⲉ]ⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ· ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲛⲉⲡⲉⲓⲧⲉⲓⲙⲁ ⲛⲁⲩ [ⲁ]ⲗⲗⲁ
ⲙⲁⲣⲉⲛϫⲟ[ⲟⲥ] ϩⲱⲱⲛ ϩⲛ[ⲟⲩ]ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ [ϫⲉ]ϯⲛⲁϫⲱ
[ⲙ]ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲛⲁ[ⲥⲛ]ⲏⲩ — [ⲁⲩⲱ ⲟⲛ] ϫⲉⲁⲓⲧⲁ[. . . . .]
ϩⲙⲡⲁϩⲏⲧ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ· ⲙⲡⲉⲓⲧⲁⲕⲉ ⲗⲁⲁⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· — ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲧⲉⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ
ϣⲟⲟⲡ ϩⲙⲡⲛⲁ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲗⲁⲁⲩ ⲧⲁⲕⲟ·
ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲱⲃϣ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲙⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣ ⲡⲱⲃϣ·
ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲛϯ ⲗⲩⲡⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉ[ϥ]ⲟⲣⲅⲏ·
ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲛⲧⲙⲙⲛⲧⲉⲩⲃⲓⲏⲛ (2) — ⲁϥⲁⲁⲛ ⲛⲙⲡϣⲁ
p. 33 (ⲗⲅ) ⲙⲡⲉϥⲛⲁ ⲉⲧⲛⲁϣⲱϥ· ⲁⲩⲱ ⲛϥϯ ⲑⲉ ⲛⲁⲛ· ⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲁϩⲱⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲱϩⲙ ⲛⲓⲙ ⲙⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲛⲧⲃⲃⲟⲛ ⲛⲁϥ·
ⲛⲟⲩϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲡⲱⲛϩ· — ⲁⲩⲱ
ⲉϥⲧⲟⲩⲏⲧ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ· ⲛⲧⲙⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ
ⲛⲧⲁⲥⲟⲩⲉⲓⲛⲉ· — ⲛϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲁⲛϫⲡⲟⲥ
ⲛⲁⲛ· ⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ· — ⲛϥϩⲱⲧⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ·
ⲛ[ϥⲛⲉ]ϩⲙ ⲧⲙⲙⲛⲧ[ⲧⲁ]ⲗⲟⲓⲡⲟⲣⲟⲥ· — ⲁⲩⲱ ⲛϥⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛ[ⲁⲛ]
ⲛⲟⲩⲛⲁ· ⲙⲡ[ⲉ]ϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲛⲁⲛ[ⲁⲅ]ⲕⲏ· — ϩⲓⲧⲛⲛⲧⲱ[ⲃϩ ⲙⲛ-]
ⲛⲥⲟⲡⲥ ⲛ[ⲛⲉⲛ]ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ [ⲉ]ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲛⲧⲁⲩ[ⲉ]ⲣ ⲁⲛⲁϥ
ϫⲓⲛ· ⲙⲡⲉⲓⲁⲓⲱⲛ — ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ·
ⲡⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏ[ⲥ·] — ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲥⲟⲟⲩ[ϩⲉ]ϩⲟ[ⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ]
ⲉⲧ[ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲟⲟⲩ] ϩⲙ[ⲡⲧⲣⲉⲛⲣ ϣⲁ ⲉⲡⲉϥ-] (3)ⲣⲡ[ⲙⲉⲉⲩⲉ
p. 34 ⲉⲧⲟⲩ]ⲁⲁ[ⲃ. . . . .] (ⲗⲇ) [. . .]ⲥ· ⲙⲛⲧⲙⲛ[ⲧⲙ]ⲁⲓⲣⲱⲙⲉ·
ⲙ[ⲡⲉ]ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲃⲟⲗ [ϩⲓ]ⲧⲟⲟⲧϥ· [ⲡⲉⲟⲟ]ⲩ
ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ [ⲛⲙⲙ]ⲁϥ ⲙⲛ[ⲡⲉⲡ]ⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁ[ⲁ]ⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ

(1) La lacune ne renferma peut-être rien.
(2) *Sic.* — (3) La lacune n'admet guère autant.

[ⲁ]ⲩⲱ ⲛϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ (1) ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙ ϣⲁⲛⲉⲓⲁⲓⲱⲛ (2) ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉⲓⲁⲓⲱⲛ ϩⲁⲙⲏⲛ·

(*Écriture penchée à droite*)

ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲟϥ (3) ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲓⲥⲉⲛⲑⲓⲟⲥ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲥⲓ̈ⲛⲧⲓ· ⲉⲧⲃⲉⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ : —

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲁⲃⲉⲗ ⲙⲛⲡⲗⲉⲡⲧⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲭⲏⲣⲁ· ⲛⲧϩⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥϥⲓ ⲡ[ⲣⲟ]ⲟⲩϣ· ⲙⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ· ⲉⲩⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲁⲛⲟϥⲣⲉ (ⲗ̄ⲉ̄) ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁϫⲓ ϩⲙⲟⲧ p. 35
ⲉϫⲱϥ· ⲙⲡⲁϩⲣ[ⲙ]ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛ̄ϥ̄ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁϥ· ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ· ⲁⲙⲏⲛ : —

ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ̄ⲭ̄ⲥ̄· ⲉϥⲉϩⲁⲣϩ ⲉⲡⲱⲛϩ· ⲙⲡⲡⲁⲛⲁⲣⲏⲧⲟⲥ ⲉ̄ⲓ̄ⲱ̄ⲧ̄ (4) ⲙⲡⲛⲁⲧⲟⲫⲟ[ⲣⲟⲥ (5)]ⲛⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲡⲟⲗ· ⲕ̄ⲃ̄ⲧ̄· ⲛ̄ϥ̄[· · · · · ·] ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ· ⲁ[ⲙⲏⲛ· ⲉⲅⲣ]/ ⲭⲣⲟⲛⲟⲩ $\underset{-}{\overset{\text{ⲣ}}{\text{ⲙ}}}$ ⲯ̄ⲙ̄ⲏ̄ ⲥⲁⲣ[ⲁⲕⲏⲛⲱⲛ] ⲩⲭⲃ· — ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲁⲅⲁⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϣⲉⲛⲟⲩ[ⲧⲉ] ⲛⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲉⲃϩ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲉϫⲱⲛ· ⲛ̄ϥ̄ⲣ̄ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲙⲙⲁⲛ· ϩⲁⲙⲏⲛ : —

TRADUCTION

[Un discours (λόγος) prononcé par le ......,] Apa P[isenthius, évê]que (ἐπίσκοπος) de la ville (πόλις) [de Keft. Il] le prononça à la commémoration de (l'homme) parfait (τέλειος) et le héros en vérité (ἀληθῶς) du Christ, le [saint (ἅγιος)] Apa Ouanofre, l'anachorète (ἀναχωρητής) et l'ermite (ἐρημικός) consommé. En la paix (εἰρήνη) de Dieu. Amen.

Le saint apôtre (ἀπόστ.), le docteur Paul, la langue de parfum, nous a établi une loi (νόμος) (6) que nous nous souvenions de nos chefs (7), *ceux qui vous* (*sic*) *ont annoncé la parole de Dieu; ceux* [*dont en*] *considér*[*ant la haut*]*eur de* [*la condu*]*ite* (ἀναστροφή), *imi*[*tez leur foi* (πίστις)] * [...... p. 2

(1) On ne voit qu'un ⲟ̄, à peu près effacé et en tout cas superflu. — (2) Pour ⲛⲁⲓⲱⲛ. — (3) Lisez ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ. — (4) Ou bien ⲉⲧⲧ/(= ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ). — (5) Ou ⲙⲙⲁⲓⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ.

(6) Hébr., XIII, 7.

(7) Mot à mot : « grands ».

qui] méprisent (καταφρονεῖν) la loi (νόμος) de Dieu, y trouvent occasion (ἀφορμή) pour qu'ils ne se conforment pas aux saints, disant ces (choses) avec excuses, en disant : Nous avons [*environ 14 lignes perdues*] désirer [... de] lui plaire [.....] les premiers âges (χρόνος). Car (γάρ) c'est lui, ce même Dieu, aussi aujourd'hui; il n'a ni changé, ni (οὐδέ) s'est-il transformé; plutôt (ἀλλά) est-il prêt à fortifier quiconque veut devenir élu
p. 3 * [*environ 8 lignes fragmentaires*] et [aimant] le Christ. Puisque (ἐπειδή) vous avez entendu le commandement (ἐντολή) de l'apôtre (ἀπ.), qui nous ordonne de continuer à nous souvenir, ainsi qu'il dit (1) : « *Souvenez-vous de vos chefs, ceux qui vous ont annoncé la parole de Dieu.* » Et c'est pour cela que vous avez [5 *lignes perdues*] Apa [Ouanofre, au jour de] sa commémoration sainte. Écoutons le verset (λέξις) qui fait suite à celui-ci (et) qui dit : *Imitez leur foi* (πίσ.). Or (γάρ), en disant : « *Imitez leur foi* (πίσ.) », c'est
p. 4 ces saints-[là qu']il nous [.....] * par ces [paroles?], que nous nous [conformions... 5 *lignes fragmentaires*] la foi (πίσ.) [......] et ce guide au-devant de toutes les bonnes choses. *Sans foi* (πίσ.) *il est impossible d'être agréable à Dieu* (2); sans foi (πίσ.) [.....] un homme ne peut même commencer (?) à faire le bien [9 *lignes fragmentaires*] obtenir de Dieu son salaire.

Pour cette raison, mes enfants bien-aimés, que chacun se montre zélé pour la manière de vie (πολιτεία) de l'homme juste (δίκαιος) et saint (ἅγ.),
p. 5 Apa Ouanofre, l'anachorète (ἀναχ.) béni de Dieu * et des hommes [4 *lignes perdues*] chacun [.....] aime la vie qui dure. Car (γάρ) (le récit de) sa vie (βίος) est instructif pour chaque génération (γένος) d'hommes et (pour) tout âge (ἡλικία), soit hommes, soit femmes. Même (κἄν) s'il ne nous sera pas possible de renoncer (ἀποτάσσεσθαι) au monde (κόσ.) et à ses soucis vains et temporaires, et qu'il nous faille perdre notre âme (ψυ.) dans le monde (κόσ.), (3) (comme) [......] bienheureux (?) [Apa Oua]nofre, celui dont nous célébrons aujourd'hui la fête, pour que nous [...] vivre [.....], selon (κατά) la parole sans mensonge du Christ. Mais (ἀλλά) imitons sa vie (βίος) sainte, chacun selon (πρός) sa capacité.

Et (δέ) je vais vous dire, ô mes enfants bien-aimés, de quelle façon nous
p. 6 pouvons imiter la vie (βίος) de cet homme vaillant, * le [saint (ἅγ.)] Apa [Ouanofre.......] jeunes gens, vous [qui......] l'ordre (τάγμα) de la jeunesse, [et] les jeunes filles, dont les corps (σῶμα) leur sont jeunes d'une jeunesse passagère (πρός-), gardez vos corps (σῶ.) purs en toute pureté, pour que vous deveniez en vérité enfants de ce saint dans le royaume des cieux. Mais (δέ) quand vous voyez la pensée [4 *lignes perdues*] vite [.....] souvenez-[vous des] combats (ἀγών) et du genre de vie (πολιτεία) de cet homme juste (δίκ.) et luttez (ἀγωνίζεσθαι), vous aussi, contre le mal, comme lui : fuyez la mauvaise pensée, sauvegardant votre pureté sans tache, en
p. 7 liberté et honnêteté (-σεμνός) et toute bienséance (-ἐλεύθερος), * jusqu'à ce que vous deveniez [.....] mariage (γάμος) [...] Dieu [3 1/2 *lignes per-*

(1) Hébr., XIII, 7.
(2) Hébr., XI, 6.
(3) Matth., XVI, 26.

dues]. Ain[si vous] deviendrez semblables au juste (δίκ.) par la pureté de
votre chair (σάρξ) et vos cœurs purifiés.

Et pour y arriver (1), que l'homme se restreigne à sa femme et la
femme, de son côté, à son mari et que vous fassiez ce qui est juste (δίκ.)
dans toutes vos affaires; (par là) vous vous conformerez à la vie (βίος) de [ce
saint (?). Et (μέν)] toi, [ô toi] qui en gouvernes (ἄρχειν) d'autres, quand tu
vois quelqu'un maltraité et que tu maintiens le jugement juste (δίκ.) avec
tout le monde, par là tu deviendras zélateur de la conduite (ἀναστροφή) du
juste (δικ.) Apa Ouanofre; et de plus, tu deviendras cohéritier (-κληρόνο-
μος) de tous les saints. Toi, au contraire, qui as de l'abondance dans la vie
de ce monde (κόσ.) * et des provisions (χρεία) que tu possèdes [pour un] p.
temps, quand (?) tu [donnes] au [besogn]eux et que tu ne l'affliges pas
pour ce qu'il te doit, et (quand) tu détournes ta main pour ne pas prendre
de lourdes usures, et que tu nourris les pauvres de ce que le Seigneur t'a
donné, tu seras devenu, toi aussi, sage (φιλοσοφεῖν) à la manière des saints,
ayant fixé tes regards sur la hauteur de leur bonne conduite (ἀναστρ.) et
t'étant fait leur semblable.

Mais (δέ) si quelqu'un te résiste et te provoque, tandis que toi, tu te sou-
viens de la patience des saints et que, toi aussi, tu es patient [......] celui
qui [t']afflige (λυπεῖν), pendant qu'ayant le pouvoir de le lui rendre, tu
ne le rends pas, mais que tu obéis plutôt (ἀλλά) au saint commandement
(ἐντ.), qui te commande en disant : « Ne rendez à personne le mal pour
le mal » (2), alors tu es un (homme) qui, pour ta part, te conformes aux
saints * par ta patience. Il t'est aussi possible [.....] aux autres [.....] mal p. 9
(πονηρός), selon (?) la parole de notre père David, qui se vante en disant
au Seigneur : « *Si j'ai rendu à ceux qui m'ont rendu le mal, je tomberai
vide par mes ennemis* » (3). Que chacun de vous, mes enfants bien-
aimés, fasse attention à la conduite (ἀναστρ.) de ce saint bienheureux
(μακάριος), ce vaillant (ἀγωνοθέτης), le vrai athlète qui a bien (καλῶς) com-
battu, Apa Ouanofre, l'anachorète (ἀναχ.), au saint τόπος duquel nous
nous sommes aujourd'hui réunis, en accomplissant sa commémoration
sainte; pour que par là vous puissiez démontrer que vous vous êtes con-
formés à sa foi et à sa vie (βίος) droites.

Ce n'est point un honneur * que vous rendez au juste (δίκ.), en vous p. 10
réunissant à son saint τόπος, si vous faites (les choses) qu'il déteste.
L'honneur des saints dépasse tout honneur qui soit sur terre; car (γάρ)
les saints n'aiment ni moqueurs, ni rieurs, ni ivrognes, ni ceux qui
battent des mains, à la manière des gens sots et des danseurs (-ὀρχεῖσθαι)
et du reste des déshonnêtes trompeurs (-ἀπατᾶν); ils aiment plutôt ceux
qui se sont montrés zélés pour leur [(genre de) vie (βίος)] et qui la sui-
vent avec allégresse; et [ils cherch]ent à les [sauver de] leurs péchés,
pour qu'ils se repentent (μετανοεῖν). Car (γάρ) ils aiment ceux qui observent

(1) M. à m. : Ce qui est = en d'autres termes.
(2) Rom., XII, 17.
(3) Traduction littérale, Ps. VII, 4.

leurs jeûnes (νηστεία) de tout temps, sans tache; ils aiment ceux qui prient Dieu d'un cœur purifié; ils aiment ceux qui gardent pur leur mariage (γάμος), ils aiment ceux qui gardent pure leur virginité (παρθένεια) dans la
p. 11 maison * de leurs parents. Tels sont ceux que recherchent les saints [et ils] voudraient que (de tels) se réunissent à leurs saints τόποι. Le juste (δίκ.) ne consentira (πείθειν) point que tu l'honores de ta bouche seulement, en lui disant : « Mon père et mon seigneur et saint et juste (δίκ.) », tandis que (δέ) d'autre part tu continues demeurant dans les choses qu'il déteste. De même que le Seigneur n'a pas souffert (ἀνέχειθαι) ceux qui l'honoraient de leur bouche seulement (1); comme il le leur a dit, en les reprenant : « *Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, tandis que vous ne faites pas ce que je dis?* » (2).

Si donc (δέ) tu veux honorer le juste (δίκ.), honore-le de la pureté de ton corps (σῶ.). Or (γάρ) le juste (δίκ.) Apa Ouanofre, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, accomplit sa vie (βίος) dans la faim et la soif et les
p. 12 vigiles. Et (δέ) toi, * ô homme, si même (κἄν) tu ne sais pas jeûner (νηστεύειν) toujours jusqu'à la neuvième heure, jeûne au moins (κἄν) la sainte Quarantaine et les deux jeûnes (νηστ.) par semaine (σάββατον), et contente-toi d'un peu de vin avec modération et d'une suffisance des mets (χρεία) nécessaires (ἀναγκαῖος); et ne t'amasse pas l'argent sans répit.

Mais (δέ), ô homme négligent (ἀμελής), qui vas au τόπος des saints, si tu es un fornicateur (πόρνος), ou (ἤ) si tu es un [.....], ou (ἤ) si tu [.....] (δια.....) (3) ton voisin par [ruse], pour que l'on lui fasse du tort, ou (ἤ) si tu gâtes (πονηρεύεσθαι) les biens de ton voisin, dans le but de les lui enlever, ou (ἤ) si tu le hais, ou (ἤ) si tu lui portes envie d'une envie amère, ou (ἤ) si tu es un (homme) qui fais fléchir le droit de ton voisin pour un présent (δῶρον), ou (ἤ) si tu es un ivrogne, ou (ἤ) si tu es un (homme) qui
p. 13 prends plaisir aux paroles vaines (ἀργός) * des chants impudiques — si enfin vous êtes de cette sorte et si vous agissez [ainsi?], ô vous qui venez aux τόποι des saints, (alors) il ne vous sert à rien d'y aller. Car (γάρ) de telles choses, les saints les ont en horreur et ils ne consentiront (πείθειν) point que vous les fassiez voir en vous; encore moins (μάλιστα) que quelqu'un d'entre vous les fasse pendant que l'on se réunit à leurs τόποι saints.

Car (γάρ) si tu entreprends un négoce (πραγματεία) mondain (κόσ.), ô homme, tu feras certainement (πάντως) de grands efforts (σπουδάζειν) en tout empressement (σπουδή), non seulement (οὐ μόνον) pour ne pas faire des pertes, mais (ἀλλά) pour que tu gagnes (κερδαίνειν) par ton trafic. Et si tu reviens comme tu es parti, n'ayant fait aucun profit, la chose te pèsera bien lourd; encore plus (μᾶλλον δέ) si tu as fait des pertes dans les (effets)
p. 14 que tu portais avec toi et que tu comptais (προσδοκεῖν) * te dédoubler, (alors) tu (en) auras pour longtemps un grand chagrin (λύπη). Si donc (οὖν) tu as ce grand zèle (σπουδή), ô homme dépourvu de sens, dans les choses qui vont bientôt périr, celles qui ne peuvent te venir en aide (βοηθεῖν), ni

(1) Matth., xv, 8.
(2) Luc, vi, 46.
(3) Verbe grec que je n'arrive pas à identifier.

(οὐδέ) être emportées avec toi au lieu où tu vas, combien te faut-il de zèle (σπουδάζειν) pour ce négoce spirituel (πνευματικός), afin de te l'acquérir? Or (γάρ) les marchands du royaume des cieux, ce sont les saints, et les violents, [ou (ἤ)?] ceux qui le ravissent (1), ce sont ceux qui font violence à leurs propres âmes (ψυ.) par les choses vaines de ce monde (κόσ.).

Considère donc (οὖν), ô homme, (le récit de) la vie (βίος) de cet homme juste (δίκ.) et ce combattant (ἀθλητής) saint en vérité, Apa Ouanofre, et apprends comment il est devenu riche dans le royaume des cieux, qui dure éternellement; et applique-toi (σπουδάζειν), toi aussi, * ô homme, à p. 15
t'enrichir ainsi dans le royaume des cieux, qui dure éternellement.

Prenez donc (οὖν) garde, ô mes bien-aimés et mes enfants, dans votre réunion aux τόποι des saints, au jour de leur commémoration sainte, qu'en vous réunissant pour recevoir une bénédiction, vous ne receviez malédiction au lieu de bénédiction (2). Ayez soin, ô mes enfants bien-aimés, de garder toute sagesse, soit (εἴτε) en ce qui est des regards des yeux, soit (εἴτε) de la démarche, soit (εἴτε) de votre conversation. Et (δέ) les femmes aussi, qu'elles ne marchent pas le regard effronté (3), qu'elles ne regardent pas de leurs yeux aucun homme en face impudiquement; ni (οὐδέ) qu'elles se promènent le visage découvert, non seulement ici (4), mais (ἀλλά) aussi dans les rues de votre village. Car (γάρ) vous savez que déjà, maintes fois, je vous ai averties (ἀπειλεῖν), * ô femmes, à propos de ces com- p. 16
mandements (ἐντ.), et vous ne vous êtes point laissé persuader (ἀνέχεσθαι) d'avoir honte et de mettre un terme à votre folie (μανία). Et (δέ) maintenant encore j'écris et je vous exhorte (παρακαλεῖν) et je vous ordonne bien, avec une grande exhortation (παραγγελία), pour qu'aucune femme du tout ne sorte de la porte de sa maison ayant la tête découverte, ni (οὐδέ) qu'elle lève des yeux sur le visage d'aucun homme étranger du tout; mais (ἀλλά) que vous marchiez, ô femmes, ayant vos [yeux] abaissés à terre et votre vêtement (tombant) de toutes parts, en toute bienséance (-ἐλεύθερος). Et (δέ) de même, en vous parant (κοσμεῖν), que ce soit avec juste mesure et honnêtement (-σεμνός), en vous adonnant de tout temps à la parole de Dieu, avec grande attention et en en ayant toujours soif. *sic*

Instruisez aussi vos garçons, * qu'eux aussi, ils marchent bien (καλῶς); p. 16
et (δέ) pareillement vos filles (5), qu'elles soient attachées à leurs maisons et attachées à leurs maris. Car (καὶ γάρ) c'est l'instruction des parents qui élève les enfants dans la bienséance (-ἐλεύθερος); mais (δέ) lorsqu'on les instruit avec faiblesse, à l'instar d'Héli, c'est ce qui fait fleurir l'incroyance. Or (δέ) vous, hommes de l'auditoire (6) et aimant le Christ, conseillez (παραγγέλειν) à vos enfants de marcher en toute sagesse; car

(1) Cf. Matth., xi, 12. A noter l'exégèse que fait Pisenthius de ce verset.
(2) Cf. Gen., xxvii, 12.
(3) Voir pour ⲦⲀⲤ ⲂⲀⲀ Sirach, xxvi, 9 et *ZDMG.*, 1914, 184.
(4) C.-à-d. à l'église.
(5) A noter la locution 'enfants femelles' pour 'filles', comme par ex. dans les documents de Djémé.
(6) Ou bien : hommes obéissants.

(γάρ) vous savez que je ne cesse pas de vous instruire et de vous exhorter là-dessus. Ne les laissez pas se divertir aux divertissements sans profit, ni (οὐδέ) aux chants oisifs (ἀργός) qui sont sans profit, ni (οὐδέ) à la musique pernicieuse, ou (ἤ) (avec ceux) qui frappent avec des bâtons (1), comme pour les gens sans instruction, ou (ἤ) avec des musiciens (κιθαρῳ-
p. 17 δός), ni (ἤ) rien de cette sorte. * Un enfant qui se divertit souvent aiguise un couteau à sa propre intention. Voici, je vous assure, mes enfants, quiconque néglige (ἀμελεῖν) son enfant, quand celui-ci tombe en fornication (πορνεία), et ne l'instruit pas, de manière qu'il s('en) détourne et se repente (μετανοεῖν), sa condamnation (κρῖμα) lui viendra sur la tête dans ce monde (κόσ.); dans l'autre siècle (αἰών) l'âme (ψυ.) qui péchera est celle qui mourra (2), selon (κατά) ce qui est écrit.

Loin donc de vous, ô mes enfants bien-aimés! Ne supportez (ἀνέχεσθαι) pas que (l'on) fasse ces choses honteuses, où il n'y a point profit, ce qui est surtout le cas des paroles oisives (ἀργός); afin que nous ne provoquions pas Dieu par nos œuvres (πρᾶξις) mauvaises. Mais (ἀλλά) sachez, ô chrétiens (χριστ.), la manière convenable (πρέπειν) de fêter les saints (3), de peur que (μήποτε) nous l'entendions, nous aussi, qui nous dit par le saint prophète (προφ.) : « *Je changerai vos fêtes en deuil* » (4); et encore : « *J'ai*
p. 18 *haï vos fêtes, je m'en suis détourné* » (5); et : « *Je ne regarderai* * *point vos épiphanies dans vos grandes fêtes* » (6); et : « *Vos fêtes, mon âme* (ψυ.) *les a haïes* » (7).

Vous vous êtes donc (οὖν) réunis aujourd'hui, ô mes bien-aimés, pour la commémoration de ce bienheureux (μακ.) et saint patron (προστάτης), le saint (ἅγιος) Apa Ouanofre, l'anachorète (ἀναχ.) béni, ô mes enfants bien-aimés. Car (γάρ) c'est chose très importante (ἀναγκαῖος) et de bon renom, que cette commémoration du juste (δίκ.). Avant tout (+ μέν) marchez en toute honnêteté (-σεμνός) et toute sagesse, lesquelles sont du Christ Jésus, Notre-Seigneur; ainsi que je l'ai déjà dit, en glorifiant Dieu et glorifiant toutes les vertus (ἀρετή) du juste (δίκ.) et en honorant les prêtres de Dieu et les serviteurs du saint autel (θυσιαστήριον).

Et (μέν) d'abord, quand vous vous disposez à sortir de vos maisons, pour
p. 19 vous rendre à la fête, priez d'abord, étant encore (ἔτι) dans * vos maisons, en demandant à Dieu qu'il dirige votre chemin; et continuez de réciter les paroles de Dieu et les combats (ἀγών) et la conduite (πολιτεία) des saints; et ne vous laissez point aller (ἀνέχεσθαι) à faire des sottises, dont je vous ai déjà entretenues ailleurs, à savoir, les chansons et le battement de vos

(1) ϫⲁϩϫ parfois *stridor* (*dentium*), Br. Mus., *Catal.*, n° 260; *Mém. Inst. fr.*, IX, 46. Donc ici? 'frapper'. Pour ⲃⲁⲕⲗⲉ cf. Zoega, 335, ⲃⲁⲕⲗⲁ, sans doute βάκλον, comme l'a supposé Zoega.

(2) Ézéch., xviii, 4.

(3) La leçon du ms. donne : Sachez, ô chrétiens saints, la manière conv. de fêter.

(4) Amos, viii, 10.

(5) Ib., v, 21.

(6) Ib., v, 22.

(7) Is., i, 14.

mains que vous (avez coutume de) faire, vous, ô femmes négligentes (1); et les récits fabuleux que vous chantez, (appelés) « complaintes » (2). De plus, en arrivant au saint *martyrium*, allez de suite à l'église (ἐκκλ.), priez et demandez au saint juste (δίκ.) qu'il vous mette à même de faire les actions qui lui plairont dans votre vie. Et (δέ) ensuite priez le saint et juste (δίκ.) Apa Ouanofre pour qu'il intercède pour vous auprès du Seigneur, afin que celui-ci vous rende dignes * d'hériter (κληρονομεῖν) avec lui dans p. 20
les cieux; en vous appliquant (σπουδάζειν) à accomplir la vigile avec diligence, en combattant le sommeil par de saints psaumes (ψαλ.), en donnant les réponses à celui qui psalmodie (ψαλλεῖν), avec attention et sans que personne parle à l'église (ἐκκλ.) avec son voisin, en d'oisives (ἀργός) paroles. Et encore, ne sortez pas de l'église (ἐκκλ.) pour vous asseoir à la porte, en débitant des paroles vaines, l'un à l'autre, et (en faisant) des rendez-vous (συντυχία); car (γάρ) vous méprisez (καταφρονεῖν) en cela la parole de Dieu et vous honorez le plaisir vain plus que la sainte parole de Dieu. Soyez plutôt (ἀλλά) attentifs à ce qu'on vous lit à l'église (ἐκκλ.), le plaçant dans vos cœurs, afin de continuer à le réciter dans vos maisons, *sic*
avec * vos enfants et vos voisins, à toute heure. p. 22

Donc (δέ) la vigile ainsi terminé, avec le soin convenable (πρέπειν) aux saints, faites aussi (+ δέ) votre possible (σπουδάζειν) pour ne rien manger, soit mets, soit (ἤ) boisson, ni (ἤ) de rien goûter du tout, jusqu'à ce que vous ayez communié (συνάγειν) et que vous ayez entendu de la part du diacre (διάκονος) : « Allez en paix (εἰρήνη) ». Et cette autre chose importante (ἀναγκ.) aussi qu'il vous faut observer, (à savoir) que vous vous approchiez de l'autel (θυσιαστήριον) avec grande circonspection (ἐπιστήμη), sans être désordonnés en votre démarche, mais (ἀλλά) marchant avec décence. Quand vous aurez communié (συνάγειν) et entendu de la part du diacre (διά.) : « Allez en paix (εἰρήνη) », en vous en allant (+ δέ) avec vos enfants, à vos maisons, ne soyez pas gourmands en mangeant et en buvant, mais (ἀλλά) donnez au corps (σῶ.) ce seulement dont * il a besoin (-χρεία). Ayez p. 23
soin (σπουδάζειν) aussi, ô mes enfants bien-aimés, de donner aux pauvres une part (μέρος) de votre pain, vos mets et votre vin, afin que le Seigneur bénisse et vous et ce que vous mangez; puisque (ὡς) du tout vous avez d'abord donné à Dieu. Car (γάρ) c'est lui qui a dit : « *Quiconque donnera à boire à un de ces petits seulement un verre d'eau froide, au nom d'un disciple* (μαθ.), *ne perdra pas sa récompense* » (3). Et (δέ) en mangeant, mangez dans la crainte de Dieu, non pas d'un (appétit) insatiable, mais plutôt (ἀλλά) avec bénédiction et à suffisance; ni (οὐδέ) avec ivresse, mais plutôt (ἀλλά) avec joie (εὐφροσύνη) et allégresse, en psalmodiant (ψαλλεῖν) de votre cœur et en bénissant Dieu (4). Que la parole de Dieu soit dans vos

(1) M. à m. 'dissolues'; mais ici le mot se rapporte à des façons légères, peu dignes du lieu sacré. Cf. ⲂⲰⲖ ⲈⲂⲞⲖ dans *CSCO.*, 73, 213; Rossi, II, III, 39; Budge, *Misc. Copt. Texts*, 150; Zoega, 353.

(2) Traduction ailleurs de θρῆνος (par ex. Amos, VIII, 10; Sirach, XXXVIII, 16).

(3) Matth., X, 42.

(4) Eph., V, 19.

bouches en même temps que la nourriture (τροφή). De même qu'il est néces-
p. 24 saire (ἀναγκ.) d'user (χρᾶν) de la * nourriture (τρ.) corporelle (σωματικός), il est encore plus nécessaire (ἀναγκ.) de pourvoir (χορηγεῖν) l'âme de mets spirituels (πνευματικός), à savoir, la parole de Dieu. Ayez donc (οὖν) soin (1), tandis que votre corps (σῶ.) mange des mets de ce monde (κόσ.), que votre âme (ψυ.) au contraire (δέ) se nourrisse des choses de Dieu. Or (γάρ) la nourriture (τρ.) de l'âme (ψυ.), c'est la parole de Dieu. Car (γάρ) la nourriture (τρ.) du corps (σῶ.) a besoin (-χρεία) d'être achetée pour de l'argent, et de plus, il est besoin (-χρεία) d'efforts (πειρασμός) jusqu'à ce que tu l'aies rassemblée; mais (δέ) par contre, la nourriture (τρ.) de l'âme (ψυ.), c'est la parole de Dieu: tu la trouveras gratuite, sans aucun effort (πειρ.).

Lorsque vous aurez accompli tout ce qui convient (πρέπειν) aux fêtes saintes et que vous serez de retour à vos maisons en paix (εἰρήνη), ne cessez point de méditer le Christ à toute heure, celui qui a prêté force à
p. 25 tous les justes (δίκ.) et * les martyrs (μάρτυρος); et continuez [à le prier], jour et nuit, de vous rendre dignes d'hériter (κλήρ.) avec les saints (2). C'est ainsi que l'Écriture sainte nous a ordonné : « *Médite le Seigneur et tu accompliras tous mes désirs* » (3). Quant (δέ) à nous, si le souvenir (du saint) persiste toujours dans nos âmes (ψυ.), nous dirons, chacun de nous, avec le psalmode (ψαλμ.) saint David : « *J'ai vu le Seigneur devant moi de tout temps; car il se tient à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé. Ma chair* (σάρξ) *même* (ἔτι δέ) *demeurera dans l'espoir* (ἐλπίς) » (4). Or (γάρ) l'ébranlement dont il parle, c'est l'inclination au péché. Car (γάρ) si l'homme met toujours Dieu devant soi, en fixant sur lui les yeux de l'âme
p. 26 (ψυ.) et en restant en sa présence, il ne se penchera jamais au * péché. Telle est, en effet (γάρ), la pensée qu'ont méditée (φιλοσοφεῖν) (5) tous les saints, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la mesure de la perfection (-τέλειος).

Et (δέ) nous aussi, pères et enfants bien-aimés, que notre translation de ce lieu passager nous soit chaque jour devant les yeux; aussi éviterons-nous (παραιτεῖσθαι) le péché. Car (καὶ γάρ) en vérité, nous ne savons ni le jour, ni (οὐδέ) l'heure où l'on nous enlèvera, malgré nous, de ce lieu de passage, auquel nous allons devenir à jamais étrangers. Car (γάρ) la contemplation (-μελετᾶν) de la mort veut dire la fuite du péché. C'est pourquoi je vous exhorte (παρακαλεῖν), fuyez le péché.

Même (κἄν) si mes paroles attristent quelques-uns d'entre vous, je ne saurais pourtant (ἀλλά) garder le silence et ne pas vous entretenir de
p. 27 votre salut. Et ce n'est * point une petite tristesse qui va me frapper quand je vois un malheur qui vous a atteint; si vous, vous n'avez pas peur,

(1) M. à m. « Trouvez votre corps, tandis qu'il mange ». Locution dont je ne me rends guère compte.
(2) Cf. Col., I, 12.
(3) Je traduis exactement le texte. Je n'ai pas identifié la citation.
(4) Ps. XV (XVI), 8.
(5) Ce mot se retrouve : Budge, *Misc.*, 245 : 'réfléchir à, tenir compte de'; Br. Mus., *Catal.*, n° 239 : 'se montrer philosophe'; Paris 131[5], 92, de même.

moi je suis grandement troublé à cause de vous. Comment pouvez-vous d'ailleurs (πάντως) ignorer que je craigne pour vous? Car (γάρ) vous avez vu ces (1) grandes et sérieuses maladies que Dieu a fait venir maintes fois sur nous, à cause de nos péchés. La sainte Écriture (γραφή) dit en effet (μὲν γάρ) : « *Vous ne ferez pas comme les païens* (ἐθνικός) » (2). C'est pourquoi je désire que vous vous retourniez de vos péchés, et (δέ) chacun de (κατά) sa propre façon (3); peut-être Dieu aura-t-il pitié de notre retour et fera-t-il cesser son courroux (ὀργή) à notre égard. Car (γάρ) sa miséricorde est prête pour ceux qui se détournent de leurs péchés et qui produisent des fruits (καρπός) dignes de la repentance (μετάνοια) (4). Car (γάρ) c'est lui qui a dit par le prophète (πρ.) Ézéchiel : * « *La méchanceté* p. 28
(ἀνομία) *du méchant* (ἀσεβής) *ne lui nuira point, au jour où il se détournera de sa méchanceté* (ἀν.) » (5). Mais (δέ) si nous ne nous détournons pas, assurément (πάντως) il aiguisera son glaive, comme il l'a aiguisé pour d'autres (6). Et (δέ) beaucoup aussi ont ajouté jour à jour en demeurant dans leurs péchés, (et) cette heure terrible leur est survenue, avant qu'ils le sachent, ignorant qu'ils sont devenus en pâture au feu et au ver éternellement. Mais (δέ) malheur à ceux qui seront négligents (ἀμελής) de leur propre salut (7) et qui continuent à demeurer dans leurs péchés jusqu'à ce qu'ils meurent.

Qui t'a empêché (κωλύειν) de prendre femme, ô homme, pour que tu cesses de forniquer (πορνεύειν)? Ou (ἤ) qui est-ce qui t'a empêchée (κωλ.), ô femme, de prendre un mari, suivant (κατά) la loi (νόμος), pour que tu ne trouves plus prétexte de fornication (πορνεία)? S'il vous est impossible de vous contenir (ἐγκρατεύειν), voici que le mariage (γάμος) pur a été établi pour l'homme; prends-*toi une femme selon (κατά) la loi (νόμος), et que la p. 29
femme également prenne mari, en étant tous deux sans atteinte de péché. Seulement (μόνον), ne forniquez (πορν.) pas; car (γάρ) vous êtes des misérables; vous ne sauriez pas supporter les peines (κόλασις), ô (vous) qui souillez votre corps (σῶ.) de la fornication (πορ.), soit (εἴτε) hommes, soit (εἴτε) femmes. Car (γάρ) si (8) tu vois une hache ou (ἤ) une épée prête à tomber sur ton corps (σῶ.) et ta chair (σάρξ), la peur et le tremblement te feront presque (σχεδόν) devenir froid (9) comme de la pierre; et tu supplieras beaucoup avec larmes, en faisant des vœux (ὁμολογία) et en promettant aux hommes qui te punissent (κολάζειν) de ne plus pécher désor-

(1) 'Les' peut être au lieu de 'ces'. Confusion du démonstratif avec l'article, qui caractérise souvent les textes des basses époques.
(2) Matth., vi, 7.
(3) Ou peut-être : 'chacun selon le genre (de péché qu'il a commis)'.
(4) Matth., iii, 8.
(5) Ézéch., xxxiii, 12.
(6) Cf. ib., xxi, 11. C'est sur cette thèse que Schenouté composa l'une de ses homélies les plus remarquables. Voir *CSCO.*, 73, p. 11 ss.
(7) Cf. Hébr., ii, 3.
(8) M. à m. 'si vous voyez', etc. Ici (et ailleurs) confusion du singulier et du pluriel.
(9) M. à m. 'geler'.

mais. Or, si, ô homme, tu as eu peur des hommes qui te punissent (κολ.),
en ce qui regarde la destruction de ton corps (σῶ.), ô malheureux, jusqu'à
p. 30 quel point dois-tu * avoir peur de Dieu, qui peut détruire et ton âme (ψυ.)
et ton corps (σῶ.) dans la Géhenne (1), parce que tu ne t'es pas éloigné
du péché? Tu entends en effet (γάρ) ta condamnation (ἀπόφασις) à chaque
instant, ô toi qui forniques (πορν.), quand on te dit : « *Quiconque souille le
temple de Dieu, Dieu le détruira* » (2). Et encore tu as entendu, à propos de
ceux qui ont péché, que « *leur chair* (σάρξ) *tombera à terre, pendant qu'ils
seront debout sur leurs pieds, et leurs langues deviendront pourries dans
leurs bouches* » (3); et encore : « *Les* (*sic*) *vers ne mourront point, leur feu
ne s'éteindra point et toute chair* (σάρξ) *les verra* » (4).
Mes frères, évitons la colère (ὀργή) et craignons Dieu. Craignons d'ail-
p. 31 leurs nos mauvaises habitudes (συνήθεια) et les passions (πάθος) * impures,
qui se sont unies à nous, pour que, nous aussi, nous disions avec assu-
rance (παρρησία) : « *Je franchirai une muraille* » (5), je veux dire la muraille
des passions (πάθ.) qui nous entoure, c'est-à-dire nos propres péchés. Oui,
je vous exhorte (παρακαλεῖν), n'écoutez pas ces paroles pour les rejeter
(ensuite) derrière vous. Ne les laissez point à l'église (ἐκκλ.), là où l'on
vous les a lues, dépourvues de force (ἐνέργεια), tandis que vous sortez.
Écrivons-les plutôt (ἀλλά) sur les [tables (πλάξ)] de notre cœur (6); citons-
les à toute heure, à la maison et dans les rues et en nous promenant,
même (κἄν) en mangeant, ou (ἤ) en buvant, même (κἄν) en faisant notre
travail manuel. Contons-les à nos femmes et à leurs (*sic*) enfants et à nos
serviteurs et à nos apprentis et à ceux qui sont en relations avec nous.
p. 32 [Car (γάρ)] on va nous interroger là-dessus, et il faut que [nous] * les [.....],
au jour du jugement (κρίσις). Puissions-nous ne pas devenir l'occasion
(ἀφορμή) (de dire) que (non seulement) nous ne nous soucions pas de
commettre des péchés, mais (ἀλλά) que même nous en avons toléré
(d'autres) qui pèchent, en tant que nous ne les avons point réprimandés
(ἐπιτιμᾶν). Mais (ἀλλά) disons plutôt avec assurance (παρρησία) : « *J'annon-
cerai ton nom à mes frères* » (7); [et encore] : « *J'ai* (?) [.....] *dans mon
cœur* »; et encore : « *De ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun* » (8).
Dieu, ami des hommes, dont le désir c'est la miséricorde (9); qui ne
veut point qu'aucun périsse (10); qui oublie plutôt (ἀλλά) nos méfaits et qui

(1) Matth., x, 28.
(2) I Cor., iii, 17.
(3) Zach., xiv, 12.
(4) Isaïe, lxvi, 24.
(5) Ps. xvii (xviii), 29.
(6) Prov., vii, 3. Ce verset ne se retrouve (dans les publications actuellement à ma portée) que dans H. Munier, *Mss. coptes* (Catal. Gén. du Caire, 1916), p. *infra*.
(7) Ps. xxi (xxii), 22.
(8) Jean, xviii, 9.
(9) Mich., vii, 18.
(10) II Pierre, iii, 9.

passe sur ce que nous avons fait pour l'offenser (-λύπη), en réprimant sa
colère (ὀργή), pour qu'elle ne déborde pas sur notre misère; il nous a
rendus dignes * de sa grande miséricorde et il nous a donné moyen de p. 33
nous écarter de toute souillure et de tout péché, et de nous sanctifier à
lui, en nation (ἔθνος) sainte et peuple (λαός) (digne) de vie et particulier (1),
afin de nous pardonner toute notre négligence (ἀμέλεια) passée et de dissi-
per l'inimitié que nous avons engendrée entre nous et lui; qu'il se récon-
cilie à nous encore une fois; qu'il nous sauve de notre misère (-ταλαίπωρος)
et qu'il nous fasse grâce (χαρίζεσθαι) de miséricorde au jour de notre
nécessité (ἀνάγκη), par les prières et les intercessions de tous nos pères
saints, depuis (le commencement de) ce siècle (αἰών), mais (δέ) surtout du
saint (ἅγιος) Apa Ouanofre, l'anachorète (ἀναχ.), celui au saint [τόπος] duquel
nous nous sommes réunis [aujourd'hui], en [célébrant (?) sa] com[mémo-
ration sainte...] * [...] et la philanthropie de Notre-Seigneur, Jésus-Christ, p. 34
par qui est [la gloire] du Père, [avec] lui-même et [le] Saint-Esprit
(πνεῦμα) (2), vivifiant et consubstantiel (ὁμοούσιος), maintenant et en tout
temps, jusqu'à tous les siècles (αἰών) des siècles (αἰών). Amen.

Est fini le discours (λόγος) que prononça Apa Pisenthius de la monta-
gne de Tsinti (3), concernant le saint Apa Ouanofre, à la gloire de Dieu.
Dieu, qui acceptas le sacrifice (θυσία) d'Abel et les deux oboles (λεπτόν)
de la veuve (χήρα), de même, Seigneur, bénis celui qui s'est chargé de ce
livre, en souvenir du saint Apa Ouanofre, * pour que celui-ci lui obtienne p. 35
faveur auprès de Dieu, et que (Dieu) lui fasse la grâce (χαρίζεσθαι) du
pardon de ses péchés. Amen.
Que ce même Christ protège la vie du tout-vertueux (πανάρετος). véné-
rable(?) (4) et généreux (? -προσφορά) (5) [.....]na (6), de la ville (πόλις) de
Kebt, et qu'il [..........] saints sur nous. Amen.
[Écrit] l'ère des Martyrs (χρόν. μάρτ.) 748, (celui) des Sarrasins (? σαρακη-
νων) 422 (7).
De grâce (ἀγάπη), souvenez-vous de moi, Schenouté, et priez pour nous.
pour qu'il nous fasse miséricorde. Amen.

(1) ⲦⲞⲨⲎⲦ = περιούσιος. Exod., XIX, 5; Deut., VII, 6.
(2) L'on constate plusieurs variantes de cette formule; celle-ci par ex. dans Budge, *Misc.*, p. 48.
(3) Les formes peu sa'idiques, Pisenthius et Tsinti, sont à noter. La forme que l'on attendrait, Tsente, est d'ailleurs assez rare.
(4) Leçon douteuse; peut-être ⲈⲒⲰⲦ 'père'.
(5) Également douteux; peut-être ⲠⲚⲀⲦⲞⲪⲞⲢⲞⲤ 'spirituel'.
(6) Mêna? Un nom propre est obligatoire.
(7) Les deux dates concordent à donner l'an 1031-32 de J.-C.

UN TEXTE ÉTHIOPIEN DU SYMBOLE DE SAINT ATHANASE

Le symbole qui suit provient du manuscrit or. 793 du British Museum. La confiscation par la douane turque, lors de notre expulsion de Syrie, des textes que nous possédions et des traductions que nous en avions faites (1), épargna, par grand hasard, quelques feuillets de ce manuscrit, que nous avions fait photographier il y a déjà longtemps, mais dont nous n'avions pas eu, depuis, le loisir de nous occuper.

Le manuscrit or. 793 est du milieu du XVIIIe siècle; l'écriture est petite et régulière; sauf quelques confusions ou méprises, assez rares d'ailleurs, du copiste, le texte est correct. Le symbole s'y poursuit d'un seul trait, sans aucune séparation ; nous avons cru avantageux d'introduire des divisions numérotées, afin de faciliter les références du texte à la traduction, et réciproquement.

Ce symbole est appelé *Symbole d'Afrique*. La souscription

(1) D'une façon tout à fait arbitraire et injustifiable, malgré protestations et... backchichs, la douane s'est emparée de tous imprimés et manuscrits rassemblés, pour plus de sécurité, pensions-nous, dans une malle de cabine : photographies de trois manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale, qui nous avaient été confiées par Mgr Graffin, traductions préparées soit pour la *Patrologia Orientalis* (Canons apostoliques), soit pour cette *Revue* (Canons des saintes Écritures, petits recueils de décisions conciliaires, notices sur les Apôtres...), notes, lexique, grammaire, etc... M. le Sénateur et Professeur I. Guidi, à qui nous contions notre mésaventure, voulut bien faire des démarches, pour nous faire, par l'intermédiaire de M. le consul général d'Italie à Jérusalem, restituer notre bien. Nous avons lieu de craindre qu'en raison des événements survenus, tout ne soit vain. Quoi qu'il en puisse être, nous tenons à dire à M. Guidi notre reconnaissance pour sa précieuse intervention, et à lui adresser, ainsi qu'à son fils, nos remerciements pour le bienveillant intérêt qu'ils nous ont témoigné.

l'attribue à saint Athanase. Il est de même allure que le *Quicumque,* mais il en diffère assez notablement.

TEXTE ÉTHIOPIEN

1. — (F. 109 v° a) ጸሎተ ፡ ሃይማኖት ፡ ዘአፍራቅያ ፡ ይቤ ፡ ኵሉ ፡ ለለአሐዱ ፡ ዘይፈቅድ ፡ ይድኃን ፡ ይኅሥሥ ፡ ሃይማኖተ ፡ ኩቶሊክ ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ ሐዋርያዊት ፡ እንተ ፡ ትሜህር ፡ ጽምረተ ፡ ሥላሴ ፡ በኢቱሳሔ ፡ ወድሙረ ፡ በኢቡአዴ ፡

2. — አብ ፡ በአካሉ ፡ ወበግጻዌሁ ፡ ዘኢይትዌለጥ ፡ እምከዊን ፡ አብ ፡ ኅበ ፡ ከዊን ፡ ወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡፡

ወወልድ ፡ በአካሉ ፡ ወበግፃዌሁ ፡ ዘኢይትዌለጥ ፡ እምከዊን ፡ ወልድ ፡ ኅበ ፡ ከዊን ፡ አብ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡፡

ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ በአካሉ ፡ ወበግጻዌሁ ፡ ዘኢይትዌለጥ ፡ እምከዊን ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ኅበ ፡ ከዊን ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡

እኁዛን ፡ በጽምረት ፡፡ ወድሙራን ፡ በኢተፈልጦ ፡

3. — አብ ፡ ወላዲ ፡ ወኢተወላዲ ፡

ወልድ ፡ ተወላዲ ፡ ወኢወላዲ ፡ አርአያ ፡ መልክዕ ፡ ዘህላዌ ፡ አብ ፡

ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ኢወላዲ ፡ ወኢተወላዲ ፤ ኢሕፁፅ ፤ ወኢፍድፉድ ፤ ኢነኪር ፡ ወኢብዑድ ፤ እምህላዌ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡

4. — ፩መለኮቶሙ ፡ ወአሐቲ ፡ ስብሐተ ፤ መንግሥቶሙ ፤ ፩አርአያ ፡ ወፀዳል ፤ ፩ሕሊና ፡ ወአሐቲ ፡ ሥምረት ፡ ዘአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ከመዝ ፡ ውእቱ ፡ ጽምረተ ፡ ህላዌሁ ፡ ለመለኮተ ፡ አምላክነ ፤ ሥልስት ፡ ዘኢትትፈለጥ ፤ ድምርት ፡ ዘኢትቶሳሕ ፡ ዕሪት ፡ እንተ ፤ ኢተሐፅፅ ፡ ወኢትፈደፍድ ፤ ምልእት ፡ ዘኢትቀብል ፤ ስፍንት ፡ በኵለሄ ፡ ዘኢትደነግግ ፤ አልባቲ ፡ ጠፈር ፡ በላዕሉ ፡ ዘይጼልላ ፤ ወኢመሠረት ፡ በታሕቱ ፡ ዘይጸውራ ፡ በከመ ፡ ትትሌዓል ፡ እምሰማየ ፡ ሰማያት ፡፡ ከማሁ ፡ ትቀሊ ፡ እምቀላየ ፡ ቀላያት ፡ በከመ ፡ ኢያገምራ ፡ ርኅበ ፡ ዓለም ፡ ኢያጽዕቃ ፡ መጽብብ ፡ ዘመቅዓን ፡ ትፈትኖ ፡ ለልብ ፡ በማኅቶተ ፡ ጥበብ ፡፡ ተአምር ፡ (F. 109 v° b) ዘይመጽእ ፡ ከመ ፡ ዘኃለፈ ፡፡

5. — አብ ፡ ኢፍጡር ፤ ዘወለዶ ፡ ለወልድ ፡ እምቅድመ ፡ ይ

ትፈጠር ፡ ዓለም ፨ ነአምን ፡ እንከሰ ፡ ከመ ፡ ወለዶ ፡ ወኢፈጠሮ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ኢወለደ ፡ ከመ ፡ አብ ፡ ወኢተወልደ ፡ ከመ ፡ ወልድ ፤ ኢተገብረሂ ፡ ወኢተፈጥረ ፤ አላ ፡ ፈጠረ ፡ ዓለመ ፡ እን ዘ ፡ ኢያጸርእ ፡ ሥላሴሁ ፡ እምህላዌ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፨

6\. — አብ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘኢየዓቢ ፡ እምወልዱ ፡ በከዊነ ፡ አብ ፨

ወልድ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘኢይንእስ ፡ እምአቡሁ ፡ በእንተ ፡ ከ ዊነ ፡ ወልድ ፨

ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዕሩየ ፡ መለኮት ፤ ወኅቡረ ፡ ህላዌ ፡ ዘኢይትፈለጥ ፡ እምአብ ፡ ወኢይትሌለይ ፡ እምወልድ ፤

7\. — አብ ፡ ህልው ፡ ዘእንበለ ፡ ጥንት ፡

ወልድ ፡ ህልው ፡ ዘእንበለ ፡ ጥንት ፤

ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ህልው ፡ ዘእንበለ ፡ ጥንት ፡

ኢተድኅረ ፡ አሐዱ ፡ እምካልኡ ፤ ወካልዕ ፡ እምሣልሱ ፡

8\. — አብ ፡ አምላክ ፡ ፍጹም ፨

ወልድ ፡ አምላክ ፡ ፍጹም ፨

ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አምላክ ፡ ፍጹም ፨

ወኢይትበሀሉ ፡ ፫አማልክት ፡ ዘእንበለ ፡ ፩እግዚአብሔር ፡ ዘኢያ ጸርዕ ፡ ትሥልስቶ ፡ እምቅድመ ፡ ዓለም ፡ ወእስከ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፨

9\. — አብ ፡ እግዚእ ፡ ዘላዕለ ፡ ኵሉ ፨

ወልድ ፡ እግዚእ ፡ ዘላዕለ ፡ ኵሉ ፡

ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ እግዚእ ፡ ዘላዕለ ፡ ኵሉ ፡

ወኢይትበሀሉ ፡ ፫አጋእዝት ፡ ዘእንበለ ፡ ፩እግዚአብሔር ፡ ዘኢ ያበጥል ፡ ትሥልስቶ ፡ በአጽናፈ ፡ አጽናፍ ፡

10\. — ወአመ ፡ ፈቀደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ይግበር ፡ መድኀኒቶ ፡ ለእጓለ ፡ እመሕያው ፡ ፈነዎ ፡ ለገብርኤል ፡ ሀገረ ፡ ገሊላ ፡ እንተ ፡ ስማ ፡ ናዝሬት ፡ ኀበ ፡ ድንግል ፡ እንተ ፡ ተፍሕረት ፡ ለብእሲ ፡ ዘ ስሙ ፡ ዮሴፍ ፡ ዘእምቤተ ፡ ዳዊት ፡ ወስማ ፡ ለይእቲ ፡ ድንግል ፡ ማ ርያም ፡ በአ ፡ (F. 109 v° c) መልአክ ፡ ኀቤሃ ፡ ወይቤላ ፡ ተፈሥሒ ፡ ፍሥሕት ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስሌኪ ፡ ወቡርክት ፡ አንቲ ፡ እምአ ንስት ፨ ወናሁ ፡ ትፀንሲ ፡ ወትወልዲ ፡ ወልደ ፡ ወትሰምዩ ፡ (1) ስ ሞ ፡ ኢየሱስ ፡ ውእቱ ፡ ዓቢይ ፡ ወይሰመይ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔ

(1) M. ወትሰምይዮ ፡

ር ፡ ልዑል ፡ ወይሁብ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላክ ፡ መንበረ ፡ ዳዊት ፡ አቡሁ ፡ ወይነግሥ ፡ ለቤተ ፡ ያዕቆብ ፡ ለዓለም ፡ ወአልቦ ፡ ማኅለቅት ፡ ለመንግሥቱ ፨ ወትቤሎ ፡ ማርያም ፡ ለመልአክ ። እፎ ፡ ይከውነኒ ፡ ዝንቱ ፡ እንዘ ፡ ኢየአምር ፡ ብእሴ ፡ አውሥአ ፡ መልአክ ፡ ወይቤላ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ይመጽእ ፡ ላዕሌኪ ፡ — መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ሐወጸ ፡ ለቀድሶ ፨ በሕቱ ፡ ውእቱሰ ፡ ኢተሰብአ ፡ በጠባይዒሃ — ፨ ወካዕበ ፡ ይቤላ ፡ ኃይለ ፡ ልዑል ፡ ይጼልለኪ ፡ — ኃይለ ፡ መለኮተ ፡ አብ ፡ አጽንዓ ፡ ለከዊነ ፡ እመ ፡ ወልዱ ፨ በሕቱ ፡ ውእቱሰ ፡ ኢተሰገወ ፡ እምኔሃ — ፨ ወሶበ ፡ ሠለሰ ፡ ብሂሎታ ፨ ወዘኒ ፡ ይትወለድ ፡ እምኔኪ ፡ ቅዱስ ፡ ውእቱ ፡ ወልደ ፡ ልዑል ፡ ውእተ ፡ ጊዜ ፡ ትቤ ፡ ማርያም ፡ ይኩነኒ ፡ (1) በከመ ፡ ትቤለኒ ፨ ውእተ ፡ ጊዜ ፡ ኮና ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወልደ ፤

11. — ወበዝ ፡ ነአምር ፡ ከመ ፡ አልቦቱ ፡ ቱስሕት ፡ ለመለኮተ ፡ ሥላሴ ፨ ወእመሰ ፡ ቦቱ ፡ ቱስሕት ፡ ለመለኮተ ፡ ሥላሴ ፡ እምተሠገው ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ እማርያም ፡ ኢያሰፈዋ ፡ መልአክ ፡ ወሊደ ፡ አብ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ዘእንበለ ፡ ዳእሙ ፡ ወሊደ ፡ ወልድ ፡ ዘልዑል ፨ ነገሩ ፡ መልአክ ፡ አሐደ ፡ ዘይቄድሳ ፡ ወአሐደ ፡ ዘያጸንዓ ፡ ወአሐደ ፡ ዘይትወለድ ፡ እምኔሃ ፡

12. — ዘሂ ፡ ቀደሳ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፍጹም ፡ በህላዌሁ ፡ ዘእምኔሁ ፡ ይትወሀብ ፡ ነቅዓ ፡ ቅድሳት ፤

ዘሂ ፡ አጽንዓ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፍጹም ፡ በህላዌሁ ። ዘአጽንዓ ፡ ለምድር ፡ ዲበ ፡ ማይ ፨ ወማየ ፡ ባሕርኒ ፡ (F. 110 r° a) እንዘ ፡ ኢተዓዱ ፡ እምወሰና ፡ ወምድርኒ ፡ እንዘ ፡ ኢትምሑ ፡ እምዝብጠተ ፡ መዋግዲሃ ፡

ወዘሂ ፡ ተወልደ ፡ እምኔሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፍጹም ፡ በህላዌሁ ፡ ዘአስተሰነዓወ ፡ እሳተ ፡ ምስለ ፡ ዕፀ ፡ ጳጦስ ፡ እንዘ ፡ ዕፃ ፡ ኢትውዒ ፡ ወእሳት ፡ ዘዲቤሃ ፡ ኢይጠፍእ ፡ አስተሰነዓወ ፡ ነበልባሎ ፡ ምስለ ፡ ማኅፀነ ፡ ሥጋ ፡ ዕብስት ፡ እንዘ ፡ ማኅፀነ ፡ ብእሲት ፡ ኢትውዒ ፨ ወነበልባለ ፡ መለኮት ፡ ኢይትመየጥ ፡ እምህላዌሁ ፡

13. — ወከነ ፡ ፍጹመ ፡ ሰብአ ፡ ከማነ ፡ እንዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፍጹም ፡ ከመ ፡ አቡሁ ፨ ተሐቅፈ ፡ በአብራኪ ፡ እሙ ፡ እንዘ ፡ ይመልእ ፡ ዓለመ ። ከመ ፡ ወላዲሁ ፡ ተሐፅነ ፡ በአጥባተ ፡ እሙ ፤

(1) M. ይኩኖኒ ፡

እንዘ ፡ ሲሳየ ፡ ሰብአ ፡ (1) ወእንስሳ ፡ ውስተ ፡ እዴሁ ፤ ወልህቀ ፡
በበህቅ ፤ ወወርዘወ ፡ በአምጣነ ፡ ብእሲ ፡

14. — ወአስተርአየ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ። አኮ ፡ በምትሐት ፡ አ
ላ ፡ በዓፅም ፤ ወደም ፤ ወፀጕር ፤ ወአሥራው ፡ እንዘ ፡ ያንሶሱ ፡
ወያንሰሐስሖ ፡ መንፈሰ ፡ ሕይወት ፡ ዘጠባይዕ ፡ እንተ ፡ እጓለ ፡ እ
መሕያው ፤ ወእለሰ ፡ ይብልዎ ፡ አልቦቱ ፡ ነፍስ ፡ ወልብ ፤ ወመለኮ
ቱ ፡ ከኖ ፡ ህየንተ ፡ ነፍስ ፡ ወልብ ፤ ኅፁፃነ ፡ አእምሮ ፡ እሙንቱ ፡
እምልበ ፡ እንስሳ ፡ ወእለሂ ፡ ይብልዎ ፡ ምትሐት ፡ ውእቱ ። ምት
ሐት ፡ ሃይማኖቶሙ ፡ እንተ ፡ ኢትትሜካህ ፡ (2) በሕማማተ ፡ ሥ
ጋሁ ፡ ለመድኀኒነ ።

ንሕነሰ ፡ ነአምን ፡ ከመ ፡ ደክመ ፡ ወሐፈወ ፤ ርኅበ ፡ ወጸምአ ፡
በሕገ ፡ ትስብእት ፡ ወገብረ ፡ መንክራተ ፡ በሥርዓተ ፡ መለኮት ፤
ወበዮርዳኖስ ፡ ተጠምቀ ፡ በእደ ፡ ዮሐንስ ፡ ወልደ ፡ ዘካርያስ ። ወ
ስምዓ ፡ ኮነ ፡ ሎቱ ፡ አብ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ ወል
ድየ ፡ ዘአፈቅር ። ወሎቱ ፡ ስምዕዎ ፡ ወእምዝ ፡ ርእየ ፡ ተሰጠ ፡ ሰ
ማይ ፡ ወወረደ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ዲቤሁ ፡ በርአ (F. 110 r° b) የ
ተ ፡ ርግብ ፡ ፀዓዳ ፡ ናሁ ፡ ኬ ፡ ሜመ ፡ ሥላሴሁ ፡ ውስተ ፡ ምጥማቃ
ት ፡ ከመ ፡ ይትአመር ፡ አሰረ ፡ መለኮቱ ፡ (3) ለዓቢየ ፡ ክርስቲያን ።

ወእምዝ ፡ ይቤሎሙ ፡ ለአርዳኢሁ ፡ ሑሩ ፡ ወመሀሩ ፡ ኵሎ ፡
አሕዛበ ፡ ወእንዘ ፡ ታጠምቅዎሙ ፡ በሉ ፡ በስመ ፡ አብ ፡ ወወል
ድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡

ሐመ ፡ በፈቃዱ ፡ ወጥዕመ ፡ሞተ ፡ በሥጋ ። ወተቀብረ ፡ በሥ
ምረቱ ፡ ወተንሥአ ፡ በኃይለ ፡ መለኮቱ ፡ አመ ፡ ሣልስት ፡ ዕለት ።
ወካዕበ ፡ ይመጽእ ፡ ከመ ፡ ይፍድዮ ፡ ለኵሉ ፡ በከመ ፡ ምግባሩ ፡

15. — ወንሕነኒ ፡ ነአምን ፡ ሥሉሰ ፤ ዘእንበለ ፡ ተፈልጦ ፡ ወኅ
ቡረ ፡ ዘእንበለ ፡ ተቶስሖ ፡ ከመ ፡ ኢሕፀፆ ፡ ፩እምካልኡ ፤ ወካል
ኡ ፡ እምሣልሱ ፡ ኢአሐተ ፡ ሰዓተ ፡ ወኢከመ ፡ ቅጽበተ ፡ ዓይን ።

16. — ወካዕበ ፡ ነአምን ፡ ከመ ፡ ኢየሐፅፅ ፡ ትስብእቱ ፡ እመ
ለኮቱ ። እምድኅረ ፡ ፩ከዊን ፤ ወዓዲ ፡ ነአምን ፡ ከመ ፡ ኢተመይ
ጠ ፡ መለኮቱ ፡ ለከዊነ ፡ ትስብእቱ ፡ ወኢትስብእቱ ፡ ለከዊነ ፡ መለ

(1) M. ሰብእ ፡
(2) M. ኢትትሜካከህ.
(3) M. እምልኮቱ ፡

ከተ፡ ዘንተ፡ እንዘ፡ ነአምን፡ ወዘንተ፡ እንዘ፡ ንትአመን፤ ንትሐፀን፡ በሐሊበ፡ አጥባቲሃ፡ ለቤተ፡ ክርስቲያን፡ እንዘ፡ ናወግዝ፡ ኵሎ፡ ዕልወተ። ዘመናፍቃን፡ ለዓለመ፡ ዓለም፡ አሜን፤ — ወላዕሌነ፡ ይኩን፡ ምሕረቱ፡ እስከ፡ ለዓለም፡ አሜን፨

17. — ዘንተ፡ ሃይማኖተ፡ ጸሐፈ፡ አትናትዮስ፡ ዘሀገረ፡ ባባ፡ እንተ፡ ይእቲ፡ መንበረ፡ ጴጥሮስ፡ ወጳውሎስ፡ ወአምጽአ፡ ምስር፡ ዛን፡ ዘብሔረ፡ አፍራቅያ፡ እስከ፡ ብሔረ፡ ኢትዮጵያ፤ ወአዕለውክዋ፡ አነ፡ ጊዮርጊስ፡ ሰግላዊ፡ እንዘ፡ እግዚእ፡ ይረድእ፡ ወቃሎ፡ ያጸንዕ፡ በትእምርት፡ ዘይተሉ፡ አሜን፨

TRADUCTION

1. — (F. 109 v° a) Le symbole de 'Afrāqjā (Afrique) dit : Quiconque veut être sauvé, qu'il s'applique à la foi catholique, qui est apostolique, (et) qui enseigne l'union de la Trinité dans la non-commixtion, le conjoint dans la non-diversité.

2. — Père, dans son hypostase et dans sa personnalité, qui n'est pas changé de l'être du Père en l'être du Fils et de l'Esprit-Saint.

Fils, dans son hypostase et dans sa personnalité, qui n'est pas changé de l'être du Fils en l'être du Père et de l'Esprit-Saint.

Et Esprit-Saint, dans son hypostase et dans sa personnalité, qui n'est pas changé de l'être d'Esprit-Saint en l'être du Père et du Fils.

Joints dans l'union, et unis dans la non-séparation.

3. — Le Père générateur et non engendré.

Le Fils engendré et non générateur, image et figure de la nature du Père.

Et l'Esprit-Saint non générateur et non engendré, ni plus petit, ni plus grand, ni autre, ni différent de la nature du Père et du Fils.

4. — Une est leur divinité, une la gloire de leur majesté, une l'image et la splendeur, une l'intelligence et une la volonté du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint; telle est l'union de la nature de la divinité de notre Dieu : (divinité) trine, qui n'est pas séparée, unie, qui n'est pas mélangée, égale, qui n'est pas diminuée ni augmentée, pleine, qui ne reçoit pas, combien grande en tout, qui n'a pas de limite; elle n'a pas au-dessus d'elle de toit qui l'ombrage, ni de fondement au-dessous d'elle qui la porte; elle est d'autant plus au-dessus du ciel des cieux, qu'elle est plus profonde que l'abîme des abîmes; comme l'amplitude du monde ne la contient pas, l'étroitesse des lieux resserrés ne la comprime pas. Elle scrute le cœur (de l'homme) au flambeau de la sagesse; elle sait (F. 109 v° b) le futur comme le passé.

5. — Père non créé, qui a engendré le Fils, avant que fût créé le monde; mais nous croyons en outre qu'il l'a engendré et (qu)'il ne l'a pas créé.

Et l'Esprit-Saint n'a pas engendré comme le Père, n'a pas été engendré

comme le Fils, il n'a pas non plus été fait et il n'a pas été créé, mais il a créé le monde, sans abstraire sa Trinité de la nature du Père et du Fils.

6. — Père, Seigneur (1), qui n'est pas plus grand que son Fils dans son être de Père.

Fils, Seigneur, qui n'est pas moindre que son Père, à cause de (son) être de Fils.

Et Esprit-Saint, Seigneur, égal en divinité, consubstantiel, qui n'est pas séparé du Père, et n'est pas disjoint du Fils.

7. — Le Père existe sans commencement.

Le Fils existe sans commencement.

L'Esprit-Saint existe sans commencement.

Le premier n'a pas existé plus tard que le deuxième, ni le deuxième plus tard que le troisième.

8. — Le Père (est) Dieu parfait.

Le Fils (est) Dieu parfait.

L'Esprit-Saint (est) Dieu parfait.

Et qu'ils ne soient pas dits trois dieux, mais un seul Seigneur, qui ne fait pas cesser sa Trinité, depuis avant le temps jusque dans les siècles des siècles.

9. — Le Père (est) Seigneur qui (est) au-dessus de tout.

Le Fils (est) Seigneur qui (est) au-dessus de tout.

L'Esprit-Saint (est) Seigneur qui (est) au-dessus de tout.

Et qu'ils ne soient pas dits trois Seigneurs, mais un seul Seigneur, qui ne fait pas cesser sa Trinité, dans les extrémités des extrémités (du monde).

10. — Et lorsque le Seigneur (l')a voulu, il a opéré le salut du genre humain. *Il a envoyé Gabriel* (2) *(dans) une ville de Galilée, du nom de Nazareth, vers une vierge qui était fiancée à un homme du nom de Joseph, qui (était) de la maison de David, et le nom de cette vierge (était) Marie. L'ange* (F. 109 v° c) *entra vers elle et lui dit : « Réjouis-toi d'une (grande) joie, le Seigneur est avec toi, tu (es) bénie plus que les (autres) femmes; et voici : tu concevras et tu enfanteras un fils et tu l'appelleras, de son nom, Jésus; il (sera) grand et sera appelé Fils du Seigneur (Très-)Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, et il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et il n'y aura pas de fin à son règne. » Marie dit à l'ange : « Comment cela me surviendra-t-il, puisque je ne connais pas d'homme? » L'ange répondit et lui dit : « L'Esprit-Saint viendra sur toi. »* — L'Esprit-Saint l'a visitée pour le sanctifier; mais pour lui, il n'est pas devenu homme selon sa nature (3). — Et (l'ange) lui dit encore : « *La vertu du*

(1) Bien qu'il ne semble guère douteux, surtout si le texte éthiopien est traduit du grec, que እግዚአብሔር doive parfois répondre à θεός et non à κύριος, nous avons cru préférable de traduire toujours par *Seigneur*, puisque aussi bien le traducteur emploie parfois አምላክ qui est le terme qui répond le plus généralement à θεός.

(2) Cf. Luc, I, 26 et ssq.

(3) L'Esprit-Saint a visité Marie pour sanctifier le Fils. Mais l'Esprit-Saint n'est pas devenu homme selon la nature de Marie.

(*Très-*)*Haut te couvrira d'ombre.* » — La vertu de la divinité du Père la rendit forte pour devenir la mère de son (1) Fils; mais pour lui (2), il ne s'est pas incarné d'elle. — Et alors pour la troisième fois, (l'ange) lui parla : « *Quant à celui qui sera engendré de toi, il est saint et il est le Fils du* (*Très-*)*Haut.* » A ce moment, *Marie dit :* « *Qu'il me survienne comme tu me dis.* » Et aussitôt le Fils du Seigneur devint, pour elle, son Fils.

11. — Et en cela nous savons qu'il n'y a pas de mélange pour la divinité de la Trinité; (car) s'il y avait mélange pour la divinité de la Trinité, (ce serait) de (ce que) le Père, et le Fils, et l'Esprit-Saint auraient pris chair de Marie, (or) l'Ange ne lui a pas promis d'enfanter le Père et l'Esprit-Saint, mais seulement d'enfanter le Fils du (Très-)Haut. L'ange lui a exposé (qu'il y en aurait) un qui la sanctifierait, un qui l'affermirait, et un qui serait engendré par elle.

12. — Or, celui qui l'a sanctifiée (est) le Seigneur parfait dans sa nature, par lequel est donnée la source de la sainteté.

Celui qui l'a affermie (est) le Seigneur parfait dans sa nature, qui a affermi la terre contre l'eau, et aussi l'eau de la mer (F. 110 r° a) pour qu'elle n'aille pas au delà de ses limites, et la terre aussi, pour qu'elle ne soit pas arrachée par les coups de ses flots.

Quant à celui qui a été engendré par elle, (il est) le Seigneur parfait dans sa nature, qui concilie le feu avec le bois du buisson, le bois n'étant pas brûlé, et le feu, qui est en lui, n'étant pas éteint, (qui) concilie sa flamme avec le sein d'un corps débile, le sein d'une femme n'(en) étant pas brûlé; et la flamme de sa divinité n'est pas changée de sa nature.

13. — Et il devint homme parfait comme nous, étant (toujours) Seigneur parfait comme son Père. Il a été tenu embrassé sur le sein de sa mère, tandis qu'il remplit le monde, comme son générateur; il a été nourri par les mamelles de sa mère, tandis qu'il nourrit l'homme et l'animal, de sa main; il grandit peu à peu, fut adolescent, jusqu'à (ce qu'il devint) homme.

14. — Et il est apparu dans le monde, non comme un fantôme, mais en os, et sang, et poils, et muscles, marchant, et un esprit de vie le mouvant, (esprit) dont la nature était (la même que dans) le genre humain. Quant à ceux qui disent qu'il n'avait pas d'âme ni de cœur, et qu'en lui, sa divinité tenait la place de l'âme et du cœur, ils sont ignorants et d'un cœur animal. Et pour ceux qui disent qu'il était un fantôme, le fantôme (c'est) leur foi qui n'est pas glorifiée dans les souffrances du corps de notre Sauveur. Quant à nous, nous croyons qu'il a été fatigué, qu'il a sué, qu'il a eu faim, qu'il a eu soif, selon la loi de la nature humaine, et qu'il a fait des choses admirables, selon la condition de la divinité, et qu'il a été baptisé (3), dans le Jourdain, de la main de Jean, fils de Zacharie, et (alors) le Père fut témoin, pour lui, en disant : « *Celui-ci est mon Fils que j'aime, écoutez-le.* » Et ensuite il vit (que) le ciel se fendit et (que)

(1) Le Fils du Père.
(2) Le Père.
(3) Cf. Matth., III, 13 et sqq.; XVII, 5.

l'Esprit-Saint descendit sur lui, sous l'apparence (F. 110 r° b) *d'une colombe* blanche. Voilà donc (comment) il a établi sa Trinité, dans le lieu de son baptême, afin que soit manifesté le signe (1) de sa divinité (2), au grand christianisme.

Ensuite, il dit à ses disciples : « *Allez et enseignez tous les peuples* (3), et en les baptisant, dites : *Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint.* »

Il a souffert, par sa volonté; il a goûté la mort dans son corps et il a été enseveli, par son bon plaisir; il est ressuscité par la vertu de sa divinité, le troisième jour, et de nouveau il viendra afin de rétribuer tout (homme) selon ses œuvres.

15. — Quant à nous, nous croyons (Dieu?) trine sans être séparé, uni sans être mélangé: (nous croyons) que le premier n'est pas inférieur au deuxième, ni le deuxième (inférieur) au troisième, ni pendant une heure ni comme pendant un clin d'œil.

16. — Nous croyons encore que son humanité n'a pas été inférieure à sa divinité, et (qu')après (leur union, elles ont formé) un seul être. Nous croyons aussi que sa divinité n'a pas été convertie en l'être de son humanité, ni son humanité en l'être de la divinité. Croyant en l'une et ayant confiance en l'autre, nous sommes nourris du lait des mamelles de l'Église, tandis que nous anathématisons toute fausse doctrine des hérétiques, pour les siècles des siècles. — Que sa miséricorde soit sur nous pour toujours. Amen.

17. — *'Atnātjos* (Athanase) a écrit cette foi, (Athanase) de la ville de *Bābā* qui est le siège de *Petros* (Pierre) et de *Pawlos* (Paul); *Meser Zān* l'a fait venir de la terre de *'Afrāqjā* (Afrique) jusqu'à la terre de *'Itjopjā* (Éthiopie). Et moi, *Gijorgis* (Georges?) *Saglāwi*, je l'ai traduite (4), *le Seigneur aidant et confirmant sa parole par le signe qui la suit* (5). Amen.

(*A suivre.*)

H. Guerrier.

(1) Litt. : trace.
(2) M. : religion.
(3) Cf. Matth., xxviii, 19.
(4) Ou : transcrite.
(5) Cf. Marc, xvi, 20.

LA LETTRE ET LA NOTICE FINALES DU VIEILLARD SPIRITUEL

Le ms. éthiopien nº 4 de M. Émile Delorme contient, sous le titre de *'Aragâwi Manfasâwi* (አረጋዊ ፡ መንፈሳዊ, *Le Vieillard Spirituel*), le recueil des œuvres ascétiques de Jean Saba (1).

Nous éditons présentement la LETTRE finale de Jean Saba à l'un de ses frères et la NOTICE de ce dernier au sujet de la rédaction du *Vieillard Spirituel.*

TEXTE

I

(F. 119 rº a, *in fine*) መልእክት ፡ አረጋዊ ፡ ቀዱስ ፡ ኀበ ፡ እኁሁ ፡ ዘሀሎ ፡ ይነብር ፡ በደብረ ፡ ከኖብዮስ ።

(1) M. Conti Rossini indique 12 mss. du *Vieillard Spirituel* : 3, à la Bibliothèque Nationale de Paris (2 de ces 3 mss. font partie de la collection *A. d'Abbadie*; en outre, M. Chaîne a trouvé dans le ms. 75 *d'Abbadie* quelques fragments de l'*Aragâwi Manfasâwi*); 5, au British Museum; 4, à la Bibliothèque Royale de Berlin. Cf. *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 609. (Extrait des *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei,* ser. V, vol. VIII, fasc. 11º-12º).
Au sujet des œuvres ascétiques de Jean Saba il écrit : « Esse constano di ben trentadue o, secondo altri codici, trentasette *dersân* sulla vigilanza di sè stesso, sulla lotta e la vittoria nel cammino della perfezione, sulla fornicazione, sulla bestemmia, sulle visioni, ecc.; di quarantotto o, secondo qualche manoscritto, quarantacinque lettere dello stesso autore, e infine, di apoftegmi, divisi in tre sermoni. » Cf. *Note per la storia letteraria abissina,* pp. 271-272. (Extrait des *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, ser. V vol. VIII, fasc. 5º-6º).

አእምር ፡ አእኍየ ፡ ከመ ፡ ጸሐፍኩ ፡ ለከ ፡ እሎንተ ፡ ቃላተ ፡ ውኁዳተ ፡ በጊዜ ፡ እምድኅረ ፡ ጊዜ ፡ እምብዙኅ ፡ ዓመታት ፡ ወእስከ ፡ ዛቲ ፡ ዕለት ፨ ከመ ፡ እናዝዝከ ፡ እምኀዘንከ ፡ በእንተ ፡ ተፈልጦትየ ፡ እምኔከ ፨ ወአንተሰ ፡ አስተጋባእከሙ ፡ በአስተሓ (F. 119 r° b) ምሞ ፡ (1) ወረሰይከሙ ፡ ፩ ፡ መጽሐፈ ፡ በእንተ ፡ ተዝካረ ፡ ምግባር ፡ ዘኢተሐዘብኩ ፡ አነ ።

እስመ ፡ ዕውቅ ፡ ውእቱ ፡ ከመ ፡ በረከበ ፡ ሞገስ ፡ ጸሐፍኩ ፡ ለከ ፡ ወኢመፍትው ፡ ለካልአን ፡ ከመ ፡ ይርአይዎሙ ፨ አላ ፡ ዕቀቦሙ ፡ ወኅብኦሙ ፡ ከመ ፡ ኢይርአይዎ ፡ ደቂቅ ፡ ለምሥጢርየ ፡ እስከ ፡ እወፅእ ፡ እምዝንቱ ፡ ሥጋ ፨ ስምዐየ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ አነ ፡ እምአመ ፡ ወፃእኩ ፡ እምውስተ ፡ ማኅበር ፡ ወደይኩ ፡ (2) ውስተ ፡ ልብየ ፡ ከመ ፡ ኢይጽሐፍ ፡ ምንተኒ ፡ ዘያስተርኢ ፡ ለገጸ ፡ ሰብእ ፨ እስመ ፡ አኃፍር ፡ እምሕፀፀ ፡ ዚአየ ፡ ወኃጣውእየ ፡ እለ ፡ አልቦን ፡ ኍልቈ ፨ ወባሕቱ ፡ በእንተ ፡ ብዝኃ ፡ ትካዝከ ፡ በእንቲአየ ፡ አገበርክዋ ፡ ለነፍስየ ፡ ወጸሐፍኩ ፡ እሎንተ ፨ ዳእሙ ፡ ዕቀቦሙ ፡ ከመ ፡ ኢይርከሙሱ ፡ ቅዱሳት ፡ በእደ ፡ ከለባት ፨ ወባሕርይኒ ፡ ኢይትገደፍ ፡ ለከይደ ፡ አሕርው ፨ ወበከመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ይከሥት ፡ ምሥጢራቲሁ ፡ ለፍቁራኒሁ ፡ ወየኀብኦሙ ፡ እምካልኣን ፨ ከማሁ ፡ ካዕበ ፡ ይደልዎ ፡ ለዘ ፡ ያፈቅሮ ፡ ይኅባእ ፡ ምሥጢረ ፡ እግዚኡ ፨ ወለእለ ፡ ይኤዝዞ ፡ ዳእሙ ፡ ይክሥት ፡ ሎሙ ፨ ወአንተኒ ፡ አማእምረ ፡ ብያኔ ፡ ኅባእ ፡ እሎንተ ፡ እለ ፡ ወሀበ (F. 119 v° a) ከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለኑዛዜከ ፡ ኅብኦሙ ፡ እንከ ፡ ወአስተባዝኃ ፡ ለሕይወት ፡ እንተ ፡ ሀለወት ፡ በውሣጤ ፡ ነፍስከ ፡ ወተደለው ፡ ባቲ ፡ እስከ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

II

ስእለተ ፡ እኁሁ ፡ በሥጋ ፡ ለቅዱስ ፡ አረጋዊ ፡ ዘጼሐፉ ፡ እንዘ ፡ ያጤይቅ ፡ ዘከመ ፡ እፎ ፡ ኮነ ፡ ምክንያተ ፡ ጽሕፈቱ ፡ ለዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ቅዱስ ፨

(1) Texte : በአስሐምሞ (*sic*).

(2) La négation ኢ, en surcharge ici, est une mauvaise leçon.

ይቤ ፡ አንሰ ፡ አስተበቍዖ ፡ ወእስእሎ ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለኵሉ ፡ ዘይረክቦ ፡ ለዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ከመ ፡ ኢይሕምዮ ፡ ለዘ ፡ ነበበ ፡ እሎንተ ፡ ቃላተ ፡፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ በክሡት ፡ ኮነ ፡ ይትናገር ፡ ምሥጢራተ ፡ መንፈስ ፡ ረኪቦ ፡ ሞገሰ ፡፡ ኮነ ፡ ይፌኑ ፡ ኀቤየ ፡ ጽሒፎ ፡ ሊተ ፡ ለሕፁፅ ፡ ዮሐንስ ፡ እኁሁ ፡ ለቅዱስ ፡ በሥጋ ፡ ፈቂዶ ፡ ከመ ፡ ይናዝዘኒ ፡ በእሉ ፡ ቃላት ፡ ሶበ ፡ አእመረ ፡ ከመ ፡ አነ ፡ ሕሙመ ፡ ልብ ፡ በእንቲአሁ ፡ እስመ ፡ ኮነ ፡ ይጐይይ ፡ እምነቢብ ፡ ወእምርእየ ፡ ሰብእ ፡ ወዕረፍተ ፡ ሥጋ ። ወተግኅሠ ፡ በሕቲቱ ፡ ውስተ ፡ ፩ ፡ ደብር ፡ ነዊኅ ፡ ወመፍርህ ፡ ጥቀ ፡፡ ወኮነ ፡ ይትመነደብ ፡ ማእከለ ፡ አራዊት ፡ ወአክይስት ፡ ተወኪሎ ፡ በአምላኩ ፡ እንዘ ፡ ይሴፎ ፡ መዊተ ፡ በኵሉ ፡ ዕለት ፡፡ ወበእንተ ፡ ዘኮንኩ ፡ ሕሙመ ፡ ልብ ፡ ፈቀደ ፡ ከመ ፡ ያእትት ፡ ኃዘንየ ፡ በእሉ ፡ ቃላት ፡ እለ ፡ ምሉኣን ፡ ፍሥሓ ፡ (F. 119 v° b) ወጸጋ ፡፡ ወኢያእመረ ፡ ከመ ፡ አነ ፡ ኮንኩ ፡ እጽሕፎሙ ፡ ወአስተጋብኦሙ ፡ ለርእስየ ፡ ወኮነ ፡ ያመኀፅነኒ ፡ ከመ ፡ ኢይርአዮሙ ፡ ካልእ ፡ ዘእንበሌየ ። ወአነሂ ፡ አስተጋባእክዎሙ ፡ ወአንበርክዎሙ ፡ ኀቤየ ፡ ከመ ፡ ይኩነኒ ፡ ሊተ ፡ ለኑዛዜየ ፡ እስመ ፡ ሕይወት ፡ ዘለዓለም ፡ ሀሎ ፡ በውስቴቶሙ ፡፡ ወዓዲ ፡ ሶበ ፡ ኢነበረ ፡ ኀቤሁ ፡ ረቀ ፡ ዘይጽሕፍ ፡ ቦቱ ፡ ኮነ ፡ ይጽሕፍ ፡ በሳሌዳተ ፡ ዕፅ ፡ ወይፌኑ ፡ ኀቤየ ። ወቦ ፡ አመ ፡ ይፌኑ ፡ ኀቤየ ፡ ጽሒፎ ፡ በረቃት ፡ ንኡሳን ፡ ዘኮንኩ ፡ አነ ፡ እፌንዎሙ ፡ ሎቱ ፡ ወአስተበቍዖ ፡ ከመ ፡ ይጽሐፍ ፡ ሊተ ፡ ፍካሬ ፡ ቃላት ፡ እለ ፡ ኮንኩ ፡ እሴአሎ ፡፡ ወለልየ ፡ አአምር ፡ እምድኅረ ፡ ጸሐፍክዎሙ ፡ ለርእስየ ፡ ወረሰይክዎሙ ፡ አሐደ ፡ መጽሐፈ ፡ ከመ ፡ ኢተክህሎሙ ፡ ለብዙኃን ፡ ይርአይዎ ፡፡ ወይእዜኒ ፡ ኢትሕምይዎ ፡ ለደራሴ ፡ ዝንቱ ፡ እስመ ፡ አነ ፡ ጠየቁ ፡ ከመ ፡ ውእቱ ፡ አልቦ ፡ በውስተ ፡ ልቡ ፡ ምንተኒ ፡ ኃሢሠ ፡ ፍቅር ፡ ሥጋዊ ፡፡ አላ ፡ ኮነ ፡ ያስተሐቅር ፡ ርእሶ ፡ ወይሜንና ፡ ለነፍሱ ፡፡ ወበኵሉ ፡ ጊዜ ፡ ኮነ ፡ ይዜክር ፡ ኃጣውአ ፡ ብዙኃ ፡ ወሕማመ ፡ ስሕተት ፡፡ ወዓዲ ፡ ኮነ ፡ ይጽሕፍ ፡ ኀቤየ ፡ እንዘ ፡ ይሰሚ ፡ ርእሶ ፡ ሐራዊያ ፡፡ ወአነሂ ፡ ወለጥኩ ፡ በእንተ ፡ ዘኢኮነ ፡ መፍትው ፡ ይ(F. 120 r° a) በልዎ ፡ ከመዝ ፡፡

እስእል ፡ ወአስተበቍዕ ፡ እምኀበ ፡ ዘይጽሕፋ ፡ ለዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ እመኒ ፡ ኵለንታሁ ፡ አው ፡ ሕዳጠ ፡ እምኔሁ ፡ ከመ ፡ ይጽ

ሐፉ ፡ ለዛቲ ፡ ጸሎት ፨ (1) ወሜምክዋ ፡ በዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ በእንተ ፡ ፍቅረ ፡ ክርስቶስ ፨ ዘሎቱ ፡ ክብር ፡ ወስብሐት ፡ ወዕበይ ፡ ወሥልጣን ፡ ይእዜኒ ፡ ወዘልፈኒ ፡ ወለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨

TRADUCTION

I

(F. 119 r° a, *in fine*) Lettre du saint Vieillard à son frère qui demeurait sur le mont *Kânobyos* (2).

Sache, ô mon frère, que j'ai écrit pour toi ces quelques paroles, de temps à autre, depuis de nombreuses années jusqu'à ce jour, afin de te consoler de ta tristesse à cause de ma séparation d'avec toi. Mais toi tu les as réunies avec soin (F. 119 r° b) et tu en as fait un livre pour le souvenir d'une œuvre à laquelle je n'ai pas pensé moi-même.

En effet, il est évident que, dans l'acquisition de la grâce, j'ai écrit pour toi; il ne faut (donc) pas que d'autres les voient. Mais garde-les et cache-les, afin que les enfants (des hommes) ne voient pas mon mystère, jusqu'à ce que je sorte de cette chair. Le Seigneur m'est témoin que, depuis que je suis sorti de la société (des hommes), j'ai mis dans mon cœur (la résolution) de ne rien écrire qui apparût à la face des hommes. En effet, j'ai honte de ma propre petitesse et de mes péchés sans nombre. Cependant, à cause de la grandeur de ton chagrin au sujet de moi, je me suis contraint moi-même et j'ai écrit ces (paroles). Seulement garde-les, afin que les (choses) saintes ne soient pas souillées par la bouche des chiens. Les perles, non plus, ne sont pas jetées au piétinement des porcs. De même que le Seigneur révèle ses mystères à ses amis et les cache aux autres, de même aussi il faut que celui qui aime son Seigneur cache son mystère et le révèle seulement à ceux à qui il ordonne (de le faire). Toi aussi, ô savant en exégèse, cache ces (paroles) que (F. 119 v° a) le Seigneur t'a données pour ta consolation. Cache-les donc. Augmente la vie qui se trouve à l'intérieur de ton âme, et délecte-toi en elle jusqu'aux siècles des siècles. Amen.

II

Prière [= Notice] qu'écrivit le frère selon la chair du saint Vieillard, en exposant quelle fut l'occasion de la transcription de ce livre saint.

(1) ለዝንቱ ፡ መጽሐፍ — ለዛቲ ፡ ጸሎት se trouve ajouté au haut du fol. Il est indiqué par un signe de renvoi.

(2) Nous avons traduit par un nom propre le mot ካኖብዮስ qui est la transcription du grec κοινόβιος.

Il dit : Pour moi, je supplie et je prie, par le Seigneur, tout (être) qui trouvera ce livre de ne pas injurier celui qui a proféré ces paroles. En effet, lui-même exposait ouvertement les mystères de l'Esprit, ayant trouvé la grâce. Il m'envoyait (cette exposition), écrivant à moi *Jean le Petit*, frère du saint selon la chair, (et) voulant me consoler par ces paroles, lorsqu'il eut su que j'étais souffrant de cœur à son sujet. En effet, il s'était enfui (loin) du langage et de la vue des hommes ainsi que du repos de la chair, et il s'était retiré seul sur une montagne fort élevée et effrayante. Il était tourmenté au milieu des bêtes et des serpents, alors qu'il se confiait en son Dieu, en espérant mourir chaque jour. Parce que j'étais souffrant de cœur, il voulut écarter ma tristesse par ces paroles qui sont pleines de joie (F. 119 v° b) et de grâce. Il ne sut pas que moi je les transcrivais et les rassemblais pour moi-même. Il me (les) confiait, (me recommandant) que (personne) d'autre que moi ne les vît. Pour moi, je les rassemblais et je les mettais près de moi, afin qu'elles devinssent pour moi (l'objet de) ma consolation, car la vie éternelle se trouve en elles. En outre, quand il ne se trouvait pas auprès de lui de parchemin sur lequel écrire, il écrivait sur des tablettes de bois et me (les) envoyait. Parfois il m'envoyait (ses notes), ayant écrit sur de petites (feuilles de) parchemin que moi-même je lui avais envoyées. Je le suppliais de m'écrire l'explication des paroles sur lesquelles je l'interrogeais. Moi-même je compris, après que je les eus transcrites pour moi-même et que j'en eus fait un livre, qu'il n'est pas possible à beaucoup (de personnes) de les voir. Maintenant donc n'injuriez pas l'auteur de ce (livre), car moi-même je suis certain que lui-même n'avait dans son cœur nullement la recherche de l'amour charnel. Mais il se vilipendait lui-même et il méprisait sa personne. A tout moment il se souvenait de (ses) péchés nombreux (et il ressentait) la douleur de (ses) errements. De plus, il m'écrivait, en s'appelant lui-même « porc ». Mais moi j'ai changé (cette appellation), parce qu'il n'était pas convenable qu'on (F. 120 r° a) l'appelât ainsi.

Je prie et je supplie celui qui transcrira ce livre, soit en entier ou en partie (1), de transcrire cette prière. Je l'ai mise dans ce livre par amour du Christ à qui sont l'honneur, la gloire, la majesté et la puissance maintenant, toujours et pour les siècles des siècles! Amen.

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 25 avril 1916.

(1) M. à m. : *un peu de lui.*

LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE M. É. DELORME

3

Introduction aux Quatre Évangiles; Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions; Hexaméron d'Épiphane de Chypre; Gadla 'Adâm; Mélanges.

5. — L'Hexaméron d'Épiphane de Chypre.

(*Suite*) (1)

2. DEUXIÈME HEURE (fol. 34 v° b à fol. 36 v° b).

Le Seigneur se sert des quatre éléments pour le développement et l'organisation du monde. Leur création est mentionnée plus haut, au fol. 31 v° b.

a) INCIPIT.

(F. 34 v° b, *in fine*) **አምሳለ ፡ ዘፈጠረ ፡ እ** (F. 35 r° a) **ግዚአብሔር ፡ እመሬት ፡** (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description* (2) *de ce que le Seigneur a créé de la poussière.*

b) L'ÉLÉMENT DE LA POUSSIÈRE.

(F. 35 r° a, *in initio*) **ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ ንስቲተ ፡ መሬተ ። ወይቤላ [፡] ላቲ ፡ ብዝኂ ፡ ወተባዝኂ ፡ በዝኃት ፡ ወተባዝኃት ፡ በሕሊና ፡ ዘሐለየ ፡ እግዚአብሔር ።** *Ensuite*

(1) Cf. *ROC.*, 1912 et 1914.
(2) M. à m. : *type.*

le Seigneur prit un peu de poussière. Il lui dit : « Crois et multiplie-toi. » Elle crût et se multiplia, sur la pensée que pensa le Seigneur.

c) L'ÉLÉMENT DU VENT.

(F. 35 r° b, *in fine*) አምሳለ ፡ ዘፈጠረ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምነፋስ ፨ ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ ንስቲተ ፡ ነፋሰ ፡ ወይቤላ ፡ ላቲ ፡ ብዝኂ ፡ ወተባዝኂ ፤ በዝኃት ፡ ወተባዝ[ኀ]ት ፡ በሥምረተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወበከ (F. 35 v° a) መ ፡ ሕሊናሁ ፡ ዘሐለየ ፡ እግዚአብሔ[ር ፨] (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description* (1) *de ce que le Seigneur a créé du vent. Ensuite le Seigneur prit un peu de vent. Il lui dit : « Crois et multiplie-toi. » Il crût et se multiplia, sur l'agrément du Seigneur et selon la pensée que pensa le Seigneur.*

d) L'ÉLÉMENT DU FEU.

(F. 35 v° b, *in medio*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ መንፈቀ ፡ (2) ንስቲት ፡ እሳት ፡ ዘባረከ ፡ ላቲ ፡ ቀዳሚ ፡ ዘተናገርነ ፡ በእንቲአሃ ፡ ዘከፈለ ፡ እግዚአብሔር ፡ *Ensuite le Seigneur prit la moitié d'un peu de feu — (feu) que le Seigneur bénit, au sujet duquel nous avons discouru plus haut, (et) qu'il divisa.*

e) L'ÉLÉMENT DE L'EAU.

(F. 36 r° a, *in initio*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለነጠብጣበ ፡ ማይ ፡ ከመ ፡ ትብዛኅ ፡ ወትትባዛኅ ፤ በዝኃት ፡ ወተባዝኃት ፡ በከመ ፡ ሕሊና ፡ ዘሐለየ ፡ እግዚአብሔር ፡ *Ensuite le Seigneur dit à la goutte d'eau de croitre et de se multiplier. Elle crût et se multiplia, selon la pensée que pensa le Seigneur.*

f) DESINIT.

(F. 36 v° a, *in fine*) እስመ ፡ ምድር ፡ ኮነት ፡ ኢታስተርኢ ፨ ወ

(1) M. à m. : *type.*

(2) La lettre finale ቀ, de seconde main, est écrite sur un grattage. Primitivement il devait y avoir la lettre ሰ ; d'où le non-sens : መንፈሰ, *esprit.*

ኢኮነት ፡ ድሉተ ፤ ወጽልመት ፡ መልዕልተ ፡ ቀላይ ፤ ወመንፈሰ ፡ እግዚአብሔር ፡ ላዕለ ፡ ማያት ፨ ወእስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጸመ ፡ (F. 36 v° b) ምድረ ፡ (1) ታሕቲተ ፡ ወአጽራሓቲሃ ፤ ወኮነ ፡ ዝንቱ ፡ በሰዓት ፡ ዳግሚት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ፨ *En effet, la terre n'apparaissait pas et n'était pas préparée. Les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et l'Esprit du Seigneur était sur les eaux. En effet, le Seigneur acheva la terre inférieure et les proéminences (de la terre). Ceci eut lieu à la deuxième heure du premier jour.*

3. TROISIÈME HEURE (fol. 36 v° b à fol. 38 r° a).

En cette heure-ci et en les heures suivantes, Dieu revêt les anges de vêtements de gloire.

a) Incipit.

(F. 36 v° b, *in initio*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ አዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለጽልመት ፡ ... *Ensuite le Seigneur ordonna aux ténèbres...*

b) Création de la lumière.

(F. 37 r° a, *in medio*) አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ብርሃን ፤ ወካዕበ ፡ ኮነ ፡ በሕሊና ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይፍጥር ፡ እምእሳት ፡ ብርሃነ ፡ በዕለት ፡ ቀዳሚ ፡ ወዘይፈቅድ ፡ እግዚአብሔር ፡ ይግበር ፡ እምኔሁ ፨ (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description* (2) *de la création de la lumière. En outre, ce fut dans la pensée du Seigneur de créer du feu la lumière, le premier jour, et ce qu'il voulait* (3) *faire avec elle.*

c) Création des vêtements des anges.

(F. 37 r° b, *in medio*) አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ልብሰተ ፡ መላእክት ፡ ወቅናታቲሆሙ ፡ ወአብትሪሆሙ ፡ ወመጽሐፋቲሆሙ ፨ ወእምድ

(1) Ms. : ምምድረ (*sic*); deux traits, l'un au-dessus et l'autre au-dessous du premier ም, indiquent que cette lettre est biffée.
(2) M. à m. : *type.*
(3) M. à m. : *ce que le Seigneur voulait.*

ኀረ ፡ ዝንቱ ፡ ተፈሥሐ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወቃሉ ፡ ወመንፈሱ ፡ በፍጥረት ፡ ዘገብሮሙ ፨ ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምእሳት ፡ ዘይቀውም ፡ ቅድመ ፡ እግዚአብሔር ፡ መንበሩ ፤ ወገብረ ፡ አልባሳተ ፡ እሳ (F. 37 v° a) ት ፡ ለመላእክት ፤ ወቅናታተ ፡ ብርሃናት ፡ ወአብትረ ፡ ብርሃናት ፡ ወመጽሔታተ ፡ ብርሃናት ፡ ውስተ ፡ እደዊሆሙ ፤ (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description* (1) *de la création du vêtement des anges, de leurs ceintures, de leurs bâtons et de leurs miroirs. Ensuite le Seigneur se réjouit, ainsi que son Verbe et son Esprit, de la création qu'il avait faite. Ensuite le Seigneur prit du feu qui se tenait devant son trône* (2). *Il fit les vêtements de feu pour les anges, les ceintures de lumière, les bâtons de lumière et les miroirs de lumière (qui se trouvent) dans leurs mains.*

d) Desinit.

(F. 37 v° b, *in fine*) ወሶበ ፡ ነጸሩ ፡ መላእክት ፡ መጽሔታተ ፡ ውስ (F. 38 r° a) ተ ፡ እደዊሆሙ ፤ ወርእዩ ፡ ስመ ፡ ሥሉስ ፡ ቅዱስ ፡ ጽሑፍ ፡ ዕቱብ ፡ ውስቴቶሙ ፤ ተኃሥዩ ፡ ወተፈሥሑ ፡ ወይቤሉ ፡ ቅዱስ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፩ ፨ ቅዱስ ፡ ወልድ ፡ ፩ ፨ ቅዱስ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩ ፨ ወአልዓሉ ፡ ቃላቲሆሙ ፡ በኀሤት ፡ ፈድፋደ ፨ ወዝንቱሰ ፡ ኮነ ፡ በ፫ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ፡ ቅዱስ ፨ *Lorsque les anges regardèrent les miroirs (qui se trouvaient) dans leurs mains et virent le nom (du Seigneur) trin (et) saint inscrit (et) gravé en eux, ils exultèrent, se réjouirent et dirent : « Saint est le Seigneur, un. Saint est le Fils, un. Saint est l'Esprit-Saint, un. » Ils élevèrent leur voix, en une allégresse extrême* (3). *Or ceci eut lieu à la troisième heure du premier jour saint.*

4. QUATRIÈME HEURE (fol. 38 r° a à fol. 38 r° b).

L'Esprit-Saint revêt les Chérubins.

(1) M. à m. : *type.*
(2) M. à m. : *le trône du Seigneur.*
(3) M. à m. : *dans l'allégresse extrêmement.*

a) INCIPIT.

(F. 38 r° a, *in medio*) ወካዕበ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አልበሶሙ ፡ ለኪሩቤል ፡ (1) ዘምሉኣን ፡ አዕይንተ ፡ … *En outre, l'Esprit-Saint revêtit les Chérubins qui sont remplis d'yeux...*

b) DESINIT.

(F. 38 r° b, *in initio*) ወኮነ ፡ ዝንቱ ፡ በሰዓት ፡ ራብዕት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ። *Ceci eut lieu à la quatrième heure du premier jour.*

5. CINQUIÈME HEURE (fol. 38 r° b).

L'Esprit-Saint revêt les Séraphins. — Morceau cité *in extenso*, à titre de spécimen.

(F. 38 r° b, *in initio*) ወካዕበ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አልበሶሙ ፡ ለመላእክት ፡ ለሱራፌም ፡ ልብሳቲሆሙ ፡ ብርሃናት ፡ ለኵሎሙ ፤ ወአቅነቶሙ ፡ በቅናታቲሆሙ ፡ ብርሃናት ፤ ወረሰየ ፡ አብትራተ ፡ ብርሃናት ፡ ውስተ ፡ (2) እደዊሆሙ ፡ ወመጽሔታተ ፡ ካዕበ ፤ ወሶበ ፡ ነጸሩ ፡ ሱራፌም ፡ ስመ ፡ ሥሉስ ፡ ሰብሑ ፡ ወተሐሥዩ ፡ ፈድፋደ ፤ ወይቤሉ ፡ ቅዱስ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፩ ። ቅዱስ ፡ ወልዱ ፡ ፩ ። ቅዱስ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩ዘቀደሰነ ፡ ወአሕየወነ ። (3) ወመንፈስ ፡ ቅዱስሰ ፡ ተፈሥሐ ፡ ወተኃሥየ ፤ ቀደሶሙ ፡ ወወሀቦሙ ፡ ኃይለ ፤ ወአዘዞሙ ፡ ከመ ፡ ይስርሩ ፡ በክልኤ ፡ ክንፍ ፡ ወይክድኑ ፡ (4) አርእስቲሆሙ ፡ ወገጻቲሆሙ ፡ በክልኤ ፡ ክንፍ ፡ ወይክድኑ ፡ (5) እገሪሆሙ ፡ በክልኤ ፡ ክንፍ ፤ ወኮነ ፡ ከመዝ ፡ ዝንቱ ፡ በኃምስ ፡ ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ። *En outre, l'Esprit-Saint revêtit les anges : tous les Séraphins de leurs vêtements de lumière, les ceignit de leurs ceintures de lumière et mit les bâtons de lumière dans leurs mains et les miroirs aussi. Lorsque les Séraphins regardèrent le nom (du Seigneur) trin, ils glorifièrent, exul-*

(1) La lettre ሩ est en surcharge.
(2) Dittologie.
(3) Ms. : ወእሕይወነ (*sic*).
(4) Le ወ copulatif, de seconde main, est en surcharge.
(5) Ms. : ወይክድኑ.

tèrent extrêmement et dirent : « Saint est le Seigneur, un. Saint est son Fils, un. Saint est l'Esprit-Saint, un, qui nous a sanctifiés et nous a vivifiés. » Quant à l'Esprit-Saint, il se réjouit et exulta. Il les sanctifia et leur donna la force. Il leur ordonna de voler avec deux ailes, de couvrir leur tête et leur face avec deux ailes et de couvrir leurs pieds avec deux ailes. Ceci eut lieu ainsi à la cinquième heure du premier jour.

6. SIXIÈME HEURE (fol. 38 r° b à fol. 38 v° a).

L'Esprit-Saint revêt les Vertus. — Achèvement du premier ciel.

a) Incipit.

(F. 38 r° b, *in fine*) ወካዕበ፡ መንፈ (F. 38 v° a) ስ ፡ ቅዱስ ፡ አልበሶሙ ፡ ለመላእክት ፡ ልብሳቲሆሙ ፡ ብርሃናት ፡ ለኵሎሙ ፡ ዘውእቶሙ ፡ ሥርዓተ ፡ ኃይላት ፤ *En outre, l'Esprit-Saint revêtit les anges de leurs vêtements de lumière : tous ceux qui sont (de) l'ordre des Vertus.*

b) Desinit.

(F. 38 v° a, *in fine*) ወዝንቱ ፡ ኮነ ፡ በሳድስ ፡ ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ፡ ቅዱስ ፡ ወተፈጸመት ፡ ሰማይ ፡ ቀዳሚት ፡ ወዘኵሉ ፡ ባቲ ፡ እመላእክት ፨ *Ceci eut lieu à la sixième heure du premier jour saint. Le premier ciel fut achevé ainsi que tout ce qu'il possède d'anges.*

7. SEPTIÈME HEURE (fol. 38 v° a à fol. 38 v° b).

L'Esprit-Saint revêt les Dominations.

a) Incipit.

(F. 38 v° a, *in fine*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ (F. 38 v° b) መንፈ ስ ፡ ቅዱስ ፡ አስተርአየ ፡ ውስተ ፡ ሰማይ ፡ ዳግሚት ፤ ወአልበሶሙ ፡ ለመላእክት ፡ ዘውእቶሙ ፡ ሥርዓተ ፡ አርባብ ፡ ... *Ensuite l'Esprit-*

Saint apparut dans le deuxième ciel. Il revêtit les anges qui sont (de) l'ordre des Dominations...

b) DESINIT.

(F. 38 v° b, *in medio*) **ወእስመ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ቀደሶሙ ፡ ወባረኮሙ ፡ ወሰመዮሙ ፡ ሥርዓተ ፡ አርባብ ። ወዝንቱ ፡ ኮነ ፡ በሰዓት ፡ ሳብዕ ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ፡ ቅዱስ ።** *En effet, l'Esprit-Saint les sanctifia, les bénit et les appela l'ordre des Dominations. Ceci eut lieu à la septième heure du premier jour saint.*

8. HUITIÈME HEURE (fol. 38 v° b à fol. 39 r° a).

L'Esprit-Saint revêt les Trônes.

a) INCIPIT.

(F. 38 v° b, *in fine*) **ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ወጠነ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ በሥርዓት ፡ ዳግሚት ፡ አልበሶሙ ፡ አልባሰ ፡ ብርሃናት ፡ ...** *Ensuite l'Esprit-Saint commença par un autre ordre* (1). *Il revêtit (les Trônes) de vêtements de lumière...*

b) DESINIT.

(F. 39 r° a, *in medio*) **ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ተፈሥሐ ፡ ወተኀሥየ ፡ በሙ ፤ ወቀደሶሙ ፡ ወሰመዮሙ ፡ ሥርዓተ ፡ መናብርት ። ወዝንቱ ፡ ኮነ ፡ በ፰ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ።** *L'Esprit-Saint se réjouit et exulta en eux. Il les sanctifia et les appela l'ordre des Trônes. Ceci eut lieu à la huitième heure du premier jour.*

9. NEUVIÈME HEURE (fol. 39 r° a à fol. 39 r° b).

L'Esprit-Saint revêt les Puissances. — Achèvement du deuxième ciel.

a) INCIPIT.

(F. 39 r° a, *in medio*) **ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡**

(1) M. à m. : *par le deuxième ordre.*

አልበሶሙ ፡ ለመላእክት ፡ በዓለ ፡ ሥርዓት ፡ ሥልጣናት ፡ ለኵሎሙ ፡ አልባሰ ፡ ብርሃናት ። *Ensuite l'Esprit-Saint revêtit les anges appartenant à l'ordre des Puissances. (Il les revêtit) tous de vêtements de lumière.*

b) Desinit.

(F. 39 r° a, *in fine*) አሚሃ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ባረኮሙ ፡ ወቀ (F. 39 r° b) ደሶሙ ፡ ወባረከ ፡ ሰማያቲሆሙ ። ወዝንቱ ፡ ኮነ ፡ በ፱ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ፡ ቅዱስ ። ወተፈጸመት ፡ ሰማይ ፡ ዳግሚት ፨ *Alors l'Esprit-Saint les bénit et les sanctifia. Il bénit leurs cieux. Ceci eut lieu à la neuvième heure du premier jour saint. Le deuxième ciel fut achevé.*

10. DIXIÈME HEURE (fol. 39 r° b).

L'Esprit-Saint revêt les Souverainetés.

a) Incipit.

(F. 39 r° b, *in initio*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አስተርአየ ፡ ውስተ ፡ ሰማይ ፡ ሣልሲት ። ወአልበሶሙ ፡ ለመላእክት ፡ ዘውእቶሙ ፡ ሥርዓት ፡ መላእክት ፡ ወመኳንንት ፡ ... *Ensuite l'Esprit-Saint apparut dans le troisième ciel. Il revêtit les anges qui sont (de) l'ordre des Souverainetés* (1)...

b) Desinit.

(F. 39 r° b, *in fine*) ወመንፈስ ፡ ቅዱስሰ ፡ ባረኮሙ ፡ ወቀደሶሙ ። ወሰመዮሙ ፡ ሥርዓት ፡ መኳንንት ። ወዝንቱ ፡ ኮነ ፡ በ፲ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ፡ ቅዱስ ፨ *Or l'Esprit-Saint les bénit, les sanctifia et les appela l'ordre des Souverainetés. Ceci eut lieu à la dixième heure du premier jour saint.*

11. ONZIÈME HEURE (fol. 39 r° b à fol. 39 v° a).

L'Esprit-Saint revêt les Archanges.

(1) M. à m. : *de l'ordre des anges et des Souverainetés.*

a) Incipit.

(F. 39 r° b, *in fine*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አልበሶሙ ፡ ለመላእክት ፡ ዘው (F. 39 v° a) እቶሙ ፡ ሥርዓተ ፡ ሊቃነ ፡ መላእክት ፡ አልባሳተ ፡ ወቅናታተ ፡ ብርሃናት ፨ *Ensuite l'Esprit-Saint revêtit les anges qui sont (de) l'ordre des Archanges de vêtements et de ceintures de lumière.*

b) Desinit.

(F. 39 v° a, *in medio*) አሜሃ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ቀደሶሙ ፡ ወባረኮሙ ፡ ወባረከ ፡ ሰማያቲሆሙ ፡ ዝንቱኒ ፡ ኮነ ፡ በ፲ወ፩ሰዓት ፡ እምዕለት ፡ እሑድ ፡ ቅዱስ ፨ *Alors l'Esprit-Saint les sanctifia et les bénit. Il bénit leurs cieux. Or ceci eut lieu à la onzième heure du premier jour saint.*

12. DOUZIÈME HEURE (fol. 39 v° a à fol. 40 r° a).

L'Esprit-Saint revêt les Anges. — Achèvement du troisième ciel.

a) Incipit.

(F. 39 v° a, *in medio*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አልበሶሙ ፡ ለመላእክት ፡ ዘውእቶሙ ፡ ሥርዓተ ፡ መላእክት ፡ አልባሳተ ፡ ወቅናታተ ፡ ብርሃናት ፨ *Ensuite l'Esprit-Saint revêtit les anges qui sont (de) l'ordre des Anges de vêtements et de ceintures de lumière.* — (F. 39 v° b, *in initio.*) አሜሃ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ባረኮሙ ፡ ወቀደሶሙ ፡ ወሰመዮሙ ፡ ሥርዓተ ፡ መላእክት ፤ ወባረከ ፡ ለሰማይ ፡ ዘይሄልዉ ፡ (1) ባቲ ፨ ወተፈጸመት ፡ ሰማይ ፡ ሣልሲት ፨ አሜሃ ፡ ተፈጸሙ [፡] ፫ሰማያት ፤ *Alors l'Esprit-Saint les bénit, les sanctifia et les appela l'ordre des Anges. Il bénit le ciel dans lequel ils se trouvent. Le troisième ciel fut achevé. Alors les trois cieux furent achevés.*

b) Desinit.

(F. 39 v° b, *in fine*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ቀደሰ ፡ ምድረ ፡ ዘይ

(1) Ms. : ዘይሄልው.

እቲ ፡ ከነት ፡ እንተ ፡ ኢታስተርኢ ፡ አላ ፡ ማይ ፡ ከነ ፡ መልዕልቴ
ሃ ፨ ወመንፈሰ ፡ እግዚአብሔር ፡ መጽአ ፡ ላዕለ ፡ ማያት ፡ ቀደሶ
ሙ ፡ ወባረ (F. 40 r° a) ከሙ ፡ ወኵሎሙ ፡ ዘፈጠሮ ፡ እግዚአብ
ሔር ፤ ወዝንቱ ፡ ከነ ፡ በ፲ወ፪ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሑድ ፤ ወእግዚ
አብሔር ፡ ወቃሉ ፡ (1) ወመንፈሱ ፡ ሥሉስ ፡ ቅዱስ ፡ ፈጸሙ ፡ ኵ
ሎ ፡ ዘበሰማይ ፡ ወዘበምድር ፡ በዕለተ ፡ እሑድ ፤ ወይቤ ፡ እግዚአ
ብሔር ፡ ይኩን ፡ ሰርከ ፡ ወይኩን ፡ ነግሀ ፨ *Ensuite (l'Esprit-Saint) sanctifia la terre. Elle (2) n'apparaissait pas, mais l'eau était au-dessus d'elle. L'Esprit du Seigneur vint sur les eau.x; il les sanctifia et les bénit ainsi que tous (les êtres) que le Seigneur avait créés. Ceci eut lieu à la douzième heure du premier jour. Le Seigneur, son Verbe et son Esprit — Trinité (3) sainte — achevèrent tout ce qui est dans le ciel et ce qui est sur (4) la terre, le premier jour. Le Seigneur dit : « Que le soir soit et que le matin soit! »*

(A suivre.)

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 30 mai 1916.

(1) Le ወ copulatif, de seconde main, est en surcharge.
(2) M. à m. : *laquelle.*
(3) M. à m. : *trin.*
(4) M. à m. : *dans.*

LA DISCUSSION D'UN MOINE ANTHROPOMORPHITE AUDIEN

AVEC LE PATRIARCHE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE

EN L'ANNÉE 399.

Il est raconté dans la vie d'Aphou, contenue dans le Papyrus III du Musée Égyptien de Turin (1), que ce moine descendit un jour à Alexandrie, après avoir entendu lire la lettre festale du patriarche Théophile, pour inviter celui-ci à respecter l'orthodoxie. Comme l'a reconnu Revillout, l'épisode se rattache à la controverse bien connue de l'anthropomorphisme qui divisa l'Église d'Égypte aux environs de l'an 400.

Il nous a paru bon de revenir sur ce document dont on n'a fait que signaler rapidement l'importance, parce que ce texte, qui revêt un caractère particulier de précision et de vérité, apporte à l'historien des détails inattendus et indubitablement authentiques : il fait surgir à la lumière de l'histoire dans la personne d'Aphou un dernier survivant de cette forme primitive de l'hérésie anthropomorphite, l'audianisme; il ajoute aux dires des historiens grecs et latins des précisions nouvelles, tant sur les circonstances qui entourèrent la conversion de Théophile que sur les idées de l'archevêque à la veille de cette conversion; il livre enfin la synthèse la plus élevée qui soit encore connue de l'hérésie anthropomorphite.

Le papyrus du musée de Turin qui a conservé l'histoire d'Aphou appartenait à la collection de Drovetti, ancien consul

(1) La partie du papyrus qui contiènt la vie d'Aphou a été publiée une première fois en 1883; mais sans traduction, par Revillout, *La vie du bienheureux Aphou, évêque de Pemdjé* (*Oxyrinque*), dans la *Revue Égyptologique*, t. III, p. 27 sq. En 1885, Francesco Rossi en donna une nouvelle édition accompagnée d'une traduction italienne : Rossi, *Trascrizione di tre manoscritti copti del Museo egizio di Torino*, Memorie della R. Accademia delle Scienze di Torino, Série II, t. XXXVII. Nous suivons dans le fragment publié ci-dessous le texte copte établi par F. Rossi, en tenant compte de la restitution d'un passage mutilé indiquée par O. von Lemm, *Koptische Miscellen*. XLIV zur Vita des h. Aphu, *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, VIe série, t. II, 1908, p. 596-598.

général de France en Égypte (1). Il comporte trente et un feuillets, non paginés, écrits en belle onciale de six millimètres de hauteur. Envoyé d'Égypte à Turin dans une caisse avec les autres papyrus de la même collection, il arriva, comme du reste tout le précieux envoi, en fort mauvais état; mais l'illustre Peyron sut réparer le désastre, réunit les fragments de papyrus, les colla sur papier transparent et divisa le tout en sept *codices*, suivant le contenu des fragments. La vie d'Aphou fut ainsi classée dans le Papyrus III, entre un panégyrique de saint Jean-Baptiste et des actes de la martyre Hêraî (2), avec lesquels elle n'a du reste aucune relation.

Aucun renseignement n'a été publié sur la provenance du papyrus ni sur sa date. Quoi qu'il en soit, le papyrus porte en lui-même un cachet indubitable d'historicité qui en fait un document de premier ordre pour l'histoire de l'anthropomorphisme : tandis que l'exposé des idées débattues concorde dans les détails les plus minutieux avec ce que révèlent les historiens ecclésiastiques de la controverse, l'auteur du récit ignore la controverse elle-même : il a perdu la clé de ce qu'il rapporte si exactement et cette exactitude aveugle prouve qu'il met en œuvre un document fort bien renseigné, peut être même le procès-verbal de quelque notaire épiscopal qui assista à l'entretien d'Aphou avec l'archevêque Théophile (3).

Aphou était originaire de Pemdjé (Oxyrrhinkhos), en Haute-Égypte (4). Cette ville, située sur le Bahr-Yousouf, était alors

(1) Rossi, *Trascrizione di alcuni testi copti*, Mem. della R. Accademia delle Scienze di Torino, Série II, t. XXXVI, p. 89.

(2) Peyron, *Lexicon copticum*, pp. xxv-xxvi.

(3) L'auteur du papyrus, s'il connaît le fait matériel de la descente d'Aphou à Alexandrie, en ignore la portée : il ne se doute pas que son bienheureux va défendre une thèse hérétique; il ne soupçonne pas toute l'ampleur de la discussion et la réduit à une question privée d'exégèse; il ne connaît pas la forme concrète et populaire de la controverse, la question de savoir si, oui ou non, Dieu a des pieds et des mains; il ignore les qualificatifs d'« origénistes » et d'« anthropomorphites » que les moines s'envoyaient si volontiers à la tête l'un de l'autre. Dans ces conditions les détails qu'il donne, s'ils reportent vraiment au sein de cette discussion anthropomorphite tombée dans l'oubli, portent par le fait même leur cachet d'authenticité : le scribe ne les eût pas inventés puisqu'il ne les comprend plus, et s'il les reproduit avec une exactitude aussi frappante, c'est que nécessairement il s'est documenté à une source ancienne et bien informée.

(4) Le personnage d'Aphou n'est pas un inconnu dans la littérature patris-

le siège d'un évêché et elle possédait de très nombreux couvents, comme le raconte l'Itinéraire des pèlerins de 394, traduit par Rufin (1). De l'enfance d'Aphou le papyrus ne dit rien; il se contente de décrire en une phrase son adolescence : « Il avait d'abord été sous la direction (ὑποταγή) d'hommes distingués et croyants (πιστός) qui formaient quelques élèves à la vie de disciples (μαθητής) des Apôtres (ἀπόστολος) et il suivit (ἀναστρέφειν κατά) leur vie (βίος) austère (σεμνός). Mais lorsque ceux-ci se furent endormis, il resta seul, ne connaissant qu'un frère qui apprenait avec lui le moyen d'aller au ciel (2) ». C'est alors qu'Aphou se retira au désert : il y resta jusqu'au seuil de la vieillesse, vivant avec les buffles, comme le raconte complaisamment le papyrus. Aphou ne descendait à la ville qu'une fois l'an, pour entendre la lettre pascale, et, comme il entrait à l'église « en habit de campagnard (παγανός) (3) », personne ne prêtait attention à lui. C'est dans ces circonstances que, trois ans avant qu'il fût élevé par Théophile au siège épiscopal de Pemdjé, il fut le héros de l'incident suivant :

tique. *Les Apophthegmes des Pères* ont un chapitre intitulé περὶ τοῦ ἀββᾶ 'Απφύ, où l'on rapporte un trait de sa vie ascétique (*P. G.*, LXV, 133). On serait aussi tenté de reconnaître Aphou dans ce *senex qui etiam dignus effectus est episcopus civitatis Oxyrynchi*, dont parle la *Vie des Pères* (*De vitis Patrum*, lib. VI, libellus III. *P. L.*, LXXIII, 1010 sq.). L'examen de la chronologie favorise ce rapprochement : l'évêque que rencontre le jeune anonyme près de la Grande Oasis a sacrifié aux idoles dans une persécution qui s'est terminée par le triomphe du Christ (*persecutio vero cessavit per potentiam Christi*) et il s'est retiré au désert il y a 49 ans, la persécution durant encore. Il y a là une mention de la Grande Persécution et si l'on suppose la chute de l'évêque dans les derniers soubresauts de la tourmente, sous Maximin (312), on placera l'excursion du jeune anachorète vers l'an 361. C'est de fait le moment où Aphou vivait en communauté avec ses maîtres de Pemdjé.

(1) Rufin, *Historia monachorum*, caput V, De Oxyryncho civitate. *P. L.*, XXI, 108-409.

(2) (*Page* 1) ... ϣⲟⲣⲡ̄ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲁⲑⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ ⲛ̄ϩⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁï ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁϩⲉ-ϩⲟïⲛⲉ ϩⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲉⲫⲩ ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲃⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲉⲙⲛⲟⲛ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ-ⲧⲣⲉⲩⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ ⲇⲉ ⲁϥϣⲟϫⲡ̄ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲡⲁï ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲓ-ⲥⲃⲱ ⲉⲧϭⲓⲛ-ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁï ⲉⲧⲡⲉ.

(3) ⲉⲣⲉ-ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲙ̄ⲡⲁⲅⲁⲛⲟⲥ ⲧⲟ ϩⲓⲱⲱϥ.

(*Page* 5) …… ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲓ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ̄ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲁϣⲉ-ⲟⲉⲓϣ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲩⲗⲉⲝⲓⲥ ⲛ̄ⲥⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓ̈ ⲁⲛ ⲙⲛ̄ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉϫⲙ̄-ⲡϣⲁϫⲉ ⲕⲁⲓ̈ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲟⲧⲙⲉϥ ⲁⲩⲗⲩⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ϩⲱⲟⲩ· ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲉϩ-ⲥⲁϩⲛⲉ (*page* 6) ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲫⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲉϥⲁⲙⲉⲗⲉⲓ̈ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ-ⲁⲩⲧⲟϣⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄-ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲕⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲅⲧⲁϩⲉ-ⲛⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ· ⲡϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲉ-ⲟⲩⲧⲓⲙⲓⲛⲉ-ⲡⲉ ϩⲱⲥ ϫⲉ-ⲉϥϫⲓⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ̄ⲡϣⲁϫⲉ ⲁϥⲣ̄-ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧϭⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲉⲧϩⲩⲡⲟⲅⲟⲣⲉⲩⲉ ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲁⲓ̈ ⲁⲛ-ⲧⲉ ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲓ̈ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲧⲙ̄ⲫⲟⲣⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲁⲛⲟⲛ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ· ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ̈ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲫⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ (*page* 7) ϩⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲡⲟⲇⲏⲙⲉⲓ̈ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉϥⲫⲟⲣⲉⲓ̈ ⲛ̄ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲙ̄ⲡⲗⲟϭⲉ· ⲁϥⲁϩⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ϩⲓⲣⲙ̄-ⲡⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲓⲟⲛ ⲛ̄ϣⲟⲙⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉ-ⲗⲁⲁⲩ ϫⲓⲧϥ ⲛⲁϥ

(*Page* 5) ... Or il arriva, qu'étant encore (ἔτι) (1) avec les bêtes sauvages (θηρίον), il descendit pour la lettre festale de la sainte Pâque (πάσχα), et il entendit une expression (λέξις) qui ne concordait (συμφωνεῖν) pas avec la Science de l'Esprit Saint, si bien qu'il fut fort scandalisé de cette parole; et de fait (καὶ γάρ) tous ceux qui l'entendirent furent chagrinés (λυπεῖν) et scandalisés eux aussi. Mais l'ange (ἄγγελος) du Seigneur ordonna (*page* 6) au bienheureux (μακάριος) Aphou de ne pas négliger (ἀμελεῖν) cette parole, en lui disant : Tu es désigné par le Seigneur pour aller à Alexandrie relever cette parole. Or voici quelle était cette parole : en exaltant la gloire de Dieu dans le discours, celui qui lisait (ὑπαγορεύειν) avait rappelé la faiblesse de l'homme et il avait dit : Non, cette faiblesse n'est pas l'image (εἰκών) de Dieu, — entendant par « cette faiblesse » nous autres qui la portons (φορεῖν), nous autres hommes. Or lorsque le bienheureux Aphou entendit cela, il fut rempli (*page* 7) du Saint Esprit et il partit (ἀποδημεῖν) pour la ville d'Alexandrie, portant (φορεῖν) une vieille tunique. Le bienheureux Apa Aphou se tint trois jours à la porte de l'évêché (ἐπισκοπίον), mais personne ne l'introduisit, car on regardait cet homme

(1) Nous ne transcrivons pas régulièrement les mots grecs qui ne présentent aucun intérêt et qui se répètent souvent comme μακάριος, ἐπίσκοπος, δέ... etc...

ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϣϫⲉ-ⲟⲩϩⲓⲇⲓⲱⲧⲏⲥ-ⲡⲉ· ⲙⲛⲛ̄ⲥⲁ-ⲛⲁï ⲁϥϯ-ϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ-ⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ ϫⲉ-ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ-ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ-ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ-ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ϩⲓⲣⲙ̄-ⲡⲣⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲉϣ-ⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲛ̄ⲧϥ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲙⲛ̄-ϩⲃⲥⲱ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉϥⲧⲁⲓⲏⲩ· ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϣϫⲉ-ⲛⲧⲁⲩ- (*page* 8) ⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲙ̄-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲉϩ-ⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧϥ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ· ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲁϩⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲁⲓⲧⲓⲁ· ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ϫⲉ-ⲙⲁⲣⲉ-ⲡⲁϫⲟïⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲙ̄ϩⲁⲗ ϩⲛ̄ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲛ̄ⲟⲩⲁⲛⲟⲭⲏ· ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ-ⲁϫⲓϥ· ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ϫⲉ-ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲭⲣⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲕ-ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥ-ϫⲓϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁï ⲁïϯ-ⲡⲁⲟⲩⲟï ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲛⲟϭ ⲉïⲑⲁⲣⲣⲉï ϫⲉ-ⲛ̄ⲅⲛⲁϣⲉⲥ-ⲡϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲕⲁⲛ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲉ-ⲁⲛⲟⲕ-ⲡⲉ· ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ-ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ-ⲁⲑⲏⲧ ⲛⲧⲉï (*page* 9) ϩⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲥ̄ⲧⲉ-ⲟⲩϣⲁϫⲉ

comme un rustre (ἰδιώτης). Après cela un des clercs (κληρικός) le remarqua, il vit sa persévérance (ὑπομονή) et il comprit (αἰσθάνεσθαι) que c'était un homme de Dieu ; il entra donc et il annonça à l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) : Voici un pauvre homme à la porte qui dit vouloir t'approcher (ἀπαντᾶν). Mais nous, nous n'avons pas osé (τολμᾶν) l'introduire vers toi, parce que (ἐπειδή) il n'a point sur lui d'habit convenable. Aussitôt, comme s'il était (*page* 8) mû par Dieu, l'archevêque ordonna qu'on introduisît Aphou vers lui. Lors donc qu'il se tint en sa présence, l'archevêque lui demanda le motif (αἰτία) de sa visite. Aphou répondit : Veuille mon seigneur l'évêque (ἐπίσκοπος) écouter la parole de son serviteur avec charité (ἀγάπη) et condescendance (ἀνοχή). L'archevêque lui dit : Parle. Le bienheureux Apa Aphou répondit : Je connais le christianisme (ⲙ̄ⲛ̄ⲧχριστιανός = χριστιανισμός) de ton âme (ψυχή), comme quoi tu es un homme qui prends volontiers conseil : voilà pourquoi je suis accouru vers ta Grandeur, ayant la confiance (θαρρεῖν) que tu ne mépriseras pas la parole de la piété (ⲙ̄ⲛ̄ⲧεὐσεβής = εὐσέβεια), même si elle te vient par l'intermédiaire du pauvre homme que je suis. Théophile, l'archevêque, lui dit : Quel incrédule serait assez fou (*page* 9) pour

ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ-ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ-
ⲁⲫⲟⲩ ϫⲉ-ⲙⲁⲣⲉ-ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲉ-ⲱϣ
ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ⲙ̄ⲡ̄ϩⲓⲥⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲧⲁϣⲉ-ⲟⲉⲓϣ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲁⲓ̈ⲥⲱⲧⲙ̄
ⲉⲩⲗⲉⲝⲓⲥ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲛ̄ⲥⲉⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓ̈ ⲁⲛ ⲙⲛ̄ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛ̄ⲛⲓϥⲉ
ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲁⲥⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲓ̈ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ-ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁ-ⲛ̄ⲥⲩⲅⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ
ϣⲱϥⲧ̄ ⲉⲩⲥϩⲁⲓ̈. ⲧⲁⲓ̈ ⲛⲁⲧ-ϩⲁϩ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ϫⲓ-ⲭⲣⲟⲡ
ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ̄ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲙ̄ⲕⲁϩ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ
ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ-ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ
ⲙ̄ⲡ̄ϩⲓⲥⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲧⲁϣⲉ-ⲟⲉⲓϣ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲁⲣⲭⲉⲓ̈ ⲇⲉ ⲛ̄ⲱϣ ⲁⲩ-
(*page* 10) ⲡⲱϩ ⲉⲧⲗⲉⲝⲓⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ̄
ⲛ̄ϭⲓ-ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ϯⲗⲉⲝⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓ̈ⲙⲓⲛⲉ
ⲥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ϫⲉ-ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲉ-
ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ̄ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ-
ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ-ⲡⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲁⲕϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ-
ⲧⲉⲓ̈ⲗⲉⲝⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉ-ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ϣⲁϫⲉ ⲉϥϯ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲕ.
ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ϫⲉ-ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϯⲑⲁⲣⲉⲓ̈ ϫⲉ-ⲕⲛⲁϯ-ⲧⲟⲟⲧⲕ̄
ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ̈ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲅ̄ⲛⲁϯ ⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ̈. ⲡⲉϫⲉ-
ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ-ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲉⲕⲛⲁϣ-ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ-

repousser la parole de Dieu sous quelque prétexte que ce soit. Aphou repartit : Que mon seigneur l'évêque ordonne (κελεύειν) qu'on me lise ici sur-le-champ (ⲙ̄ⲡ̄ἴσον = εἰς τὸ ἴσον) la lettre festale, parce que (ἐπειδή) j'y ai entendu une expression (λέξις) qui ne concorde pas (συμφωνεῖν) avec les Écritures (γραφή) de l'Esprit Saint. Pour moi, je n'ai pas cru (πιστεύειν) qu'elle fût venue de toi, mais j'ai dit : sans doute (μήποτε) les scribes (συγγραφεύς) se seront trompés en écrivant. Cette expression, beaucoup de gens pieux (εὐσεβής) ont été scandalisés par elle, en sorte qu'ils en ont été fort affligés. Aussitôt Apa Théophile l'archevêque donna un ordre (κελεύειν) et l'on apporta sur-le-champ (ⲙ̄ⲡ̄ἴσον = εἰς τὸ ἴσον) la lettre festale. Lorsqu'on eut commencé (ἄρχειν) à lire, (*page* 10) on rencontra l'expression (λέξις) en question. Aussitôt Apa Aphou se prosterna en disant : Cette expression-là (λέξις) ne convient pas; mais (ἀλλά) moi, je confesserai (ὁμολογεῖν) que tous les hommes ont été créés à l'image (εἰκών) de Dieu. L'archevêque répondit : Comment (πῶς) se fait-il que toi seul tu réclames contre cette expression (λέξις) et qu'aucun autre ne réclame, qui soit d'accord avec toi? Apa Aphou dit : Pour moi, j'ai la confiance (θαρρεῖν) que toi tu seras d'accord avec moi et que tu ne me contrediras plus. L'archevêque

ⲟⲩⲉϭⲱϣ ϫⲉ-ⲑⲓⲕⲱⲛ-ⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲏ ⲟⲩⲁ ⲉϥⲥⲟⲃϩ ⲏ ⲟⲩϭⲁⲗⲉ ⲏ ⲟⲩⲃⲗⲗⲉ· ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ϫⲉ-ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲁⲩⲉ-ⲛⲁï ⲛ̄ⲧⲉïⲙⲓⲛⲉ ⲉⲕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲕ-(*page* 11) ϯⲧⲱⲛ ⲙⲛ̄ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ-ⲙⲁⲣⲛ̄ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲛⲉ ⲙⲛ̄ⲧⲉⲛϩⲓⲕⲱⲛ· ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ-ⲙⲉ ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲉïⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲡⲁï ϫⲉ-ⲁⲇⲁⲙ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲛ̄ⲧⲉϥϩⲓⲕⲱⲛ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲡⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲛ̄ⲥⲉ-ⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲛ· ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ-ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲕⲁⲓ ⲙⲏⲛ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ-ⲧⲣⲉ-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲛ-ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙⲛ̄ⲛⲱϩⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ-ⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ-ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲉⲛⲁⲡⲉϩⲧ-ⲡⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉ̀ⲡⲉϥⲙⲁ ϫⲉ-ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲉ-ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̄ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲡⲉϫⲉ-ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ-ϯⲣ-ϩⲟⲧⲉ· ⲉϫⲟⲟⲥ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥ-(*page* 12) ϣⲡ̄-ϩⲓⲥⲉ ϫⲉ-ⲫⲟⲣⲉï ⲛ̄ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲡⲁⲑⲏⲥ ⲛ̄ⲉⲩⲧⲏⲗⲉⲥ· ⲉϣⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲛϥⲡⲁⲣⲁⲥⲕⲉⲩⲁⲍⲉ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲕⲛⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲉ ⲉⲧⲉ-ⲙⲉⲣⲉ-ⲗⲁⲁⲩ ϫⲟⲟⲃⲉϥ· ⲡⲉϫⲉ-ⲁⲫⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ-ⲉⲕϣⲁⲛϫⲉ-ⲛⲁï ⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦ ⲉⲧⲛϫⲓ

dit : Comment pourras-tu dire d'un nègre (1) qu'il est l'image (εἰκών) de Dieu, — ou (ἤ) d'un lépreux, ou (ἤ) d'un boiteux, ou (ἤ) d'un aveugle? Le bienheureux Apa Aphou répondit : Si tu profères de telles paroles, tu seras dans le cas de (*page* 11) t'inscrire en faux contre Celui qui a dit : *Créons l'homme à* (κατά) *notre ressemblance et à notre image* (εἰκών). L'archevêque répondit : Jamais de la vie! (μὴ γένοιτο·) mais (ἀλλά) je pense qu'Adam seul fut créé à sa ressemblance et à son image (εἰκών). Quant aux enfants qu'il engendra après lui, ils ne furent pas la ressemblance de Dieu. Apa Aphou répondit : Et pourtant (καὶ μήν) quand Dieu a conclu alliance (διαθήκη) avec Noé après le déluge (κατακλυσμός) il lui dit : *Quiconque répandra le sang d'un homme, le sien sera versé à sa place, car l'homme a été créé à l'image* (εἰκών) *de Dieu.* L'archevêque dit : Je crains de dire de l'homme, sujet à la maladie et à la (*page* 12) fatigue, qu'il porte (φορεῖν) l'image du Dieu impassible (ἀπαθής) et simple (εὐτελής). Puisque l'homme s'assoit en société et se fait servir (παρασκευάζειν), comment concevras-tu Dieu avec la lumière véritable que personne ne peut approcher? Apa Aphou lui dit : Mais si tu dis cela, on dira du corps (σῶμα) du Christ que nous recevons que ce n'est

(1) Mot à mot : « d'un Éthiopien ».

ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲛ-ⲡⲉ ⲛ̄ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ´ ϫⲉ-ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲕϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲉⲁ-ⲡⲕⲁϩ-ⲧⲁⲩⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲱϭ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲛ̄ⲟⲩϩⲁⲥⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲛ̄ⲅⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕϫⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ-ⲡⲁⲓ̈-ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ· ⲡⲉϫⲉ-ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲁⲛ-ⲧⲉ· ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ-ⲅⲁⲣ-ⲡⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲛ̄ⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϫⲙ̄-ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲙ̄ⲡⲧⲣⲉⲛ̄ⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϫⲙ̄-ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲉ- (*page* 13) ⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲉⲛ ϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲁⲡⲟⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲛⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ-ϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲡⲁⲓ̈-ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ̄ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲧⲛ̄ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ· ⲡⲉϫⲉ-ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ-ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲉ-ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ-ⲡⲉ ⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲁⲓ̈ ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ-ⲡⲉ ⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲧⲉϥⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁ[ⲙⲓⲉ-ⲙ̄ⲡ]ⲣⲱⲙⲉ [ⲕⲁⲧⲁ] ⲡⲓⲛⲉ [ⲙⲛ̄ⲑⲓ]ⲕⲱⲛ [ⲙ̄ⲡⲛ]ⲟⲩⲧⲉ· ⲡⲉⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ-ⲁⲛⲟⲕ-ⲡⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲧⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ-ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲉⲛⲁⲡⲉϩⲧ-ⲡⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲉ (1)-ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̄ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲉⲅⲉⲑⲟⲥ ⲙ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ (*page* 14) ⲡⲁⲓ̈ ⲉ[ⲧⲉ-ⲙⲛ̄-]ϣϭⲟⲙ

(1) Le texte fautivement : ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲉ-

pas lui. Car les juifs diront : Comment se fait-il que tu reçoives du pain que la terre a produit et que l'on a cuit avec labeur, et qu'après cela tu croies en le recevant que c'est le corps (σῶμα) du Seigneur? L'archevêque lui dit : Ce n'est pas de cette façon. Car c'est vraiment (ἀληθῶς) du pain quand nous ne l'avons pas encore placé sur l'autel (θυσιαστήριον) : lorsque nous le plaçons sur l'autel et que nous (*page* 13) invoquons (ἐπικαλεῖν) Dieu sur eux, le pain devient corps (σῶμα) du Christ et le calice devient sang, selon qu'Il a dit à ses disciples (μαθητής) : *Prenez et mangez, car c'est mon corps* (σῶμα) *et mon sang,* — et alors nous croyons. Apa Aphou lui dit : De même qu'il est nécessaire (ἀναγκαῖον) de croire (πιστεύειν) ceci, il est nécessaire de croire son autorité (ἐξουσία) : *l'homme a été créé à la ressemblance et à l'image* (εἰκών) *de Dieu.* Car Celui qui a dit : *Je suis le Pain vivant descendu du ciel,* est aussi Celui qui a dit : *Quiconque répandra le sang d'un homme, le sien sera répandu à sa place, car l'homme a été crée à l'image* (εἰκών) *de Dieu.* Quant à la gloire de la grandeur (μέγεθος) de Dieu, (*page* 14) qu'il est impossible que quelqu'un voie à cause de sa lumière incompréhensible, et quant à la faiblesse et à l'imperfection

ⲉⲧⲣⲉ-ⲗⲁⲁⲩ ⲛ[ⲁⲩ ⲉ]ⲣⲟϥ ⲉⲧ[ⲃⲉ]-ⲡⲉϥⲟⲩ[ⲟⲉⲓⲛ] ⲛ̄ⲁⲧⲧ[ⲁϩⲟϥ](1) ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ-ⲧⲙⲛ̄ⲧϭⲱⲃ ⲙⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲉⲩⲧⲉⲗⲏⲥ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̄ϭⲱϫⲃ ⲛ̄ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲧⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄[ⲙⲟ]ⲟⲩ ⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ϫⲉ-ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲉϥⲛⲁⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϩⲓⲕⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϣⲁⲣⲉ-ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ-ⲧⲉ. ϩⲁⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ-ⲟⲩϣⲉ-ⲧⲉ ⲙⲛ̄ϩⲉⲛⲡⲁϩⲣⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϣⲁⲁⲛⲧⲥ ϫⲟⲥⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲥⲙⲁⲁϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲡ̄ϩⲟ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲉⲥϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉϥϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓ̈ϭⲱϫⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲙⲉⲣⲉ-ⲗⲁⲁⲩ ⲣ̄-ⲡⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲩⲣ̄-ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ ϫⲉ-ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ-ⲧⲁⲓ̈-ⲧⲉ ⲧⲁ- (*page* 15) ϩⲓⲕⲱⲛ.

(1) O. von Lemm, *l. c.*

(ⲙ̄ⲛ̄ⲧεὐτελής = εὐτέλεια) de l'homme, suivant (κατά) les défauts de la nature (φύσις) que nous connaissons, nous pensons qu'il en est comme d'un roi qui ferait (κελεύειν) portraicturer (ζωγραφεῖν) une image (εἰκών) : chacun de confesser (ὁμολογεῖν) que c'est l'image (εἰκών) du roi. Et cependant (ἅμα δέ) tous savent bien que ce n'est que du bois avec des ingrédients, car ni (οὐδὲ γάρ) son nez n'est en relief comme celui de l'homme, ni (οὐδέ) ses oreilles comme celles du visage du roi, ni (οὐδέ) elle ne parle comme lui : mais tous ces défauts, qui sont siens, personne ne les fait remarquer, craignant la décision (ἀπόφασις) du roi, puisqu'il a dit : C'est mon (*page* 15) image (εἰκών). Bien plus (μᾶλλον δέ) si quelqu'un ose (τολμᾶν) nier (ἀρνεῖσθαι) que ce soit l'image (εἰκών) du roi, on le met à mort parce qu'il a blasphémé le roi.

(*A suivre.*)

E. DRIOTON.

MÉLANGES

I

UNE LISTE DE CHRONOGRAPHES

(ms. syr. de Paris, n° 9, p. 165).

Le principal intérêt de cette liste consiste dans une épithète donnée au chronographe Jean, prêtre d'Antioche. Il était surnommé ܓܠܝܒܐ (Glybo). La lecture du ms. est certaine. A moins de supposer une faute de copiste, on ne peut donc pas lire ܓܠܝܟܐ (Glyco = Glycon). — *Glybo* est peut-être un nom sémitique à rapprocher de ܓܠܒܐ « glaive à deux tranchants, etc. », *Thesaurus* Payne Smith, I, 722.

Nous n'avons pas trouvé trace ailleurs de cette épithète sinon, peut-être, dans l'abrégé arménien de la chronique de Michel le Syrien.

Cet abrégé arménien a conservé en première page (perdue en syriaque) une liste de chronographes souvent apparentée avec la nôtre (1).

L'arménien altère les noms propres, comme nous l'avons déjà noté à l'occasion des *Plérophories*, cf. *Revue de l'Orient chrétien*, t. IV (1899), p. 134-5. Notre liste permet donc de le corriger plusieurs fois. Lorsqu'il porte :

« L'Africain, Jésu, Hégésippe, Juifs, écrivirent jusqu'à la venue du Christ », il est certain que l'Africain n'était pas Juif et que Jésu, inconnu, doit être remplacé par Josèphe cité

(1) La version de cette page arménienne a été donnée en tête de la chronique de Michel pour remplacer le premier feuillet syriaque qui manque. *Chronique de Michel*, t. I, Paris, 1899, p. 1-2.

souvent par Michel. Il semble donc bien que le texte arménien doit être remplacé par celui de notre auteur :

« Écrivains depuis Adam jusqu'au Christ : Africanos ; Hégésippos ; Josephos et Jude (Yhouda) qui écrivit sur les semaines de Daniel. »

C'est le nom propre *Jude* qui a fourni l'épithète *Juifs* appliquée aux trois écrivains précédents.

Lors donc que l'arménien porte :

« Jean d'Antioche et de Djébel, Théodore le lecteur, de Constantinople, et Zacharie, évêque de Mélitène, écrivirent à partir de Théodose jusqu'à Justinien l'Ancien », nous avons motif de voir encore là un texte parallèle au suivant :

« Et depuis Théodose jusqu'à Justinien l'Ancien : Jean, prêtre d'Antioche, qui est surnommé *Glybo ;* Théodore, lecteur de l'église de Constantinople ; Zacharie, évêque de Mélitène ».

L'arménien vient ainsi confirmer la lecture *Glybo* puisqu'elle conduit, par simple métathèse, à Djébel (ܓܒܠܘ pour ܓܠܝܒܘ).

Voici maintenant toute la note syriaque telle qu'elle a été ajoutée sur la page 165 du ms. syriaque n° 9, du XIII[e] siècle (1) :

TEXTE SYRIAQUE

ܕܡܚܝܕ ܐܦܪܝܩܢܘܣ ܕܗܘܦܪܘܣ ܡܛܠ ܣܦܪܐ ܕܒܢܝܐ. ܦܢܝ ܥܡܡܝܢ ܘܐܪܒܥ ܠܫܢ̈ܐ
ܕܐܬܒܠܒܠܘ ܒܒܒܝܠ ✤ ܣܡܡܟܘܣ ܐܠܘܗܝ ܗܘܐ ܕܡܢܝܢ
ܣܦܪܐ. ܫܒܥܐ ܕܫܝܡ: ܥܒܪ̈ܝܐ ܘܣܘܪ̈ܝܐ ܘܡܕܢ̈ܚܝܐ ܘܦܪ̈ܣܝܐ
ܘܗܢ̈ܕܝܐ. ܘܐܪܒܥܐ ܕܝܦܬ: ܡܕ̈ܝܐ ܘܡܩ̈ܕܘܢܝܐ ܘܦܘܢ̈ܝܩܝܐ ܘܗܘ̈ܢܝܐ.
ܘܫܬܐ ܕܚܡ: ܡܨܪ̈ܝܐ ܘܟܘ̈ܫܝܐ ܘܐܬܝܘ̈ܦܝܐ ܘܐܠܒܪ̈ܒܪܝܐ. ܘܩܢ̈ܥܢܝܐ
ܩ̈ܠܝܩܝܐ.

ܕܒܗܐ ܡܒܠܒܠܐ ܐܚܕܘ ܐܩܠܝܡܣ̈ܛܐ ܡܢ ܐܝܟ ܕܟܬܒ ܠܒܣܝܡܐ. ܐܦܪܝܩܢܘܣ.

(1) Ce manuscrit renferme des fragments de tout l'Ancien Testament accompagnés de nombreuses notes marginales d'ordinaire exégétiques, V. *Catalogue des mss. syriaques de Paris*, p. 2 à 3.

ܘܐܦܝܦܢܝܘܣ. ܐܦܝܣܩܘܦܘܣ. ܩܘܦܪܘܣ ܗܘ ܕܟܬܒ ܥܠ
ܡܬܩܕܘܣ ܕܕܝܠܗ.

ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܐ ܠܟܢܫܗ ܕܡܠܟܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ
ܪܒܐ܀ ܐܘܣܒܝܘܣ ܕܩܣܪܝܐ. ܘܣܒܝܢܘܣ ܐܪܝܢܐ. ܘܪܘܦܝܢܘܣ
ܪܗܘܡܝܐ܀ ܡܢ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܪܒܐ ܕܡܠܟܐ ܠܬܐܘܕܘܣܝܘܣ
ܙܥܘܪܐ܀ ܣܘܣܡܢܘܣ ܘܣܘܩܪܛܝܣ. ܘܬܐܘܕܘܪܝܛܘܣ܀

ܡܢ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܙܥܘܪܐ ܕܡܠܟܐ ܠܝܘܣܛܝܢܐ ܗܟܐ.
ܙܟܪܝܐ ܡܝܬܝܠܢܝܐ ܕܐܢܛܝܟܝܐ ܕܡܠܦܢܐ ܥܠܡܝܐ. ܘܬܐܘܕܘܪܐ
ܩܪܝܐ ܕܓܠܐ ܕܐܩܠܣܝܣܛܝܩܝܐ: ܘܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܐܦܝܦܢܝܐ: ܩܘܪܐ ܕܬܐܠܐ: ܘܩܘܦܝ ܕܐܦܝܣ: ܘܕܝܠܗ
ܬܐܘܪܝܛܐ[1]: ܫܠܡ ܗܠܝܢ.

1. Lire : ܬܐܘܪܝܛܝܐ.

TRADUCTION

De saint Épiphane de Chypres sur les écritures des langues (1).

Parmi les 72 langues qui furent confondues à Babel, il y en a maintenant 15 qui connaissent l'écriture.

Cinq de Sem : les Hébreux, les Syriens, les Babyloniens, les Perses et les Arabes.

Quatre de Cham : les Égyptiens, les Couschites, les Phéniciens et les Hindous.

Six de Japhet : les Grecs, les Romains, les Arméniens, les Ibères, les Mèdes et les Alains.

Combien d'écrivains écrivirent l'histoire ecclésiastique depuis Adam jusqu'au Christ.

Africanos, Hégésippos, Josephos et Jude (Yhouda) qui écrivit sur les semaines de Daniel.

Et depuis le Christ jusqu'à l'empereur Constantin le Grand.

Eusèbe de Césarée; Sabinus l'arien; Rufin de Rome.

Et depuis Constantin le Grand jusqu'à Théodose le Jeune.

Sozomène (2) et Socrate et Théodoret.

(1) Voir une liste un peu différente dans Michel, *Chronique*, I, 32.
(2) L'arménien porte, à tort, Zosime, dans Michel, *Chronique*, p. 2.

Et depuis Théodose le Jeune jusqu'à Justinien l'Ancien.

Jean, prêtre d'Antioche, qui est nommé *Glybo;* Théodore, lecteur de l'église de Constantinople; Zacharie, évêque de Mélitène: Qoura de Batna (1); Jean d'Asie et Daniel du Ṭour 'Abdin (2). *Fin de ces choses.*

Ajoutons une interprétation mythologique, assez étendue, qui figure en marge d'*Isaïe,* xviii, 2, au fol. 264ᵛ.

ܗܘܡܝܪܐ ܘܐܦܝܣܛܘܠܐ ܒܒܠܝܢܐ. ܗܘ ܐܦܪܘܕܝܛܝ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܐ ܕܡܢ
ܣܝܩܠܝܐ ܘܐܬܪܐ ܕܪܗܘܡܝ ܘܐܪܣ ܕܡܢ ܩܘܦܪܘܣ. ܪܚܡܗ̇
ܠܐܦܪܘܕܝܛܝ ܒܣܝܩܠܝܐ ܘܢܣܒܗ̇ ܠܗ̇ ܐܢܬܬܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ
ܒܒܒܠܘܣ ܓܒܪܐ ܕܫܡܗ ܐܕܘܢܝܐ ܝܘܢܐܝܬ. ܘܠܣܘܪܝܐ ܒܬܡܘܙܐ.
ܘܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܨܝܕܐ ܘܫܦܝܪ ܗܘܐ. ܘܪܚܡܗ̇ ܠܐܦܪܘܕܝܛܝ ܘܓܢܒܗ̇
ܒܛܘܫܝܐ ܡܢ ܩܘܦܪܘܣ ܘܥܪܩ ܠܡܕܝܢܬܗ ܘܟܕ ܫܡܥ ܐܪܣ
ܐܬܐ ܘܩܛܠܗ ܠܬܡܘܙܐ ܘܢܣܒܗ̇ ܠܐܦܪܘܕܝܛܝ....

Ὅμηρα καὶ ἐπιστολὰς βιβλίνας, *c'est-à-dire :* Aphrodite était de Sicile et du pays de Rome, et Arès (Mars), qui était de Chypre, aima Aphrodite en Sicile et la prit pour femme. Et il y avait à Biblos un homme nommé en grec Adonia et, chez les Syriens, Tamouza (3), et il était chasseur et il était beau, et il aima Aphrodite et il l'enleva en secret de Chypre et il s'enfuit à sa ville.

Lorsque Arès (Mars) l'apprit, il vint, il tua Tamouza et il prit Aphrodite....

II

LEQUEL DES IBN AL-'ASSAL EST L'AUTEUR DU NOMOCANON?

Les Ibn al-'Assal vivaient au Caire au xiiiᵉ siècle, époque où

(1) « Écrivit à Édesse, jusqu'à la mort de Tibère, en 11 livres. » Michel, *Chronique,* II, 356. — Il n'est pas impossible que *Qoura* ait donné *Gouria* dans le résumé arménien, bien que ce dernier soit censé avoir écrit jusqu'à Héraclius. *ibid.*, I, 2.

(2) « Daniel, fils de Moïse, du Ṭour 'Abdin, écrivit des récits qui imitent l'histoire ecclésiastique. » Michel, *Chronique*, II, 358.

(3) Sur Thammuz ou Adonis voir *Dictionnaire de la Bible*, par F. Vigouroux. t. V, 2144.

la littérature arabe chrétienne était florissante en Égypte. Les écrits qu'ils nous ont laissés ont mis très haut leur réputation dans l'histoire de cette littérature. C'étaient trois frères : Al-As'sad Abou'l-Farag, Abou-Ishaq et As-Safî Abou'l-Fadà'el Ibn al-'Assal. (Le P. Malon, *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, an. 1906, p. 122).

Le triste état de l'Église copte sous le patriarcat de Cyrille III (1235-1243) provoqua une réforme dans cette Église. De là, entre autres conséquences de cette réforme, la célèbre collection de Canons (Nomocanon), compilée par Ibn al-'Assal.

D'aucuns, tels le grand J. S. Assemani (1), Et. Assemani (2) et Zotenberg (3), attribuent cette collection à Abou-Ishaq Ibn al-'Assal. D'autres, tel le savant orientaliste Ign. Guidi, l'attribuent à son frère Al-'Assad (4). Certains, enfin, comme le R. P. Malon (5) et M. le baron de Slane (6), désignent As-Safî Ibn al-'Assal comme auteur de cette compilation.

La dernière opinion, à ce qu'il nous semble, est la seule vraie. Elle se trouve être étayée de bons documents historiques.

En effet, 1°) nous avons vu à la Bibliothèque Vaticane un exemplaire de ce Nomocanon, daté de l'an 1050 des Martyrs (1334 de l'ère chrétienne) (7), où nous lisons : *Nous commençons avec l'aide et l'assistance de Dieu à copier la collection de canons, que le Cheikh et le chef Vertueux, le docte et le travailleur* As-Safî Ibn al-'Assal *eut soin de compiler*.

2°) Le célèbre écrivain copte Abou'l-Barakat, connu sous le nom d'Ibn Kibr et qui vivait au xiv° siècle, fait, dans son livre intitulé مصباح الظلمة وإيضاح الخدمة (le flambeau des ténèbres et l'explication du Ministère [ecclésiastique]), l'énumération des titres du Nomocanon en question et témoigne que l'auteur en est As-Safî Ibn al-'Assal (8). Ajoutez qu'Ibn Kibr avait quatre-

(1) Cf. une note écrite de sa propre main au commencement du Cod. Ms. Vat. Arab. 151 de la Vaticane.

(2) Bibl. Med. Laur. et Pal. cod. Mss. Or. cat., pp. 98-100; cf. aussi A. Mai : *Scriptorum Veterum nova collectio*, t. IV, p. 283.

(3) Cat. des Mss. Syr. de la Bibl. Nat. de Paris, p. 171, n° 225.

(4) Fetha Nagast (traduction italienne), 1re page de l'Introduction.

(5) *L. c.*

(6) Cat. des Mss. arab. de la Bibl. Nat. de Paris, n. 245.

(7) Mss. Vat. arab. 492.

(8) Mss. de la Vaticane, Vat. arab. 623, pp. 181-182 et 238.

vingt-dix ans lorsqu'il mourut en 1079 des martyrs (1363 de l'ère chrétienne), et son témoignage sera d'une importance extrême, je dirais décisive, attendu qu'il devient à tout le moins contemporain des contemporains d'Ibn al-ʿAssal.

P. Dib.

III

LES MIRACLES DU SAINT ENFANT CYRIAQUE

(*Suite*) (1)

TEXTE

V. — (F. 41 v° a, *suite*) ተአምሪሁ ፡ ለብፁዕ ፡ ወለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ሕፃን ፡ ሰማዕተ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ መስተጋድል ፡ ገባሬ ፡ ተአምር ፡ ወልደ ፡ ኢየሉጣ ፡ ኅሩ (F. 41 v° b) ይ ፡ ወምሑር ፡ ኮከበ ፡ ክብር ፡ በማዕከለ ፡ ሰማይ ፡ ወምድር ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ... (2) ለዓለመ ፡ ዓለ[ም] ፡ አሜን ፨

ወሀሎ ፡ ፩ብእሲ ፡ የዋህ ፡ ካህን ፡ እቤር ፡ ገብሩ ፡ ለቂርቆስ ፡ ተአሚኖሙ ፡ በጸሎትከ ፡ ይርከበነ ፡ ለደቂቅከ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፨ ወኮነ ፡ በ፩ዕለት ፡ ሖረ ፡ ኀበ ፡ ሀገረ ፡ አቡሁ ፡ ወእሙ ፡ ከመ ፡ ይትለቃሕ ፡ እክለ ፡ በ (F. 42 r° a) ወርኃ ፡ መስከረም ፡ ወበጽሐ ፡ ኀበ ፡ ማዕረር ፨ ወወሀብዎ ፡ እክለ ፡ ለሲሳዩ ፡ ለድራር ፤ ወበልዓ ፡ ወፀዓነ ፡ አድጎ ፡ ላዕሌሁ ፡ ፪ዜወ ፡ እክል ፡ ለእመ ፡ ረከብኩ ፡ ልቃሐ ፡ እትመየጥ ፡ ኀበ ፡ ብሔርየ ፨ ወለእመ ፡ ኢረከብኩ ፡ አ[ሐ]ውር ፡ ውስተ ፡ ምሥያጥ ፡ ከመ ፡ እሢጥ ፡ ንዋይየ ፨ ወሖረ ፡ ወበጽሐ ፡ ኀገረ ፡ አቡሁ ። ወይቤሎሙ ፡ አለቅሑኒ ፨ ወይቤ (F. 42 r° b) ልዎ ፡ ኢየአክል ፡ ለነ ፡ ወለከኒ ፡ ዓበይናከ ፡ ይቤልዎ ፨

(1) Cf. *ROC.*, 1913, p. 419; 1914, p. 93.

(2) Ici et plus bas, les noms propres ont été effacés.

ወሖረ ፡ ኀበ ፡ አሦርዮን ፡ ከመ ፡ ይሚጥ ፡ ፩ዘመዱ ፡ ረከበ ፡ ኀበ ፡ ምሥያጥ ፡ ኢትሚጥ ፡ ወኢታጥፍዕ ፡ ንዋየከ ፡ ወአነ ፡ አሌቅሐከ ፡ ይቤሎ ፡ አሆ ፡ ሖረ ፡ ምስሌሁ ።

ወበጽሐ ፡ ኀበ ፡ ብሔረ ፡ ዘመዱ ፨ አእኍየ ፡ እስኩ ፡ ናዕርፍ ፡ ንስቲተ ፨ ወናብልዕ ፡ ሣዕረ ፡ ለዓድግነ ፡ ወእንዘ ፡ ይበልዕ ፡ ጸ (F. 42 v° a) ልመ ፡ አድግ ፨ ወይቤሉ ፡ እሉ ፡ ሰብእ ፡ አይቴ ፡ ሖረ ፡ አድግነ ፡ ተንሥእ ፡ እኍየ ፡ ንኅሥሥ ፡ አድገነ ፡ ወይቤሎሙ ፡ በዓለ ፡ አድግ ፡ ኢየኃሥሥ ፡ በአምላከ ፡ ቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ተማኅፀንኩ ፡ ይቤሎ ፡ ለበዓለ ፡ አድግ ፨ ወኖመ ፡ ወቤተ ፡

አድግኒ ፡ ሖረ ፡ ኀበ ፡ አግዋረ ፡ (1) ዘመዱ ፡ ወኀበ ፡ ዴዴሁ ፡ (2) ወረከበ ፡ ዝእብ ፡ (3) ለአድግ ፡ ወሀለየ ፡ ከመ ፡ ይንስከ ፨ ወከልአ ፡ ቅ (F. 42 v° b) ዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ተኖለወ ፡ ከመ ፡ ኢይንስከ ፡ ዝዕብ ፨ (4)

ወጸብሐ ፡ ወሖረ ፡ በዓለ ፡ አድግ ፡ ከመ ፡ ይኅሥሦ ፡ ወረከቦሙ ፡ ለአድግ ፡ ወለዝዕብ ፡ (5) ተሰናኢዎሙ ፡ ከመ ፡ አብያጽ ፨ ወተፈሥ[ሐ] ፡ ጥቀ ፡ በዓለ ፡ አድግ ፡ ወሖረ ፡ ጽዒኖ ፡ ለአድግ ፡ አተወ ፡ ቤቶ ፡ ወነገረ ፡ ኵሎ ፡ ዘኮነ ፨ ወዘከመ ፡ ገብረ ፡ ሎቱ ፡ ቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ሕፃን ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ... (F. 43 r° a) ለዓ ፡ ዓ ፡ አ ፡

TRADUCTION

V. — (F. 41 v° a, suite) *Miracles du bienheureux et saint Cyriaque, enfant, martyr de Jésus-Christ, combattant, thaumaturge* (6), *fils de Juliette, élu* (F. 41 v° b) *et* (*bien*) *élevé, étoile de gloire au milieu du ciel et de la terre.*

(1) Ms. : አውጋር (métathèse).
(2) Ms. : ደዴሁ (*sic*).
(3) Ms. : ዝብእ (ici et plus bas, métathèse).
(4) Ms. : ዝብዕ.
(5) Ms. : ወለዝብዕ.
(6) M. à m. : *auteur de miracles.*

Que sa prière et sa bénédiction soient avec... (1) *pour les siècles des siècles! Amen.*

Il y avait un homme doux (*lequel était*) *prêtre, veuf* (2), *serviteur de Cyriaque. — Ayant confiance en ta prière,* (*nous te demandons*) *de nous regarder pour tes enfants pour les siècles des siècles. — Un jour, il allait au pays de son père et de sa mère, afin d'emprunter du blé* (3), *au* (F. 42 r° a) *mois de Maskaram, et de parvenir* (*ainsi*) *à* (*attendre*) *la moisson* (4). *On lui avait donné du blé pour la nourriture du dîner. Il mangea. Il chargea sur son âne deux* (*sacs*) *de sel comestible.* (*Il dit*) *: « Si j'obtiens l'emprunt, je retournerai à mon pays.* (*Mais*) *si je ne* (*l*)*'obtiens pas, j'irai au marché, afin de vendre mes biens ». Il s'en alla. Il arriva au pays de son père* (*et de sa mère*). *Il leur dit : « Prêtez-moi* (5). *» Ils lui* (F. 42 r° b) *dirent : « Il n'y a pas assez* (*de blé*) *pour nous et pour toi. Nous te refusons* (6). *»*

Il alla au comptoir (7), *afin de vendre* (*ses biens*). *Un* (*de*) *ses parents le rencontra au marché.* (*Il lui dit*) *: « Ne vends pas et n'engloutis pas tes biens. Moi-même je te prêterai* (8). *» Il lui obéit* (*et*) *alla avec lui.*

Ils arrivèrent au pays de son parent. (*Il dit à son parent*) *: « O mon frère, de grâce, reposons-nous un peu et donnons à manger de l'herbe à notre âne. » Tandis qu'il mangeait,* (F. 42 v° a) *l'âne fut enveloppé de ténèbres. Les* (*deux*) *hommes* (9) *dirent* (*ainsi*) *: « Où notre âne est-il allé? » — « Lève-toi, mon frère. Cherchons notre âne », dit le maître de l'âne à* (*son parent*) (10). *« Je ne* (*le*) *chercherai pas. Je me mets sous la protection du Dieu de saint Cyriaque », dit* (*le parent*)

(1) Cf. p. 106, note 2.

(2) Dillmann, dans son *Lex. æth.*, col. 756, ne donne au mot **እቤር** que les significations suivantes : *grandæva, anus; vidua,* χήρα (ce dernier sens est le plus fréquent).

(3) M. à m. : *nourriture, céréales.*

(4) M. à m. : *il parvint à la moisson.*

(5) Ici et plus bas, le verbe **አለቅሐ**, II, 2 n'a pas le sens causatif.

(6) Dans le ms., dittologie de **ይቤልዎ**, *ils lui dirent.*

(7) Mot étranger : **አሦርዮን** = ἀσσάριον.

(8) Cf. *supra*, note 5.

(9) M. à m. : *ces hommes.*

(10) M. à m. : *leur dit le maître de l'âne.*

au maître de l'âne. Il dormit et passa la nuit, (*sans chercher l'âne*).

Quant à l'âne, il alla vers le voisinage de (*la maison*) *du parent* (*de son maître*) *et vers sa porte. Une hyène rencontra l'âne. Elle songea à le mordre.* (*Mais*) (F. 42 v° b) *saint Cyriaque l'*(*en*) *empêcha. Il remplit la fonction de berger, afin que la hyène ne le mordit pas.*

Il fit jour. Le maître de l'âne alla le chercher. Il trouva l'âne et la hyène, s'accordant comme des compagnons. Le maître se réjouit fort. Il s'en alla, après avoir chargé l'âne, (*et*) *retourna à sa maison. Il raconta tout ce qui était arrivé et ce que* (1) *saint Cyriaque enfant avait fait pour lui.*

Que sa prière et sa bénédiction soient avec son serviteur... (2) (F. 43 r° a) *pour les siècles des siècles! Amen.*

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 11 mai 1916.

(1) M. à m. : *comment.*
(2) Cf. p. 106, note 2.

BIBLIOGRAPHIE

Rev. Samuel A. B. MERCER, *The Ethiopic Liturgy, its Sources, development and present Form,* Londres, Mowbray, 1915, 8°, 488 pages. Prix 1 $ 50, franco : 1 $ 65.

Le Rév. Charles Reuben Hale, évêque coadjuteur de Springfield, aux États-Unis, a laissé des fonds au séminaire de Théologie de Chicago pour imprimer les cours qui y seraient professés sur divers sujets ecclésiastiques, à condition d'intituler cette collection « The Hale Lectures ».

Le présent volume appartient à cette collection. M. Mercer, après quelques généralités (1-13) sur la liturgie, étudie (36-139) les plus anciennes formes de la liturgie chrétienne et son développement jusqu'au début du ve siècle dans le Nouveau Testament, la Didachè, les Pères Apostoliques, pour aboutir à la liturgie grecque de saint Marc que l'auteur reconstitue et édite (117-137) comme la forme probable de la liturgie éthiopienne primitive; il expose ensuite (139-294) les développements de la liturgie éthiopienne. Tous les manuscrits conservés, qui ont souvent été écrits pour l'usage de quelques particuliers, présentent des différences avec la liturgie actuelle. Pour obtenir un texte authentique, l'auteur, par l'intermédiaire du consul anglais à Addis-Ababa, a demandé au métropolite de l'Abyssinie, Abouna Mathieu, de lui adresser une copie du texte usuel. C'est la partie principale de ce texte, à savoir l'*ordo communis* et l'anaphore des douze apôtres, que M. Mercer reproduit à l'aide de la photographie (391-466) et traduit en anglais (295-373).

Des notes sur le texte éthiopien (375-390) et des tables complètent l'ouvrage.

C. Angel Gonzalez PALENCIA, *Rectificacion de la mente, tratado de logica por Abusalt de Denia;* Texte arabe, traduction espagnole et étude préliminaire, 8°, 138 et 54 pages, 4 pesetas, Madrid, 1915 (édition de la section des études historiques de la Société pour le développement des études et des recherches scientifiques).

Abousalt Omeya ben Abdelaziz ben Abisalt est né à Denia, port situé sur la Méditerranée, entre Valence et Alicante, en 460 de l'hégire (1067-1068 de notre ère); il est mort en 1134 : c'est donc un auteur d'origine espagnole, contemporain d'Algazel (1058-1111) et immédiatement antérieur à Averroès (1126-1198).

La plus grande partie de sa carrière s'est déroulée en Égypte, en

Syrie et en Tunisie; il a cultivé la poésie, l'histoire, la médecine, l'astronomie et la philosophie.

M. P. nous retrace sa carrière et les études philosophiques à son époque; ensuite il décrit, édite et traduit le manuscrit de la Logique, conservé à l'Escurial sous le numéro 646. C'est un résumé de l'*Isagoge* de Porphyre et des quatre premiers livres de l'*Organon* d'Aristote, qu'Abousalt a sans doute connus par une version arabe.

Abousalt, philosophe, médecin et astrologue, n'était pas tendre pour ses confrères, d'après les anecdotes consignées par lui et transcrites par Grégoire Bar-Hébraeus dans son *Histoire des dynasties*, Dyn. IX, éd. Pococke, texte, p. 375, trad., p. 246.

« Lorsque j'entrai en Égypte en l'année 510 (1116), dit Abousalt, j'y trouvai un médecin d'Antioche nommé George, à qui on donnait le nom de philosophe avec autant d'à-propos qu'on donnerait au corbeau le nom d'Aboul-Bida (le père de la blancheur). » Après ce piquant début, il entreprend le médecin juif égyptien Aboul-Chair Salama ebn-Raḥmoun, « tellement malheureux que trois entraient simultanément chez le malade, à savoir le médecin Aboul-Chair, le cercueil et l'ensevelisseur ». Il termine par l'astrologue Rezq-Allah, chef des astrologues égyptiens, et lui fait raconter qu'un jour il avait tiré l'horoscope d'une femme égyptienne et lui avait annoncé une perte d'argent. « Tu as bien raison, lui dit cette femme, je viens de perdre l'argent que je t'ai donné. »

Ces anecdotes, conservées par Bar-Hébraeus, nous font regretter la perte de la *Risala al-Miṣria* (Description de l'Égypte) dont elles sont extraites. En attendant qu'un heureux hasard nous en rende un manuscrit, remercions M. P. d'avoir édité le traité de logique.

Miscellanea de estudio y testos Arabes :

R. BESTHORN, El anonimo de Copenhague y el de Madrid.

Prieto VIVES, La Reforma numismatica de los Almohades.

Gonzalez PALENCIA, Noticia y extractos de algunos manuscritos arabes y aljamiados de Toledo y Madrid.

M. ALARCON y C. A. Gonzalez PALENCIA, Appendice a la edicion Codera de la « Tecmila » de Aben al-Abbar.

M. ALARCON, Carta de Abenaboo en arabe Granadino (estudio dialectal). 8°, XVI-752 pages, 15 pesetas, Madrid, 1915 (édition de la Section des études historiques).

M. Besthorn (p. 3-9) compare deux manuscrits arabes anonymes dont il ne donne pas les cotes, conservés l'un à Copenhague et l'autre à Madrid, relatifs tous deux aux événements survenus en Espagne de 1170 à 1263. Ces deux manuscrits, très importants pour l'histoire de l'Espagne arabe, offrent tant de différence qu'il est à désirer de les voir éditer séparément, sans chercher à les fondre dans une unique édition.

M. P. Vivès étudie la numismatique des États arabes hispano-africains du XIIe au XVe siècle, au temps des califes Almohades (1130-1269) et des Benimerines (1196-1423).

Il reproduit plus de cent pièces, et donne la transcription des légendes avec des variantes fournies par les monnaies simulaires (p. 11-114).

M. Palencia décrit (p. 115-145) dix manuscrits qui contiennent le Coran, un traité de droit, des ḥadiths, des sujets religieux et une traduction arabe des évangiles. Les manuscrits sont en général du XVI[e] siècle.

Le dernier document, reproduit et étudié, ne comprend que neuf lignes; son intérêt provient de ce qu'il est écrit dans le dialecte arabe vulgaire de Grenade (p. 691 à 752).

Mais la partie principale de ce volume (p. 147-690) est formée de textes arabes qui complètent une publication antérieure de M. Codera. Ce savant — le doyen actuel des arabisants espagnols — a édité dans sa *Bibliotheca Arabico-Hispana*, t. V et VI, des biographies arabes de savants espagnols d'après deux manuscrits de Madrid, n[os] 1675 et 1678. Ces deux manuscrits étaient incomplets et ne donnaient parfois que des résumés.

La découverte d'un manuscrit plus complet, meilleur et plus ancien (XIII[e] siècle), conservé au Caire dans la Bibliothèque particulière de Soliman pacha, a permis à MM. Alarcon et Palencia de compléter l'édition de M. Codera. Ils donnent *in extenso* les biographies nouvelles ou qui présentent de trop nombreuses variantes (p. 149-413) et ajoutent ensuite les principales variantes relatives aux autres biographies (p. 414-611). Des tables (p. 613-690) terminent ce travail considérable.

F. NAU.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

Typographie Firmin-Didot et C[ie]. — Paris.

LA DISCUSSION D'UN MOINE ANTHROPOMORPHITE AUDIEN

AVEC LE PATRIARCHE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE

EN L'ANNÉE 399 (*Fin*) (1).

ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ-ⲟⲩⲁ ⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲁⲣⲛⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲛ̄ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲁⲛ-ⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲣⲟ ϣⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ ϫⲉ-ⲁϥϫⲓ-ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟϥ· ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲉ-ⲛⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲩϯ-ⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲉⲛⲛⲁϭⲉ ⲛ̄ϣⲉ ⲙⲛ̄ϩⲉⲛⲛⲁϩⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ-ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲣⲟ· ⲉϣϫⲉ-ϣⲁⲣⲉ-ⲛⲁï-ϭⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϩⲓⲕⲱⲛ ⲉⲙⲛ̄-ⲡⲛⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉⲥⲕⲓⲙ ⲉⲥⲟ ⲛ̄ⲁ[ⲛⲧⲓ]ⲑⲉⲧⲟⲥ [ⲙ̄]ⲡⲓⲕ[ⲓⲙ] ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ-ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲉϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉï ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁïⲏⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲛ̄ⲍⲱⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲓϫⲙ̄-ⲡⲕⲁϩ· ⲉⲧⲃⲉ-ⲧⲇⲓⲁⲫⲟⲣⲁ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϣⲱⲛⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲁⲩⲁⲛ ⲙⲛ̄ⲛ̄ϭⲱϫⲃ ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲛ ⲉⲩⲡⲉⲧⲉⲩⲥⲓⲥ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁï· ⲙⲛ̄-ϣϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁï ⲉⲥⲉϣϥ-ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁ-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉ- (*page* 16) ⲧⲉⲣⲉ-ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟ́ⲥ ϫⲉ-ⲡ̄ϩⲟⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϣϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟ̄ϥ ⲉϩⲱⲃⲥ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ· ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲛⲉïϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲛⲁϩⲧϥ ⲉϩⲣⲁï ⲉϫⲙ̄-ⲡⲉϥⲙⲁⲕϩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲟⲛⲧⲱⲥ

Et même (μάλιστα δέ) les autorités (ἐξουσία) ont coutume de se réunir pour rendre gloire à des planches et à des couleurs par crainte du roi. Si donc de telles choses se produisent pour une image (εἰκών) qui n'a point d'esprit (πνεῦμα) et ne (οὐδέ) se meut point, étant rebelle (ἀντίθετος?) au mouvement, à plus forte raison doivent-elles se produire (μᾶλλον) pour l'homme, en qui est le souffle (πνεῦμα) de Dieu, qui agit (ἐνεργεῖν) et qui est honorable au-dessus (παρά) de tous les animaux (ζῷον) qui sont sur la terre. Quant à la diversité (διαφορά) des maladies, des couleurs et des défauts qui sont en nous, c'est une surcharge (ἐπίθεσις) pour notre salut, car (γάρ) il est impossible que rien de cela tarisse la gloire que Dieu nous a donnée, comme le (*page* 16) dit Paul : *Car* (γάρ) *l'homme ne doit pas couvrir sa*

(1) Voy. *ROC.*, *supra*, p. 92.

ⲥⲡⲣⲉⲡⲉⲓ̈ ⲉⲧⲣⲉ-ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥϯ-ⲥⲃⲱ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲥⲩⲭⲁⲍⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲏϩ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲱϥⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲛ̄ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧ-ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲥϩⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥⲁⲡⲟⲕⲩⲣⲓⲥⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲗⲉⲝⲓⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ϫⲉ-ⲉⲥϣⲟϥⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧ-ⲁⲛⲟⲏⲧⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ-ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲣⲕⲉ-ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ̈ ϫⲉ-ⲟⲩ-ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲃⲓⲟⲥ (*page* 17) ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲕ-ⲟⲩⲣⲙ̄-ⲧⲱⲛ ϩⲙ̄ⲡⲉⲕⲅⲉⲛⲟⲥ ϯⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲟⲉ ⲛ̄ⲛⲓϩⲩⲇⲓⲱⲧⲏⲥ ϯⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲛⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲉⲩϫⲟⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲁⲛ̄ⲥⲟⲫⲟⲥ. ⲁϥⲟ̄ⲩⲱϣⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲁⲓ̈ⲟⲩⲱϣ ⲙⲉⲛ ⲉⲱⲛϩ ϩⲱⲥ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲗⲏⲛ ϯⲟⲩⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲧⲁⲉⲓⲟ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲛⲅ-ⲟⲩⲣⲙ̄-ⲡⲉⲙϫⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲛⲧⲁⲛⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϫⲛ̄-ⲧⲉⲕⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁⲓ̈ ⲁ-ⲡϫⲁϫⲉ ϩⲓ-ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲣ-ⲡⲁⲓ̈ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ-ⲟⲩⲛ̄-ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲁϫⲓ-ⲭⲣⲟⲡ (?) ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲥⲉϯ-ⲟⲥⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲙ̄ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲣⲱⲕ. ⲡⲗⲏⲛ ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲙⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲥ-ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲕϫⲡⲟ ⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ

tête. Lorsque le bienheureux archevêque entendit ces paroles, il se leva et se prosterna sur le front en disant : Vraiment (ὄντως) il convient (πρέπει) que l'enseignement soit aux mains de ceux-là seuls qui vivent retirés (ἡσυχάζειν) : car nous, les raisonnements (λογισμός) de notre cœur nous troublent en sorte que nous errons ainsi par ignorance. Et aussitôt il écrivit dans toute la contrée (χώρα) répudiant (ἀποκηρύσσειν) l'expression (λέξις) en ces termes : Elle est fausse, et c'est par inadvertance (ⲙⲛ̄ⲧ ἀνόητος = ἀνοητία) que nous l'avons conçue.

Après cela Théophile adjura le bienheureux (μακάριος) en disant : Enseigne-moi ce qu'est ta vie (βίος) (*page* 17) et d'où tu es, quant à ton origine (γένος). Je vois en effet (γάρ) que ton aspect est celui d'un rustre (ἰδιώτης), mais (δέ) j'entends que tes discours sont beaucoup plus élevés que (παρά) ceux des sages (σοφός). Aphou répondit : J'aurais voulu (μέν) vivre en moine (μοναχός), mais (πλήν) je suis éloigné de cette gloire; et je suis un homme de Pemdjé. Mais (ἀλλά) parce que (ἐπειδή) tu es celui sur la sagesse (σοφία) de qui nous sommes fondés, l'Ennemi a entrepris de faire cela par toi, sachant bien qu'une foule de gens en prendront scandale, y trouveront détriment et n'écouteront pas la parole du saint enseignement qui sort de ta bouche. Mais (πλήν) à cause de l'amour qui est en ton cœur pour Dieu,

(*page* 18) ⲛ̄ⲕⲟⲧⲥ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲙ̄ⲡⲧⲣⲉⲕⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧ-ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ· ⲙ̄ⲡⲉϥϭⲙ̄-ϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲉϫⲁⲥⲧⲕ ⲉⲩⲉⲛⲟⲛⲟⲓⲁ ⲛ̄ϭⲓ-ⲡⲙⲉⲅⲉⲑⲟⲥ ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲕ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲁ-ⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲙ̄-ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲕⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲕⲟⲩⲓ̈ ⲉⲧϩⲙ̄ⲡⲉⲭⲥ ⲛ̄ⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟϭ ⲙ̄ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲁϥ[ⲥ]ⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲁ-ⲓ̈ⲱⲑⲟⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙ̄ⲙⲁⲇⲓⲁⲙ ⲉ-ⲡⲁⲓ̈ ⲙⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁ-ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲟⲟϥ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥ-ⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ-ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲕⲉⲧ- (1) ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲣ-ⲑⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ· ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲕⲟⲩⲟⲛϩⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁⲙⲉ ϫⲉ-ⲁⲕⲕⲧⲟⲕ ⲧⲏⲣⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ⲡϫⲟⲥⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧ-ⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲧⲙⲛ̄ⲧⲕⲟⲩⲓ̈· ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ-ⲛⲁⲓ̈ ⲁϥⲥⲉⲡⲥⲱⲡϥ ⲉⲧⲣⲉϥϭⲱ ⲙⲛ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ϩⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲁ- (*page* 19) ⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ̈ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ-ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲡⲁⲓ̈-ⲡⲉ ⲡⲁⲓ̈· ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ̈-ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲛ̄ⲟⲩⲧⲓⲙⲏ ⲡⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉⲣⲉ-ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ.

(1) Le texte porte fautivement ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲏⲕⲉⲧ-

voici que tu as déjoué toutes les sortes (*page* 18) de ruses du diable (διάβολος) en écoutant la parole de ma très petitesse (ⲙⲛ̄ⲧ ἐλάχιστος). Car (γάρ) elle n'a pas pu te porter, la grandeur (μέγεθος) qui est en toi, à la folie (ἀπόνοια) de t'obstiner dans ta volonté propre, mais (ἀλλά) tu as montré l'humilité qui est dans le Christ, comme le grand Moïse lui-même, quand il obéit à Jéthro, le prêtre de Madian, car c'est vraiment ce qu'a dit le Sauveur (σωτήρ) à nos pères, les Apôtres (ἀπόστολος) : *Si vous vous convertissez et devenez semblables aux petits enfants...* Pour toi il apparait vraiment que tu t'es converti tout entier de l'orgueil à la pureté et à la simplicité (ⲙⲛ̄ⲧ ἁπλοῦς = ἁπλότης) de l'humilité. Après cela l'archevêque le supplia de rester avec lui quelques jours, mais lui, il (*page* 19) s'excusa (παρακαλεῖν) en disant : Cela m'est impossible, et il prit congé de l'archevêque en paix (εἰρήνη) et honneur (τιμή). Celui-ci s'attrista lorsqu'il prit congé de lui, comme un fils lorsque son père se sépare de lui.

Que dans toute cette discussion la question anthropomorphite soit débattue, le texte, écrit vraisemblablement à une époque où toute cette agitation était calmée, l'ignore et, à le prendre à la lettre, on pourrait croire qu'il s'agit simplement d'une

question d'exégèse vidée à huis clos entre Aphou et l'archevêque : mais à serrer de près les expressions du texte et à le rapprocher des renseignements fournis par les auteurs ecclésiastiques (1) on acquiert bientôt la certitude que non seulement le document reproduit une discussion anthropomorphite, comme l'a reconnu Revillout, mais qu'il met en scène dans la personne d'Aphou le disciple authentique de moines schismatiques audiens dont la communauté s'était éteinte à Pemdjé dans la seconde moitié du IVe siècle.

Les Audiens étaient les adhérents d'un prêtre de Mésopotamie, Audius, qui, persécuté injustement par les évêques, se sépara vers 325 de l'Église catholique et fonda une secte. La caractéristique de ces dissidents était de se recruter chez les moines (2) : ils vivaient, non pas isolés, mais en couvents, d'une vie très austère, admirable (3) même, mais complètement détachée de la communion catholique (4). Ces premiers traits extérieurs conviennent en tous points aux maîtres qui ont formé l'adolescence d'Aphou : ce sont des cénobites, d'une vie admirable (5); la voie qu'ils enseignent pour aller au ciel est présentée comme leur monopole; et lorsque leur monastère vient à disparaître, il ne reste plus à Pemdjé, pourtant si riche en couvents (6), de moines de leur catégorie. Ces hommes que

(1) Sur le schisme d'Audius et sur l'hérésie anthropomorphite qui en fut la suite, consulter :

Saint Épiphane, *Haeres.*, lib. III, tome I, *haeres.* LXX, *De schismate Audianorum*, *P. G.*, XLII, 339-374.

Sévérien de Gabale, *De mundi creatione*, Oratio V. *P. G.*, LXXVI, 475 sq.

Saint Isidore de Péluse, *Epist.*, lib. III, *Epistola* XCV *Isidoro diacono*. *P. G.*, LXXVIII, 800-803.

Saint Cyrille d'Alexandrie, *Adversus Anthropomorphitas*, *P. G.*, LXXVI, 1066 sq.

Socrate, *Hist. eccles.*, lib. VI, cap. VII sq. *P. G.*, LXVII, 683 sq.

Sozomène, *Hist. eccles.*, lib. VIII, cap. XI sq. *P. G.*, LXVII, 1543 sq.

Saint Jean Chrysostome, *Expos. in psalm. VII. P. G.*, LV, 97.

Théodoret, *Hist. eccles.*, lib. IV, cap. IX. *P. G.*, LXXXII, 1141.

Cassien, *Collatio* X, cap. II. *P. L.*, XLIX, 820 sq.

(2) Saint Épiphane, *l. c.*, col. 340.

(3) θαυμαστή, *id.*, col. 372.

(4) *Id.*

(5) σεμνόν.

(6) Rufin, *l. c.*, col. 408-409, rapporte qu'en ce temps-là la ville d'Oxyrrhinkhos renfermait plus de couvents que de maisons et l'évêque qui le reçut lui avoua un nombre de 10.000 moines et de 20.000 vierges.

le papyrus désigne si mystérieusement donnent bien l'impression d'être des séparés. Mais cette identification des moines de Pemdjé avec les Audiens devient tout à fait évidente si l'on examine la doctrine du disciple de ces schismatiques. D'après saint Épiphane, le credo des Audiens était orthodoxe : ils ne différaient de l'Église catholique que par leur enseignement sur Dieu et leur pratique pour célébrer la Pâque. Ils attribuaient à Dieu un corps humain et le prouvaient par le texte Genèse, I, 26 : « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance* », en prenant comme instance : *Quiconque versera le sang de l'homme...* (Gen., IX, 6) pour établir que tous les hommes sont encore à l'image de Dieu (1). Or ce sont précisément les arguments qu'Aphou présente à Théophile pour prouver la thèse anthropomorphite sous-jacente à toute la discussion et l'on doit reconnaître là la doctrine et les arguments de ses maîtres de Pemdjé. Le second point sur lequel les Audiens différaient des catholiques était la pratique de la Pâque : ils prétendaient, en célébrant la fête pascale en même temps que les juifs, renouer par-dessus l'Église la tradition apostolique (2), et saint Épiphane remarque d'une façon générale que c'est en se vantant de garder la règle primitive et les traditions apostoliques que les Audiens séduisaient la foule (3). Le papyrus de Turin ne parle pas de l'usage pascal des maîtres d'Aphou, mais ceux-ci se réclament ostensiblement des Apôtres; ils se flattent de former des élèves « à la vie de disciples des Apôtres », et l'expression insolite : « nos pères les Apôtres », qu'emploie Aphou lorsqu'il prend congé de l'archevêque, doit être un reste de leur terminologie; c'est, ajouté aux autres, un trait bien audien. Enfin saint Épiphane note que lorsqu'il écrit son traité, vers 378, le nombre des couvents audiens décroît sensiblement : en Chalcide, par exemple, où jadis ils avaient été si nombreux, on ne peut plus compter que deux monastères (4). Or le même phénomène se produit à Pemdjé pour les maîtres d'Aphou, et cela vers la même époque : la chronologie de la vie d'Aphou n'est pas rigoureu-

(1) Saint Épiphane, *l. c.*, col. 341, 344; Saint Isidore de Péluse, *l. c.*, col. 800.
(2) Saint Épiphane, *l. c.*, col. 353.
(3) *Id.*, col. 369.
(4) *Id.*, col. 373.

sement établie, mais s'il fut ordonné évêque vers le début de sa vieillesse (1), en 402, on doit reporter son adolescence, trente ans plus tôt, vers 370 : c'est donc à Pemdjé comme en Chalcide la date à laquelle disparaît un couvent audien. Cette disparition est complète puisque, dans les années qui suivent, Aphou doit, contre la coutume des Audiens, célébrer la Pâque avec les catholiques. Tous ces traits concordent bien pour montrer dans les maîtres d'Aphou les adhérents authentiques d'un schisme finissant. Cette conclusion est d'autant plus intéressante à retenir que saint Épiphane, qui cite comme des centres audiens la Gothie et la Mésopotamie (2), ne souffle mot de l'Égypte. Le papyrus III de Turin prouve dès maintenant qu'il y avait au moins un couvent audien en Égypte : et l'on est fondé à croire qu'il y en eut plusieurs, si l'on considère la grande extension que prit soudain dans l'Église d'Égypte le mouvement anthropomorphite : par la disparition du schisme lui-même le levain audien entrait dans l'Église où il devait faire fermenter toute la masse.

La crise eut lieu en 399. L'occasion en fut la lettre pascale que Théophile envoya, suivant la coutume, aux eglises d'Égypte et dans laquelle il dénonçait et réfutait la doctrine anthropomorphite. Socrate (3) et Sozomène (4) content comment, à la réception de cette lettre, les « moines d'Égypte » (5) descendirent à Alexandrie avec leurs gourdins, et menacèrent de traiter Théophile comme un blasphémateur, c'est-à-dire de l'assommer. Théophile sortit à leur rencontre, et il leur lança en guise de salut : « Je vous vois comme le visage de Dieu ! » Cette flatterie, qui était en même temps une profession de foi anthropomorphite absolument inattendue, déconcerta les moines, qui répondirent : « Si tu crois au visage de Dieu, anathématise

(1) Trois ans après la conversion de Théophile. D'autre part, le papyrus de Turin note qu'Aphou mena sa vie retirée jusqu'au commencement de la vieillesse **ϣⲁⲛⲧϥⲁⲣⲭⲉⲓ̈ ⲉⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ.**

(2) Saint Épiphane, *l. c.*, col. 373.

(3) Socrate, *l. c.*, col. 684.

(4) Sozomène, *l. c.*, col. 1544-1545.

(5) οἱ Αἰγυπτίων ἀσκηταί, sans autre précision. Αἰγύπτιος dans le vocabulaire de l'époque s'oppose à Ἀλεξανδρεύς. Palladius, *Histoire Lausiaque*, XVII, 1. Édit. Lucot, p. 106.

les livres d'Origène, car on en tire des arguments contre notre doctrine. » — « Mais moi aussi, repartit Théophile, j'y pense depuis longtemps, et je ferai ce que bon vous semble : car je réprouve non moins que vous les partisans d'Origène. » Et de fait peu de temps après le patriarche envoya à toutes les églises d'Égypte une lettre de rétractation dans laquelle il condamnait Origène et ses partisans.

Que l'épisode d'Aphou doive trouver place dans le cadre de ces incidents, c'est ce que suggère la simple lecture du texte et ce que confirme un examen attentif des circonstances. La lettre pascale lue à l'église de Pemdjé est bien la lettre à laquelle font allusion les historiens grecs. Le texte de cette lettre d'ailleurs est perdu, et les seules lettres de Théophile qui nous restent sont postérieures à sa conversion : ce sont celles des années 401, 402 et 404, conservées par saint Jérôme (1), et qui, après un préambule sur la préparation à la fête de Pâques, réfutent les erreurs d'Origène. Mais la physionomie générale de la lettre festale de 399 peut facilement se reconstituer d'après ce que l'on en sait par les écrivains ecclésiastiques. Socrate en parle en termes voilés : Théophile, écrit-il, fut d'abord si opposé aux anthropomorphites « qu'il alla jusqu'à attaquer dans l'église devant le peuple ceux qui prétendent que Dieu a la forme de l'homme et à le proclamer incorporel (2) ». Mais Sozomène est beaucoup plus explicite : « Dans une lettre que suivant la coutume il écrivit au sujet de la fête de Pâques, il enseigna qu'il faut concevoir Dieu comme incorporel et dénué d'aspect humain (3). » Cassien dans ses *Collations* restitue même en deux traits la physionomie générale de cette épître : « Il arriva des lettres officielles de Théophile, évêque de cette ville, dans lesquelles, après avoir annoncé la Pâque, il discuta longuement l'hérésie absurde des Anthropomorphites et la réfuta abondamment (4). » Gen-

(1) S. Jérôme, *Epist.* XCVI, XCVIII et C. *P. L.*, XXII, col. 773 sq., 792 sq., 813 sq.

(2) Socrate, *l. c.*, col. 684 : ... ὡς καὶ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τοῦ λαοῦ καταδραμεῖν μὲν τῶν ἀνθρωπόμορφον λεγόντων τὸ Θεῖον, ἀσώματον δὲ αὐτὸν δογματίσαι.

(3) Sozomène, *l. c.*, col. 1543 : καὶ ἐν ἐπιστολῇ ἣν ἐξ ἔθους περὶ τῆς Πασχαλίας ἑορτῆς ἔγραφε, καὶ ἀσώματον χρῆναι νοεῖν τὸν Θεὸν εἰσηγεῖτο, καὶ ἀνθρώπου σχήματος ἀλλότριον.

(4) Cassien, *l. c.*, col. 821 : ... Theophili praedictae urbis episcopi solemnes epistolae commearunt quibus cum denuntiatione paschali contra ineptam

nade, enfin, écrit de Théophile : « Mais réfutant par une très longue argumentation les Anthropomorphites, hérétiques qui attribuent à Dieu un visage et des membres humains, il leur prouva, en invoquant victorieusement des témoignages de la Sainte Écriture, qu'il faut croire, suivant la foi des Pères, que Dieu est incorruptible et incorporel, qu'il n'a aucune espèce de membres, et par conséquent qu'il ne se trouve rien dans les créatures qui soit semblable à lui par la substance, qu'il n'a communiqué à qui que ce soit l'incorruptibilité de sa propre nature, mais que toutes les créatures intellectuelles sont corporelles, toutes corruptibles, toutes changeantes, en sorte que seul il n'est pas soumis à la corruption et au changement, *Lui qui seul a l'immortalité* (I Tim., VI, 16) (1). »

Ce dernier texte scripturaire est précisément celui dont Théophile cite la suite immédiate dans sa discussion avec Aphou : tout le passage devait être un pivot de son argumentation. En tout cas, l'expression relevée par Aphou : *Non, cette faiblesse n'est pas l'image de Dieu* trouve très bien sa place à côté de ce que les écrivains ecclésiastiques ont conservé de la lettre festale de 399. Elle faisait partie d'un même tout, et si l'on ajoute que cette lettre a scandalisé également les moines d'Égypte et les pieuses gens de Pemdjé, on conclura que ce fut sur la lecture de la même lettre pascale qu'Aphou et les moines d'Égypte descendirent à Alexandrie (2).

quoque Anthropomorphitarum haeresim longa disputatione disseruit eamque copioso sermone destruxit.

(1) Gennade, *De scriptor. eccles.*, cap. XXXIII, *P. L.*, LVIII, col. 1077-1078 : Sed et Anthropomorphitas haereticos, qui dicunt Deum humana figura et membris constare, disputatione longissima confutans, et divinarum Scripturarum testimoniis arguens et convincens, eos ostendit Deum incorruptibilem et incorporeum juxta fidem Patrum credendum, nec ullis omnino membrorum lineamentis compositum, et ob id nihil ei in creaturis simile per substantiam, neque cuiquam incorruptibilitatem suae dedisse naturae, sed esse omnes intellectuales naturas corporeas, omnes corruptibiles, omnes mutabiles, ut ille solus corruptibilitati et mutabilitati non subjaceat, *qui solus habet immortalitatem* (I Tim., VI, 16).

(2) En réunissant dès lors aux renseignements fournis par la vie d'Aphou les textes connus jusqu'à présent, on peut tenter de reconstituer la lettre pascale de 399. Sa structure était celle des lettres conservées par saint Jérôme : après une annonce officielle de la Pâque et une invitation à la bien célébrer, s'ouvrait une longue discussion dogmatique : l'archevêque parlait d'abord des grandeurs de Dieu, en insistant sur son incorruptibilité et son éternité; il en appelait à

Ce fait reconnu que la même lettre pascale motiva le voyage d'Aphou et l'incursion des moines d'Égypte, on doit se demander dans quelle relation se trouvent deux épisodes dont le dénouement est narré si semblable et quelle précision apporte la vie d'Aphou à ce qui était déjà connu par les historiens grecs.

Lorsque Aphou s'inscrit en faux contre la phrase incriminée qu'on vient de découvrir dans la lettre festale, l'archevêque lui objecte aussitôt : « Comment se fait-il que toi seul tu réclames contre cette phrase, et qu'aucun autre ne réclame, qui soit d'accord avec toi? » Théophile n'aurait pu tenir semblable propos si la sédition des moines avait déjà eu lieu, le fait ayant été trop retentissant. La visite d'Aphou a donc précédé celle des moines d'Égypte, — et de fort près, car la même lettre de rétractation pourra être considérée comme servant d'aboutissement à chacune des deux affaires.

Dès lors quelle part revint à Aphou dans la « conversion » de Théophile? et que resta-t-il à faire aux moines ameutés? Revillout, sur la foi du papyrus, attribue à Aphou le mérite entier d'avoir convaincu l'archevêque (1) : c'est aller un peu vite en besogne. Les arguments du bienheureux n'étaient point si irrésistibles qu'un subtil Origéniste comme Théophile, que les lettres pascales conservées révèlent comme un véritable argumentateur, dût rendre les armes et s'avouer vaincu, — pas plus que les bâtons des ascètes égyptiens n'étaient pour intimider un homme qui n'avait pas craint de s'exposer aux fureurs païennes (2) en hachant dans son temple l'idole de

la foi des Pères, et il faisait, entre autres citations scripturaires, l'exégèse de ce passage de saint Paul, I Tim., VI, 16 : « ...*Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir*... ... », d'où il concluait que Dieu n'a communiqué à personne son incorruptibilité. Puis en regard, il mettait la faiblesse de la créature, sujette à la corruption et à tous les défauts qu'entraîne la nature corporelle : et soudainement éclatait, visant les anthropomorphites, cette proposition que Dieu ne pouvait avoir en propre une telle faiblesse; conclusion qui, habilement préparée, devait surgir tout à coup, car dans la lecture qu'Aphou fait faire de la lettre pastorale à l'évêché d'Alexandrie, il ne trouve rien à incriminer, ni dans le tableau de la grandeur de Dieu, ni dans celui de la faiblesse humaine, avant cette fameuse expression, à l'authenticité de laquelle il prétendait refuser de croire.

(1) *Revue égyptol.*, III, p. 28.

(2) Sous Julien l'Apostat, un prédécesseur de Théophile, l'archevêque intrus d'Alexandrie, Georges le Cappadocien, bien que protégé par l'empereur, avait

Sérapis (1). Il est infiniment plus probable que Théophile était un converti par avance. Les historiens grecs nous le dépeignent comme autoritaire, vindicatif, tirant ses plans de très loin, peu scrupuleux sur les moyens, et subordonnant toujours ses idées aux opportunités de sa politique épiscopale. Lorsque Aphou descendit à Alexandrie, l'incident qui devait aboutir à l'exil des Longs Frères était certainement ouvert : extérieurement Dioscore, Ammonius, Eusèbe et Euthymius pouvaient encore jouir de la faveur de l'archevêque; au fond Théophile songeait déjà à les atteindre en condamnant les écrits d'Origène dont ils étaient partisans (2). Dans ces conditions la réponse de Théophile aux moines d'Égypte : « J'y pense depuis longtemps... ... » était, pour une fois, sincère, et dans le cas de ces moines comme dans celui d'Aphou, Théophile ne demandait pas mieux qu'on lui forçât la main : c'était l'occasion pour lui de justifier en public la volte-face doctrinale qu'il méditait et qui n'avait en réalité que des motifs inavouables : la venue d'Aphou lui donna l'occasion de faire un premier pas; la sédition des moines celle de rendre publique la conversion ébauchée. Ces dessous de l'histoire expliquent comment l'archevêque fut vaincu si vite et si complètement par les arguments d'Aphou : l'auteur de la vie d'Aphou, sans doute Aphou lui-même les ignorèrent; le moine de Pemdjé se crut obligé d'entonner un dithyrambe sur l'humilité de l'archevêque : mais Théophile, tel qu'il est connu par les historiens grecs, dut bien rire en lui-même de la nouvelle dupe qu'il venait de faire, en servant au mieux tous ses intérêts.

Reste la lettre de rétractation dont parle la vie d'Aphou. Socrate raconte qu'après la sédition des moines d'Égypte et pour donner suite à ses promesses, Théophile « écrivit aux couvents du désert qu'il ne fallait point écouter Dioscore ni ses frères, qui prétendent que Dieu n'a point de corps. Car Dieu, disait-il, selon l'Écriture Divine, a des yeux, des oreilles,

été écartelé et brûlé par les païens pour avoir tourné en dérision les mystères de Mithra. Socrate, lib. III, cap. II. *P. G.*, LXVII, 380 sq.

(1) Théodoret, *Hist. eccl.*, lib. V, cap. XXII. *P. G.*, LXXXII, col. 1245 sq.

(2) Dans les histoires de Socrate et de Sozomène, on se rend compte que la disgrâce des Longs Frères, arrivée peu après la sédition des moines, fut l'aboutissant d'une intrigue longue et compliquée.

des mains et des pieds comme les hommes : mais ceux du parti de Dioscore, faisant suite à Origène, introduisent ce dogme blasphématoire que Dieu n'a pas d'yeux, ni d'oreilles, ni de pieds, ni de mains (1) ».

La lettre que relate la vie d'Aphou ne contient pas de pareilles expressions : elle paraît désavouer simplement l'exégèse du passage « *Faisons l'homme...* »; elle est envoyée non pas aux couvents du désert, mais à toute la contrée; et le seul point commun entre les deux lettres, telles qu'on les connaît, semble être que l'une et l'autre sont écrites en rétractation de la lettre pascale de 399.

Se trouve-t-on en présence de deux lettres différentes de Théophile? il est difficile pourtant de le croire. Si la visite d'Aphou a pu rester secrète dans l'entourage épiscopal et être ignorée par Socrate et Sozomène, un acte public tel qu'une lettre envoyée dans toute une région, ne pouvait passer inaperçu, d'autant plus que, révélant un changement radical de Théophile sur une question aussi passionnément controversée, cette lettre aurait eu un éclatant retentissement. Du reste une telle épître n'a pas été envoyée avant la sédition des moines d'Égypte, sans quoi ceux-ci n'auraient plus eu aucune raison de descendre à Alexandrie : elle n'a donc pu être envoyée qu'après la venue de ces moines et les promesses de Théophile; si bien que l'on a toutes raisons de croire que la lettre citée par Socrate et celle que décrit le papyrus sont un seul et même document. Théophile ne pouvait guère soutenir la thèse anthropomorphite sans d'abord rétracter sa lettre précédente qui avait fait tant de scandale, et expliquer sa rétractation; — c'est ce qui intéresse le papyrus de Turin et c'est ce qu'il relate, — mais pour faire largement les choses, il convenait qu'il ajoutât une vigoureuse profession de foi anthropomorphite : c'est ce qu'a noté Socrate. En somme il s'agit d'un même document relaté à deux points de vue différents. Quant à la diversité d'expressions pour désigner les destinataires, il ne

(1) Socrate, *l. c.*, col. 688 : ... καὶ διαπέμπεται τοῖς ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀσκητηρίοις. μὴ δεῖν πείθεσται Διοσκόρῳ. μήτε τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, λέγουσιν ἀσώματον τὸν Θεόν. Ὁ γὰρ Θεὸς, φησὶν, κατὰ τὴν θείαν Γραφὴν καὶ ὀφθαλμοὺς ἔχει καὶ ὦτα, καὶ χεῖρας, καὶ πόδας, καθὰ καὶ οἱ ἄνθρωποι. Οἱ δὲ περὶ Διόσκορον, Ὠριγένει ἀκολουθοῦντες, βλάσφημον δόγμα εἰσάγουσιν, ὡς ἄρα ὁ Θεὸς οὔτε ὀφθαλμοὺς, οὔτε ὦτα, οὔτε πόδας, οὔτε χεῖρας ἔχει.

faut pas lui attacher une importance qu'elle n'a pas : en écrivant aux couvents du désert, comme le dit Socrate, Théophile atteignait en fait toute la contrée de Pemdjé, comme le rapporte le papyrus, car on sait par Rufin (1) que cette région d'Oxyrrinkhos était littéralement couverte de monastères.

Tels sont les faits historiques déjà connus auxquels la vie d'Aphou permet d'apporter quelques précisions ou compléments. Mais comme ce drame anthropomorphite était en réalité au-dessus des questions personnelles presque exclusivement prises en considération par Théophile, le choc de deux idées, l'idée anthropomorphite et l'idée spiritualiste, l'intérêt le plus profond de la vie d'Aphou gît encore dans les renseignements qu'elle peut donner sur la position de ces deux idées au moment où le conflit se déclara. Or la vie d'Aphou livre quelques détails intéressants sur la doctrine de Théophile à la veille de sa conversion, mais surtout elle révèle toute une synthèse anthropomorphite ignorée jusqu'à présent.

Si l'on connaît très amplement par ses lettres pascales la position de l'archevêque contre Origène, on sait moins clairement quelle était avant sa « conversion » la doctrine particulière du même archevêque contre les anthropomorphites. Socrate déclare qu'à force d'entendre débattre chez les Longs Frères les textes d'Origène, Théophile avait adopté sur Dieu les sentiments du docteur alexandrin (2) et un passage de la vie d'Aphou, combiné avec les citations des auteurs ecclésiastiques, peut servir à justifier cette affirmation. Quand l'on compare en effet l'emploi que fait l'archevêque Théophile, dans la vie d'Aphou comme d'après Gennade (3), du texte I Tim., VI, 16, où Dieu est dit habiter une lumière inaccessible, avec le long passage du *Peri Arkhôn* où Origène prouve que Dieu est « hors de la compréhension et de l'estimation » (4), on soupçonne facilement que cela dépend de ceci ; cette impression devient une certitude quand on rapproche la doctrine rapportée par Gen-

(1) Rufin, *l. c.*
(2) Socrate, *l. c.*, col. 685.
(3) Gennade, *l. c.*, col. 1077.
(4) Incomprehensibilem atque inaestimabilem (trad. Rufin). Origen. *Peri Archôn*, lib. I, cap. I. *P. G.*, XI, col. 123.

nade, que « toutes les natures intellectuelles sont corporelles (1) » du chapitre d'Origène sur « la perpétuité de la nature corporelle » (2). Certes pour Origène toutes les âmes et natures raisonnables sont incorporelles « selon leur propre nature » (3), mais elles ont vis-à-vis de la matière la même relation nécessaire que celle qui existe au sein de Dieu entre le Père et les autres personnes de la sainte Trinité, si bien qu'elles s'incarnent nécessairement dans un corps, plus ou moins subtil il est vrai, et que seul Dieu est incorporel (4). Théophile était donc vraiment imbu des principes d'Origène et de la doctrine du *Peri Arkhôn* en particulier.

La vie d'Aphou apporte en outre au sujet de la doctrine de Théophile un trait très précis, mais qui ne confirme ni n'infirme cette dépendance. « Je pense, dit l'archevêque, qu'Adam seul fut créé à sa ressemblance et à son image; quant aux enfants qu'il engendra après lui, ils ne furent pas à la ressemblance de Dieu. » Saint Épiphane avait déjà signalé cette position : « D'autres ne veulent pas qu'il en soit ainsi, mais ils prétendent que l'image de Dieu fut en Adam jusqu'à ce qu'il eut désobéi, mangé du fruit de l'arbre et qu'il fut chassé : dès l'instant qu'il fut chassé il perdit l'image de Dieu (5). » Cette opinion était sans doute courante, car saint Épiphane et Aphou lui font la même réponse, qui devait être consacrée : il est intéressant de noter qu'elle était celle de Théophile. Dépend-elle d'une façon plus ou moins lointaine de la doctrine d'Origène sur l'image de Dieu qui est en nous par la pratique de la vertu, et sur l'image du diable que nous introduisons par le péché (6), qu'Adam introduisit donc dans le genre humain par le péché originel? C'est extrêmement possible, mais rien ne nous oblige à pousser jusqu'à cette conclusion (7).

(1) Gennade, *ibid.*
(2) *Peri Archôn*, lib. III, cap. II. P. G., XI, 186-187.
(3) « Secundum propriam naturam incorporeae sunt ». *Peri Arkhôn*, lib. I, cap. VII. *P. G.*, XI, col. 171.
(4) *Peri Arkhôn*, lib. III, cap. II, *l. c.*
(5) Épiphane, *l. c.*, col. 343 : Ἄλλοι δὲ πάλιν τοῦτο οὐ βούλονται, ἀλλὰ θέλουσιν λέγειν τότε μὲν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα ἐν τῷ Ἀδὰμ ἕως ὅτε ἐν παρακοῇ γέγονε, καὶ βέβρωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου καὶ ἐξεώσθη. ἀφ' οὗ δὲ ἐξεώσθη, ἀπώλεσε τὸ κατ' εἰκόνα.
(6) Origen. *In Genesim* Homil. I, *P. G.*, XII, 157.
(7) D'autant plus que pour Origène lui-même l'image de Dieu et celle du

Quant à la position anthropomorphite, la vie d'Aphou livre d'abord, outre les arguments déjà transmis et réfutés par les Pères, une preuve nouvelle tirée de la croyance à la présence réelle dans la sainte Eucharistie. Le texte : *Faisons l'homme* (Gen., I, 26) avec l'instance : *Quiconque versera le sang...* (Gen., IX, 6) sont, dans la vie d'Aphou comme chez les Pères, le centre et comme la forteresse de toute l'argumentation anthropomorphite (1). La thèse anthropomorphite suppose que ces passages doivent être entendus dans le sens littéral le plus absolu : c'est ce sens littéral qu'il importait de maintenir contre les adversaires. On connait les objections ironiques puisées chez Origène : pour être logiques avec eux-mêmes, les anthropomorphites devraient admettre que Dieu a des ailes (Ps. XC, 4) et sept yeux (Zach., IV, 10) (2). Le papyrus révèle quelle réponse indirecte les anthropomorphites opposaient à de tels arguments : Mais si vous niez le sens littéral absolu de la parole de Dieu dans ce passage, vous ne pouvez plus justifier le sens littéral absolu des paroles : Ceci est mon corps, et avec lui la croyance à la sainte Eucharistie. On s'étonne vraiment que Théophile n'ait pas su trancher par la distinction voulue le sophisme d'un tel *a pari*.

La vie d'Aphou apprend mieux encore : elle découvre quel principe de solution les anthropomorphites prétendaient apporter aux objections des spiritualistes, la parabole du portrait royal qui est une véritable synthèse. Voilà le dernier mot de leur doctrine, l'exposé positif de leur système, que l'on ignorait totalement. Et notons bien qu'il ne s'agit pas là d'une similitude improvisée par Aphou pour convaincre Théophile : Aphou déclare qu'il livre l'explication reçue parmi ceux de son parti, sans doute la doctrine que lui avaient transmise ses vieux maitres audiens : « Quant à la gloire de Dieu,... *nous pensons* qu'il en est comme d'un roi... etc... » La parabole se développe et la doctrine s'établit : il y a entre Dieu et l'homme, qui est son image, la même différence qu'entre le roi et le tableau, planches et couleurs, qui le reproduit. Le tableau est semblable

démon coexistent dans l'âme : « Manet enim semper imago Dei in te, licet tu tibi ipse superducas imaginem terreni. » *In Genes.* Homil. XIII. *P. G.*, XII, 234.

(1) Épiphane, *l. c.*, col. 341-344. Isid. Pelus., *l. c.*, col. 800.

(2) Origen. *Selecta* in *Genesim*. *P. G.*, XII, 93. Isid. Pelus., *l. c.*, col. 801.

au roi, mais pas en tout : il lui manque bien des perfections, le relief, le mouvement... que le roi possède; mais il a par contre bien des défauts, propres aux planches, que le roi ne possède pas. Pourtant le roi a déclaré que c'était son portrait et l'on ne doit prêter attention qu'aux ressemblances pour respecter la décision du roi. Telles sont, expliquées en parabole, les relations de ressemblance de l'homme avec Dieu. Dieu a un corps, c'est la doctrine anthropomorphite sous-jacente à toute cette discussion; mais ce corps, doué de la lumière incompréhensible, a des qualités que celui de l'homme ne possède point; par contre les défauts qui choquent dans l'homme sont une surcharge, *épithésis*, qui vient de notre nature et que le modèle ne comporte pas. Dans les vues de la Providence ils sont une épreuve ordonnée à notre salut, mais ils ne compromettent en rien la ressemblance divine, puisque saint Paul fait état de cette ressemblance pour défendre à tout homme de se voiler la tête dans l'assemblée des fidèles (I Cor., XI, 7). Noter en passant qu'au dire de saint Épiphane, ce dernier texte était d'un emploi fréquent chez les anthropomorphites, et ils en tiraient même une conclusion dogmatique qu'Aphou ne tire pas ici, jugeant sans doute sa thèse suffisamment démontrée (1).

Comme on le voit, l'anthropomorphisme d'Aphou est bien plus raffiné que celui des moines qui se figuraient un Dieu tout crûment semblable à un homme : il admet des réserves sur cette ressemblance, et, s'il donne à Dieu un corps, il le lui veut doué de la lumière incompréhensible, c'est-à-dire ayant mieux que les qualités des corps glorieux, quelque chose sans doute d'analogue à ce corps subtil et éthéré que l'ennemi de l'anthropomorphisme, Origène, imposait à tous les esprits célestes, en le refusant à Dieu seul (2).

Voilà donc les principales remarques que suggère ce passage de la vie d'Aphou, tant sur l'histoire du fameux Théophile à la période la plus mouvementée de sa vie, que sur les doctrines anthropomorphites. Sur ce dernier point les renseignements tirés

(1) Épiphane, *Haeres.*, *l. c.*, col. 311. Les Audiens tiraient de ce texte que l'homme est l'image de Dieu comme la femme l'image de l'homme.

(2) Origène, *Peri Arkhôn*, lib. II, cap. II. *P. G.*, XI, 187.

de la vie d'Aphou donnent à l'historien des hérésies la solution d'un problème psychologique très obscur : comment, alors que les Pères de l'Église épuisent, pour définir l'hérésie anthropomorphite, les termes dont on a choix pour habiller la sottise humaine, cette même hérésie prit-elle une telle extension et pervertit-elle jusqu'aux moines au dire de Cassien les plus exemplaires et les plus savants d'Égypte, les moines de Scété (1)? Aphou lui-même n'est pas un exalté, comme la plèbe des moines anthropomorphites que nous voyons surgir à travers les lignes de Socrate et de Sozomène : sa politesse, habile à bien disposer un contradicteur, prouve la liberté et la souplesse de son esprit; sa discussion démontre qu'il connaît la Sainte Écriture et qu'il a soigneusement pesé les arguments favorables ou contraires à la thèse qu'il défend. Pour de tels esprits, érudits et méditatifs, les raisons qui peuvent expliquer en gros la diffusion de l'hérésie anthropomorphite parmi les moines d'Égypte : fascination exercée par le sens littéral de l'Écriture, exégèse obvie de maints passages de la Bible, et plus profondément, comme le remarquait l'abbé Isaac (2), renouveau de ce besoin de concret qui avait déjà suscité et nourri les vieilles idolâtries, — ces raisons sont bien insuffisantes. Il fallait que l'erreur anthropomorphite se présentât à eux avec une synthèse et une dialectique capables de masquer son vice originel. Les Pères, occupés à dénoncer ce vice, ne se sont attachés qu'à lui et l'ont rudement traité. Mais la riche enveloppe qui le cachait, la parabole du portrait royal, qui explique d'une façon si spécieuse un postulat irraisonnable, voilà ce que les Pères ne s'étaient pas souciés de conserver : voilà ce que le Papyrus de Turin a rendu et ce qui explique comment des gens intelligents par ailleurs purent se laisser enfermer dans l'absurdité anthropomorphite.

Et. DRIOTON.

(1) Cassien, *Collatio* X, cap. II. *P. L.*, XLIX, 822.
(2) Cassien, *Collatio* X, cap. V. *P. L.*, XLIX, 825.

LES MIRACLES DU SAINT ENFANT CYRIAQUE

(*Suite*) (1)

TEXTE

VI. — (F. 43 r° a, *suite*) ተአምሪሁ ፡ ለብፁዕ ፡ ወለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ሰማዕቱ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡

ጸሎቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ... (2) ለዓ ፤ ዓለ ፡ አ ፨

ወሀሎ ፡ ፩እቤር ፡ ወካህን ፡ ገብረ ፡ ቂርቆስ ፡ ዘደረሰ ፡ ወገብረ ፡ ቂርቆስ ፡ ሕፃን ፡ ተአምረ ፡ ወመንክረ ፡ ወመድምመ ፡ ለሰሚዐ ፡ ወለረስይ ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ... (3) (F. 43 r° b) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አ ።

ወኮነ ፡ በሰዐሊተ ፡ ረከበ ፡ ፩ብእሲ ፡ ልቡብ ፡ ወየዋህ ፡ ሖረ ፡ ኀበ ፡ እግዚእ ፨ ወይቤሎ ፡ አልብሰኒ ፡ (4) ወአውህሰኒ ፡ ልብሰ ፡ ለብእሲትየ ፡ (5) ከመ ፡ እሑር ፡ ኀበ ፡ ማኅበር ፨ ወወሀቦ ፡ ሖረ ፡ ኀበ ፡ ማኅበሩ ፡ እንዘ ፡ ይትፌሣሕ ፡ ጸዊሮ ፡ ኀብስቶ ፨ ወገብአ ፡ በልቡ ፡ ወሰትዩ ፡ ወይናሙ ፨

ወተንሥአ ፡ ፩ሰራቂ ፡ ነሥአ ፡ ልብ (F. 43 v° a) ሶ ፡ እምኀበ ፡ የዋህ ፡ ብእሲ ፡ ወአልበሶ ፡ ልብሰ ፡ ግማድ ፨ ወወሰደ ፡ ሀቢአ ፡ ተመይጠ ፡ ኖመ ፡ ገቢአ ፡ ከመ ፡ ዘኢገብረ ፡ ውእቱ ፡ ሠራቂ ፨

ወጸቢሖ ፡ ተንሥኡ ፡ ኵሎሙ ፡ ቤተ ፡ ማኅበር ። ወይቤሎሙ ፡ በዓለ ፡ ልብስ ፡ መኑ ፡ ወሰዶ ፡ ለልብስየ ፡ ኢርኢነ ፡ ወኢሰማዕነ ፡ ወአውየወ ፡

(1) Cf. *ROC.*, 1913, p. 419; 1914, p. 93; 1915-1917, p. 106.
(2) Ici et plus bas, les noms propres ont été effacés.
(3) Cf. note précédente.
(4) Ms. : አልበኒ (*sic*).
(5) Ms. : ልብእሲትከ (*sic*).

ወረድአ ፡ እግዚኡ ፡ ምንተ ፡ ኮንከ ፡ አወልድየ ። ወይቤሎ ፡ ሠረቁኒ ፡ ል (F. 43 v° b) ብስየ ። ወሰሚዖ ፡ እግዚኡ ፡ ተማኅፀንኩ ፡ ለኵሎሙ ፡ ቤተ ፡ ማኅበር ፡

ወሐተቶሙ ፡ ወአውሥኡ ፡ በ፩ቃል ። ኢሰማዕነ ፡ ወኢርኢነ ። ለእመ ፡ ኢሰማዕክሙሰ ፡ ወለእመ ፡ ኢርኢክሙሰ ፡ (1) መሐሉ ፡ በስመ ፡ ቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ሰማዕቱ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ገባሬ ፡ ተአምር ፡ ወመንክር ። ወአውሥኡ ፡ ኵሎሙ ፡ ቤተ ፡ ማኅበር ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ አምሕለ (F. 44 r° a) ነ ፡ ወአብአነ ፡ ኀበ ፡ ፈቀድከ ፡ ንሕነሰ ፡ ኢርኢነ ፡ በአዕይንቲነ ።

ወአውሥአ ፡ በዓለ ፡ ልብስ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ተንሥኡ ፡ ኵልክሙ ፡ ንሑር ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወወሰዶሙ ። አብአሙ ፡ (2) ወ[አ]ቀሞሙ ፡ (3) እንዘ ፡ ... (4) ኵሎሙ ፡ (5) ከመ ፡ ከበሮ ፡ ይንፍሐነ ፡ ወከመ ፡ ጸናጽል ፡ ዘይነቁ ፡ ይደይ ፡ ውስተ ፡ ክርሥነ ። ወከመ ፡ አርዌ ፡ ምድር ፡ ይስሕብ ፡ ው (F. 44 r° b) ስተ ፡ ልብነ ።በዝንቱ ፡ ዓቢይ ፡ መሐላ ፡ አምሐሎሙ ፡ ኵሎሙ ፡ ቤተ ፡ ማኅበር ፡ ወዕኡ ፡ እምቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወሖሩ ፡ ወአተዉ ፡ ውስተ ፡ አብያቲሆሙ ።

ወሠራቂሰ ፡ ሖረ ፡ ነሢአ ፡ ልብሰ ፡ አጌ ፤ ከመ ፡ ይሢጥ ፡ ኀበ ፡ ምሥያጥ ፤ ወለጠ ፡ ልብሰ ፡ ባዕድ ፤ ወአተወ ፡ ቤቶ ።

ውእቱሰ ፡ ብእሲ ፡ ዘአጥፍአ ፡ ልብሰ ፡ ወሀበ ፡ ዕጣነ ፡ አምኃ ፡ ለቅዱስ ፡ ቂ (F. 44 v° a) ርቆስ ፡ ከመ ፡ ይክሥት ፡ ንዋዮ ።

ወበውእቱ ፡ መዋዕል ፡ ሐመ ፡ ሠራቂ ፡ ወተነፍሐ ፡ እስከ ፡ ክሳዱ ፡ ዕፁብ ፡ ኮነ ። ወሞተ ፡ ሶቤሃ ። ወኀቤሁ ፡ ተቀብረ ። መንፈቁ ፡ በከዩ ፡ ወመንፈቁ ፡ ተፈሥሑ ።

ዕፁብ ፡ ወመድምም ፡ ግብረ ፡ አቡነ ፡ ሕፃን ፡ ቂርቆስ ፡ (6)

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ወኀብተ ፡ ረድኤቱ ፡ ወትንብልና ፡ ሣህሉ ፡ የሃሉ ፡ ም[ስ]ለ ፡ ... (F. 44 v° b) ለዓለ ፤ ዓለ ፤ አሜን ።

(1) Ms. : እርኢክሙሰ (*sic*).

(2) Ms. : ኣግብኦሙ.

(3) Ms. : ወቀሞሙ (*sic*).

(4) Le verbe est illisible sur la photographie.

(5) Ms. : ኵልክሙ.

(6) Ms. : ቂርቆክ (*sic*).

TRADUCTION

(F. 43 r° a, suite) *Miracles du bienheureux et saint* (1) *Cyriaque, martyr de Jésus-Christ.*

Que sa prière soit avec ... (2) *pour les siècles des siècles! Amen.*

Il y avait un veuf (3), *prêtre, serviteur de Cyriaque, qui composa* (*le récit*) *des miracles, prodiges et merveilles à entendre et à voir* (4) (*qu'*)*avait faits Cyriaque, enfant* (5).

Que sa prière et sa bénédiction soient avec ... (6) (F. 43 r° b) *pour les siècles des siècles! Amen.*

Il arriva un jour qu'un homme paisible et doux, (*qui*) *allait chez* (*son*) *maître, rencontra* (*un serviteur de Cyriaque*). *Il lui dit : « Revêts-moi et prête-moi un vêtement pour ma femme, afin que j'aille à la réunion. » Il lui donna* (*ce qu'il demandait. L'homme*) *alla à sa réunion, alors qu'il se réjouissait, en portant son pain. Il se livra, dans sa joie* (7), (*à l'ivresse : les convives*) *buvaient* (*beaucoup*) *de vin* (8).

Surgit un voleur (*qui*) *prit* (F. 43 v° a) *à l'homme doux son vêtement et le revêtit d'un vêtement de haillons. Il emporta* (*le bon vêtement. L'*)*ayant caché, il revint. Étant revenu, le voleur dormit, comme s'il n'avait* (*rien*) *fait.*

Lorsqu'il fit jour, tous les gens (9) *de la réunion se levèrent. Le possesseur du vêtement leur dit : « Qui a emporté mon vêtement? »* (*Ils répondirent*) *: « Nous n'avons ni vu, ni entendu. » Il se lamenta.*

Son maître l'aida. (*Il lui dit*) *: « Qu'as-tu, ô mon fils? »* (*Cet homme*) *lui dit : « On m'a volé* (F. 43 v° b) *mon vêtement. » Ayant entendu, son maître* (*dit*) *: « Je m'en rapporte à* (*l'honnêteté*) *de tous les gens de la réunion. »*

(1) M. à m. : *et du saint.*
(2) Cf. p. 129, note 2.
(3) Dillmann, dans son *Lex. aeth.*, col. 756, ne donne au mot አቤር que les significations suivantes : *grandaeva, anus; vidua,* χήρα (ce dernier sens est le plus fréquent).
(4) ራዕይ signifie : *vision.*
(5) M. à m. : *que Cyriaque, enfant, fit.*
(6) Cf. p. 129, note 2.
(7) M. à m. : *en son cœur.*
(8) M. à m. : *leur vin.*
(9) M. à m. : *maison.*

Il les scruta. Ils répondirent d'une seule voix : « Nous n'avons ni entendu, ni vu. » (Il leur dit) : « Si vraiment (1) *vous n'avez pas entendu et si vraiment vous n'avez pas vu, jurez par le nom de saint Cyriaque, martyr de Jésus-Christ, auteur de miracles et de prodiges. » Tous les gens de la réunion répondirent, en disant : « Fais-nous jurer* (F. 44 r° a) *et fais-nous entrer où tu voudras. Quant à nous, nous n'avons pas vu, de nos yeux. »*

Le possesseur du vêtement répondit et leur dit : « Levez-vous tous; allons à l'église. » Il les conduisit, les fit entrer et les fit se tenir debout, alors que tous ils ... (2) *(en jurant ainsi) : « Que (Cyriaque) nous enfle, comme un tambour! Qu'il mette comme des grelots, qui sonnent, dans notre ventre! Qu'il traîne, comme un serpent,* (F. 44 r° b) *dans notre cœur! » (C'est) par ce grand serment (qu')il fit jurer tous les gens de la réunion. Ils sortirent de l'église, s'en allèrent et retournèrent à leur maison.*

Quant au voleur, il s'en alla, ayant pris le vêtement de lin (volé), afin de (le) vendre au marché. Il (le) troqua (pour) un autre vêtement. Il retourna à sa maison.

Mais l'homme à qui il avait subtilisé (3) *le vêtement donna l'encens, (en) présent, à saint* (F. 44 v° a) *Cyriaque, afin qu'il (lui) révélât (qui avait pris) son bien.*

En ce jour même (4), *le voleur tomba malade. Il enfla jusqu'au cou. (Son mal) devint grave. Il mourut aussitôt. Il fut enterré près de (l'endroit où il mourut). Les uns pleurèrent; les autres se réjouirent.*

(Tel est) le prodige (5) *et la merveille (que) fit notre père, l'enfant Cyriaque.*

Que sa prière, sa bénédiction, le don de son secours et l'intercession de sa clémence soient avec ... (6) (F. 44 v° b) *pour les siècles des siècles! Amen.*

(A suivre.)

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 4 Juillet 1917.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Le suffixe emphatique ሰ a été traduit par : *vraiment*. — (2) Cf. p. 129, note 2. (3) M. à m. : *avait fait disparaître*. — (4) M. à m. : *en ces jours*. — (5) **ዕፁብ** signifie : *étonnant*. — (6) Cf. p. 129, note 2.

UN TEXTE ÉTHIOPIEN DU SYMBOLE DE SAINT ATHANASE

(Fin)

Comme le *Quicumque,* ce Symbole (1) s'occupe d'abord de la Trinité, puis, dans une seconde partie, de l'Incarnation. On remarque vite que l'allure du *Quicumque* — parallélisme des formules — que nous trouvons dans la partie trinitaire, disparaît dans la partie christologique, et que cette seconde partie est plus indépendante, non seulement dans la forme, mais aussi dans la doctrine.

Le Symbole insiste beaucoup sur ce qu'il appelle *l'union de la Trinité* [1, 2, 4, 15] (2), parfois même d'une façon assez étrange; *ne pas faire cesser, ne pas interrompre sa Trinité* [8, 9] quand il s'agit de Dieu, du *Seigneur,* est une formule qui peut s'entendre d'une façon orthodoxe. Mais *abstraire sa Trinité* [5] ou *établir sa Trinité* [14], quand il n'est question que d'une seule des personnes divines, est plus malaisé à admettre. Il est cependant probable que cela veut signifier simplement que le Saint-Esprit par suite de son acte créateur, et le Fils par suite de son Incarnation, n'ont pas — pour employer les expressions du Symbole lui-même — cessé d'être *joints dans l'union, unis dans la non-séparation,* entre eux et avec le Père.

La divinité n'est ni augmentée ni diminuée; elle ne reçoit rien, elle remplit tout et sait tout [4]. La distinction des personnes est nettement établie [2] : aucune d'elles n'est changée en aucune des deux autres. Puis l'auteur insiste immédiate-

(1) Cf. *ROC.*, 1915-1917, n° 1, p. 68.

(2) Le passage [15] ne se trouve pas à sa place logique, il devrait être placé avant le récit de l'Annonciation [10].

ment sur l'union, à laquelle il paraît tenir bien plus qu'à la distinction, et au lieu de formules à antithèse (1) qu'on attendrait là : joints dans la non-confusion, par exemple, il emploie des formules qui ne font qu'accentuer l'idée de l'union. Relativement au Père et au Fils, la doctrine n'offre rien de particulier [3, 5] ; quant à l'Esprit-Saint, il est dit consubstantiel, égal en divinité aux autres personnes [6], mais le Symbole ignore que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils; de plus, c'est à lui que la création est attribuée [5]. Chacune des personnes existe sans commencement [7], chacune est Dieu parfait [8], et Seigneur au-dessus de tout [9], elles sont toujours coexistantes [7], et ne sont en rien inférieures l'une aux autres [15]. Il n'y a qu'un seul Dieu [8] et un seul Seigneur [9], dont la Trinité est éternelle [8] et immense [9].

La partie christologique est introduite par le récit, d'après saint Luc, de l'Annonciation [10]. — Dans cette narration l'auteur insère deux gloses, destinées à déterminer le rôle de chacune des trois personnes. Ni le Père, ni le Saint-Esprit ne se sont incarnés de Marie, l'un a sanctifié (2) le Fils, l'autre a fortifié la mère [10]. Et ce rôle des trois personnes montre qu'il n'y a pas eu dans ce mystère de l'Incarnation, de *mélange pour la divinité de la Trinité* [11], ce qui veut dire probablement que la divinité n'a subi aucun changement par suite de l'Incarnation, et que les personnes restent distinctes après comme avant.

L'auteur développe avec complaisance ce qui a trait à la réalité de l'Incarnation, et de la nature humaine en Jésus-Christ, dont le nom toutefois ne se trouve que dans le récit évangélique. Jésus est homme parfait, tout en étant Seigneur

(1) L'auteur connaît ces formules [v. g. 1, 15] mais il les emploie timidement; on dirait qu'il craint qu'elles ne fassent tort à l'union ou qu'elles n'impliquent quelque dépendance.

(2) A la prendre en elle-même et isolée, cette expression serait assez suspecte. Mais elle doit être interprétée d'après ce qui suit. Pour l'auteur, le Fils de Marie n'a pas été simplement sanctifié, semble-t-il, puisqu'il reconnaît qu'il est *Seigneur parfait comme son Père* [13]. — Il ne serait même pas impossible que le copiste ait écrit ሁ, pour ሃ qui aurait donné : « l'Esprit-Saint l'a visitée (Marie) pour *la* sanctifier » correspondant exactement à ce que nous lisons plus bas « l'ange lui (à Marie) a exposé (qu'il y en aurait) un qui la sanctifierait [11] ». Simple hypothèse, que nous n'avons pas à faire, puisqu'elle modifie une affirmation doctrinale de l'auteur.

parfait comme son Père [13]. Il n'est pas apparu comme un fantôme, mais avec un corps réel, une âme comme la nôtre et un cœur, sa divinité ne tenant nullement la place de l'âme et du cœur [14]. Son humanité n'était pas inférieure à sa divinité — ce qu'on doit entendre sans doute que l'humanité en Jésus-Christ était une nature humaine complète et parfaite — mais avec celle-ci elle a formé un seul être, et cela, non par une conversion de l'une en l'autre [16]; mais le Symbole ne tente aucune explication de l'union. Jésus a souffert, est mort, a été enseveli, parce qu'il l'a voulu; il est ressuscité et reviendra pour le Jugement [14].

En face du *Quicumque*, notre Symbole paraît confus et étriqué. Nous n'y trouvons textuellement aucune des formules du *Quicumque;* même dans la partie trinitaire où nous avons en somme à peu près l'équivalent de la doctrine du *Quicumque*, quelle différence dans la netteté de l'exposition; le Symbole nous dit d'une façon parfois à peine compréhensible, et par le moyen de périphrase, ce que le *Quicumque*, d'un mot, exprime clairement. Quelquefois la pensée est douteuse, le sens incertain, il peut être orthodoxe, mais pourrait tout aussi bien ne l'être pas. Enfin, il manque dans le Symbole, soit sur la Trinité soit plus encore sur l'Incarnation, bien des points de doctrine, des précisions que note le *Quicumque* (1).

Bien qu'il implique de soi-même l'exclusion des doctrines adverses, un exposé doctrinal ne vise pas toujours, pour autant, d'une manière expresse les théories qu'il condamne. Il paraît toutefois difficile de ne pas reconnaître au Symbole quelque intention polémique. Douteuse dans la partie trinitaire, où rien ne la manifeste très nettement (2), cette intention paraît indéniable dans la partie christologique, qui se termine par l'anathème aux hérétiques.

C'est ainsi que les gloses insérées dans le récit évangélique

(1) Cf. v. g. les versets du *Quicumque* 3, 4, 13, 22, 23, 25, 29, 31, 32, 34, 38 qui n'ont pas leur équivalent dans le Symbole.

(2) Il s'y trouve la contre-partie du modalisme, des erreurs de Sabellius, de Marcel d'Ancyre, d'Arius, et il semble que certains traits — v. g. le commencement de [4] et la fin de [6] — pourraient être considérés comme une opposition voulue.

[10], l'insistance qui suit [11, 12] semblent bien être dirigées contre les erreurs du modalisme et du monarchianisme patripassien. Le docétisme est assez nettement visé par tout ce que le Symbole affirme de la réalité du corps de Jésus-Christ [13, 14]. Contre les théories de Lucien, d'Apollinaire, contre les fantasiastes, c'est une attaque directe [14]. Le symbole, et la chose n'est pas sans étonner un peu, n'est pas monophysite. Et le monophysisme eutychien, et les erreurs si diverses et si nombreuses qui s'y sont rattachées, sont nettement écartés [14, 16]. Quant à une influence du monophysisme plus raffiné de Sévère, analyser de très près certaines expressions de l'auteur serait plutôt lui chercher chicane. Nous pensons que ce Symbole est en réaction très nette contre la doctrine monophysite reçue en Éthiopie.

Le livre qui a pour titre *Haimānota 'Abau* (1), dont on sait la faveur et l'importance dans l'église d'Éthiopie, contient la traduction de certains traités, et des fragments des œuvres de saint Athanase, relatifs surtout à la Trinité, à l'Incarnation et à la Foi (2). Au témoignage de M. Zotenberg, quelques-uns de ces fragments diffèrent assez peu du texte grec. Notre Symbole est offert sous le nom de saint Athanase, à quoi il n'y a pas lieu d'attacher une extrême importance, mais encore est-il que certaines phrases ou expressions, dans la partie trinitaire, sont bien réellement empruntées au texte éthiopien d'Athanase tel qu'il se trouve dans le *H. A*. Il eût été nécessaire de comparer ces textes au Symbole afin de voir dans quelle mesure le *H. A.* avait pu être utilisé; de les comparer aussi avec le texte grec afin d'établir la correspondance exacte entre le grec et l'éthiopien, pour les termes, par exemple, qui répondent aux idées d'être, de nature, d'essence, d'hypostase, de personne... mais les circonstances présentes ne nous ont pas permis de nous procurer les photographies de ces textes du *H. A* (3).

(1) Cf. Wright, *Catalogue of the éthiopic manuscripts*, v. g. CCCXLIV. — D'Abbadie, *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens...*, v. g. 15. — Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la B. N.*, v. g. 111.

(2) Il est vrai qu'il s'agit parfois de traités à l'authenticité desquels la critique est assez peu favorable.

(3) C'est pourquoi nous avons cru mieux de nous abstenir d'indiquer, dans notre traduction, l'équivalent grec des termes éthiopiens.

Voici les quelques relations que d'après les références du *Lexicon* de Dillmann, nous avons constatées entre le Symbole et le *H. A.*

1° Symbole 1, lignes 3, 4 : ጽምረት ፡ ሥላሴ ፡ በኢቱሳሔ ፡ ወድሙረ ፡ በኢቡዓዴ ፡

Lex. col. 531, *H. A.*, *Athan. de Trinitate* : ሥላሴ ፡ ድሙር ፡ በኢቡዓዴ ፡ ወኢቱሳሔ ፡ La Trinité (est) unie dans la non-diversité et la non-commixtion (voir plus bas, 3°). L'expression ድምረት ፡ ሥላሴ est aussi une expression d'Athanase Lex. col. 1323.

2° Symb. 2, ligne 1 : አብ ፡ በአካሉ ፡ ወበገጻዊሁ ፡ ዘኢይትዌለጥ ፡ እምከዊነ ፡ አብ ፡ ኀበ ፡ ከዊነ ፡ ወልድ ፡

Lex. col. 1211, *H. A.*, *Athan. de Trinitate* : ነአምን ፡ አበ ፡ በአካሉ ፡ ወበገጻዊሁ ፡ ዘኢይትፈለጥ ፡ እምከዊነ ፡ አብ ፡ ኀበ ፡ ከዊነ ፡ ወልድ ፡

Les deux phrases diffèrent par le verbe, par conséquent par l'idée ; la préférence nous semble devoir être donnée au Symbole, dans lequel la phrase est claire et la construction correcte.

Le verbe qu'emploie Athanase, ፈለጠ ፡, exprime la séparation d'un être de celui auquel il était joint, la dissociation, il se construit avec la préposition እምን qui marque l'origine, le terme *a quo*, non avec ኀበ qui marque une direction. Le sens d'Athanase serait : « Nous croyons (Dieu) Père dans son hypostase et dans sa personnalité qui n'est pas *séparé* de l'être de Père *vers* l'être de Fils. » Ce sens est défectueux. Le symbole au contraire emploie le verbe ወለጠ qui exprime le changement, la transformation et qui régulièrement est construit avec እምን, et avec ኀበ, qui indique le terme *ad quem*. Si nous remarquons que ces deux verbes ne diffèrent que par la première radicale, nous pouvons, sans trop d'invraisemblance, supposer une faute de copie, dans le *H. A.* Mais tout cela ne paraît pas infirmer l'hypothèse d'un emprunt du Symbole au *H. A*...

3° Symb. 2, dernière ligne : እኑዛን ፡ በጽምረት ፡ ወድሙሬን ፡ በኢተፈልጦ ፡

Lex. col. 1323, *H. A.*, *Athan. de Trinitate* : እኑዛን ፡ በዕምረ

ት ፡ ወድሙራን ፡ በኢቱሳሔ ፡ Joints dans l'union, unis dans la non-commixtion.

Le texte d'Athanase est plus correct en ce sens qu'il est plus doctrinal. Nous avons signalé déjà la tendance du Symbole à insister sur l'union, la *non-séparation*, plus que sur la distinction, la *non-commixtion* des personnes.

4° Symb. 5, lignes 4, 5 : Il s'agit du Saint-Esprit qui a créé le monde እንዘ ፡ ኢያጸርእ ፡ ሥላሴሁ ፡ እምህላዌ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡

Lex. col. 1329, *H. A.*, *Athan. de Trinitate* : መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ኢያዐርዖ ፡ ትሥልስቶ ፡ እምህለዌ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ « L'Esprit-Saint n'a pas abstrait sa Trinité de la nature du Père et du Fils. »

La formule « *abstraire sa Trinité* » est assez bizarre pour que, employée à la fois par le Symbole et par le *H. A.*, elle puisse faire conclure qu'ils ne sont pas étrangers l'un à l'autre. Le Symbole et Athanase n'emploient pas le même terme pour exprimer la *Trinité* : c'est la seule et faible différence entre les deux phrases. Il faut remarquer d'ailleurs que l'expression employée plus loin par le Symbole, et que nous avons traduite *ne pas faire cesser sa Trinité*, est, mot pour mot, l'expression d'Athanase que nous rapportons ici.

Le Symbole [13, à la fin] emprunte à un autre ouvrage théologique, le *Mashafa Méstir* (1) (le Livre du Mystère), les paroles suivantes que nous orthographions d'après ce dernier : ወልህቀ ፡ በበሕቅ ፡ ወወርዘወ ፡ በአምጣኑ ፡ ብእሲ (2) ፡

A propos de l'Esprit-Saint, tandis que le *H. A.* (Lex. col. 246, *Athanase de Trinitate*) connaît l'expression : መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ሠራጺ ፡ ወኢአሥራጺ ፡ l'Esprit-Saint procédant et ne faisant pas procéder, le Symbole évite de dire que l'Esprit-Saint procède; ce qui eût été fort bien à sa place après ce qu'il dit du Père engendrant et du Fils engendré (3).

(1) Le Livre du Mystère est l'exposé et la réfutation de certaines doctrines opposées aux doctrines de l'église monophysite éthiopienne. Il a été composé au xv[e] siècle.

(2) Nous trouvons encore dans le *H. A.*, *Athanase de Trinitate* (Lex. col. 230) les mots suivants : ወሰበ ፡ ሠለሰ ፡ ብሂሎታ ፡ ዘንተ que nous avons aussi, moins ዘንተ, dans le Symbole [11]; mais ces mots sont sans importance.

(3) Le Symbole de Nicée qui, dans le ms. or. 793, suit le Symbole de saint Athanase, dit, avec ce même terme, que l'Esprit-Saint procède du Père, mais il

Il est fort possible que le *Lexicon* ait pu nous fournir encore quelques points de contact entre le Symbole et d'autres écrits doctrinaux; nous n'avons remarqué que ceux que nous venons de signaler.

Nous croyons possible de tirer une brève conclusion des quelques remarques qui précèdent, avant même de nous occuper de la souscription, car elle n'apporte aucun élément dont nous puissions attendre un éclaircissement quelconque.

Qu'est donc ce Symbole?

L'influence du *Quicumque* y est patente, mais il n'en est pas la traduction. De plus, il est aussi éloigné de la traduction arabe et des traductions grecques que du texte latin.

Malgré son titre, nous croyons que ce Symbole n'a jamais été une profession de foi reçue, dans aucune église d'Éthiopie. L'église officielle nous eût donné un texte monophysite; une église orthodoxe ne se serait sans doute pas contentée d'une semblable représentation du *Quicumque*. Nous inclinerions à y voir l'œuvre privée d'un chrétien, moine ou laïque, œuvre qui aurait consisté à remanier d'après le *Quicumque* un texte préexistant, sorte de profession de foi en la Trinité et en l'Incarnation, et duquel une partie, dont il est difficile d'apprécier l'importance, viendrait surtout du recueil dont nous avons parlé, le *H. A.*, et serait empruntée particulièrement aux traités d'Athanase. Il semble même difficile d'admettre que l'auteur ait eu entre les mains la traduction arabe, par exemple, du *Quicumque*, car il y aurait eu plus de ressemblance. Ce remaniement a pu être fait plutôt de mémoire; il est plus accentué dans la partie trinitaire — où les formules correspondantes, dans le *Quicumque*, sont, par leur symétrie, leur parallélisme, plus aisées à retenir — que dans la partie christologique.

Nous ne tenterons pas de déterminer, même d'une façon approximative, la date de composition de ce Symbole. En son état actuel il dépend du *Quicumque*, mais nous ne savons quand s'est faite en Éthiopie l'introduction du *Quicumque*. Le texte primitif est sensiblement plus ancien. Nous avons constaté qu'il fait, dans la partie Trinitaire, des emprunts à la version éthio-

n'ajoute pas qu'il procède aussi du Fils. C'est d'ailleurs la seule différence doctrinale que présente le texte éthiopien avec le texte grec.

pienne des œuvres de saint Athanase. A quelle époque a été faite cette version, et les emprunts sont-ils faits à la version isolée, ou à la compilation dont nous avons parlé, le *H. A.?* Les mêmes questions se posent relativement au *Livre du Mystère*. D'ailleurs les références que nous avons pu établir, relativement à ces livres, sont bien peu nombreuses.

Mais notre texte primitif dénote, ainsi que nous l'avons marqué, quelques intentions polémiques. Et elles se manifestent dans la partie christologique, qui est indépendante du *Quicumque,* en grande partie. Les erreurs qui sont visées, plus ou moins directement, s'échelonnent du IIIe au Ve siècle. Il semble que si ce texte avait été compilé longtemps après cette époque, il n'eût pas contenu les petites attaques que nous avons signalées, car les erreurs auxquelles il en a, ne sont pas celles qui ont survécu longtemps, elles n'intéressaient presque en rien la foi postérieure : il semble donc que s'il écrivait longtemps après cette époque l'auteur y eût été plus indifférent. C'est tout ce qu'il nous est possible de dire ; et, au surplus, ce texte n'a pas une importance telle, que nous devions regretter beaucoup notre ignorance.

La souscription nous dit que ce Symbole a été écrit par *Athanase de la ville de Bābā siège de Pierre et de Paul*. Un autre texte (1) du Symbole l'attribue à *Athanase de Rome* (ሮማዊ). Qu'est cette ville de Bābā, siège de Pierre et de Paul ? Si Bābā n'est pas une transcription abrégée et extrêmement défectueuse de Bābilōn, Bābēl, surnom peu flatteur et assez malencontreux, dans le cas présent, de Rome, nous ne savons quel est ce siège des deux Apôtres. Nous ne connaissons que deux villes antiques de ce nom, Baba en Mésopotamie, au S.-E. de Nisibe, et Babba en Maurétanie, mais l'une pas plus que l'autre ne peut être dite siège de Pierre et de Paul.

L'attribution de ce Symbole soit à Athanase de Rome, soit à Athanase de Baba, est la négation de l'origine orientale du *Quicumque*. Il faut croire qu'en Éthiopie, on n'ignore pas qu'Atha-

(1) Cf. Wright, *Catalogue*.... N° CCCXIX, I, c. — Nous ne connaissons pas ce texte et ne savons pas s'il est une traduction véritable du *Quicumque*, ou s'il se rapproche de notre Symbole. Ce qu'en note le *Catalogue* correspond à notre § 1 ; il n'y a pas identité absolue entre les deux textes, mais — à part l'attribution à Athanase de Rome — il n'y a pas de divergence qui mérite d'être signalée.

nase fut patriarche d'Alexandrie et si l'attribution du Symbole à un Athanase visait l'Alexandrin, nous n'aurions pas plus *Athanase de Rome* qu'*Athanase de Bābā*. Elle vise donc, sur la foi du titre que portait le *Quicumque* quand il fut connu, un Athanase qu'on ne connaissait guère, mais qu'on supposait occidental. Il est même assez curieux que le texte primitif — qui est, il est vrai, supposé — empruntant à Athanase d'Alexandrie, le Symbole soit, après remaniement, attribué à Athanase de Bābā.

Le Symbole aurait été importé en Éthiopie par *Meser Zān*. Nous nous demandons si *Meser Zan* ne serait pas la transcription du maltais *Missier Ġanni*. Nous avons vocalisé ምስር፡ par *ĕ;* Antoine d'Abbadie aurait vocalisé sans doute par *ì*, ce qui alors représenterait assez exactement la prononciation de *Missier*. Quant à *Ġanni*, le *ġ* étant doux (comme dans *geôle* par exemple), l'accent portant sur la première syllabe, la seconde restant presque muette, la prononciation est très proche de *Jāne;* et il semble bien que *Zān* soit la meilleure transcription de *Jāne*, puisque le son *ge* n'existe pas en éthiopien. Dans cette hypothèse, *Meser Zān* signifierait donc « *le Père Jean* ». Serait-ce le nom d'un missionnaire, maltais ou italien, qui aurait réellement apporté le *Quicumque* en Éthiopie?

Le traducteur ou le copiste est *Gijorgis de Sagla*.

Sagla est probablement Addi-Sagla, dans la province de Tigré.

L. GUERRIER.

Tavel (Gard).

RECUEIL DE TEXTES ET DE DOCUMENTS SUR LES YÉZIDIS

INTRODUCTION

LES YÉZIDIS ET CHEIKH (1) ʿADI (2).

Les *Dasnoié*, auxquels on a donné le nom de *Yézidis* (3), sont une petite secte de 2 à 300.000 âmes qui demeurent aux environs d'*Alep*, vers *Van* et *Erzeroum*, mais surtout aux environs de *Mossoul* : sur la rive droite du Tigre au mont *Sinjar* et, sur la rive gauche, aux environs du sanctuaire de *Cheikh ʿAdi* qui joue, chez eux, le rôle que joue la Mecque chez les Musulmans. Leur langue est le kurde : très peu d'entre eux comprennent l'arabe. Leurs prières et leurs chants

(1) Le mot Cheikh est ici un titre religieux : « Suivant une tradition attribuée au prophète Mohammed, le plus haut stade de la hiérarchie soufie est celui de Cheikh que les docteurs mystiques considèrent comme le vicariat de la prophétie... Le stade de la mission du Cheikh, dit Mohyi ed-Din Mohammed ibn Ali ibn el-Arabi, est identique, et rigoureusement, au stade de la prophétie ; l'homme qui l'atteint est nommé *nébi* (prophète), durant tout le temps qu'Allah l'investit de la mission prophétique, et tout le reste du temps, il est nommé Cheikh. » E. Blochet, *Études sur l'ésotérisme musulman*, dans *Muséon*, t. IX, 1908, p. 256-7. — Les auteurs mystiques musulmans, surtout ceux de basse époque, donnent au Cheikh le nom de Pir qui signifie vieux. *Ibid.*, p. 255. Nous trouverons ce nom de Pir donné, chez les Yézidis, à la troisième catégorie de leurs chefs.

(2) Adi, écrit aussi Addaï et Thaddée, est le nom de l'apôtre qui aurait évangélisé la Mésopotamie. Il est donc très fréquent chez les chrétiens et se conçoit moins bien chez les musulmans.

(3) Dasnoié (Dasini) est le nom du principal groupement des Yézidis qui est autour de Mossoul et de Cheikh-ʿAdi. Ailleurs, ils portent le nom de la région ou de la tribu kurde à laquelle ils appartiennent, les Sinjaris (au mont Sinjar), les Cheikkanlès (dans le Cheikkan sur le territoire d'Amadia), les Muwessins, les Dinnadis, etc.

sont en langue arabe, mais ils les récitent et ils les chantent sans les comprendre. Ils sont monothéistes, mais le Dieu suprême a créé des dieux inférieurs qui devaient l'aider à créer et à gouverner le monde. Dans leur plus ancien document, *Mélek Taous* est le nom du Dieu suprême; dans les documents plus récents, c'est le nom du dieu secondaire chargé, durant la période actuelle, du gouvernement du monde. L'ignorance est chez eux un précepte; une seule famille a le droit d'apprendre à lire. Leurs traditions sont donc purement orales, et livrées en partie aux caprices et à l'imagination de leurs chefs religieux. Leur fondateur et législateur est le Cheikh *'Adi*, fils de *Mosaffer*, fils d'Ahmed; il joue chez eux le rôle que Mahomet joue chez les Musulmans. Ils peuvent même, grâce à la métempsychose qui est l'une des bases de leur religion, enseigner que leurs chefs ont déjà vécu à toutes les époques de l'histoire du monde et identifier parfois *Cheikh 'Adi* avec le Dieu suprême, dont il n'aurait été qu'une incarnation.

Ils ont emprunté aux chrétiens la tradition de l'ange déchu, mais, chez eux, toutes les peines sont temporaires, l'ange coupable est donc rentré en grâce. Les âmes des méchants sont envoyées dans des corps d'animaux, c'est là leur seule punition, et les prières, ainsi que les aumônes des vivants, ont pour but d'obtenir de Dieu que les âmes de leurs parents méchants passent des corps d'animaux dans des corps d'hommes ou au Paradis. Il n'y a donc chez eux ni enfer ni diables. Leurs mauvais esprits sont les calamités personnifiées : la peste, la famine, la mort. Ces calamités leur sont envoyées par les gouverneurs du monde qui sont des dieux inférieurs auxquels le dieu suprême donne le monde à ferme. Leurs bonnes actions ont donc pour but d'obtenir de bons gouverneurs, d'être personnellement protégés contre les mauvais, d'échapper aux maladies et à la mort, et d'aller, après leur mort, dans le corps d'un homme de leur nation ou au Paradis.

Ce sont les missionnaires et plus tard les voyageurs (1) qui

(1) En voici deux spécimens : « Dans les montagnes de Sidjan (Sidjar), entre Mossoul et Mardin, vit une tribu nommée yézidie, qui adore le diable et ne le tient pas seulement pour égal en puissance à la divinité, mais pour beaucoup plus redoutable. Le père sacrifie quelquefois sa fille pour se concilier ce faux dieu. » Frowler, *Drei Iahre in Persien*, Leipzig, 1845, t. II, p. 12. — « Ils tirent

ont d'abord fait connaître les Yézidis. Les missionnaires, comme les Musulmans, ont dû identifier *Taous Mélek*, nom de la divinité chez les Yézidis, avec Satan, de là vient sans doute que ceux-ci défendent de prononcer le mot *Satan* et les mots de son analogue, ainsi que les mots arabes qui signifient *malédiction* et *maudit*. On en a conclu qu'ils adoraient Satan et on les a nommés « adorateurs du diable » sans tenir compte que chez eux il n'y a ni enfer ni diable; ils semblent plutôt condamner les mots dont leurs adversaires se servaient pour couvrir leur dieu d'opprobre (1).

Les traditions musulmanes font de Cheikh 'Adi, fils de Mosaffer, fils d'Ismaël, un soufi, c'est-à-dire un ascète musulman, mort en 1160 ou 1162 de notre ère, à l'âge de 90 ans. Ces traditions (cf. *infra* I) se trouvent déjà dans Yakout († 1229) et dans Ibn el-Athir († 1233).

Par contre, Bar Hébraeus, leur contemporain, primat jacobite d'Orient, nous fait connaître trois fils de Cheikh 'Adi « que les Kurdes du pays de Mossoul tiennent pour un prophète ». Et deux de ces fils ont été mis à mort par les Mongols en 1257 et en 1281, ce qui conduirait donc à placer la mort de leur père au plus tôt en 1223, comme le porte le document que nous éditerons plus loin (VIII) et qui a donné occasion à ce travail.

Si les passages qui visent Cheikh 'Adi n'ont pas été interpolés plus tard dans Yakout et Ibn el-Athir et ne peuvent pas s'expliquer par une légende propagée par les fils d''Adi une

leur nom du calife Yézid. Ils détestent également Sunnites et Chyites et, chose singulière, ils se rapprochent plus volontiers des chrétiens dont ils visitent les églises avec dévotion, professant à l'égard de leurs saints une grande vénération... Leur culte paraît avoir certains points de contact avec celui des peuples idolâtres de l'antique Assyrie. Reconnaissant, comme eux, deux génies supérieurs, deux êtres surhumains, l'un présidant au bien, l'autre inspirant et faisant le mal, ils adorent le premier sous le nom de Tahous et le second sous celui de Chaïtan (Satan), nom commun du démon dans tout l'Orient. » E. Flandin, *Voyage en Mésopotamie* (1843-5), dans *Le tour du Monde*, 1861, t. II, p. 66.

(1) Ils ont obligation de tuer celui qui prononce le nom de Satan (*infra* VII, 5), mais les textes que l'on va lire ne montrent jamais que Satan soit adoré par les Yézidis. Cela n'a pas empêché Djelal Noury pacha d'écrire *Le diable promu Dieu, Essai sur le yézidisme*, Constantinople, 1910, imprimerie du « Jeune Turc », d'après un livre turc imprimé à Mossoul. On a fait remarquer que les Turcs avaient intérêt à propager ces bruits pour justifier les massacres périodiques qu'ils faisaient chez les Yézidis.

quarantaine d'années après la mort de leur père, il faut donc admettre l'existence de deux 'Adi. M. R. Frank fait du premier un fils de Mûsafir, mort en 1160, et du second un arrière-petit-fils du même Mûsafir ou Mosafer (cf. *infra* I). Il nous semble, pour l'instant, qu'il vaut mieux ne pas les rattacher l'un à l'autre et de séparer les traditions relatives à 'Adi, soufi musulman originaire de la Syrie, chef de la secte des Adawijé, auteur de divers ouvrages recueillis par M. R. Frank (*infra* I), des traditions relatives à 'Adi, Kurde Taïrahite, procureur du couvent nestorien qui est devenu depuis le sanctuaire de Cheikh-'Adi, et chef des Yézidis. Ils n'ont de commun que le nom ('Adi ou Cheikh 'Adi) et le pays (pays des Kurdes) où le premier est venu mourir, vers 1160, sans autre postérité qu'un fils adoptif nommé Hassan, et où le second a vécu jusqu'en 1223. Les fils du second, qui ont pris parti pour les musulmans contre les Mongols (cf. *infra* II), ont pu donner à leur père la généalogie du soûfi musulman (1).

Nous traduisons ici, à titre d'anciens documents :

I. Les *légendes musulmanes* sur Cheikh 'Adi, le soufi musulman syrien, mort vers 1160.

II. Les *textes de Bar Hébraeus* qui concernent la famille de Cheikh 'Adi le Kurde, mort vers 1223.

III. Le *Livre de la Révélation* (al-Djilva) attribué à Cheikh 'Adi le Kurde, et qui semble du moins contenir l'ancienne théologie de la secte.

IV. Le *Livre noir*, qui aurait été écrit en 1342-3 de notre ère. Il renferme des parties qui semblent plus modernes. Nous le traduisons à titre d'exposé, soi-disant ancien, des traditions qui ont encore cours aujourd'hui chez les Yézidis.

V. Le *poème de Cheikh 'Adi*, qui est le seul livre montré volontiers par les Yézidis. Cheikh 'Adi y a pris la place du Dieu suprême.

VI. La principale *prière* des Yézidis.

VII. La *pétition* adressée en 1872 au gouvernement ottoman par les Yézidis, pour obtenir la dispense du service militaire. Cette pièce est presque contemporaine, mais elle nous ren-

(1) Ceci présente moins de difficultés chez les Yézidis que partout ailleurs puisqu'ils professent la métempsychose.

seigne, mieux que tous les voyageurs, sur les pratiques de la religion des Yézidis.

VIII. Nous terminerons par l'édition et la traduction d'un petit texte syriaque, jusqu'ici inédit, important pour l'histoire de l'église nestorienne puisqu'il établit que Cheikh-'Adi n'est qu'un ancien couvent nestorien et que la secte yézidite s'est formée à l'ombre et aux dépens de ce couvent. Musfir (Mosaffer), fils d'Ahmed, était un Kurde, chef des bergers du couvent nestorien de Youḥanan et Icho'Sabran (Jean et Jésus « notre espoir »). Son fils 'Adi fut élevé et instruit au couvent dont il géra assez longtemps tous les biens. Ses fils qui avaient épousé, comme lui, des femmes mongoles, se rendirent insupportables aux moines et on ne leur laissa que la garde des troupeaux. En 1219, pendant que le supérieur faisait le pèlerinage de Jérusalem, 'Adi massacra les moines qui restaient et s'empara du couvent. Le supérieur alla demander justice au prince mongol Batou, et 'Adi fut mis à mort au plus tôt en 1223.

Voici comment se présente le nouveau document : Il a été écrit par un moine nestorien, nommé Ramicho', l'an 1763 des Grecs (1452 de notre ère). Il consigne donc la tradition nestorienne qui avait cours deux siècles après la mort d''Adi. Cet intervalle suffit déjà à expliquer quelques inexactitudes comme le transfert à 'Adi le Kurde de la généalogie légendaire d''Adi le soufi musulman (fils de Musfir, ou Mosaffer, de la dynastie des Ommiades, de la famille de Yézid), quelques oublis et quelques anachronismes.

Une copie de l'ouvrage de Ramicho' a été faite en 1899 des Grecs (1588 de notre ère) par le diacre Aucha'nâ.

Cette copie a été transcrite en 1880 de notre ère par Étienne (Estifan) d'Alqoš. Plus tard, le 27 mai 1912, le même Étienne a fait une transcription de sa première copie pour le Rév. Andrès, missionnaire américain de Mardin.

Enfin, le manuscrit du Rév. Andrès a été transcrit par Sa Grandeur Mgr Audo, évêque chaldéen de Mardin, en caractères chaldéens, au mois de juin 1912, et par le moine orthodoxe Éphrem, en caractères jacobites, au mois d'octobre de la même année.

La transcription de Mgr Audo a été traduite en français et

annotée par M. Joseph Tfinkdji, prêtre chaldéen déjà connu des lecteurs de l'*Orient Chrétien* (t. XIX, 1914, p. 221), qui a cédé texte et traduction à Mgr Graffin, et le moine Éphrem nous a donné gracieusement sa copie.

L'étude de ces documents nous a mis en face de plusieurs difficultés. Les unes, plus générales, provenaient des contradictions des récits musulmans et des récits jacobites (Bar Hébraeus) ou nestoriens (Ramischo'). Nous en avons rendu compte en supposant que ces récits se rapportaient à deux hommes différents : un soufi syrien musulman et un Kurde, nommés tous deux 'Adi et identifiés plus tard. Les autres, plus particulières, provenaient de contradictions déjà signalées par M. Tfinkdji, entre la première et la dernière partie de l'écrit attribué à Ramicho', et de quelques anachronismes que nous avons relevés dans cet écrit.

L'écrit, attribué à Ramicho', en 1452, contient : 1° l'histoire d''Adi; 2° l'histoire de Yézid, de qui dépendent les Yézidis; 3° une compilation sur les croyances, les mœurs et l'organisation des Yézidis; 4° des vers et des colophons; 5° une analyse des événements relatifs au couvent de Cheikh-'Adi; 6° des colophons de l'an 1912.

Il y a contradiction entre certaines dates de l'analyse (5°) et des dates de la première partie. On peut en rendre compte en supposant que l'analyse a été ajoutée après coup et a donc moindre autorité. Nous avons retouché en ce sens les notes de M. Tfinkdji. Il reste à savoir si les quatre premières parties (hors le colophon) remontent intégralement à Ramicho' en 1452 : La première partie, vie d''Adi, trouve ailleurs de nombreux points d'attache : Bar Hébraeus, Icho'yahb bar Mqadam (cité et traduit en note par M. Tfinkdji), traditions orales des nestoriens et des Yézidis, architecture du monument de Cheikh-'Adi (1). La deuxième partie, légende de Yézid, peut

(1) Un archéologue un peu exercé, écrit M. Menant, ne tarde pas à distinguer le caractère de la construction primitive de ce monument et à y découvrir les restes d'un ancien monastère chrétien. On reconnaît immédiatement la disposition du cloître et les vestiges de l'ancienne église qui offre une particularité assez bizarre : le chœur se trouve en effet à gauche de la nef orientée de l'Est à l'Ouest. Ce monument est très bas et cette particularité ne se rencontre pas dans les églises chaldéennes. Il est visible que la construction primitive a été souvent dénaturée, et que ce lieu, ayant été conquis et ravagé par les Musul-

être ancienne. Elle expliquerait le nom de Yézidis donné déjà par les auteurs musulmans du XIII[e] siècle aux sectateurs d'ʿAdi. Mais la troisième partie, mœurs des Yézidis, renferme quelques anachronismes et ressemble assez, par endroits, au texte syriaque du XIX[e] siècle, édité par M. Giamil, pour obliger à supposer une relation directe entre les deux documents. La comparaison est quelquefois en faveur du texte édité par M. Giamil. Pour déterminer à quelle époque remontent les interpolations probables, nous avons écrit à M. Tfinkdji pour lui demander si quelqu'un avait pu voir la copie d'Auchaʿnâ, datée de l'an 1588 de notre ère. Il nous a très aimablement répondu, le 11 avril 1914, que le Rév. Andrès avait vu l'original, à Alkoch, chez un laïque et en avait pris copie pour 80 francs. Nous avons écrit alors à Rév. Andrès pour lui demander si « l'original » qu'il a vu est la copie d'Auchaʿnâ de 1588, ou bien la copie d'Étienne, faite en 1880, et s'il croyait, dans ce dernier cas, qu'Étienne avait transcrit fidèlement l'original sans l'allonger et l'embellir (1). Nous n'avons pas reçu de réponse et nous avions remis à plus tard la suite de cette étude, mais la prolongation de la guerre nous décide à l'éditer telle quelle *ne pereat*.

On trouvera donc sous le n° VIII l'édition de la copie du moine Éphrem (B), plus facile à lire pour nos compositeurs et plus complète, avec les variantes de la copie de M[gr] Audo (A), puis la traduction annotée de M. Tfinkdji avec, entre crochets, les quelques additions que nous avons cru devoir y faire.

Nous ajouterons, en appendice, quelques textes parallèles empruntés à l'ouvrage de M. Giamil.

1[er] février 1917.

F. NAU.

mans à une époque déjà lointaine, a été enfin repris par les Yézidis qui l'ont approprié à leur culte.

(1) Il est intéressant de remarquer qu'Étienne avait l'étoffe d'un auteur, car c'est sans doute lui le diacre Estifan, réis d'Alkoch, qui a publié trois articles sur les Yézidis en octobre, novembre et décembre 1897, dans la Revue néo-syriaque *Qala da-cherarâ* (La voix de la vérité) rédigée par les prêtres lazaristes d'Ourmiah. A ces articles sont aussi apparentés des manuscrits récents de Paris édités par M. Chabot, dans *Journal asiatique*, IX[e] série, t. VII (1896), p. 100 sqq. Dans ces trois articles, en 1897, Étienne ne semble pas utiliser la relation de Ramichoʿ qu'il est censé avoir copiée en 1888.

I

LES TRADITIONS MUSULMANES

Les musulmans nous ont conservé des œuvres arabes attribuées à Cheikh 'Adi et des témoignages relatifs à cet auteur. Tout cela a été compilé par M. Rudolf Frank dans sa thèse présentée à Erlangen pour le doctorat et intitulée *Scheich 'Adî der grosse Heilige der Jezîdîs*, Kirchhain, 1911, 8°, 136 pages :

Les œuvres de 'Adî bîn Musâfir sont contenues dans deux manuscrits arabes de Berlin, à savoir : un poème dans We 1769, fol. 106[a] et les autres écrits dans We 1743. Dans ce dernier manuscrit, daté de Damas, l'an 1509, on a gratté le nom de Cheikh 'Adi et on a récrit à sa place le nom de Ahmed bin ar-Rifâ'î, mort en 1182, fondateur des derviches hurleurs.

L'écrit le plus long est intitulé *Profession de foi des orthodoxes*, ms. We 1743, fol. 29[v]-43[a]. L'auteur est un musulman, qui cite le Coran et connaît les traditions. C'est un adversaire des Chiites. Il connaît le paradis et l'enfer. M. Frank avoue que rien dans cet écrit ne désigne spécialement Cheikh 'Adi, chef des Yézidis. — Hadji Khalfa, au XVII[e] siècle, dans son *Lexicon bibliographicum*, éd. G. Fluegel, Londres, 1845, t. IV, p. 243, mentionne aussi une « Confession de foi de Cheikh 'Adi ben Mosâfer ach-Chami » qui commence par : « Louange au Dieu un, incomparable... »

On trouve ensuite à Berlin, dans le ms. We 1743, fol. 45[a]-47[b], un « livre où il est traité des belles dispositions de l'âme ». Ce livre commence par les propriétés des hommes pieux; on trouve ensuite des récits empruntés à l'eschatologie musulmane. L'auteur est un soufi.

Ibid., fol. 47[b]-48[a]. Avertissements d''Adi ibn Musâfir aux califes.

Ibid., fol. 48[b]-49[a]. Avertissements de Cheikh 'Adi à ses disciples, à Cheikh Qâ'id (en-Nûri) et aux autres disciples. On y trouve des citations du Coran et un *logion* du Christ sur la faim et la pauvreté à côté de textes analogues attribués à Moïse et à Salomon.

Le scribe se nomme Moḥammed ben Aḥmed al-ʿAdawî et appartiendrait donc aussi (en l'an 1509) à l'ordre soufi des ʿAdawîjê.

Dans le même manuscrit We 1743 sont conservés deux poèmes d'ʿAdi et un troisième se trouve dans le ms We 1769, fol. 106ᵃ.

Deux poèmes se trouvent aussi au British Museum dans le ms. Or. 7596 (Rich), n° 644 du Catalogue.

Yakout († 1229) écrit au t. IV de son dictionnaire (terminé le 13 mars 1224) : « Lailesch est un village près de la montagne. Il appartient au district de Mossoul. Là vivait le Cheikh ʿAdi ben Musâfir le Chafiʿite, le Cheikh et l'imam des Kurdes, et son fils. »

Ibn el-Athir († 1223) mentionne la mort de Cheikh ʿAdi parmi les événements de l'an 557 de l'hégire (1162) : « En cette année, au mois de moharrem, mourut Cheikh ʿAḏi ben Musâfir, le pieux, qui se retira dans la montagne de Al-Hèkkarijà au district de Mossoul. Il venait de Syrie, de la région de Baʿalbek, d'où il alla à Mossoul. Des gens de ces pays se joignirent à lui et lui obéirent. »

Pour concilier les traditions arabes avec les textes de Bar Hébraeus (*infra* II), M. R. Frank a utilisé un texte de Kutubi († 1363) qui mentionne Al-Hasan ben ʿAdi ben Abi-l-Berekât ben Ṣahr ben Musâfir Chems ed-Din Abu Mohammed et suppose que Bar Hébraeus ne vise pas ʿAdi fils de Musâfir, mais l'ʿAdi ben Abi-l-Berekat qui figure ici dans le texte de Kutubi. Dans cette hypothèse, les trois fils d'ʿAdi mentionnés par Bar Hébraeus seraient les frères d'Al-Hasan mentionné par Kutubi.

Kutubi ajoute que Al-Hasan avait de nombreux disciples parmi les Kurdes et qu'il fut dangereux pour l'émir de Mossoul Badr ed-Din Loulou. « Des Kurdes, dit Kutubi, croient encore que Al-Hasan reviendra et n'est pas mort. » Il a été tué en 1246, à l'âge de 53 ans. Cheikh al-Hasan, dans son écrit « Comment les disciples doivent se conduire envers leur maître », cite deux fois des passages de Cheikh ʿAdi. Ce sont surtout ces détails qui ont conduit M. R. Frank à supposer que Bar Hébraeus parlait, non pas de Cheikh ʿAdi, mais de ʿAdi, père de Hasan, arrière-petit-fils d'un certain Musâfir Chems ed-Din que M. Frank identifie aussi avec le père de Cheikh ʿAdi.

Le ms. de Berlin We 1743 contient encore, fol. 1-26, les propriétés de Cheikh ʿAdi ben Musâfir. Ce sont des anecdotes sur son compte. On trouve, fol. 27ᵃ, les noms de quarante de ses disciples.

M. Siouffi, le premier, avait attiré l'attention sur ces légendes musulmanes; cf. *Journal asiatique*, VIIᵉ série, t. XX (1882), p. 252, et VIIIᵉ série, t. V (1885), p. 78. Voici, d'après lui, la notice consacrée à ʿAdi par Ibn Khallikan, dans le dictionnaire des hommes célèbres de l'Islam qu'il rédigeait au Caire entre 1256 et 1274 :

Le cheikh Adi ben Moussafer (Musfir) ben Ismaïl ben Moussa ben Marwan ben el-Hassan ben Marwân el-Hakkari, le serviteur (de Dieu), bon et célèbre, dont la secte Adouiyah a tiré son nom.

Sa renommée s'est répandue dans le monde et beaucoup de gens ont suivi sa doctrine. La confiance illimitée qu'il leur a inspirée a été poussée si loin, qu'ils l'ont pris pour la *qibla* vers laquelle ils dirigent leurs prières, et en ont fait l'objet de leurs espérances dans la vie future.

Après avoir fréquenté un grand nombre de cheikhs et de personnages célèbres par leurs vertus, tels que Akil el-Manhi, Hammad ed-Dabbas, Abin' Nagib Abd el-Kader ech-Chahrazouri, Abd el-Kader el-Jili (1), et Aboul Wafa el-Houlwani, il se retira dans les montagnes de Hakkariya qui dépendent de Mossoul, où il se fit construire une cellule. Les habitants de toutes les contrées (voisines) lui témoignèrent leur respectueuse sympathie, avec un enthousiasme inconnu dans l'histoire des ascètes.

Sa naissance eut lieu dans un village du district de Baʿalbek, appelé Beit-Fâr, et la maison où il est né est visitée jusqu'à présent (comme un lieu saint).

Il est mort en l'an 555 ou 557 (1259 ou 1261), dans le pays qu'il habitait à Hakkariya, et il a été enterré dans sa cellule. Sa tombe est, pour les habitants, un des principaux lieux de dévotion qu'ils visitent avec assiduité. Ses descendants habitent jusqu'à nos jours l'endroit qu'il a habité, et où ils se font reconnaître pour être les siens en imitant ses actions. Les gens (les voisins) ont conservé pour lui, ainsi que ses partisans eux-mêmes, la même confiance et le même respect qu'ils lui avaient voués de son vivant.

En parlant du cheikh Adi dans l'histoire d'Arbèles, Abou'l-Barakat ben el-Moustaoufi l'a compté au nombre des personnes qui ont visité cette

(1) Prédicateur et soufi, né en 1077, mort en 1166. Voir *Encyclopédie de l'Islam*, I, 1908, Paris, p. 42-44. Il disait : « J'ai le pied sur le cou de chaque saint. » Il possédait 70 portes de science, chacune plus large que l'espace entre le ciel et la terre. L'auteur de l'article suppose que les fables sur son compte sont probablement dues à ses nombreux enfants. — Cette hypothèse peut être faite dans bien d'autres cas.

ville. Mouzaffar ed-Din, seigneur d'Arbèles, disait : « J'ai vu, étant enfant, le cheikh Adi ben Moussafer; c'était un vieillard brun, de taille moyenne et dont on disait beaucoup de bien. »

Le cheikh Adi a vécu quatre-vingt-dix ans.

Dans ce texte, il n'est pas question des Yézidis, mais la légende ne va pas tarder à s'amplifier. Mouhammad-Emin el-'Oumari, traduit aussi par M. Siouffi, représente Adi comme le modèle le plus parfait des anachorètes. L'austérité, les privations de tout genre et les mortifications qu'il s'était imposées avaient tellement agi sur son corps que, lorsqu'il se prosternait en priant, on entendait, d'après cet auteur, le bruit que faisait son cerveau, en se heurtant intérieurement contre les parois du crâne, et qui ressemblait au bruit produit par des cailloux qu'on remue dans une citrouille desséchée. On lui attribue plusieurs miracles : les lions et les serpents qui vivaient dans son voisinage et qui le fréquentaient, étaient doués d'une douceur surnaturelle.

Le même historien continue ainsi :

« On dit que le cheikh Adi était un des habitants de Ba'albek, qu'il s'était transporté à Mossoul et, de là, à Jabal Lâch, dépendant de cette ville, où il résida jusqu'à sa mort. On dit aussi qu'il était de Hôrân et que son lignage remonte jusqu'à Marwan ben el-Hakam, ainsi qu'il suit : Charaf ed-Din Abou'l-Fadaïl Adi ben Moussafer ben Ismaïl ben Moussa ben Marwân ben el-Hassan ben Marwân ben Mouhammad ben Marwân ben el-Hakam, décédé l'an 558 (10 déc. 1162 au 30 nov. 1163). Son tombeau qui est bien connu est l'objet de pieux pèlerinages.

« Dieu l'a éprouvé d'une calamité : à savoir l'apparition d'une secte de renégats qu'on appelle les Yézidis, parce qu'ils prétendent descendre de Yézid. Ils adorent le soleil et rendent un culte au diable. Voici quelques préceptes de leurs croyances, que j'ai trouvés dans un petit traité fait par un des habitants d'Alep qui a connu leur religion : 1° L'adultère devient licite quand il est commis de consentement (mutuel); 2° ils prétendent que, lorsque le jour du jugement sera arrivé, le cheikh 'Adi les mettra dans un plateau qu'il posera sur sa tête, pour les faire entrer dans le Paradis, en disant ces paroles dédaigneuses : « Je fais ceci (ou : je les fais entrer) en contraignant Dieu et malgré lui »; 3° la visite qu'ils font au (tombeau du) cheikh est, pour eux, un pèlerinage qu'ils accomplissent, quelque lointain que soit le pays qu'ils habitent et sans se préoccuper des frais qu'entraîne le voyage. »

On trouve encore des détails analogues dans un fragment de

Yassîn el-Khatib el-Oumari el-Maussili cité également par M. Siouffi, *loc. cit.*, p. 81 :

En cette année (557 ou 1162) mourut le saint cheikh et le pieux dévot Adi ben Moussafer, qui a opéré des miracles. (Sa mort eut lieu) dans la ville de Hakkariya, une des dépendances de Mossoul. Son origine est de Ba'albek qu'il quitta afin de se rendre à Mossoul, pour s'y consacrer à Dieu. Il mena une vie solitaire dans les montagnes et les cavernes, où les lions et les bêtes sauvages le fréquentaient.

On dit qu'il descend de la famille des Omayades, et voici le lignage qu'il se donnait : Adi ben Moussafer ben Ismaïl ben Moussa ben Marwân ben el-Hassan ben Marwàm ben el-Hakam ben el-Ass ben Omaya (1).

Il était versé dans la connaissance de la loi divine. Dieu l'a éprouvé d'une calamité en suscitant les Yézidis qui prétendent que ce cheikh est Dieu, et qui ont fait de son tombeau le but de leur pèlerinage. Ils s'y rendent tous les ans au son des tambours, pour s'y livrer aux jeux et à la débauche.

Dans un passage, dont M. Blochet a bien voulu nous donner un résumé, Maqrizi (ms. arabe de Paris 1727, fol. 287-8) résume d'abord Ibn Khallikan : Adi serait un soufi mort à l'âge de 90 ans en 555 ou 557 de l'hégire. Il ajoute que les partisans d'Adi, les Adouwiyé, demeurent en nombre considérable autour de son tombeau et y viennent en pèlerinage. Adi avait un familier nommé Hassan qui le suivait. Près de mourir, il prit celui-ci pour fils : il lui commanda de mettre son dos contre son propre dos et lorsqu'il l'eut fait le cheikh lui dit : « Transporte ma lignée d'ancêtres à tes réis », de sorte que les enfants de Hassan étaient censés descendre de la lignée de Adi.

C'est sans doute ce Hassan el-Bawab qui a été identifié plus tard à Hassan el-Basri, célèbre chez les musulmans, et qui a reçu le nom de Cheikh Sinn (lune) pour faire pendant au fils d'Adi nommé Chems (soleil) ed-Din.

Maqrizi ajoute qu'un juriste de Perse nommé Djelal ed-Din Mohammed ibn 'Izz ed-Din Yousouf el-Holwani, qui suivait la

(1) Chebab ed-Din écrivait, vers 738 de l'hégire, qu'une tribu de 3.000 hommes, habitant au pays de Djoulamerk et Hakkari, descendait d'une branche des enfants d'Omaïah. Il ajoute : « On dit que ce sont des Hakamis (descendants de Hakam, père du calife Merwan ben Hakam) qui, au moment de la catastrophe de leur famille, se réfugièrent dans des montagnes impraticables et y trouvèrent un asile sûr. Ils firent corps avec les Kurdes. » *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, 1838, p. 317. Cheikh 'Adi, fils de Mosaffer, fils d'Ismaïl, serait donc l'un de ceux-là.

règle de Chaféi, vint les trouver, s'éleva contre eux et leur fit déclarer la guerre. Aussi, en l'année 817 de l'hégire (23 mars 1414 au 18 mars 1415), on tua un nombre considérable des disciples de Cheikh Adi, qui sont connus parmi les Kurdes sous le nom de Es-Sohbatiyé, et on en fit prisonniers un grand nombre. De plus, les Persans détruisirent le tombeau ainsi que la coupole qui le surmontait et brûlèrent les ossements de Cheikh Adi en présence des Sohbatiyé; mais ceux-ci reconstruisirent le tombeau et continuèrent à s'y réunir.

II

TRADUCTION DES TEXTES DE BAR HÉBRAEUS RELATIFS A ʿADI LE KURDE

Chronique syriaque, éd. Bedjan, p. 497-8 : En l'année 1568 (1256-7), comme Azz ed-Din (sultan d'Iconium) craignait (le chef mongol) Badjou, il commença à préparer une armée : il envoya l'un de ses serviteurs, nommé Tougar Hifâ (ou Taphala, d'après l'*Histoire des dynasties*), du côté de Mélitène, pour lui lever une armée de Kurdes, de Madéens et de Turcomans. Celui-ci se rendit à Hesn-Zaid et fit venir de l'Orient deux grands (chefs) kurdes : l'un Charaf ed-Din Ahmed, fils de Bélas (du pays d'Al-Hakkar), et il lui donna Mélitène, et l'autre Charaf ed-Din Mohammed, fils de Cheikh ʿAdi, du pays de Mossoul, et il lui donna Hesn-Zaid (Khartabert)... Le fils de Cheikh ʿAdi qui était à Hesn-Zaid, après avoir opprimé de diverses manières les habitants de cette forteresse, réunit ses hommes et marcha contre Qamah pour porter secours au sultan Azz ed-Din, mais les troupes du noyan Angourc l'y atteignirent et le mirent à mort.

Ce passage figure à peu près textuellement dans l'*Histoire des dynasties*, éd. Pococke, p. 509, nous avons mis entre parenthèses deux courtes additions que l'on y trouve. Bar Hébraeus fait encore allusion à ces événements dans sa *Chronique ecclésiastique*, éd. Abbéloos, I, 725 : il raconte en cet endroit l'histoire du couvent jacobite de Mar Cyriaque à Zôniqrat, en 1257, qui est la fidèle reproduction du sort du couvent nestorien de Jean et Jésus Sabran en 1219 :

Le couvent de Zoniqrat avait été fondé par le défunt Siméon, médecin de Ḥesn-(Zaid). Celui-ci avait un fils mauvais et prodigue, nommé Michel, qui vexait beaucoup les moines par ses exactions. Lorsqu'ils s'en fatiguèrent et qu'ils se détournèrent de lui, il alla trouver le sultan Roukn

ed-Din et il se fit musulman. Il obtint un décret pour aller chasser les moines du monastère de son père et les remplacer par des fakirs. Lorsqu'il vint à Ḥesn-Zaid, il réunit des troupes de brigands arabes et il alla s'emparer du couvent le vendredi qui termine les quarante jours du jeûne du Seigneur. Après avoir fait subir beaucoup de tourments aux moines, il les chassa nus et sans souliers et pilla tous les biens du monastère ainsi que les choses précieuses de l'église, depuis les croix et les calices jusqu'aux livres, et il retourna à Ḥesn-Zaid. Le saint évêque de cette ville, nommé Denys, lui racheta les livres et fit don à l'église de Tabriz d'un évangile orné de peintures écrit par Rabban Zebina. L'année même où ce sacrilège avait fait cela, qui est l'année 1568 des Grecs (1257), la justice divine ne le supporta pas plus longtemps et lui rendit le mal (qu'il méritait). Aux jours de l'été, en effet, lorsque Charaf ed-Din, fils de Cheikh ʿAdi, vint au secours du sultan Azz ed-Din, les habitants de Ḥesn-Zaid qui avaient promis obéissance à Roukn ed-Din sortirent pour combattre contre Charaf ed-Din. Le sacrilège Michel, qui s'était fait musulman, assista à ce combat et y fut tué. A cette époque, un nestorien, nommé Amin ed-Din Mobarek, envoyé des Tartares, vint au pays des Grecs...

Nous nous arrêtons à cette phrase qui nous montre encore le rôle des nestoriens chez les Tartares et rend très vraisemblable que le supérieur du couvent de Jean et Jésus Sabran, spolié par Cheikh ʿAdi, a pu porter plainte près des chefs mongols. Nous avons vu plus haut comment Charaf ed-Din, après s'être emparé de Ḥesn-Zaid, a été tué lui-même par les Mongols.

Chronique syriaque, p. 532 : En 1586 (1275), une guerre éclata entre deux frères, *fils de Cheikh ʿAdi que les Kurdes du pays de Mossoul tiennent pour un prophète,* et parce que l'un d'eux (nous verrons qu'il se nommait Fakhr ed-Din) avait pris une femme mongole, l'autre (Chems ed-Din) se trouva en danger, aussi il prit tous ses familiers, au nombre de 400 personnes, et s'enfuit en Syrie, avec ses troupeaux de gros et de petit bétail et ses chevaux. Les chrétiens furent inquiets et craignirent qu'il ne les dépouillât sur son trajet et qu'il ne les mît à mort, mais il passa sans faire de tort à personne.

Ibid., p. 535 : En 1587 (1276), l'autre fils de Cheikh ʿAdi (Fakhr ed-Din) s'enfuit aussi du pays de Mossoul et gagna l'Égypte et il emmena avec lui la femme mongole qu'il avait prise chez les Tartares.

Ibid., p. 544 : Un émir kurde du pays de Hakkari, qui avait vécu longtemps en rebelle dans les montagnes d'Assur et avec qui les Mongols avaient fait la paix, fut tué à l'ordou (à la cour) d'Abaga avec huit de ses compagnons. Et le fils aîné de Cheikh ʿAdi qui s'était enfui en Syrie, lorsqu'il revint et se présenta à l'ordou et qu'il commença à s'excuser de son départ, fut condamné et mis à mort.

III-IV

Badger et Layard n'ont pu connaître qu'un seul livre des Yézidis : « le poème de Cheikh Adi »; mais on vient d'éditer et de traduire en trois endroits différents deux autres livres : *le Livre de la Révélation* (Al-Djilwah) et *le Livre noir,* qui seraient les livres sacrés des Yézidis. On en trouve une traduction anglaise, faite sur un texte arabe par E. H. Browne, éditée en appendice à O. H. Parry, *Six Months in a Syrian Monastery*, Londres, 1895. Le texte arabe a été édité et traduit en anglais par Isya Joseph, *Yezidi Texts,* dans *The American Journal of Semitic Languages*, t. XXV (1908-9). Enfin, un calque du texte kurde a été édité, avec une traduction française faite sur deux manuscrits arabes, par le Père Anastase Marie, dans *Anthropos,* t. VI (1911), p. 1-39. Le texte kurde, écrit en caractères cryptographiques, a été édité par M. Max Bittner, *Ibid.*, p. 628-39. Nous donnons pour ces deux livres la traduction qui nous paraît la meilleure en mettant entre parenthèses les variantes les plus importantes de la traduction anglaise de M. Isya Joseph (J) ou de la traduction française du Père Anastase (A) (1).

LE LIVRE DE LA RÉVÉLATION.

[A, page 20] Prologue : Celui qui existe avant tous les êtres est Melek-Taous (Taous-Melek J). C'est lui qui a envoyé ʿAbd-Taous (ʿAbṭaûs A) en ce

(1) Šammas Jeremia Šamir écrivait le 28 oct. 1892 à M. A. N. Andrès, de Mardin, que *le livre Al-Djilwah* aurait été écrit en 558 (1162-3) par Cheikh Fakr ed-Din, secrétaire de Cheikh ʿAdi, sous la dictée de ce dernier. La copie originale enveloppée de toile et entourée de soie serait conservée dans la demeure de Mulla Ḥaidar à Baadrie. Deux fois par an le livre est porté près du tombeau de Cheikh ʿAdi. D'après une lettre du même au même, du 9 nov. 1901, le *Livre noir* aurait été écrit par un certain Hassan al-Basri, en 743 (1342-3). La copie originale serait conservée dans la demeure du chef Ali, de Qasr ʿAzz ed-Din, à une heure à l'ouest de Semale, village à l'est du Tigre. Le livre est sous un trône; il est relié en bois et a diverses enveloppes. — Ajoutons que c'est à Sinjar, d'après le P. Anastase Marie, que ces livres seraient conservés avec des précautions extraordinaires. C'est à Singar qu'il en a obtenu, en 1904, la copie en caractères cryptographiques, éditée dans *Anthropos,* t. VI (1911). — Mr Decourdemanche nous a dit que ces caractères cryptographiques sont en réalité un alphabet kurde et qu'il les avait retrouvés dans un recueil d'alphabets qu'il possédait.

monde (1), pour séparer la foi de l'erreur et pour faire connaître la foi à son peuple élu. Il le fit d'abord verbalement et ensuite par le moyen de ce livre appelé la Révélation (*Al-Djilwah*); livre que les étrangers ne doivent ni lire ni regarder.

[J, page 209] CHAPITRE I[er]. — 1. J'étais, je suis et je n'aurai pas de fin. Je domine sur toutes les créatures et sur les affaires de tous ceux qui sont sous la protection de mon image (صورتي). — 2. Je suis toujours prompt à secourir tous ceux qui se confient en moi et qui m'invoquent dans leurs affaires. — 3. J'occupe tous les lieux. Je prends part à tous les événements que les infidèles appellent maux, et ils ne les appellent ainsi que parce qu'ils ne répondent pas à leurs désirs. — 4. Chaque âge a son administrateur propre qui dirige les affaires conformément à mes décrets. Cet office change de génération en génération, parce que celui qui gouverne ce monde et les supérieurs qui en relèvent changent, chacun à son tour, après avoir rempli sa fonction. — 5. Je permets à chacun de suivre la loi de sa propre nature. — 6. Mais celui qui me contrarie le regrettera vivement. — 7. Aucun dieu n'a le droit d'intervenir dans mes affaires et j'ai défendu d'adorer tout autre dieu [Les autres dieux ne se mêlent guère de mes affaires, et ne peuvent point m'empêcher de faire ce que j'ai résolu, n'importe que ce soit. A]. — 8. Tous les livres des étrangers ont été altérés par eux et ils s'en sont écartés, quand bien même ils auraient été écrits par les prophètes et les apôtres. On voit que ces livres ont été altérés parce que chaque secte s'efforce de prouver que les autres sont mauvaises et cherche à détruire leurs livres. [Ces malheureux se sont égarés eux-mêmes, en s'écartant de la vérité et en se frayant un chemin à eux. C'est ainsi que chacun de leurs prophètes abolit ce que son prédécesseur a établi. A]. — 9. La vérité et le mensonge me sont connus. [D'ailleurs, la vérité et le mensonge se reconnaissent par expérience. A]. Lorsque les tentations viennent, je donne mon appui à celui qui a foi en

(1) Taous, figuré par un oiseau, a été traduit en général par « paon ». A notre avis, c'est le mot θέος « dieu » légèrement déformé. Mélek = roi et ʿAbd = serviteur. Nous proposons donc, au lieu de conserver des mots non traduits, de *traduire* ainsi ce passage : « Celui qui existe avant tous les êtres est le grand Dieu (*litt.* : le roi Dieu). C'est lui qui a envoyé le serviteur de Dieu en ce monde. » Ce serviteur de Dieu peut être Cheikh ʿAdi, venu après le Messie et après Mahomet. Chaque période a d'ailleurs son envoyé. — Quant à la représentation de la divinité par un oiseau, c'était, nous a-t-on dit, l'usage des Turcs; il semble très naturel de donner des ailes aux êtres spirituels. Pour remonter plus haut : Zoroastre disait déjà : « Dieu a une tête d'épervier, il est le premier de tous les êtres. » Eusèbe, *Prépar. évangélique*, I, 10. — En somme, si l'on tient compte que Cheikh ʿAdi et ses fils avaient été élevés et instruits par les nestoriens, qu'ils avaient pris des femmes mongoles (ou turques), qu'ils avaient été au service des musulmans et parfois des Mongols de Perse, on comprendra très bien le syncrétisme de la religion yézidie, autant qu'on peut la faire remonter jusqu'à eux. — Mélek (roi) est une simple épithète honorifique. C'est ainsi que les Yézidis ont des chants en l'honneur de « Mélek Jésus ». Cf. Menant, *Les Yézidis*, Paris, 1892, p. 144, 154.

moi : de plus c'est moi qui conseille les habiles directeurs à qui j'ai donné cette charge pour des périodes qui sont connues de moi. — 10. [Mes châtiments sont réservés à ceux qui révèlent mon alliance, seraient-ils même d'habiles maîtres en tout. A]. Je n'oublie pas les affaires nécessaires et je les exécute en leur temps [Je me réserve certaines choses, je défends certains travaux. Le tout en temps et lieu. A]. — 11. J'instruis et je guide ceux qui suivent mes instructions. Si quelqu'un m'obéit et se conforme à mes commandements, il trouvera joie, délices et bonté.

Chapitre II. — 1. Je récompense les descendants d'Adam et je le fais avec des récompenses diverses que je suis seul à connaître. — 2. En ma main se trouvent le pouvoir et la domination sur tout ce qui existe sur la terre, au-dessus et au-dessous. — 3. Je ne permets pas d'association amicale avec un autre peuple, — 4. et je ne prive pas ceux qui sont miens et qui m'obéissent de toute chose qui leur est bonne. — 5. Je confie mes intérêts à ceux que j'ai choisis et que j'ai trouvés conformes à mes désirs. — 6. Je me révèle de diverses manières à ceux qui [J, p. 220] me sont fidèles ou qui suivent mes avis. — 7. Je donne et j'enlève ; j'enrichis et j'appauvris ; je fais le bonheur ou le malheur de l'homme. Je fais tout cela d'accord avec le caractère propre de chaque époque, — 8. et personne n'a le droit de s'immiscer dans [A, p. 21] ce que je fais. — 9. J'envoie les maladies et les infirmités à ceux qui refusent de m'obéir ; — 10. mais les miens ne meurent pas comme les fils d'Adam qui me sont étrangers. — 11. Personne ne peut vivre plus longtemps que je ne l'ai déterminé ; cependant, si je le juge convenable, je puis envoyer quelqu'un une seconde ou une troisième fois en ce monde ou en un autre, par la transmigration de l'âme (métempsychose).

Chapitre III. — 1. Je conduis dans le droit chemin sans livre révélé ; c'est d'une manière invisible que je dirige dans la bonne voie mes amis et mes fidèles. Mes instructions ne coûtent rien et s'appliquent à toute époque et à toute condition. — 2. Je châtie dans l'autre monde tous ceux qui agissent contre ma volonté. — 3. Les fils d'Adam ignorent ce qui leur est réservé au delà de la tombe, aussi les voit-on se livrer à beaucoup d'égarements. — 4. Tout dépend de moi : les animaux de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tous ces êtres sont dans mes mains. — 5. Les trésors et les mines enfouis sous terre me sont connus, il dépend de moi de les enlever à l'un et de les donner à un autre. — 6. Je révèle mes miracles et mes œuvres surnaturelles à ceux qui y sont disposés et qui me les demandent. — 7. Ceux du dehors sont mes adversaires, c'est pour cela qu'ils me sont opposés ; ils ne savent pas qu'en agissant ainsi ils vont contre leurs intérêts parce que la puissance et la richesse sont dans ma main et je ne les donne qu'à ceux des fils d'Adam qui en sont dignes. — 8. Le gouvernement des mondes, les révolutions des siècles et le changement de leurs directeurs ont été préordonnés par moi dès l'éternité.

Chapitre IV. — 1. Je ne cède mes droits à aucun des autres dieux. —

2. Les quatre éléments, les quatre temps (saisons) et les quatre bases (points cardinaux ou éléments?) ont été établis pour les nécessités des créatures. — 3. Les livres des Juifs, des chrétiens et des Musulmans, comme ceux des (autres) étrangers, seront reçus pour la partie qui s'accorde avec ma loi et qui s'y conforme. Tout ce qui est contraire a été altéré par eux et ne doit pas être accepté. — 4. Trois choses me sont odieuses et je hais trois autres choses. — 5. Mais [J, p. 221] ceux qui gardent mes secrets recevront l'accomplissement de mes promesses. — 6. Je récompenserai certainement dans l'un de mes mondes ceux qui souffrent pour moi. — 7. Je désire que tous mes fidèles s'unissent par un seul lien pour faire face aux étrangers. — 8. O vous qui avez suivi mes commandements et mes préceptes, rejetez toutes les doctrines et les paroles de ceux du dehors; car je n'ai pas enseigné ces doctrines et elles ne procèdent pas de moi. — 9. Il ne faut pas mentionner mon nom ni mes qualités, parce que vous ne savez pas ce que les étrangers font [à ma religion et à ma doctrine. A].

Chapitre V. — 1. O vous qui m'aimez, honorez mon symbole et mon image, parce qu'ils vous font souvenir de moi [A aj. : ce que vous avez omis depuis des années]. — 2. Observez mes lois et mes préceptes. — 3. Écoutez mes serviteurs, car ce sont eux qui vous instruisent de tout ce qui est invisible et qui se rapporte à moi; — 4. [J aj. : Recevez ce qui est commandé et ne l'exposez pas devant ceux du dehors : les Juifs, les Musulmans, les chrétiens et les autres, parce qu'ils ne connaissent pas la nature de ma prédication; ne leur donnez pas vos livres, de crainte qu'ils ne les altèrent sans que vous vous en aperceviez. Apprenez-en par cœur la plus grande partie pour qu'ils ne soient pas altérés]. Fin du Livre de la Révélation.

[A, p. 36] LE LIVRE NOIR

1. Au commencement Dieu créa une (grosse) perle blanche de sa très précieuse essence (de son sein). Il créa aussi un oiseau appelé Angar (انغر ; Anfar (1) A); il plaça la (grosse) perle sur son dos et lui se mit dessus (la couva) pendant quarante mille ans. — 2. Le premier jour où Dieu créa était le dimanche. Dieu, en ce jour, créa Melek Azazail (عزازئيل ; Izrail A) et c'est Taous-Melek (طاوس ملك) le chef de tout (il est le prince de tous les anges. A). — 3. Le second jour (lundi) il créa Melek Dardael (دردائيل) et c'est Cheikh Hassan (حسن). — 4. Le mardi, il créa Melek Israfel et c'est Cheikh Chems ed-Din. — 5. Le mercredi, il créa Melek Mikhael (ميكائيل) et c'est Cheikh Abou-Bekr (ابو بكر). — 6. Le jeudi, il créa Melek Gabriel (Asrael J) et c'est Sajjad ed-Din (سجادين). — 7. Le vendredi, il créa

(1) Anfâ (ܐܢܦܐ) en hébreu et en syriaque est la huppe (ἔποψ). On trouve ensuite les noms des fils de Cheikh 'Adi : Chems ed-Din et Fakr ed-Din. Il manque Charaf ed-Din. Hassan est le fils adoptif du soufi 'Adi.

Melek Semnael (سمنائيل) et c'est Nasir ed-Din. — 8. Le samedi, il créa Melek Nourael (نورائيل) et c'est Fakr ed-Din (يدين Yadin J). — 9. Melek Taous fut établi le chef de tous (chef suprême de tous ces anges. A). — 10. Dieu créa ensuite les sept cieux, la terre, le soleil et la lune. — 11. Fakr ed-Din créa ensuite l'homme [J, p. 222], les animaux, les oiseaux et les bêtes fauves. Il les plaça ensuite dans les poches de son vêtement, et il sortit ainsi de la grosse perle, accompagné d'une multitude d'anges. Il poussa ensuite un grand cri contre la grosse perle, et immédiatement elle se divisa en quatre morceaux. De son sein jaillit l'eau qui forma la mer. A cette époque, la terre était ronde et sans fissure. — 12. Et Dieu créa Gabriel sous la forme d'un oiseau, et il mit dans sa main (sous sa dépendance) les quatre coins (de la terre) (points cardinaux ou éléments). Dieu créa encore un vaisseau et se mit dedans durant trente mille ans. Il vint ensuite habiter Lalis (لالش ; le mont Lalis J). Il cria contre la terre et la terre devint solide et la terre apparut, mais elle commença à trembler. Alors il prit un morceau de la perle et le plaça sous la terre pour la raffermir; il mit un autre morceau à la porte du ciel pour l'orner. C'est dans cette fraction de perle que se trouvent enchâssés le soleil et la lune. Puis il parsema autour de ces deux luminaires une poudre provenant de la brisure de la perle, ce qui forma les étoiles du firmament. Le tout est suspendu au ciel. — 13. Il fit aussi sortir de la terre les arbres fruitiers et les plantes de la terre. C'est encore lui qui fit surgir les montagnes pour agrémenter la surface de la terre. Il établit ensuite le trône céleste (le ciel) et le plaça sur le tapis de sa gloire (الفرش ; la terre; cf. Coran, sur. LX, 131). — 14. Le souverain maître dit alors : O anges, je vais créer Adam et Ève (A aj. : et je les rendrai des êtres humains). De l'essence d'Adam procédera Sehar ben Djebr (سهر بن جبر ; Sahr ibn Safar A) (A aj. : dont il sortira une nation sur la terre). Du même Adam sortira la nation d'Izrail (sic A; J porte : Azazail عزازئيل), à savoir la nation privilégiée de Taous Melek, autrement appelée la nation des Yézidis. — 15. [A, p. 37] Le Cheikh Adi ibn Mosafir (عادي بن مسافر J) viendra ensuite de la terre de Syrie pour aller habiter Lalis. — 16. Le Seigneur descendit ensuite sur la montagne noire, il cria et créa aussitôt trente mille meleks (anges). Il les répartit en trois chœurs et ils l'adorèrent pendant quarante mille ans. Il les donna ensuite à Taous melek et il les fit monter aux cieux. — 17. Le Seigneur descendit ensuite à Jérusalem (أرض القدس), et ordonna à Gabriel d'apporter un peu de terre des quatre coins (points cardinaux ou éléments) de la terre. Il s'exécuta. Il ajouta à cette terre de l'air, du feu et de l'eau, et c'est ainsi qu'il créa le premier homme. Il lui donna l'âme en la retirant de sa toute-puissance et il le nomma Adam. Il commanda alors à Gabriel d'installer Adam dans le Paradis, et de lui dire qu'il pouvait manger de tous les arbres mais pas du blé. Adam demeura ainsi cent ans. — 18. Melek Taous dit alors à Dieu : Comment Adam se multipliera-t-il et aura-t-il des descendants s'il lui est défendu de manger du grain? Dieu lui répondit : J'ai tout remis entre tes mains; fais comme tu l'entendras. [J, p. 223] Taous melek s'a-

dressa alors à Adam et lui dit : As-tu mangé du blé? Il répondit : Non, Dieu me l'a défendu. Taous melek répondit et lui dit : Mange du blé et tout ira mieux pour toi. Alors Adam mangea du blé et immédiatement son ventre se gonfla. Cependant Taous melek le chassa du jardin, puis, l'abandonnant, il remonta au ciel. — 19. Adam était fort gêné de ce que son ventre était gonflé, car il n'avait pas d'issue. Dieu lui envoya un oiseau qui lui donna un coup de bec à l'anus et y fit une issue, et Adam fut immédiatement soulagé. — 20. Gabriel se sépara d'Adam pendant cent ans; aussi Adam s'en trouva attristé et pleura son conseiller pendant cette longue durée. — 21. Dieu ordonna à Gabriel de créer alors Ève. L'ange obéissant à l'ordre de son maître, retira la future compagne du premier homme du creux de son aisselle gauche.

(J ajoute : Après la création d'Ève et de tous les animaux, il arriva que Adam et Ève se querellèrent pour savoir si la race humaine descendait de l'un ou de l'autre, car chacun d'eux voulait être le seul principe de la race...) Tout ce passage [J, p. 223-224] se trouve dans Giamil, pages 9-13. — 22. Ensuite [quand la durée de cent ans fut accomplie. A.] Taous melek descendit du ciel sur la terre pour s'occuper de notre nation alors créée. Il nous donna, en dehors des anciens rois assyriens, les rois suivants : Nesroch (نسروخ) qui est Nassir ed-Din; Cambyse (Kamusch كاموش) ou Melek Fakr ed-Din (فخردين), Artemis (ارطيموس) ou Melek Chams ed-Din; puis deux autres monarques qui se firent remarquer chez nous : Sapor Ier (224-272 de notre ère) et Sapor II (309-379). Leur règne dura cent cinquante ans. De leur descendance directe viennent nos émirs jusqu'à présent. — 23. Nous haïssons quatre potentats. — 24. [A, p. 28] A ajoute ici : voici maintenant ce que nous défendons : et d'abord la laitue (Khas) parce que son nom ressemble à celui de notre prophétesse Khasieh (خاسية, J. p. 226); les haricots; la couleur bleue; le poisson, par vénération pour notre prophète Jonas (qui a été sauvé par un poisson). La gazelle nous est également défendue parce qu'elle est la brebis d'un de nos prophètes. Le Cheikh et ses disciples ne doivent point toucher à la chair de coq, car cette volaille représente l'image de Taous, et celui-ci est un des sept dieux remarquables qui régissent l'univers. Les mêmes ne doivent pas manger de courges. Il est défendu d'uriner debout. Personne ne doit mettre ses caleçons étant assis. Pour soulager la nature on ne doit point avoir un lieu d'aisance déterminé. Les bains publics sont absolument défendus chez nous. Voici maintenant la liste des noms qu'il ne faut pas prononcer, à savoir : *Šaitan* (Satan) [A seul ajoute : car c'est le nom de notre dieu]. On ne doit pas non plus prononcer tout mot qui a quelque ressemblance avec le mot Saitan comme *Kitan* (قيطان cordon), *šatt* (fleuve), *šarr* (mal). Jamais on ne doit avoir à la bouche les mots *mal'oun* (maudit), *la'neh* (malédiction), *na'* (fer à cheval et aussi, dans le langage vulgaire, malédiction), et autres semblables. — 25. Avant l'arrivée de Jésus dans le monde, notre religion portait le nom de paganisme. Les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans se sont toujours montrés les ennemis de notre religion; les Persans (Mazdéens) également [A et Giamil ont cette phrase

ici; J la porte plus loin après Agrinkalos]. — 26. Parmi nos anciens souverains, il y en avait un qui s'appelait Aḥab. Il ordonna à chacun de nous de lui donner un nom particulier et les nôtres l'appelèrent à cette époque le dieu Aḥab, ou Beelzéboub. Aujourd'hui il est connu sous le nom de Pir-Boub. — 27. Nous avions à Babylone un autre roi nommé Nabuchodonosor (Baḥtnasar J); en Perse, le roi Assuérus (Aḥšuras J) et enfin, à Constantinople, Agrinkalos (اغريقالوس). — 28 [A, p. 39] Avant que le ciel et la terre existassent, Dieu se trouvait sur les mers. Il s'était fait un vaisseau sur lequel il se promenait partout pour son plaisir [sur lequel il se promenait sur l'ensemble (كونسنيات — ܚܘܥܡܐ) des mers, se réjouissant ainsi de lui-même en lui-même. J]. — 29. Dieu s'était créé une grosse perle [la perle blanche. J], à laquelle il avait commandé durant quarante ans (plus haut, on lit 40.000 ans): puis il se fâcha contre elle en lui donnant un coup de pied. — 30. Le bruit formidable (fracas) occasionné par la brisure, fit dresser les montagnes; le petit bruit (ou : sa poussière) donna naissance aux collines; et les vapeurs qui s'en dégagèrent produisirent le ciel. [Voir le début de Giamil]. Ensuite, Dieu monta aux cieux, il les solidifia et il les fixa sans colonnes. — 31. Il ferma à clef la terre et ses abîmes (اقفل على الارض); puis il prit une plume à la main et il écrivit les événements de la création. — 32. Il créa ensuite six dieux de sa propre essence et de sa lumière à lui: il les créa de la même façon que l'homme allume une lampe d'une autre. — 33. Le premier dieu dit au second : « Moi j'ai tiré du néant le ciel seulement; quant à toi, monte donc là et crée quelque chose ». Il y monta et devint le soleil. Il dit la même chose au troisième et celui-ci devint la lune. Le quatrième se fit l'orbite des corps célestes, le cinquième se proclama étoile du matin, enfin le sixième se changea en atmosphère (espace). [A se termine ici].

V

Les deux livres précédents (III et IV) ne sont pas montrés par les Yézidis. Leur version arabe est colportée par les chrétiens et le Père Anastase n'a dû qu'à des circonstances très mélodramatiques d'obtenir, pour 500 francs, le calque du texte kurde, soi-disant conservé dans le plus grand mystère, en exemplaire unique, chez les Yézidis. La pièce suivante, écrite en arabe, a l'avantage d'être avouée et montrée par les Yézidis. Elle renferme, selon eux, le code de leur doctrine. Badger et Layard l'ont vue et nous en ont donné la description et la traduction. Elle a été éditée et traduite dans *American Journal of Semitic Languages*, t. XXV, 1908-9, p. 147-9 et 211-2. Ce livre ne contient que quelques feuillets qui ne présentent pas un caractère de grande antiquité; c'est une sorte de rhapsodie

poétique sur le mérite et les attributions de Cheikh ʿAdi qui paraît être identifié avec la divinité. Nous reproduisons la traduction que M. Menant en a donnée d'après Badger et Layard, parce que « toutes les prières des Yézidis sont exclusivement empruntées à des fragments de ce poème. Ces fragments sont récités traditionnellement dans les principales fêtes par les Cawals, les musiciens et les hiérophantes de la secte, au son des flûtes et des tambourins, sur un rythme qui rappelle vaguement la psalmodie de quelques prières chrétiennes ».

LE POÈME DE CHEIKH ʿADI

Que la paix soit avec lui.

— Ma science embrasse la vérité des choses,
Et ma vérité est mêlée en moi.
Et la vérité de mon origine est publiée par elle-même;
Et, quand elle a été connue, elle était déjà en moi.
— Tous ceux qui peuplent l'univers me sont soumis;
Et toutes les régions habitées et désertes,
Et toutes choses créées me sont soumises.
Et je suis la puissance souveraine précédant tout ce qui existe.
Et je suis celui qui a prononcé une parole de vérité.
— Et je suis le Juge juste et le dominateur de la terre (Batʿhai)
Et je suis celui que les hommes adorent dans ma gloire,
Et qui viennent vers moi pour embrasser mes pieds.
Et je suis celui qui a déployé sur les cieux leur grandeur.
Et je suis celui qui a crié au commencement,
— Et je suis le Cheikh, le seul et l'unique.
Et je suis celui qui de moi-même révèle toutes choses.
Et je suis celui à qui est parvenu le livre des bonnes nouvelles [1],
De la part de mon Seigneur qui embrase (ou : divise) les montagnes.
Et je suis celui vers qui viennent toutes les créatures humaines
— (Pour) embrasser mes pieds avec soumission.
J'engendre le fruit du premier suc de la jeunesse précoce
Par ma présence, et je fais venir vers moi mes disciples,
Et, devant sa lumière, les ténèbres du matin se sont dissipées.
Je guide celui qui demande un guide,
— Et je suis celui qui a fait habiter Adam dans le Paradis,

(1) Peut-être un livre perdu par les Yézidis. Noter cependant que c'est la traduction du mot « évangile ».

Et Nemrod dans une fournaise ardente (l'enfer).
Et je suis celui qui a guidé Ahmed le juste (1)
Et l'a conduit dans mon sentier et ma voie.
Et je suis celui vers lequel toutes les créatures
Viennent chercher mes bons exemples et mes dons.
Et je suis celui qui a visité toutes les hauteurs (ou : qui possède toute majesté).
Et la bonté et la charité procèdent de ma miséricorde.
Et je suis celui qui a fait que tous les cœurs craignent mes desseins,
Et ils ont augmenté le pouvoir et la grandeur de ma majesté.
Et je suis celui vers lequel est venu le lion destructeur
Plein de rage, et j'ai poussé des cris contre lui, et il a été changé en pierre.
Et je suis celui vers lequel le serpent est venu,
Et, par ma volonté, je l'ai réduit en poussière.
Et je suis celui qui a frappé le rocher et l'a fait trembler (2)
Et qui a fait sortir de son flanc la plus douce des ondes.
Et je suis celui qui a envoyé ici-bas la vérité vraie.
Le livre qui console l'opprimé est venu de moi.
Et je suis celui qui a jugé justement;
Et, quand j'ai jugé, c'était mon droit.
Et je suis celui qui a donné aux sources une eau
Plus douce et plus agréable que toutes les eaux.
Et je suis celui qui l'a fait jaillir par ma miséricorde,
Et, par ma puissance, je l'ai appelée la pure (ou : la blanche).
Et je suis celui à qui le Seigneur du ciel a dit :
Tu es le juste juge et le maître de la terre (Bat'hai).
Et je suis celui qui a révélé quelques-uns de mes prodiges.
Et quelques-unes de mes vertus sont manifestées dans ce qui existe.
Et je suis celui qui a fait que les montagnes se sont inclinées
Pour se mouvoir sous moi et à ma volonté.
Et je suis celui devant la majesté terrible duquel les bêtes sauvages ont crié;
Elles se sont tournées vers moi pour m'adorer et ont embrassé mes pieds.
Et je suis Adi Es-shami (ou : de Damas), le fils de Moosafir (3).
C'est en vérité le Miséricordieux qui m'a donné mes noms.

(1) C'est le nom du grand-père de Cheikh 'Adi, d'après le document syriaque. — Il n'est pas probable que les Yézidis aient songé ici à Mahomet nommé aussi Ahmed.

(2) Allusion à l'origine attribuée à la source Zemzem de Cheikh 'Adi.

(3) M. Menant (p. 110) ajoute en note : « D'après une tradition répandue chez les Yézidis, Sheikh Moosafir était un vénérable personnage, dont la mère était native de Bassòrah ». Cf. *infra*.

Le trône céleste, le siège et les sept (cieux), et la terre.
— Dans le secret de ma science, il n'y a de Dieu que moi.
Toutes choses sont subordonnées à mon pouvoir.
Et, à cause de cela, vous ne renierez pas ma direction (1).
O hommes! ne me reniez pas, mais soumettez-vous;
Au jour du jugement, vous serez heureux en me retrouvant.
— Celui qui meurt dans mon amour, je le placerai
Au milieu du Paradis, suivant ma volonté et mon bon plaisir;
Mais celui qui mourra oublieux de moi,
Sera jeté dans les tourments, la misère et l'affliction.
Je dis que je suis l'Unique et le Sublime.
— Je crée et j'enrichis ceux que je veux.
Louange à moi, car toutes choses existent par ma volonté:
Et l'univers est éclairé par quelques-uns de mes dons.
Je suis le roi qui s'exalte lui-même;
Et toutes les richesses de la création sont à mes ordres.
— Je vous ai fait connaître, ô Peuple, quelques-unes de mes voies,
Qui me désire doit abandonner le monde.
Et je puis dire aussi la vérité :
Et le jardin là-haut est réservé à ceux qui accomplissent mon bon plaisir.
J'ai cherché la vérité et je suis devenu la vérité établie:
— Et, par cette vérité, ils posséderont la plus haute place à côté de moi.

Tel est le seul livre qui est montré chez les Yézidis. On s'est demandé s'il n'a pas été écrit pour faire illusion aux musulmans qui affectent de distinguer, dans leurs guerres contre les infidèles, ceux qui ont un livre, c'est-à-dire une tradition écrite, de ceux qui n'en ont pas; mais il ne faut pas oublier que les musulmans, en fait, n'en tiennent aucun compte et qu'on l'aurait sans doute fait un peu plus long, pour le rapprocher de la Bible, de l'Évangile et du Coran, si on l'avait fabriqué dans ce but. Quelle que soit son origine, les Yézidis tiennent ce poème pour sacré et professent à son égard la vénération que tous les fidèles ont pour leurs livres saints; il est accepté et imposé par le chef des prières (le *Peesh Namaz*) et se trouve donc, par cela même, le code de la secte.

VI

Le texte kurde et la traduction allemande de la pièce suivante ont été édités par M. Hugo Makas, *Kurdische Studien*,

(1) Le texte arabe porte : « O mes ennemis, pourquoi me reniez-vous? »

Heidelberg, 1900, p. 40-41. On remarquera surtout la phrase : « Tu as créé Jésus et Marie ». Cette phrase figure encore dans deux autres formes de la même prière récitée par deux autres Yézidis, *Ibid*, p. 42-44. M. Hugo Makas, *Ibid*, p. 48-53, relève, d'après le Père Anastase, d'autres traces du christianisme chez les Yézidis : Ils ont une prière du matin; ceux du village de Haltar (حالتر) près de Diarbékir ont une cérémonie qui rappelle l'Eucharistie : Durant le repas, leur grand-prêtre prend une coupe de vin et on lui demande : « Qu'est-ce que cela? » Il répond : « C'est la coupe de Jésus », et il ajoute : « Ici repose Jésus ». Après en avoir bu, le grand-prêtre fait passer la coupe à la ronde et tous y boivent jusqu'au dernier qui achève de la vider. Ils baptisent leurs enfants à la source Zemzem, qui se trouve près du sanctuaire de Cheikh 'Adi (1), en disant : « En vérité, Yézid est sultan. Tu es devenu une brebis de Yézid, du chef de la secte de Yézid. »

Ce dernier point nous paraît douteux, car Yézid ne joue aucun rôle dans les textes écrits que nous venons de traduire, au point que ces sectaires ne se donnent même pas le nom de Yézidis, mais de Dasnoyé. M. Menant, *Les Yézidis*, Paris, 1892, p. 73-74, ne rapporte pas qu'il y ait une formule pour le baptême. Ils ont d'ailleurs de nombreux emprunts au christianisme dans leurs légendes qui dérivent souvent de l'Ancien et du Nouveau Testament, *Ibid*, p. 86. Une mélodie arabe que tous chantent lors de leur grande fête, est appelée « la chanson du Seigneur Jésus »; *Ibid*, p. 141. Ils répètent dans leurs prières les mots syriaques *Mor*, *Moran* « Maître, notre Maître »; Hugo Makas, *loc. cit.* Ils utilisent la poussière du tombeau de Cheikh 'Adi contre les maladies comme les chrétiens orientaux le font du *Henana*. Leur coutume d'oindre le visage, la bouche et le côté de celui qui va mourir avec la poussière de Cheikh 'Adi pétrie dans l'eau du Zemzem, est une imitation de l'extrême-onction, cf. Giamil, *Monte Singar*, Rome, 1900, p. 51. Ces survivances de christianisme ne sont d'ailleurs pas étonnantes chez les descendants des Kurdes qui vivaient dans

(1) Le nom « Zemzem » a été donné à cette source à l'imitation du puits du même nom de La Mecque. Les musulmans racontent que ce dernier est à la place de la source que l'ange a montrée à Agar lorsqu'elle se retira dans le désert avec son fils Ismaël.

la familiarité et même dans la domesticité des nestoriens. Il y a plus : il est possible que des nestoriens en masse soient devenus yézidis, comme tant d'autres sont devenus musulmans, en introduisant dans leur nouvelle religion une partie des traditions et des coutumes de celle qu'ils professaient jusque-là. M. Pognon nous a dit posséder une chronique du mont Singar, d'après laquelle, vers le xve siècle, des villages nestoriens, ne pouvant obtenir de prêtre, seraient passés, en bloc, au culte yézidi.

Le texte kurde de la prière suivante a été édité aussi avec une traduction anglaise par Isya Joseph, *Am. Journal of Sem. Languages*, t. XXV, 1908-9. Nous traduisons M. Makas et nous indiquons par la lettre J les emprunts que nous faisons à M. Isya Joseph.

Prière des Yézidis, dictée par Pir Ḥasan.

1. **Amen. Amen. Amen.**

Par la protection de Chams ed-Dîn, de Fakhr ed-Dîn, de Naṣr ed-Dîn, de Chija (سجاد, Sajad J) ed-Dîn, de Cheikh Sin, de Cheikh Bakir, de **Qadir er-Rahmân!**

2. O mon maître! tu es bienveillant, tu es miséricordieux, tu es Dieu, tu es l'ange de la puissance royale et de tous les lieux; tu es l'ange du bon goût et du bon plaisir; tu es l'ange bienveillant du pouvoir royal; depuis le commencement tu es éternel; tu es le siège du bonheur et de la vie: tu es le trône de la grâce et du bonheur; tu es l'ange des génies (جن J) et des êtres humains; tu es l'ange des hommes saints; tu es le trône de la frayeur et de la gloire; tu es le siège des commandements divins et de la glorification. A toi appartient la louange du ciel.

3. O mon maître! tu es le Dieu du voyageur: tu es le Dieu de la lune et des ténèbres, tu es le Dieu du soleil et de la lumière; tu es le Dieu du **trône élevé; tu es le Dieu de la bienfaisance.**

4. O mon maître! personne ne sait ce que tu es: tu n'as pas de beauté, tu n'as pas de hauteur, tu n'as pas de mouvement, tu n'as pas de nombre.

5. O mon maître! tu es l'avocat des rois et des mendiants; tu es l'avocat de la race humaine et du monde. Tu as sanctifié (révélé J) la pénitence d'Adam.

6. O mon maître! tu n'as pas de maison: tu n'as pas de plumes (d'argent J); tu n'as pas d'ailes; tu n'as pas de serres; tu n'as pas de voix; tu n'as pas de couleur; tu nous as créé le bonheur et le plaisir; tu as créé Jésus et Marie.

7. O mon maître! tu es bienveillant; tu es miséricordieux; tu es la garantie de notre recours; tu es le trône et je suis le néant; je suis un

malade, je suis un déchu (1); je suis un déchu (1); toi, ne m'oublie pas; tu nous as tirés de l'obscurité et conduits à la lumière.

8. O mon maître! prends sur toi mes péchés et ma dette et pardonne! O Dieu; ô Dieu; ô Dieu! Amen.

VII

Le document suivant a été traduit en anglais sur un résumé arabe par E. H. Browne en appendice de O. H. Parry, *Six Months in a syrian Monastery*, Londres, 1895, p. 372. Il a été édité et traduit en allemand par M. Lidzbarski dans *Zeitschrift der deutschen Morg. Gesellschaft*, t. LI, 1897, p. 597. M. Isya Joseph, *Amer. Journal of Sem. Lang.*, t. XXV, 1908-9, p. 151 et 244, a édité le texte arabe et l'a traduit en anglais. Nous renvoyons à ces deux derniers travaux par les lettres L et J, au premier par P.

Au temps du Sultan Abdu-l-ezîz en l'année 1289 (11 mars 1872-28 févr. 1873), il envoya le maréchal Muhammed Tâhir Beg de Stamboul à Mossoul pour lever 15.000 soldats (Nizams) parmi les Dasnéens, c'est-à-dire les Yézidis, qui demeuraient aux environs de cette ville (2). Le gouverneur convoqua les notables et les maires près de lui à Mossoul et leur lut le firman. Ils demandèrent un délai de dix jours et lui adressèrent un exposé dans lequel il était écrit : Nous, les Dasnéens, à cause de notre religion, nous ne pouvons pas faire le service militaire; nous préférons donner de l'argent en place des hommes, comme les Syriens et les Juifs. Il y a beaucoup de causes qui nous en écartent: nous en écrivons 14 ci-dessous :

1. D'après la religion des Yézidis, chaque partisan de notre secte, petit

(1) « Un pécheur » J.

(2) Comme spécimen des massacres périodiques (sans parler des vexations continuelles) des Yézidis par les Musulmans, on lira dans le *Journal asiatique*, x^e^ série, t. XV (1910), p. 132-9, le récit des massacres que fit Mohammed pacha, ou Mir Kor, de 1831 à 1836. — Enfin, au point de vue bibliographique, ajoutons qu'une notice sur les Yézidis, écrite en turc, en 1905, par Mustapha Nouri pacha, de Crète, vali du vilayet de Mossoul, a été éditée en turc, puis résumée par M. Jacob dans *Beiträgen zur Kunde des Orients*, t. VII, p. 30 sqq. et enfin traduite intégralement et annotée par Th. Menzel, dans Hugo Grothe, *Meine Vordernasien expedition 1906-7*, t. I, Leipzig, 1911, p. CXXIX-CCXI. Nous n'avons pas vu cet ouvrage, mais nous avons lu qu'il fait d'ordinaire double emploi avec Siouffi et Isya Joseph. Tous ces auteurs puisent, en effet, aux mêmes sources. M. N. Siouffi, consul de France à Mossoul, en sus de ses relations avec le yézidi Mulla Ḥaidar, était en rapports intimes avec Hawaja aṣ-Ṣâig, dont le parent Daoud aṣ-Ṣâig a cédé à M. Isya Joseph le manuscrit arabe édité par lui. C'est sans doute M. Siouffi qui a mis ces études en honneur.

et grand, femme et fille, doit révérer (visiter J) trois fois par an l'image de Melek Taous (طاوس الملك), l'être élevé, trois fois par an, durant les mois d'avril, de septembre et de novembre. S'il ne fait pas cela, il est infidèle.

2. Si quelque partisan de notre secte, petit et grand, ne visite pas, au moins une fois l'an, du 15 au 20 septembre, le sanctuaire de Cheikh 'Adi fils de Mussâfir — que Dieu sanctifie leurs profonds mystères! — il est infidèle d'après notre religion.

3. Chaque partisan de notre secte doit, chaque jour au lever du soleil, chercher un lieu d'où il puisse voir le lever du soleil et il ne doit se trouver là aucun musulman, aucun chrétien, aucun juif, ni aucun autre infidèle. Si un Yézidi ne le fait pas, il est incrédule (1).

4. Chaque partisan de notre secte doit chaque jour baiser la main de son frère, à savoir de son frère pour l'éternité, c'est-à-dire du serviteur du Mahdi et de son Cheikh ou de son Pir. S'il ne le fait pas, il tombe dans l'incrédulité.

5. Voici encore une chose que notre religion ne peut tolérer : Lorsque les Musulmans commencent à prier le matin, ils disent — Dieu nous en préserve! — « Je me réfugie en Dieu, etc. (2). » Si l'un d'entre vous entend cela il doit tuer celui qui le dit et lui-même, sinon il est incroyant (3).

6. Au temps où l'un de nous meurt (il est obligatoire) que son frère pour l'éternité, son Cheikh, son Pir ou un Kawal soit près de lui et lui dise trois phrases, à savoir : « O toi, adorateur de Melek Taous (4) l'être élevé; tu mourras dans la foi de l'être que nous révérons, c'est-à-dire de Melek Taous l'être sublime, et non dans la foi d'un autre. Et si quelqu'un vient à toi et te dit quelque chose de l'islam, du christianisme, du judaïsme ou d'une autre religion, n'y crois pas et ne le suis pas, car si tu reconnais une autre religion que celle de Melek Taous, l'être sublime, que nous adorons, et si tu la suis, tu meurs comme un infidèle (5). »

7. Il y a chez nous quelque chose que nous nommons « bénédiction de Cheikh 'Adi », c'est-à-dire de la terre du mausolée de Cheikh 'Adi; chaque partisan de notre secte doit en porter un peu avec lui dans sa poche et en manger chaque matin, sinon il est compté avec les incrédules (6). Si

(1) Ce passage a fait dire que les Yézidis adorent le soleil; le Cheikh Šems serait le Cheikh Soleil et le Cheikh Sinn serait le Cheikh Lune, parce que ces deux mots signifient en effet soleil et lune. Dans cet ordre d'idées, on a rapproché aussi le Cheikh Nasr ed-Din du ܢܫܪܐ « aigle » de la doctrine d'Addaï et du vesroch des Assyriens.

(2) P ajoute : « loin de Satan »; cf. Coran, sur. CXIV.

(3) Un Yézidi ne doit ni prononcer ni entendre le nom de Satan qui est maudit en tête de la prière des musulmans.

(4) عبد طاوس J, que nous aimerions transcrire par 'Abd θεός, ou « serviteur de Dieu ».

(5) P : « O ange 'Abta'ous! cet homme meurt dans notre foi. Il n'a vécu dans aucune autre religion et n'en a accepté aucune autre. »

(6) J ajoute : « s'il n'en mange pas intentionnellement ».

quelqu'un arrive à mourir sans qu'il se trouve près de lui de cette terre bénie (1), il meurt compté avec les incrédules (2).

8. A cause de notre jeûne. Tous ceux de notre secte, lorsqu'ils veulent jeûner, doivent le faire dans leur patrie et non à l'étranger. Car, chaque jour de jeûne, il doit aller au matin dans la maison de son Cheikh ou de son Pir et y commencer son jeûne. Au moment de cesser son jeûne, il doit aussi aller le rompre dans la maison de son Cheikh ou de son Pir avec le saint vin de ce Cheikh ou de ce Pir. S'il ne boit pas deux ou trois coupes de ce vin, son jeûne ne compte pas et il tombe dans l'infidélité.

9. Si quelqu'un de notre secte voyage en pays étranger, s'il y demeure au moins une année entière et revient ensuite dans sa patrie, il ne peut plus vivre de nouveau avec sa femme et personne de nous ne peut lui donner une femme. Si quelqu'un fait cela, il est infidèle.

10. Au sujet de notre habit. Comme nous l'avons dit au nº 4, chaque partisan de notre secte a un frère pour l'éternité, mais il a aussi une sœur pour l'éternité. Lorsque l'un d'entre nous se fait faire une nouvelle chemise, c'est la sœur choisie pour l'éternité qui doit faire le trou pour le col, de sa propre main, dans chaque chemise. Si elle n'a pas ouvert de sa propre main le trou pour le col et qu'il porte la chemise, il tombe dans l'infidélité.

11. Si un membre de notre secte se fait faire une chemise ou un nouvel habit et ne le lave pas dans l'eau bénie qui se trouve dans le sanctuaire de Cheikh ʿAdi (3), il ne peut pas s'en revêtir. S'il le fait, il tombe dans l'infidélité.

12. Nous ne pouvons en aucun cas revêtir des habits bleus. Nous ne pouvons pas nous peigner la tête avec le peigne d'un musulman, d'un chrétien ou d'un juif. Nous ne pouvons jamais nous raser la tête avec le rasoir dont un infidèle s'est servi. Si nous le lavions dans l'eau bénie qui se trouve dans le sanctuaire de Cheikh ʿAdi et que nous nous rasions (ensuite) la tête, cela ne nous fait aucun tort, mais s'il n'a pas été lavé dans l'eau bénie et que nous nous en servions pour nous raser la tête, nous devenons infidèles.

13. Aucun Yézidi ne peut utiliser un water-closet, un bain, une cuillère ou un gobelet dont se sert un musulman ou un autre infidèle. S'il va dans un bain ou un water-closet, s'il mange et boit avec la fourchette d'un musulman ou d'un autre infidèle, il tombe dans l'infidélité.

(1) « Si, intentionnellement, il ne possède pas de cette poussière » J.

(2) On trouve des usages analogues chez les chrétiens orientaux, par exemple : En décembre 1175 un prêtre nommé Masʿûd, devenu muet à la suite d'une chute, a une vision qui lui dit d'aller au tombeau du catholique Jésuyahb, mort sept mois auparavant (25 mai 1175), de gratter la pierre qui se trouvait dessus, de diluer dans l'eau la poussière ainsi détachée et de la boire. Il le fit et fut guéri et, depuis ce moment, les fidèles allaient gratter la pierre de ce tombeau pour en boire la poussière. Cf. H. Gismondi, *Amri et Slibae versio latina*, Rome, 1897, p. 62.

(3) Il s'agit de la source Zemzem.

14. Au sujet de la nourriture. Il y a une grande différence entre nous et les autres sectes. Nous ne pouvons pas manger de poisson, ni de concombre ni de *bâmia* (1) (Hibiscus esculentus), ni de pois, ni de choux, ni de laitues (2). Nous ne pouvons même pas habiter dans un lieu où on a semé des laitues, etc. (3).

Pour ces raisons nous ne pouvons pas faire le service militaire, etc.

Noms des signataires :

Le chef de la secte des Yézidis, prince de Seikhân (4), Hussein.

Le chef spirituel de la secte des Yézidis dans le district de Seikhân, Cheikh Nassir.

Le chef du village de Mam Resân, Pîr Suleimân.

Le chef du Muskân, Murad.

Le chef de Hatârah (5), Ajjub.

Le chef de Beiban (6), Hussein.

Le chef de Dakhan (7), Hassan.

Le chef de Ḥuzrân, Nuʿmo.

Le chef de Baqaṣra, Ali.

Le chef de Baʿsiqa (8), Ğamo.

Le chef de Chôsaba (9), Eljâs.

Le chef de Krê Paḥn (10), Çğd.

Le chef de Kobareh, Kodschak Qâssò.

Le chef de Ssîna, ʿAbdo.

Le chef de ʿAin Sifni, Gurgo.

Le chef de Qasr ʿIzz ed-Din, Cheikh Khairo.

Le chef de Kebertou, Tahir, etc.

Nous avons tous signé.

Tels sont ceux dont les noms figuraient dans la pétition ci-dessus, dont nous avons donné des extraits.

Le résultat a été que ceux qui ont présenté cette pétition ont été exemptés du service militaire et ont payé une taxe comme les chrétiens.

(1) « Haricots » L : « okra » J.

(2) قرع وبامية وفاصولة ولهانة وخس.

(3) Comparer ce que Bar Hébraeus rapporte des païens de Harran, de leurs trois jeûnes (de 30 jours à partir du 8 mars; de 9 jours à partir du 9 décembre; de 7 jours à partir du 8 février), de leurs trois prières (au lever, au coucher du soleil, à midi) et de leur abstinence des haricots, choux, choux-fleurs et lentilles. *Historia dynastiarum*, trad. Pococke, p. 184-5.

(4) Cf. Hoffmann, p. 197. شيخان.

(5) Au sud-ouest d'Alqoš.

(6) Au sud-est d'Alqoš.

(7) Au sud-ouest d'Alqoš.

(8) Au nord-est de Mossoul.

(9) Près de Mossoul : Choch-ab ou Mahmudiyé.

(10) Grepahn, au nord-ouest de Dakhân.

VIII

TEXTE SYRIAQUE

A = copie de Mgr Audo.
B = copie d'Éphrem, moine de Mar Ḥanania (Zafaran).

ܥܠ ܣܠܩܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܡܟܪܙܝܢ ܠܡܫܘܚܬ
ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܗܘܢܐ ܕܡܪܢ܆ ܘܫܘܚ ܘܫܘܒܗܪ̈ܝܢ
ܕܐܝܟ ܐܠܗܐ ܢܣܒܗ ܘܐܫܘܬܦ ܒܐܒܘܗܝ ܒܪ
ܡܣܝܒ̈ܪܢܐ ܒܪ ܐܣܝܪܗ ܡܢ ܒܬ̈ܪ
ܐܘܪ̈ܚܬܐ ܡܢ ܒܪܬܐ ܕܒܝܬ
ܒܪ ܒܬܘܠܬܐ

ܟܕ ܕܝܢ(1) ܪ̈ܚܡܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܐܬܚܙܝܬ ܡܚܝܠ. ܐܘ ܣܚܝܦܝܢ
ܡܫܝܚܐ ܕܒܠܚܘܕ ܫܦܝܪ. ܐܝܟ ܘܪܘܚܢܝܐ ܘܪܒ ܡܘܫܐ ܡܫܝܚܐ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܕܝܢܐ ܕܡܪܢ ܡܬܒܪܟܢܝܬ ܕܐܪܥܢܝܬ ܐܝܟܢܐ ܕܐܘܕܝ ܠܟܘܢ
ܒܟܠܝܬܐ(2) ܡܫܟܚܢ ܕܒܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܪܢ(3)
ܡܘܣܝܢ ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܕܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܗܘܐ ܘܡܬܢܐ ܗܘ(4). ܒܟܠܗܝܢ
ܘܢܫܒܚܘ ܘܐܝܟܢܐ ܠܐܘܢ ܒܪ ܡܫܡܫܢ ܒܘܪܟܐ. ܐܘ ܐܝܟܢ ܡܘܫܐ
ܣܚܝܦܐ. ܡܘܕܝܢ ܐܢܐ(5) ܠܡܫܝܚܐ ܐܢܐ ܡܫܡܫܢ ܫܦܝܪܐ ܕܟܠܗܝܢ(6)
ܐܠܗܐ ܠܟܠܗܝܢ ܒܡܫܪܐ ܒܗܝܪܐ ܘܡܫܒܚܐ ܡܠܠ ܗܘܐ ܡܢ ܕܡܪ̈ܝܐ
ܡܘܗܒܬܐ ܡܫܪ̈ܝܐ. ܐܠܗܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܫܬܐܠܘ ܠܟܠܗܝܢ ܡܢ ܡܪܝܐ
ܒܗܢ ܫܟ̈ܢܐ ܕܒܗܪܐ ܗܘ. ܘܡܢ ܡܕܝܢ ܫܡܫܐ ܕܕܝܢܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ
ܕܡܫܒܚܢ ܡܫܪ̈ܝܐ ܣܓܝܐܐ ܐܝܟ ܫܩܝܐ ܠܐܠܗܐ. ܘܡܫܪܐ ܕܐܠܗܝܢ

ܡܕܝܢܬܐ ܡܬܠܟܬܐ ܕܡܘܨܠ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܗ ܡܟܝܠ ܕܫܘܠܛܢܐ ܒܝܙܕܝ(1)
ܠܟܠ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܩܕܡ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ. ܗܠܝܢ ܡܢ ܟܬܒܐ ܕܦܫܝܩ
ܗܘܘ ܒܝܘܡܐ ܡܛܠ ܐܢܫܐ ܕܠܗܘܢ. ܘܡܬܩܠܐ ܕܝܢ ܡܟܬܒܐ ܫܠܝܚ
ܗܘܘ ܘܠܐ ܡܬܢܨܝܢ. ܥܡܗܘܢ ܕܝܢ ܕܕܝܪܐ ܒܟܠ ܟܪ ܘܐܬܪ ܐܝܟ ܗܘܐ.

ܘܡܛܠ ܟܬܒܐ ܕܠܗܘܢ ܐܦ ܩܕܡܝܐ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܐܒܗܬܗܘܢ
ܕܐܬܘ ܥܡܗ ܟܝܪܐ ܗܘ ܕܐܣܝܪܘ ܘܢܦܩܘ ܠܢܦܫܗ. ܡܛܠ ܕܗܢ
ܬܐܬܘ ܠܡܘܨܠ ܘܐܪܥܐ. ܥܠܝܗ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ ܐܥܠܝܗ ܠܗ ܡܢ
ܐܒܗܬܗܘܢ ܐܡܪܝܢ ܠܡܘܨܠ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܢܘܢ ܕܝܢ ܫܠܚܘ ܠܝܙܝܕ
ܐܝܙܕ(1) ܥܡ ܟܬܒܐ. ܘܫܠܝܚ ܕܝܢ ܠܐܡܝܪܐ(2) ܠܐܡܝܪܐ ܕܟܠ ܕܐܬܘ ܠܩܛܠܐ
ܠܟܘܪܐ ܘܐܪܥܐ ܥܡ ܦܫܝܛܐ ܡܢ ܟܬܒܐ ܕܝܙܕ ܠܡܘܨܠ(3). ܡܢ ܕܝܢ
ܡܛܠ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܝܟ ܠܐܡܝܪܐ ܪܒܐ ܠܟܪܝܐ
ܕܐܝܟ(4) ܐܬܪܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܪܒܐ ܡܛܠ ܦܪܘܫܘܬܐ ܕܚܝܠܐ ܗܘܐ
ܕܡܢ ܐܝܟ ܕܝܙܕ ܠܟܕܒܐ ܕܦܫ ܠܟܠܗܘܢ ܐܠܟܣܘ ܠܐܡܝܪܘܗܝ
ܫܘܟܬܐ ܕܝܙܕ ܐܝܟ ܦܘܠܚܢ ܩܕܝܫܐ ܡܛܘܦ ܣܬܪܐ ܡܢ ܡܘܨܠ
ܘܢܒܥܢܗ ܪܒܬܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܠܗ ܟܪܝܐ ܐܬܪܘܦ ܠܐܝܬ ܠܗܝ ܫܝܢ
ܘܗܘܐ ܠܗ ܫܡܥܐ ܠܟܠܐ ܠܟܠܗܘܢ ܩܫܝܐ ܘܪܘܪܒܢܐ ܕܗܘ ܪܒܢܐ ܡܛܠ
ܫܡܥܬܐ ܐܒܗܬܗ ܠܟܠܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܐܡܪܐ ܘܢܝܫܐ ܘܪܘܚܬܐ ܗܘܐ ܠܗ
ܠܗ ܫܝܢ. ܐܒܗܬܗ ܕܐܬܘ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ ܫܡܥܗ ܡܝܬܝܬܝܢ
ܒܪ ܐܫܟܚ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܐܬܡܠܟܘ ܐܪܟܢ ܗܘܘ
ܠܟܠܗܘܢ ܝܙܕܝ(5). ܘܫܠܝܢ ܗܘܘ ܠܫܡܥܬܐ ܕܐܬܪܐ ܕܡܢܝܠ
ܪܒܢܐ ܕܫܠܡܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܗܘ ܪܒܢܐ ܐܘܡܬܐ ܕܡܪܝܢܬܐ
ܐܫܟܚܘܗܝ ܟܬܒܐ ܝܙܕܝ(5) ܠܫܡܥܝܢ ܗܘܘ ܠܐܒܗܬܗܘܢ ܕܐܬܘ
ܒܡܝܬܘܬܐ ܕܝܢ ܡܬܢܬܝܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܝܙܕܝ(5). ܘܫܡܥܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ
ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܕܗܘ ܒܟܠܐ ܪܒܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܠܡܝܢ ܗܘܘ(6) ܡܢ

(1) ܐܝܙܕ A. — (2) ܐܡܝܪܐ B. — (3) ܠܡܘܨܠ A. — (4) ܐܝܟ A. — (5) ܝܙܕ A. —
(6) Om. A.

ܙܘܪܐ(1) ܐܠܝܢ ܗܘܘ ܡܫܬܡܠܝܢ ܠܟܠܗ ܕܐܝܘܒ ܒܗ ܐܡܝܪܐ ܕܡܟܠܗܘܢ
ܒܥܡ ܕܥܡܐ ܘܡܘܙܒܢܐ ܕܒܪ ܠܡܪܢ ܐܡܪܝ. ܐܦ ܕܟܠܗ ܐܒܐ ܕܐܝܘܒ
ܒܗ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܥܠܬܐ ܘܣܓܝܐܐ ܕܟܠ ܝܘܡ ܐܪܥ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܘܥܠܝܡ ܐܢܫܐ ܡܣܟܢܐ ܡܥܠܬܐ ܐܠܗܝܗܘܢ ܗ̱ܘܘ ܠܗ ܣܦܩ.
ܘܡܬܢܝܚܝܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܥܠܬܐ ܡܫܥܒܕܝܢ ܡܬܬܝܢ ܐܠܗܝܗܘܢ ܗ̱ܘܘ
ܗܠܝܢ ܡܢ ܐܢܫ ܕܐܝܘܒ ܡܡܫܟܢܘܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܬܪܘܚܝܐ ܕܝܠܗ ܡܢ
ܠܠܦ ܬܪܝܢ ܗܘܦ܀

ܠܘܬ ܐܝܟ ܗ̱ܘܐ ܕܟܪܐ ܠܒܥܙܐ ܕܘܡܒܐ(2) ܘܡܛܠ ܗܝܠܐ ܕܥܠܠܐ ܪܥ
ܕܝܢܐ ܐܪܠܐ ܗ̱ܘܐ ܠܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܗ̱ܘ ܐܘܪܫܠܡ(3) ܒܥܡ ܒܥܠܐ
ܕܝܬܐ ܘܗܡܡܢܝܢ ܕܝܢܐ ܡܥܡܕܦ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܝܘܒ ܐܝܟ ܕܟܪܐ
ܕܡܠܘܗ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܟܕ ܡܢ ܡܠܘ ܐܒܘܗܝ ܐܠܟܠܟܠܘ ܗܡܕܝܢܐ.
ܡܛܠ ܕܒܢܘܗܝ ܕܐܝܘܒ ܥܙܦ ܐܠܗܝܢ ܡܣܟܢܐ ܘܐܦ ܥܡܡܐ
ܐܠܗܝܢ ܗܘܝ ܕܢܥܡܟܘ ܢܩܠ ܕܝܢ ܡܘܠܝܘܬ ܐܠܬܪܐ ܐܝܟ ܐܒܘܗܘܢ
ܣܦܩ ܠܗ ܡܕܘܪܝܢ ܗ̱ܘܘ ܠܒܥܙܐ ܡܐܝܘܒ ܠܐ ܦܪܝܐ ܗ̱ܘܐ ܒܗܘܢ.
ܒܠܗܘܕܐ ܪܥܦ ܕܝܢܐ ܒܠܗܘܕܘ ܠܐܝܘܒ ܕܝܢ ܦܘܪܣ ܡܘܬܐ ܘܬܣܝܐ
ܒܠܗܘܢ ܡܥܒܕ ܒܐܒܘܗܝ ܒܢܝܐ ܒܠܚܘܕ. ܒܠܗܘܕܐ ܗܡܕܝܢܐ ܕܝܢܐ
ܐܠܟܠܟܠܘ ܡܢ ܒܥܡܠܐ ܕܐܝܘܒ ܘܒܢܘܗܝ. ܒܣܪ ܡܢ ܡܘܡܝܢ ܕܝܢ
ܣܛܦ ܒܘܕܝܢܐ ܡܢ ܕܝܢܐ ܟܕ ܠܐ ܒܘܠܐ ܡܢ ܠܗܟܠܐ ܪܥܒ ܗ̱ܘܐ
ܒܡܘܗ ܗܘ ܪܥܦ ܕܝܢܐ. ܐܣܪܘܗܝ ܕܐܝܘܒ ܒܥܡܠܐ ܢܟܝܐ ܗܦܝܟܐ ܕܚܒ
ܒܡܪܬܐ(4) ܘܠܐ ܐܢܦ ܐܒܫܘ ܘܪܫܘ. ܡܛܠ ܕܒܝܒܠܐ ܗܘ ܐܬܪܐ
ܡܫܟܚܝܢ ܗ̱ܘܘ ܘܡܫܡܫܝܢ ܗ̱ܘܘ ܒܥܡܠܐ ܕܝܬܪܐ ܡܬܗܦܟܢܐ
ܘܡܡܫܟܢܘܬܐ ܒܐܬܪܐ ܕܦܘܫܝܟܢܐ ܡܛܠ ܐܘܪܫܠܡ ܘܡܫܡܫܝܢ
ܡܥܠܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܪܥ ܕܝܢܐ ܦܪܘܣܗ ܘܠܐ ܫܒܩ ܠܗ ܢܣܒܐ
ܘܐܡܪ ܕܡܛܠܗܝ ܒܠܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܟܠ ܕܝܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܪܥܦ ܕܝܢܐ

(1) ܙܘܪܝ A. — (2) ܒܘܡܒܬܐ A. — (3) ܐܘܪܫܠܡܡ A. — (4) ܒܡܪܐ A.

ܩܕܡ ܙܒܢܐ ܡܕܝܢܬܐ ܣܒܪܘ ܠܐܘܪܫܠܡ ܒܬܪ ܒܢܝܐ ܕܝܗܘܕܝܐ. ܘܡܠܟܘ ܒܢܝ ܓܒܪܐ ܥܒܕ ܠܡܠܟܘܬܗ ܠܝܗܘܕܝܐ ܡܛܠܐ ܡܛܘܠܬܗ ܕܟܠ ܥܡܡ ܕܡܪܐ ܘܝܗܘܕܝܐ. ܟܕ ܦܠܚܝܢ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ ܡܚܝܠܝܢ ܐܢܘܢ ܗܘܘ ܠܗ ܡܢ ܕܣܓܕܘܗܝ ܒܡܕܒܪܐ ܗܘܐ ܒܥܓܠܐ ܗܝܟ ܘܠܡܠܟܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܦܢܝ ܕܢܐܙܠ ܠܦܠܚܘܢ. ܘܗܘܐ ܒܗܘܢ ܒܡܘܩܕܢܐ ܕܘܝܢ ܐܬܐ ܠܗܠ ܕܐܝܟ ܦܪ̈ܣܝܐ ܠܡܫܬܠܛܘ ܐܬܕܒܪ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܘܢܦܩܘ ܘܐܬܒܕܪܘ ܒܟܠ ܓܢܒ̈ܐ ܘܛܪ̈ܐ ܕܗܘܘ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܦܠܣܛܝܢܐ ܘܫܘܪܝܐ ܘܐܪܡܝܐ ܐܡܝܢܐ(1) ܐܬܚܙܝܘ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܘܒܝ̈ܬܐ ܘܡܫܘ̈ܪܝܐ ܘܡܕܝܢ̈ܬܐ ܒܗܘ ܐܬܪܐ ܘܐܡܝܢܐ ܡܫܬܡܫܝܢ ܒܠܒܗܘܢ ܗܘ̈ܢܝܐ ܒܗܘ ܙܒܢܐ.

ܟܕ ܚܕܐ ܕܐܝܟ ܥܡܡܐ ܛܒ̈ܐ ܗܠܝܢ. ܗܟܢ ܓܙܡܝܢܗ ܕܢܐܡܪ ܣܛܢܐ ܘܐܦܩ ܠܟܠܗܘܢ ܕܝܗܘܕܝܐ ܒܝܢ ܒܟܘܡܪܐ ܒܗܘ ܡܘܡܬܐ ܠܟܠܐ ܕܡܛܠ ܒܗܘ ܡܘܡܬܐ ܐܡܝܪܐ ܠܟܠܗ ܡܢ ܪܥܐ ܐܝܟ ܕܥܘܪ̈ܝܐ ܘܡܬܦܪܫܝܢ ܗܘܘ ܝܗܘܕܝܐ ܒܥܡ̈ܡܐ ܛܘܪܐ ܕܥܡܗ ܕܟܠ ܚܝܘܬ ܙܐܒ̈ܐ(2) ܪ̈ܒܐ. ܘܡܬܦܪܫܝܢ ܩܕܡ ܒܗܘ ܥܡܠܐ ܘܡܕܟܠ ܠܓܒܪܐ ܘܐܠܗܐ ܡܕܐܠܐ ܘܡܫܠܡܐ ܠܗܘ ܪܥܐ ܕܢܦܩ ܒܠܒܗ. ܘܗܘܐ ܠܗ ܥܠܬܐ ܠܛܒ̈ܐ ܩܕܡ ܡܢܝܢܐ ܠܛܝܒܘܬܐ ܘܐܪܥܗ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܡܪ ܠܟܠ ܢܦܩܝܢ ܡܢ ܐܢܫ ܒܥܠܡܐ. ܘܡܢ ܡܢܗܘܢ ܠܗܠ ܐܬܪ̈ܘܬܐ. ܒ ܐܣܝܐ ܘܦܩܕܗ ܠܐܬܪܐ ܘܐܪܡܝܗ ܒܗ ܚܪܒܐ ܪܒܐ ܘܡܛܠܠ· ܘܗܘܐ ܒ ܡܕܝܢܬ ܘܛܝܒܝܢ ܒܐܬܐ ܗܝܡܢܘܬܐ ܒܗܕ ܐܢܫ ܒܥܠܡܐ.

ܘܡܢ ܒܬܪ ܣܘܪܕܐ ܗܢܐ ܒܢܐ ܗܘܐ ܠܟܘܡܪܐ ܘܡܛܠܬܗ ܠܝܗܘܕܝܐ ܘܠܐ ܥܒܕ ܡܢ ܟܘܡܪܐ ܐܝܟ ܟܠ ܦܬܟܪ̈ܐ ܥܡܡ ܡܢ ܕܗܘܐ ܚܕ ܕܢܥܡܠ ܗܘܐ ܘܡܢܗܘܢ ܒܟܠ ܒܪ̈ܝܐ. ܘܩܪܝܢ ܥܡܗ ܠܗ ܠܟܘܡܪܐ ܒܗܢ ܦܠܚܘ ܒܥܠܡܐ ܒܪܚܡܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܒܬܪ ܠܟܠ ܥܡܡ̈ܐ ܕܡܛܠܐ. ܘܐܫܬܠܛ ܕܐܝܟ ܒܟܠ ܥܡܡܐ ܕܕܡܪܐ ܘܗܘܐ ܒܥܠܡ ܡܫܝܚܝܗ ܒܟܘܡܪܐ ܒܗܢ ܐܢܫܘܢ ܕܠܐ ܒܟܠܡܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܡܫܝܚܐ ܒ ܐܬܐ ܦܫܝܛܪܐ

(1) ܐ̈ A. — (2) ܙܐܒ A.

ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܒܐܬܪ̈ ܥܢܝܐ ܠܒܘܡܒܝܐ ܘܐܬܟܬܫܘ ܥܡܗ ܒܐܝܕܝ
ܘܡܟܝܟܘ ܟܡܐ ܕܡܬܚܐ ܒܝܘܡ ܕܟܠ ܕܡܠܟܐ ܗܘܐ ܒܐܝܕܝ ܘܫܠܛܘ ܕܩܪܒ
ܐܝܟ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܘܩܡ ܥܒ̈ܕܘܗܝ. ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܕܡܪܐ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܕܐܢܐ ܐܢܐ ܕܝܢ ܕܡܪܐ ܕܡܠܟܐ ܐܝܟ ܒܗ ܗܘܝܬ ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܐܘܪܚܐ
ܕܐܘܪܫܠܡ ܢܩܒܠܘ ܒܥܡܢ ܟܡܐ ܙܒܢ̈ܝܢ ܘܢܚܒܘܗ ܒܢ ܐܟܡܐ
ܕܚܙܐ ܐܢܬ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܒܘܡܒܝܐ ܡܬܟܠ ܕܕܝܠܢ ܗܘ. ܘܐܢܬ
ܠܟܠܗ ܠܟܘ ܕܐܬܚܕܝܬܘܢ ܡܢܢ ܒܥܛܝܐ ܘܐܬܛܠܝܬ ܠܒܝܬܐ
ܕܠܗܘܢ. ܗܟܢ ܠܟ ܡܚܝܠ ܗܘܐ ܕܠܐ ܐܬܝܢܐ. ܗܝܕܝܢ ܒܐܝܕܝ ܐܡܪ
ܠܗ ܠܟܣܦ ܕܡܪܐ. ܐܢܐ ܐܢܐ ܒܫܡܐ ܢܫܟܚ ܘܠܗ ܒܬܘܪܬܐ. ܐܦ
ܐܢܬ ܗܘܐ ܒܥܝܢܟ ܘܠܐ ܢܒܢܐ ܡܢܡ ܕܫܡܪ ܒܝܕܝ̈ܢܝܟ ܘܫܘܫ
ܡܢ ܩܘܡܝ ܒܝܬܐ ܡܢ ܩܘܡ ܩܠܝܠ. ܗܝܕܝܢ ܢܫܩܘ ܕܝܢ
ܕܡܪܐ ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ ܘܐܢܫܗ ܠܟܠܗ ܦܫܝܛܐ ܒܪ ܕܐܬܟܢܫܘܢ ܗܘܐ ܕܝܢ
ܦܠܚܘܬܐ ܕܡܫܡܠܝܢ ܐܝܟܢ. ܗܝܕܝܢ ܐܬܠܝ ܒܠܐ ܠܟܠܗ ܒ
ܠܒܘܡܒܝܐ ܡܪܢܝ ܘܫܡܪܐ ܫܡܫ ܒܝܬܗ ܘܡܟܝܟܐ ܒܒܝܬܐ
ܡܪܡܪܬܐ ܘܡܫܡܫܢ ܐܘܠܟܢܝܬܐ ܟܠܐ ܒܘܡܒܝܐ ܘܕܝܠܗܘܢ. ܒ ܕܝܢ
ܣܓܝܐܘܢ ܐܟܡܐ ܒܐܬܪܗ ܠܪܘܡܝܐ ܕܟܠܐ. ܫܒܩܬ ܠܗܘ ܠܟܠܗܘܢ
ܘܩܒܠ ܠܟܠܗܘܢ ܕܠܬܘܪܝܗܘܢ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܟܐ ܕܢܐܬܐ
ܣܓܝܐܬܐ ܒܐܬܪܐ ܕܐܪܥܢܐ. ܒ ܡܘܕܝ ܠܪܒ ܕܡܪܐ ܘܡܫܡܫܢܘܗܝ
ܐܦܣܩܝܬܐ ܘܟܠܡܥܬܐ ܘܢܩܦܬܐ ܕܟܠܐ ܡܬܝܚܢ. ܘܩܡ ܐܝܟܢ
ܪܒ ܕܡܪܐ ܒܐܬܪܐ ܗܘ(1) ܕܟܘܪܐܠ ܒܝܬ ܠܡܫܬܐܠܬܐ ܕܣܓܝܐܬܐ
ܕܡܘܟܠܐ ܠܐܬܪܐ ܕܐܪܥܢܐ ܡܠܝܐ ܕܫܝܢܐ ܡܬܟܠ ܕܟܢܘܗ ܙܒܢܐ
ܡܢܦܪܢܝܢ ܗܘ ܠܐܬܪܐ ܘܡܫܡܫܢ ܒܐܬܪܐ ܕܟܘܪܐܝܬ ܡܟܘܪܐܠ.
ܘܐܬܟܢܫ ܗܘܐ ܫܢܬ ܫܘܡܠܐ ܘܐܡܫܢ ܠܒܝܬܐ ܡܢ ܒܬܪ
ܡܫܡܝܗ ܕܒܘܡܒܝܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܪܢ ܡܫܝܚ ܡܫܡܫܡܫܢ ܒܠܠܟ
ܫܢ̈ܝܢ ܒܦܘܩܕܢ ܠܝܘܢ ܘܡܫܡܫܢܘܬ ܕܟܠܗܘܢ. ܒ ܒܬܪ ܫܘܠܡܐ

(1) Om. A.

ܕܡܪ̈ܕܝܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ ܐܬܡܗܘܢ ܦܩܘܕܐ ܠܐܡܝܪܐ ܕܐܡܝܪܐ ܐܝܟ ܕܢ
ܐܣܘܦ ܕܫܟܝܚܝܢ ܠܟܠܡܟܠܗ ܠܘܬ ܟܘܪ̈ܕܝܐ ܡܢ ܕܡܪܐ ܘܕܫܪܢ
ܡܛܠ ܕܗܘ ܟܟܠܐ ܕܡܛܠ ܠܕܝܪ̈ܝܐ ܕܗܦܘ ܟܘܡܪܐ ܪܒܐ. ܗܝܕܝܢ ܢܦܩ
ܐܡܝܪܐ ܐܝܟ ܚܝܠ ܟܠܗ ܦܪ̈ܫܐ ܡܙܝܢ̈ܐ. ܡܢ ܡܛܠܗ ܠܐܬܪܐ ܕܫܗܘܪ̈ܘܙ
ܐܠܒܝܫܘ ܐܡܝܢ. ܘܡܢ ܐܡܝܢ ܫܕܪܘ ܦܪ̈ܫܐ ܚܕ ܟܠܗ ܠܘܬ
ܟܘܪ̈ܕܝܐ. ܘܐܙܠܘ ܘܐܘܕܥ ܠܗ ܒܫܘܕܪܢܐ ܕܐܡܝܪܐ ܗܘܐ. ܗܝܕܝܢ
ܗܘ ܠܘܬ ܟܘܟܒܐ ܪܝܫ ܫܘܫܡܗ ܘܐܙܠܗ ܠܘܬ ܐܡܝܪܐ ܐܘܟܝܢ
ܘܐܢ ܕܡܛܠ ܠܘܬܗ ܢܦܠ ܟܠ ܐܪܥܐ ܘܫܡܥ ܠܗ ܠܐܡܝܪܐ ܐܝܟ
ܟܕ ܗܕܐ ܡܢ ܥܠܬܗ ܐܡܝܪܐ ܡܛܠ ܟܘܡܪܐ ܘܗܦܘ ܡܛܠ ܕܒܢܝ
ܕܝܪ̈ܝܐ ܘܡܬܠܘܢ ܟܟܠܐ. ܗܝܕܝܢ ܗܘ ܠܘܬ ܟܢܫܐ ܘܐܡܪ: ܕܐܘ ܡܢܝ.
ܐܢܐ ܠܐ ܡܛܠܟ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ. ܟܪܝܗ ܟܘܪ̈ܕܝܐ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܢܦܠܘ ܟܠ
ܐܬܪܐ ܗܢܐ ܟܠܗ ܘܡܛܠܗ ܫܕܪܘ ܡܢܗ ܘܐܙܠܘ. ܘܐܢܐ ܡܢ ܫܪܝܬܐ
ܕܫܝܢ ܘܫܠܡ ܫܠܡܐ. ܟܠܗܝܢ ܐܘܪ̈ܚܬܐ ܟܠܗܘܢ ܐܝܬܝ
ܠܡܪܐ ܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܫܪܒܐ ܘܫܠܡ ܟܘ ܟܪ̈ܝܗܘܬܐ ܡܢ
ܠܫܘܡܠܐ. ܗܝܕܝܢ ܦܩܕ ܐܡܝܪܐ ܘܐܡܛܝܘܗܝ ܠܘܬ ܟܘܠ ܥܠ(1)
ܪܒܐ ܠܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܫܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܙܠܝܢ ܗܘܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܡܛܠܟܘܢ
ܕܠܐ ܫܒܩܝܢ ܟܪܝܐ ܕܠܡܕ̈ܝܢܬܐ(2) ܟܪܝܗ ܒܢ̈ܝܗܘܢ ܕܠܘܬ ܐܪܥܐ
ܥܠܡܫܡܫܬܐ ܕܐܡܝܪܐ ܡܫܘܚܠܐ ܡܢ ܠܟܪܣܛܝܢ. ܡܢ ܟܡܢܗܘܢ
ܫܡܫܡܬܐ ܦܪ̈ܫܐ ܡܢ ܐܝܫܘܥܗܘܢ. ܗܝܕܝܢ ܫܪܦ ܐܠܦܝܢ ܘܐܡܝܪܐ
ܐܘܡܝܢ ܫܟܗ ܘܟܪܗ ܠܐܬܪܐ ܕܒܪܟܝܢ ܘܗܦܟܘ ܠܟܘܡܪܐ ܟܘܢܕܐ.
ܡܢ ܕܝܕܗ ܕܗܟܠܐ ܕܟܠܡܗ ܐܬܐ ܐܡܝܪܐ ܗܘ. ܟܠܗܝܢ ܫܪܦ ܐܠܦܝܢ
ܘܫܡܫ ܐܠܦܝܢ ܟܬܒ ܠܘܬ ܟܘܪ̈ܕܝܐ ܐܘܫܦܗ ܡܟܘܪ̈ܟܬܐ ܘܐܫܪ̈ܬܐ
ܠܗܦܘ ܐܡܝܪܐ ܘܠܐܝܫܘܥܘܢ ܕܟܡܢܗ. ܡܢ ܠܐ ܫܪܝܟܝܢ ܗܘܘ ܟܡܛܠܐ ܕܐܟܘܗܘܢ
ܠܘܬ. ܘܐܬܦܫܦܗ ܡܛܠܟܠܗ ܫܝܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܢ ܟܠܪ ܫܢܬ
ܫܡܫܝ̈ܢ ܫܦܫܗ ܕܗܘܐ ܗܠܝܢ(3) ܦܪ̈ܫܐ. ܟܘܠ ܥܠ(4) ܪܒܐ ܚܝܠ

(1) ܥܠ A. — (2) ܕܠܡܪ̈ܕܝܬܐ B. — (3) Om. A. — (4) ܥܠ A.

ܐܡܣܪܐ ܘܐܘܪܚܬܗܘܢ ܟܠܗ ܒܢܩܘܗܝ ܕܠܘܬ ܡܘܪܝܐ ܕܐܚܝ ܐܡܬܠܐ ܐܝܟ
ܐܡܝܢܐܝܬ ܒܫܢܝܐ. ܘܐܦ ܕܬܪܐ ܐܝܟ ܠܟܡܬܐ ܘܡܣܟܢܘܬܐ
ܘܛܐܪ ܡܢ ܟܠܟ ܘܡܣܡܣܢܬܐ ܦܬܝܐ ܐܝܟ ܠܐܝܣܝܟ ܦܦܩܘܕܘܗܝ.
ܘܟܬܪܐ ܐܝܟ ܦܪܟܬܐ ܘܡܢܪܬܝ ܢܩܫܐ. ܘܗܘܝܢ ܦܝ ܥܒܕܟܘ ܟܠ
ܘܐܡܬܪܐ ܦܠܘܢ ܕܟܡܠ ܟܢܟܪܟܐ ܠܟܠܗܘܢ ܥܠܡܘ ܠܗܘܢ
ܡܠܟܠܐ. ܟܐܘܝ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܥܡܕܘ ܗܘܝܐܝ ܒܝܠ(1) ܡܟܠܐ
ܦܦܩܝܐ ܡܢ ܒܝܠ(1) ܪܟܐ ܕܘܗ ܢܦܪܢܩ ܗܝ ܗܘܦܪܢܝܐ. ܐܘܟ ܘܐܦ
ܪܡܦ ܕܡܪܐ ܘܕܡܬܝܐ ܕܟܡܕܘ ܦܦܘ ܟܡܪܐܟܐ ܡܒܝܢܬܐ ܕܦܬܝܣܐ ܒܝܡܟܐ
ܕܗܘܝܐܝ ܒܝܠ(1) ܐܠܐ ܠܟܝܢܬܐ ܗܘܐ ܟܡܪ ܡܣܟܢܘܬܐ ܗܘܝܐ.
ܘܪܦ ܕܡܪܐ ܙܒܠܐ ܠܟܐܪܟܠ ܟܡܕܗܘܢ. ܟܪܡ ܒܝܠ(1) ܪܟܐ ܦܡܒ ܟܗ
ܕܢܦܘܩ ܟܦܪܢܗ ܒܝܡܟܐ ܘܒܠܐܝܒܘܝ ܟܠ̈ܗ ܕܠܘܬ ܘܢܡܟܠܘܝ ܐܝܟ.
ܡܢ ܢܦܩܘܝ ܠܒܡܪܗܘܢ ܘܢܒܡܠܘܝ ܦܦܝ̈. ܒܝܠ(1). ܗܘܐ ܐܒܪ
ܡܛܠ ܦܝܦܝܢܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܟܡܒܝܢܐ ܟܠܐܪܐ ܕܦܠܦܛܝܢܐ ܟܗܪ
ܪܚܠܐ ܘܦܬܛܐ ܘܦܘܢܝܐ ܗܦܝܐ.

ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܡܘܩܕܬܐ ܗܢܘܢ ܐܦܩܘܗ ܗܘܝܐܝ ܘܒܠܚܘܕ ܢܦܩ
ܒܡܦܪܢܝܬܐ ܪܒܬܐ ܠܒܝܬܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܕܒܘܠܚܕܐ. ܘܒܠܚܘܕ ܢܦܩ
ܠܒܝܬܐ(2) ܕܐܪܝ ܠܐܪܥܐ ܘܡܢܗ ܕܝܢ ܚܠܠ ܪܟܐ ܕܐܠܗܐ ܘܛܟܣ
ܦܦܩܝܐ ܟܠ ܪܟܐ ܕܐܫܬܟܚܬ ܕܢܦܩ ܐܝܟ ܘܠܐ ܢܦܩܘܢ ܐܝܟ.
ܡܢܗܘܢ ܫܡܝ. ܟܝܪ ܐܠܗܐ ܕܐܬܩܢܘܝ ܡܢ ܕܣܟܠܗ ܦܢܝܦ ܠܗ
ܡܣܟܢܘܬܐ ܡܢ ܡܟܬܒܐ ܡܘܪܒܐ ܘܐܬܪܡܝܐ ܘܐܦܝܟ ܠܗܘܢ ܪܥܐ
ܥܪܦ ܐܠܗܐ ܡܣܡܟ ܟܪ ܥܡܪ ܠܐܘܦ ܡܘܪܝܐ ܘܡܘܦ ܠܗ ܡܝܫܐ
ܕܪܐܫ ܘܦܦ ܟܘܗ ܒܝܡܟܐ ܕܡܟܗ ܠܐܪܥܐ ܘܐܬܟܠܦܘ ܟܡܕܗ ܘܡܛܟܗ
ܡܢ ܡܣܟܢܘܬܐ ܗܘܝܐ. ܘܗܘ ܢܦܩ ܟܟܠܟܐ ܡܢ ܡܝܫܐ ܠܪܦܬ
ܟܪ̈ܬܐ ܘܐܘܪܚܬܗܘܢ ܡܬܟܘܬܐ ܕܐܝܟܘܪ ܢܦܩ ܐܡܣܪܐ ܘܡܛܟܣܘܗܝ
ܠܦܡܟܠ: ܕܡܟܬܐ ܕܡܠܐܦܪܐ ܦ̈ܩܕܝܢ ܡܢ ܦܘܡ ܡܒܘܢ ܟܪ

(1) ܒ A. — (2) A omet les quatre mots précédents.

ܐܠܝܙܝ. ܥܠܝܗ ܢܦܩ ܐܡܝܪܐ ܐܬܐ ܠܗ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܢ ܩܒܠ ܪܒܐ
ܕܢܣܒ ܠܒܒܠ. ܘܟܕ ܐܙܠ ܠܫܘܠܛܢܗ(1) ܘܪܕܐ ܒܐܘܪܚܐ
ܘܡܠܟܗ ܠܒܒܠ ܡܝܘܪܩ ܒܪܚܝܐ ܕܐܬܪܘܬܐ(2). ܘܠܐ ܐܘܪ ܠܐܢܫ
ܐܬܪܐ ܗܘ. ܡܛܠ ܕܡܠܟܘ ܙܐܠܝܢ ܒܪ ܒܝܬ ܐܠܝܙܝ ܡܠܟܐ
ܕܡܘܪܩ ܒܗܘܢ ܘܩܛܠܐ ܐܬܝ. ܗܘܐ ܕܡܢ ܠܡܦܩܬܐ ܕܒܠ(3)
ܪܒܐ. ܘܐܬܡܘܟ ܠܗ ܠܐܘܪܚܐ ܒܐܬܪܗ ܐܝܟܐ ܒܪ ܦܘܪܫ ܦܘ.
ܘܡܠܟܘ ܗܘܐ ܒܝܗ ܐܦܣܩܘ ܡܘܫܠܡܢܘܬܐ. ܘܟܕ ܦܠܦܠ ܐܠܝܙܝ
ܒܪ ܦܘܩ ܠܐܕܝ ܒܐܘܪܚܐ ܒܡܛܠ ܕܐܫܬܘܝ ܦܪܩ ܐܠܝܙܝ ܡܫܒܚܝܢ
ܡܢ ܐܬܪܐ. ܒܗ ܒܥܠܡܐ ܢܦܩ ܐܝܟܢܐ ܡܘܫܠܡܢܘܬܐ ܠܟܠܗܝܢ
ܒܬܪ ܐܢܫܘܗܝ ܡܪܗ ܠܦܘܪܫܐ ܘܐܟܝ ܡܦܝܕ ܘܐܠܐ. ܗܘܐ ܗܘܐ
ܡܢ ܒܬܪ ܡܛܠ ܗܘ ܕܕܝܢܐ ܒܠܒܠܝܢ ܘܠܫܘ ܦܬܝ.

ܠܘܬ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܡܪܕܝܢ ܥܠ ܕܡܠܝܬܐ
ܦܛܪܝܪܟܝܬܐ(4) ❖

ܐܠܝܙܝ ܗܘܐ ܫܘܒܪܐ ܡܛܠ ܡܫܝܚܝܐ ܕܐܬܪܘܬܐ ܘܡܠܟܘܬܐ
ܕܒܗܘ ܪܚܝܐ. ܐܦ ܪܫܝܥܐ ܡܠܟܐ ܒܟܠ ܦܪܨܘܦܐ ܕܝܬܝܐ ܗܘܢ ܒܬܪ
ܣܘܪܝܝܐ ܕܝܬܝܐ. ܘܕܡܝܐ ܦܫ ܒܫܪܢ ܦܬܝ ܫܪܒܐ. ܒܝܘܡܐ ܕܦܬܪ
ܐܣܟܝ(5) ܡܠܟܐ ܕܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܝܠܝܢ. ܘܐܙܠܘ ܒܬܪܗ(6) ܦܪܩ ܐܠܝܙܝ
ܘܫܒܩܘ ܐܠܝܙܝ ܒܬܪ ܐܦܘܠܘܗܝ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܦܬܪ ܐܣܟܝ ܥܠ
ܪܒܐ ܡܠܟܐ ܕܐܬܪܐ. ܘܐܬܦܫܩ(7) ܐܠܝܙܝܕ ܥܒܕܘܗܝ ܒܪ
ܠܥܠܡܐ ܡܒܝ(8) ܡܒܝܗ ܫܝܝ ܡܛܠ ܕܝܪܐ ܒܗܘܕܐ.
ܡܕܪܗ ܠܒܝܬܐ ܐܡܪܝܢ ܠܐܘܪܚܐ ܡܫܘܕܝܐ ܦܬܪ ܡܠܟܐ ܐܣܟܝ
ܫܝܝ. ܘܟܕ ܢܘܟܗ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ. ܘܢܣܒ(9) ܒܗ ܝܪܬܝܕ.

(1) ܫܘܠܛܢܗ B. — (2) ܕܐܬܪܘܬܐ B. — (3) ܕܒܝ A. — (4) Titulus in marg. AB. — (5) A add. : ܠܐܠܝܙܝ ܒܪ ܡܠܟܐ inter uncos. — (6) ܒܬܪܗܘܢ A. — (7) ܘܐܬܦܫܩ A. — (8) ܘܡܒܝ A. — (9) ܘܢܣܒ A.

ܘܐܬܐ ܠܥܘܡܪܐ ܕܥܡܗ. ܘܐܫܬܘܕܝ ܡܢ ܗܘ ܡܘܡܬܐ ܘܡܫܘܕܥܬܐ
ܒܥܘܡܪܐ. ܘܦܫ(1) ܡܘܠܟܢܗܘܢ ܘܠܐ ܐܝܟ ܡܪܐ ܕܗܘܐ ܠܡܫܡܠܠܘ
ܡܢ ܗܘ ܡܘܡܬܐ ܘܟܠܐ ܒܥܙܝܐ ܕܪܡܙܐ ܒܥܘܡܪܐ ܫܦܝܪ܀

ܬܫܥܝܬܐ ܬܘܒ ܕܥܠܘܗܝ ܒܩܘܡܗ ܢܝܫܢܝܐ ܕܡܘܪܒܐ.

ܒܥܕܢ ܠܡܫܡܫܐ ܘܡܫܒܚܝܢ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܒܪ ܡܟܣܘܡܘ(2)
ܘܐܡܠܘܢܝ ܗܘܐ ܒܢܝܐ ܦܪܝܫܬܐ ܘܡܫܒܚܬܐ. ܘܡܒܝܬܗ ܐܬܚܘܝ ܙܒ
ܣܠܐ ܕܡܫܝܚܐ ܟܠܗܘܢ ܘܦܫ ܥܡܗ ܕܝܠܗ ܒܝܘܡܐ ܒܥܕ ܡܫܝܚܐ.
ܘܟܣܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢ ܐܝܟ ܡܫܘܕܝܐ ܐܦܫ ܠܗ ܒܪܥܘܬܐ ܘܐܡܪ
ܠܡܪܝ: ܡܥܒܕ(3) ܠܟ(4) ܕܥܒܕ ܐܝܬ ܠܟ ܚܕܐ ܦܝܠܐ ܡܒܪܟ ܕܐܦܪ
ܐܝܠ ܠܟܘ. ܒܠܐܦ ܕܝܠܝ ܠܗܘܐ ܡܠܟܐ. ܟܕ ܫܡܥ ܡܪܝ ܦܬܓܡܐ.
ܘܡܚܝ ܡܫܘܕܝܐ ܐܡܪ ܠܗ ܠܡܠܟܐ. ܠܗܘܐ ܠܗܘ ܫܠܝܢ ܡܠܟܐ.
ܘܠܟܠܗܘܢ ܒܒܠܒܥܝܢ ܡܫܠܠܝܢ ܐܢܬ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ: ܠܐ
ܠܐ(5) ܠܗܘܐ ܗܕܐ ܐܡܠܟܬ. ܘܫܡܠܐ ܡܫܘܕܝܐ ܗܘ. ܟܕ ܒܠܐܙ ܕܦܫ
ܡܠܟܐ ܡܪܝ. ܠܒܢܗ ܡܫܘܕܝܐ(6) ܒܥܘܕܝܐ ܕܐܦܠܘܢ ܘܦܫܒ ܡܪܝ
ܠܡܫܘܕܝܐ ܕܒܟܐ ܘܐܡܪ ܡܫܘܕܝܐ ܐܘܚܕ ܠܒܠܟܐ ܘܠܟܪܘܙܬܐ ܕܒܠܗ
ܐܡܢܝܢ. ܘܐܘܟܝ ܠܟܠܗܘܢ ܡܢܝܢ ܡܘܠܒܫܐ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ
ܒܫܥܬܗ ܒܝ ܒܠܗܘܢ ܠܘܕܝܬܐ. ܘܒܗܘܐ ܠܐܠܗܐ ܘܐܬܪܡܪܡ
ܫܦܝܪ. ܘܡܢܝܢ ܒܝܒ ܘܫܡܠܟ ܡܪܝ ܡܒܪܟ ܕܐܡܪ ܡܫܘܕܝܐ ܒܥܠܐ.
ܘܐܘܟܝ ܠܫܦܝܪܐ ܕܒܠܟܐ ܡܪܘܙܬܐ. ܘܡܬܟܫܦܐ ܦܢܝܠܐ(7) ܫܦܝܪܐ.
ܘܡܫܘܕܝܐ ܣܢܦܝܢ ܘܣܝܦܝܢ ܒܝܡܐ ܠܟܠܟܠ ܫܢܝܢ. ܒܫܥܬܐ
ܙܪܥ ܕܫܘܠܝܐ ܠܟܠܟܠ ܠܐܡܠܟܐ ܒܒܝ ܡܪܝ ܦܬܓܐ ܙܘܕܐ ܘܐܦܫܐ
ܠܡܫܝܚܐ ܘܒܥܠܗ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܠܐܘܡܘܢ(8) ܣܓܝܐ ܐܡܪ ܐܬܒܠܝ(9)
ܙܒܘܢ. ܡܢ ܒܪܙܐ(10) ܘܡܦܫܗ ܒܪ ܒܒܪܙ(11) ܢܗܘܪ ܕܒܠܐܪܐ ܕܢܫܘܐ

(1) ܘܦܫܘ B. — (2) ܡܟܣܡܘܣ A. — (3) ܘܡܥܒܕ B. — (4) ܠܗ B. — (5) ܐܠܐ B. — (6) ܡܫܘܕܝܐ B. — (7) ܦܢܝܠܗ B. — (8) ܠܐܘܡܘܢ A. — (9) ܐܬܒܠܝ A. — (10) ܒܪܙܗ A. — (11) ܒܟܪܙ A.

ܘܐܪܥܐ. ܘܡܢ ܐܝܟ(1) ܕܛܘܪܐ ܐܚܕ ܕܢܚܙܘܢ ܘܢܬܦܪܢܣܘܢ ܘܗܟܢ
ܠܒܢܝܢܐ: ܕܡܫܡܫܗ ܚܕ ܐܠܗܐ ܢܨܝܒܐ ܒܟܠܗ ܘܡܕܒܪ ܐܠܗܘܬܗ
ܡܕܒܪܢܐ. ܘܟܠܗ ܒܟܠܐ ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܡܟܠܡܢ ܕܠܐ ܡܬܟܠܡ ܢܛܘܠܠܐ.
ܘܗܘܝܐ ܒܪܒܝܐ ܕܝܠܗ ܗܘܝܢ ܠܗܘܢ ܢܬܝܪܘܬܐ ܡܢ ܕܫܠܛܘܢ.
ܒܬܪ ܡܕܡܘ ܡܛܠ ܪܒܐ ܗܘܐ ܒܚܘܪܒܢܐ. ܗܢ ܕܝܢ(2) ܟܕ ܡܢܗ
ܒܕܡܘܬܗ ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܥܠܡ ܒܬܪ ܡܪܝܐ. ܒܪܝܐ ܡܠܟܐ ܡܫܡܫܢ.
ܐܝܟ ܠܟܠܗܘܢ ܡܫܒܚܝܢ ܡܪܝܐ ܡܢ ܕܪܘܫܡܗܘܢ ܘܛܘܒܗ ܐܝܟ
ܠܐܬܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܠܛܘܒܐ ܙܘܓܐ ܘܡܦܩܬܐ. ܘܪܒܘܬܐ ܡܛܠܬܗ ܡܫܝܚܘܬܐ.
ܘܕܥܪܐ ܢܘܗܪ ܕܐܦܠܛܘܢ ܐܚܕ ܐܘܪܐ ܡܫܬܪܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ
ܐܢܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܪܝܫܐ. ܒܥܕܢܐ ܠܥܠܡܐ ܕܠܐ ܘܫܠܐ ܘܠܥܠܡܝܢ
ܠܡܘܬܐ ܡܛܠ ܐܫܡܥ ܐܒܐ ܕܐܒܐ ܕܫܡܥ ܒܐܝܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܪܒܐ.
ܘܒܬܪ ܐܫܡܥ ܡܫܡܫܢ ܒܪܗ. ܘܒܬܪܗ ܫܡܥ ܒܐܝܕ ܒܪ ܡܫܡܫܢ.
ܘܗܐ ܫܡܥ ܒܐܝܕ ܠܟܠ ܠܗܘܢ ܕܢܘܗܝ ܚܕ ܐܠܗܐ ܡܬܐܡܪܝܢ
ܕܐܠܗܘܬ ܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܫܡܥ ܒܐܝܕ ܐܠܗܐ ܗܘ. ܘܒܬܪܗ ܡܫܡܫ
ܥܙܝ ܠܒܪܗ ܘܫܡܫ ܐܘܫܦܗ ܡܫܝܚܐ ܐܢܫܐ ܐܢܫܐ ܐܚܪܢܐ
ܕܟܠܡܐ ܒܠܫܡܫܘܗܝ܀

ܥܠ ܡܫܝܚܘܬܗ ܕܐܝܟ ܐܢܫܐ ܗܘܬ:

ܡܘܡܝܢܢ ܐܝܟܢܐ(3) ܕܠܐܠܗܐ ܚܕ ܘܝܠܝܕ ܐܦ ܗܘ ܐܠܗܐ.
ܘܫܒܝܚ ܒܪܗ ܐܦ ܗܘ ܐܠܗܐ. ܘܛܘܒ ܡ̈ܠܟܝ ܐܠܗܐ ܗܘ. ܘܥܙܝ
ܠܒܪܗ ܐܠܗܐ ܗܘ. ܘܫܡܫ ܫܡܫܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܘܩܕܝܫ ܠܒܪܗ ܐܠܗܐ
ܗܘ. ܘܫܘܝܢܐ ܐܠܗܐ ܡܘܕܝܢ ܕܐܝܬ. ܘܡܘܕܝܢ ܒܟܘܠ ܢܦܫܐ
ܡܢ ܦܪܥܐ ܠܦܪܥܐ. ܘܡܘܕܝܢ ܕܢܦܫܐ ܕܒܪܢܫܐ ܟܕ ܢܦܩܐ ܡܢܗ
ܥܐܠܐ ܒܫܡܝܐ. ܠܐ ܡܝܬܐ ܗܘ ܥܐܠܐ ܒܫܘܫܡܐ. ܘܠܐ ܒܟܠ ܗܘ

(1) ܐܝܟ B. — (2) Om. B. — (3) ܡܘܡܝܢܢ ܐܝܟܢܐ A.

ܕܐܠܐ ܒܚܪܡܐ ܐܘ ܒܣܘܟܪܐ. ܘܡܥܒܕ ܕܠܘܩܒܠ ܕܡܪܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܗܘܝܢ ܕܢܦܫܐ ܠܐ ܫܟܝܚ ܡܬܚܙܝܐ ܟܠ ܡܟܝܠܬܐ ܡܫܡܠܝܐ ܡܢ ܒܬܪ ܐܢ̈ܫܐ(1) ܒܚ̈ܛܗܐ.

ܒܪܬܐ ܕܐܕܡ

ܐܡܪܝܢ ܕܩܕܡܝܢ ܘܐܬܝܢ ܐܘܟܠܐ ܗܘܘ. ܡܚܝ̈ܠܐ ܗܘܘ ܡܢ ܩܕܡܝܢ ܘܐܬܝܢ. ܘܢܓܝܕ̈ܬܐ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܚܕ ܠܚܕ ܗܘܘ ܦܪ̈ܥܬܐ.

ܥܠ ܒܪܬܐ ܕܐܒܘܢܐ ܗܘܬ : ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܗܘܐ ܕܠܐܘܬ ܐܝܠܝܢ ܗܘܐ ܒܥܠܡܗ. ܡܥܠܝܗ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܗ ܚܕܐ ܡܫܟܢܬܐ ܒܝܬܐ ܕܫܪܘܪܐ ܘܡܥܠܝܬܐ ܗܘܐ ܒܗ ܡܢ ܦܘܡܗ ܘܗܘܐ ܡܢܗ ܐܟܠܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܘܥܘܡܪܐ ܘܡܫܬܘܬܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܗܘܘ ܡܢܗ.

ܥܠ ܩܝܒܘܬܐ ܕܢܘܚ : ܐܘܪ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܢܘܚ ܗܘܐ ܗܘܬ ܟܕ ܕܝܢ ܡܫܘܚܬܗ ܦܫ ܒܗ ܟܪܟܐ ܡܢܝܢ ܘܩܦܘܠ ܠܐܠܘܗܐ ܒܡܫܚܐ ܘܒܪܐ ܒܗ ܗܘ ܒܪܟܐ. ܒܠܐܘܪܟ ܡܫܚܬܐ ܘܐܬܡܫܚܬ ܐܝܟ ܘܢܦܩܘ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܩܕܡܝܐ. ܘܡܫܚܐ ܕܡܚܝܠܐ ܡܢ ܗܝܟܠ ܐܩܕܡܝܐ ܗܘܐ(2). ܡܫܚܐ ܗܘ ܡܕܝܢ ܠܗ ܗܡܢ ܡܕܝܢ. ܘܡܫܚܘܗܝ ܡܢ ܗܘ ܫܟܝܚ ܐܝܬܘܗܝ ܟܠܗ ܡܢ ܗܝܟ ܥܒܕܝܢ ܘܐܪܟ ܐܘܟܠܐ܀

ܥܠ ܒܪܘܣܘܣ : ܕܡܢܐ ܥܡܪܐ ܠܟܠܗ ܠܟܠܗܘܢ. ܗܢܘܢ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܐܬܝܠܝܕܘ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܢܫ ܚܠܝ ܗܘܘ ܐܚܪܢܐ ܐܚܪܢܐ ܡܢܝܢܐ. ܘܥܠܝܢ ܥܡܪܐ ܠܗܝܢ ܘܪܗܝܢ ܐܪܒܥܝܢ ܡܩܕܡܬܐ ܘܡܫܬܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܕܫܢܝܐ. ܘܟܠ ܡܬܒܥܠܐ ܠܗܕܐ ܡܢ ܦܘܡܗܘܢ ܠܐ ܢܦܩ. ܘܐܢܫܐ ܐܝܟ ܡܬܚܫܒܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܒܚܕ ܟܠ. ܘܐܦ ܐܝܟ ܒܗܘ̈ܠܐ ܚܕ ܚܕܬܐ ܕܝܕܥܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܕܦܪܥܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܘ ܡܠܟܝ̈ܢ ܥܒܪܐ ܡܥܒܪܐ ܘܩܘܕܫܐ ܘܪܡܫܐ. ܒܟܠܗܘܢ ܕܒܬܪ ܦܬܓܡܐ ܐܝܟ

(1) ܒܚ̈ܛܗܐ A. — (2) ܗܘܘ B.

ܘܡܢ̈ܝܢ ܚܬ̈ܐ. ܙܢܝܘܬܐ ܠܝܬ ܠܗܘܢ ܗܟ. ܥܠ ܡܥܡܘܕܝܬܐ:
ܟܠ ܝܠܘܕܐ ܕܡܬܝܠܕ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܥܝܕܐ ܠܟܐܦ ܕܡܥܡܕ
ܕܟܐܦܐ ܕܫܝܟ̇ܐ ܡܢܗܐ. ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܠܐ ܡܩܒܠܝܢ. ܟܐܦ ܕܫܝܘܦ
ܡܢ ܝܠܕܐ ܕܝܠܝܕ ܡܚܘܠ ܝܘܡܐ ܕܡܫܝܚܝܢ ܘܠܟܝܢ ܡܥܡܘܕܝܬܐ
ܗܟܢ ܗܢܝܢ ܠܗܘܢ܀ ܥܠ ܡܗܘܠܬܐ: ܟܕ ܐܝܬܐ ܡܚܝܐ
ܠܗܘܢ ܒܒܠܝܗ ܠܐ ܢܦܩ ܠܒܪ ܟܕ ܡܛܐ ܠܫܒܥܐ ܝܘܡܝܢ: ܡܢ
ܢܦܩ. ܘܐܝܬ ܠܗܘܢ ܥܝܕܐ ܐܦ ܡܬܚܬܢܝܢ ܒܚܪ̈ܬܐ ܕܩܕܡܐ
ܒܪܒܝܢ ܡܢܗܐ ܠܡܠܟܐ ܕܝܗܘܢ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܬܐ ܡܫܝܚ̈ܐ
ܡܫܝܚ̈ܝܐ. ܥܠ ܙܘܘܓܐ (1): ܙܘܘܓܐ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܗܘ.
ܟܕ ܡ̇ܟܪܙܘ ܡܟܪܙܝܢ ܒܢ̈ܬܐ ܡܟܠܐ ܗܝܟܐ ܡ̇ܟܪܘܙܐ ܘܫܝ̈ܟܐ
ܡܝܘܕ̈ܥܐ ܡܟܪܙܝܢ ܢܫ̈ܐ ܕܫܘܕܐ. ܟܕ ܡܛܐ ܠܒܝܬܗ ܢ̇ܦܩܝܢ ܐܢܬܬܐ
ܗ̇ܝ ܢܫ̈ܐ. ܘܙܠܘܬܐ ܡܢܝܢ ܠܒܝܬ ܠܒܝܬܗ. ܟܕ ܡܛܝܢ ܐܦܩܝܬܐ
ܘܐܥܠܝܢ ܒܗ ܚܝܠܐ ܘܟܠܝܬܐ. ܡܢ ܐܙܠܝܢ ܠܒܝܬ ܚܬܢܐ. ܡܢ
ܦܠܓ ܙܘܓܐ ܡ̇ܚܝܢ ܚ̇ܕܐ ܐ̇ܘܪܟܬܐ ܕܐܚܝܗ ܝܠܕܐ ܕܐܬܦܪܫܘ(2)
ܠܚܬܢܐ. ܘܐܝܬ ܠܗܘܢ ܕܟܠܐ ܘܐܢܫ ܥܒܕܐ ܘܒܝܕܐ ܐܠܗܘܗ
ܙܘܘܓܐ ܠܗܘܢ. ܡܟܠܐ ܕܒܪܒܢ ܐܚܕ ܘܐܡܕܐ ܐܠܗܘܗ ܙܘܘܓܐ.
ܘܡܕܐ ܕܡܫܬܘܗ(3) ܐܚܕ ܘܐܡܕܐ ܙܒܢ̈ܝܗܘܢ ܠܡܫܬܘܬܐ: ܐܝܠܝܢ ܟܘܠܗ
ܥܡܕ ܕܩܪܝܬܐ ܘܗܘܝܢ ܐܦܠܝܢ ܐܦܩܝܬܐ ܘܡ̈ܫܠܡܢܝܢ ܠܒܢܝܢܗܘܢ
ܠܡܫܬܘܬܐ ܘܒܪܝܢ ܠܗ̇(3) ܠܡܩܪܝܬܐ ܕܡܠܗܘܢ ܟܕ ܙܩ̈ܦ ܡܫ̈ܩܦ
ܒܝܕܐ ܕܐܟܘܠ ܠܡܩܪܝܬܐ ܕܡܫܬܘܬܐ. ܘܠܡܫܬܘܬܐ ܕܐܙܠ ܙܡܪܐ
ܐܫܩܝܬܐ. ܡܟܪܙܐ ܘܐܙܡܪܬܐ ܗܘܝܢ ܠܗܘܢ. ܡܫܬܘܬܐ ܝܠܕ̈ܝܢ
ܝܠܕ̈ܝܢ ܐܠܗܘܗ. ܘܡܟܘܠܐ ܕܢܫܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܐܡܬܠܝܬ.
ܐܡܪܐ ܕܡܢ(3) ܕܟܘܢ ܟܠ ܐܝܬܐ ܕܢܟܐ ܦܠܓܐ ܕܠܐ ܦܪܘܫܐ
ܡܢܗܘܢ. ܘܡܢ ܥܡܪ ܦܠܓܐ ܘܠܐ ܡܢ ܟܡܐ. ܐܘ ܡܢ ܒܢܝ ܐܡܪܐ

(1) ܙܘܘܓܐ ܗܘ ܠܗ ܗܘ ܙܘܘܓܐ n marg. AB. — (2) ܕܐܬܦܪܫܘ B. — (3) Om. A.

ܕܒܗܘܢ ܐܝܬ ܠܗ ܕܢܫܩܘܠ ܘܠܐ (1) ܡܢ ܒܡܬܐ. ܥܠ ܡܘܗܒܬܐ:
ܟܕ ܐܝܟ ܡܫܝܚܘܗܝ ܦܬܐܐ ܬܪܥܐ ܘܬܪܥܐ ܠܗ ܩܕܡ. ܘܡܬܡܠܝܢ
ܩܘܫܝܐ ܥܣܩܐ. ܘܦܪܘܩܝܢ ܠܗ (2) ܒܡܬܠܐ ܐܠܗܝܐ. ܩܘܫܬܐ
ܘܢܦܩܝܢ ܡܢܗ ܒܢܘܪܐ. ܘܡܬܩܪܝܢ ܠܡܬܪܦܘܗ ܘܠܡܫܒܚܘ ܦܘܫܩܘܗܝ
ܟܕ ܒܫܪܐ ܗܫܝܡ ܒܪܘܚܗܘܢ܆ ܘܡܬܪܓܪܓܝܢ ܠܒܘܣܡܝܗܘܢ ܒܦܘܡܐ ܠܒܫܪܐ.
ܘܫܒܚܝܢ ܡܠܐܟܐ ܘܡܫܒܚܝܢ ܡܫܬܒܚܝܢ ܠܒܪܝܬܐ ܡܬܘܪܐ. ܘܟܠ
ܗܝܕܝܢ ܫܒܚܝܢ ܡܠܐܟܐ ܒܗܘ ܫܡܝܐ. ܘܩܝܢܬܐ ܫܦܝܪܐ ܕܪܥܝܐ
ܕܒܗܘܢ (3) ܫܡܝܢ ܘܫܡܫܝܢ ܟܠ ܡܪܐ ܕܡܡܠܐ܀ ܥܠ
ܚܠܡܐ ܕܡܐܢܐ: ܒܡܫܬܐ ܠܐܒܐ ܒܢܝܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܟܕ
ܒܫܘܠܡ ܡܢܗ ܐܡܪܝܢ ܠܗ ܒܢܝܐ ܕܐܬܒܢܝܢ ܡܫܒܚܐ. ܘܐܝܟ ܠܗܘܢ
ܒܢܝܐ ܕܫܡܝܢ ܡܠܝܐ ܕܫܒܝܚ ܒܢܝܢ. ܟܕ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܒܢܝܢ
ܡܫܒܚܐ ܐܚܪܢܐ ܠܫܒܝܚ ܒܢܝܢ ܕܩܘܫܬܐ ܘܒܢܝܢ ܡܫܒܚܢܐ ܗܘ
ܕܦܪܝܢ ܠܗ (ܩܘܫܬܐ) ܟܕ ܡܫܝܚܐ ܒܪܘܚܐ ܢܫܡܝܢ ܠܗ (4) ܒܐܬܪܘܬܗܘܢ
ܘܐܦܫܝܢ. ܟܕ ܒܡܫܝܚܐ ܢܦܫ ܪܒܐ ܕܒܗܘܢ ܦܠܚ ܐܝܟܘ ܘܢܦܫ
ܡܢ ܒܗܘܢ ܒܐܬܪܘ܀ ܡܢ ܒܢܝܐ ܠܐܚܪܢܐ ܗܘܐ ܒܪܝܟ ܠܒܪܝܢ ܐܝܟܢ.
ܒܠܒܗ ܐܝܟܢܐ ܡܫܒܚܢܐ ܠܒܢܝܢ ܠܫܡܝܢ ܒܢܝܢ ܡܫܒܚܝܢ ܡܫܒܚܢܐ
ܕܦܪܝܢ ܠܗ ܩܘܫܬܐ ܡܫܒܚܝܢ ܒܗ ܪܘܚܢܐ ܘܪܒܐ ܕܪܘܚܐ ܪܘܚܢܐ.
ܘܦܬܚܝܢ ܠܫܡܝܐ ܗܝܟܠܐ ܡܫܒܚܐ ܟܕ ܡܫܒܚܝܢ ܟܠ ܢܦܫܐ
ܕܡܫܒܚܝܢܐ (5) ܘܡܫܒܚܝܢ ܢܦܫ ܡܢ ܫܡܝܐ ܒܗܘܢ ܒܢܝܐ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ
ܒܢܝܐ ܗܢܘ ܕܡܫܒܚܐ ܕܫܡܝܢ ܒܢܝܢ ܡܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܫܒܚܐ ܡܫܬܒܚܢܐ܀
ܘܒܢܝܐ ܠܐܚܪܢܐ ܐܝܟܘ ܗܘ ܕܢܫܡܝܢ ܡܫܒܚܐ. ܘܗܢܐ ܕܝܢ ܢܫܡܘܗ
ܫܡܝܢ ܒܢܝܢ ܠܒܪܐ ܒܡܫܝܚܐ ܘܡܫܒܚ ܠܒܢܝܢܐ ܕܒܗ. ܒܒܪܗ ܗܘ
ܡܫܒܚܐ ܒܢܝܐ ܠܒܢܝܢ ܐܝܟܘ. ܡܫܒܚܝܢ ܠܗܘܐ ܢܦܫ ܐܘ ܐܝܟܢ
ܕܒܢܝܐ ܦܘܩܕܢܐ ܒܫܡܝܢ ܘܐܝܟܘ ܕܟܕ ܐܠܗܝܐ ܕܡܪܐ. ܘܒܢܝܐ
ܠܐܚܪܢܐ ܒܫܒܚܢܐ ܐܬܒܢܝܢ ܡܫܒܚܐ ܕܡܫܒܚܐ ܗܘܐ. ܘܐܝܟܘ

(1) ܘܠܗ A. — (2) ܠܗ A. — (3) ܕܪܗܘܢ A. — (4) Om. B. — (5) ܕܪܗܘܢ A.

ܣܥܪ ܗܝܟܠܐ ܕܫܝܚ ܥܕܝ. ܘܥܕܬܐ ܠܥܡܡܐ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܫ
ܠܥܡܐ ܐܝܙܝܕ. ܕܟܕ ܐܬܬܣܝܡ ܕܗܢܐ ܗܘ (1) ܪܘܚܐ ܕܐܘܠܨܢ ܡܢ
ܡܠܟܐ ܐܦܪܝܕܘܢ ܡܫܝܚܝܐ. ܡܢ ܟܠܗ ܪܘܚܐ ܠܗܝܟܠܐ ܕܫܝܚ ܥܕܝ
ܘܫܡܫ ܟܗ ܡܫܠܡܝܢ ܢܦܩܘ ܕܟܬܒܝܢ ܫܝܚ ܥܕܝ (2) ܒܥܡܪܐ. ܒܟܠ
ܗܘܐ ܒܥܒܕܘܗܝ ܥܕܬܐ ܣܘܟܠܐ ܗܘ ܕܙܢ ܠܥܡܐ ܐܝܙܝܕ܀

(A suivre.)

TRADUCTION

Document inédit du XVe siècle, sur le couvent nestorien de Mar-Youḥanan et d'Icho'Sabran et les Yézidis, écrit par le moine Ram'ichô' du couvent de Beith-Abé, traduit sur le texte Syro-Chaldaïque et annoté par l'abbé Joseph Tfinkdji, prêtre chaldéen catholique à Mardin (Mésopotamie).

Cheikh-Adi, situé à 45 kilomètres au nord-est de Mossoul, à trois heures de marche du couvent chaldéen de Rabban-Hormez, dans le voisinage du village de Baëdré (plutôt Beith-'Édrê) où réside le chef suprême de tous les Yézidis, est, aujourd'hui comme autrefois, le nom du temple par excellence, du lieu de pèlerinage le plus fameux de ces sectaires et le centre, pour ainsi dire, de leur religion satanique.

C'était autrefois, selon la tradition locale, avant de devenir le lieu saint et sacré du Yézidisme, un couvent chrétien.

Tous les auteurs indigènes ou étrangers qui ont écrit jusqu'ici sur les Yézidis, ont en effet reconnu, en parlant de *Cheikh-Adi*, l'origine chrétienne de ce temple monumental.

Les uns, se basant, à défaut de données sûres, sur la tradition orale du pays, ont supposé qu'à l'origine, ce beau centre ou plutôt cet antique monastère aurait été dédié à Mar-Addaï, un des 72 disciples de Notre-Seigneur, qui passe pour avoir été l'apôtre de la Chaldée, et que, par la plus bizarre des transitions,

(1) Om. B. — (2) ܕܡܘܫܒܚܬܐ A.

le temple de Mar-Addaï, en tombant, dans la suite des temps, au pouvoir des Yézidis, aurait été identifié avec Cheikh Adi le réformateur prétendu de leur secte (1).

Les autres prétendent que ce lieu de pèlerinage serait appelé *Cheikh-Adi* parce que ce dernier personnage y aurait été enseveli (2).

Ces opinions, on le voit, n'étaient basées sur aucun document historique et ne présentaient que des conjectures plus ou moins vraisemblables.

Ayant appris dernièrement qu'on possédait à Alqôš (près Mossoul) un document, écrit en chaldéen, sur Cheikh Adi et les Yézidis, je me suis procuré, non sans difficultés, une copie faite sur l'original chaldaïque.

Après avoir lu et examiné cette précieuse copie, je me suis résolu à la traduire en français et à la présenter particulièrement à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre orient chrétien, en l'enrichissant de plusieurs notes puisées aux sources autorisées, qui ne seront pas inutiles pour la bonne intelligence du texte.

Ce document, écrit au xve siècle (3), nous vient de la plume d'un saint vieillard, nommé Ramicho', moine du couvent de Beith-Abé, qui l'adresse à un certain Joseph, moine du couvent de Mar-Michel de Tarrël, à la demande de ce dernier.

Cet écrit est, à notre humble avis, une pièce de haute valeur; car l'écrivain, si bien informé, nous laisse, en passant, de précieuses données historiques confirmées par l'histoire et un précis exact, quoique abrégé, sur les Yézidis de son époque. Son écrit est divisé en deux parties : dans la première, l'auteur nous fait connaître l'origine nestorienne de *Cheikh-Adi* qui fut jusqu'au xiiie siècle le couvent de Mar-Youḥanan et d'Icho' Sabran et comment Adi, qui lui laissa son nom, s'en empara, de sorte qu'il devint à la fin de ce siècle le domaine exclusif de

(1) Voir abbé Martin, *La Chaldée*, page 38, Rome, imprimerie de la *Civiltà Cattolica*, 1867 [*Journal As.*, ixe série, t. VII, p. 100].

(2) Le P. Anastase, carme à Bagdad, *Les Yézidis*, bel article arabe publié dans *Al-Machriq*, Beyrouth, deuxième année, 1899, page 396 [p. 32-7; 151-6; 309-14; 395-9; 547-53; 651-5; 731-6; 830-6].

(3) Le document a été écrit en l'année 1763 des Grecs (1451 de notre ère). Voir ci-dessous.

ses descendants et de sa secte; dans la deuxième partie, Ramicho' nous donne, sur les Yézidis de son époque, un tableau succinct mais sûr de leurs croyances, de leurs mœurs, de leurs usages.

J'espère que mon œuvre, qui ne manque pas d'intérêt, sera bien accueillie par ceux à qui je l'offre de grand cœur.

Mardin, le 1er janvier 1913.

Joseph Tfinkdji, prêtre chaldéen.

Par le secours de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous commençons à rédiger l'histoire du couvent de Mar-Youḥanan et d'Icho'Sabran et à raconter comment 'Adi, fils de Musfir, fils d'Ahmed, de la dynastie des Ommiades et de la famille de Yézid fils de Moawiah, le prit et s'en empara.

Comme, plusieurs fois, tu m'as demandé, ô mon bien cher ami, mon frère et mon parent (1) Rabban Joseph, moine célèbre du couvent de Mar-Michel de Tarrël (2), de te faire savoir par écrit la prise du couvent glorieux et renommé de Mar-Youḥanan et d'Icho'Sabran, la manière dont il fut pris et enfin le motif pour lequel 'Adi, fils de Musfir le Kurde, l'usurpa et s'en empara.

Je te fais donc savoir, ô notre cher frère Joseph, moi le vieillard Ramicho', qu'en l'année 1509 des Grecs (1198) le susdit couvent glorieux était rempli de moines, de prêtres et de novices.

Situé au-dessus du village de 'Aïn-Sepné (3), à l'est de la rivière de Gomal, à trois heures du village de Ḥénos, ce monastère possédait environ trente villages. Ses brebis qui montaient à la montagne de Zozan (4) étaient au nombre de 1.500, en sus des chèvres qu'on laissait habituellement dans le couvent pour le besoin; les chameaux aussi et les vaches étaient nombreux et innombrables.

La célébrité du couvent était alors répandue en tout lieu et toute con-

(1) Le terme employé par l'écrivain est ܒܪ ܓܢܣܝ, c'est-à-dire *fils de ma race*, et il nous laisse entendre par ce terme qu'il y avait une parenté entre lui et le destinataire. C'est pourquoi nous l'avons traduit par : *mon parent*.

(2) Mar-Michel de Tarrël (ܬܪܥܝܠ), célèbre couvent, aujourd'hui ruiné, qui avait été fondé par un saint moine Mar-Michel (fin du VIIe siècle) dans le village de Tarrël (d'où son nom) aux environs de la ville d'Arbelles (voir Bedjan, *Historia Fundatorum*, Paris, 1901, page 480, n° 61).

(3) Ce village, entièrement Yézidi, se voit encore de nos jours près de Cheikh-'Adi.

(4) Le Zozan est le nom d'une montagne du Kurdistan à 3 jours de marche au nord de la ville actuelle de Gézirah. Elle est célèbre par sa bonne température et sa riche fertilité; les Kurdes y passent l'été avec leurs bestiaux et en font le lieu de leur repos et de leur agrément.

trée (1). Les chefs des bergers du riche bétail du monastère étaient les deux pères du malheureux ʿAdi qui plus tard s'emparera du couvent et en deviendra le maître.

Obligés de conduire eux-mêmes, selon l'usage, les bestiaux au Zozan, les parents d'ʿAdi, qui n'avait alors que quatre ans, le laissèrent dans le couvent susmentionné et suivirent leurs troupeaux. Ainsi ʿAdi apprit petit à petit les deux langues chaldéenne et arabe et la lecture, (à l'école) des habitants du monastère.

Parvenu à l'âge viril, ʿAdi épousa, avec de grands honneurs, la fille d'un riche Tartare célèbre et, en raison du crédit qu'il avait acquis auprès du supérieur du monastère pendant le temps qu'il y avait passé, il reçut de ce dernier la charge de procureur et la gérance des affaires du couvent, telles que l'administration des moulins, la moisson des blés et la récolte des olives.

Ainsi ʿAdi s'enrichit, se glorifia beaucoup et gagna une bonne renommée auprès de tous les supérieurs du monastère et de tous les grands et les notables de son temps. Sa générosité et sa munificence envers eux tous lui gagnèrent l'affection et l'estime générales.

Le père naturel de ʿAdi s'appelait Musfir (Mosaffer), fils d'Ahmed des Kurdes Taïrahites (2) qui passaient habituellement la saison de l'été au Zozan et descendaient en hiver aux régions de Mossoul. Il y avait à cette époque la tribu des Yézidis, ses ancêtres, habitants du Zozan, qui suivaient les parents de ʿAdi dans leur départ et leur retour aux montagnes de Zozan. Ils étaient regardés comme les serviteurs de cette grande famille.

Lorsque, au commencement de novembre, ces Yézidis revenaient du Zozan, ils passaient, sur leur chemin, chez ʿAdi le fils de leur Émir, avec de riches présents et des dons, et ʿAdi les récompensait par le boire et le manger et des fêtes de toute sorte, et ces gens aimaient excessivement la boisson, et leur nombre était d'environ 650 tentes sans compter les

(1) Ce couvent de Mar-Youḥanan (Jean) et d'IchoʿSabran avait été fondé à la fin du VIIe siècle par ces deux saints compagnons : Ce Mar-Youḥanan nommé ܕܕܝܠܡܝܐ « le Dylamite », du nom de son pays, fut le maître d'IchoʿSabran. Thomas de Marga, l'auteur du *Liber Superiorum* édité par Bedjan, nous a laissé la biographie de ce ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܕܝܠܡܝܐ. Voir Bedjan, *Op. cit.*, page 92. L'*Historia Fundatorum*, en donnant la biographie de Ichô ʿSabran, l'appelle ܚܒܪܗ ܕܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܕܝܠܡܝܐ, c'est-à-dire « compagnon de Mar-Youḥanan le Dylamite ». Tous les deux fondèrent ce couvent qui reçut leurs noms et fut un monastère très célèbre dans les annales monastiques du nestorianisme, jusqu'à sa prise par ʿAdi (voir P. Bedjan, *Lib. Fund.*, Paris, 1901, page 499, n° 105 et page 504, n° 117).

(2) Le savant Barhébraeus nous a laissé dans son *Chronicon Syriacum* sur les Taïrahites de bons renseignements : « En l'année 602 des Arabes (18 août 1205-8 août 1206), la race de ces Kurdes qui sont dans les montagnes de Maddaï (vers « Hôlwan) et qui sont nommés Taïrahites (ܛܝܪ̈ܗܝܐ), descendit des montagnes « et causa de grands dégâts dans ces pays (vers Mossoul); les troupes perses « se réunirent contre eux et en tuèrent beaucoup. Les (Taïrahites) n'embrassèrent pas l'islamisme, mais ils persévérèrent dans leur première idolâtrie et

hommes de ʿAdi qui étaient musulmans (1), des Kurdes Taïrahites, qui formaient plus de 1.000 tentes (2).

Il y avait aussi dans le couvent l'usage suivant : chaque année le supérieur du monastère se rendait, accompagné de quelques moines, à Jérusalem pour la visite des Lieux Saints. Pendant son absence, les affaires du couvent étaient régies par ʿAdi selon sa coutume. Mais, quand moururent les parents de ce dernier, les rapports se brouillèrent parce que ses deux fils, Charaf ed-Din Mohammed et Chams ed-Din (3), qui se marièrent, à l'exemple de leur père, à des femmes mongoles-tartares, troublaient beaucoup le monastère sans que leur père les en détournât. C'est pourquoi le supérieur du couvent retira à ʿAdi la direction des villages et des moulins et ne laissa entre ses mains que la garde des troupeaux de moutons seulement. Cet acte devint l'occasion, par la malice de ʿAdi et de ses deux fils, d'un grand désordre dans les affaires du couvent.

ʿAdi poussa l'ingratitude jusqu'à voler un jour un mulet du couvent, sans rougir des bienfaits qu'il avait reçus du supérieur d'alors. Somme toute, le traître ʿAdi fit beaucoup de mal aux moines sans que personne l'en reprît ou l'en détournât, car, à cette époque, tous les pays et contrées étaient bouleversés et troublés par les guerres des chrétiens et des musulmans (4) en Palestine pour Jérusalem et les côtes maritimes (5).

Le supérieur du monastère dut enfin le réprimander durement, parce qu'il ne lui laissait point de repos par ses vexations, et il l'avertit qu'il l'accuserait à la ville auprès des juges. Le malheureux coupable profita du départ de ce supérieur et de ses compagnons pour Jérusalem selon l'usage, qui eut lieu avant le jeûne de Notre-Seigneur (6), pour molester plus librement le couvent, se venger sur le reste des moines et satisfaire sa cupidité pour les biens du couvent et des moines. Ces derniers, saisis de crainte, lui donnaient tout ce qu'il exigeait pendant l'absence de leur supérieur et personne n'osait le contrarier.

Sur ces entrefaites, environ quarante cavaliers arrivèrent de Jérusalem ;

« la religion de Zoroastre (ܡܓܘܫܘܬܐ). Il y avait de plus entre eux et les musul-
« mans une inimitié mortelle. » Voir P. Bedjan, *Chronicon*, page 420. On voit que les Yézidis étaient une branche des Taïrahites.

(1) Les mss. portent ܡܘܫܠܡܢܐ au lieu de ܡܫܠܡܢܐ, sans doute sous l'influence de l'arabe qui ponctue *mou*.

(2) Étant nomades, les Yézidis à cette époque, comme la plupart de ceux d'aujourd'hui, habitaient des tentes et formaient une secte à part, indépendante et alliée. — La tente se compose, en chiffre rond, de 5 personnes ou une famille : 1.000 tentes contiendraient donc environ 5.000 personnes.

(3) [Le résumé qui figure plus loin fait connaître un troisième fils d'ʿAdi, nommé Fakr ed-Din. Bar Hébraeus suppose aussi l'existence de ce troisième fils.]

(4) Voir note 1.

(5) L'auteur entend par ces guerres, les croisades des chrétiens qui se déroulaient à cette époque (XIIIe siècle) en Palestine, pour la délivrance de la Terre Sainte.

(6) Le carême s'appelle en Orient « le jeûne de Notre-Seigneur ».

c'étaient des voleurs qui se mirent sous l'autorité de ʿAdi, et lui racontèrent tous les événements et les faits qui s'étaient passés en Palestine et en Syrie; ils lui apprirent la marche des événements et comment les couvents, les monastères, les villages et les villes avaient été pillés et détruits.

Ayant entendu toutes ces communications, ʿAdi se décida à prendre le bâton et à chasser, ce jour-là même, tous les moines, s'il n'avait reçu, au même moment, un envoyé de la part d'un chef des Kurdes Taïrahites qui habitaient les montagnes de Médie sur les rives du grand Zab (1).

Il se contenta en ce moment d'entrer dans le couvent et d'exiger de la nourriture et des boissons pour ce chef qui l'avait envoyé mander. Les moines, effrayés, lui offrirent de plus 6 charges remplies de présents et de cadeaux pour son voyage. ʿAdi se mit en route en se faisant accompagner de près de 1.000 personnes de sa maison. Quand ils furent arrivés près des Taïrahites, ils revinrent ensuite, à nouveau, dans le pays, et y commirent de grands ravages et massacres. ʿAdi rentra donc triomphant, accompagné des hommes de sa maison, avec un riche butin.

A la suite de ces dévastations, ʿAdi, l'infâme, se jeta sans pitié sur le couvent, le pilla et en massacra tous les moines, sans en épargner aucun, sinon un seul religieux qui gisait alors sur son lit de douleur, presque mourant (2).

Trois semaines après le massacre des moines, au commencement du printemps (3), ʿAdi se transporta au couvent avec toute sa nombreuse famille, s'en rendit maître, y fixa sa résidence et le fit la propriété exclusive de sa maison (4).

(1) Le grand Zab et le petit Zab : deux rivières de la Turquie d'Asie, toutes deux affluentes du Tigre. — Le grand Zab (Zabatus major ou Lycus des anciens) sort des montagnes du Kurdistan et se jette dans le Tigre au sud-est de Mossoul. — Le petit Zab (Zabatus minor ou Caprus des Grecs) coule au sud-ouest et se jette dans le Tigre à 70 k. au-dessous du confluent du grand Zab.

(2) L'hymne acrostique chantée par ce moine pendant le massacre de ses frères par ʿAdi nous apprend qu'il se nommait Mathias ܡܬܝܐ (voir ci-dessous).

(3) D'après l'analyse des faits écrite par l'auteur lui-même à la fin du document, le massacre des moines par Cheikh ʿAdi eut lieu le 7 avril 1509 des Grecs (1198), [ou plutôt, voir ci-dessus, p. 146-8, en 1219].

(4) Ischôʿyahb, dit Bar-Mqadam ܝܫܘܥܝܗܒ ܒܪ ܡܩܕܡ, Métropolitain d'Arbelles, qui vécut en plein xv[e] siècle, et qui était donc contemporain de notre auteur, confirme tous ces faits et l'usurpation d'ʿAdi : dans une longue hymne métrique, composée par cet éminent écrivain nestorien, en l'honneur des saints moines de la Chaldée et des Fondateurs des couvents nestoriens, Ischôʿyahb, en parlant du couvent de Mar-Youḥanan et IchoʿSabran et de sa prise par ʿAdi, s'exprime ainsi :

ܡܫܬܡܥܢܝ ܘܫܡܥܝ. ܦܩܘ ܕܝܘܠܦܢܗܘܢ ܕܥܡܡܝ ܡܢܝ .... ܘܟܠܗ ܠܥܡܪܐ ܡܚܣܢ ܟܠܗ. ܡܟܐ
ܚܝܠܐ ܕܝܠܗ ܟܠܐ ܕܪ̈ܝܢܝ ... ܐܝܟ ܡܟܝܟܐ ܗܘܐ ܕܥܡܪܐ ... ܘܡܥܡܪܘܬܐ ܗܘܐ ܠܐܬܪ̈ܘܬܗ ... ܕܝܪܐ ܗܢܘ
ܥܡܪܐ ܥܡܪܝ. ܕܐܬܐ ܥܕܝ ܡܚܡܠܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܢܝܪ ܐܬܩܠ ܕܐܡܪ. ܗܘ ܕܐܚܕ ܟܠܗ ܥܡܪ̈ܝ ܘܠܟܠܗܘܢ
ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܒܝܬ. ܥܡܪܗ ܠܐܕܝ ܥܕܝ ܡܥܡܪܢܝ .... ܘܟܕ ܟܠܗܘܢ ܘܦܩ ܢܦܩܘ. ܘܡܥܡܪܗ ܕܝܢ ܠܥܡܪܐ

Un mois environ après le massacre, c'est-à-dire au mois de mai, le supérieur du couvent (1) était de retour de son pèlerinage de Jérusalem. On le conduisit avec les quelques moines, ses compagnons, devant ʿAdi à l'endroit du couvent où était assis cet usurpateur. L'assassin, en le voyant, fit semblant de ne pas le connaître et lui demanda frauduleusement : « Qui es-tu, ô misérable, et que t'arriva-t-il ? » — « Je suis, lui répliqua « le supérieur, le directeur de ce couvent que tu habites en ce moment ; « à notre retour de Jérusalem les brigands en chemin se jetèrent maintes « fois sur nous et nous dépouillèrent et nous mirent dans l'état où tu « nous vois ; maintenant je rentre dans mon couvent parce qu'il est notre « domaine et que, toi, tu n'as pas le pouvoir de nous le prendre par force « et d'en massacrer les moines ; quitte-le donc à l'instant, sans retard. » ʿAdi, emporté de colère, lui répliqua : « C'est par l'épée que j'en suis « devenu le maître et non point par héritage ; va-t'en vite et fais ce qu'il « te plaira et sors sur-le-champ, vivant, avant que je ne te mette à mort. » Le supérieur et ses compagnons, désespérés, prirent congé de ʿAdi et se rendirent en Perse auprès du chef de la religion des Mongols. A leur arrivée, ils entrèrent chez lui les habits déchirés et la cendre sur leurs têtes et pleurèrent amèrement devant lui en chantant des hymnes lugubres et des lamentations sur le couvent et les moines massacrés (2).

Les voyant ainsi pleurer et se lamenter, l'émir Batou fut profondément ému (3) et donna ordre à ses serviteurs d'entourer d'honneur le supérieur

ܡܪܝܐ. ܘܒܢܘܗ̇ ܐܠܝܢ ܕܢܨ̈ܚܐ. ܘܐܬܡܠܝܬ ܕܠܐ ܡܢܝܢ. ܗܘܘ ܠܗ ܡܠܚܐ ܠܐܬܪܢ ܘܫܘܒܚܐ ܠܟܠܗ ܩ̈ܠܝܐ. ܘܥܕ ܥܕܢܐ
ܕܒܗ ܗܘ ܒܙܒ̈ܢܝܢ. ܕܐܬܐ ܒܥܠܕܒܒܐ ܠܡܣܩܘ....

« Ichôʿ Sabran et Youḥanan se fixèrent à leur place par ordre du Seigneur et « y bâtirent un couvent glorieusement construit, rempli de prodiges et de « miracles ; ils ont été comme le sel de notre pays et la gloire des chrétiens ... « jusqu'à ce jour-là, de notre temps, où est venue l'ennemie, notre perturbatrice, la descendance (la race) d'Agar, la servante de notre mère (il veut dire « les musulmans qu'on croit les fils d'Ismaël, fils d'Agar). Cette race rendit nos « jours difficiles : un certain musulman nommé ʿAdi devint l'élève du Rabban « (supérieur du couvent), vola notre trésor (le couvent) et devint notre persécuteur, et des Ismaëlites (musulmans) sans nombre devinrent ses subordonnés « en tous leurs devoirs. Le nom du couvent reste dans tout lieu et partout « Cheikh-ʿAdi jusqu'à ce jour... » C'est la plus éclatante confirmation en faveur de ce qu'écrit notre auteur avec une si grande simplicité et exactitude. — Nous possédons une copie de cette hymne d'Ichôʿyahb Bar-Mqadam, encore inédite à ce qu'il semble. — [Ce passage a été cité par M. Siouffi d'après un manuscrit (le *Warda*) de l'église de Karamlès (l'ancienne Gaugamela ?) à quatre heures de Mossoul ; cf. *Journal asiatique*, VIIIᵉ série, t. V (1885), p. 82].

(1) L'hymne acrostique chantée par le supérieur du couvent devant le prince mongol à qui il avait porté ses plaintes, nous apprend que ce supérieur se nommait *Mârî* ܡܪܝ (voir ci-dessous).

(2) Voir ci-dessous, les hymnes ou plutôt les lamentations chantées par le supérieur et ses moines devant le prince mongol.

(3) Cet émir serait-il le prince Batou-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, qui reçut en partage après la mort de ce dernier (1227) le Kapchak, la Russie méridio-

opprimé et ses moines, et d'avoir bien soin d'eux jusqu'à ce que ses armées se rendissent à la contrée d'Arbelles; puis il fournit à ce supérieur et à ses compagnons les vêtements nécessaires, les dépenses et la subsistance pour six mois.

Le supérieur du couvent demeura (avec ses compagnons) dans ce pays de Khoraçan pendant un an, jusqu'à la rentrée des armées mongoles à Arbelles (1), parce qu'à cette époque les Tartares et les Mongols se livraient des batailles dans le Kharzim et le Khoraçan (2), et c'était en l'année 619 des Arabes (3), c'est-à-dire trois ans après la prise par ʿAdi du couvent glorieux de Mar-Youḥanan et IchôʿSabran, sous le règne des deux califes Daher et Mostansir (4).

Après la fin des guerres de ces régions, ordre fut donné à un certain émir nommé Tuman ܛܘܡܢ (5), neveu de Gengis-Khan, d'amener ʿAdi le Kurde pour voir quel fut le motif du massacre des moines du couvent. L'émir se mit en chemin avec 1.000 soldats cavaliers mongols et, arrivant à Chahrzor, il s'y fixa et de là il envoya un seul cavalier chercher ʿAdi le Kurde.

L'envoyé se rendit et vint communiquer à ʿAdi le sujet de sa mission. ʿAdi, sans rien prétexter, monta sa jument et se rendit avec l'envoyé auprès de l'émir Tuman. Arrivé en présence de ce dernier, l'usurpateur se prosterna devant lui selon l'usage. L'émir le questionna sur le couvent et le massacre des moines et sur le motif de cet acte de barbarie. ʿAdi répondit : « Maître, je n'ai tué personne d'entre eux; mais ce sont les Kurdes « Taïrahites qui se jetèrent sur toute la région, l'envahirent, et firent « partout des massacres, des ruines et des pillages et s'enfuirent. Voyant « qu'ils étaient nombreux et puissants, j'ai dû garder le silence; le cou- « vent ayant été désert à la suite de cet envahissement, j'y ai amené tous « les membres de ma famille pour qu'il ne fût pas vacant et nous y avons « habité jusqu'à ce jour pour le garder. » L'émir ordonna finalement

nale, etc., et mourut en 1276? Voir P. Bedjan, *Histoire de Mar-Jabalaha III*, page 93 et suivantes. — *Chronicon* de Barhébraeus, page 456 et suivantes, et 580 [M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. II, p. 334, place la mort de Batou en 1256].

(1) Petite ville du Kurdistan appelée aujourd'hui *Arwil* اربيل.

(2) Kharzim et Khoraçan. — Kharzim était une région du Turkestan occidental et le Khoraçan, une partie de l'Arie, contrée de la Perse.

(3) L'année 619 des Arabes va du 15 février 1222 au 3 février 1223.

(4) Daher régna de 1226 à 1243 et Mostansir, le dernier calife d'Orient, de 1243 à 1258. — Si la prise du couvent eut lieu, d'après notre écrivain, en 1198, comment alors expliquer cet anachronisme de 50 ans? Et comment se fait-il que la 3e année de la prise du couvent correspondait à l'année 619 des Arabes (1222)?? Comment expliquer cette différence de près de 23 ans? — [Nous nous en tiendrons à la présente date et placerons la prise du couvent par ʿAdi en 1219, la plainte du supérieur en 619 des Arabes (1222-3) et la mort d'ʿAdi au plus tôt en 1223. Nous corrigerons en conséquence les dates de l'analyse ajoutée à la fin, au lieu de partir de ces dates pour corriger celle-ci.]

(5) Tuman était fils de Otkin ܐܘܬܟܝܢ, frère de Gengis-Khan, *Chronicon*, p. 411.

d'amener 'Adi à la ville de Maraghâ en Perse où résidait le grand Khan (1); c'est là qu'ils le jugèrent et qu'ils le tuèrent en novembre (2).

Les deux fils de 'Adi (qui ignoraient le sort fatal qu'avait subi leur père) se rendirent à Nisibe avec 500 cavaliers de leur famille et se mirent au service de l'émir mongol (Tuman). Charaf ed-Din Mohammed et Ṭuman pillèrent ensemble les régions de Nisibe et retournèrent ensuite au couvent dont la cause faisait le but de la mission de l'émir. Charaf ed-Din et Chams ed-Din, fils de 'Adi, ne connaissaient pas jusque-là la peine de mort de leur père, comblèrent l'émir Tuman de présents et de riches dons de toute sorte et le supplièrent beaucoup en sa faveur.

Un mois après, Tuman et son armée rentrèrent auprès du grand Khan et lui parlèrent des fils de 'Adi le Kurde et comment ils étaient toujours en révolution, et qu'ils étaient d'ailleurs deux hommes vaillants et courageux, à la tête de plus de 1.500 combattants implacables et intrépides, et qu'il fallait les dompter.

Lorsque le grand Khan et les princes de sa famille entendirent cela, ils réfléchirent beaucoup et, après un long silence, un des émirs du roi nommé Sounati (3) Khan reçut du grand Khan l'ordre d'arranger cette affaire.

Le supérieur du couvent (Mari) et ses religieux demeurèrent à Maraghâ en Perse en attendant que Sounati vînt dans la contrée avec son armée. Le supérieur eût voulu l'accompagner pour rentrer dans son couvent; mais le grand Khan lui ordonna de demeurer en Perse jusqu'à ce qu'on eût saisi les fils de 'Adi et qu'on les eût fait mourir, après quoi ils retourneraient dans leur couvent et feraient ainsi sa volonté. Le grand Khan leur traça cette ligne de conduite à cause des troubles, des agitations et des guerres qui avaient lieu en Palestine à cette époque.

En ces jours-là, Sounati et Bajo-Nowin (4) envahirent avec une grande armée la région des Kaptchakiens et des Bulgares (5). Bajo-Nowin conquit celle d'Arzan er-Roum (6) à l'aide d'une armée formidable de Tartares et

(1) Ce grand Khan était le célèbre Houlagou, au dire de notre écrivain (voir ci-dessous, mais nous pensons, puisque 'Adi fut tué en 1201, qu'il s'agit ici plutôt de Gengis-Khan lui-même (1161-1227). ['Adi n'a pas été tué avant 1223].

(2) D'après ce qu'on lit à la fin de cet écrit, 'Adi aurait été tué en novembre 1201 [au plus tôt en novembre 1223. La date de 1223 est vraisemblable et celle de 1201 impossible, car d'après d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. I, p. 328-30, c'est en 1221 que les Mongols rançonnèrent Tabriz, *prirent Maraga* et marchèrent sur Arbelles].

(3) Sounati-Khan était général des armées mongoles. — V. Bedjan, *Chronicon*, page 460.

(4) ܒܝܓܘ ou ܒܝܓܘ était le général en chef des armées tartares. Dans son *Chronicon* (édition Bedjan, page 497) Barhébraeus a consigné tous ces faits et voici ses propres termes au sujet de Bajo-Nowin : « En cette année (1566 des Grecs, « 1254), Bajo-Novin, le chef de l'armée des Tartares, marcha contre Arzan- « er-Roum... »

(5) L'envahissement des Kaptchakiens et des Bulgares eut lieu en 1253.

(6) Arzan er-Roum, c'est-à-dire *Arx Romanorum*, est la ville actuelle d'Erzeroum en Arménie turque.

reçut l'ordre d'exterminer la race de tous les Ismaélites jusqu'au dernier (1). Azz ed-Din, le sultan d'Iconium (2), leva alors de grandes troupes de Mèdes, de Kurdes et de Turcomans et leur donna pour général en chef Charaf ed-Din Mohammed, fils de Cheikh Adi (3), et lui assigna pour résidence la ville de Hisna-Zaïd (4), où il se fixa jusqu'à l'arrivée des Tartares qui lui livrèrent une terrible bataille et tuèrent beaucoup de ses soldats (5). Charaf ed-Din quitta Hisna-Zaïd la nuit dans le but d'envahir les îles (la Mésopotamie?), mais les soldats d'Angurc-Nowin (6) l'atteignirent et le tuèrent devant la place nommée Kamınah au-dessus de Gizirah, avant l'arrivée du Sultan Azz ed-Din (7).

Ayant reçu du grand Khan après cette victoire l'ordre de descendre à Babylone, Bajo-Nowin leva ses troupes et se mit en route. Ils arrivèrent (Bajo-Nowin et ses soldats) en novembre à Mossoul, mais ne firent aucun mal aux mossouliotes parce que leur roi Saleh, fils de Bedr ed-Din, venait de rentrer du service du grand Khan avec sa femme Turcan-Khatoun, fille de Khourzam-Chah (habillée à la mode des femmes mongoles), qui lui était donnée en mariage (8).

(1) Ismaélites : c'était le nom que donnaient les chrétiens du moyen âge aux musulmans. Barhébraeus (*loc. cit.*, page 497) confirme aussi l'ordre de cet acte barbare en ces termes : « L'ordre fut donné que la race des Ismaélites, hommes « et femmes, fût exterminée partout où elle se trouvait. »

(2) Azz ed-Din, sultan d'Iconium (auj. Konieh, vilayet de Turquie), régna de 1245 à 1261. — L'envahissement de son territoire dont parle l'auteur eut lieu en 1256.

(3) Notre auteur est parfaitement d'accord, en tout ce qu'il écrit ici, avec le judicieux Barhébraeus qui dit de *Charaf ed-Din* : « Il (Azz ed-Din) vint à Hisna-« Zaïd et envoya chercher en Orient deux grands kurdes; le premier, Charaf « ed-Din Ahmed, fils de Bélas, et lui donna Mélitène (auj. Malatia); le deuxième, « Charaf ed-Din Mohammed, fils de Cheikh ʿAdi, et lui désigna Hisna-Zaïd. » *Chronicon*, page 498, sous l'année 1256/7. Cf. *Chron. eccl.*, I, 725.

(4) Hisna-Zaïd, ville de la Turquie d'Asie entre Diarbékir et Kharpout, appelée aujourd'hui ܚܪܬ ܒܪܬ Khartabart (voir aussi *Chronicon*, p. 284).

(5) Voir *Chronicon*, p. 498.

(6) Augurc-Nowin était aussi un des généraux célèbres de l'armée mongole. *Chronicon*, p. 498.

(7) Cette triste fin du fils d'ʿAdi, l'usurpateur, telle que la rapporte notre auteur, est absolument conforme avec les données de Barhébraeus : « L'autre « (général), le fils de Cheikh ʿAdi qui demeurait à Hisna-Zaïd, se transporta « devant Kammah pour arriver au secours du Sultan Azz ed-Din et, là-bas, les « soldats d'Augurc-Nowin l'atteignirent et le tuèrent... » *Chronicon*, p. 498.

(8) En ce qui concerne *Salih*, roi de Mossoul, voici les termes de Barhébraeus : « Au commencement de l'année 1569 (1257), au mois de novembre, arriva à « Mossoul Bajo-Nowin et il ne molesta pas beaucoup cette contrée, parce que le « roi Salih fils de Badr ed-Din, maître de Mossoul, venait de rentrer ces jours-« là du service de Houlacou. Turcan, fille de Djelaled-Din Khorazm-Chah, lui « était donnée pour femme et vivait avec lui, (habillée) à la mode des Mon-« goles. » *Chronicon*, p. 499. — C'est à peu près le mot pour mot de notre écrivain, ce qui prouve son exactitude.

Ayant appris le massacre de Charaf ed-Din, son frère Chams ed-Din fils de Cheikh 'Adi le Kurde, prit sa femme mongole, ses enfants et toute sa famille et s'enfuit la nuit en Syrie où il mourut et périt (1).

Tous ces événements ont eu lieu 39 ans après le massacre des moines (2).

D'après les histoires ecclésiastiques qui sont à Maraghâ dans la cellule du patriarche (3).

L'affaire du couvent traîna beaucoup à cause des troubles du siècle et des rois. Le supérieur du couvent finit ses jours, avec ses compagnons, dans les monastères de la Perse et le couvent demeura désert pendant plus de 20 ans, jusqu'à l'avènement d'Ahmed Takhoudar, roi des Tartares, qui se fit musulman (4). Les fils de Charaf ed-Din et de Chams ed-Din (deux fils d''Adi) vinrent trouver, avec leurs mères mongoles, le grand Khan Ahmed, le roi des Tartares, et le supplièrent de leur donner le couvent.

La demande de ces femmes fut appuyée par les émirs turcs et kurdes, par les prières de ces derniers auprès du roi qui leur donna enfin définitivement le couvent et en fit la propriété exclusive de leur famille par ordonnance royale (5).

(1) [Bar Hébraeus nous apprend, plus exactement, que deux fils de Cheikh 'Adi se firent la guerre en 1275; l'un avait une femme mongole, ce qui lui valut sans doute l'appui des Mongols et obligea l'autre (Chams ed-Din) à fuir en Syrie. En 1276, l'autre frère (Fakr ed-Din ?) fut contraint lui-même de fuir « avec la femme mongole qu'il avait prise des Tartares »; il se réfugia en Égypte. — En 1281, le fils aîné de Cheikh 'Adi qui s'était réfugié en Syrie (Chams ed-Din) revint à l'ordou (à la cour d'Abaga), et chercha à s'excuser de sa fuite, mais il fut condamné et mis à mort. La fuite en Égypte et en Syrie des fils de Cheikh 'Adi s'explique tout naturellement par le fait qu'ils savaient devoir y trouver des compatriotes, car quinze ans auparavant, en 1260, le maître de Singar, 'Ala ed-Din, fils de Badr ed-Din, maître de Mossoul, s'était réfugié en Égypte près de Bibars *qui lui avait donné Alep en Syrie* et, en 1261, Sahib, autre fils de Badr ed-Din, maître de Mossoul, *s'était aussi réfugié en Égypte*. Cf. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, III, 362.]

(2) Si ces événements eurent lieu en 1257, comme nous l'avons dit, et que le massacre des moines arriva en 1198, l'intervalle serait de 59 ans et non de 39 comme le suppose notre écrivain. [C'est pourquoi il faut placer le massacre des moines vers 1219].

(3) Ce titre figure en marge des manuscrits, écrit à l'encre de couleur, et n'avait pas été traduit par M. Tfinkdji. Il est écrit en face des trois paragraphes suivants, mais semble indiquer que l'auteur a utilisé des histoires (sans doute Bar Hébraeus) pour rédiger son document.

(4) Ahmed (surnommé Takhoudar de son nom de naissance) s'était fait chrétien avant son avènement au trône et avait reçu au baptême le nom de *Nicolas*. En montant sur le trône en 1282, il apostasia, se déclara musulman et prit le nom d'*Ahmed*. Il fut tué en 1284, après 2 ans de règne. Voir Bedjan, *Chronicon syriacum* de Barhébraeus, page 548. *Histoire de Mar Jabalaha III*, page 39. — Ahmed succéda à Abaga, son frère (1265-1282), fils de Houlacou.

(5) Le texte porte فرمان, terme persan qui veut dire : ordonnance royale; la donation par Ahmed s'est faite en 1283.

Les descendants de Cheikh ʿAdi devinrent dès lors les maîtres et possesseurs de ce célèbre couvent jusqu'à ce jour. Le couvent reçut depuis le nom de Cheikh-ʿAdi et devint le domaine de sa famille sans que personne pût dans la suite en rappeler les épisodes ou prétendre à le reprendre.

Histoire de Yézid de qui descendent les Yézidis (1).

En l'année 970 des Grecs (659) naquit Yézid fils de Moawiah et il devint un homme guerrier et intrépide. Son père le fit le chef des armées et son nom acquit une grande célébrité auprès de tous.

Un jour, un juif magicien lui prédit par la magie qu'il deviendrait roi. Ce sorcier dit à Yézid et lui demanda, quand il serait sur le trône, d'agir pendant un an comme il le lui dirait. Yézid y consentit. Le juif lui dit alors : « Tu seras roi et tu régneras neuf ans (2) et tu soumettras tous tes ennemis. » Yézid lui répondit : « Je te ferai mourir s'il n'en est pas ainsi. » Le sorcier juif y consentit. Lorsqu'en effet Yézid devint roi (c'est-à-dire Calife), le juif lui demanda l'exécution de la promesse donnée. Yézid lui signifia de demander ce qu'il voulait. Le juif lui dit : « Brûle les livres et les images dans ton empire et fais aussi périr les savants de toutes les religions qui existent dans tes états. Par ce moyen tu triompheras et tu t'élèveras beaucoup » (3).

Yézid exécuta parfaitement le conseil exécrable du juif diabolique et fit détruire les livres et les images et fit massacrer beaucoup de savants parmi lesquels périrent aussi Hassan et Hocéïn. Cette persécution dura trois ans (4).

(1) Yézid Ier. — Ce prétendu Fondateur des Yézidis, 2e Calife Ommiade, fils en effet de Moawiah, régna à Damas de 680 à 683, vainquit Hocéïn fils d'Ali et fit rude guerre au rebelle Abdallah. — Son nom est en exécration chez les Chiites (voir *Dictionnaire Universel d'histoire et de géographie*, par Bouillet, page 1907). Voir aussi *les Yézidis*, article publié dans *Al-Machriq* par le P. Anastase, IIme année, 1899, page 33. — Barhébraeus, *Chronicon*, page 110. [C'est un fait que des musulmans du XIIIe siècle donnaient déjà le nom de Yézidis aux sectateurs d'ʿAdi (v. *supra*, p. 152); c'est peut-être pour expliquer ce fait qu'on les a rattachés à Yézid I ou II. Il paraît plus vraisemblable que les musulmans les ont confondus avec les Yézidis, *partisans* de Yézid ibn Anisa d'après qui Dieu devait envoyer un apôtre du milieu des Perses avec un livre révélé en une fois pour renverser la religion de Mahomet. Cf. Schahrastani, trad. Th. Haarbrücker, Halle, 1850, p. 153].

(2) Yézid cependant ne régna que 3 ans (680-683) et 8 mois. — *Chronicon*, p. 110.

(3) [Cette histoire est racontée de Yézid II (721-724), et non de Yézid I, par Théophane (*Chron.*, éd. de Bonn, I, 401); elle a été reprise et embellie par Georges le moine (p. 629) et a passé de là chez Léon le grammairien (p. 173) et Cédrénus (I, 788) aussi bien que chez Michel Glycas (p. 521), Constantin Manassé (p. 180, v. 4204) et Zonaras (p. 339-341).]

(4) Haçan ou Hassan, 5e Calife, fils d'Ali et de Fatime, serait mort empoisonné en 669 par le fils de Moawiah (son compétiteur). Il est en grande vénération chez les Chiites (voir *Dict. Univ. d'hist. et de géogr.*, par Bouillet, p. 774). « Hocéïn, frère de Haçan, après la mort de ce frère (669), fut considéré comme

Le 3 septembre de l'année 999 des Grecs (687), Yézid livra de grandes et rudes guerres aux Arabes et beaucoup de soldats périrent des deux partis, environ 40.000 victimes, depuis Bassorah et Koupha jusqu'au Khazer (1) dans les régions de Ninive et d'Arbelles (2).

Après ces événements, Yézid envoya des prédicateurs pour dire et prêcher ainsi aux hommes : « Croyez en un seul Dieu caché et que Yézid est son médiateur, et qu'il n'y a ni prière ni lecture. Quiconque ne croit pas à cette religion sera tué », et ainsi de son vivant même Yézid eut beaucoup d'adeptes.

Après la mort de Yézid, il y eut un grand massacre à Damas (3) parce que le roi (Calife) qui lui succéda sur le trône n'adopta pas sa religion mais embrassa l'enseignement de Mahomet (4) et il expulsa de Damas tous les partisans de Yézid et il les exila dans les régions lointaines des montagnes de Zozan et en Perse et il en massacra des milliers. Ceux qui échappèrent au massacre étaient d'ailleurs regardés comme des branches sèches et des gens vils et exécrables jusqu'à l'année 1190 des Grecs (879) où parut Ahmed le grand-père de Cheik 'Adi qui devint leur chef. Après

« Calife légitime par les Chiites. Il vivait en paix à la Mecque, lorsque après la « mort de Moawiah (680) il fut appelé à Koufa par les habitants de cette ville « qui lui promettaient de le reconnaître pour Calife : il se rendit à cette invitation, accompagné seulement d'une centaine d'hommes; mais il fut arrêté « dans sa marche et mis à mort par les troupes de Yézid, fils de Moawiah, qui « s'était fait proclamer Calife; il périt à quelque distance au S.-O. de Bagdad, « dans les plaines voisines de Kerbéla, au lieu qu'on nomma depuis *tombeau* « *de Hocéïn*. Ce lieu est regardé par les Chiites comme sacré et est pour eux « un but de pèlerinage. Le jour anniversaire (10 octobre) de la mort de Hocéïn « est pour les Chiites un jour néfaste. » Bouillet, *Dict. Univ.*, page 860, Mot *Hussein* ou *Hocéïn*.

(1) *Bassorah*, grande ville de Turquie d'Asie, siège d'un vilayet de son nom; *Koufa* (auj. en ruine), ville de la Turquie, à 140 k. au sud de Bagdad. Fondée en 636 sous Omar après la destruction de Ctésiphon, elle fut, avant Bagdad, la résidence des Califes d'Orient et une des villes les plus importantes de l'Asie, détruite au IXe siècle. *Khazer*, rivière de la Mésopotamie, au nord-est de Mossoul, se jette dans le Tigre.

(2) Dans son *Chronicon*, page 110, le judicieux Barhébraeus place cette guerre, non sous le règne de Yézid, mais sous celui de son successeur Moawiah II, et voici ses propres termes : « A l'entrée de 996 des Grecs (684), le 3 septembre, « les Arabes firent une rude guerre entre eux et environ 40.000 victimes tombèrent des deux côtés, sur Khazer (la rivière) dans les contrées de Ninive... » [Les deux notices dépendent de la même source. — Il y eut, sur l'Euphrate, des guerres continuelles, depuis le meurtre de Hocéïn, sous Yézid (680), et les luttes sous Merwan (681) pour venger Hocéïn, jusqu'à la prise de Koufa et la mort de Mokthar sous Abd el-Melek (686).]

(3) Je suis porté à croire que ce massacre dont parle notre écrivain serait celui que rapporte Barhébraeus dans son *Chronicon* et dont nous rapportons les termes à la note précédente. Car Barhébraeus place de fait ce massacre la 3e année de la mort de Yézid et sous Moawiah, son successeur immédiat.

(4) Le successeur de Yézid fut son fils *Moawiah* qui dut abdiquer.

Ahmed (vint) Musfir (Moussafer) son fils et après ce dernier Cheikh 'Adi son fils (1).

Ce Cheikh 'Adi leur enseigna de croire en un seul Dieu et leur imposa que Yézid est dieu et que lui-même est aussi dieu. Après Cheikh 'Adi dont j'ai raconté la vie, ses deux fils Charaf ed-Din et Chams ed-Din ajoutèrent diverses choses à ces croyances comme le rapporte leur histoire.

Les croyances des Yézidis.

Les Yézidis croient en un seul Dieu bon et tiennent que Yézid aussi est dieu, Cheikh 'Adi est dieu, Taous (2) Malek (3), Charaf ed-Din est dieu, et Cheikh Chams est dieu, et Fakhr ed-Din est dieu (4). Ils croient enfin à l'existence de plusieurs divinités.

Ils croient à la transmigration de l'âme humaine d'un corps à un autre et disent que l'âme de l'homme, en le quittant par la mort, entre dans les bêtes. Si le défunt est bon, son âme entre dans la jument (5), s'il est au contraire mauvais, elle entre dans le cochon ou l'âne ou dans d'autres animaux semblables, parce que l'âme, disent-ils, ne meurt jamais, mais elle se transporte des hommes aux animaux.

Création d'Adam. — Ils disent qu'il y eut 72 Adams et que les hommes descendent tous de ces 72 pères, tandis que les Yézidis eux-mêmes viennent uniquement d'un seul père.

La création. — Dieu exista seul; mais ayant un jour en main une perle en forme de pomme avec laquelle il jouait, elle lui tomba des mains et se fendit et forma ainsi cette terre et le ciel : 300 dieux provinrent de la perle fendue.

L'Arche de Noë. — Sur l'arche de Noë voici ce qu'ils opinent : Lorsqu'elle fut achevée, il y resta une petite fente. Dieu ordonna au serpent d'entrer dans la fente. Le serpent y mourut et s'y corrompit et sa corruption forma les insectes et la race des Yézidis descend de ces insectes. Ils appellent ce serpent Cheikh Minde et affirment que leur race vient de ce serpent et non point des 72 Adams.

Leurs mœurs. — En général tous les Yézidis, à part le chef de leur

(1) D'après le texte chaldaïque, *Ahmed* aurait vécu en 879 et 'Adi, son petit-fils, à la fin du XII[e] siècle (cf. *infra*). Il y aurait donc entre Ahmed et 'Adi, son petit-fils, un intervalle de plus de 300 ans !!! [Il faut donc ou bien combler la lacune avec l'ascendance que les musulmans lui prêtent (cf. *supra*, p. 153), ou bien lire 1390 au lieu de 1190. Toute cette histoire de Yézid est d'ailleurs légendaire.]

(2) D'après beaucoup d'auteurs, les Yézidis entendent par Mélik-Taous le démon qu'ils adorent. [Les deux mss. ponctuent Tawés en mettant au-dessus de ط et au-dessous de ه les deux points de l'a et de l'é brefs (.·)].

(3) On écrit souvent Mélek-Taouz.

(4) [Ce sont les trois fils de Cheikh 'Adi, bien que Ramicho' ne mentionne que les deux premiers.]

(5) La jument est réputée un animal bon et précieux.

religion appelé *Emir Hadj* et un autre appelé *Ekhtira-Marga*, n'ont pas de bonnes mœurs. Ces deux chefs boivent le vin mais jeûnent aussi 40 jours en été et 40 en hiver, aucun mauvais propos ne sort de leur bouche: quelques-uns même sont miséricordieux et affables avec tout le monde. Il y a quelques *Kodjaks* qui suivent les exemples de ces chefs, tandis que les autres Yézidis boivent les liqueurs fortes, le vin, et sont adonnés aux chants et aux danses. Ce sont tous des cultivateurs et des conducteurs de troupeaux. Les métiers n'existent point chez eux.

Les serments. — Tout genre de serment est en honneur chez ces sectaires qui vont jusqu'à jurer par le cadavre d'un âne mort. Les graves serments sont bannis (excepté ce dernier usité parmi eux) : « Sors de la religion de Yézid et entre dans celle de Mahomet, (si cela n'est pas vrai)... » Pourtant ces sortes de serments sont mal vus chez eux.

La naissance. — Lorsqu'une femme accouche chez eux, son mari ne peut la quitter avant la fin du 7e jour de l'enfantement. Ils pratiquent la circoncision et baptisent aussi leurs enfants, surtout en été, dans des sources d'eaux qu'ils appellent pour cela : sources d'eaux sacrées.

Le mariage (1). — Le mariage légitime est assez rare chez les Yézidis qui ravissent le plus souvent leurs femmes, à cause de la grandeur de la dot, et plusieurs hommes mariés se ravissent leurs femmes les uns aux autres. Ils peuvent avoir jusqu'à sept femmes à la fois (2) et ils n'ont point de prières pour le mariage, mais ils servent des raisins secs qu'ils mangent avec l'époux et l'épouse. Les deux conjoints sont laissés ensemble dans une habitation et, lorsque le mariage est consommé, on tire un coup de fusil (3) pour signaler que les rapports conjugaux ont eu lieu. Ils ont aussi les enchères, c'est-à-dire que le mariage chez eux se fait comme achat et vente, car c'est avec le consentement du père et de la mère qu'une Yézidie fait son contrat de mariage. Lorsque les deux parents de la fille ont donné leur consentement au fiancé, les parents de ce dernier se rendent avec ceux de la fille à la maison du Cheikh du village et mangent des raisins secs et livrent ensuite leur fille à son époux. On promène alors la nouvelle épouse, tête voilée, jusqu'à son arrivée au village de l'époux. Le deuxième jour, elle jette le voile. La fille et la veuve ont, chez eux, des droits égaux, les dots cependant sont diverses. L'échange des femmes est aussi usité chez eux. Leurs émirs néanmoins prennent, sans payer de dots, les femmes qui leur plaisent. Mais un émir doit toujours prendre des filles de Cheikh et non du peuple, il peut aussi prendre et épouser des filles des émirs mais jamais des filles du peuple.

Le décès. — Lorsqu'un Yézidi meurt, tous ses parents pleurent et se

(1) [Les deux manuscrits portent en marge : « Au mois de Nisan (avril), il n'y a aucun mariage. »]

(2) [Cf. *Journ. as.*, janv. 1896, p. 112 : « Ils prennent depuis une femme jusqu'à six, l'une après l'autre », ce qui est une déformation du texte édité par Giamil, p. 19 : « La famille d'une femme veuve la marie à nouveau, même par force; elle la marie encore après la mort de son second mari et cela jusqu'à six fois. »]

(3) [Il est douteux que ceci ait été écrit par Ramicho', en 1152.]

lamentent beaucoup; ils mènent une belle jument qu'ils enveloppent de drap rouge et qu'ils conduisent devant le cercueil, pendant qu'ils dansent et pleurent sur lui, en mettant de la poussière sur leurs têtes et en déchirant leurs habits jusqu'à leur arrivée à la tombe; ils servent, le jour de la mort, des nourritures de condoléances et ils portent ainsi leur mort au cimetière. Chaque année, au jour anniversaire de la mort, ils servent des festins. Il y en a qui se font couper les cheveux de la tête en signe de deuil et qui les déposent sur le tombeau de leur défunt.

La grande fête (1). — Pendant l'année, ils ont trois fêtes :

La première à la fin de l'été qu'ils appellent « Fête des 40 jours » et qu'ils célèbrent à la mémoire du massacre de Cheikh ʿAdi. Après 40 jours de jeûne, les chefs de la secte se rendent en pèlerinage à Cheikh-ʿAdi où ils font un sacrifice appelé Sémâṭ (2). Ce sacrifice étant chaud et bouillonnant, ils en prennent de leurs mains et en mangent à la suite de leur chef suprême qui tend le premier la main et en prend et tous les autres suivent son exemple.

La 2e fête se célèbre le premier novembre : toute la nation se réunit à Cheikh-ʿAdi et ils font un sacrifice appelé aussi Sémâṭ. Pendant cette fête ils s'adonnent aux danses et aux jeux de toute sorte et demeurent à Cheikh-ʿAdi pendant six jours, se servant de toute espèce de nourritures. C'est en cette fête qu'ils enlèvent les femmes (3) et disent qu'ils célèbrent cette solennité en mémoire de la reprise du couvent de Cheikh-ʿAdi par l'ordre du roi mongol.

La 3e fête se fait le premier jour du mois d'avril : quand Cheikh ʿAdi s'empara du couvent et en tua les moines qui s'y trouvaient, il ordonna à sa secte de faire fête en mémoire de son triomphe.

Sache donc, ô frère, que la première fête tombe à la fin des 40 jours de l'été et que c'est l'anniversaire du massacre de Cheikh ʿAdi. La deuxième est célébrée le 1er novembre en mémoire de la donation du couvent faite par le roi (Ahmed) Takhoudar, le Mongol, après le massacre de Cheikh ʿAdi, lorsque les femmes veuves de ses deux fils le reçurent en domaine propre par ordonnance royale. C'est en mémoire de cette reprise qu'ils célèbrent cette fête en novembre. La troisième, tombant en avril, en mémoire de la prise du couvent par Cheikh ʿAdi.

(*A suivre.*)

(1) [C'est le titre du chapitre VIII de Giamil, mais l'auteur résume ici les chapitres VIII (la grande fête) et IX (fêtes de moindre importance).]

(2) [Ce mot est écrit ܣܡܐܛ chez Giamil, p. 70, 73 et y est donné comme l'équivalent de ܡܘܗܒܬܐ « bénédiction » ou « don ». On a proposé d'y voir l'arabe بسماط « nappe » ou « table ».]

(3) [On lit dans Giamil, p. 71 : ܘܒܗܘܢ ܟܢܘܫܝܐ ܓܢܒܝܢ ܡܚܕ̈ܕܐ ܙܢܝ̈ܐ. « Dans ces réunions, ils se volent diverses choses les uns aux autres. »]

MÉLANGES

I

UN FRAGMENT DE MÉNOLOGE ÉTHIOPIEN

II. LE MOIS DE TEQEMT

(Suite) (1)

TEXTE

Fol. 2 r°

ጥቅምት ። (2)

አመ ፡ (3) ፩እግዝእትነ ፡... (4) አንስጣስያ ፡ ሰ ፡ ሕሬጦን ፡ (5) አንስጣስያ ፡ (6) ብሶይ ፡ ሰ ፡ ፪ሰማዕታት ፡ ኢሳይን ፡ ሶስና ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ እኅተ ፡ አልአዛር ፡ ገብረ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ መነከስ ፡ ወኅርመተ ፡ ማይ ።

አመ ፡ ፫ሳዊሮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳ ፡ ዘአንጾክያ ፡ ቴክላ ፡ ሰ ፡ ኅርያቆስ ፡ ማትያስ ፡ መምሕር ፡ አንድርያስ ።

አመ ፡ ፬ጎርጎሬዎስ ፡ ኤጲ ፡ ቆጰ ፡ (7) ዘአርማንያ ፡ (8) ስምዖን ፡ ዘአርማንያ ፡ ታአድራ ፡ ቅድስት ። ደናስዮስ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ሐዲስ ፡

(1) Cf. *ROC.*, 1914, p. 199.

(2) Espace blanc laissé avant ጥቅምት (grattage d'un mot).

(3) Ms. : [illegible] (*sic*).

(4) Espace blanc laissé après እግዝእትነ (grattage d'un mot).

(5) La lettre ሬ est à peine formée.

(6) Ms. : አንሰጦስያ, *'Ansaṭosyâ*.

(7) Ms. : ኢጲ ፡ ቆጰ (*sic*).

(8) La lettre ር est en surcharge.

ናኄዋ ፡ ወሕዝቡ ፡ ወነገዱ ፡ መቃርስ ፡ ታኦፊላስ ፡ አውመራ ፡ አባ ፡ ሲሚያን ። (1)

አመ ፡ ፬ባኮስ ፡ ቢጸ ፡ ሰርጊስ ፡ አብርሃ ፡ አጽብሐ ፡ ነገሥተ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ሐናንያ ፡ ዘእምሮ ፡ አርድእት ፡ ወጻድቃን ፡ ሮማኖስ ፡ ወዮሐንስ ፡ ሕጽው ፡ ቅዳሴ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘስንሐር ።

አመ ፡ ፭ጳውሎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳ ፡ ዘቍስጥንያ ፡ ኪራኮስ ፡ ወእሙ ፡ ሐና ፡ ሰማዕታት ፡ (2) ያዕቆብ ፡ ሐዋርያ ፡ ወልደ ፡ እልፍዮስ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወጳውሎስ ፡ አይድራምስ ፡ አውራስ ፡ አልድራክምስ ፡ ሰ ፡ ጳውሎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳ ፡ ቆጵርያኖስ ፡ ዮስቴና ፡ እንድሮኖስ ።

አመ ፡ ፮ሐና ፡ (3) ነቢይት ፡ እመ ፡ ሳሙኤል ፡ ወሐና ፡ ወለተ ፡ ፋኑኤል ፡ ጰንጠሌዎን ፡ ሰ ፡ ጰ[ን]ጠሊዎን ፡ (4) ዘጸማዕት ፡ እንጦንዮስ ፡ ኤጲ ፡ ዘሃገረ (5) በና ፡ ለሬውት ፡ ዕንባቆም ፡ ነቢይ ፡ ደናስዮስ ፡ ኤጲ ፡ ዘአቴና ፡ እረዋቅንጦስ ፡ ሰ ፡ ኄኖስ ፡ ወልደ ፡ ሴት ፡ ዮሴፍ ፡ ሳሙኤል ፡ ሰ ።

አመ ፡ ፯ሚናስ ፡ ሐሚና ፡ ሰ ፡ ታ ፡ አባ ፡ ቡላ ፡ ቆጵርያ[ኖ]ስ ፡ ዮስቴና ፡ ድንግል ፡ ዮሐንስ ፡ መነኮስ ።

አመ ፡ ፰ማጦር ፡ ሰ ፡ ብዙኃን ፡ ሰማዕታት ፡ አባ ፡ ሆር ፡ ሶስና ፡ ወደቂቃ ፡ ሰ ፡ ታ ፡ አባ ፡ አጋቶን ፡ ብሕታዊ ፡ በላግያ ፡ ወወክስ ፡ ሰማዕት ፡ ማንያ ፡ አክሳበርትና ፡ ታውዳስያ ፡ ወደቂቃ ፡ ቤርያ ፡ ጦርስያ ፡ ወደቂቃ ፡ አጋቶን ፡ ባኮስ ፡ ሰ ።

አመ ፡ ፱ሊዋርዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘሮሜ ፡ አማኑስዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘለእስክንድርያ ፡ አትናቴዎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘአንጾኪያ ፡ ስምዖን ፡ (6) ኤጲስ ፡ (7) ገድለ ፡ ቶማስ ፡ ሐዋርያ ፡ ዳዊት ፡ ንጉሥ ፡ አበሁ ፡ ለዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ እስጢፋኖስ ፡ ሰማ ።

አመ ፡ ፲ሰርጊስ ፡ ቢጸ ፡ ባኮስ ፡ ኤስትሮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳ ፡ ዘለእስክንድርያ ፡ አውማንዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘእስክንድርያ ።

(1) La lettre ሚ est à peine formée.
(2) Ms. : ወሰማዕታት.
(3) Ms. : ፯. Les scribes confondent souvent le chiffre ፮ (6) avec le chiffre ፯ (7).
(4) La lettre ጰ, à peine perceptible, est en surcharge.
(5) Ms. : ዘሃገሬ (sic).
(6) Ms. : ስምዖን (sic).
(7) Ms. : ኢጲስ (sic).

Fol. 120 v° (1)

መለልያ ፡ ሰ ፡ ዮሐንስ ፡ ቀሲስ ።

አመ ፡ ፲ወ፩ያዕቆብ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘአንጾኪያ ፡ ያዕቆብ ፡ ዘቦቱ ፡ ተሰምዩ ፡ ያዕቆባዊ[ያ]ን ፡ አርማሚን ፡ ሰ ፡ (2) ጲላግያ ፡ ቅድስት ፡ ፊቅጦር ፡ ኤርምያስ ፡ መነኮስ ።

አመ ፡ ፲ወ፪ሚካኤል ፡ መልአክ ፡ (3) ማቴዎስ ፡ ሐዋርያ ፡ ደሜጥሮስ ፡ ጳ ፡ ዘእስክንድርያ ፡ ጴጥሮስ ፡ ዲውናዎስ ፡ ያዕቆብ ፡ አቡጥፉ ፡ ቴዎድሮስ ፡ አሚናስ ፡ ጻድቃን ፡ ያዕቆብ ፡ መምህር ።

አመ ፡ ፲ወ፫አብጥልማኮስ ፡ ሰ ፡ ዘካርያስ ፡ መነኮስ ፡ አውላና ፡ አውላኪኖስ ፡ ተዓውድራስ ፡ አብላስ ፡ ወአኃዊሁ ፡ ወኒጠላውስ ፡ አቤላ ።

አመ ፡ ፲ወ፬ፊልጶስ ፡ ዘእም፸አርድእት ፡ ጉብረ ፡ ክርስቶስ ፡ ኵሎሙ ፡ ጻድቃን ፡ እምአዳም ፡ እስከ ፡ ህልቀተ ፡ ዓለም ፡ ተዝካሮሙ ። ይምራህ ፡ ንጉሥ ፡ አባ ፡ ዓረጋዊ ፡ እም፱አበው ፡ ተዝካሮሙ ፡ ለጠራክዋ ፡ እለ ፡ ምስሌሁ ፡ ሰ ፡ ታ ፡ ደማቴዎስ ፡ ዘሚካኤል ፡ ዘደብረ ፡ ሃሌ ፡ ሉያ ፡ እምራይስ ፡ ሰ ፡ ፫፻፲ወ፰እለ ፡ ምስሌሁ ፡ ሰ ፡ ታ ፡ ሙሴ ፡ ብእሴ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሶፎንያስ ፡ ሐና ፡ በቋዒት ።

አመ ፡ ፲ወ፭ብላሞን ፡ ፻፶ሰማዕታት ፡ ሰላትዮን ፡ አጥራኪስ ፡ አባ ፡ ይርፍሥ ፡ እንድራኒቆስ ፡ አርሞሊስ ፡ አርሚስ ፡ አርምቅጥዩስ ፡ ቅድስት ፡ አድማንያ ፡ ቅድስት ፡ ጸሞታ ፡ ኢሳይያስ ፡ አብ ፤ ሲላስ ፡ ረድእ ፡ ጳውሎስ ፡ ተዝካረ ፡ ማኅበር ፡ ወበዘተረክበ ፡ አባ ፡ ጴጥሮስ ፡ ቅዳሴሃ ፡ ለኤርሞንኤም ። በዛቲ ፡ ሠርዑ ፡ ሐዋርያት ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ጉባኤ ፡ ለለዓመት ።

(1) Passage brusque du fol. 2 r° au fol. 120 v°. Les fol. intermédiaires sont occupés par le *Vieillard Spirituel* (አረጋዊ ፡ መንፈሳዊ), ouvrage ascétique de Jean Saba.

(2) Après ሰ, la lettre ታ a été ajoutée, puis biffée.

(3) Ms. : መልአከ.

TRADUCTION

Fol. 2 r°

(MOIS DE) ṬEQEMT.

Le 1er. — *Notre-Dame*... (1); *Anasṭasie, martyre* ('Anesṭâsyâ); *Chariton* (Heriṭon); *Anastasie* ('Anesṭâsyâ); *Besoy, martyr; les Cent Martyrs; 'Isâyn; Suzanne, vierge* (Sosennâ); *Marie* (Mâryâm), *sœur de Lazare* ('Al'azâr); *Gabra-Manfas-Qedous, moine; cérémonie (de la bénédiction) de l'eau.*

Le 2. — *Sévère* (Sâwiros), *patriarche d'Antioche* ('Antsokyâ); *Teklâ, martyr; Cyriaque* (Ḥeryâqos); *Matthias, docteur* (Mâtyâs); *André* ('Andreyâs).

Le 3. — *Grégoire* (Gorgorêwos), *évêque d'Arménie* ('Armânyâ); *Siméon* (Sem'on) *d'Arménie* ('Armânyâ); *Théodora la sainte* (Tâ'odrâ); *Denys* (Danâsyos); *Georges le Nouveau* (Giyorgis); *(jeûne de) Ninive* (Nânêwâ), *de son peuple et de sa tribu; Macaire* (Maqârès); *Théophile* (Tâ'ofilâs); *'Awmarâ; Abba Siméon* (Simê'on).

Le 4. — *Bacchus* (Bâkos), *compagnon de Serge* (Sargis); *'Abrehâ (et) 'Atsbeha, rois d'Éthiopie* ('Ityopyâ); *Ananie* (Hanânyâ), *qui (fit partie) des soixante-dix disciples et justes; Romain* (Românos) *et Jean l'Eunuque* (Yohannès); *consécration de l'église de Sondjar* (Senhor).

Le 5. — *Paul* (Pâwlos), *patriarche de Constantinople* (Quesṭenṭyâ); *Cyriaque* (Kirâkos) *et sa mère Anne* (Hannâ), *martyrs; Jacques* (Yâ'qob), *apôtre, fils d'Alphée* ('Elfyos); *Pierre et Paul* (Pêṭros et Pâwlos); *Andronicus, Probus, Tarachus, martyrs* ('Aydrâwos, 'Awrâs, 'Aldrâkâwos); *Paul, patriarche* (Pâwlos); *Cyprien* (Qopryânos); *Justine* (Yostênâ); *'Endronos.*

Le 6. — *Anne* (Ḥannâ), *la prophétesse, mère de Samuel* (Sâmou'êl); *Anne* (Hannâ), *fille de Phanuel* (Fânou'êl); *Pantaléon, martyr* (Panṭalêwon); *Pantaléon, l'anachorète* (Panṭaliwon); *Antoine* ('Entonyos), *évêque de la ville de Banâ;*

(1) Cf. p. 201, note 4.

Larèwt; Habacuc, le prophète ('Enbâqom); *Denys* (Danâsyos), *évêque d'Athènes* ('Atênâ); *'Erawâqentos, martyr; Énos* (Hênos), *fils de Seth* (Sêt); *Joseph* (Yosêf); *Samuel, martyr* (Sâmou'êl).

Le 7. — *Ménas* (Minâs), *Haschinâ, martyrs; Abba Paul* (Boulâ); *Cyprien* (Qopryânos); *Justine, vierge* (Yostênâ); *Jean, moine* (Yohannès).

Le 8. — *Mâtor, martyr (avec de) nombreux martyrs; Abba Hor; Suzanne* (Sosennâ) *et ses enfants, martyrs; Abba Agathon, solitaire* ('Agâton); *Pélagie et Bacchus, martyrs* (Balâgyâ et Wakès); *Mânyâ; 'Aksâbartenâ; Théodosie* (Tâwdâsyâ) *et ses enfants; Bèryâ; Torsyâ et ses enfants; Agathon* ('Agâton); *Bacchus, martyr* (Bâkos).

Le 9. — *Libère* (Liwâryos), *patriarche de Rome* (Romê); *'Amânousyos, patriarche d'Alexandrie* (La-'Eskendryâ); *Athanase* ('Atnâtêwos), *patriarche d'Antioche* ('Antsokyâ); *Siméon, évêque* (Sem'on); *vie* (1) *de Thomas, apôtre* (Tomâs); *David, roi* (Dâwit), *père de Zar'a-Yâ'qob; Étienne, martyr* ('Estifânos).

Le 10. — *Serge* (Sargis), *compagnon de Bacchus* (Bâkos); *'Ésteros, patriarche d'Alexandrie* (La-'Eskendryâ); *Euménius* ('Awmânyos), *patriarche d'Alexandrie* ('Eskendryâ);

Fol. 120 v°

Malalyâ, martyr; Jean, prêtre (Yohànnès).

Le 11. — *Jacques* (Yâ'qob), *patriarche d'Antioche* ('Antsokiyâ); *Jacques* (Yâ'qob), *(du nom) de qui* (2) *les Jacobites ont été appelés; 'Armâmin, martyr; Pélagie, la sainte* (Pilâgyâ); *Victor* (Fiqtor); *Jérémie, moine* ('Ermyâs).

Le 12. — *Michel, l'ange* (Mikâ'êl); *Matthieu, apôtre* (Mâtêwos); *Démétrius* (Demêtros), *patriarche d'Alexandrie* ('Eskendryâ); *Pierre* (Pêtros), *Diwnâwos, Jacques* (Yâ'qob), *'Aboutefâ, Théodore* (Têwodros), *justes; Jacques, docteur* (Yâ'qob).

Le 13. — *Ptolémaque, martyr* ('Abtelmâkos); *Zacharie, moine* (Zakâryâs); *'Awlânâ; 'Awlâkinos; Théodore* (Ta'âwdrâs); *'Ablâs et ses frères; Nitalâws; 'Abêlâ.*

(1) M. à m. : *combat (spirituel).*
(2) M. à m. : *par qui.*

Le 14. — *Philippe* (Filpos), *qui (fit partie) des soixante-dix disciples; Gabra-Krestos; mémoire de tous les justes depuis Adam* ('Adâm) *jusqu'à la fin du monde; Yemrâh, roi; Abba 'Aragâwi, l'un des neuf Pères; mémoire de Tarachus* (Ṭarâkwâ) *(et de) ses compagnons* (1), *martyrs; Damâtêwos; Za-Mikâ'êl de Dabra-Hâlêlouyâ; 'Emrâys, martyr (et) ses 431 compagnons* (2), *martyrs; Moïse* (Mousê), *l'homme du Seigneur; Sophonie* (Sofonyâs); *Anne la Bienfaitrice* (Hannâ).

Le 15. — *Pantaléémon* (Balâmon) *(et ses) 5.000 (compagnons), martyrs; Salâtyon; Tarachus* ('Aṭrâkis); *Probus* (Abba Yerfesch); *Andronicus* ('Endrâniqos); *Hermolas* ('Armolis); *Hermippe* ('Armis); *Hermocrate* ('Armqeṭyos); *sainte Domnina* ('Admânyâ); *sainte Tsamotâ; Isaïe, abbé* ('Isâyyâs); *Silas* (Silâs), *disciple de Paul* (Pâwlos); *mémoire du concile dans lequel se trouva Abba Pierre* (Pêṭros) (3); *consécration (de l'église) de 'Èrmon'êm; en ce jour, les Apôtres ont prescrit qu'il y aurait une assemblée* (4), *chaque année.*

(A suivre.)

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 2 Juillet 1917.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) M. à m. : *qui (furent) avec lui.*
(2) Cf. note précédente.
(3) Le deuxième concile de Nicée.
(4) ጉባኤ ne semble pas avoir ici le sens de *concile, synode.*

II

SENTENCES ASCÉTIQUES

(Suite) (1)

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

፲

(F. 23 r° a, *in medio*) ወከዕበ ፡ ስማዕ ፡

ኢትትፌሣሕ ፡ በድቀተ ፡ ጸላኢከ ። ወኢትስሐቅ ፡ (2) ምስለ ፡ ሰብእ ፡ ሕዙን ፤ ወኢትደይ ፡ ዕቅፍተ ፡ ቅድመ ፡ ዕውር ። (3)

ሶበ ፡ ትጼሊ ፡ ኢትገጕእ ፡ ለነገር ፤ በጊዜ ፡ ጸሎት ፡ ወቍርባን ፡ ተዓቀብ ፡ ፈድፋደ ፡ እምነገር ፤ እመከን ፡ ኢታንቀልቅል ፡ በኀበ ፡ ሀሎከ ፡ ኢታንቀልቅል ፤ ጸሎተከ ፡ አስተርክብ ፤

ወለኵሉ ፡ ዘሰአለከ ፡ ሀብ ፡ ለእመ ፡ ብከ ፤ ወለእመ ፡ አልብከ ፡

እግ (F. 23 r° b) ዚአብሔር ፡ የሀብከ ፡ በል ።

ወኵሉ ፡ ዘትገብር ፡ ለአድልዎ ፡ ኢይኩን ።

ወኵሉ ፡ ዘይመጽአከ ፡ መከራ ፡ በአኰቴተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ተወከፍ ፡ ወተዓቀብ ፤

እመ ፡ ከመዝ ፡ ገበርከ ፡ አማን ፡ ፍጹም ፡ አንተ ፡ በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፤

(1) Cf. *ROC.*, 1913, p. 423.

(2) ቅ est en surcharge.

(3) Ms. : ስውር. Il faut lire ዕውር.

አንሰ ፡ አነክር ፡ ግብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ እስመ ፡ ኵሎ ፡ ዘፈጠረ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ ፩ካልአ ፡ ኢይመስል ፤ (1)
ከመ ፡ ርእየተ ፡ ገጹ ፡ ሕሊና ፡ ልቡ ፡ ኢይትማሰል ፤ (2)
ወኵሉ ፡ ፍጡር ፡ ዘአፍተዎ ፡ ይገብር ፤
ዘይሄሊ ፡ ፩ኢያአምር ፤ (3)
ወእምኵሉሰ ፡ የዓቢ ፡ ጥበቢሁ ፡ ለእግዚአብሔር ፤
ለውእቱ ፡ አልቦ ፡ ዘይሰአኖ ፡ ግብር ፨
ልበ ፡ ኵሉ ፡ ይሬኢ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወእምንስር ፡ ዘይሰርር ፡ እስከ ፡ አርዌ ፡ በክበድ ፡ ዘየሐውር ፤ እምእንስሳ ፡ (4) ወእስከ ፡ ሰብእ ፡ ልበ ፡ ኵሎ ፡ ያአምር ፤
ጥበቡ ፡ ለአርዌ ፡ ኢየአፅብ ፤
ወሕሊና ፡ ሰብእኒ ፡ ኢያሜግሮ ፤ (5)
ግብርኒ ፡ (F. 23 v° a) ለዖፍ ፡ ያአምሮ ፤ (6)
ወኵሉ ፡ (7) ጥቡበ ፡ ውስተ ፡ ሕሊናሁ ፡ ንቡር ፤ ወኵሉ ፡ ጥበበ ፡ ዓለም ፡ ውስተ ፡ ሕሊናሁ ፡ ንቡር ፤ ወኵሉ ፡ ጥበበ ፡ ዓለም ፡ ውስተ ፡ እዴሁ ፡ እኁዝ ፡ በምዕር ፤
አማን ፡ እሙን ፡ ንጉሠ ፡ ኵልነ ፡ እግዚአብሔር ፨

TRADUCTION

7

(F. 23 r° a, *in medio*) *De nouveau, écoute.*

Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi. Ne ris pas avec un homme triste. Ne mets pas d'obstacle devant un aveugle.

Lorsque tu pries, ne t'agite pas en paroles. Au moment de

(1) Ms. : ኢይምስል.

(2) ት est en surcharge.

(3) Ms. : ፩ኢያአምር፩. Le second ፩ est en surcharge.

(4) Le second እ est en surcharge.

(5) Ms. : ኢይሜግ.

(6) Devant ያአምሮ se trouve la négation ኢ, qui a été biffée par le scribe.

(7) Ms. : ወኵሎ.

la prière et du sacrifice abstiens-toi formellement de paroles.

Ne te dérange pas de (ta) place; là où tu te trouves, ne te dérange pas. Applique-toi à ta prière.

Tout ce qu'on te demande, donne(-le), si tu l'as; si tu ne l'as pas, (F. 23 r° b) *dis que le Seigneur te (le) donne.*

Tout ce que tu feras, que ce ne soit pas pour obtenir des louanges (1)*!*

Toute épreuve qui viendra sur toi, reçois-(la) dans la glorification (2) *du Seigneur et prends garde.*

Si tu fais ainsi, véritablement tu es parfait dans les commandements du Seigneur!

Pour moi, j'admire l'œuvre du Seigneur. En effet, (parmi) tous (les êtres) qu'il a créés dans le monde, aucun ne ressemble à l'autre.

La pensée de son cœur n'égale pas l'aspect de sa face.

Tout (être) créé qui le charme, il (le fait).

Ce qu'il pense, personne ne (le) sait.

La sagesse du Seigneur est plus grande que tout.

Aucune œuvre ne lui est impossible.

Le Seigneur voit le cœur de tous (les êtres). Depuis l'aigle qui vole jusqu'à la bête qui va dans la lourdeur, depuis l'animal jusqu'à l'homme il connaît tout cœur.

L'habileté du serpent n'est pas difficile (pour lui).

L'intelligence de l'homme ne l'appréhende pas (3).

L'œuvre (F. 23 v° a) *de l'oiseau, il (la) connaît.*

Toute sagesse est incluse (4) *dans son intelligence. Toute la sagesse du monde est incluse dans son intelligence. Toute la sagesse du monde est saisie dans sa main, d'un (seul) coup.*

Véritablement le Seigneur est le vrai roi de nous tous.

(A suivre.)

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 2 Janvier 1917.

Sylvain Grébaut.

(1) Autre sens : *plaire.*
(2) Autre sens : *action de grâces.*
(3) M. à m. : *ne l'attrape pas.*
(4) M. à m. : *est placée,* ici et plus bas.

III

NOTE DE CHRONOLOGIE BIBLIQUE

La présente *Note de chronologie biblique,* écrite en petits caractères, se trouve au bas du fol. 25 v° b du manuscrit éthiopien n° 3, appartenant à M. É. Delorme.

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ወሐይወ ፡ ሌዊ ፡ ፻ወ፴ወ፯ዓመተ ፡ ወሞተ ፨
ወቀአት ፡ ወልዱ ፡ ሐይወ ፡ ፻ወ፴ዓመተ ፡ ወሞተ ፨
ወእንበረም ፡ ወልዱ ፡ ሐይወ ፡ ፻ወ፴ወ፯ዓመተ ፡ ከመ ፡ ሌዊ ፡ እምሔዊሁ ፨
ወአሮን ፡ ወልዱ ፡ ሐይወ ፡ ፻ወ፳ወ፫ዓመተ ፡ ወሞተ ፨
ወሙሴ ፡ እኁሁ ፡ ሐይወ ፡ ፻ወ፳ዓመተ ፡ ወሞተ ፡ (1)

Lévi vécut 137 ans et mourut (2).
Qa'at, son fils, vécut 130 ans (3) *et mourut.*
'Enbaram (4), *son fils, vécut 137 ans comme Lévi, son aïeul.*
Aaron, son fils, vécut 123 ans et mourut.
Moïse, son frère, vécut 120 ans et mourut.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Un signe de renvoi, mis sur አሮን *Aaron* et ሙሴ *Moïse*, indique une note marginale qui est illisible.
(2) *Exode*, VI, 16.
(3) 133 ans dans l'hébreu, les Septante et la Vulgate, cf. *Ex.*, VI, 18.
(4) Pour Amram, cf. *Nombres*, III, 19, etc.; la lettre arabe *m* a été dédoublée en *nb*.

IV

SENTENCES D'ÉVAGRIUS

Le *Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions* est suivi, dans le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme, d'un court recueil de *sentences*, qui font l'objet de la présente édition.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 18 r° b, *in fine*) እምነ ፡ ባሕሉ ፡ ለቅዱስ ፡ ወግሪስ ፡

አእምር ፡ አኅዊየ ፡ ፍቁር ፡ እስመ ፡ አፍቅሮተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ተሀውክ ፡ ልበ ፡ ወታጸልም ፡ ንጻሬ ፤ ወታርሀቅ ፡ እም (F. 18 v° a) እግዚአብሔር ፡ ልዑል ። አንተሰ ፡ አኅዊየ ፡ ግድፉ ፡ እምኔከ ፡

ወኢትጸመድ ፡ ለፍትወት ፡ እኪት ፡ ወኢለበሊዓ ፡ ሥጋ ፡ ወኢለሰትየ ፡ ወይን ፡ ከመ ፡ ኢተዓይ ፡ በእሳት ፡ ጠባይዕ ። ባሕቲ ፡ ተጸመድ ፡ ለረኃብ ፡ ወለጽምዕ ፡ ከመ ፡ ኢትርሳእ ፡ ትእዛዘ ፡ እግዚእከ ።

ወጸሊ ፡ ኀቤሁ ፡ በኵሉ ፡ ጊዜ ፡ ከመ ፡ ኢትደቅ ፡ ውስተ ፡ ዕደ ፡ ጸላእትከ ፤

ወተገሐስ ፡ እምቌቅዮ ፡ ወስስዕት ፤

ወነጽር ፡ ተጋድሎተከ ፡ ወትጋሕ ፡ (1) ከመ ፡ ትርባሕ ፡ ነጊዶተከ ፡ ሰማያዊት ፤

ወአውርድ ፡ ውኂዘ ፡ አንብዕከ ፡ ቅድመ ፡ መኰንነ ፡ ሥጋ ፡ ወነፍስ ፡ (2) ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ከመ ፡ ይስረይ ፡ ለከ ፡ አበሳከ ፡

ወአእትት ፡ (3) እምኔከ ፡ ዕረፍተ ፡ (4) ሥጋ ፡ በዝንቱ ፡ ዘመን ፡ ሐፁር ፡ ከመ ፡ ትርከብ ፡ ዕረፍተ ፡ ዘለዓለም ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳን ።

ወኢትትሀከይ ፡ ጸልዮ ፡ መዝሙር ፡ ከመ ፡ (F. 18 v° b) ይርሐ

(1) ወትጋሕ est en surcharge.

(2) ሥጋ ፡ ወነፍስ est en surcharge.

(3) Un ደ, mis entre አ et እ, a été effacé.

(4) Un ፍ, mis entre ዕ et ረ, a été effacé.

ቁ ፡ እምኔከ ፡ መናፍስት ፡ ርኩሳን ፨ ወጸሊ ፡ ለኵሉ ፡ አዝማን ፡ ሕይወትከ ፡ ለዘፈጠረከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይርሐቁ ፡ እምኔከ ፡ መናፍስተ ፡ ጽልመት ፡ መስሕታን ፨

ኩን ፡ ነጻየ ፡ ወምስኪነ ፡ እምጥሪተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም ፡ (1) ከመ ፡ ትርፍቅ ፡ ውስተ ፡ ማዕዱ ፡ ለዓልዓዛር ፨

ሡዕ ፡ ርእሰከ ፡ ለዘሦዓ ፡ ርእሶ ፡ በእንቲአከ ፡ ወትበጽሕ ፡ ኀበ ፡ ጽዋዔሁ ፡ በዕለት ፡ ዓባይ ፤

ወኢታጽርዕ ፡ አንብቦ ፡ መጻሕፍት ፡ እምላካዊት ፡ ወውእቶን ፡ ይከውናከ ፡ መርሐ ፡ ለሐዊር ፡ መንገለ ፡ ፍኖት ፡ ፀቢብ ፨ ወይወስዳከ ፡ ኀበ ፡ ሕይወት ፡ ውስተ ፡ መንግሥት ፡ ሰማያት ፤

ጽላዕ ፡ ኵሎ ፡ መዝገበ ፡ እስመ ፡ ታአምር ፡ (2) ከመ ፡ ሞት ፡ ይመጽእ ፡ ማዕከሌሁ ፡ ወማዕከሌከ ፤ ወረሲ ፡ መዝገበከ ፡ ውስተ ፡ ሰማያት ፡ ኀበ ፡ ኢያማስኖ ፡ ጻጼ ፡ ወኢይረክቦ ፡ ሠራቂ ፨

ወኢታፍቅር ፡ ብጡለ ፡ ስብሐት ፡ ወኢ (F. 19 r° a) ትመንን ፡ ጽዕለተ ፡ እስመ ፡ ለዘይጸልእ ፡ (3) ዓለመ ፡ ይከውኖ ፡ እኩየ ፡ ስብሐት ፡ ብጡል ፡ ወጽእለትሂ ፡ ይከውኖ ፡ ሠናየ ፡ (4)

አልዕል ፡ ንፃሬከ ፡ እምክበደ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ከመ ፡ ኢይትመየጥ ፡ እረፍትከ ፡ (5) ኀበ ፡ ኃዘን ፡ ወትከዝ ፡ እስመ ፡ አፍቅሮቱ ፡ ለዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ሐሳዊ ፡ ውእቱ ፤ ዘሰ ፡ አብደረ ፡ ፍቅሮ ፡ ለዝ ፡ ዓለም ፡ ይከውን ፡ መቃብረ ፡ ለእንስሳ ፨

ተወከል ፡ በእግዚአብሔር ፡ ወስማዕ ፡ ትእዛዘ ፡ ዚአሁ ፤

ወኢታርምም ፡ እምከ[ብ]ረ ፡ ሥሉስ ፡ ልዑል ፡ ከመ ፡ ይርሐቁ ፡ እምኔከ ፡ ሀልዮታት ፡ እኩያት ፤

አስተጻሉ ፡ ነፍሰከ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ከመ ፡ ይብሪህ ፡ ማኅቶትከ ፡ ቅድሜሁ ፤

ረኃቅ ፡ እምተዋቃሲ ፡ ወእምዝ ፡ ዘይትቀሐው ፡ (6) ምስሌከ ፡ ከመ ፡ ኢይትፈታሕ ፡ በኀቤከ ፡

(1) ዓለም est en surcharge.

(2) Ms. : ኢታአምር. La négation ኢ doit être supprimée.

(3) Ms. : ዘኢይጸልእ. La négation ኢ doit être supprimée; elle est d'ailleurs en surcharge.

(4) ሠናየ est en surcharge.

(5) እረፍትከ est précédé de la préposition ኀበ, qui a été biffée.

(6) ዘ se trouve sous le ይ de ይትቀሐው.

አንቀጸ ፡ ከናፍር ፡ ወልሳን (1) ጽርፈት ፡ ዕፁ ፡ ምስማዓቲከ ፡ ዘከመ ፡ ዕፎ ፡ ውእቱ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ከመ (F. 19 r° b) ኢትደቅ ፡ ውስተ ፡ መከራ ።

ወትልዎሙ ፡ ለጻድቃን ፡ ትሑታን ፡ ወኢትትኀዘብ ፡ በነፍስከ ፡ ከመ ፡ አንተ ፡ ጠቢብ ።

TRADUCTION

(F. 18 r° b, *in fine*) (*Tiré*) *des sentences de saint Évagrius* [Wagris].

Sache, ô mon frère bien-aimé, que l'amour de ce monde trouble le cœur, obscurcit le regard (2) *et éloigne du* (F. 18 v° a) *Seigneur Très-Haut. Pour toi, ô mon frère, rejette-le* (*loin*) *de toi.*

Ne t'adonne au désir mauvais, ni pour manger de la viande, ni pour boire du vin, afin que tu ne brûles pas dans le feu physique (3); *mais exerce-toi à la faim et à la soif, afin que tu n'oublies pas les commandements de ton Seigneur.*

Prie-le en tout temps, afin que tu ne tombes pas dans la main de tes ennemis.

Écarte-toi de l'avarice et de l'intempérance.

Regarde ton ascèse et veille, afin que tu gagnes ton voyage céleste.

Fais descendre le torrent de tes larmes devant le juge du corps et de l'âme Jésus-Christ, afin qu'il te pardonne tes péchés.

Écarte (*loin*) *de toi le repos du corps dans ce temps court, afin que tu obtiennes le repos éternel avec tous les saints.*

Ne sois pas paresseux à réciter (4) *les psaumes, afin que* (F. 18 v° b) *s'éloignent de toi les esprits impurs. Prie à toutes les époques de ta vie le Seigneur, qui t'a créé, afin que s'éloignent de toi les esprits des ténèbres séducteurs.*

(1) ከናፍር ፡ ወልሳን sont en surcharge.
(2) Sens : *contemplation.*
(3) M. à m. : *nature.*
(4) M. à m. : *prier.*

Sois pauvre et indigent des biens de ce monde, afin que tu te couches à la table de Lazare.

Sacrifie-toi toi-même à celui qui s'est sacrifié lui-même pour toi, et tu parviendras à son appel, au jour grand.

Ne cesse pas de lire les Écritures divines : elles-mêmes seront pour toi le guide pour aller vers la voie étroite et te conduiront à la vie dans le royaume des cieux.

Hais tout trésor, car tu sais que la mort viendra entre lui et toi. Mets ton trésor dans les cieux, où la mite ne le ravagera pas et (où) le voleur ne l'atteindra pas.

N'aime pas la vaine gloire et ne (F. 19 r° a) *répudie pas l'outrage, car pour celui qui hait le monde la vaine gloire est un mal et l'outrage aussi est un bien.*

Élève ton regard de la pesanteur de ce monde, afin que ton repos ne se tourne pas vers la tristesse et le chagrin, car l'amour de ce monde est menteur. Quant à celui qui préfère l'amour de ce monde, il deviendra un tombeau pour les animaux.

Confie-toi au Seigneur et écoute ses propres commandements.

Ne te tais pas de la glorification (du Dieu) trin Très-Haut, afin que s'éloignent de toi les pensées mauvaises.

Prépare ton âme pour Jésus-Christ, afin que ta lampe brille devant lui.

Éloigne-toi du querelleur et de celui qui chicane avec toi, afin qu'il ne soit pas jugé auprès de toi.

Les lèvres et la langue sont la porte de la médisance. Ferme ton ouïe (à la médisance et considère) comment Jésus-Christ (s'est comporté), afin que (F. 19 r° b) *tu ne tombes pas dans la tentation.*

Suis les justes, (qui sont) humbles, et ne t'imagine pas en toi-même que tu es un sage.

(A suivre.)

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 12 Janvier 1917.

Sylvain GRÉBAUT.

BIBLIOGRAPHIE

Jacques Zeiler. *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain.* Paris, Boccard, 1918, in-8°, 667 pages, 24 francs.

Il n'existait pas jusqu'ici d'étude d'ensemble sur les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain. L'ouvrage important de M. J. Zeiler vient combler ce vide, et tous ceux qui voudront s'occuper de ces questions feront bien d'y recourir.

Dans un premier chapitre, se trouvent tout d'abord résumées les données géographiques que nous possédons sur les trois groupes de province au sujet desquelles M. Zeiler s'efforce de relever les plus anciennes traces de l'évangélisation chrétienne, le Norique, la Pannonie, la Mésie, provinces qui s'étendaient de l'ouest à l'est le long du Danube. Le travail historique dont nous rendons compte se trouve ainsi parfaitement délimité.

L'histoire des martyrs des provinces danubiennes suit la discussion des conjectures sur leur première évangélisation. Rien n'échappe aux patientes et consciencieuses recherches de M. J. Zeiler. Il a pris la peine de visiter à plusieurs reprises les lieux dont il a entrepris de retracer l'histoire et il peut parler *de visu* des monuments qui subsistent encore.

La deuxième et la troisième partie de cet ouvrage sont consacrées à l'histoire intérieure des églises illyriennes du ɪvᵉ au vɪᵉ siècle. Les grandes discussions théologiques de cette époque ont intéressé M. J. Zeiler et il a analysé avec méthode et clarté les documents les plus connus et publiés jusqu'à ce jour.

L'histoire de saint Martin, archevêque de Tours l'a intéressé tout particulièrement. — Le grand thaumaturge des Gaules est né, en effet, en Pannonie et à ce titre il se rattache à l'histoire de cette province. D'accord avec Mgr Duchesne, M. J. Zeiler démontre que le *Sabaria*, lieu de naissance de saint Martin, n'est autre aujourd'hui que Stein-Am-Anger ou Szombathchy, au sud-ouest de la Hongrie, et non point comme l'ont prétendu certains critiques un autre *Sabaria* qui aurait été situé à l'endroit où se serait élevée plus tard l'abbaye de Martinsberg. Mais si saint Martin est né en Pannonie, sa famille n'était pas d'origine pannonienne; le fait que saint Martin reçut à Pavie sa première éducation pourrait faire croire à des attaches familiales dans la région milanaise. C'est en 356 que Martin reçut son congé d'officier de l'armée romaine des mains de l'empereur Julien, et c'est cette année même qu'il se rend à Sabaria pour con-

vertir ses parents. En Gaule, saint Martin avait connu saint Hilaire de Poitiers et à l'école de ce docteur de l'Église il avait conquis la valeur inestimable de la vraie foi; et il chercha à la répandre dans le diocèse de Sabaria, mais l'évêque arien de cette ville ne put supporter le zèle de Martin, il l'arrêta par force, et sur son ordre Martin fut battu de verges et expulsé de la ville.

Un index bibliographique des plus complets sur les questions traitées termine l'ouvrage dont nous venons de donner un trop court aperçu.

R. GRAFFIN.

HISTOIRE MODERNE DES ARMÉNIENS, par M. K. J. Basmadjian, in-8° de 165 pages, avec carte géographique dressée par l'auteur et préface de M. J. De Morgan, Gamber, Paris, 1917.

Ouvrage de vulgarisation historique autant que d'une saine propagande philarménienne, le travail de M. Basmadjian est un exposé sobre et lumineux de notions ethnologiques et ethnographiques basées sur des documents notoires et auxquelles sa compétence d'orientaliste ajoute le fruit scientifique de sa longue expérience des choses de son pays d'origine. La division de l'ouvrage en vingt chapitres a permis à l'auteur d'y condenser, par groupements méthodiques, avec les faits chronologiques les plus saillants de l'Arménie ancienne, des détails substantiels relatifs à toutes les branches de l'activité physique, morale et intellectuelle de l'Arménie moderne. Cependant, en sériant les faits et en esquissant les détails, l'historien ne nous les présente pas sous le jour d'un patriotisme de commande et encore moins sous les traits pathétiques d'un plaidoyer tiré de la nuit des légendes ancestrales. Le rappel des événements importants est judicieusement soumis au contrôle de la critique moderne et le lien logique qui enchaîne les unes aux autres toutes les sections de l'ouvrage finit par faire de celui-ci une synthèse dont toutes les lignes convergent naturellement vers ce point : la vitalité d'une race qui ne veut et ne peut point périr.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent aux faits et gestes passés et présents de l'Orient et particulièrement de l'Orient chrétien. En effet, s'il est une contrée où les aspirations des races ont continuellement dégénéré en préjugés dissolvants et où l'idée nationale et le sentiment religieux se sont travestis en un chauvinisme inepte et en un mysticisme stérile et malfaisant, c'est bien l'Orient, cet Orient où l'obscurantisme islamique a tué le sentiment du vrai et du juste. Considéré à ce point de vue, le travail de M. Basmadjian constitue une documentation robuste et sereine : il n'y pose ni pour un politicien, ni pour un théologien; la modération de son langage s'allie à l'impartialité de son jugement, et l'amour de la vérité pure fait de lui un historien que devraient imiter tous ceux qui seraient tentés de soutenir une thèse quelconque en faveur de leurs congénères et coreligionnaires.

Pour compléter cette notice, ajoutons que M. Basmadjian a terminé son *Histoire moderne des Arméniens* par un appendice du plus haut intérêt, composé de deux parties bien distinctes :

1° Après avoir passé en revue les tableaux et les listes (officiels ou autres) relatifs au nombre des Arméniens, il fait le recensement rationnel des Arméniens de tous les pays et nous donne le chiffre suggestif de quatre millions cent soixante mille âmes !

2° Il reproduit le texte de deux témoignages allemands relatif au massacre d'Arméniens par les Turcs, au cours de la guerre actuelle, et nous montre ainsi le panislamisme sanguinaire en action.

Paris, 18 avril 1917.

J. Babakhan.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Louis Charles Karpinski. *Robert of Chester's latin Translation of the Algebra of Al-Khowarizmi*, New-York et Londres, 1915, gr. 8°, 164 pages.

José A. Sanchez Pérez. *Compendio de Algebra de Abenbéder*, Madrid, 1916, xlviii, 118 et 78 pages, 6 pesetas.

M. Karpinski, de l'université de Michigan, a édité d'après les quatre manuscrits conservés, la version latine intitulée *Liber algebrae et Almucabola,* faite par Robert de Chester, dans la ville de Ségovie, en 1183 de l'ère espagnole, c'est-à-dire en 1145.

Les premières lignes nous apprennent que le texte arabe, traduit par Robert, était une rédaction de l'Algèbre de Mohammed ibn Musa Al-Khowazismi (ou Mahomet, fils de Moïse, né dans le Khowarizm dont le chef-lieu est Khiva).

Al-Khowarizmi, dont le nom écrit en latin Algaurizin nous a donné le mot Algorisme ou algorithme, vivait sous le calife Mamoun (813-833). Son Algèbre, dont le texte arabe a été édité avec traduction anglaise par Fred. Rosen (Londres, 1831), avait déjà été adaptée en latin par Jean de Séville (Joannes Hispalensis) et traduite en latin, à Tolède, par Gérard de Crémone.

M. Karpinski, après des prolégomènes (p. 1-65) où il fait connaître en particulier l'analyse algébrique avant Al-Khowarizmi et l'influence de ce dernier auteur sur le développement des mathématiques, édite la version latine de Robert de Chester avec, sur la page parallèle, une version anglaise (p. 66-128) et des additions (p. 128-157). Un glossaire et des spécimens des manuscrits complètent l'ouvrage.

M. Pérez édite le texte arabe du « livre qui contient un résumé de l'Algèbre et de l'Almocabala composé par le maître Abou Abdalla Mohammed ben Omar, ben Mohammed, connu sous le nom de Aben Béder »,

et lui ajoute une traduction espagnole: dans son introduction, il fait connaître l'auteur, le manuscrit et le contenu de l'ouvrage.

Le manuscrit, conservé à l'Escurial sous le numéro 936, est daté de 1343 de notre ère; il porte une numérotation en lettres arabes prises dans l'ordre de l'alphabet syriaque et avec la valeur numérique qu'elles ont en syriaque, et une seconde numérotation en lettres coptes; il est écrit en caractères arabes de type espagnol, probablement de Grenade, et l'auteur, d'après Casiri, serait espagnol; on ne sait rien de précis sur son compte : il cite Abou Kamil, continuateur d'Al-Khowarizmi, et lui est donc postérieur.

Les six premiers chapitres ont les mêmes titres que dans Al-Khowarizmi, mais les développements et les exemples diffèrent. Les problèmes sont plus nombreux. On trouve une collection de problèmes pratiques sur les héritages, les dots, le commerce, l'armée, etc.

Tous les problèmes sont formulés et résolus en langage ordinaire: les éditeurs ont pris soin de nous ajouter au bas des pages les équations correspondantes. Par exemple, Alkhow., p. 71, et Aben Béder, p. 7 :

Question quatrième : Des carrés (substances), ajoutés à leurs racines qui sont égaux à des nombres : Par exemple, si un carré ajouté à dix fois sa racine est égal à trente-neuf unités, quelle est la racine et quel est le carré?

L'opération consiste à diviser par deux le nombre de la racine (dix), à multiplier le résultat par lui-même et à ajouter aux unités, on trouve soixante-quatre, on en extrait la racine qui est huit, on en retranche la moitié du nombre de la racine, on trouve trois qui est la racine du carré, et le carré est neuf.

Comme les éditeurs le mettent en note, cela revient à : « Résoudre $x^2 + 10x = 39$;

$x = \sqrt{\left(\frac{10}{2}\right)^2 + 39} - \frac{10}{2} = \sqrt{64} - 5 = 3.$ »

On trouve ainsi les équations du deuxième degré (sans solutions négatives), les proportions, quelques cubes et les équations bicarrées ramenées au second degré.

MIGUEL ASIN, professeur à l'université de Madrid. *Los caracteres y la conducta, tratado de moral practica por Abenhazam de Cordoba*, traduction espagnole, 8°, XXXII-180 pages, Madrid, 1916, 5 pesetas.

Introduccion al arte de la Logica, por Abentomlus de Alcira, texte arabe et traduction espagnole, XXXII, 154 et 110 pages, Madrid, 1916, 7 pesetas (Fasc. 1).

Abenhazam et-Tahiri, encyclopédiste musulman espagnol († 1064), était né à la cour d'Almansor. Sa fidélité aux Omeyades et son mépris des traditions lui attirèrent des persécutions civiles et religieuses qui le réduisirent à la misère. Son irritabilité en devint excessive et il se montra si violent dans ses disputes avec les traditionalistes musulmans, les juifs et les chrétiens qu'il était passé en proverbe : « La langue d'Abenhazam et l'épée d'Al-Hadjadj sont sœurs jumelles. » Son criterium systé-

matique est la négation de toute autorité humaine à laquelle il substitue, en matière religieuse, le sens littéral des textes sacrés (Alcoran et traditions du prophète) et, en matière profane, la pure raison apodictique, exempte des préjugés d'école.

Son originalité dans l'examen de tous les problèmes de la science et de la vie aurait dû le placer au premier plan avec Averroës et Maimonides, mais la violence de ses polémiques lui a aliéné les musulmans aussi bien que les juifs et les chrétiens et il n'a trouvé ni éditeur ni traducteur, jusqu'en 1903 où on a édité au Caire son *Histoire critique des religions, hérésies et écoles.*

En 1908 et en 1911 on a donné, dans la même ville, deux éditions d'un autre ouvrage d'Abenhazam : *Le livre du caractère et de la conduite qui traite de la médecine des âmes.* C'est ce dernier que M. M. Asin a traduit en espagnol.

C'est un traité de morale de forme gnomique analogue aux vers d'or de Pythagore ou plutôt aux sentences de Démocrite et de Plutarque, de Varron et de Sénèque, et aux manuels d'Épictète et de Boèce. M. Asin a donc partagé les douze chapitres en 349 sentences ou paragraphes : il s'est appliqué à rendre la pensée de l'auteur plutôt qu'à donner un mot à mot souvent difficile à cause du manque d'équivalence exacte entre les expressions analogues de deux langues différentes.

Yousouf, fils d'Ahmed Abentomlus, mort à Alcira, sa ville natale, dans la province de Valence, en 1223 de notre ère, passe pour un disciple d'Averroës, cependant il ne le cite jamais. Il se réclame, par contre, d'Algàzzali.

L'ouvrage dont la première partie est éditée et traduite par M. Asin est un traité sur toute la logique d'Aristote, rédigé avec un ordre systématique qui montre chez son auteur une parfaite assimilation de la matière et le propos délibéré de rester un simple commentateur.

Le manuscrit, d'une écriture espagnole du XIVe siècle, est conservé à l'Escurial sous le n° 649.

M. Asin a déjà lu sur cet ouvrage, au Congrès de Copenhague (1908), une étude publiée depuis en français dans la *Revue Tunisienne*, Tunis, 1909, sous le titre : *La Logique de Ibn Toumloûs d'Alcira.*

L'auteur, lorsqu'il n'est pas personnel, reflète souvent des ouvrages d'Alfarabi ou d'Algazel qui sont perdus et n'en a donc que plus d'importance. Il a surtout le mérite de donner une exposition claire, méthodique et complète de toutes les parties qui constituaient l'*Organon* d'Aristote à une époque (XIIe siècle) où la scolastique chrétienne commençait à se l'assimiler.

NICOLAS FÉTISSOF. *Diodore de Tarse,* gr. in-8°, 460 pages, Kiev, 1915 (en russe).

La première partie est consacrée à l'histoire de Diodore (p. 1-283) et la

seconde à ses œuvres (p. 284-445). Une table des noms propres termine l'ouvrage (p. 447-456).

FRANCISCO CODERA. — *Estudios criticos de Historia arabe española.* (Segunda serie), 2 vol. petit 8°, VIII-356 pages et 344 pages, 8 pesetas. (Colleccion de estudios arabes, t. VIII et IX), Madrid, 1917.

Dans ces deux volumes, M. Codera a réuni des articles publiés ailleurs à diverses époques et les a mis à jour.

Le premier volume renferme quatre chapitres : 1. Sur l'importance de l'étude de la langue arabe en Espagne et tout particulièrement dans l'ancien royaume d'Aragon, p. 1-96. (Discours d'ouverture à l'université de Saragosse en 1870).

2. La domination arabe sur la frontière du Nord, c'est-à-dire dans le bassin de l'Èbre et la Gaule méridionale de 711 à 815, p. 97-233. (Discours de réception à l'Académie d'Histoire en 1879).

3. Limites probables de la conquête arabe dans la chaîne des Pyrénées, p. 235-276. (Édité dans le *Boletin de la Real Academia de la Historia,* avril 1906).

4. Narbonne, Gerone et Barcelone sous la domination musulmane, p. 277-341. (Édité dans l'*Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans* 1909-10). Index, p. 342-356.

Le second volume comprend dix chapitres déjà édités dans la Revue d'Aragon (les deux premiers) et dans le Bulletin de l'Académie royale d'Histoire de Madrid :

1. Les Benimerwan à Merida et à Badajoz, p. 1-74. — 2. La famille royale des fils de Texufin (XIe siècle), p. 75-166. — 3. Sur les *Cartas de D. F. de B.* (ouvrage de D. Faustino Muscat sur l'histoire de l'Espagne Arabe), p. 167-180. — 4-5. Sur les ambassades des princes chrétiens à Cordoue durant les dernières années de Alhaquem II, p. 181-222. — 6. La campagne de Gormaz l'an 974-5 de notre ère, p. 223-264. — 7. Un projet sur les publications Arabes que l'Académie devrait entreprendre comme sources de l'histoire espagnole au temps des Arabes, p. 265-284. — 8. Une défense de Casiri (contre Dozy), p. 285-6. — 9. Sur un écrivain marocain, auteur d'une histoire de Fez, important pour l'histoire espagnole, p. 287-300. — 10. Recherches sur la domination arabe en Orient sous les Ommeyades, à l'occasion d'un ouvrage de M. G. van Vloten, (p. 301-342.

Nous avons appris depuis peu la mort de l'auteur : Don Francisco Codera Zaidin est mort à Fonz (Huesca) le 16 nov. 1917. Né dans l'Aragon, il fut professeur de grec et de latin à Lérida, à Grenade et à Saragosse. Il se spécialisa dans l'étude de l'arabe et de l'Espagne musulmane, fut transféré à l'Université de Madrid et y créa une école d'arabisants. Le 6 juin 1915, il recevait à l'Académie royale d'histoire son élève Julian Ribera y Tarrago qui y prenait la place de son ami et collaborateur E. Saavedra. Son œuvre capitale est l'édition de textes arabes utiles pour

l'histoire espagnole, sous le titre de *Bibliotheca* Arabico-Hispana dont dix volumes ont paru de 1882 à 1895. Il en a extrait plus de 50.000 notices géographiques et historiques qui feront partie d'une onomastique des lieux et des personnes citées dans les œuvres scientifiques et littéraires de tout le monde musulman. Dans un travail dont nous avons donné le titre plus haut (II, 7), il exprimait le désir de voir éditer encore dix volumes de textes arabes. Ses élèves et surtout M. Asin y Palacios pourront peut-être aider à réaliser ce dernier vœu.

René Basset. *Le synaxaire arabe jacobite* (Rédaction copte). *Les mois de Toubeh et d'Amchir* (27 décembre au 24 février), texte arabe publié, traduit et annoté (*Patr. or.*, t. XI, fasc. 5, p. 507-860. Prix : 21 fr. 15).

Les légendes coptes relatives à ces deux mois sont plus nombreuses et plus longues que celles des mois précédents. Elles ont donc donné matière à 354 pages, tandis que les quatre mois précédents n'en avaient fourni que 470. La matière est fournie souvent par les nombreux miracles légendaires des saints; c'est ainsi que Youna, de la montagne d'Hermouthis, occupe dix pages (p. 515-525). A noter aussi une rédaction originale de la vie de saint Paul de Thèbes, p. 767 à 781.

Michael Asin et Palacios. *Logia et Agrapha Domini Jesu apud moslemicos Scriptores, asceticos praesertim, usitata.* Fasciculus prior (*Patr. or.*, t. XIII, fasc. 3, p. 331-432, 7 fr. 40).

On a réuni depuis longtemps les quelques paroles que des auteurs grecs attribuent à Notre-Seigneur et qui ne se trouvent pas dans les Évangiles. Leur nombre n'est que d'une trentaine. En 1905, au congrès d'Alger, M. Asin nous a dit qu'il trouverait facilement quelques centaines de paroles attribuées à N.-S. par les auteurs musulmans et qui ne se trouvent pas textuellement dans les Évangiles. Nous l'avons engagé à recueillir ces textes si intéressants et, en 1908, au congrès de Copenhague, il nous a appris que ce travail était en cours. Diverses circonstances ont retardé son apparition, bien que les bons à tirer aient été donnés depuis longtemps.

M. Asin donne la liste des trente-huit auteurs arabes qu'il a compilés; dans ce premier fascicule, il édite, traduit en latin, et commente cent trois *logia* plus ou moins longs.

Chaque *logion* est édité d'après la source principale, qui est pour le premier fascicule al-Gazzali; on trouve en note les variantes des autres ouvrages ou auteurs qui le contiennent aussi.

Lorsque les rédactions sont assez différentes, chacune est éditée en entier avec ses variantes propres, ce qui a lieu surtout pour les miracles; le logion 54 a quatre rédactions, le 84e en a trois, etc.

Il sera intéressant de chercher la source de ces logia dont certains

remontent au VIIe siècle et qui sont fidèlement reproduits par les divers auteurs musulmans.

SYLVAIN GRÉBAUT. *Les Miracles de Jésus*, 1re partie (*Patr. or.*, t. XII, fasc. 4, gr. in 8°, 104 pages, 7 fr. 40).

La littérature éthiopienne renferme un ouvrage assez volumineux qui relate les miracles du Christ. M. S. G. édite et traduit les dix premiers miracles qui forment à peu près le quart de la compilation. Il a utilisé cinq manuscrits de Paris et de Londres dont il donne les variantes.

L'ouvrage est attribué à l'apôtre saint Jean; il commence par résumer l'histoire de la création (p. 7-26) et passe ensuite aux miracles qui ont précédé ou accompagné la naissance du Christ (épreuve de l'eau de malédiction, sage-femme Salomé, les bergers, les mages, etc.); les derniers miracles ont lieu en Égypte, à Nazareth et à Tibériade. Ils sont souvent parallèles à ceux de l'évangile de l'enfance.

E. BLOCHET. *Moufazzal ibn Abil-Fazaïl. Histoire des sultans Mamlouks.* Texte arabe publié et traduit en français (*Patrol. or.*, t. XII, fasc. 3), gr. in-8°, 208 pages, 12 fr. 35).

L'ouvrage est conservé dans un seul manuscrit (Paris, ms. arabe n° 4525) qui est peut-être autographe. Il contient une histoire d'Éygpte depuis 1260 jusqu'à 1349, comme suite à l'ouvrage d'Elmacin.

M. Blochet étudie le manuscrit, l'auteur, les sources de l'ouvrage, et le place dans son cadre, en résumant l'histoire des Mongols qu'il connaît si bien (p. 1-64). Il édite ensuite, dans le premier fascicule, les 40 premiers feuillets du manuscrit qui va jusqu'aux luttes en Syrie entre les Égyptiens et les Mongols, l'an 670 de l'hégire (1271-2).

F. NAU. *Ammonas, successeur de saint Antoine.* Textes grecs et syriaque (*Patr. or.*, t. XI, fasc. 4, gr. in-8°, 114 pages, 6 fr. 90).

Cet ouvrage fait suite à l'édition de la version syriaque des lettres d'Ammonas donnée par M. M. Kmosko (*Patr. or.*, t. X, fasc. 5).

Les lettres d'Ammonas ont été mises sous le nom de saint Antoine et traduites en latin. L'ancienne version syriaque a permis de les rendre à leur véritable auteur, mais quelques-unes subsistaient encore en grec, soit dans une édition donnée récemment à Jérusalem, soit dans des manuscrits de Paris. M. N. a réuni tous les écrits grecs conservés sous le nom d'Ammonas et leur a ajouté les quelques renseignements que les apophthegmes grecs (ou leurs versions syriaques) nous ont conservés sur cet auteur.

Après une étude sur l'auteur et les ouvrages conservés (p. 393 à 407), on trouve des textes biographiques grecs et syriaques (p. 403-431), puis les ouvrages grecs suivants : sept lettres (p. 432-454), quatre enseignements,

dix-neuf exhortations, un discours aux solitaires, des conseils aux novices et deux fragments (p. 455-487).

Des tables des citations, des principales matières et des mots syriaques terminent l'édition.

MARGARET DUNLOP GIBSON. *The commentaries of Isho'dad of Merv bishop of Hadatha,* vol. V, *The Epistles of Paul the apostle,* Cambridge, 1916, 2 vol. 4°, texte syriaque, 180 pages, trad. anglaise, XVIII-148 pages.

Mme D. Gibson vient de terminer l'édition et la traduction des commentaires d'Isho'dad sur le Nouveau Testament (cf. *ROC.*, t. XVI, 1911, p. 434 et t. XVIII, 1913, p. 222). Les deux présents volumes sont consacrés au commentaire des épitres de saint Paul.

M. Rendel Harris ajoute une intéressante introduction dans laquelle il a trouvé occasion de donner ses idées sur la date de la version syriaque du Nouveau Testament au Peschitto. Il a mis en relief l'importance de l'ouvrage au point de vue de ses sources et des fragments de littérature et de mythologie grecque qu'il nous a conservés sans doute d'après Théodore de Mopsueste. On a déjà dit ailleurs que ces commentaires sont restés un ouvrage classique dans l'Église nestorienne et ont même été utilisés par quelques jacobites. C'est donc un des plus importants ouvrages de la littérature syriaque.

SYLVIUS IOSEPH MERCATI. *S. Ephraem Syri opera, textum syriacum graecum latinum ad fidem codicum recensuit...* Tomus primus, fasc. primus. *Sermones in Abraham et Isaac, in Basilium Magnum, in Eliam,* Rome, 1915, gr. in 8°, XVI-232 pages et une table phototypique, 12 lires.

L'éditeur a remarqué que l'ancienne traduction grecque de S. Éphrem avait été faite en vers qui imitaient le mètre des vers syriaques afin de pouvoir être chantés sur les mêmes tons. Cette remarque lui a fourni un critérium très important pour reconnaître les œuvres authentiques de S. Éphrem. Il a étudié tous les manuscrits conservés et donne les variantes des meilleurs. La longueur des introductions et de l'apparat critique ainsi que la disposition en vers choisie pour l'édition expliquent qu'il y ait si peu de sermons de S. Éphrem dans un si gros volume. *Non multa sed multum.*

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

RECUEIL DE TEXTES ET DE DOCUMENTS SUR LES YÉZIDIS

(*Fin*) (1).

ܡܛܠ ܗܕܐ ܗܘ ܐܘܪܕܠܝܡ. ܐܘ ܐܣܘܝ ܡܘܫܟ. ܦܠܢ
ܠܫܡܫܬܗ ܕܒܘܡܪܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܬܩܪܐ ܡܫܝܚ ܘܡܫܘܡܫܡܪܢܝ
ܕܐܝܟ ܐܡܝܢܐ ܕܗܘܐ ܘܦܪܫܬ. ܡܠܘܟ ܕܐܬܩܪܝ ܫܡܗ ܡܠܘܟ. ܗܘ ܕܐܦ
ܠܥܠܡܐ. ܟܕ ܕܐܬܛܪܕ ܡܠܘܟ ܡܢ ܫܡܝܐ ܘܢܚܬ ܥܠ ܗܢܐ ܫܐܕܐ
ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܡܫܐ ܗܘܘܐ ܠܗܘܢ ܪܫܐ. ܗܘܢܝ ܕܝܢ ܫܒܩܘ ܠܗ
ܫܡܐ ܗܘܐ ܫܡܗ ܠܘܟ ܪܫܐ ܕܫܐܕܐ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܡܟܪܙ ܗܘܐ
ܠܒܢܝܗܘܢ ܡܢ ܪܡܙܐ ܗܘ ܕܐܫܬܡܗ ܒܫܡܐ(2) ܕܫܘܡ ܘܠܡܠܟܘܬܐ
ܣܓܝܐ. ܐܦ ܘܐܡܪ ܕܐܡܪܝܢ ܕܝܫܘܥ ܡܢ ܒܢܝ ܐܘܡܬܐ ܐܠܗܘܗܝ(3) ❖
ܡܛܠ ܠܐܘܪܫܠܡ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܦܠܚ ܠܗ ܕܐܘܪܕܠܝܡ. ܗܘܝܘ
ܚܘܕ ܕܠܐܘܪܫܠ ܫܡܝܪ ܡܠܘܟ ܠܡܠܟܘܬܐ ܗܘܐ ܡܕܝܢ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ
ܡܕܡܫܠܡܢܐ. ܟܪܟܪܐ ܕܝܢ ܠܐܘܪܫܠ ܠܐܡܝܪܘܬܐ ܐܣܛܦ ܗܘܐ ܕܟܢ ܡܪܝܡ
ܡܠܟܢܐ. ܗܠܝܢ ܕܡܟܠܢ ܘܡܟܪܙܢ ܘܡܫܡܫܢ ܫܡܥܘܢ
ܐܦܐ ܢܘܚܐ ܕܟܢ ܠܠܗܐ ܦܫܛ ܢܠܡܘܢ ܘܡܫܡܫܢ ܠܗ
ܒܚܠܡܝܗܘܢ. ܡܠܟܐ ܕܡܛܠ ܫܡܝܪ ܡܠܘܟ ܘܐܦ ܡܢ ܠܟܠܗ
ܘܡܫܒܚܘܢ ܒܢܝ ܝܫܘܥ ܒܠܒܘܢ. ܘܫܘܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܕܠܐ
ܚܪܫܐ ܡܟܠܢܐ ܒܝ ܐܦܪܝܡ ܗܘܐ ܕܝܫܘܥ ܕܠܟܘܬܐ ܐܠܗܘܗܝ

(1) Voy. *Roc., supra*, p. 143.
(2) Om. A. — (3) ܒܢܝ ܐܘܡܬܐ ܡܢ ܡܪܝܡ ܡܫܡܫܢ ܝܫܘܥ in marg. AB.

ܫܘܒܚܗ. ܘܒܪܟܬܗ ܐܣܝܪ ܒܠܒܗܘܢ ܘܠܥܠܡ ܫܠܝܛ ܒܢ ܒܡܠܟܗ.
ܘܠܒܫ ܒܗܘܢ ܪ̈ܘܚܐ(1). ܡܢܗܘܢ ܠܡܫܠܡܘ ܒܠܥܕܐ ܘܡܫܬܘܕܝܐ.
ܘܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܒܘܫ ܕܪ̈ܘܚܐ. ܡܢܗܘܢ ܠܡܫܠܚ ܒܡܠܟܗ܀

ܥܠ ܡ̈ܠܐܟܐ ܕܫܘܠܛܢܐ: ܗܢܐ ܡܕܒܪܢܐ ܕܥܠܝܗܘܢ ܐܡܝܪܐ
ܡܠܐܟܐ. ܘܫܘܠܛܢܐ ܕܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܐܝܟܢܐ ܐܡܪܝܢ ܐܝܟ ܕܒܡܠܟܗ.
ܕܝܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܘܚܕܐ ܕܟܠܗ ܥܠܡܐ ܗܘ ܗܘܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܡܬܒܠܐ
ܡܢܗܘܢ. ܘܠܝ ܕܝܢ ܕܐܪܐ ܕܟܠܗ ܟܝܢܘܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܪ̈ܘܚܐ ܕܥܠܡܐ
ܡܢܗ. ܗܘ ܡܬܩܢܝܢ ܗܘܘ ܡܢܗ. ܠܗܠ ܠܐܝܟ ܕܝܢ ܕܡܬܒܠܐ:
ܐܘ ܕܢܩ̈ܝܡ ܫܘܒܚܗ. ܡܬܠܐ ܕܢܫܡܥ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܠܫܡܗܘܢ.
ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܢܩܝܡ ܠܐܦ ܐܡܪܝܢ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܡ̈ܠܐܟܐ ܥܠܝ̈ܐ:
ܐܠܗܐ ܢܩܝܡ ܘܡܫܡܗ(2) ܐܠܗܐ ܡܢ̈ܝܐ. ܢܫܡܥ ܠܗܘܢ ܐܝܟ
ܦܬܓܡܐ ܕܟܠ ܒܟܘܠܗܘܢ. ܘܐܝܟܐ ܗܘܐ ܢܣܒܘܗ ܘܐܦ ܡܢܐ ܘܡܢܐ
ܠܐ ܦܫܛ ܘܠܐ ܠܫܡܠܗ ܒܐܝܟܢ ܡܠܘܬܐ. ܕܝܢ ܩܘܡܐ ܦܫܛ ܟܠܢܫ.
ܘܪܫܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܫ̈ܬܘܕܐ ܘܟܠܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܫܠܛ. ܡ̈ܠܐܟܐ
ܥܠܝ̈ܐ ܕܝܢ ܦܬܚ ܫܡܝܢ: ܦܪ ܫܡܝܢ ܐܠܗܘܬܐ ܘܫܡܝܐ ܕܐܝܟܐ
ܗܘܐ. ܘܡܢܝܢ ܠܐܡܝܪܐ ܪܒܐ ܕܡܬܚܫܚܐ ܐ̈ܚܪܢܐ ܪܘ ܫܡܝܐ(3) ܗܘܐ ܕܐܡ̈ܝܪܐ
ܘܡܬ̈ܒܠܝܢܘܗ ܘܡܫܠܡܝܢܗ. ܘܒܡܠܟܐ ܗܘ ܗܘܐ ܪܒܐ ܒܗ ܐܘܡܢܐ ܕܟܠܗ
ܘܫܡܝܐ ܘܫܡܝܐ ܦܫܛ. ܡܬܚܫܒܢ ܕܦܫܛ ܠܐܡܝܪܐ ܡܫ̈ܠܡܐ
ܠܗ. ܒܗ ܒܡܠܟܗܘܢ ܐܝܟ ܫܘܠܛܢܐ ܕܦܪܝܫܐ ܘܫܘܒܚܐ. ܒܗܘܢ
ܡܫܡܫܝܢ ܫܡ̈ܝܐ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܐܚܪܢ ܡܢܗܘܢ ܕܐܘܡܢܐ ܗܘܐ ܐܝܟ
ܠܗ ܦܫܛܐ ܠܡܫܡܫܘ ܫܡܝܐ ܡܢܗܘܢ. ܡ̈ܠܐܟܐ ܪ̈ܘܚܢܝܐ:
ܐܝܬܝܗܘܢ ܟܠܗܘܢ ܡܫ̈ܬܘܕܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܒܗܘܢ ܫܡ̈ܝܢ
ܫܡ̈ܝܢ ܡܫܬܘܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܠܗ ܫܡܝܐ ܡ̈ܠܟܐ. ܘܐܝܟ
ܕܐܡܪܝܢ ܫܡܝܐ ܫܡܝܢ. ܘܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܠܗ ܫܡܝܐ ܕܡܫܬܠܛ.
ܘܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܠܗ ܫܡܝܐ ܕܠܥܠ. ܘܐܝܟ ܟܠܗܘܢ ܒܫܡܝܐ

(1) ܪ̈ܘܚܐ A. — (2) Om. A. — (3) ܡܫܡܫܐ (bis) A.

ܕܣܛܢܐ ܐܝܟ ܡܢ ܩܕܝܡ. ܘܩܪܝܢ ܘܣܓܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܘܠܚܝܢ
ܫܘܡܪ̈ܐ. ܙܘܓܐ ܕܒܠܗܘܢ ܐܠܐ ܒܐܝܕܝ̈ܗܘܢ ܕܫܠܡܝܢ ܫܘ̈ܩܐ. ܘܐܦ
ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܐܚܪܢܝܢ ܣܘ̈ܓܐܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܢܫܠܡܘܢ
ܠܗܘܢ ܒܟܘܠܗ. ܬܥܡܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ: ܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ ܩ̈ܫܐ
ܘܐܬܝܗܘܢ ܒܝܬ̈ܝ ܩܪܝܬܐ ܒܢܝ̈ܬܐ ܘܒܫܝܡܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ
ܡܩܒܠܝܢ ܦܬܓ̈ܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܩܘܪ̈ܐ ܕܡܕܝܢ̈ܬܐ ܘܡܒܢܝܢ ܒܗܘܢ
ܒܫܡܐ ܘܒܗܘܢ ܘܡܫܝܠܝܢ ܠܐܡܝܪܐ ܕܡܠܗܘܢ. ܘܗܠܝܢ ܫܡܗܬܐ
ܕܦܬܓ̈ܡܐ ܕܡܠܗܘܢ. ܗܘ ܫܝܚܓܐܘܬܐ. ܚܕ ܐܠܗܘܬ ܕܗܘܐ ܫܡܝ.
ܘܐܚܪܢܐ ܕܐܬܪܐ ܕܫܡܫ. ܘܐܚܪܢܐ ܕܐܬܪܐ ܕܣܢܛܒ. ܘܐܚܪܢܐ ܕܐܬܪܐ ܕܗܘܝ
ܡܘܣܘܣܘܦ. ܘܐܚܪܢܐ ܐܠܗܘܬ ܒܒܝܬ ܐܡܝܪܐ ܐܡܝܢܬܐ.
ܫܡܐ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܒܘܗ ܒܐܝܬܝ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܫܡܫܐ ܢܛܪܝܢ
ܗܠܝܢ ܠܐܠܗܘܬ. ܘܙܘܪܐܐ ܕܙܟܡܐ ܕܗܠܝܢ ܦܬܓ̈ܡܐ ܐܚܕܐ ܙܘܢܐ ܛܝܪܐ
ܐܠܗܘܢ ܕܒܝܬܗܘܢ. ܘܡܢ ܚܕܐ ܒܫܢܬܐ ܘܡܠܝܫܢ. ܘܡܟܝܠ
ܙܘܪܐܘܢ ܒܫܢ̈ܐ ܐܝܟ ܒܚܕܐ ܫܢܬܐ ܘܡܢ ܩ̈ܫܐ ܡܠܦܝܢ ܠܗܘܢ
ܗܘ ܐܡܝܪܐ ܕܡܠܗܘܢ. ܗܢܘܢ ܠܙܟܡܐ ܗܘ ܒܫܢ̈ܐ ܒܚܕܐ.
ܘܡܫܪܝܢ ܠܡܕܡܪܘ ܩܕܡܝܗܘܢ ܦܬܓܡܐ ܕܝܢ ܐܡܝܢܬܐ ܐܡܪܝܢ
ܘܡܫܠܡ ܘܡܫܠܡ ܗܘܐ. ܐܚܪܢܐ ܡܫܪܐ ܗܘ ܙܟܡܐ ܠܡܕܪܫ
ܒܝܬ ܡܠܬܐ. ܘܐܢܘܢ ܕܡܫܬܒܚ ܐܝܟ ܒܪܫܝܬܐ ܘܡܢ ܠܐ ܢܦܩ.
ܗܘܝܢ ܩܕܝ̈ܫܐ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܠܪܘܚܐ ܡܢܗܘܢ. ܘܡܫܪܐ
ܠܡܕܪܫ ܒܫܢ̈ܐ ܗܘ ܙܟܡܐ (1) ܘܡܫܡܠܠ ܠܗܘܢ ܒܫܠܡܘܬܐ.
ܘܫܛܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܩܫܐ ܕܒܨܝܪܐ ܐܝܟ ܕܡܠܗ ܠܐ ܐܝܬ ܕܝܢ
ܩܫܬܐ ܐܠܐ ܠܗ ܕܢܐܡܪ ܐܝܟ ܒܐܝܕܗ ܫܛܪ ܡܢܗܘܢ. ܘܡܠܠ
ܫܠܐ ܚܕܐ ܙܒܢ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗܘܢ ܠܐܬܪܐ. ܕܝܢ ܐܡܝܪܐ ܣܘܦ ܠܗܘܢ
ܒܪܘܚܐ ܕܝܢ ܠܐܪܒܥܐ ܝܘܡܝܢ ܐܘ ܫܒܥܐ. ܘܗܘܐ ܣܘܦ ܠܗܘܢ. ܗܘ
ܕܡܠܟ ܫܡܝ ܗܘ ܐܬܪܐ ܕܡܠܗ ܘܐܡܝܪܐ ܡܠܐܟ ܠܒܢ̈ܝܐ ܐܘܪܚܬܗ.

(1) Om. A.

ܘܗܘ ܕܥܗܝܪ ܡܛܠ ܘܡܫܡܫ ܠܥܡ̈ܡܐ. ܘܗܘ ܕܫܠܚ ܦܘ̈ܠܚܢܐ
ܡܛܠ ܘܡܥܗܪ ܠܥܡ̈ܡܐ. ܘܗܘ ܕܐܦ ܘܡܥܗܕܘܬ ܥܒܕܘܬܐ ܠܥܡ̈ܡܐ
ܘܥܒܕ ܒܐܝܕܝ(1) ܐܠܗܐ ܗܝܟܠܐ ܚܕܐ ܠܗ ܠܥܡܪ ܫܦܝܪ ܒܡܠܐܟ̈ܐ
ܠܥܡ̈ܡܐ. ܘܥܩܪܐ ܟܠܗܘܢ ܘܗܘܐ ܚܕܐ ܠܗܘܢ ܒܪܘܟܐ ܕܝ ܠܥܝܬܐ.
ܡܘܪܟܐ ܕܐܝܬ ܠܐܒܝܐ ܠܥܡ̈ܡܐ ܘܡܥܡܘܪܐ ܐܠܐ ܠܗ ܕܝܢ ܘܠܗܝܢ
ܕܟܠܗ ܕܡܠܟܗ ܠܐܡܢܐ ܦܘܠܐ ܕܠܐ ܒܘܪܐ. ܒ̇ܪܝܟܐ ܫܘܒܚܬܗ:
ܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ ܦܘ̈ܡܐ ܘܠܟܘܥܗܘܢ ܐܡܝܢ ܗܘ. ܘܒܟܝܢ ܐ̇ܪ̈ܐ
ܡܟܢܫܝܢ ܠܗܘܢ ܒܟ̈ܢܫܐ. ܣܥܡܝܢ ܡܣܒ̈ܪܐ ܕܟܠܗܘܢ ܕܡܝܢ̈ܐ
ܘܡܪܘܚ̈ܐ ܐܝܟ. ܗܟܝܠ ܕܝܢ ܚܕ ܕܐܝܬ ܥܒܕ ܒܐܝܕܝ ܘܐܡܪܝܢ
ܠܗ ܚܘܫܒ(2). ܗܢܐ ܠܐ ܡܕܪܘܟ ܥܠ ܡܟܢܫܬܐ. ܘܠܐ ܡܦܣ̈ܩ
ܕܡܢܗ. ܐܝܟܘ ܕܢܦܠ ܒܪܝܫܐ: ܒܪ ܡܟܠܐ ܡܟܘܕ ܠܗܘܢ.
ܘܡܕܪܘܟ. ܘܐܣܪܐ ܡܒܠܥ ܠܒܘܟܠܗ. ܡܛܠ ܕܗܢܐ ܐܡܠܘܟ
ܠܛܘܪܐ ܕܥܒܕ ܒܐܝܕܝ ܒܒܘܟܠ ܗܘ ܕܣܪܝܐ ܕܐܡܠ ܗܘܐ ܒܪܝܫܐ
ܘܢܦ̈ܫܬܐ ܒܟܪܣܐ ܒܪܘܟܐ ܕܡܦܫܩܝܗ ܕܕܡܪܐ ܗܢܐ. ܒ̇ܪܝܟܐ
ܫܘܒܚܬܗ: ܒܦܘ̈ܪܩܢܐ ܘܥܡ̈ܡܐ ܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܗܠܝܢ ܦܝܠܐܣ
ܒܐܘܟܠܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܦܪܘܥܝܢ ܦܥܫܝܢ ܒܦܘ̈ܪܩܢܐ. ܡܛܠ
ܕܐܬܪܝܢ ܕܝܢ ܒܡܩܠܬܗܘܢ. ܘܐܦܪܝܢ ܕܣܠܩ ܦܥܫ ܒܦܘ̈ܪܩܢܐ. ܘܕܝܢ
ܡܕܡܕܡܝܢ ܡܠܐܟܐ ܠܗܘܢ ܗܟܝܠ ܘܦܥܫܝܢ ܒܦܘ̈ܪܩܢܐ. ܒܪ ܒܐܡ̈ܝܢ
ܙܡܢܝܢ ܐܪܒܥܝܢ ܡܩܕܫܬܐ ܕܡܟܝܠ. ܘܕܝܢ ܠܥܒܕ ܒܐܝܕܝ ܐܪܟܝܢ:
ܗ̇ܢܘܢ ܡܟܢܫܝܢ ܦܘ̈ܩܕܐ ܡܢ ܛܘܪܐ ܕܥܒܕ ܒܐܝܕܝ ܐܝܟ ܒܐܘܡܬܐ.
ܘܐܡܪܝܢ ܕܣܠܩ ܣܡܝ̈ܐ ܕܥܒܕ ܒܐܝܕܝ ܐܡܠܝܢ. ܘܐܦ ܐܟܘܬ ܣܡ̈ܝܐ
ܡܪܡܪܡܝܢ ܟܠܗܘܢ ܘܡܕܘܪܝܢ ܒܪ ܠܐ ܒܢܘܐܝܢ. ܘܡܣܬܪܗܘܢ ܛܥܝܢ.
ܡܦܩܐ ܘܡܥܠܝܢ ܠܗܘܢ(3) ܕܠܐ ܓܠܠ ܒܘܐܐ. ܗܠܝܢ ܬܥܐ ܫܥܒܐ
ܕܬ̈ܠܐ ܐܝܟ ܥܠ ܚܕ ܦܪܘܫ ܡܢ ܣܥܪܘ ܐܟܡܐ ܕܐܘܕܝܢ ܒܥܠ
ܬܥܐ܀

(1) A add. ܕܝܢܐ inter uncos. — (2) ܚܘܫܒܐ A — (3) ܠܗܘܢ A.

ܡܛܠ ܥܐܕ̈ܝܗܘܢ ܕܒܢܝ̈ܐ ܐܝܙܕܝܐ

ܐܘܟܝܬ ܕܥ̈ܐܕܥܕܬܐ ܕܟܘܙܬܐ ܗܘ ܡܢ ܥܠܝܗܝ ܐܡܩܐܐ. ܘܐܝܟ ܚܫܒܘܢܗܘܢ
ܒܡܢܝܢ ܝܘ̈ܡܐ ܥܠܝܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܕܡܠܟܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܘܨܠ. ܕܐܡܪܝܢܗܘܢ
ܘܕܝܪܐ ܕܫܒܛ (1) ܒܐܕܪ ܒܗ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܗܘܐ ܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ
ܐܝܬ ܒܗ. ܐܝܟ ܦܪܝܫܬܐ ܡܠܐ ܟܠܗܝܢ ܘܐܝܬ ܦܪܝܫܬܐ ܒܢ ܠܟܘܟ̈ܒܐ
ܒܬܪܝ. ܗܠܝܢ ܝܘܡܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܒܢ ܡܢ ܫܒܛ ܒܐܕܪ ܒܢ
ܠܢܝܣ̈ܢܘܢ ܕܟܠܝܬ ܡܢ ܫ̈ܢܬܐ ܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ. ܒܐܬܪܐ
ܕܫܢܝ ܠܟܠܝܢ ܐܘ ܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ ܒܗ ܒܚܪܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܛܘܪ
ܥܒܕܝܢ ܫܒܥ ܝܘܡܝܢ. ܒܨܘܡܐ ܕܚܕܒܫܒܐ. ܒܐܬܪܐ ܕܡܠܟ
ܬܫܥ ܝܘܡܝܢ ܬܘܒ ܐܝܟ ܡܢܗܘܢ. ܒܫܪܒܬܐ ܫܟ̈ܝܪ ܒܫܢ ܝܘܡܝܢ
ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܬܘܒ. ܘܟܠܟܠ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܗ̈ܝ ܐܝܟ ܚܕܒܫܒ
ܝܘܡܝܢ ܡ̈ܕܝܢܬܐ ܘܡܬܦܪܫܝܢ ܟܪܐܢܝ. ܘܒܨܘܡܐ ܕܐܦܠܡܘܢ ܐܝܟ
ܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ. ܥܠܝܗܝܢ (2) ܕܝܢ ܝܘܡܝܢ ܗܠܝܢ ܡܠܐ ܡܒܫܪܝܢ
ܘܚܕܐ ܐܝܬܝܗܝܢ (3). ܫܛܪ ܡܢܗܘܢ (4) ܐܝܟ ܒܝܘܡ ܡܢܗܘܢ ܕܪܒܝܢ
ܒܢ̈ܬܐ ܛܐܪܝ ܦܝܪ̈ܐ ܚܕ ܡܬܠܦܪܐ ܐ̈ܫܡܠܝ ܐܝܟ ܡܠܐ ܘܫܡܫܝܢ ܩܪ̈ܝܒܝ
ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܦܪ̈ܝܫܬܐ ܐܚܪܢܐ ܡܬܠܦܪܐ ܗ̈ܘ̈ܝܢܬܐ ܘܡܠܐ
ܘܐܡܝܢܝܢ ܩܪ̈ܝܒܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܒܗ ܡܬܦܫܛܝܢܐ ܗܦܟܝܢ
ܐܡܝܢܐܝܬ. ܢܫ̈ܐ ܐܦ ܩܪ̈ܝܒܬܐ ܘܠܒܝܫ̈ܬܐ ܛܒ ܫܦܝܪ.
ܡܝܢܝܗܘܢ ܕܢܫ̈ܐ ܠܨܘܡܐ ܕܠܚܡܐ ܘܠܟܠܡܕܡ ܐܝܬܝܗܘܢ.
ܘܒܨܘܡܐ ܐܝܟ ܒܫܪܐ ܠܟܬܒܐ ܐܝܟ ܒܗܘܢ ܢܫ̈ܐ. ܥܠܝܗܘܢ ܒܨܘܡܐ
ܒܡܫܪܝܢ ܘܠܝܬ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܥܠܝܢܐܝܬ. ܘܕܒܪܝܢܗܘܢ ܕܒܗ
ܩܪ̈ܝܒܬܐ ܛܒ ܫܦܝܪ. ܠܡܬܦܫܛܢܘܬܐ (5) ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗ̈ܘܘ. ܕܐܝܟ
ܗܘܝܢ ܐܝܟ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܒܢ̈ܝ ܐܘܟܝܬ ܗܘܐ ܒܐܬܘ̈ܪܐ ܕܡܠܟ. ܗܘܐ

(1) ܘܐܡܪܝܢܗܘܢ ܘܫܒܛ B. — (2) ܥܠܝܗܘܢ B. — (3) ܐܝܬܝܗܘܢ B. — (4) ܡܢܗܘܢ B. — (5) ܒܗ ܡܬܦܫܛܢܘܬܐ B.

ܠܬܫܡܫܬܐ ܫܡܝܫ ܕܠܘܬ ܡܩ̈ܪܒܢܐ ܘܥܠܘܗܝ ܐܘ ܐܚܝ ܡܘܫܐ ܕܝܪܝܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐ ܚܛܐ ܐܚܝܕ ܘܡܫܡܫܘ ܗܒܠ ܕܒܝܬܐ ܕܢܚܬ ܟ̈ܠܐ
ܕܟ̈ܠܗ ܠܟܝ ܡܠܟ ܐܒܗܐ ܕܒܢܝܬ ܠܫܡܫܬܐ ܕܒܝܬܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܘܡܢ ܡܫܝܚ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܡܝܬܐ. ܒܚܒܬ ܐܒܘܢ
ܠܟܘܢܐ ܐܠܗܝܐ ܒܝܬܐ ܒܩܘܕܫܐ ܕܝܠܗ ܟ̈ܠܐ܀

ܗܕܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܒܬܪ ܪܝܫܐ ܒܪܘܫܐ

ܐܘ ܐܚܝ̈ ܩ̈ܕܝܫܐ ܕܬܡܐ ܐܡ̈ܬܐ.
ܒܩܘܪܒܢܝ(1) ܠܡܫܡܫܢܐ ܚܝ̈ܠܐ ܠܟ ܡܘܬܐ.
ܦܘ ܠܟܘܡ ܕܠܐ ܗܠܟܬ ܒܢܚܫܘܗܝ ܘܡܘܬܐ.
ܩܘܡ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܗܘܐ ܠܟ ܡܕܢܚܐ܀

ܐܚܪܢܐ ܥܠ ܥܢܝ̈ܕܐ

ܡܠܐܟ ܡܘܬܐ ܐܘ ܒܡܐ ܡܢܝܚ ܡ̈ܝܬܐ ܦܘܕܪ
ܐܝܟܘ(2) ܠܩܘܦܝܢ ܚܕܡܝܢ ܡܢܗ ܒܝܘܡܐ ܕܚܘܪ.
ܩܘܡ ܒܝܘܡ ܐܝܟ ܕܡܠܟܐ ܡܫܠܡ ܕܢܒܐ ܡܢ ܐܬܪ.
ܐܫܝܪ ܒܢܘܗܝ ܦܘܠܚܢܗ ܕܠܐ ܠܦܘܫ ܒܒܝܬܐ ܚܘܪ܀

ܐܚܪܢܐ ܕܒܪܐ ܗܢܐ

ܕܢܚ ܠܟ ܐܘܪܚܐ ܠܐ ܢܚܘܬ ܡܠ ܕܠܐ ܕܢܚ.
ܝܘܡܐ ܒܡܘܬܐ ܠܟܘܢ ܐܘܡܢܘܬܟܘܢ ܒܐܘܪܚ.
ܪܘܡ ܠܟ ܒܫܡܝܐ ܘܠܐ ܠܐܘܪܚ ܟܠ ܠܐ ܢܚܘܪܚ.
ܐܬܐ ܕܐܘܪܚܝ ܢܛܝܪܝܢ ܒܫܡܝܐ ܕܠܐ ܗܘܐ ܕܢܚ(3)܀

(1) ܒܩܘܪܒܢܝ B. — (2) ܐܝܟܘ B. — (3) Les premières lettres des huit vers précédents donnent le nom ܡܬܝ (Mathieu) ܕܝܪܝܐ (moine).

ܕܪܫ ܕܝܪܐ ܡܟܐܪܘ

ܡܢܗ ܦܪܥܢ ܒܢܝ ܗܘ ܠܥܡܪܐ.
ܐܡܝܢ ܣܢܚܠܢ ܘܪܒܥܢ (1) ܒܣܦܪܐ.
ܪ̈ܣܝܢ ܗܘܝܬ ܘܡܥܡܪ ܠܟܠ ܐܘ ܕܝܪܐ.
ܝܘܡܝܢ ܠܢܙܝܪܬ ܘܠܢ ܡܥܡܪܬ ܒܡܥܡܪܐ܀

ܐܫܪܝܐ ܕܐܠܗ

ܪܥ ܕܝܪܐ ܐܝܟ ܕܥܡܪܐ ܡܫܝܚܐ.
ܕܗܘܝܬ ܝܘܡܝܢ ܢܘܣܟܐ ܘܥ̈ܒܝܕܐ.
ܝܘܡܝܢ ܠܐܘܪ ܗܘ ܡ̈ܕܝܢܐ.
ܪܐܬ ܬܐܘܣ (2) ܡ̈ܡܠܠ ܦܘܪܢܐ (3)܀

ܐܫܪܝܐ ܕܗܕܪܐ

ܡܠܟܐ ܒܪܡܠܐ ܣܢܝ ܘܐܬܪܣܡ ܠܟܠ ܕܝ̈ܢܐ.
ܣܪܝ ܐܘ ܡܒܪܟܐ ܕܥܡܐ ܠܐܡܝܢ ܒܥܘܠܡܝܢ ܣܓ̈ܝܐ.
ܡܐ ܕܐܬܟܠܡܬ ܠܟܘܪܣܝܐ ܪܡܐ ܕܡܠܝܟܘܬܐ.
ܠܐ ܫܡ ܐܬܠܘܢ ܡܠܟܐ ܠܥܡܪܝ ܕܣܪܒܗ ܕܝܘܬܐ܀

ܐܫܪܝܐ ܕܗܕܪܐ

ܕܝܢ ܒܥܙܪܐ ܡܠܟܐ ܘܡܘܕܪܐ ܘܐܦܝܐ ܠܕܝܪܐ.
ܝܘܡܢ ܥܙܪܐ ܫܒܝܢ ܠܪܘܪܐ ܘܐܚܒܝ (4) ܠܕܝܪܐ.
ܪܥܐ ܘܡܒܪܐ ܣܘܪ ܒܙܪܐ ܘܐܬܝܘܬܐ ܠܕܝܪܐ.

(1) ܘܐܬܝܡ B. — (2) ܘܐܬܬܣ B. — (3) Les premières lettres des huit vers précédents donnent encore ܪܝܫܕܝܪܐ ܡܐܪܝ (Mâri, supérieur du monastère). — (4) ܘܐܬܝܐ A.

ܡܘܫܐ ܓܒܪܐ ܕܪܚܡ ܗܘ ܕܫܘܒܚܐ ܠܡܪܝ ܡܢ ܕܡܪܐ.
ܡܐ ܕܐܬܓܠܝܬ ܒܛܘܪܐ ܕܣܝܢܝ ܐܬܟܣܝ ܠܒܪܝܐ❖

ܥܢܝܢܐ

ܐܝܟ ܡܘܫܐ ܣܠܩ ܘܡܦܩܘܗ ܒܐܡܝܢ ܙܠܐ.
ܒܟܠ ܒܫܒܘܚܬܗ ܒܗܘ ܐܬܟܠܠܬ ܒܛܘܒܐ ܡܬܟܠܠ.
ܗܒ ܡܬܟܠܝܢ (1) ܒܝܡܘܬܐ ܕܚܝܐ ܡܫܡܫܐ ܡܬܟܠܠ.
ܘܡܙܡܪܝܢ ܒܥܝܢܐ ܐܚܝܢ ܠܗܘܢ ܒܟܠܢ ܟܠܠ❖

ܥܢܝܢܐ ܘܠܐܠܦܐ ܒܪܐ ܫܘܒܚܐ ܐܚܪܢܐ ܐܚܪܢ (2)

ܐܝܟ ܡܘܫܐ ܕܦܪܫ (3) ܢܦܫܗ ܠܟܗܢܘܬܐ.
ܒܡܪܟܒܬܐ ܗܘܝܢ ܐܘ ܐܝܟ ܒܫܡܫܐ ܡܢ ܟܠܗ ܚܝܠܐ (4).
ܗܘܐ ܡܪܢ ܣܠܩ ܒܛܘܪܐ ܥܡܗ ܕܐܬܓܠܝ.
ܗܟܢܐ ܒܥܝܕܐ ܢܚܬ ܒܛܘܪܐ ܡܢܗ ܡܬܓܠܝ❖

ܐܚܪܢܐ

ܠܟ ܚܢܢܐ ܫܘܒܚܐ ܡܫܒܚܐ ܡܠܐ ܒܬܫܒܚܬܐ.
ܡܘܫܐ ܐܝܟ ܒܚܝܐ ܘܐܝܟ ܒܡܠܟܐ ܦܪܫܬܐ.
ܢܬܪܐ ܕܟܠ ܙܥ ܙܐܪܐ ܗܝܡܢܐ ܒܦܪܘܫܘܬܐ.
ܡܢ ܕܐܬܡܠܟܢ ܙܠܐ ܣܠܩ ܒܐܡܝܢܘܬܐ (5)❖

ܐܬܓܒܝܬ ܟܠ ܐܪܚܐ ܕܟܠܝ ܐܘܪܫܠܡ ܙܝܦ ܠܟܘܟܒܐ

(1) ܡܟܠܠܝܢ B. — (2) A remplace cette ligne par ܐܚܪܢܐ « autre (strophe) ». — (3) ܕܦܪܫ A. — (4) ܚܝܠܐ B. — (5) Les premières lettres des cinq strophes précédentes donnent ܡܣܟܢܐ ܕܝܪܝܐ ܐܬܥܓ ܐܬܥܓ ܠܝܘܢܝܐ (l'humble moine, 1763, 1763 des Grecs). Les trois dernières strophes sont de Ram'icho'.

ܒܫܡܗ ܐܦܦ ܠܡܟܢܝ ܡܢ ܐܪܚܬܐ ܕܫܝܚ ܥܠܡܐ ܘܡܠܡܕܐ
ܠܡܫܡܫܢܐ ܐܘܡܢܐ ܒܪ ܐܬܘܪܝܐ ܙܟܪܝܐ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܐܬܠ.
ܘܠܐܒܘܗ ܒܠܐܘܠܝܬܐ ܒܩܪܝܬܐ ܒܝܬ ܫܥܪܐ ܕܐܬܪܐ ܕܡܘܨܠܝܐ
ܒܡܘܫܝ ܡܪܢ ܠܟܠ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܡܪܢ ܡܥܡܕܢܘܬ ܢܛܪ ܒܘܪܟܐ
ܕܡܪܢܐ ܒܪܢܫ ܢܫܥ ܫܡܗ ܐܦܦܝܠ ܠܡܘܬܐ܀

ܡܟܬܒܢܘܬܐ]

ܒܫܡܗ ܐܦܦ ܠܡܟܢܝ ܗܘܐ ܫܢܬܐ ܒܪܡܙܐ ܘܗܘܐ ܒܫܢܐ
ܙܒܢܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܘܨܠ. ܘܐܪܒܥܐ ܘܪܫܐ ܕܫܠܐ ܒܟܢܫܝ ܩܪܝܐ.
ܘܫܟܝܪܐ ܒܐܬܟܫܝ ܩܪܝܐ. ܠܫܒܝܩܝܢ ܛܟܣܝ ܗܘܘ ܡܢ ܟܠܗܘܢ
ܡܘܕܝܢ ܕܐܬܪܐ ܡܠܦܠܐ ܕܪܕܝܗܘܢ ܫܡܥ ܗܘܐ. ܘܐܢܐ ܐܫܠܛܢܝ
ܪܫܐ ܟܬܒܐ ܠܡܒܪܫܬܐ ܐܦ ܕܒܝܪܐ ܐܬܦܠܝܓ ܡܢ ܡܪܢ
ܠܡܬܢܬܐܦܫ ܡܫܦܪܫ ܠܫܘܫܢܐ. ܘܗܘܦܟ ܦܪܐ ܒܗ ܐܬܒܠ
ܫܢܝ. ܘܒܗ ܕܡܒܪܫܬܐ ܒܬܒܠ ܒܗ ܡܢ ܒܬܒܝܐ ܒܬܫܩܐ
ܠܫܒܝܬܐ ܘܩܪܒܐ ܘܡܝܬܐ ܫܘܝܐ. ܘܐܦ ܒܬܒܐ ܕܫܘܫܠܐ ܒܒܪܐ
ܐܝܟ ܒܬܒܗ. ܘܠܫܟܝܢܬ ܡܪܢ ܕܚܝܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܠܗܘ ܡܢ ܕܪܐ
ܠܫܟܝܢܬܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܒܬܡܟܐ ܫܒܬܐ ܘܠܫܟܝܢܗ ܐܣܩܪ ܡܢ
ܐܪܚܐ ܕܐܬܠܡܘܕ ܐܪܝܟܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܫܒܬܐ. ܘܠܫܟܝܢܗ ܙܒܢ
ܒܪܟܬܐ ܡܢ ܐܪܚܐ ܕܫܡܗ ܡܘܫܝܐ ܠܒܪܐ ܒܬܒܗ ܘܒܬܒܐ
ܕܪܘܬܐ ܠܫܡܫܐ ܦܛܪܘܣ ܕܡܪܐ ܒܬܒܗ. ܫܛܪ ܡܢ ܒܬܒܐ
ܐܚܪܢܐ ܫܘܝܐ ܕܠܐ ܐܟܪ ܕܒܗܘܢ ܐܝܟ. ܡܛܠ ܕܐܬܡܫܡܫܐ ܘܒܟܠܡܐ
ܦܠܚ ܗܘܡܗ ܒܗܘܢ ܫܢܝܐ ܕܒܡܒܪܫܬܐ ܐܢܫܐ ܗܘܡܗ. ܐܘ
ܐܝܟ ܩܪܘܐ ܙܠܐ ܒܟܝ]⁽¹⁾܀

(1) Toute cette note, mise entre crochets, manque dans A.

ܗܟܢܐ ܡܫܡܗܝܢ ܝܪ̈ܚܐ ܘܫܡܗܝܗܘܢ ܒܐܪ̈ܥܐ ܘܒܢܝ̈ܗܘܢ

ܒܝܪܚ ܐܕܪ ܠܥܒܪ̈ܝܐ ܒܫܒܥܬܐ ܡܢܝܢܐ: ܙ: ܐܝܟܢ ܗܘܐ ܥܒܕ ܟܠܗܝܢ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܘܐܚܝܕ ܕܡܪܐ ܠܟܠܗܘܢ܀

ܒܝܪܚ ܢܝܣܢ ܠܥܒܪ̈ܝܐ. ܐܬܝܠܕ ܥܡܗ ܟܠܗܝܢ. ܘܐܬܬܩܠ ܠܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܕܝܣܐ ܩܕܡ ܡܠܟܐ ܗܘܟܡܐ (1) ܒܪܗ ܕܡܠܟܘܬܐ (2) ܘܐܬܬܠܝܛ ܒܥܘܦܐ ܕܫܡܝܐ ܘܒܟܠ ܡܢ ܡܪ̈ܟܒܬܐ ܒܪܗ ܐܬܥܒܕ ܐܢܫ܀

ܒܝܪܚ ܐܝܪ ܠܥܒܪ̈ܝܐ ܐܝܟ ܐܝܬܘܗܝ ܢܘܚ ܠܒܪ ܫܡ ܥܒܕ ܐܠܗܐ ܡܫܡܫܢ ܡܘܫܐ ܘܝܫܘܥ ܠܥܡܐ ܩܕܡ ܟܠܗ ܡܢ ܡܨܪܝܢ܀

ܒܝܪܚ ܚܙܝܪܢ ܠܥܒܪ̈ܝܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܩܛܠ ܗܒܝܠ ܐܚܘܗܝ ܘܩܒܪ ܐܚܘܗܝ ܐܒܪ̈ܗܡ ܒܢ̈ܝ ܥܒܕ ܟܠܗܝܢ ܒܢܝ ܚܘܪܢܐ. ܒܪܗ ܕܢܘܚ ܡܢܗܘܢ ܠܒܫܪܐ ܒܢܝ ܐܪܥܐ ܡܛܠ ܢܦܩܘ ܡܢ ܟܠܗ ܩܢܘܡܗ ܘܡܢ ܐܢܫܐ (3) ܐܡܪܝܢ ܘܐܟܘ܀

ܘܒܝܪܚ ܬܡܘܙ ܠܥܒܪ̈ܝܐ. ܐܬܝܗܒ ܒܡܕܒܪܐ ܗܘ ܦܘܪܩܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܪܝ ܡܘܫܐ ܘܡܫܡܫܢܝ ܡܢ ܡܠܟܐ ܐܠܗܐ ܠܐܒܪ̈ܗܡ ܠܒܢ̈ܝ ܥܒܕ ܟܠܗܝܢ ܒܦܘܩܕܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐܘܪ̈ܚܐ ܡܫܘܕܥܐ ܕܩܕܡ ܡܠܟܐ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܢܦܩܘ (4) ܒܗ ܡܝܬܪܝܢ ܕܢܗܘܐ ܡܬܠܒܫܝܢ. ܘܗܦܟܘ (5) ܘܗܘܝܢ ܢܦܠܐ ܡܬܚܫܒܬܐ ܒܗܘܢ ܒܢ̈ܝܗܘܢ (6) ܠܒܪ̈ܐ ܘܡܠܟܘ ܒܗ ܒܚܝܠܐ ܠܫܘܠܛܢܐ܀

[ܥܠܝܗ ܒܗܠܐ ܕܐܬܥܒܕ ܥܡܗ ܟܠܗܝܢ ܒܐܦ̈ܝ ܗܝܟܠܐ ܕܫܘܪܝܐ ܠܗܝܟܠܐ ܒܫܢܬ ܐܪ̈ܒܥ ܠܡܠܟܘ ܒܐܪܥ ܒܪ. ܘܐܬܒܢܝ ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܐ ܡܫܟܢ ܐܝܬܘܗܝ ܥܡܝܩܐ ܘܐܝܟܢܐ ܡܫܚܢ

(1) ܗܘܟܡܐ A. — (2) ܕܡܠܟܘܬܐ A. — (3) ܘܐܢܫܐ ܐܡܪ A. — (4) ܘܢܦܩܘ A. — (5) ܘܗܦܟܘ A. — (6) ܒܢ̈ܝܗܘܢ B.

ܡܠܦܢܐ ܘܡܫܬܥܒܕܢܐ ܘܡܥܒܕܢܘܬܐ. ܡܪܢ ܢܦܪܘܩ ܐܝܟ ܪܘܚܐ ܡܫܒܚܐ ܗܘܫܥܢܐ܀

ܫܡ ܕܝܢ ܟܡ ܢܣܟܐ ܕܐܣܦܝܩ ܐܠܦܝܢܐ
ܐܪܒܥ ܡܐܐܠܝܐܬ
ܒܝܘܪܐ ܕܠܡ ܕܡܪܝ ܫܢܬܐ ܥܢܬ ܐܪܒܥ ܡܢ
ܬܠܬܝܢ ܒܬܫܪܝ ܩܕܡ. ܘܠܡܪܝܐ
ܕܒܕܪ ܥܘܒܕܐ ܐܡܝܢܐ
ܠܥܠܡܝܢ
✠ ܐܦܪܝܡ ܕܪܝܐ ܘܡܣܟܢܐ ܬܝܘܒܐ
ܗܠܘ ܕܡܪܝ ܫܢܬܐ
ܕܦܪܐ ܕܝܠܐ ܒܠܘܗܝ
[illegible] (1)

ܐܬܚܝܠ ܗܘܐ ܐܪܥܐ ܒܡܠܝܐ ܡܫܬܦܠܛܢܬܐ ܕܡܪܝܐ
ܒܡܪܝ ܣܪܡܢ ܥܠܝ ܐܝܟ ܡܪܢܝܬܐ ܒܐܝܕ ܕܡܠܟ ܡܫܝܚܐ ✠
ܡܦܪܫܐ ܐܒܘܗ. ܡܫܬܦܠܛܢܐ ܕܡܪܝܐ.

TRADUCTION

C'est pourquoi je t'ai fait savoir, ô frère Joseph, toute l'histoire de ce glorieux couvent de Mar-Youḥanan et d'Ichô'sabran telle qu'elle a eu lieu, et comment il devint la propriété d''Adi lequel fut appelé *Cheikh* pour le motif suivant : quand 'Adi fut banni de la direction des affaires du couvent, il s'associa une troupe de brigands méchants et il devint leur chef. Ce sont ces brigands qui lui ont donné le nom de *Cheikh*, c'est-à-dire notre chef, parce que, de fait, il marchait à leur tête et il reçut d'eux ce nom de *Cheikh* qui ne semble pas récent. Il y en a qui disent que sa famille descend des Ommaïades (2). Quant à sa religion, je t'ai déjà dit

(1) Les deux colophons précédents, mis entre crochets, sont propres à B et manquent dans A. Le suivant au contraire est propre à A et manque dans B.
(2) « Les Ommaïades descendent d'Yézid », in marg. A.

ce qu'il en était. Tu dois savoir que la religion de Cheikh ʿAdi n'est rien, car il était musulman de nom mais de fait il professait la religion des Taïrahites qui la tenaient de Yézid. Ces derniers considèrent et honorent pour leur fondateur Yézid (prophète de Dieu) commandant sur eux et à qui ils doivent une soumission absolue.

Tout ce qu'ʿAdi dit et proféra de sa bouche, ses sectateurs l'ont cru et professé sans difficulté ou objection et ils disent que sa race provenait des dieux et que, de son vivant, il leur défendit l'étude, les gens de sa famille exceptés, et il leur institua des chefs : les uns pour prêcher la religion et les autres pour recueillir les aumônes et pour le service de sa famille.

Les chefs des Yézidis.

Le chef suprême de tous les Yézidis s'appelle *Emir* et il y a dans sa famille environ 25 personnes ou petits émirs; et le gouvernement de toute la secte est entre ses mains : il peut tuer ceux qu'il veut et piller leurs biens, et tous les autres chefs sont sous ses ordres. C'est lui qui les établit et les destitue. Personne ne peut lui objecter ou critiquer ses actions parce qu'il est, à leurs yeux, comme le fils de leur dieu et ils prétendent pour cela qu'il est des descendants d'ʿAdi.

2e *Catégorie de chefs.* — C'est le *Cheikh* qui porte le nom de *Ekhtira-Marga* (1), il est considéré par ses coreligionnaires comme leur Patriarche universel. C'est un personnage pacifique qui ne boit jamais de vin ni d'autre liqueur forte et les buveurs ne peuvent jamais entrer chez lui. Mais il boit seulement du café (2). Il est le chef de tous les Cheikhs et a la préséance sur eux tous.

3e *Catégorie.* — C'est Pir Sinn et c'est un nom commun pour le chef de cette catégorie. C'est le familier de l'*Emir* des Yézidis, son conseiller et son aide. Sa famille est nombreuse et en grand honneur dans toute la secte. Il boit le vin et les autres liqueurs. Tout ce qu'il dit ou ordonne à l'Emir est accueilli avec respect. Dans sa maison, il garde une chaîne de fer et un bâton dont ils se servent pour chasser les démons des corps possédés. Personne autre, à l'exception de sa famille, n'a le pouvoir, dans la secte, de les chasser.

4e *Catégorie.* — Ce sont les *Cheikhs* qui portent des noms divers. Les uns s'appellent chacun Cheikh-Minde (3) les autres Cheikh-Sin, d'autres Cheikh-Diguèl, d'autres Cheikh-Babèk. Tous ces noms étaient auparavant des dénominations différentes de Satan et on ne les reconnaît que par ces titres. Le mariage de tous les Yézidis dépend de ces *Cheikhs;* il y en a qui saisissent les serpents et les scorpions sans que ces animaux malfaisants leur nuisent.

(1) ܦܩܝܪܐ ܡܪܓܐ, Giamil, *Monte Singar*, p. 58, et *infra*, p. 261.

(2) On voit que le café était connu en Orient et en Mésopotamie au xve siècle. [Le médecin Mohammed Abou Bekr ibn Zacaria er-Razi, mort en 923, le mentionne déjà. Au commencement du ixe siècle de l'hégire (1398), il y avait des « maisons de café » à la Mecque.]

(3) Voir sur Cheikh-Minde ci-dessus, page 198.

5e *Catégorie.* — On les appelle *Kawals* et ce sont particulièrement les habitants des deux villages de Baḥchiqa et de Baḥzani (1). Leurs fonctions consistent à promener leurs idoles dans tous les villages des Yézidis et ils recueillent par elles de l'or et de l'argent destinés à leur *Emir*. Ces idoles se nomment *Sindjaks* et sont au nombre de *cinq :* la première de ces idoles est appelée Walad-Cheikh; la 2e est celle de la montagne de *Sindjar* (2) : la 3e pour Alep et ses régions; la 4e pour Van et la Russie; la 5e enfin reste toujours dans la maison de l'*Emir*. Ces idoles étaient autrefois au nombre de *sept*, mais deux périrent par les musulmans et on n'en possède plus que cinq (3).

La forme et la figure de ces idoles sont celles d'un oiseau. Elles sont antiques et faites de cuivre et ont toutes les cinq un œil borgne.

Quand ces *Kawals* se rassemblent dans la maison de l'*émir*, ils mettent l'idole dans un bassin d'eau et commencent à chanter autour d'elle en langue persane et répètent à satiété ces mots : *Halöm, Halöm, Hola* (4), jusqu'à ce que l'idole se mette à se mouvoir et à danser dans l'eau; mais s'il se trouve dans l'assemblée un chrétien, l'idole, assure-t-on, ne se meut point; c'est alors qu'on le remarque et qu'on expulse le chrétien, après quoi l'idole commencera à danser et à leur parler secrètement. A part ces *Kawals* qui sont, pour ainsi dire, ceux qui font danser ces idoles, personne des autres Cheikhs ou des Yézidis ne peut les toucher ou les porter.

Chaque année on les promène une fois. L'émir les cède aux *Kawals* par vente pour 4 ou 5 mois et c'est ainsi qu'il se les fait payer :

L'idole, ou le *Sindjak*, de Cheikh-Walad, qui est celle de la contrée de l'émir lui-même, est vendue pour la somme de 200 livres turques; celle de Sindjar pour 150 livres turques; celle d'Alep et de Khélat pour 120, celle de Van et de la Russie pour 700, tandis que l'idole de Cheikh-ʿAdi est habituellement vendue à Pir Haçan (de la famille de l'Emir) pour 200. Toutes les autres sont cédées de la sorte pour toute l'année. La somme qui revient de cette vente forme un total de 2.500 livres turques qui est versée toute entière à l'Emir suprême (5).

(1) Ces deux villages se trouvent l'un près de l'autre à 20 kilomètres au Nord de Mossoul. Ces deux noms sont chaldaïques et voici leur étymologie : ܒܝܬ ܫܚܝܩܐ (Bet-Chḥiqé) *lieu des contristés*, ܒܝܬ ܚܙܘܢܐ (Bet-Ḥizoiné) *lieu des visions*.

(2) *Sindjar*, grande montagne fertile et peu escarpée de la Mésopotamie, à 100 kil. au sud de Nisibe où les Yézidis sont nombreux et puissants.

(3) On assure que de nos jours, les Yézidis ne possèdent de ces idoles que deux seulement. Les autres furent dans la suite des temps, à l'époque des persécutions contre les Yézidis, brisées par les musulmans.

(4) [« *Hăla, Hăla* est le cri d'attaque des Kurdes, comme si on disait : *en avant* », Al-Jaba, *Recueil de notices et de récits kourdes*, Saint-Pétersbourg, 1860, p. 55.]

(5) Ceux qui connaissent la religion et les mœurs des Yézidis, conviendront avec nous que les Yézidis du xve siècle avaient les mêmes usages que ceux de notre époque. Sur ces idoles et les autres pratiques de ces sectaires adorateurs du diable, voir le judicieux article du P. Anastase carme à Bagdad, publié dans *Al-Machriq*, Beyrouth, 1899, pages 32, 151, 309, 395, 547, 651, 731, 830.

6e Catégorie. — Ce sont les *Fakirs* qui s'habillent en noir. Pendant les moissons on leur ramasse des dîmes. Ils sont pour ainsi dire les moines de la secte. Ils sont tous mariés à l'exception d'un seul qui demeure toujours à Cheikh-ʿAdi, appelé Darviche (1). Ce dernier garde le célibat et ne se rase jamais la barbe; mais s'il tombe dans un adultère, il perd sa charge par ce seul fait; alors il se dénonce et se marie après qu'on l'a remplacé par un autre *Darviche*. Il est regardé comme le gardien de Cheikh-ʿAdi à la place de ce moine qui était malade et agonisant pendant la prise du couvent.

7e et dernière Catégorie. — La 7e et dernière catégorie de chefs chez les Yézidis sont les Kodjaks et les *Pirs*. Ils sont très nombreux dans la secte parce qu'en devenant vieillards et âgés ils se déclarent *Kodjaks*, c'est-à-dire qu'ils font pénitence de leurs péchés. On assure qu'en balbutiant des prières le démon leur apparaît et c'est alors qu'ils deviennent *Kodjaks*. Ils jeûnent habituellement 40 jours en été et habitent à Cheikh-ʿAdi; ils s'occupent à ramasser du bois de la montagne et ils se disent eux-mêmes les ânes de Cheikh-ʿAdi et ils vont jusqu'à élever leurs voix et braire effectivement comme des ânes sans en rougir. Ils chargent le bois sur leurs dos et le portent au couvent de Cheikh-ʿAdi sans aucune honte.

Voilà les *sept* catégories de fonctionnaires religieux ou civils chez les Yézidis. Chaque catégorie est distincte de l'autre comme je viens de te l'expliquer.

Leur nombre.

La secte des Yézidis est la plus petite de toutes les autres. Ces adorateurs de Satan sont tous villageois et habitent la plupart les régions de *Cheikhan* près de Cheikh-ʿAdi où réside leur *Emir* suprême.

Actuellement (xve siècle?) il s'y trouve 40 villages, les uns de 100 maisons et quelques-uns même se composent de 9 et 10 maisons. Ces villages sont au nombre de 40 depuis Cheikh-ʿAdi jusqu'à Péchabour, village au-dessous de Djézirah, situé sur le Tigre.

Dans la montagne de *Sindjar*, il y a de 30 à 40 villages. Au pied de la montagne de Ṭour-ʿAbdin près de Nisibe, il y a 7 villages. Dans les régions d'Alep, 9 villages. A Séert et aux environs, il y a 10 villages. A Van, il y a 11 villages de Yézidis connus dans ces contrées sous le nom de Bar-Abi (2). Près de Tiflis, 14 villages. Tous ces villages sont au nombre de 121 sans compter ceux des *Codjars* (tribu Kurde) divisés en deux tribus

(1) [ܓܘܝܫ *Djawich* dans Giamil, *Monte Singar*, p. 76; *Tchavicḥ*, d'après M. Siouffi, *infra*, p. 251 et 265.]

(2) [D'après Al. Jaba, consul de Russie à Erzeroum, aux alentours de Van, parmi les fractions de la grande tribu kurde des Šikàki qui descend de l'ancienne famille de Hamza-Bey, il y avait quatre fractions qui étaient yézidies, à savoir : Reši, 200 familles; Barawi, 150 familles; Mendiki, 200 familles; Belekurti, 100 familles; cf. *Recueil de notices et récits kourdes*, Saint-Pétersbourg, 1860. — Barawi est évidemment ܒܪ ܐܒܐ avec la lecture fréquente de b en w.]

adonnées au pâturage des bestiaux : des *Reschkans* (formant 150 tentes nomades) et des Hawarnaïës ܗܘܪܢܝܐ (180 tentes) et sont toutes les deux mêlées aux musulmans (1).

Les hommes, chez les Yézidis, sont généralement courageux et très braves ; ils sont au nombre de 1.300 combattants, mais le nombre total des hommes yézidis atteint le chiffre de 10.000. Ils habitent tous les villages et jamais les villes et leur conduite avec les chrétiens est très courtoise, mais par contre ils détestent les musulmans. Ces malheureux sectateurs sont dispersés et répandus dans nos contrées.

Voilà donc, ô frère Joseph, toute l'histoire de Cheikh-ʿAdi et des Yézidis en toute sa vérité.

Prie pour ton frère le vieillard Ramichoʿ, moine du couvent de Beit-ʿAbé, qui a condensé et rédigé, comme tu l'as demandé, les événements de ce glorieux couvent de Mar-Youḥanan et d'Ischôʿsabran en l'année 1763 des Grecs (1451 de l'ère chrétienne) dans le susdit couvent de Beit-ʿAbé (2).

Hymnes chantées par ce moine malade
lors de la prise du couvent.

O moines pieux mes frères aimés,
Votre mémoire, ô opprimés, me fait du chagrin !
Malheur à mon âme qui ne s'est pas rassasiée de votre compagnie [agréable !
Soyez devant le Christ mes protecteurs.

Autre (hymne) sur son nom.

O ange de la mort, que sont douces les ailes de ta gloire !
Tu illumines par la clarté de ta grandeur mon esprit agité.
Tu es béni, en ce jour où tu viens pour ma misère.
Je te conjure par mon âme : prends-la afin qu'elle ne reste pas dans [mon corps après toi.

[*Autre (hymne) de la même manière.*

Si tu avais fait attention à toi, tu n'aurais pas enlevé ce qui ne t'appar- [tient pas.
Aujourd'hui, ô couvent, pourquoi nous as-tu haïs (et) nous as-tu laissés [sur la terre ?
Accueille-moi en paix et ne t'élève pas contre ce que tu n'as pas créé.
Il convient que je m'envole. Tire-moi avec la corde qui n'est pas tienne.]

(1) Les *Codjars* (divisés en deux tribus) sont nomades et habitent la montagne de Zozan et le nord de Gézîrah (Mésopotamie).

(2) Le couvent de *Beit-Abé* était très célèbre chez les nestoriens du moyen âge. Son histoire ancienne a été écrite par Thomas de Marga (IXe siècle) et publiée par W. Budge et ensuite par le Père Paul Bedjan. Ce couvent, situé dans les montagnes du haut Kurdistan, après un millier d'années d'existence, a été détruit par les musulmans au XVIIe siècle et ses ruines se voient encore de nos jours.

Du supérieur Mârî.

Qui m'a séparé de ce couvent?
Comment il m'a abattu et jeté dans la fosse!
Tu m'étais aimable et délicieux, ô couvent.
Aujourd'hui, tu me renies et tu me laisses triste.

Autre (hymne) du même.

Je suis le chef du couvent glorieux,
Qui devins aujourd'hui une risée et une moquerie.
Aujourd'hui ʿAdi l'audacieux
Jubile et se réjouit, rempli d'allégresse.

Autre (hymne) des moines.

O roi béni, aie pitié des moines.
Vois, ô béni, combien nous souffrons dans cette vie.
O toi qui es parvenu au trône élevé des mongols,
Ne te tais pas sur notre couvent démoli par les méchants.

[*Autre (hymne) des moines.*

Juge en vérité, ô roi et Seigneur, et je retournerai au monastère.
Connais la vérité; hais le lien et délivre le monastère.
O chef et Seigneur, regarde le bercail et délivre le monastère.
Aujourd'hui le chef du couvent est chassé du monastère.
Toi qui as grandi dans une étonnante intelligence, fais-moi retourner [au monastère.

(Fin).

Autre (hymne) de l'auteur.

O frère Joseph, prie sans cesse pour Ramîchôʿ.
Il a travaillé cette histoire dans sa vieillesse avec un esprit pur.
Veuille l'accepter comme un souvenir cher et couronné.
Je l'ai achevée en 1763 (des Grecs) sans nul doute.

[*Fin, et gloire continuelle à Dieu Seigneur, Amen.*

O frère Joseph, dont l'âme est attachée à Emmanuel,
J'ai beaucoup travaillé, ô mon frère, dans la vieillesse de toute ma force.
Offre l'hostie pour moi dans le monastère illustre de Tarʿêl,
Que Mar Michel, l'élu parmi les saints, a fondé.

Autre.

Moi, pécheur et faible vieillard, couvert de taches,
Aujourd'hui je suis en vie, avec les hommes qui habitent le village
De Nirba qui est solidement campé à la tête du Zab.
O toi qui m'as fatigué, prie pour moi avec constance.

A été transcrit sur le manuscrit écrit par Étienne (*Estifan*) réïs d'Alqôš en l'année 1880 de Notre-Seigneur, d'après un manuscrit très vieux écrit par le diacre Auša'nâ, fils de Thomas Zébarniâ, du village d'Addaï (Arîâ et Arénâ); il l'a écrit lorsqu'il demeurait au village de Beit-Séfré, du pays des Mouzournoïé, aux jours de Mar Élie patriarche et de Mar Išô'yahb qui tenait le siège de l'Orient, au mois d'avril de l'année 1899 des Grecs (1588).

L'année 1880 de Notre-Seigneur fut une année de disette et il y eut une grande famine dans le pays de Mossoul. Le boisseau (*waznâ*) de blé se vendit vingt couronnes (*qarné*), et l'orge douze couronnes. Les habitants d'Alqôš étaient plus heureux que tous les villages du pays, parce que leurs semences étaient belles, et moi Étienne (Estifan) raïs, j'allai à l'école qui fut ouverte dans le monastère par Mar Timothée Maqdasi d'Alqôš, et j'y étudiai pendant trois ans. Dans la même école, je fis pour moi des transcriptions des livres anciens, des histoires, et des fables en grand nombre. J'ai aussi écrit pour le monastère un livre de comput et j'ai envoyé du monastère à la cellule patriarcale la transcription de l'histoire du patriarche Mar Denḥa, j'ai aussi écrit et envoyé à la cellule (patriarcale) l'histoire d'Aḥiqar d'après un manuscrit d'Alqôš; j'ai écrit, pour le monastère, l'histoire de Rabban bar 'Idtâ, d'après un manuscrit de Beit-Youḥanâ; j'ai écrit un livre de rhétorique pour le prêtre Pierre, moine, sans parler d'un grand nombre d'autres livres dont il n'est pas nécessaire de faire mention, parce que, durant ces années que [j'ai passées à l'école, je travaillais jour et nuit. O lecteur, notre frère, prie pour moi] (1).

Analyse des événements du couvent de Cheikh-'Adi.

En l'année 1509 (1198), le 7 avril, Cheikh 'Adi extermine les moines et s'empare du couvent [lire : en 1219].

En 1512 (1201), Cheikh 'Adi l'usurpateur fut saisi et conduit à la région des Perses devant le roi Houlagou, fils de Gengis-Khan, et tué le 1er novembre à la montagne d'Altaq au-dessus de la ville de Maraghâ [lire : 1223 ou 4].

En 1568 (1256), Augure-Nowin saisit Charaf ed-Din Mohammed, fils de Cheikh 'Adi, et le tue devant Kammaḥ au-dessus de Géziraḥ.

En 1587 (1275). Après que les deux émirs Chams ed-Din et Fekhr ed-Din, fils d''Adi, s'entre-combattirent, le premier s'enfuit en Syrie avec 400 âmes de sa famille et tous ses biens et là il mourut.

En 1595 (1283). Le couvent glorieux de Mar Youḥanan et d'Ichô'sabran, resté abandonné, fut donné par le roi Aḥmed Takhoudar aux petits-fils de Cheikh 'Adi, grâce aux supplications des Emirs turcs et kurdes devant ce roi. Les femmes reçurent une ordonnance royale pour être désormais les

(1) Les parties entre crochets (4 strophes et le colophon) manquaient dans la traduction de M. Tfinkdji.

propriétaires de ce couvent, et ces femmes veuves retournèrent prendre avec leurs fils ce couvent qui est resté leur domaine jusqu'à ce jour.

[Le livre de l'histoire de Cheikh 'Adi a été terminé par mes mains. Étienne (Stifan) Gîgôrîs (1) d'Alqôš, en l'année 1912 de Notre-Seigneur, le 27 mai. Il a été écrit pour l'honorable Master Andréus, apôtre évangélique (missionnaire américain) qui aime les sciences, les chroniques et les histoires; que le Seigneur lui donne le royaume du ciel pour récompense!

Nous l'avons transcrit en entier sur le manuscrit d'Étienne (Estifan) d'Alqôš, dans notre monastère de Mar Ḥananiâ l'an 1912 de Notre-Seigneur, le 30 octobre. Gloire continuelle pour toujours au Seigneur qui (nous) a aidé. † Ephrem, moine et humble prêtre du même monastère de Mar Ḥananiâ, que le lecteur prie pour lui, s'il lui plaît] (2).

Ce manuscrit a été écrit dans la cellule du métropolitain de Mardê (Mardîn), au mois de juin de l'année 1912 du Seigneur, par moi l'humble † Israël Audô, métropolitain de Mardê.

(1) Lire sans doute Georges (Giôrgîs).

(2) Ces deux colophons (le second propre à la copie B) manquaient aussi dans la traduction de M. Tfinkdji.

APPENDICE

Pour compléter le présent recueil, nous ajoutons en quatre chapitres : I, le résumé de l'étude consacrée aux Yézidis par M. Siouffi, consul de France à Mossoul; II, la traduction (résumée) de l'ouvrage de M. Giamil déjà mentionné plusieurs fois; III, la description faite par M. Layard de la fête annuelle à Cheikh-'Adi. C'est un intéressant et vivant spécimen de pèlerinage et fête nocturne près de Mossoul. Enfin IV, la lettre de recommandation donnée à M. Layard par le chef des Yézidis. Nous avions compilé ces documents pour une étude d'ensemble que nous ne pouvons terminer; nous les mettons par la présente édition à la disposition de tous nos lecteurs

14 avril 1918.

F. Nau.

CHAPITRE PREMIER

Les traditions des Yézidis, d'après M. Siouffi.

M. N. Siouffi, vice-consul de France à Mossoul, a résumé dans le *Journal asiatique*, VII[e] série, t. XX (1882), p. 252 et VIII[e] série, t. V (1885), p. 78, les résultats de son enquête personnelle sur les Yézidis. Les renseignements qu'il donne, pour étranges qu'ils soient parfois, ressemblent beaucoup à ceux que Théodore bar Khouni, au VII[e] siècle, consignait sur les sectes orientales. Ils semblent donc bien représenter ce que les imaginations populaires ont pu créer sur un fond dualiste, païen et chrétien, et nous croyons bon d'en donner un résumé.

I. Traditions cosmologiques.

1. *De la création du monde.* — Dans le principe, le monde était un océan au milieu duquel se trouvait un arbre créé par la puissance divine. Dieu se tenait sur cet arbre sous la forme d'oiseau, et l'on ne sait pendant combien de siècles il y est resté. Dans une région très éloignée de celle où avait poussé l'arbre, il y avait un rosier chargé de fleurs, et le Cheikh

Sinn (1) (ou Cheikh Hassan el-Basri) (2) avait pris place dans une de ces roses. Dieu avait tiré ce dernier de lui-même pour lui donner l'être.

Dieu créa aussi de sa propre splendeur l'archange Gabriel (3), aussi sous la forme d'oiseau, et le plaça sur l'arbre à côté de lui. Il lui adressa ensuite cette question : « Qui suis-je et qui es-tu? » Gabriel répondit : « Tu es toi et je suis moi. » Il voulait faire entendre qu'il pouvait, lui, Gabriel, se considérer comme l'égal de son créateur. Dieu lui donna un coup de bec, le chassa de l'arbre et s'opposa à son retour, jusqu'au jour où Gabriel, instruit par le Cheikh Sinn, vint lui dire : « Tu es le créateur et je ne suis que ta créature. » Gabriel resta désormais avec Dieu (4).

Dieu créa plus tard trois autres personnages (5) et, après avoir appelé Cheikh Sinn près de lui, il façonna un vaisseau. Chacun des six passagers prétendait être tout-puissant. Ils convinrent enfin que celui qui aurait assez de pouvoir pour épaissir l'eau au point de la rendre solide et qui suspendrait la voûte céleste, serait considéré comme le seul Dieu tout-puissant. Cette décision prise, chacun essaya de donner de la consistance à l'élément liquide. Pour y parvenir, ils ne cessaient de cracher, l'un après l'autre, dans l'Océan, mais leurs efforts furent impuissants. Le tour de Dieu arriva : il cracha dans la mer (6) et l'eau se convertit sur-le-champ en une masse solide qui fut la terre. Il créa ensuite les astres, le ciel, le paradis et la terre.

2. *De la création de l'homme.* — Dieu fit une pâte composée des quatre éléments : le feu, l'eau, l'air et la terre. Il forma de cette pâte une statue ayant une figure humaine. Il y conduisit ensuite le Cheikh Sinn et l'y introduisit (7). Adam reçut la vie en ce moment et fit son entrée dans le

(1) Cheikh Sinn est un Dieu pour les Yézidis puisqu'il tire son existence de la nature divine elle-même.

(2) Hassan el-Basri (de Bassorah) a vécu de l'an 21 à l'an 110 de l'hégire (642-729). Il est mort en odeur de sainteté, et les Yézidis donnent son nom à Cheikh Sinn pour plaire aux musulmans et leur faire croire qu'ils vénèrent leurs saints.

(3) Pour les Yézidis, Gabriel et les personnages dont il va être question sont des dieux puisqu'ils sont tirés de la splendeur divine.

(4) C'est, en somme, l'histoire des anges déchus. On voit que, chez les Yézidis, ils rentrent en grâce auprès de Dieu. Il n'y a donc, pour ainsi dire, pas de démon, et les maux qui surviennent ici-bas ont, suivant eux, leurs causes naturelles ou cachées. Les tentations auxquelles l'homme est exposé et les péchés qu'il commet ne sont dus qu'au penchant naturel qui existe en lui et qui le porte au mal (on ne peut donc les accuser de manichéisme ni même de dualisme, puisque tout se ramène à Dieu).

(5) Comparer aux ܫܡ̈ܫܐ de Théodore bar Khouni, Cf. Pognon, *Inscriptions mandaïtes*, p. 212-214, Dieu créa d'abord un serviteur chargé spécialement de l'honorer, l'ange Michel. Après lui, il en créa trois autres : Amin appelé aussi « le sceau saint », le grand « Yah » et Gabriel. Ils prônaient aussi la métempsychose.

(6) L'endroit qui reçut la salive de Dieu est celui où les Yézidis recueillent la poussière sacrée qu'ils appellent « la poussière de Cheikh Adi ».

(7) Le premier homme est considéré comme un dieu par les Yézidis parce que le Cheikh Sinn s'est, pour ainsi dire, incarné en lui.

Paradis. Pendant tout le séjour qu'il fit dans la demeure de la félicité, Adam était vêtu et coiffé de la robe et du bonnet des fakirs (1). Adam rencontra la plante du froment et l'ange qui le guidait lui défendit d'en manger. Il ne tint pas compte de la défense et Dieu, irrité, le dépouilla de ses habits et le chassa du Paradis.

3. *Création d'Ève.* — Dieu prit le reste de la pâte qu'il avait employée à la formation d'Adam et, de ce reste, il fit Ève. Une fois qu'ils se trouvèrent en face l'un de l'autre, ils s'embrassèrent. Après cela Ève quitta Adam et s'égara. Elle perdit l'homme et ne cessa de le chercher pendant cent ans; durant cette période d'égarement, elle passa plusieurs fois à côté d'Adam sans l'apercevoir (2).

4. *Progéniture d'Adam.* — Dieu envoya ensuite Gabriel pour procéder au mariage d'Adam avec Ève. Ils eurent soixante-douze garçons et autant de filles: chaque enfantement se composait de deux jumeaux, chacun d'un sexe différent, qui se marièrent entre eux.

II. Origine et organisation des Yézidis.

1. *Leur origine.* — Ève prétendit que tous les enfants lui appartenaient, puisque c'était d'elle qu'ils avaient reçu la vie: Adam prétendait que c'était de lui. Pour trancher la question, chacun d'eux mit sa semence dans une jarre qu'ils vinrent ouvrir au bout de neuf mois. Dans la jarre d'Ève, il n'y avait que des scarabées noirs et des vers; dans la jarre d'Adam, il y avait un petit enfant aussi beau qu'un diamant; Ève se mit à secouer la jarre pour le faire périr, mais Adam la lui arracha des mains et en fit sortir l'enfant, qui avait les genoux paralysés à cause des violentes secousses qu'il venait de recevoir. Ce nouveau rejeton fut nommé *Chahid ibn el-jarra,* ou « le martyr, fils de la jarre ». Adam demanda à Gabriel de lui procurer une femme et Dieu lui envoya une des houris du paradis. C'est de cette union de Chahid avec la houri que proviennent les Yézidis.

Quelque temps après Chahid, la religion se corrompit et se perdit au point que les hommes se souvenaient à peine de Dieu. Cet état de chose dura jusqu'au jour où parut Yézid, fils de Moawia, qui rétablit la religion et donna son nom à la secte. Pendant ce laps de temps, c'est-à-dire depuis la disparition de la religion jusqu'à son rétablissement par le fils de Moawia, les Yézidis s'appelaient Mouhaïyarin, « égarés » ou « indécis ». Yézid abandonna la foi de ses pères pour embrasser la religion qui devait porter son nom, et Moawia fit de vains efforts pour le ramener à l'islamisme et le détourner de l'usage du vin.

La religion des Yézidis se répandit dans la Syrie et les contrées voisines jusqu'au jour où parut le Cheikh Adi (عدي). Celui-ci reçut un jour une révélation divine ainsi conçue : « Bien que tu sois né en Syrie, ce

(1) Cf. *infra,* p. 250.

(2) D'après les Audiens, les Eons ont écarté Ève d'Adam, ils ont dit : « Venez, jetons en elle notre semence et emparons-nous d'elle en premier lieu pour que ce qui naîtra d'elle soit en notre puissance. » Cf. Pognon, *loc. cit.*, p. 196.

pays ne doit point être ton séjour définitif. Transporte-toi à Maraga (1) où se trouve le couvent chrétien de Hanna et Mar Hanna (2). Tu chasseras les moines qui habitent ce couvent et tu t'en empareras, car je te le donne. Lorsque Adi se présenta dans ce couvent, les deux moines que nous venons de nommer (3) et qui gardaient seuls le cloître, refusèrent de lui céder leur habitation et le renvoyèrent. N'ayant pas voulu leur enlever l'immeuble par la force, le Cheikh les quitta pour aller habiter une caverne qu'il trouva dans les environs. Après son départ, les deux moines chrétiens se métamorphosèrent en serpents et se dirigèrent vers l'habitation du Cheikh dans l'intention de le tuer. Celui-ci, les ayant vus venir, les reconnut et se métamorphosa à son tour pour prendre une forme qu'il avait eue autrefois, à une époque où les deux moines s'étaient trouvés à son service (4). Aussitôt qu'ils le virent, ils reconnurent en lui leur seigneur et l'adorèrent. Ils lui cédèrent leur couvent et reçurent de lui sa caverne. Adi donna à la poussière de cette caverne la propriété de guérir les infirmités.

2. *Les règlements de Cheikh Adi.* — Le pays qui venait d'être choisi pour séjour par Cheikh Adi était habité par des Yézidis; mais la religion était tombée en décadence dans cette population qui se trouvait plongée dans une profonde ignorance. Aussitôt qu'il fut installé dans le couvent, Adi convoqua les chefs et les notables de sa communauté afin de les instruire dans leur religion, et d'introduire au milieu d'eux les enseignements nécessaires qui devaient leur servir de règles. C'est en l'honneur de cet événement qu'on célèbre tous les ans la fête de la réunion. Adi fixa les degrés de parenté auxquels les mariages sont permis ou défendus. Il prohiba le mariage entre les ouailles et leurs chefs spirituels et entre certaines familles de ces derniers. Il fixa les redevances à payer. Il prescrivit le baptême des deux sexes et leur enseigna le choix que tout Yézidi doit faire d'un frère ou d'une sœur pour l'éternité; il porta la peine de mort contre tout chef spirituel qui attenterait à la pudeur d'une femme ou d'une fille de ses paroissiens ou qui lui tiendrait des propos licencieux. Il en est de même pour l'administré qui se mettrait dans le même cas vis-à-vis d'une personne appartenant à la famille du chef. Il leur défendit l'homicide, le vol et le mensonge. Il leur apprit que les enfants doivent soumission, respect et assistance à leurs parents.

3. *Les frères de Cheikh Adi et autres personnages influents.* Adi eut

(1) Les Yézidis prétendent qu'une localité de ce nom se trouvait alors dans les montagnes d'Amadiya qui commencent à quinze lieues au nord-est de Mossoul. (En réalité il ne semble pas y avoir de ville de ce nom si ce n'est dans l'Adherbedjan. D'après Ramišoʿ, Adi a été mis à mort à la montagne d'Altaq au-dessus de la ville de Maragha. Cf. *supra*, p. 241.

(2) « Jean et Mar Jean ». Il faut sans doute lire « Jean et Išoʿsabran ».

(3) Les Yézidis confondent les éponymes du couvent avec les occupants.

(4) Adi, d'après Ramišoʿ, était un ancien procureur du couvent. — Les Yézidis croyaient à la métempsychose, ce qui leur permettait d'identifier Adi avec la divinité et Hassan el-Basri avec Cheikh Sinn etc.

d'après les Yézidis, quatre frères, qui sont : Cheikh Abou Bekr (1), Cheik Abd el-Kader, Cheikh Ismaïl et Cheikh Abd el-Aziz. Tous observaient le célibat, mais Adi créa un fils à Abd el-Aziz et c'est de ce fils que descend la première catégorie des chefs spirituels des Yézidis. Il y a une seconde catégorie de Cheikhs qui doit son origine à quatre autres frères. Ce sont : Cheikh Chams ed-Din, Cheikh Fakr ed-Din, Cheikh Nâsser ed-Din et Cheikh Chudjâa ed-Din. La troisième catégorie se rattache à Cheikh Sinn (ou Hassan el-Basri) mentionné plus haut. Ne s'étant point marié, ce personnage se créa lui-même un enfant qui reçut le nom de Charafd ed-Din. Quand il fut arrivé à l'âge nubile, celui-ci ne voulut pas se marier. Cheikh Sinn créa alors un second fils qu'il nomma *Ibrahim*. Celui-ci prit femme, et sa descendance forma la famille ou la tribu appelée *Ibrahimiya*, laquelle se donne pour premier père le Cheikh Sinn, parce que c'est à lui qu'Ibrahim, leur père naturel, doit l'existence. Cette famille, dont le chef principal est actuellement le Cheikh Mirza de Bahchica, un de mes amis (dit Siouffi), est la seule à laquelle il soit permis d'apprendre à lire et à écrire. Afin de conserver la pureté du lignage ou de la race, chacune de ces trois catégories ne peut contracter mariage que chez elle. Bien que les deux premières catégories aient le pas sur la troisième, qui est celle d'Ibrahim, ou plutôt de Sinn, celle-ci occupe, dans certaines solennités, le premier rang après le prince, parce que son chef, qui est le Cheikh Sinn, ou Hassan el-Basri, s'incarna dans le premier successeur d'Adi dont le califat se prolongea jusqu'au mardi 15 rabi-awal de l'an de l'hégire 645 (1247-1248 de notre ère).

Après celui-ci, le trône du khalifat fut occupé par Cheikh Chams ed-Din, de concert avec Cheikh Fakhr ed-Din, son frère. Bien que venant en second lieu, ce dernier avait cependant la primauté parce qu'il était l'aîné. La suprématie religieuse est restée dans sa postérité jusqu'à nos jours, et le Cheikh Nasser, chef actuel de cette famille et dont j'ai fait la connaissance étant à Mossoul (dit Siouffi), est un de ses descendants. Il est le chef suprême de la religion, et les Yézidis assimilent ses fonctions a celles du pape chez les catholiques et du Cheikh ul-Islam chez les musulmans. Son office est héréditaire; cependant les Yézidis peuvent le choisir sans s'astreindre à cette règle, en prenant dans la famille du dernier Cheikh un personnage qu'ils jugent plus propre à remplir cette charge, par son caractère, la connaissance des rites sacrés et les autres qualités morales qu'il possède (2).

Le chef politique des Yézidis est appelé émir (3); il occupe sa fonction par héritage. L'un des chefs spirituels de la secte a donné de mémoire à M. Siouffi la généalogie suivante des émirs : Mirza Bey, fils de Hussein Bey mort en 1879 après avoir rempli les fonctions d'émir près de quarante ans, fils d'Ali Bey tué par les Kurdes, fils de Hassan Bey, fils de

(1) Le tombeau de Cheikh Abou Bekr se trouve à Bahr-Zani, village situé près de Bahchica, à trois heures et demie de Mossoul.

(2) Cf. Menant, *loc. cit.*, p. 57.

(3) Il habite le village de Baédri, à huit heures au nord-est de Mossoul.

Tchouli Bey, fils de Bedagh Bey, fils de Mirkhan Bey, fils de Suleiman Bey. L'autorité exercée par l'émir des Yézidis est presque illimitée : c'est lui qui juge à son gré et comme il l'entend toutes les causes portées à son tribunal sans que personne ose interjeter appel d'une sentence rendue par lui. On a vu assez fréquemment les membres de la famille princière se disputer avec acharnement l'émirat et employer tous les moyens, y compris l'assassinat, pour s'en assurer la possession. Pour exercer ouvertement leur pouvoir administratif, les émirs doivent être reconnus officiellement, comme agents du gouvernement, par les autorités turques, ce qui les conduit à être aussi rampants vis-à-vis des agents de la Porte ottomane qu'ils sont hautains vis-à-vis des partisans de leur secte dont ils sont les maîtres absolus.

III. Des chefs spirituels.

Ce sont les *Cheikhs*, les *Pirs* et les *fakirs*.

1. Les Cheikhs se divisent en cinq familles qui se rattachent à Chams ed-Din, Fakhr ed-Din, Nasser ed-Din, Chudjâa ed-Din et Sinn (Hassan el-Basri) déjà mentionnés plus haut. Ces saints personnages n'ont pas cessé d'observer le célibat ; ils ne pouvaient se marier puisqu'ils étaient d'une nature divine : mais chacun d'eux donna l'être à un enfant du sexe masculin qu'il prit en adoption. Ces enfants, nés sans mères, se marièrent, et c'est d'eux que descendent les Cheikhs. Ceux-ci ont chacun un certain nombre de familles yézidies, dont l'administration religieuse leur est confiée ; leurs moyens d'existence sont assurés par les collectes qu'ils font plusieurs fois par an, et le plus souvent en nature, chez leurs ouailles. Ces aumônes sont un hommage qu'on rend à la divinité dans la personne du Cheikh son descendant, afin de se concilier sa bienveillante protection dans la vie future.

L'émir a des ressources pécuniaires assurées qui lui appartiennent par droit religieux et constitutionnel à la fois. Ce sont les revenus des *sandjaks* (1). Les sandjaks qu'on dit avoir été au nombre de sept ou huit ne sont maintenant, paraît-il, qu'au nombre de cinq. Ils dépassaient autrefois ce dernier chiffre, mais deux de ces étendards ont été enlevés dans des circonstances diverses. L'un se trouve, assure-t-on, chez un chrétien de Mossoul, qui le retient à titre de nantissement contre une somme d'argent qui lui est due par l'ex-émir ; l'autre est en ma possession. Cet objet m'a été vendu par un Mossouliote, peu de temps après mon arrivée à Mossoul (dit Siouffi) (2).

(1) *Sandjak* signifie, en turc, « étendard ». Les Yézidis donnent ce nom à une sorte de chandelier surmonté d'un oiseau (paon ?) de bronze.

(2) Les Yézidis affirment que malgré les guerres et les massacres dont ils ont été victimes, aucun Mélek Taous n'est tombé entre les mains des musulmans. Le Kawal Yousouf racontait en avoir sauvé un des mains des Arabes, cf. Menant, *Les Yézidis*, p. 102, comme le guide de Michel Le Fèvre lui racontait qu'un rocher s'était ouvert pour cacher un Yézidi qu'on voulait contraindre à maudire Mélek Taous. Cf. *Théâtre de la Turquie*, Paris, 1688, p. 368.

Ces *sandjaks* sont l'image de la divinité la plus en vogue chez les Yézidis : le *Mélek Taous*, que l'on traduit par « le roi paon » ou « l'ange paon ». Ils sont toujours gardés dans une chapelle spéciale faisant partie de la maison de l'émir où des lampions brûlent jour et nuit en leur honneur. Chacun de ces drapeaux est envoyé une ou plusieurs fois par an dans une des localités habitées par la secte, et tout Yézidi doit s'empresser d'y porter l'hommage de son adoration, accompagné d'une offrande pécuniaire. Porter le sandjak et l'exposer au culte des fidèles est une des prérogatives des *Kawals* ou chantres, qui sont considérés comme faisant partie de la suite du prince et qui forment une troupe de près de quarante individus. Parfois le Kawal prend le sandjak à ferme pour une somme fixe et fait la collecte pour son compte personnel; d'autres fois la collecte est faite directement pour l'émir qui donne seulement une indemnité au Kawal.

Voici la division des *sandjaks* et des localités habitées par les Yézidis qui reçoivent la visite du Mélek Taous (le roi paon) : 1° Un sandjak qui parcourt le pays de Sinjâr, deux fois par an (une fois en été et une fois en hiver): le même étendard est aussi envoyé deux fois par an dans le pays de Djézira (au printemps et en automne); 2° un sandjak pour la province d'Alep qui le reçoit une fois par an; il visite le pays situé entre Djézira et la ville d'Alep; 3° un autre parcourt une fois par an le pays de Séert et ses environs; 4° un quatrième sandjak visite, une fois par an, les pays de Van, Bayezid, Mouche en Turquie, et certaines contrées de Russie où vivent des Yézidis; 5° le cinquième fait, trois fois chaque année, la visite des villages situés dans les alentours de Mossoul. En outre des sommes importantes que lui rapportent les sandjaks, l'émir jouit encore d'autres revenus consistant dans les nombreux cadeaux et offrandes que lui portent les pèlerins qui visitent le tombeau de Cheikh Adî à l'occasion des cinq fêtes annuelles.

Les fonctions religieuses des *Cheikhs* consistent à engager leurs ouailles au bien tout en les éloignant du mal. Un de leurs principaux devoirs aussi est de les détourner de la fornication et de leur interdire formellement tout commerce coupable avec la femme ou la fille d'un de leurs chefs spirituels (1), ou avec une personne étrangère à leur secte, et de leur défendre le mariage avec elles.

2. Le second grade sacerdotal, venant après celui du Cheikh, est celui du *Pir* (2). Ces fonctionnaires religieux sont par rapport aux Cheikhs ce que les prêtres chrétiens sont par rapport aux évêques; ils appartiennent aussi à des familles distinguées dont les aïeux ont été des personnages divins; leurs prérogatives et leurs ressources, quoique de moindre importance, sont à peu près du même genre que celles des Cheikhs.

3. Les *Fakirs* (3), nommés par les Turcs *Kara-bach* (têtes noires) (4),

(1) Les fautes de ce genre étaient punies de mort. Michel Le Fèvre l'a déjà noté, *loc. cit.*, p. 372. Cf. Menant, *Les Yézidis*, p. 69.

(2) C'est un mot persan qui signifie « vieillard » ou « supérieur de moines ».

(3) فقير signifie en arabe « pauvre » ou « ascète ».

(4) قره باش à cause des bonnets noirs qui leur servent de coiffure.

peuvent être comparés aux moines chrétiens; mais ils se marient et ils possèdent des biens. Ils forment une caste distincte et sont en grande vénération, parce qu'ils appartiennent à une race dont les ancêtres ont vécu au temps de Cheikh Adi et sont considérés comme les fondateurs de l'ordre. On les reconnaît à leur costume qui a été porté par Cheikh Adi lui-même et qui a été donné par lui à leurs premiers ancêtres (1); toutes les pièces en sont faites d'un tissu de laine noire, excepté le *machak* ou surtout, qui peut être d'une autre couleur, et le caleçon qui est ordinairement en toile de coton blanc. Le lit sur lequel ils reposent (matelas, couverture et oreiller) doit être aussi de laine dont la couleur peut être de toutes les nuances, hors le bleu dont l'usage est défendu chez les Yézidis en général.

L'habit du Fakir comprend : 1° une chemise de laine noire, tombant jusqu'à quatre doigts au-dessus des genoux; 2° une culotte de toile blanche en coton; 3° une veste de laine qui peut être d'une autre couleur que le noir (le bleu excepté); 4° un bonnet de laine noire que le fakir doit confectionner de ses propres mains. Il peut ajouter à cette coiffure un fichu ou un châle de laine ou de soie (le coton est interdit) en forme de turban; 5° une ceinture consistant en une corde de laine noire; 6° une paire de souliers ordinaires; 7° le machak ou surtout dont il a été question plus haut. Cette dernière pièce, qui sert de collier, ne le quitte ni jour ni nuit; le fakir ne peut jamais s'en séparer, pas même quand il va prendre son bain; elle reste toujours pendue à son cou et l'accompagne jusqu'à la tombe (2).

Tout Yézidi peut embrasser l'état de fakir. L'individu qui veut devenir fakir doit être initié soit par son père, qui est fakir lui-même, soit par un autre membre de cet ordre. L'ordinand doit passer quarante jours dans la retraite, observant le jeûne du matin jusqu'au soir. Il ne doit voir personne si ce n'est son père ou un autre fakir chargé de lui apporter de la nourriture; il est vêtu d'une culotte d'étoffe blanche et d'une veste; il porte au cou une corde de laine noire nommée *mahak* (licou ou bride) pour lui rappeler qu'il doit éviter toute espèce de péchés et de vices. A la fin de sa retraite, l'aspirant est tenu de donner un repas aux gens de son village; après quoi il reçoit l'habit des mains d'un fakir, en présence d'un parrain choisi le plus souvent parmi les descendants de Cheikh Sinn. L'ordinand lui fait à cette occasion plusieurs recommandations requises pour la pureté des mœurs et de la morale, telles que d'éviter le mensonge et les faux serments, de ne point porter de faux témoignages, de ne pas commettre le vol ou la fornication, de ne point jeter de regards lascifs sur la femme d'autrui, etc.

La compagnie des fakirs est administrée par un grand chef qui habite

(1) Adam lui-même, avant sa chute, était vêtu et coiffé de la robe et du bonnet des fakirs. Cf. p. 245.

(2) Tout ce qui concerne les fakirs a été inspiré par le monachisme chrétien; le machak est le pendant de l'eskim (σχῆμα) ou habit angélique.

un *mazar* (1) dans la province d'Alep. Ce supérieur, auquel on donne le titre de *Kak* (2), observe le célibat et ne se marie point. Les Yézidis vénèrent le mazar qui sert d'habitation au Kak, parce que cet endroit a servi, suivant eux, pendant quelque temps, de demeure à Yézid, fils de Moawia. Après l'avoir quitté, Yézid en a confié la direction à un serviteur qu'il avait eu près de lui et qu'il a constitué supérieur général des fakirs. Cette espèce de couvent possède quelques propriétés: son chef a de plus un *sandjak* tout particulier qui est considéré comme le drapeau d'Yézid lui-même. Cet emblème sacré est exposé tous les ans à la vénération des Yézidis, de plus le supérieur fait une tournée avec lui tantôt dans une région tantôt dans une autre et recueille des dons à cette occasion.

4. Les employés religieux subalternes attachés au service du culte sont les Kawals, les Tchawichs, les Kochaks, la Kabana, les Fakraïas, le Farrach.

Les *kawals* (3) ou « chantres » promènent les sandjaks et font entendre, à cette occasion, des chants qu'ils accompagnent de flûtes et de tambours de basque. On emploie aussi les kawals à l'occasion des fêtes religieuses. A eux seuls appartient la connaissance des chants consacrés à Adi et des chants du culte. Les chants sont en arabe et personne ne les comprend plus. Au grand pèlerinage, dit Layard, les Cheikhs, les Kawals et les femmes chantent « la chanson du Seigneur Jésus » (4).

On donne le nom de *tchawichs* (5) à quatre ou cinq individus employés au service permanent du local où se trouve le tombeau de Cheikh Adi. Ils ne sont pas mariés et portent toujours des habillements blancs. Ils sont sous les ordres directs de Cheikh Nasser, grand pontife. En cas de décès d'un de ces employés, Cheikh Nasser fait choix d'un homme (célibataire ou veuf) qui se recommande par ses vertus et il le désigne pour succéder au défunt.

Les *kochaks* sont nombreux et peuvent compter jusqu'à deux ou trois cents hommes. Tout Yézidi peut être kochak. Aucun grade ne les distingue entre eux: leur seul chef est le Cheikh Nasser qui les commande.

(1) مزار « lieu saint » contenant le tombeau d'un saint ou qui a été sanctifié par la présence ou le passage d'un saint.

(2) C'est le mot persan كاكا qui signifie « maître » ou « celui qui enseigne ».

(3) قوّال signifie en arabe « éloquent » ou « qui sait bien parler ».

(4) Cf. Menant, *Les Yézidis*, p. 144. Michel Le Fèvre, *Théâtre de la Turquie*, p. 368, a déjà écrit : « Toute leur religion consiste... à apprendre par cœur certains cantiques spirituels en l'honneur de Jésus-Christ, de sa sainte Mère, de Moïse, de Zacharie, et quelquefois du faux prophète Mahomet, qu'ils apprennent à l'envi l'un de l'autre, plutôt par vanité que par aucun autre motif et pour les chanter sur la guitare, dans les festins, aux visites qu'ils se rendent et dans d'autres occasions. »

(5) Ce sont sans doute les analogues des Tchaouchs, « espèce de courriers qui parcourent les villages de la Perse à l'approche de la saison du pèlerinage des Chiites à Kerbéla ». *Journ. as.*, VIIIe série, t. V (1885), p. 534.

Lorsqu'on a besoin d'hommes pour des travaux quelconques, pour faire des constructions ou pour couper du bois, le Cheikh Nasser fait appel aux kochaks qui s'empressent aussitôt de quitter leur foyer à quelque distance qu'ils se trouvent et font le travail demandé, sous la direction de chefs provisoires.

La *kabana* (1) est la supérieure des *fakraïas*. Elle doit être vierge ou veuve. Ses fonctions consistent à balayer, avec ses compagnes, l'appartement où se trouve le tombeau de Cheikh Adi ainsi que la cour attenante. Un de ses devoirs spéciaux est de porter, tous les soirs, un plateau (de cuivre ou de terre cuite) contenant du feu et de l'encens pour brûler des parfums devant les tombeaux de Cheikh Adi et des autres saints qui l'entourent. Elle est toujours accompagnée de farrachs dont le devoir est d'allumer les lampions placés devant ces tombeaux, pendant qu'elle s'occupe de l'encensement. C'est elle qui pétrit la terre sacrée appelée terre de Cheikh Adi que tout Yézidi doit porter sur lui.

Fakraïa est un diminutif de fakir « pauvre » fabriqué par les Yézidis pour en faire le titre d'un ordre religieux de femmes. Les fakraïas, qui ont la kabana pour supérieure, se recrutent dans le commun des Yézidis. Elles doivent, elles aussi, vivre dans le célibat (vierges ou veuves) et leur nombre, qui n'est pas limité, s'élève quelquefois jusqu'à cinquante. Elles sont chargées de toute espèce de service à Cheikh-Adi et exécutent, comme les femmes de la campagne en Orient, les travaux les plus pénibles (2).

Le *farrach* est, pour ainsi dire, le sacristain de Cheikh-Adi. Ses fonctions consistent à allumer les lampions qui éclairent le tombeau de ce dernier, ainsi que ceux des autres personnages qui se trouvent dans le voisinage. Le nombre considérable des lieux sacrés et la grande distance qui les sépare quelquefois les uns des autres, fait que le farrach est obligé de commencer tous les soirs sa besogne deux heures avant le coucher du soleil, afin que tout soit éclairé à l'entrée de la nuit.

A l'occasion de chaque grande fête, le farrach porte à la main un vase plein d'huile au milieu duquel brûle une grosse mèche et il le pose devant chacun des pèlerins réunis. Le pèlerin, après avoir porté un instant ses deux mains sur la flamme, les passe sur son visage, comme pour respirer la fumée du lampion sacré de Cheikh Adi; il remet ensuite au farrach une aumône proportionnée à ses moyens.

(1) M. Siouffi n'a pu obtenir l'explication de ce mot. Il avertit du moins que كابنه en persan veut dire « œil ».

(2) Les Fakraïa et la kabana continuent les diaconesses et les veuves de l'Église chrétienne.

CHAPITRE II

Le document le plus important, dont des résumés faits en arabe et en syriaque ont aussi été édités (1), est : *Monte Singar,* ܛܘܪܐ ܕܫܝܓܪ, *Storia di un popolo ignoto con note storiche, per cura di Monsig. Samuele Giamil, procuratore generale del patriarca di Babilonia dei Caldei in Roma;* Roma, Erm. Loescher, 1900, 8°, 72 et 94 pages. C'est l'édition (avec traduction italienne) d'un texte chaldéen rédigé au XIXe siècle, sous forme de questions et réponses, par le prêtre chaldéen catholique Isaac, qui a vécu longtemps parmi les Yézidis. La rédaction chaldéenne écrite par Isaac est conservée au couvent de Rabban Hormizd (2).

Isaac nous apprend en un endroit de son ouvrage (p. 65) comment un chef religieux des Yézidis avait recommandé de le traiter comme un des leurs :

Avertissement du prêtre Isaac l'écrivain :

Je veux, pour confirmer ce qui précède, ajouter ici une histoire étonnante qui m'a été racontée certain jour par l'un des grands Kodjaks, vieillard de 95 ans et peut-être même de 100 ans. Un an avant sa mort, il me dit : O mon cher ami, je sais que ton esprit est un esprit très excellent. Je l'ai cru et j'en ai été convaincu parce que, au moment d'une peste, j'ai vu ton esprit qui combattait avec nous contre les puissances de mort et qui les chassait de notre pays : c'est pourquoi je t'annonce que Dieu a envoyé l'ange Gabriel pour retirer mon âme de ce monde et la conduire à son palais. C'est la cinquième fois que l'ange Gabriel vient près de moi et me dit : « Donne-moi ton âme, » et je n'ai pas voulu. Aujourd'hui cependant, si tu me le conseilles, je suis prêt à la remettre entre ses mains. Lorsqu'il y eut été encouragé par moi, il ordonna aux grands et aux chefs de sa tribu de me voir d'un bon œil et de ne pas me causer de désagrément, puis il remit son âme à l'ange de la mort.

Certaine fois je demandai à ce Kodjak : Quelles bonnes actions as-tu faites durant ta longue vie? Il me répondit : Pendant vingt ans, j'ai jeûné

(1) En particulier, M. J.-B. Chabot en a édité un résumé écrit en syriaque en 1889. Cf. *Journal as.*, IXe série, t. VII (1896), p. 100-132. Voir la date, p. 131.

(2) La copie du manuscrit de Rabban Hormizd faite pour Giamil a été terminée le 15 février 1899.

deux fois chaque année, quarante jours en été et quarante jours en hiver. L'ange Gabriel est ensuite descendu du ciel et m'a dit : « Tu as assez jeûné, ô Kodjak. » Depuis lors je n'ai plus jeûné, et cela suffit, ô mon cher Isaac, pour mon bien et pour mon mal.

Isaac nous apprend ailleurs, p. 71, qu'ils n'ont ni jeûne ni prière, si ce n'est deux jours dans l'année, beaucoup d'entre eux jeûnent, ces deux jours-là, du matin jusqu'au soir.

Isaac rapporte fidèlement tout ce que disent les Yézidis, de la manière dont ils le disent, mais il avertit une fois pour toutes, p. 63, que les chrétiens ne doivent rien croire de ce qu'il écrit, mais le lire par pure curiosité.

Nous donnons ici un résumé de tout le texte syriaque en indiquant sa pagination entre crochets.

I. Sur les œuvres de Dieu et l'endroit où il se trouvait. — Dieu créa d'abord le ciel et la terre [p. 4] et il voguait sur les eaux dans une barque. Il créa une perle et il domina sur elle pendant quarante ans, puis il se fâcha contre elle et il la frappa. O prodige! elle cria et de son cri provinrent les éclairs et les tonnerres, les éclairs produisirent les montagnes élevées, les tonnerres produisirent les collines et, de la fumée, fut créé le ciel. Dieu monta au ciel et le solidifia, puis il redescendit sur terre, prit un roseau et il écrivit, dans un livre, toute la création. Il fit ensuite six autres dieux de sa substance et de sa lumière à la manière dont on allume une bougie avec une autre. [p. 5] puis le premier dieu dit au second : Voilà que j'ai créé le ciel; monte au ciel et crée toi aussi quelque autre chose. Le second monta et créa le soleil, puis il dit au troisième : Monte, toi aussi, et vois ce que j'ai fait. Il monta et créa la lune. Les autres montèrent aussi successivement : le quatrième créa l'air, le cinquième l'étoile du matin, le sixième toutes les étoiles et les astres. Les sept dieux se firent ensuite chacun un domicile et un lit dans le ciel. Celles de leurs créatures qui viennent sur la terre sont [p. 6] le soleil et la lune. Le soleil est Cheikh Chems ed-Din, et la lune est Mélek Fakr ed-Din, et ils séparent les jours et les nuits, les mois et les années.

Les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans ne connaissent que l'Adam qui a été le premier créé, tandis que 71 Adams ont été créés l'un après l'autre sur la terre? Lorsque le premier Adam fut créé, sa descendance demeura sur la terre pendant 10.000 ans, puis la terre fut déserte pendant 10.000 ans, elle n'était alors habitée que par des démons qui mangeaient, buvaient et mouraient dans la grâce; les âmes des hommes durant ce temps demeuraient sans corruption telles que Dieu les avait créées; [p. 7] Dieu les réunit dans ses trésors. Après que ces dix mille années furent passées, un autre dieu créa un second Adam plus parfait que le premier; c'est ainsi qu'il y eut 71 Adams et chacun d'eux vécut dans l'ascétisme avec sa race durant 10.000 ans. Les satans qui habitaient

la terre. durant les 10.000 années qu'elle était dévastée, se nommaient Djanné, Djinns et Gouné (ܓܢ̈ܐ ܘܓܘ̈ܢܐ sorciers et fantômes).

II. [p. 8] De la création du dernier Adam (1). — [p. 9] L'un des sept dieux est descendu sur la terre et a créé la géhenne et le paradis; il a créé ensuite Adam, Ève et tous les animaux; les chrétiens et les juifs descendent d'Adam et d'Ève, mais les Yézidis descendent d'Adam seul. Adam et Ève se disputaient pour savoir à qui appartenaient les enfants; [p. 10] ils mirent leur semence chacun dans deux jarres : la jarre d'Ève ne produisit que des vers et des reptiles; la jarre d'Adam au contraire contenait deux enfants, un garçon et une fille, et Dieu donna des mamelles à Adam et il nourrit les deux enfants durant deux ans, c'est depuis lors que les hommes ont des mamelles. Plus tard ces deux enfants nés d'Adam seul se marièrent et c'est d'eux que descendent les hommes justes. Ensuite Adam connut Ève et elle enfanta deux enfants d'où descendent les chrétiens, les juifs et les musulmans. [p. 11] Un homme juste de la troisième génération a prescrit d'employer les tambours et les cymbales dans les noces parce que de son temps une femme nia être mariée à son mari. [p. 12] Les instruments de musique par leur son annoncent le mariage à tous.

Après le déluge, les Yézidis descendent de Na'mi (ܢܥܡܝ) à qui ils donnent le nom de Mélek Mirân (ܡܠܟ ܡܝܪܐܢ roi des rois) tandis que toutes les autres nations descendent de Cham qui insulta son père. Dieu ne parlait pas le syriaque comme le disent les chrétiens, ni l'hébreu comme le disent les juifs, [p. 13] mais le kurde qui est la véritable langue.

Noé construisit l'arche dans le village d'Ain-Sefné (ܥܝܢܣܦܢܐ) tandis que les descendants d'Ève le couvraient d'opprobres. Après le déluge, l'arche vint frapper sur la montagne de Singar (ܫܝܓܪ), elle se fendit et le serpent boucha le trou. L'arche s'arrêta sur la montagne de Goudi (ܓܘܕܝ), c'est pour cela que les Yézidis adorent cette montagne, jurent par elle et honorent des bateaux qu'ils encensent. La race du serpent commença à croitre et à piquer les hommes, alors Noé jeta le serpent dans le feu et, de ses cendres, naquirent les poux qui sucent le sang des hommes.

[p. 14] Depuis le déluge il s'est écoulé sept mille ans. Chaque millier d'années, Dieu descend du ciel, se promène sur la terre et y fait des prodiges. Durant le millier d'années actuel, le dieu qui est descendu sur la terre est Yazid et voici comment il prit un corps : Mahomet avait un serviteur, homme grossier, nommé Moawia (ܡܥܘܝܐ). [p. 15] Un jour que celui-ci lui rasait la tête, il le coupa et il lécha le sang pour qu'il ne tombât pas sur la terre. Mahomet lui dit qu'il avait commis une grande faute et qu'il naitrait de lui une race qui combattrait la sienne. Pour éviter ce malheur, Moawia renonça à se marier, mais il fut piqué par des scorpions et les médecins lui dirent de se marier s'il ne voulait pas

(1) Les lignes suivantes (pages 9 à 12 de Giamil) sont insérées à peu près textuellement dans *le Livre noir*. Cf. *supra*, p. 161.

mourir. Il prit une femme âgée de 80 ans [p. 16] et le lendemain elle fut comme si elle avait 25 ans, elle conçut et elle enfanta le dieu des Yézidis nommé Yazid (ܐܝܙܝܕ).

III. Actions du dieu Yézid. — Les chrétiens, les juifs et les musulmans « brisent la cruche » (d'après Giamil, trad., p. 22, c'est une imprécation qu'ils adressent à Satan, dieu des Yézidis), parce qu'ils ne savent pas qu'un dieu descend chaque mille ans sur la terre pour donner des préceptes aux hommes afin qu'ils se conduisent correctement: [p. 17] ils croient que ces dieux sont tombés du ciel et qu'ils sont couverts d'opprobres, c'est pour cela qu'ils les blasphèment et leur adressent des paroles qui ne conviennent pas. Il y avait un enfer à l'époque du premier Adam, mais maintenant il est éteint (1), car il y eut jadis un enfant qui se nommait Abriq S'outâ (ܐܒܪܝܩ ܣܥܘܬܐ « cruche jaune »), qui souffrait beaucoup d'une maladie des yeux, des narines, des oreilles, des mains et des pieds. Pour se consoler un peu de ses souffrances, il demanda et il obtint six années (sept. d'après l'arabe), il se procura cette cruche jaune (ܒܪܝܩܐ ܗܘ ܣܥܘܬܐ) et il commença à se lamenter et à pleurer et ses larmes tombaient dans ce vase et, lorsqu'il fut plein de ses larmes, il le versa dans la géhenne en l'honneur des dieux ses seigneurs [p. 18] et il en éteignit le feu pour que le genre humain n'y fût plus tourmenté, et les sept dieux lui en furent très reconnaissants.

Chacun de ces dieux se fit un sandjak; ces sandjaks (ܣܢܓܩܐ) se trouvèrent d'abord tous chez le roi Salomon (ܫܠܝܡܘܢ); à sa mort, il les transmit aux rois des Yézidis. Au jour de la naissance du dieu (des Yézidis) Barbariâ (ܒܪܒܪܝܐ) (2) les Yézidis prirent les sandjaks et leur firent deux chants de louange (ܡܕܚܬܐ) qu'on chante en langue kurde, en battant le tambour et en jouant des flûtes, des cithares et des autres instruments de musique (ܢܩܫܝ ܕܛܒ̈ܠܐ ܘܡܫܪ̈ܘܩܝܬܐ ܘܟܢܪ̈ܐ ܘܫܪܟܐ ܕܙܡܪ̈ܐ) en redoublant leur voix au ton de l'Alleluia et en disant : *Halem, Hallou;* Dieu zélé (ܕܝ ܡܛܢܦܫܝ ܡܠܘ̈ܗܝ ܒܪܝܐܗܐ ܕܗܠܠܘܝܐ ܘܐܡܪܝܢ: ܗܠܡ ܗܠܠܘ. ܐܠܗܐ ܛܢܢܐ). [p. 19] Les sandjaks se trouvent maintenant chez le Mîrâ de Sêkhân (3) (ܡܝܪܐ ܕܫܝܟܗܢ) qui occupe le trône de Yézid.

Les Qawals (ܩܘ̈ܠܐ) les portent chaque année, l'un chez les Kalednaïé (ܟܠܕܢܝܐ et ܕܩܪܝܐ) (Yézidis entre Mossoul et Djezireh), un autre au pays d'Alep, un autre en Russie (ܡܘܣܩܘܒ), un autre à Singar. Ceux qui ont loué ces sandjaks les portent d'abord à Cheikh-Adi. — Le père de Cheikh-Adi se nomme Mesfar (Mosaffer) et sa mère Settias. [p. 20] Ils prennent une charge de poussière et en font de la boue, qu'ils partagent en petites boulettes; ils font sécher ces boulettes et ils les prennent avec eux pour « bénédictions ». Les Qawals font annoncer leur arrivée et ils mettent le sandjak chez celui qui paie le plus pour cela. [p. 21] Chacun donne selon

(1) Cet incident est résumé en arabe, *The American Journal of Semit. Lang.*, t. XXV (1908-9), p. 135 et 231.

(2) Comparer Zirboubou [p. 29] et Pirboubou [p. 87].

(3) Le Schekhan est un district de l'Assyrie, au nord-est de Mossoul.

ses moyens. Il y a encore deux autres idoles, l'une à Cheikh-Adi et l'autre dans le village de Bahazanâ. Ils sortent une idole (ܨܢܡܐ) chaque quatre mois. [p. 22] Tous les Qawals se réunissent alors au village de Bahazanâ (ܒܣܪܢܐ) dans la maison du grand Cheikh; ils prennent l'idole et la lavent parce qu'elle est faite avec de l'airain romain; [p. 23] l'un des serviteurs porte l'eau dans laquelle on a lavé l'idole dans les villages où on va la porter et il en donne environ deux grammes (ܡܬܩܠ̈ܐ) à chacun des habitants et, dès qu'ils l'ont bue, ils savent que l'idole va venir. Les habitants de Bahazanâ accompagnent l'idole jusqu'à la source qui est au pied de la montagne, après quoi on la met avec grand honneur sur un cheval et on la porte dans les villages. [p. 24] Celui qui donne le plus la reçoit chez lui; les autres habitants apportent dans cette maison à manger et à boire; ils se mettent autour de l'idole, les Cheikhs (ܫܝܟ̈ܐ), les Pirs (ܦܝܪ̈ܐ), les Qawals et les Kodjaks (ܟܘܟ̈ܐ), à une distance de quatre pas: [p. 25] puis, derrière eux, les séculiers, et ensuite les femmes et les enfants. Les Qawals battent du tambour et chantent et on leur répond: ensuite chacun vient à son tour visiter l'idole et chacun donne selon ses moyens. Après le repas, tous se lèvent en silence, les mains jointes, et tournent sept fois autour de l'idole en l'honneur des sept dieux. Pour la rémission de leurs péchés, ils méditent environ une demi-heure sur Dieu qui est descendu du ciel et qui a pris un corps pour effacer nos péchés. après quoi le visiteur (ܡܣܥܘܪܐ), c'est-à-dire le Fakir (ܦܩܝܪܐ), [p. 26] se lève et recueille les aumônes des femmes et des enfants pour qu'ils participent à cette grâce de la rémission. Le chargé d'affaires du mirâ (ܐܦܛܪܘܦܐ ܕܡܝܪܐ) va avec eux partout, puis on porte tout l'argent au mir qui dédommage les Qawals de leur peine, après quoi on porte l'idole à Cheikh-Adi, on la lave dans l'eau du Zemzem (ܙܡܙܡ) et on la met dans la sacristie (ܒܝܬ ܓܙܐ). Les Qawals prennent une autre idole et la portent à Bahazanâ où il y a toujours beaucoup de lumières allumées devant elle.

[p. 27] IV. ÉNUMÉRATION DES HOMMES JUSTES ET EXCELLENTS QUI ONT EXISTÉ DANS LA RACE DES DASNOÏÉ.

Question. Apprends-moi ce que fut Cheikh Moḥammed; quel fut son père: quelle fut sa femme et quelles furent ses vertus?

Réponse. Sache, ô mon frère, que Cheikh Moḥammed était un homme illustre; il n'était pas fils de Ḥamfit, comme les musulmans l'ont pensé de lui à tort, mais il était fils de Mîzânî et sa mère se nommait Martâ Ḥabîbtâ comme c'est en évidence par la réponse qui suit ici.

Question. Que fit Cheikh Moḥammed dans le village de Baḥasiqâ (village situé à côté de Baḥazanâ au nord-est de Mossoul); quels furent ses prodiges et ses miracles?

Réponse. A Baḥasiqâ, il combattit contre le grand Cheikh et il l'incommoda beaucoup, au point [p. 28] que ses serviteurs ne purent supporter ce qui était fait contre leur maître et ils tranchèrent aussitôt, au tranchant de l'épée, la tête de Moḥammed, et celui-ci prit sa tête et il la

plaça sous son bras et il continua à combattre. Mais lorsque l'un des dieux vit Moḥammed dans cette position, il descendit du ciel sur la terre et tourna son visage vers Babel et il annonça ce combat à Cheikh ʿAbd el-Qader. Ensuite, lorsque Cheikh Moḥammed tomba mort, il fut enseveli dans le voisinage du monastère de Mar Georges (Giôrgîs) qui est au-dessus de Mossoul (à cinq milles au nord), c'est-à-dire du côté sud du monastère, et le serviteur (de Moḥammed) fut enseveli à l'est de Baḥasîqâ.

Revenons à mentionner les anciens Cheikhs qui sont ensevelis dans les villages de Baḥašîqâ et de Baḥazanâ. Ce sont : Sagiâdîn (Sadj ed-Din ?); Sîd-Kân-Dallâl; Martan-Qîzi; Mâm-Kadrî; ʿAin al-Hawwâ qui se trouve sur le chemin de la source; Malkî-Mîrân gouverneur des hommes; Deriḥ qui se trouve au-dessus [p. 29] de Malkî-Mîrân, du côté droit, et Joseph Qourinaïâ. Tous ceux-là se trouvent au sud du village de Baḥasîqâ.

Du côté qui est près de la route du village de Baḥazanâ, il y a ces autres (saints) : le tombeau de ʿAbô-Rîš; quiconque, par sa grâce, tuait un autre homme, venait mettre sur sa tête, en action de grâce, une aile d'oiseau, au point que toute sa tête était couverte d'ailes. Du côté oriental de Baḥazanâ, on trouve Martâ Ḥabîbtâ, qui est la femme de Cheikh Moḥammed mentionné plus haut, et Martâ Taḥgîl et Cheikh Moḥammed al-Qasdib et, en dessous, de l'autre côté de Baḥazanâ, il y a Cheikh Sems, et, derrière lui, Dâikâ-Gâkân, c'est-à-dire « la belle dame »; Cheikh Ḥasan; Zîr-Bôbô (1). Ensuite, devant le village, Cheikh Masʿoud. Du côté nord (du village) Cheikh Kafif et, au-dessus de Baḥazanâ [p. 30], Cheikh Mandô, et, sur le chemin qui conduit à Mossoul, au sud du village, Ḥasan-Fardôs, serviteur du roi Sapor (Sabour); du côté occidental, Abou Bekr bar Faḥarâ (fils du potier). Aussi dans le village de Gâbarân, nous avons une sainte tombe qui est aussi vénérée que celles des autres « cheikhs », c'est-à-dire « incantateurs ». Au bout de la montagne de Maqloup, du côté est, on trouve encore le tombeau de Cheikh Sems chargé d'affaires du premier Cheikh Sems. Devant la montagne susmentionnée, se trouve encore Cheikh Moḥammed Rasân, père des perfections. Il y a encore une autre tombe importante qui est nommée Katâ-Qani-Zarzâ, c'est-à-dire « maître des pâtres du gros bétail ». Il y a encore trois autres tombeaux : Kabaršat (ou Kabrîsat) à ʿAin-Sêfnê; et, près d'eux aussi, Cheikh Mosallaḥ. Trois autres grands sanctuaires se trouvent encore à Cheikh-ʿAdî, dont l'un est Cheikh bar ʾOurḥâ (fils du chemin) qui subjugua Babylone. A côté de Berestaq il y a encore [p. 31] Kadji-Radjab et Pîr-Fatâ. En sus de ceux dont il vient d'être fait mention, nous avons encore beaucoup d'autres tombes qui ne sont pas honorées autant que leur importance le demanderait.

Question. Dis-moi quelles idoles sont à Cheikh-ʿAdî et qu'est-ce que Cheikh-ʿAdî ?

« *Réponse.* Les idoles sont des dieux pour nous. Cheikh-ʿAdî est le couvent saint des saints; aucun autre, de tous ceux que nous avons mentionnés

(1) On trouvera plus loin [illegible] que l'on rapprochera de Beelzebub [p. 87].

plus haut ou que nous n'avons pas mentionnés, ne peut lui être comparé en sainteté. Il est situé entre deux montagnes élevées, dans une vallée profonde. Là aussi il y a des tombes, à savoir celles de Kéder Elîas, de Ḥannâ et de Mar Ḥannâ.

Question. Comment sont administrés ces lieux saints?

Réponse. Chaque soir le visiteur (Farrach, d'après Siouffi) sort en portant avec lui un vase d'huile d'olives et un écheveau de fils de coton, c'est-à-dire des mèches de lampes; il circule parmi les idoles et il met de l'huile dans la pierre creuse qui est à côté de chacune d'elles, ainsi qu'une mèche, puis il l'allume et s'en va.

[p. 32] V. Du Sarasale, c'est-à-dire du commencement de l'année.

Ce jour tombe le premier mercredi du mois d'Avril. S'il arrive qu'il tombe le premier vendredi d'Avril, on le remet au mercredi suivant et on fait alors une fête : Au soir qui commence le mercredi il faut que chaque maison achète de la viande; si on ne trouve pas de viande, ils immolent des brebis et ceux qui sont pauvres tuent des poules; on cuit ces mets la nuit du mercredi, on les bénit et on les donne en aumônes aux pauvres pour [p. 33] les âmes des défunts.

Au soir du mercredi (nuit du mardi au mercredi), ils les mangent dans un festin et, à la quatrième veille de la nuit, les filles et les jeunes personnes vont par les montagnes et les vallées, et elles ramassent des roses et des lys rouges et elles les placent, enfoncés dans la boue, sur les portes de leurs maisons, ou aux autres angles des murailles, ou dans les caves des maisons, sans qu'il y ait aucune maison sans lys sur sa porte. Lorsque le jour paraît, il faut que toutes les portes des maisons soient ornées de lys rouges. Alors les femmes se lèvent et prennent des mets qu'elles portent sur les tombeaux des défunts de leur famille. Deux qawals entrent alors dans le cimetière, l'un portant un tambour (ܦܚܠܐ) et l'autre une cithare; ils parcourent ensemble le cimetière en frappant de leurs instruments de musique, environ quatre minutes (ܡܝܢܘ̈ܛܐ) sur chaque tombe. Celui qui frappe du tambour, chante en langue kurde des paroles dont personne ne saisit le sens, à savoir : [p. 34] *Hallam, Hallou, Alaha tenana* (Dieu zélé). Les maîtres des tombeaux donnent une demi-pièce d'argent à chaque qawal, et ils parcourent ainsi tout le cimetière; lorsqu'ils ont fini, on réunit toutes les nourritures en un endroit, et les pauvres et les passants les mangent.

Question. Je te demande de m'apprendre quelle est la fête que l'on célèbre en ce jour de Sarasalâ.

Réponse. En ce jour bienheureux, Dieu siège sur son trône, et il fait venir devant lui tous les chefs, les nobles, les incantateurs et tous ceux qui conviennent. Lorsqu'ils sont prêts, il commence à leur parler ainsi : [p. 35] Écoutez, ô mes chers amis, je veux enrichir la terre de biens et de bénédictions. Aussitôt après ces paroles, tous ceux qui sont réunis en cet endroit se lèvent sur leurs pieds et ils font la fête avec

grande joie devant Dieu, gloire à lui! et il donne à ferme la terre et tout ce qui est en elle à l'un de la foule...

[p. 36] Nous honorons les serviteurs bons et excellents plus que le jeûne et la prière. Aussi lorsque l'un de nos kodjaks fait son jeûne de quarante jours en hiver ou en été, s'il arrive que l'un des séculiers lui porte quelque nourriture et lui dit : Prends cette aumône de Sagiadin (Sag ed-Din), ou de Cheikh Chems ou d'une autre des idoles, il rompt aussitôt son jeûne et il commence à manger en disant : « Ce bienfait (ܛܒܬܐ) l'emporte sur le jeûne. »

Lorsque le (dieu) qui a la ferme pour cette année, dont nous avons parlé, voit parmi les hommes une pénurie de vertus et de bonnes actions, il envoie sur eux parfois la famine, les tremblements de terre, la mortalité et les autres punitions. S'ils ne font pas pénitence, il permet alors aux armées de la peste d'aller combattre le genre humain. Les idoles (ܦܬܟܪܐ) font la guerre à ces armées, les poursuivent [p. 37] et ne les laissent pas tuer quelqu'un. Les kodjaks aussi combattent la peste par leurs prières.

[p. 38] Tous les vendredis, nous offrons des aumônes en une certaine quantité à une idole (ܦܬܟܪܐ) en disant : « Nous l'offrons à une pour beaucoup. » A ce sujet, chaque soir du vendredi, l'un des serviteurs monte sur le toit du grand Kodjak (ܦܬܟܪܐ ܪܒܐ) et il crie par trois fois à haute voix et il dit : « Dieu aime le père et la mère de celui qui écoute ma voix; soyez tous prêts, ô enfants du village, à porter de la nourriture et des aumônes à une telle idole ». Dès qu'ils entendent cette voix, qu'ils dorment ou qu'ils soient debout, tous se lèvent aussitôt sur leurs pieds, ils font silence et prêtent l'oreille pour bien entendre ce qui est dit. [p. 39] Ils font ces aumônes aux prophètes (ܢܒܝ̈ܐ) et aux idoles (ܦܬܟܖ̈ܐ) parce que chacune d'elles est présente lorsque la terre est donnée à ferme pour une année, et ils cherchent à se les concilier pour qu'elles interviennent en leur faveur lorsque la terre sera donnée à ferme, et qu'elles la fassent donner à quelqu'un qui les aime et non à quelqu'un qui cherchera à les accabler de maux. C'est aussi pour que les idoles éloignent d'eux les maladies et les épreuves.

L'écrivain (Isaac) nous avertit plus haut qu'au moment où ils entendent la voix du serviteur, chacun d'eux s'incline et baise la terre ou la pierre qui est près de lui, et qu'ils en font autant lorsque le soleil monte, c'est-à-dire que chacun d'eux baise la place où les rayons du soleil ont brillé (à son lever), et ils en font autant à son coucher; ils agissent de la même manière lorsque la lune se lève et se couche.

L'intelligence des chrétiens est obscurcie à cause du grand nombre de leurs livres et encore les livres ne leur apprennent que ce qui a eu lieu depuis le dernier Adam. Pour nous, nos livres [p. 49] sont nos cœurs (1); quant aux diverses opinions qui sont parmi nous à savoir si l'un dit : Le feu de la Géhenne est éteint, et si un autre dit non; si l'un dit : Les morts

(1) Une partie de la suite est résumée en arabe dans *The American Journal of semitic Languages*, t. XXV (1908-9), p. 133 et traduite en anglais, *ibid.*, p. 230.

ressuscitent, et si un autre dit non ; ce ne sont pas là des erreurs et des contradictions qui puissent être reprochées à notre religion d'Yézid, car ceux qui ont ces opinions différentes n'ont pas vécu tous à une même époque, mais à des époques différentes, et par suite chacun d'eux dit ce que Dieu lui a montré dans les premiers temps depuis ceux qui ont précédé le dernier Adam jusqu'aujourd'hui.

Les chrétiens ne connaissent pas le Christ, parce que s'ils le connaissaient, ils adoreraient le soleil, qui est le Christ et que nous nommons Cheikh Chems ed-Din. Les chrétiens n'ont plus de prophètes, [p. 41] tandis que nous en avons toujours : ce sont les Kodjaks qui nous apprennent ce que Dieu leur révèle dans les songes et les visions. Nous avons un Kodjak qui nous a raconté qu'il était dans la barque avec le prophète Jonas, qu'il l'a lui-même jeté à l'eau, et qu'il y est resté quarante jours et quarante nuits. [p. 42] Nous devons donc croire celui-là qui l'a vu plutôt que les livres qui disent trois jours et trois nuits. Nous avions encore un autre Kodjak qui nous a instruits sur le Christ ; il nous disait : « Certain jour je me trouvais dans la demeure de Dieu et j'étais assis près de lui. Dieu m'interrogea et me dit : Qu'en penses-tu, ô Kodjak ; le moment n'est-il pas venu que le Christ descende sur la terre et la visite ? Et je répondis : Oui, Seigneur, c'est le moment, fais-le descendre. » Alors Dieu ordonna au Christ de faire un signe dans le ciel et ensuite de descendre sur la terre. En conséquence, lorsqu'il eut fait un signe dans la sphère du soleil, il descendit sur la terre. A cause de cela, la sphère du soleil nous montre qu'il est le Christ que nous aimons et que nous vénérons, [p. 42] mais nous n'obéissons pas à ses paroles parce qu'après le Christ un autre Dieu est descendu sur la terre pour la visiter, et celui-là était Yazid (Azid ازيد) notre Dieu, qui nous a fait connaître les reliques (مقدسا) des prophètes, au nombre de sept, qui les a réunies et les a placées à Cheikh-'Adi. Il nous a commandé de les honorer, mais de ne pas marcher dans leurs voies. Nous faisons toutes nos bonnes œuvres et nos aumônes au nom de nos prophètes, pour qu'ils nous donnent des biens en ce monde.

[p. 44] Un séculier ne peut pas devenir Cheikh ou Kodjak et inversement. Chacun doit demeurer dans son rang. Le premier degré est celui des Cheikhs, le second celui des Faqirs qui sont comme des moines, le troisième les Kodjaks, le quatrième les Qawals, le cinquième les séculiers. Les Qawals ne coupent jamais leur barbe ; les Kodjaks (lire : les Faqirs) [p. 45] s'habillent de noir, comme les moines de Mar-Hormizd. Les Kodjaks ne peuvent pas se battre entre eux, mais leurs femmes peuvent se battre. Les Kodjaks ne sont pas circoncis comme le sont les autres, parce que c'est contre la coutume des Dasnoïés (Yézidis). Il y a encore les Pirs qui ne peuvent prendre que des femmes de leur ordre.

[p. 46] VI. Du MARIAGE. — Lorsqu'un homme veut prendre une femme pour épouse et qu'il y a là un Cheikh, ils envoient à la demeure du Cheikh (حمر) chercher un pain et ils le brisent en deux parties : le fiancé mange l'une et la fiancée l'autre. S'il n'y a pas de Cheikh en cet endroit,

[p. 47] ils envoient chercher de la poussière de Cheikh-ʿAdi qui est gardée dans la maison du Cheikh (ܒܣܡܐ) pour ces occasions comme bénédiction (ܒܘܪܟܬܐ) et Ḥenana (ܚܢܢܐ); le fiancé et la fiancée en mangent en place du pain dont nous avons parlé; c'est ainsi que se crée parmi eux le lien du mariage. Si un homme enlève la femme de son camarade et la conduit en un autre endroit où il y a des Yézidis, ceux-ci l'accueillent et le cachent chez eux, mais il est condamné à payer une certaine somme d'argent à la famille de la femme qu'il a enlevée, ou à donner sa première femme ou sa sœur ou l'une de ses parentes au mari de la femme qu'il a enlevée; on agit de même envers celui qui enlève une fille non mariée ou une femme âgée.

Les mariages sont défendus durant le mois de Nisan, parce que ce mois est béni, c'est le commencement de l'année, c'est alors que les roses et les lys poussent et que nos prophètes se marient ainsi que nos nobles; [p. 48] Ceux-ci doivent prendre des femmes chacun dans son rang, à l'exception du Mir qui est assis sur le siège de Yazid (Azid, ܐܙܝܕ) lequel descend du roi Sapor; il lui est permis de prendre qui il veut; il pèche, mais son péché est véniel.

On peut contracter mariage depuis 12 ans jusqu'à 80. [p. 49] Les mariages sont dissous par la mort ou par le rapt. La famille d'une veuve la marie à nouveau, même malgré elle, et cela jusqu'à six fois si ses maris meurent successivement, car une fille chez nous n'a aucune part à l'héritage de ses parents, mais est un jardin dont nous mangeons les fruits, c'est-à-dire la dot; celle qui ne veut pas se marier doit payer la dot sur son bien.

[p. 50] La famille de l'époux apporte beaucoup de *sicera* (liqueur faite avec le suc de dattes) et de vin et tous les invités en boivent à l'exception des Kodjaks et de quelques vieillards; on va chercher la fiancée, on danse: [p. 51] on fait la fête durant trois jours: ensuite les hommes et les femmes montent tous sur des bêtes de somme et conduisent l'épouse près de l'époux [p. 52] qui la frappe à la tête avec une petite pierre pour montrer qu'elle est entrée en son pouvoir. Lorsque la nuit vient après le festin, l'époux entre chez l'épouse excepté la nuit du vendredi et celle du mercredi où il n'entre pas près d'elle parce que ces nuits sont vénérées chez eux. [p. 53] Lorsqu'il entre près d'elle, l'un de ses amis se tient en dehors avec un fusil en main et tire un coup de fusil lorsque l'époux lui donne la preuve que le mariage est consommé.

VII. Offices sur les morts. — Lorsqu'un malade va mourir, nous apportons de la poussière de Cheikh-ʿAdi, [p. 54] pétrie dans l'eau du Zemzem et séchée ensuite, nous en mettons dans la bouche du malade et nous en oignons sa figure et son côté. Lorsqu'il est mort, des hommes le portent sur leurs épaules au cimetière, précédés de deux Qawals qui jouent l'un du tambour et l'autre de la clarinette. Celui que les Ismaélites nomment Imam, c'est-à-dire chef de ceux qui prient, crie sur le tombeau et lit sur lui un verset du Coran de paix, cependant cette coutume a cessé aujour-

d'hui, ils tournent le visage du mort vers le levant et l'oignent de la poussière (de Cheikh-'Adi) dont nous avons parlé puis ils l'enterrent. [p. 55] Durant trois jours, les femmes pleurent et se lamentent, elles font deux sandjaqs (bannières) et elles vont deux fois chaque jour pleurer au tombeau. Chaque jour, pour l'âme du mort, on offre de la nourriture à tous ceux qui sont là. Les parents du mort vont ensuite demander aux Kodjaks d'aller de nuit aux tombes de leurs prophètes pour leur demander de leur révéler en songe si l'âme du mort est née une seconde fois ou si elle en a été empêchée [p. 56] et, dans ce cas, pourquoi elle en a été empêchée. Alors deux Kodjaks, avant la tombée de la nuit, vont prier au tombeau de Cheikh 'Adi ou de Yézid (Azid, ܐܙܝܕ) ou de Mohammed Risân (ܡܚܡܕ ܪܫܢ) ou de Cheikh Môšlah (ܫܝܚ ܡܘܫܠܚ) et des autres prophètes; ils tremblent et tombent, puis ils entendent une voix qui vient de la tombe et dorment, après cela ils se lèvent, les parents du mort leur apportent de la nourriture et, lorsque celui qui est mort était un homme excellent, ils disent : [p. 57] Cessez de pleurer, parce que j'ai vu qu'il est né de nouveau dans le corps d'un homme de notre nation. S'il était mauvais, le Kodjak dit : Il est né de nouveau, mais son âme est entrée dans le corps d'un chien ou d'un âne ou d'un cheval; cette punition tient lieu chez nous de la géhenne : alors ses parents offrent des présents à leurs dieux, pour que ces animaux meurent en paix et que l'âme du défunt puisse sortir et rentrer dans un corps humain.

[p. 58] Il y a encore aujourd'hui dans notre race des hommes excellents, dont les âmes habitent dans l'air et qui nous font connaître beaucoup de choses qui ont eu lieu avant les générations et les mondes ou qui auront lieu.

[p. 62] Le plus puissant des chefs est Cheikh *Mohammed Rišân* (cf. *supra*, IVe section), dont (le tombeau) se trouve derrière la montagne de *Mar Mattaï*, et personne n'ose jurer par son nom avec mensonge.

[p. 63] Lorsque les chrétiens sont malades, ils font venir aussitôt des médecins habiles; pour nous nos remèdes sont de prier nos prophètes et nos pontifes (ܟܘܡܪܐ) qui sont nommés Kâsin (ܟܐܣܢ). Par exemple, celui qui a la fièvre, va aussitôt prier Šatâ napišâ (ܫܛܐ ܢܦܝܫܐ), qui est un figuier ([illegible]) dans le village de *Bakasiqâ*, ou va implorer Kêfâ de 'Abdi Rasou (ܟܐܦܐ ܕܥܒܕܝ ܪܣܘ) (1), qui est un mûrier dans le village de Karabak (ܟܪܒܟ); celui qui a le visage jaune va à Kâni Zarkâ (ܟܐܢܝ ܙܪܩܐ), c'est-à-dire la fontaine des jaunes ([illegible]); celui qui est hydropique [p. 64] va à *Beit-Pir* (ܒܝܬ ܦܝܪ) qui est dans le village de Mam-Rašâ (ܡܡ ܪܫܐ). Ainsi il y a chez nous des moyens de guérisons pour toutes les maladies. Nous avons même des moyens pour les maladies mortelles : nous commençons par donner tous des aumônes aux pauvres, puis, si elles ne cessent pas, nous allons prier nos Cheikhs et nos Kodjaks qui sont dans le village des Qawals et qui ont le pouvoir d'écarter et de chasser toute maladie où ils

(1) 'Abdi Rasan dans l'arabe (*loc. cit.*, *A. J. S. L.*, p. 231), qui ajoute Cheikh Bakou à Bahazâna.

veulent. Car, durant leur sommeil, leurs esprits sortent et combattent contre les puissances de mort et les chassent de notre pays et de notre peuple. S'il arrive que des hommes meurent chez nous durant des mortalités, cela tient à ce que les esprits de nos Cheikhs et de nos Kodjaks sont occupés à combattre d'un côté les chefs des puissances de mort et que, durant ce temps, d'autres puissances viennent à l'insu de nos Kodjaks et frappent des hommes. [p. 65] Dès que nos Kodjaks s'en aperçoivent, ils viennent les chasser; ils ont ce pouvoir parce qu'ils sont les serviteurs des prophètes [voir en tête, p. 253, les pages 65-66].

[p. 67] VIII. Des actes de religion que font les Yézidis dans le sanctuaire de Cheikh-ʿAdi. — D'abord le Mir qui est appelé Mir Hadji (ܡܝܪ ܚܓܝ) va au village d'Assiân (ܐܣܝܢ) près du grand Cheikh qui est nommé Ketiaré-Margâ (ܟܬܝܪܐ ܡܪܓܐ) qui se tient à la porte de Cheikh-ʿAdi. Ils envoient en même temps chercher les autres chefs, c'est-à-dire le grand Pir (ܦܝܪ ܪܒܐ) et l'imam (ܐܡܐܡ) de la nation et le Cheikh général (ܫܝܟ ܟܘܠܝܐ); et ils siègent dans le portique en dedans et ils tiennent conseil. Cela a lieu au commencement [p. 68] d'Elul (Septembre), et ils disent au Mir de Cheikhân (ܫܝܟܢ) d'envoyer des messagers dans tous les pays où il y a des Yézidis pour leur dire de venir à l'assemblée le 23 Elul, afin de recevoir le pardon de tous les péchés qu'ils ont commis durant cette année et de retourner ensuite chez eux purifiés de toute souillure de péché. Il vient alors à Cheikh-ʿAdi des milliers d'hommes qui apportent avec eux du pain, des oignons, de l'orge et de la farine qu'ils pétrissent avec du jus de raisin sec et du miel; ce qu'ils nomment *Haltà* et *Zapiôn-Machios* (ܚܠܛܐ ܙܦܝܘܢ ܡܫܝܘܣ) et qu'ils mangent tout le temps qu'ils demeurent là; car il est défendu de rien cuire, et la cuisine de Cheikh-ʿAdi est ouverte et sa table est préparée pour la nourriture de tous. [p. 69] Il vient aussi des chrétiens, des Juifs et des Ismaéliens pour faire du commerce; le Mir met des soldats avec des bâtons pour maintenir l'ordre.

Les Cheikhs et les Pirs possèdent en propre en cet endroit certaines pierres sanctifiées (ܚܘܩܐ ܡܩܕܫܐ) [p. 70] et les pèlerins de Cheikh-ʿAdi, hommes et femmes, petits et grands, vont visiter ces pierres et donnent tous, selon leurs moyens, une aumône en argent aux Cheikhs et aux Pirs. A ces pierres (ܚܘܩܐ) aussi, ils donnent des brebis, des taureaux, des vaches, etc... Les Cheikhs et les Pirs immolent une partie de ces dons et les font cuire pour le peuple avec de l'eau et du sel. Lorsque c'est prêt, chacun vient, avec son bol, pour recevoir le don (ܟܦܘܪܐ); il demandent un peu de viande et d'eau de ce qui a été cuit et qu'ils nomment çamaṭ (ܨܡܛ). Lorsqu'ils ont reçu ce don, ils donnent au Cheikh deux ou trois piastres, chacun selon ses moyens. La cuisine de Cheikh-ʿAdi et celle de Cheikh-Chems (ܫܝܟ ܫܡܫ) sont affermées par le grand Mir: on n'y donne qu'à manger et à boire. [p. 72] Depuis environ trente ans, il y a encore une autre cuisine que l'on nomme Kabdous (ܩܒܕܘܣ); les visiteurs y font

des dons : des taureaux, des vaches, etc... On tue alors un de ces taureaux et on le cuit dans l'eau, chacun des visiteurs apporte son bol avec du pain et on lui met du bouillon et de la viande dessus; chacun paie selon ses moyens. Ils se lavent ensuite dans les eaux de Zemzem qui sortent de dessous l'ancien temple de Cheikh-ʿAdi. [p. 73] Le grand Mir vient alors avec le grand vieillard et le reste des Cheikhs, des Pirs, des Kodjaks et des Kawals, et ils s'assoient ensemble en un lieu élevé de quatre coudées au-dessus du réfectoire qui est appelé *çemaṭ-djil-Mir* bénédiction, ou don, des quarante hommes (ܨܡܝܚܐ ܕܒܝܬ ܡܝܪ ܟܢܘܫܬܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܓܒܪ̈ܐ), où se trouve une grande chaudière dans laquelle il y a un bœuf que l'on fait cuire sur un grand feu de bois de chêne et qui bout fortement. Alors le Mir se lève et crie : « Voici le *çemaṭ*, [p. 74] c'est-à-dire la bénédiction (le don) des quarante hommes. » Alors les jeunes gens courent à toute vitesse vers cette chaudière qui bout fortement; ils y mettent les mains sans crainte de se brûler, ils offrent au Mir, qui se tient plus haut dans un endroit élevé, le premier morceau qu'ils sortent de la chaudière; ensuite chacun tâche de prendre un morceau, si petit soit-il, de la viande qui est dans la chaudière; ils se brûlent les mains et il leur arrive, dans leur pétulence, de renverser la chaudière et de se verser le liquide bouillant sur les pieds. Ensuite tous les fantassins se réunissent avec leurs armes [p. 75] et montent sur la montagne de Cheikh-ʿAdi où ils déchargent ensemble leurs fusils par dix fois. Cet acte se nomme en langue kurde *Qoubouk*, car tous les environs retentissent du bruit qui est fait en cet endroit. Ils descendent ensuite de la montagne, visitent Cheikh-ʿAdi et en emportent chacun une petite boule de terre, comme saint Ḥenana (ܚܢܢܐ), dont ils se servent au jour du mariage et au moment de la mort. Chacun retourne ensuite chez lui à l'exception du Mir, des Cheikhs (ܫܝܟ̈ܐ), des Kodjaks (ܟܘܓ̈ܟܐ), et des habitants de Baḥašiqâ (ܒܚܫܝܩܐ) et de Baḥazanâ (ܒܚܙܢܐ), [p. 76] ils lavent les Sandjaks (ܨܢܓ̈ܩܐ) dans l'eau du Zemzem (ܙܡܙܡ) (1) et font encore une cérémonie en présence du chef des fakirs (ܪܫܐ ܕܦܩܝ̈ܪܐ), lequel se nomme Djawich (ܓܘܝܫ) (2), c'est-à-dire diacre (ܡܫܡܫܢܐ). [p. 77] Les habitants des deux villages susdits font encore une offrande, [p. 79] puis on réunit tout l'argent reçu; le Mir donne environ 45 centimes par jour à chacun des Cheikhs, des Kodjaks et des Qawals (ܩܘ̈ܠܐ) et garde le reste pour lui.

[p. 80] IX. Des autres fêtes de moindre importance. — Les Dasnoïè

(1) C'est le nom d'une source de la Mecque. Les Yézidis racontent que Cheikh ʿAdi, supplié de faire un miracle pour étancher la soif de ceux qui le suivaient, a frappé une roche de son bâton en disant en langue kurde : *Davem — Ave — Zem — Zeman*, c'est-à-dire *je veux de l'eau limpide*. La source a jailli aussitôt et Cheikh ʿAdi a recommandé à ceux qui croiraient en ses paroles de venir se laver dans cette eau, pour être saufs au jour du jugement. Il y en a qui disent que Cheikh ʿAdi a mélangé à l'eau de sa source Zemzem un peu de l'eau de la source de la Mecque ou du Jourdain.

(2) M. Tfinkdji traduit ce nom par « Derviche ». Cf. *supra*, p. 238.

(ܟܘܓܩ̈ܐ) se réunissent encore deux autres fois. D'abord au jour de la fête qui est appelée fête de Ḥadji (ܚܓܝ) (1). Les Qawals, les Cheikhs (ܫܝ̈ܟܐ) et les Kodjaks (ܟܘܓܩ̈ܐ) viennent une seconde fois [p. 81] faire une fête, c'est-à-dire être bénis, à Cheikh-ʿAdi. Ils y demeurent jusqu'à la grande fête des Ḥadjioné (ܚܓܝ̈ܘܢܐ). Jour et nuit, avant cette fête, chacun d'eux raconte ce qui lui est arrivé lorsqu'il était dans son premier vêtement, c'est-à-dire avant d'être né dans le présent corps. Dès l'aurore de la fête, ils préparent des mets cuits et des plats, comme le Harisà (ܗܪܝܣܐ, gâteau formé de viande, de grain écrasé et d'eau, cuit au four durant toute une nuit) etc... Tous montent ensuite au sommet de la montagne que les Ismaélites nomment Djebel ʿArbafat (ܓܒܠ ܥܪܒܦܬ) (2). Ils y demeurent environ un quart d'heure, puis se tournant vers le sanctuaire de Cheikh-ʿAdi qui est en bas au fond de la vallée, ils y courent tous ensemble, chacun d'eux s'efforçant de devancer l'autre. Celui qui arrive le premier à la porte de Cheikh-ʿAdi est le premier visiteur et il reçoit la plus grande bénédiction, [p. 82] et ainsi chacun est classé dans son ordre d'arrivée. Ils visitent ensuite tous les lieux saints et les tombes (ܩܒܪ̈ܐ) qu'il y a là et les idoles et les statues (ܦܬܟܪ̈ܐ ܘܨܠܡ̈ܐ). Ils mangent ensuite les mets qu'ils ont préparés auparavant, puis ils se saluent en disant : « Que ta visite soit bénie », et ils retournent chez eux.

Chacun doit se déchausser pour entrer dans le sanctuaire de Cheikh-ʿAdi, [p. 83] parce que c'est une terre sainte.

La troisième fête est seulement nommée « la route des Qawals » (ܐܘܪܚܐ ܕܩܘ̈ܠܐ) (3); les Kodjaks seuls se réunissent à Cheikh-ʿAdi au nom des prophètes: chacun d'eux prend une longue corde et une hache, puis ils montent au haut de la montagne couper du bois, qu'ils apportent à l'endroit nommé *Ṣamaṭ-Garmi* (ܨܡܬ ܓܪܡܝ): ils portent deux fois par jour, un le matin et un le soir durant sept jours.

[p. 84] A Cheikh-ʿAdi, à l'intérieur, il y a une fontaine d'eau dans une caverne fermée, l'eau qui sort de cette source coule dans un grand bassin qu'il y a là: les hommes et les garçons s'y lavent. Les eaux coulent ensuite dans un second bassin où les femmes et les filles se lavent, elles coulent de là dans un troisième bassin où toutes les foules vont boire, et ensuite dans un autre où l'on abreuve les animaux: de ce dernier, elles coulent dans un endroit nommé *Maḥšaq* (ܡܚܫܩ) en langue kurde, où l'on

(1) En arabe « fête de Al-Hidjadj » ou du pèlerinage.

(2) L'arabe, *loc. cit.*, p. 137, 232, 253 porte جبل عرفات, *jabal al-ʿArafât*, ou « le mont de la reconnaissance ». C'est le nom d'une montagne des environs de la Mecque qui a été porté, comme le nom de la source Zemzem, en Mésopotamie. Les musulmans racontent qu'à leur expulsion du Paradis, Adam est tombé à Ceylan et Ève près de Djeddah (port de la Mecque). Après une séparation de 200 années, Adam, conduit par l'ange Gabriel, est venu retrouver Ève; la montagne près de laquelle ils se sont retrouvés a été nommée *ʿArafat*, « reconnaissance ».

(3) En arabe, *ibid.*, « la route des Kodjaks ».

sème du tabac qui pousse grâce à ces eaux; il n'est permis à personne de fumer ce tabac; si quelqu'un le fait, il est appelé renégat et maudit, parce qu'il a brûlé les eaux du Zemzem, qui sont des eaux très saintes.

[p. 85] Tous les deux ans, on gratte les murs du sanctuaire de Cheikh-ʿAdi et de toutes les demeures de nos idoles, puis on les badigeonne à nouveau. C'est la charge des Kodjaks, serviteurs de Cheikh-ʿAdi. Chacun doit envoyer à Cheikh-ʿAdi un faix de ce qu'il possède; on envoie aussi de l'huile d'olive ou de l'autre huile pour entretenir les lampes devant les tombes et les statues (ܥܩܪܐ ܡܨܛܡܕܐ); ce service est fait par les faqirs hommes et femmes, [p. 86] qui sont à Cheikh-ʿAdi. Ils sont nourris à l'aide des aumônes, sont mariés et portent des habits noirs comme les moines et les religieuses.

X. Mention de certains rois et de quelques pratiques observées par les Dasnoié en l'honneur des chefs de leur religion. — Les chrétiens lisent leurs livres sans en comprendre le sens. Notre race est la plus ancienne et notre foi est la première. Il n'y a pas eu d'empire sur la terre qui n'ait été nôtre. C'est pour nous qu'il y avait un empereur à Rome [p. 87] et en France et en Namsâ (ܢܡܣܐ Autriche?) et en Moscovie (ܡܘܣܩܘܦ). S'il y eut d'autres empereurs, tous étaient des nôtres et tenaient notre foi. Plus tard trois peuples détruisirent notre foi; ce sont les chrétiens, les Juifs, les Ismaélites et aussi les Perses. Dans l'ancien temps, il y eut chez les Juifs des rois qui aimèrent beaucoup notre religion et qui l'embrassèrent, par exemple Achab et sa femme: à cette époque on nommait dieu des démons (ܫܐܕܐ) celui que nous nommons Pirboubou (ܦܝܪܒܘܒܘ, Beʿelzeboub?); il y eut aussi des prophètes de notre foi qui furent tués par les Juifs lorsque ceux-ci abandonnèrent notre religion. A Babel, nous avions un roi nommé Nabuchodonosor: en Perse [p. 88] Assuérus; à Constantinople Agriqolôs (ܐܓܪܝܩܘܠܘܣ) Agrippinus (nom égyptien de Dioclétien) (1). Ces quatre peuples voulaient détruire notre empire et notre foi; c'est pourquoi notre dieu Yazid (ܐܙܝܕ) est descendu du ciel, et, en place de ces premiers rois, en a élevé d'autres assyriens, à savoir Nesrok (ܢܣܪܘܟ) (2) et Kamôs (ܟܡܘܫ) qui est nommé Fakr ed-Din, et Artémis (ܐܪܛܡܝܣ) qui est nommé Chems ed-Din. Après ceux-là, nous avons encore eu le roi Sapor premier et ensuite Joram (ܝܘܪܡ) qui ont régné durant cent cinquante ans. Notre race fut fortifiée de la descendance de ceux-là et dura jusqu'aujourd'hui. En haine de ces peuples, nous nous interdisons de manger des Kisê et des Loubiê (ܟܣ̈ܐ ܠܘܒܝ̈ܐ) (3), de même qu'en l'hon-

(1) Ou Aghribida. Voir sa légende dans René Basset, *Le synaxaire copte jacobite*, *Patr. Or.*, III, 530-4. *Le Livre noir* ne donne que Agriqolos, cf. *supra*, p. 162.

(2) Cf. II Rois, XIX, 37; Isaïe, XXXVII, 38.

(3) M. Giamil traduit, p. 70, *lattuga, fagialetti et la malva viishio*. Il ajoute que, d'après les Yézidis, leur dieu Yazid, accablé par la chaleur, a voulu se reposer à l'ombre de la dernière plante ci-dessus, mais qu'elle ne l'a pas permis, c'est pour cela qu'ils l'ont en abomination et ne la mangent pas. Au contraire,

neur de Jonas (1) nous ne mangeons pas de poisson. Les Cheikhs ne mangent pas de viande de coq en l'honneur de Mélek-Tâôs (ܡܠܟ ܛܐܘܣ), [p. 89] c'est-à-dire du sandjak qui a la forme d'un coq, et leurs disciples n'en mangent pas non plus; de même si un Cheikh ne mange pas de concombre (ܚܝܪ), ses disciples n'en mangent pas non plus. Il est encore interdit chez nous d'uriner debout, de mettre son pantalon assis, d'aller à l'endroit où les hommes urinent (lire : ܒܡܫܬܝܢܝ ܕܘܟ), c'est-à-dire aux cabinets, d'aller aux bains ou de se laver à une fontaine d'eaux chaudes. En l'honneur de notre Dieu (Satan?) nous interdisons encore tous les mots qui ont une ressemblance ou une parenté avec son nom, comme *Qaiṭan, saṭ, šaiṭân, mal'oul, ma'oul, na'el, na'elband, ḥeṣṣan*, etc. (2), leur prononciation entraîne malédiction et opprobre sur notre Dieu; aussi quiconque prononce de telles paroles est réputé chez nous renégat, maudit et digne de mort: c'est de là que vient [p. 90] la perdition des chrétiens, des Juifs et des Ismaéliens : ils périssent parce qu'ils prononcent ces paroles irritantes et ils nous sont aussi par là une cause de perdition, parce que, en les entendant prononcer ces mots, nous pensons aussitôt en nous-mêmes que nous sommes aussi des renégats de notre religion et que nous sommes maudits. C'est pour cela que la lecture des livres est interdite chez nous et tout particulièrement celle du Coran, de l'Évangile et de la Loi (Pentateuque) parce que les Juifs, après la mort de Moïse, ont ajouté frauduleusement dans le Pentateuque des paroles odieuses comme celles-là, les chrétiens après le Christ en ont fait autant dans le Nouveau Testament et les Ismaéliens dans le Livre du Coran. Celui qui a ajouté dans le Coran ces paroles injurieuses est un homme nommé Slimi (ܣܠܝܡܝ), car à Dieu ne plaise que les prophètes aient employé de telles paroles, ce sont les transcripteurs [p. 91] qui ont introduit ces insultes à notre Dieu.

(Extraits du *Journal of sem. Lang.* (t. XXV, 1908-9 (3).

J porte : Le sixième créa le paradis; le septième l'enfer. Nous vous avons déjà dit qu'après cela, il créa Adam et Ève. Puis [j, p. 225], à la suite de Giamil, J raconte le déluge, l'histoire de Moawiah; [j, p. 226] les choses interdites aux Yésidis, l'histoire des sandjaks depuis Salomon, [j, p. 227] les pays où on les envoie, leur nombre (sept en tout), [j. p. 228] les fêtes du Sersal ou jour de l'an, les dons aux idoles, [j, p. 229] surtout le Vendredi, les cérémonies du mariage, puis vient la phrase finale : « Ici se

les roseaux ont prêté leur ombre à Yazid et, à cause de cela, les Yézidis les respectent et ne les coupent pas. Il y a là une imitation de l'histoire biblique.

(1) Jonas joue un certain rôle chez les Yézidis parce que sa tombe se montre près du village dénommé « le village du prophète Jonas ».

(2) ܩܝܛܢ. ܫܛ. ܫܝܛܐܢ. ܡܠܥܘܢ. ܡܥܘܢ. ܢܥܠ. ܢܥܠܒܢܕ. ܚܨܢ.

(3) A la suite du *Livre noir* traduit plus haut (p. 159) et que nous résumons ici en trois lignes, le texte arabe du journal porte quelques histoires dont nous ajoutons la traduction.

termine *le Livre noir* qui est suivi par diverses histoires dont les unes sont secrètes et les autres publiques. » La fin de la phrase paraît se rapporter à l'appendice qui suit aussitôt [j, p. 230] et dont toute la première partie [p. 230-4] est encore empruntée au texte syriaque édité par Giamil. On trouve ensuite quelques historiettes : Un jour que le Cheikh Nasir prêchait dans un village du mont Sindjar, un chrétien qui connaissait la langue kurde lui entendit dire : Une fois le grand Dieu m'apparut en vision. Il était fâché contre Jésus à cause d'une dispute qui avait eu lieu entre eux. Il le saisit donc et l'enferma dans une caverne où il n'y avait pas d'eau : Jésus y demeura longtemps en invoquant l'aide de tous les prophètes et de tous les saints. Ils intercédèrent en sa faveur, mais Dieu ne voulut pas les exaucer. Jésus se souvint enfin de Melek Taous et lui demanda de le sauver de cette caverne. Melek Taous descendit du ciel, enleva la pierre qui fermait la caverne et ramena Jésus au ciel. [j, p. 235] Dieu dit : Si un autre avait fait cela, je le punirais, mais Melek Taous m'est très cher. Et le prédicateur concluait qu'au jour de la résurrection, Melek Taous interviendrait avec autant de succès en faveur des siens.

Sur la naissance du Christ et le nom de l'apôtre Pierre. — Vraiment Marie, mère de Jésus, l'enfanta d'une manière toute particulière. Elle l'enfanta de son côté droit entre ses habits et son corps. C'était alors la coutume chez les Juifs, lorsqu'une femme enfantait, que ses voisines et ses parentes lui apportaient des présents, les femmes venaient lui faire visite en portant dans leur main droite un plat des fruits que l'on trouvait en cette saison et dans leur main gauche une pierre. Lorsque la Vierge Marie enfanta Jésus, la femme de Jonah, qui est la mère de Pierre, vint la voir, suivant la coutume, en portant dans la main droite un plat de fruits et une pierre dans la main gauche. Lorsqu'elle fut entrée et qu'elle eut donné le plat à Marie, voilà que la pierre qu'elle portait à la main gauche enfanta un garçon. Elle le nomma donc Simon Képha, c'est-à-dire Simon fils de la pierre. Les chrétiens ne savent pas ces choses.

Origine du mot hérétique. — Lorsque le grand Dieu eut créé les cieux, il donna à Melek Taous les clefs de tous les trésors et de toute les demeures, mais il lui défendit d'ouvrir certaine maison. Melek Taous l'ouvrit à l'insu de Dieu et y trouva un papier sur lequel il était écrit : Tu adoreras ton Dieu seul et c'est lui seul que tu serviras. Il prit le papier avec lui sans qu'on s'en aperçût. Alors Dieu créa un anneau de fer et le suspendit entre le ciel et la terre. Il créa ensuite le premier Adam. Melek [j, p. 236] Taous refusa d'adorer Adam lorsque Dieu commanda de le faire. Il sortit le papier qu'il avait pris dans la maison et il dit : Voyez ce qui est écrit ici. Alors le grand Dieu dit : Tu as ouvert la maison que je t'avais défendu d'ouvrir? Il répondit : Oui. Alors Dieu lui dit : Tu es un hérétique, parce que tu m'as désobéi et que tu as transgressé mon commandement. Dieu parlait la langue kurde. On ne peut pas dire que Dieu a chassé Melek Taous du ciel et l'a jeté en enfer à cause de son orgueil devant le Dieu Très-Haut. Car il n'est pas possible que l'un de vous chasse son fils de sa maison et attende ensuite longtemps avant de l'y laisser rentrer. Il en

est de même pour Dieu qui aime beaucoup Melek Taous. Vous ne connaissez pas les livres que vous lisez. L'évangile dit : *Personne n'a monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu de ciel* (Jean, III, 13). — Personne n'est descendu du ciel si ce n'est Melek Taous et le Christ. Nous voyons par là que le grand Dieu s'est réconcilié avec Melek Taous qui est remonté au ciel, de même que le Christ qui en était descendu y est remonté.

Histoire sur le prêtre Isaac (rédacteur du texte publié par Giamil) : Certaine année il ne tombait pas de pluie dans le village de Bahasiqa. Dans ce village il y avait un Yézidi nommé Kodjak Bérou (برو). On lui demanda d'intercéder pour avoir de la pluie. Il leur dit de revenir le lendemain. Ils vinrent le trouver le jour suivant et lui dirent : Qu'as-tu fait touchant la question de la pluie? Il répondit : La nuit dernière je suis monté au ciel et je suis entré dans le divan où siégeait le grand Dieu, Cheikh 'Adi avec beaucoup d'autres cheikhs et d'hommes justes. Le prêtre Isaac était assis auprès de Dieu. Le grand Dieu me dit : Que [j, p. 237] désires-tu, ô kodjak Bérou? pourquoi es-tu venu ici? Je reponais : Mon Seigneur, cette année nous avons manqué de pluie jusqu'a maintenant et tous tes serviteurs sont dans la pauvreté et le dénuement; nous te prions de nous envoyer de la pluie selon ta coutume. Il garda le silence et ne me répondit pas. Je répétai ma requête deux et trois fois en le suppliant, et me tournai ensuite vers les cheikhs qui étaient assis là pour demander leur secours et leur intercession. Le grand Dieu me répondit : Va-t'en et nous nous en occuperons. Je partis donc et je ne sais pas ce qu'on a décidé après mon départ du ciel; mais vous pouvez aller trouver le prêtre Isaac et lui demander ce qui a été dit après mon départ. Ils allèrent près du prêtre, lui racontèrent l'histoire, et lui demandèrent ce qui avait été dit après le départ de Kodjak Bérou. Le prêtre Isaac était un grand railleur. Il répondit : Après le départ du Kodjak j'ai demandé la pluie pour vous, et Dieu m'a dit qu'il l'enverrait après cinq ou six jours. Par une étrange coïncidence il en fut ainsi, et ce peuple honora le prêtre Isaac et le regarda comme un saint, pensant qu'il avait du sang yézidi dans les veines. Durant plus de vingt ans cette histoire fut racontée comme une des histoires de leurs saints.

Une fois Cheikh 'Adi ben Musafir et ses disciples furent entraînés au ciel par Dieu. Quand ils y arrivèrent, ils ne trouvèrent pas de paille pour leurs animaux. Cheikh 'Adi envoya ses disciples en chercher dans ses granges sur la terre. Mais ils en perdirent en route et cette paille demeura dans le ciel comme un signe jusqu'aujourd'hui. C'est ce qu'on nomme *le chemin du porteur de paille.*

Certains racontent que Cheikh 'Adi en compagnie de Cheikh 'Abd el-Kader fit un pèlerinage à la Mecque où il demeura quatre ans. Durant son absence, Melek Taous apparut (aux Yézidis) sous sa figure : il leur dicta quelques règles et leur enseigna beaucoup de choses; ensuite il les quitta. Quatre [j, p. 238] ans plus tard Cheikh 'Adi revint de la Mecque, mais ils ne voulurent plus le reconnaître. Ils dirent qu'il était mort et monté au ciel. Il demeura avec eux, mais sans son ancienne considération. Lorsque

le moment de sa mort arriva, Melek Taous apparut aux Yézidis et leur dit : Celui-ci est Cheikh ʿAdi lui-même, honorez-le. Alors ils l'honorèrent et l'enterrèrent avec vénération et ils firent de sa tombe un lieu de pèlerinage. Ils estiment que cet endroit l'emporte sur la Mecque. Chacun doit le visiter au moins une fois l'an et donner de l'argent pour obtenir rémission.

L'importance de ce pèlerinage vient de ce qu'au jour de la résurrection, Cheikh ʿAdi doit mettre tous les Yézidis sur un plateau et les porter sur sa tête dans le Paradis. Il y a plusieurs dômes et monuments autour de la tombe de Cheikh ʿAdi, qui sont attribués aux grands Cheikhs, comme le monument d'ʿAbd el-Kader al-Djilani; celui de Cheikh Kadib al-Ban; celui de Cheikh Chams ed-Din; celui de Cheikh Mansour al-Halladj et celui de Cheikh Hassan al-Basri. Il y a plusieurs autres monuments; chacun d'eux a sa bannière faite en calicot; c'est un signe de conquête et de victoire.

Il est défendu de manger la chair de cerf parce que, disent-ils, les yeux du cerf ressemblent aux yeux de Cheikh ʿAdi. Les vertus de Cheikh ʿAdi sont bien connues; il fut le premier à accepter la religion yézidie. Il leur donna des règles religieuses et il fonda l'office de Cheikh. Il était encore renommé pour sa dévotion et ses exercices religieux : du mont Lalis il lui arrivait d'entendre la prédication d'ʿAbd el-Kader el-Djilani à Bagdad. Il traçait un cercle par terre et disait aux hommes religieux : Que quiconque veut entendre la prédication [j, p. 239] d'Al-Djilani entre dans ce cercle. La coutume suivante, que nous avons encore, commença avec lui : Si quelqu'un veut faire un serment, un Cheikh décrit un cercle et celui qui veut jurer entre dedans.

Une fois, passant dans un jardin, Cheikh ʿAdi interrogea sur les laitues (خس) et personne ne répondit, aussi il dit : Houss (هس). Pour ce motif il est défendu de manger des laitues.

Dieu a commandé de jeûner *sese* (سسی) jours, ce qui signifie en kurde trois jours; aussi les Yézidis ne jeûnent que trois jours, les musulmans ont compris *se* (سی) jours, c'est-à-dire trente jours (le Ramadhan).

Ils prônent la transmigration des âmes. Pour la prouver ils racontent l'histoire suivante : Lorsque le calife de Bagdad tua Manṣour al-Ḥalladj (منصور الحلاج) et fit jeter sa tête à l'eau, son âme se mit à flotter sur l'eau. Par hasard la sœur de Manṣour vint remplir sa cruche et l'âme de son frère entra dedans. Plus tard, lorsqu'elle but, l'âme de son frère entra en elle, elle devint enceinte et elle enfanta un fils qui ressemblait à Cheikh Manṣour lui-même. C'est pour cela que nous ne devons pas user de jarres qui aient un cou étroit.

Ils affirment qu'ils attendent un prophète qui doit venir de Perse pour annuler la loi de Mahomet et abroger l'Islam.

[j, p. 240] Ils disent qu'il y a sept dieux et que chacun d'eux administre l'univers durant dix mille ans; l'un de ces dieux est Lucifer, le chef des anges tombés, qui porte aussi le nom de Melek Taous. Ils en font une image en forme de coq et l'adorent; ils la portent par les villages pour ramasser de l'argent. Certains disent que Cheikh ʿAdi est une divinité; les

autres disent qu'il est comme le vizir de Dieu. C'est maintenant l'époque de Melek Taous ; quand il aura gouverné durant ses dix mille ans, un autre des sept dieux lui succédera. Les dieux sont en bon accord, s'aiment et ne se jalousent pas. Ils ont un livre nommé *Al-Djilvah* (*supra*, p. 156), qui est attribué à Cheikh ʿAdi, et ils ne permettent à aucun étranger de le lire.

Ils disent qu'ils ont pris les jeûnes et les sacrifices à l'Islam ; le baptême aux chrétiens, la prohibition des nourritures aux Juifs, leur manière d'adorer aux idolâtres ; la dissimulation de la doctrine aux Rafidhis (رافضة ; Chi'ites) ; les sacrifices et la transmigration des âmes (métempsychose) au paganisme préislamique des Arabes et aux Sabéens. Ils disent que lorsque l'esprit d'un homme quitte le corps, si c'est un juste, il entre dans un autre homme ; si c'est un méchant, il entre dans un animal.

CHAPITRE III

UN PÈLERINAGE A CHEIKH-ʿADI.

(D'après MM. Layard et Menant.)

L'accusation d'immoralité portée souvent contre les Yézidis, ne semble avoir aucun fondement dans leurs doctrines, mais peut reposer sur les abus individuels qui peuvent se produire à l'occasion de leurs fêtes. Voici en résumé ce qu'en dit Layard, qui fut invité à ces fêtes après avoir rendu de nombreux services aux Yézidis : Il partit de Mossoul, passa la nuit dans un petit hameau, près de Khorsabad, et gagna Baadri de bonne heure le jour suivant. Ce village, construit au pied des collines à cinq milles au nord d'Ain Sifni, était la résidence de Sheikh-Nazir, le chef religieux, et de Hussein-bey, le chef politique des Yézidis. En se promenant autour des habitations, Layard aperçut des femmes occupées à faire leurs ablutions dans le principal torrent, pour se préparer à la fête du lendemain ; car personne ne peut entrer dans la vallée de Cheikh-ʿAdi sans avoir purifié son corps et ses vêtements. Pour se purifier, les femmes faisaient leurs ablutions dans un état de nudité complet, sans se préoccuper des personnes qui pouvaient les voir. Il importe de noter que les hommes de l'autre côté de la colline se livraient aux mêmes ablutions, loin du regard des femmes. Cette coutume n'a pas peu contribué à accréditer le fâcheux renom qu'on prête aux mystères de leur culte. Elle est d'ailleurs assez fré-

quente, car elle a lieu chaque fois qu'on se prépare à une cérémonie sacrée; les nestoriens n'y font aucune attention, mais il n'en est pas de même des Musulmans si jaloux de leurs femmes. Aussi Mohammed pacha, qui fut témoin avec Layard d'une de ces cérémonies dans une autre circonstance, s'écria plein d'indignation que, chez les Yézidis, les femmes étaient sans pudeur, les hommes sans religion et les chevaux sans frein! Il trouvait que ces mécréants étaient plus sales que les Arabes et valaient moins que les bêtes des champs.

Les habitants des villages se mettaient en route en longues processions précédés des musiciens, au son des tambours et des flûtes. Des femmes conduisent des ânes chargés d'ustensiles et de tapis. Les cavaliers et les fantassins se livrent des simulacres de combat en déchargeant leurs armes à feu et en poussant le cri de guerre.

Dans la vallée de Cheikh-'Adi autour de la tombe, on voyait çà et là étendues par terre les provisions et les pacotilles apportées par les marchands ambulants : Des mouchoirs de couleur et des étoffes de coton pendaient aux branches des arbres; sur les tapis, des figues sèches du Sindjar, des raisins d'Amadiyah, des dattes de Bassorah et des noix des montagnes excitaient la convoitise des groupes d'enfants et de jeunes filles, tandis que hommes et femmes, dispersés sous les arbres, se livraient à des conversations bruyantes qui remplissaient toute la vallée. Non loin de là, une petite tour blanche était le sanctuaire de Cheikh-Chems ou « du soleil », construit de manière à recevoir les premiers rayons du jour. Près de la porte, une invocation à Cheikh Chems (le soleil) était gravée sur le mur et quelques tablettes votives étaient encastrées dans le mur. L'intérieur, qui est un lieu sacré, était éclairé par quelques petites lampes. Layard vit des hommes pénétrer dans l'enceinte et attacher au mur un troupeau de bœufs blancs. Il demanda à un Qawal qui était avec lui à qui ces animaux appartenaient; on lui répondit qu'ils étaient destinés à Cheikh Chems (au soleil), qu'on ne les tuait jamais que dans les grandes fêtes et que leur viande était distribuée aux pauvres.

A mesure que le crépuscule faisait place à la nuit, les Fakirs, enveloppés de manteaux bruns serrés sur le corps, le chef ceint de turbans noirs, sortaient de la tombe, portant une lampe

d'une main et de l'autre un pot d'huile avec un paquet de mèches de coton. Ils placèrent les lampes dans les niches de la cour et autour des édifices de la vallée, dans les anfractuosités des rochers et jusque dans les creux des troncs d'arbre. Pendant que les prêtres se frayaient un chemin à travers la foule pour accomplir leur ministère, des hommes et des femmes passaient leurs mains sur la flamme, et, après avoir frotté le sourcil droit avec la main purifiée par l'élément sacré, ils la portaient pieusement à leurs lèvres. Certains, tenant leurs enfants dans leurs bras, les touchaient de la même manière, pendant que d'autres étendaient les mains pour atteindre ceux qui, plus heureux, avaient réussi à s'approcher de la flamme.

Les lampes sont les offrandes des pèlerins et de ceux que Cheikh 'Adi a sauvés d'un malheur ou de la mort. Une somme annuelle est donnée aux gardiens de la tombe pour l'huile des lampes et l'entretien des prêtres qui les allument tous les soirs tant que durent les provisions. Pendant le jour, les traces de fumée marquent l'endroit où elles sont placées, et Layard a vu des Yézidis embrasser pieusement les pierres noircies. On ne se sert que d'huile de sésame ou d'autres substances végétales.

Toute la nuit était consacrée aux danses et aux chants accompagnés du son des cymbales, des flûtes et des tambourins. Voici la conclusion de Layard :

« Les tambourins frappés en mesure interrompaient de temps en temps le chant des prêtres, qui s'affaiblit graduellement et se termina par une agréable mélodie, bientôt perdue en sons confus. Puis les tambourins, les flûtes et les voix s'élevèrent à leur plus haut diapason ; les hommes au dehors y joignirent leurs cris, pendant que les femmes faisaient résonner les rochers de leur bruyant Tahlel. Des musiciens, donnant cours à leur exaltation, lançaient leurs instruments en l'air et tordaient leurs membres, jusqu'à ce que, épuisés, ils tombassent par terre.

« Je n'ai jamais entendu de hurlements plus effrayants que ceux qui s'élevèrent alors dans la vallée. A minuit, le temps et le lieu étaient bien choisis pour la scène étonnante qui se passait autour de moi et que je contemplais avec ravissement. C'était ainsi sans doute qu'on célébrait jadis les rites mystérieux des Corybantes, quand ils se rencontraient en quelque bois sacré.

« Je ne m'étonnais plus que de telles cérémonies eussent donné lieu à des histoires de rites inavouables et de mystères obscènes, qui ont rendu odieux le nom des Yézidis en Orient. Cependant, malgré l'incroyable excitation qui paraissait prévaloir à cette heure, je n'aperçus aucun geste

indécent ou extraordinaire. Quand les musiciens et les chanteurs furent fatigués, le bruit se calma soudain, et les différents groupes se répandirent en silence dans la vallée ou se reposèrent au pied des arbres.

« Bien loin que Cheikh-'Adi soit le théâtre d'orgie, toute la vallée est réputée sacrée, et aucun acte de ceux que les lois des Juifs déclarent impurs n'est permis dans l'enceinte du temple. Les prêtres de la secte pénètrent seuls près de la tombe. Beaucoup de pèlerins tirent respectueusement leurs chaussures lorsqu'ils en approchent, et marchent nu-pieds, tant qu'ils restent dans le voisinage. »

CHAPITRE IV

Voici enfin, comme document, la lettre de recommandation que le chef religieux des Yézidis a donnée au consul anglais Layard pour visiter les Yézidis du Sindjar.

Que la paix règne toujours parmi nos très excellents amis habitants de Bukrah : Esu (Jésus), Osso, Ghurah, et Hassan le Fakir, et tous ceux qui sont dans le village, vieux et jeunes.

Que la paix soit aussi parmi les habitants de Mirkan : Ali, Khalto, Daoud, le fils d'Adful et tous les habitants du village, jeunes et vieux.

Que la paix soit aussi aux habitants d'Osafah : Kolow, Cheikh Adi, et tous vieux et jeunes.

Paix aussi à la tribu de Déénah : à Murad et aux vieux et aux jeunes.

Paix aux habitants d'Amrah : à Turkartou et à Kassim Aga et à tous, vieux et jeunes.

Paix aussi aux habitants d'As'smookeeyah et à Ali Keraneeyah, vieux et jeunes.

Paix aussi à Fukrah Rizo, qui demeure à Koulkah.

Paix aussi aux habitants de la ville de Sindjar, vieux et jeunes.

Paix aussi aux habitants des montagnes du Sindjar, vieux et jeunes.

Que Dieu, le grand Seigneur, veille sur eux tous. Amen.

Nous ne vous oublions jamais dans nos prières devant Cheikh Adi, le plus grand de tous les Cheikhs et de tous les saints (Khasséens). Nos pensées sont toujours avec vous et dans notre esprit, jour et nuit.

Un ami très aimé doit vous rendre visite, et nous avons envoyé avec lui notre Qawal Murad, afin que vous le traitiez avec bienveillance et honneur : car comme vous le recevrez il me recevrait, et, si vous lui faisiez du mal, il m'en ferait également. Puisque vous êtes les enfants de l'obéissance et les dévoués à Cheikh Adi, le Cheikh de tous les Cheikhs, ne méprisez pas ces commandements, et que Dieu le Seigneur suprême veille sur vous. Celui qui intercède pour vous.

Cheikh NAZIR, aîné.

CATALOGUE SOMMAIRE
DES MANUSCRITS DU P. PAUL ASBATH

PROFESSEUR DES LANGUES SYRIAQUE ET ARABE

AU SÉMINAIRE SYRIEN DIRIGÉ PAR LES PÈRES BÉNÉDICTINS FRANÇAIS AU MONT DES OLIVIERS, JÉRUSALEM (1)

CI. — xv[e] siècle — 22 × 16 × 5.

(1) Martyre de saint Pierre chef des apôtres. (2) Martyre de saint Paul l'apôtre. (3) Évangélisation de saint André l'apôtre. (4) Travaux des deux apôtres André et Barthélemy dans la ville de Tarnouk ترنوك après leur retour des pays el-Wilah الولاح (5) Vie de saint Jacques, fils de Zabdaï, frère de Jean l'évangéliste et son évangélisation dans l'Inde. (6) Martyre de saint Jacques l'apôtre. (7) Solution des énigmes de saint Jean le disciple bien-aimé. (8) Mort de saint Jean le disciple bien-aimé et son assomption au ciel dans l'île de Pathmos. (9) Vie de saint Pierre, chef des apôtres, et de Philippe l'apôtre. (10) Martyre de saint Philippe l'apôtre. (11) Évangélisation de saint Barthélemy dans la ville Al-Wahy الواحي. (12) Martyre de saint Barthélemy. (13) Évangélisation de saint Thomas dans l'Inde. (14) Martyre de saint Thomas l'apôtre. (15) Les travaux de saint Mathieu dans les pays des prêtres لدر الكهنة. (16) Martyre de saint Mathieu l'évangéliste. (17) Martyre de saint Jacques, fils d'Alphée. (18) Martyre de saint Simon, fils de Claoupa. (19) Évangélisation de Juda, le frère du Seigneur, dans la Syrie et la Mésopotamie. (20) Évangélisation de Mathias متيا dans les pays dont les

(1) Nous avions reçu, avant la guerre, la présente suite au catalogue des mss. du Père Paul Asbath édité *ROC.*, t. XVII (1912), p. 280-285, cf. p. 419 et t. XVIII (1913), p. 241-251. Nous l'éditons, sans pouvoir le faire corriger par l'auteur, afin de faire connaître l'existence de ces manuscrits.

habitants mangent la chair des hommes. (21) Martyre de Mathias. (22) Évangélisation de Jacques, disciple du Seigneur surnommé le frère du Seigneur. (23) Martyre de saint Jacques le disciple. (24) Discours de Sévère archevêque de Nastura sur saint Marc l'évangéliste — sur les parents du saint — sur les 39 années et les 5 mois qu'il a passés au monde — sur le jour de son martyre. (25) Martyre de saint Luc l'évangéliste. (26) Histoire de l'église de saint Élie Al-Asbat sur le mont Ouf عوف. (27) Discours de saint Éphrem sur le prophète Élie quand il conclut une alliance entre le ciel et la terre (tout écrit en arabe).

CII. — Écrit en 1466 — 28 × 20 × 7 1/2.

(1) Vie des quarante Martyrs. (2) Translation de saint Paul l'apôtre au ciel. (3) Vie de saint Thomas l'apôtre. (4) Histoire de sainte Ziana زيانة fille du roi Lucien qui a converti 1.130.000 personnes (Zinah, au 21 oct. *Patr. Or.*, t. X, p. 191). (5) Discours des saints Jacques et Éphrem sur Joseph fils de Jacob et sur ce qu'il a eu avec ses frères. (6) Histoire de Sibylle la logicienne fille de Herkel chef des Hanéfites de la ville d'Éphèse. (7) Histoire de saint André qui évangélisa les pays de Al-Kilab (c'est-à-dire des chiens). (8) Histoire de Job le juste. (9) Pénitence imposée à ceux qui commettent le mensonge, le vol, la jalousie, la haine et la calomnie, par saint Jean Chrysostome. (10) Histoire du Père Zosime (voir F. Nau, *Les fils de Jonadab*, Paris, 1899). (11) Les mystères que Jésus-Christ a découverts à saint Pierre et que saint Pierre a découverts à son disciple Clément. (12) Quelques articles du livre intitulé « pour chasser les soucis ». (13) Questions posées par un élève à son professeur concernant la foi chrétienne. (14) Vie de saint Grégoire et les mystères divins qui lui ont été révélés sur les différents lieux du Ciel et de l'Enfer (très long) (sans doute le *Gorgorios* édité en éthiopien et traduit par M. Halévy). (15) Homélie de saint Jean Chrysostome sur la Pénitence. (16) Discours de saint Éphrem sur la guerre de Satan. (17) Histoire de saint Jean et comment on lui a coupé la tête (1). (18) Miracles de saint Jean-Baptiste. (19) Discours de Jacques de Saroug sur la mort et le jugement. (20) Homélie de saint Cyrille d'Alexandrie sur les dix vierges. (21) Discours de saint Épiphane sur la Sépulture du Sauveur. (22) La foi orthodoxe

(1) Cf. *Patr. Or.*, t. IV, fasc. V.

prêchée par les Apôtres dans le monde et prédite par les prophètes. (23) Discours de saint Éphrem sur la honte des pécheurs au jour du jugement. (24) Discours d'Éphrem sur le jour de la résurrection et sur la séparation de l'âme et du corps. (25) Unité et Trinité en abrégé. (26) Questions et Réponses entre saint Basile et saint Grégoire. (27) Canons des Pères Apostoliques que les fidèles doivent observer. (28) Questions et Réponses contre un philosophe et un savant. Tout écrit en arabe.

Écrit en 1467 — 26 × 19 × 4.

Histoire de Joseph, fils de Jacob, divisée en vingt séances par Ali el-Ascary. (C'est un roman bien long écrit en langue très littéraire). Il est très intéressant.

CIII. — Écrit en 1717 — 29 × 15 × 1.

(1) Livre de logique. (2) Livre de logique. (3) Théologie dogmatique musulmane. (4) Livre de logique.

CIV. — xve siècle — 22 × 17 × 4.

Les séances littéraires du Hariry avec leur explication.

CV. — xviie siècle — 16 × 11 × 2.

Comment on doit chasser les soucis, par Élie al-Geaouhary, évêque de Nisibe.

CVI. — xve siècle — 29 × 17 × 2.

Lectures de l'Ancien Testament.

CVII. — Écrit au xviiie siècle — 22 × 16 × 1 1/2.

(1) Les fondements de la foi chrétienne selon la doctrine des jacobites, par Ar-Raban Daniel surnommé Ibn al-Hattab (1). (La langue est très littéraire). C'est un livre très intéressant, composé selon l'art de la logique. (2) Condition de la prière. Anonyme. (3) Les préceptes que Jésus-Christ a prescrits dans son saint Évangile. (On compte 99 préceptes).

CVIII. — Écrit en 1427 — 18 × 12 × 2 1/2.

Explication des règles de la logique. Anonyme (il est tout annoté, la langue est littéraire).

(1) Ou Daniel de Mardin. Voir son autobiographie, *ROC*, t. X, 1905, p. 311.

CIX. — Écrit au XVIIe siècle — 22 × 17 × 1.

(1) L'art de la poésie, par Abou-Abdallah Muhamed connu sous le nom de Abi-Aljaich أبي الجيش al-Andalousii.
(2) Épitre sur la science de l'arithmétique, contenant une préface et dix chapitres. Anonyme.

CX. — Écrit au XVe siècle — 29 × 20 × 3.

Les quatre Évangiles arrangés selon le rite de l'église.

CXI. — Écrit en 1674 — 21 × 16 × 1.

(1) Explication de la préface de Al-Azhari sur les règles de la grammaire par l'auteur lui-même. (2) Poème sur la fonction des règles de la grammaire.

CXII. — Écrit en 1680 — 21 × 16 × 2.

La science de la conscience et la méthode pour la confession, traduit par le Père Ignace Cliçon, jésuite.

CXIII. — Écrit au XVIIe siècle — 21 × 15 × 2 1/2.

(1) Unité et trinité de Dieu. (2) La cause de l'incarnation du fils de Dieu, de sa passion et de son crucifiement. (3) Exégèse de certains livres de l'A. T. pour y prouver la grandeur de la religion chrétienne. (4) Pâques, l'Agneau Pascal et le changement du pain et du vin en corps et sang de Jésus-Christ. (5) Le combat que les diables livrent contre les fidèles et comment ils les vainquent. (6) Comment il faut observer le jour du dimanche. (7) Le jeûne du mercredi et du vendredi et ses causes. (8) Qu'est-ce que le jeûne et comment faut-il l'observer?

CXIV. — 21 × 16 × 1.

Les questions qu'a posées Théoctistos archevêque grec d'Alep, en 1838, au père Nicolas Coros, Lazariste, et les réponses.

CXV. — Écrit en 1781 — 16 × 11 × 4 1/2.

Miracles de la Sainte Vierge. (On compte 68 miracles).

CXVI. — Écrit au XVIIe siècle — 16 × 11 × 1 1/2.

Explication du catéchisme.

(A suivre.)

LA CIVILISATION DU PEUPLE SERBE AU MOYEN AGE (1)

Dans ces dernières années on a beaucoup parlé et écrit sur le peuple serbe. On peut dire que l'opinion publique en Europe ne s'intéressa jamais autant au peuple serbe, à sa situation et à sa fortune, que dans ces derniers temps. Cet intérêt pour le peuple serbe, et spécialement pour la Serbie, s'est élevé surtout depuis la crise de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine (1908).

Cette crise plaça le peuple serbe et la Serbie au centre de la politique européenne. Après les événements de ce temps-là, on pouvait deviner que la question serbe était le point sur lequel se mesurerait la force des deux groupes d'États européens. La masse du peuple dans les grands États européens apprit alors pour la première fois qu'une question serbe existait et que leur sort était lié à la solution de cette question.

Ce n'est pas par un événement fortuit que la grande guerre européenne éclata à propos de la question serbe. Le problème serbe, d'après la situation géographique, est comme un nœud gordien de la politique européenne en général, et de la question de la prépondérance allemande en Europe spécialement. L'Allemagne a voulu couper ce nœud, et a provoqué la guerre.

Le peuple serbe fut toujours convaincu que la prépondérance du peuple allemand en Europe signifiait sa ruine et son esclavage. Et ce fut pour cela qu'il fut obligé de lier sa fortune à celle de ceux qui ont défendu la liberté de l'humanité, et vers lesquels il était attiré, d'ailleurs, par des sympathies profondes. Et quand on fut obligé de défendre la liberté les

(1) Leçon d'ouverture du cours professé à la Sorbonne, en 1917-1918, par M. St. Stanoyéitch, professeur de l'histoire Serbe à l'Université de Belgrade.

armes à la main, le peuple serbe lutta honnêtement et loyalement autant qu'il le pouvait. Cette lutte provoqua une grande et sincère reconnaissance même de nos ennemis. Cela se démontre par toutes les louanges que le peuple serbe a reçues de ses amis, ses alliés et ses protecteurs.

Mais l'idée que le public peut se faire du peuple serbe et de la Serbie d'après ce qu'on a écrit et dit d'eux est, à mon avis, partiale et, par conséquent, fausse.

Les grandes victoires de Koumanovo et de Bitoly, la lutte à Andrinople et la marche vers la mer à travers les défilés albanais pendant la guerre turque, la victoire sur les Bulgares, après leur attaque traîtresse, la grande victoire sur Tser pendant la première attaque des Autrichiens, la défaite honteuse pendant la seconde, à la fin les luttes opiniâtres contre les Autrichiens, les Allemands et les Bulgares associés, la perte de la Serbie et la retraite difficile à travers les montagnes albanaises impraticables, — ce sont des notions qui apparaissent devant les yeux de chaque étranger quand on mentionne la Serbie et le peuple serbe.

Chacun de ceux qui ont entendu parler ou lu quelque chose de la Serbie et du peuple serbe, se représente la Serbie comme un pays de montagnes, un nid de faucons, les Serbes comme des montagnards courageux qui vivent toujours l'arme à la main, comme des *condottieri,* pour qui le combat est l'amusement le plus cher et le plaisir le plus grand. C'est peut-être la cause pour laquelle, chez les peuples qui nous sont favorables, il y a un certain nombre de personnes qui se demandent et qui nous demandent : « Qu'arrivera-t-il avec nous si nous admettons un grand État qui englobera toutes les provinces habitées par les Serbes? Les problèmes grands, difficiles, divers et compliqués, comment seront-ils résolus par les Serbes, et pourront-ils l'être comme il faut? »

Je suis convaincu que cette crainte est une conséquence naturelle d'un calcul partial et d'une appréciation fausse du peuple serbe. D'ailleurs, je considère que cette crainte, d'après l'idée incomplète qu'a le public sur la Serbie et le peuple serbe, est tout à fait compréhensible et excusable, et je suppose qu'elle ne se présente pas du tout comme l'expression d'une disposition défavorable, dans quelque direction qu'elle soit, mais plu-

tôt comme le résultat d'une connaissance imparfaite de l'État actuel.

Cependant, cette idée, que le peuple serbe est par excellence une nation guerrière et que ses vertus militaires sont ses qualités principales, est tout à fait fausse.

Il ne fait aucun doute que les Serbes se sont toujours battus bravement, mais ils luttèrent toujours pour leur liberté et leur existence, jamais pour des buts de conquêtes ou impérialistes. Le peuple serbe n'essaya jamais de conquérir des provinces et des pays étrangers. Il faisait toujours la guerre, ou pour défendre sa liberté ou son existence, ou, s'il entreprenait l'offensive, pour délivrer et unir dans un seul État ses conationaux qui se trouvaient en esclavage. Le peuple serbe accepta la guerre ou la provoqua seulement par besoin, et la considéra toujours comme un moyen, comme un mal nécessaire, dont on doit se servir pour atteindre d'autres buts, plus humains, plus culturels, plus moraux et plus nobles.

A cet égard un des plus beaux poèmes serbes est très caractéristique. Dans ce poème on raconte la chute de l'ancien État serbe. On y dit que la Vierge Marie demanda au prince Lazare, avant la bataille de Kossovo, s'il voulait se décider pour l'empire terrestre ou pour l'empire céleste. S'il se décidait pour l'empire terrestre, il vaincrait les Turcs dans la bataille; s'il se décidait pour l'empire céleste, toute l'armée serbe périrait. Le prince Lazare, sans hésiter, se décida pour l'empire céleste. Mais il entra quand même dans la lutte, et il tomba en luttant avec vaillance. L'empire terrestre c'est l'empire de la force matérielle brutale, et l'empire céleste c'est celui des âmes, des intelligences et de la civilisation. Et cet empire fut toujours préféré par le peuple serbe à l'empire de la force, même au moment où, à cause de ce choix, son existence même était en question.

I

Quand les Serbes, les Croates et les Slovènes descendirent au VIIe siècle dans les pays des Balkans où ils habitent aujourd'hui, ils trouvèrent dans ces endroits assez de restes des civilisations et des cultures helléniques et romaines. Ces restes

n'étaient pas seulement les traces de l'ancienne culture matérielle : de vieilles forteresses avec de grands murs, des bâtiments pourvus du confort que pouvait donner la culture matérielle moderne, des chaussées bien pavées, des ponts solidement bâtis et des canaux bien creusés, — mais nos ancêtres y trouvèrent et acceptèrent aussi, avec les anciens indigènes, beaucoup d'éléments de culture intellectuelle. Ils reçurent d'eux de meilleures espèces de bétail, et apprirent le moyen de défricher les forêts, de mieux cultiver la terre, de soigner les arbres fruitiers, etc. Ils apprirent d'eux la meilleure façon de faire les fromages, et le fromage monténégrin, bien connu, tire son origine de ces temps anciens; l'écrivain romain Pline l'aîné loue spécialement, quelques centaines d'années avant l'arrivée des Slaves dans les Balkans, le fromage de cette province.

Mais quelque bas que fût le degré de la civilisation quand nos ancêtres vinrent dans les Balkans, ils reçurent des anciens habitants aussi des éléments de civilisation intellectuelle. Il va de soi que le manque de sources historiques pour ces temps lointains nous prive de la possibilité de pouvoir pénétrer dans tous les détails de leur vie. Mais on peut néanmoins, si peu que ce soit, faire des conjectures ou même des constatations.

Je veux citer à cet égard un fait intéressant et important. Je demandais un jour au plus grand compositeur serbe, le défunt Mokranyatz, dans quel endroit le peuple serbe avait le plus grand sens musical. Il me répondit que d'après la production, d'après le sens et les sentiments musicaux, c'était dans le sud de la vieille Serbie, qu'habitait maintenant la partie la plus musicienne de notre peuple. Cependant Pline l'aîné, que je viens de citer, dans son traité bien connu, indique justement pour le même endroit, que ceux qui y vivent sont très musiciens. La possibilité d'une coïncidence fortuite est exclue. Il n'y a aucun doute que cela soit un cas d'hérédité, un cas d'atavisme, des qualités que nos ancêtres acquirent en venant dans ces pays.

Mais on ne peut pas non plus douter que nos ancêtres, en venant au VIIe siècle dans les Balkans, aient *apporté* aussi avec eux quelques éléments de la civilisation intellectuelle et matérielle. Les sources historiques contemporaines racontent qu'ils cultivaient la terre, qu'ils avaient déjà leurs villages et qu'ils avaient une organisation sociale bien faite. Il est intéressant que l'his-

torien byzantin Procope raconte qu'ils avaient une organisation tout à fait démocratique, et qu'ils délibéraient sur toutes choses en commun.

A part les guerres et les luttes dont est remplie presque toute la vie de ces temps barbares, les Serbes des VIe et VIIe siècles avaient aussi d'autres habitudes et d'autres inclinations. Dans les sources historiques qui mentionnent pour ces temps seulement des guerres et des révoltes, et qui furent écrites par les ennemis et les adversaires des nouveaux arrivés, percent quand même quelques traits ou quelques lignes qui démontrent que, même dans ces temps de lutte pour l'existence, quand tout se détruisait et tombait en ruines, on pouvait trouver chez nos ancêtres des éléments de civilisation et des sentiments plus délicats. Je veux citer à cet égard seulement deux faits.

Quand, en 591, l'empereur byzantin Mauricius partit en guerre contre les Slaves, qui pénétraient déjà dans les pays de l'empire byzantin, ses soldats prirent et lui amenèrent trois prisonniers slaves. Ces prisonniers n'avaient aucune arme, mais seulement des guitares. Pendant l'interrogatoire, ils déclarèrent qu'ils portaient des guitares, parce qu'ils ne savaient pas se servir des armes; qu'ils vivaient tranquillement dans leur pays, sans faire la guerre; qu'ils jouaient de leurs guitares, parce qu'ils ne savaient pas jouer des trompettes guerrières; qu'ils ne connaissaient pas la guerre et que c'était pour cela qu'ils aimaient mieux s'exercer à la musique.

L'autre exemple est encore plus intéressant. Le célèbre historien Paul Diacre raconte dans son histoire une anecdote, authentique sans doute, parce qu'il la tenait de première source.

Le grand-père de Paul Diacre, dit le récit, avait été fait prisonnier par les Avares. Il s'enfuit, et, traversant la Croatie actuelle, il se dirigea vers l'Italie. Comme fuyard, il était obligé de se cacher, et ne pouvait pas trouver de nourriture. Un jour, épuisé par la faim, il tomba évanoui dans une forêt, et se trouvait ainsi dans le danger d'être arrêté ou de mourir de faim. Pour son bonheur une vieille femme slave d'un village voisin, traversant la forêt, le trouva. Elle le prit et, craignant qu'il fût arrêté, elle l'emmena secrètement à sa maison. Elle le nourrit en cachette jusqu'à ce qu'il fût plus fort, afin de pouvoir voya-

ger. Elle le conduisit alors, lui montra le chemin, et il atteignit heureusement l'Italie.

Il est intéressant de mentionner encore que la vieille femme slave, d'après le récit de Paul Diacre, voyant son grand-père épuisé par la faim, savait bien que, si elle lui donnait immédiatement une nourriture trop forte, cela lui serait nuisible. A cause de cela, elle commença à le nourrir avec des aliments légers et les lui donnait progressivement, jusqu'à ce que son estomac fût assez fort pour accepter des aliments plus solides.

II

Comme je l'ai dit, l'arrivée dans les Balkans, les nouvelles circonstances géographiques et climatériques, le nouveau milieu culturel, le restant et l'influence de l'ancienne civilisation, — tout cela devait faire une très forte impression sur nos ancêtres. Mais on s'adaptait avec le temps aux nouvelles circonstances.

Au IXe siècle cependant, deux événements avaient produit une véritable révolution dans la vie et l'esprit de nos aïeux.

Au commencement du IXe siècle les Serbes, les Croates et les Slovènes avaient fondé leur *premier état*, et dans la seconde moitié du même siècle ils se convertirent au *christianisme* en nombre très considérable.

* * *

En venant dans les Balkans, nos ancêtres possédaient leur organisation en tribus, et ils étaient sous le gouvernement de leurs chefs. Mais ils n'avaient aucune conception militaire ou d'État. Ils ne formaient pas, comme les tribus germaniques ou Tourano-Tartares, de grandes armées, bien organisées et bien disciplinées, avec lesquelles ils auraient pu conquérir les pays et détruire les États. C'est la cause pour laquelle l'histoire serbe et l'histoire slave, au temps de leur migration, ne connaît ni Alaric, ni Totila, ni Théodoric, ni Attila.

Les Serbes ont pris, au contraire, leur patrie par une pénétration graduelle (qui n'était pas, à dire vrai, toujours pacifique), et ils commencèrent immédiatement à s'assimiler les élé-

ments de la civilisation intellectuelle et matérielle qu'ils y trouvèrent.

Dans l'interrogatoire que subirent devant l'empereur byzantin les trois prisonniers slaves dont je viens de parler, ils avaient déclaré, entre autres, qu'ils avaient entendu dire qu'il existait un empire romain, qui était riche, grand et puissant. En ce temps, c'est-à-dire à la fin du VI[e] siècle, ils avaient pu seulement *entendre parler* de cet empire. Cent ans après, ils pouvaient voir de près cet empire ou cet état et le bien connaître déjà.

A la fin du VI[e] siècle, cet empire byzantin imposait encore le respect par ses traditions, sa gloire, sa richesse et, surtout, par sa puissance militaire. Mais pendant les deux premiers siècles de leur vie dans les Balkans, l'auréole de l'empire byzantin devait diminuer. Ce n'était plus l'État qui faisait autrefois tressaillir tous les peuples; ce n'était plus le vainqueur des Goths, des Vandales et des Perses. C'était l'État attaqué et assiégé de tous les côtés, affaibli par les luttes intérieures, les malheurs et les désastres. Cet État, par ses forces militaires, n'était plus dangereux, et n'excitait plus grand respect aux petits peuples qui s'installèrent sur son territoire.

Mais à cette époque, un autre État à l'Ouest de l'Europe se développa considérablement et devint très fort. L'histoire de cet État, *la Monarchie franque*, se mêle à l'histoire de la fondation du premier État yougo-slave.

Les Serbes, les Croates et les Slovènes savaient sans doute quelque chose et avaient entendu parler de cet État déjà avant cette époque, mais à la fin du VIII[e] siècle, ils avaient vu comment les armées de Charlemagne avaient battu les Avares, qui les avaient dominés pendant 250 ans, et qui autrefois avaient fait trembler Byzance.

Quand l'État avare fut anéanti, les Slaves, habitant dans le Nord-Ouest des Balkans, et qui avaient vécu jusqu'à ce temps sous le joug de ce peuple, furent soumis par les Francs. Peu de temps après, Charlemagne conquit, dans une guerre heureuse contre Byzance, des parties considérables des Balkans.

De cette manière un grand nombre de Serbes, de Croates et de Slovènes se trouvèrent, au commencement du IX[e] siècle, dans l'empire franc.

Ce fut le cas où pour la première fois presque tous les Yougo-Slaves des Balkans se réunirent en un État. Mais cet État était étranger, et ils voulaient être libres. Ils avaient été, il est vrai, jusqu'à cette époque dominés par Byzance et les Avares. Mais la domination byzantine était tout à fait débile et irréelle; ces provinces éloignées du centre de l'État n'avaient aucun intérêt politique, économique et stratégique, les rattachant à ce centre, et à cause de cela, son autorité ne pesait pas sur elle. L'État des Avares, affaibli au VIIIe siècle par les luttes acharnées entre le pouvoir central et les seigneurs féodaux, ne pesait pas non plus sur les Serbo-Croato-Slovènes.

Au lieu de ces maîtres, faibles et seulement nominatifs, les Serbo-Croato-Slovènes reçurent comme maîtres, au commencement du IXe siècle, un État jeune et fort, avec une bureaucratie bien organisée et une armée bien disciplinée. Dans cet état chacun devait être à sa place et faire ce qui était ordonné, chacun était forcé d'obéir. L'intérêt de l'État exigeait que l'ordre et la discipline fussent introduits surtout dans les endroits de la périphérie, parce que ces provinces n'étaient que depuis peu de temps jointes à l'État, et parce qu'elles étaient exposées, à cause de leur situation, aux incursions de l'ennemi.

Il était très naturel que les gens qui pouvaient être bons et loyaux sujets de la débile Byzance et de l'État affaibli des Avares, ne dussent pas rester les sujets tranquilles d'un État dans lequel l'ordre et la discipline étaient exigés, comme c'était le cas dans la Monarchie franque. C'est pour cela qu'après quelque temps, des rencontres eurent lieu, et devinrent plus fréquentes et plus meurtrières.

Quoique les anecdotes, notées presque cent cinquante ans après ces événements par l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète, indiquant comment les Serbo-Croato-Slovènes furent maltraités par les Francs, aient été exagérées et peu fidèles, — on peut, quand même, à travers ces faibles traditions, constater qu'une rencontre d'un État bien organisé avec le peuple qui ne voulait pas obéir et être subjugué, était bien en question.

Peut-être si une influence, soit de Byzance, soit de la république de Venise, se fût interposée, tout cela eût provoqué une insurrection, sous Lyoudevit, des Serbo-Croato-Slovènes dans le bassin du moyen Danube (819).

Quoique l'insurrection et la lutte des insurgés fussent dirigées contre les Francs, ils les avaient imités dans leur organisation de l'État, dans la manière de faire la guerre, de construire des fortifications, etc. De cette manière le premier État des Yougo-Slaves fut érigé dans la lutte contre les Francs, mais d'après le modèle de l'État franc. Alors les Yougo-Slaves eurent pour la première fois conscience de l'État; pour la première fois aussi ils sentirent le besoin d'une organisation d'État, et les avantages d'un gouvernement d'État concentré dans l'État.

Ce premier État des Yougo-Slaves fut fondé, comme je viens de le dire, dans le bassin du moyen Danube, et se répandit naturellement de cet endroit vers la vallée de la Morava et vers l'Adriatique, tendance qui s'est fait sentir jusqu'à nos jours.

Mais en parlant de ce premier État yougo-slave, il faut remarquer encore un autre fait très important : cet État *engloba toutes les trois parties de notre peuple*, les Serbes, les Croates et les Slovènes. Il a donc été le premier État yougo-slave dans le vrai sens du mot. Les événements et le développement historiques dans les temps futurs ont interrompu le travail dans cette direction et provoqués un recul, et nous reviendrons seulement maintenant, après onze siècles, à la formation d'un état unique des Serbo-Croates-Slovènes, dont les premiers germes furent jetés au commencement du IXe siècle.

L'insurrection de Lyoudevit ne pouvait cependant pas compter sur un succès. Le soulèvement d'une petite province dans un grand État bien organisé, comme l'était alors la Monarchie franque, ne pouvait nullement réussir. Après quatre années de luttes acharnées, l'insurrection fut étouffée dans le sang.

Mais l'impression provoquée par cet État sur les Yougo-Slaves était très grande, et le changement de point de vue était énorme. Cent cinquante ans après ces événements, les traditions de cet État yougo-slave existaient encore dans le peuple. Les douceurs de la liberté étaient trop grandes et les avantages de l'État étaient tellement évidents que le peuple, quoique le premier essai n'eût pas eu de succès, ne pouvait abandonner l'idée d'une vie indépendante.

Ainsi il se produisit ceci, qu'on put, après l'échec de l'insurrection de Lyoudevit, fonder les premiers États du peuple serbe et du peuple croate. L'État serbe fut établi vers le milieu du

IXe siècle dans le centre des pays serbes, et l'État croate, à peu près vers la même époque, sur le littoral adriatique. L'idée d'un État libre indépendant, semée au commencement du IXe siècle dans le bassin du moyen Danube pendant la lutte contre les Francs, ne fut pas depuis ce temps abandonnée par le peuple serbe.

* * *

Peu de temps après cela, la conversion du peuple serbe au *christianisme* eut lieu.

En venant dans les pays des Balkans, les Serbes, les Croates et les Slovènes apportèrent avec eux leur ancienne religion, la religion de leurs aïeux, formée sous l'influence des conceptions et de la cosmogonie indo-européennes. Cette religion consistait dans la vénération des forces naturelles et elle reçut son expression dans des rites divers, qui avaient beaucoup de marques de naïveté et de tendresse patriarcale et religieuse. Mais surtout ces traits humains de l'ancienne religion slave furent très développés, même très exaltés, dans la religion du peuple serbe. Ils étaient les marques les plus significatives de la vie religieuse du peuple serbe avant sa conversion au christianisme. Et quand le peuple serbe fut converti, il apporta dans sa nouvelle religion beaucoup d'éléments de ses anciennes croyances.

Ce fait, que beaucoup des éléments de la foi et des rites pouvaient être transplantés de la vieille religion serbe dans le christianisme, démontre combien cette religion, dans ses principes les plus importants, devait être proche de la religion de la vérité éternelle et de l'humanité commune. Ce fut la vraie cause pour laquelle le peuple serbe se convertit facilement et vite. L'opposition et la réaction qui s'élevèrent chez les Serbes contre le christianisme avaient une empreinte plus politique que religieuse.

Quoique parmi les Serbes il y eût des adhérents au christianisme déjà peu de temps après leur arrivée dans les Balkans, dans le premier État serbe toutefois le christianisme ne dominait pas et n'était pas une religion d'État. Cependant, quand l'empire byzantin pouvait exercer un pouvoir réel dans les pays serbes, il demanda, pour des raisons religieuses et des

raisons politiques au moins aussi graves, qu'on introduisît le christianisme comme religion d'État. Cela fut fait, mais avait un grand inconvénient.

Parce que ce changement fut accompli par le pouvoir d'État byzantin au même temps où le peuple serbe fut forcé de reconnaître son autorité suprême, il était très naturel qu'il considérât les missionnaires chrétiens, qui étaient les représentants de la religion d'État, comme des représentants du pouvoir d'État byzantin en général, et à cause de cela, ils les considéraient comme symboles d'esclavage et de soumission. Si on prend en considération que ces représentants de la nouvelle religion lui parlaient dans une langue inconnue et incompréhensible, et qu'ils ne pouvaient pas comprendre ce peuple non encore civilisé, sa vie spirituelle, ses inclinations, ses mœurs, ses vertus, quelques-uns de ces représentants de la nouvelle religion se conduisaient mal, — il était tout naturel qu'il y eût beaucoup de mécontentement dans le peuple serbe. Ce mécontentement et par conséquent l'opposition contre le christianisme furent soutenus d'abord par les représentants et les défenseurs de la liberté politique, puis par tous les éléments conservateurs, qui aimaient la vieille religion des aïeux, et à la fin, peut-être le plus, par les représentants de la hiérarchie païenne, qui pouvaient être blessés par le nouvel état de chose, dans leurs intérêts non seulement spirituels, mais aussi matériels.

Toute cette opposition religieuse reçut son expression au moment où le peuple se souleva pour acquérir la liberté politique. Combien, dans leur conviction à ce moment, la nouvelle religion équivalait au pouvoir politique, on peut le constater par le fait que les insurgés, en se soulevant contre Byzance, chassèrent avec les employés byzantins aussi les missionnaires chrétiens, c'est-à-dire ensemble les représentants de l'État et de la religion. Ils étaient venus ensemble, ils devaient aussi partir ensemble.

De cette manière le nouvel État serbe, établi par le soulèvement contre Byzance, se mit en conflit avec le christianisme. Mais cet état de chose ne pouvait pas durer aussi longtemps. Les vainqueurs avaient lié l'idée de la liberté et de l'indépendance de l'État avec l'idée de l'ancienne religion, en opposition

au christianisme. Mais la thèse ainsi conçue était tout à fait fausse. La religion chrétienne n'était pas l'adversaire de la liberté du peuple et d'un État indépendant. Au contraire, elle pouvait être la protectrice et la garantie pour le soutien de la liberté conquise, pour l'organisation et le fonctionnement régulier de l'État et pour l'entrée du nouvel État dans la communauté internationale.

Malgré cela, il y avait parmi le peuple serbe, depuis son arrivée dans les Balkans, des adhérents au christianisme, et le nombre de ceux qui adhéraient à la nouvelle religion par la conviction de l'exactitude des principes qu'elle propageait, augmenta de jour en jour. Ce nombre était si grand, que les chrétiens dans le nouvel État serbe, après l'expulsion des représentants de la hiérarchie byzantine officielle, avaient conservé leur hiérarchie chrétienne nationale.

D'autres influences et impulsions très importantes se présentèrent. Dans la seconde moitié du IXe siècle, de grandes excitations politiques tenaient en haleine toute la Péninsule balkanique, et tous les Slaves de l'Ouest et du Sud. A Constantinople on inaugura une lutte acharnée contre la prépondérance du Siège romain. En même temps la Bulgarie, bien organisée et forte, accepta le christianisme et le proclama religion d'État, oscillant et louvoyant très habilement entre Rome et Constantinople.

A Byzance les représentants de l'Église officielle permirent ou reconnurent la propagation du christianisme en langue slave et la traduction dans cette langue des livres liturgiques. C'est l'époque où les apôtres slaves, Cyrille et Méthode, commencèrent leur utile travail en propageant le christianisme en slave, en traduisant les livres sacrés et en organisant la hiérarchie chrétienne slave nationale. Cette action se produisit dans le voisinage immédiat des pays serbes, chez les Slovènes et Croates.

Tout cela devait avoir un grand retentissement chez les Serbes et dans le nouvel État serbe. Les gens ayant une influence sur les affaires de l'État devaient comprendre que le peuple serbe et l'État serbe devaient entrer dans la communauté internationale. La condition de cette entrée était la conversion à la religion qui signifiait non seulement l'amour de l'hu-

manité, mais aussi la culture et la civilisation. A part cela, il était déjà évident à ce moment que la religion chrétienne ne pouvait pas être identifiée avec l'esclavage, et qu'on pouvait mettre tout à fait d'accord la liberté et cette religion. Dans le peuple même, il y avait déjà sans doute assez d'adhérents sincères du christianisme, et les représentants de l'Église et de la hiérarchie chrétienne excitèrent aussi une vive agitation en faveur de leur religion. De cette manière, le christianisme, quoique persécuté et banni pendant l'insurrection et la fondation de l'État serbe, prit de plus en plus racine.

Combien le christianisme avait-il déjà d'adhérents dans le peuple serbe, on peut le voir dans ce fait, que les historiens vénitiens nomment une tribu serbe, habitant sur le littoral adriatique, « *les pagani* ». Cela veut dire qu'en ce temps le gros du peuple serbe avait déjà accepté la religion chrétienne, puisqu'il était nécessaire de mettre en évidence spéciale par sa dénomination une tribu qui avait conservé ses anciens dieux. Il faut encore considérer que dans les pays serbes, spécialement sur le littoral adriatique, beaucoup d'habitants qui n'appartenaient pas à la nationalité serbe, mais qui étaient chrétiens, avaient leur organisation ecclésiastique ancienne. Cette organisation ecclésiastique s'étendit, paraît-il, graduellement sur tous les pays serbes et engloba l'État serbe entier.

Il y a une tradition très intéressante de ce temps, notée au XIIIe siècle. D'après elle, le roi convoqua une grande assemblée, à laquelle assistèrent les représentants de l'empereur byzantin et du pape. Cette assemblée vota beaucoup de lois civiles et ecclésiastiques. On fit aussi la division administrative des pays serbes et serbo-croates. Ce fut dans ce temps-là que les pays serbes et croates entrèrent dans la communauté internationale des peuples et des États civilisés. D'après ce fait qui marque combien la tradition de cet événement était vive et forte, on peut voir comment le peuple serbe comprit l'importance de la conversion au christianisme et de l'organisation de l'Église chrétienne.

Quoique nous ayons conservé très peu de sources historiques de cette époque, on peut quand même constater que la culture matérielle se répandit dans le peuple serbe. On mentionne, par exemple, chez les Serbes, l'éducation des faucons qui étaient

employés pour la chasse. Il y avait en ce temps-là des Serbes qui s'occupaient aussi de commerce, car il y a des notices de provenance vénitienne qui font savoir que les commerçants serbes en nombre considérable se dirigèrent en Italie sur leurs navires, pour y faire du commerce.

L'État serbe, formé dans le centre des pays serbes au IXe siècle, ne dura pas longtemps. Au commencement de la seconde moitié du Xe siècle, il fut soumis par les Byzantins. Dans ce temps la religion chrétienne fut consolidée dans le peuple serbe. Et quand, peu de temps avant le milieu du XIe siècle, pendant la domination d'un parti pacifique à Byzance, sur le littoral serbe une insurrection s'éleva contre les Byzantins, les insurgés ne lièrent plus leur liberté à leur religion ancienne comme autrefois. Au contraire, déjà pendant la lutte contre Byzance on mit en évidence que les insurgés sont des chrétiens, et de bons chrétiens.

Ce nouvel État serbe, fondé sur le littoral adriatique dans un milieu géographique et politique nouveau, fut le premier jour de son existence un État chrétien et il fut considéré partout comme tel.

Cet État nouveau attira à lui l'Église romaine et l'Église byzantine. Peu de temps après la fondation de cet État serbe, la séparation définitive des deux Églises se produisit, et il était très naturel que toutes les deux eussent le souci de prendre chacune dans sa sphère l'État serbe et son Église. Cette intention était pour l'Église romaine très importante, surtout à cause de la conviction où elle était que les pays serbes lui avaient été arrachés brutalement au commencement du VIIIe siècle, quand l'empereur byzantin Léon III, à cause de l'anathème jeté sur lui par l'évêque de Rome à propos de ses décrets contre les saintes images, enleva au Saint-Siège la Péninsule balkanique, excepté la Dalmatie, et la soumit au patriarcat de Constantinople.

Les hommes d'État serbes inclinèrent vers Rome. Ils étaient conduits dans cette direction par des traditions anciennes, par la proximité de leur pays et la facilité des communications avec l'Italie, mais surtout par un malentendu avec les Byzantins. En se tournant vers Rome, les Serbes demandèrent beaucoup au Saint-Siège ; la proclamation du royaume, c'est-à-

dire de l'indépendance, et une hiérarchie indépendante. Ces demandes montrent cependant un certain degré de civilisation et une certaine habileté et prudence politique.

A la curie romaine on comprit l'importance de la proposition serbe et la valeur du nouvel allié et sujet. Ce fut la cause pour laquelle le pape Alexandre II donna à l'État serbe un archevêché indépendant (1067), et que le grand pape Grégoire VII, qui avait à dire le mot décisif déjà pour la création de l'Église indépendante serbe, envoya au prince serbe Michel en 1077 les insignes de la puissance royale et le fit couronner roi.

La proclamation de l'État serbe comme royaume, la couronne et l'autorisation de l'indépendance de l'État, reçues d'un pape dont toutes les entreprises furent grandes et extraordinaires, devaient faire une impression énorme non seulement sur le peuple serbe, mais aussi partout hors de la Serbie. Déjà ces deux faits, l'organisation de l'Église indépendante et la proclamation de la royauté, montrent combien ce deuxième État serbe, en ce qui concerne la culture, était en avance sur le premier État serbe au IXe siècle. Mais il y a aussi d'autres faits, qui prouvent le progrès et un plus haut degré de civilisation dans le deuxième État serbe.

En ce temps-là, dans la seconde moitié du XIe siècle, on commença sur le littoral adriatique à bâtir des églises et des couvents et on organisa la hiérarchie ecclésiastique. Les relations politiques, culturelles et économiques du peuple serbe avec les autres pays devinrent sensiblement plus fortes. Les Serbes communiquèrent non seulement avec leurs voisins les Byzantins, les Bulgares et les Hongrois, mais aussi avec les Vénitiens, les Sarrasins, la curie papale, l'Italie et les Normands. Les émigrants normands d'Italie cherchèrent asile en Serbie, et les émigrants serbes s'enfuirent en Italie, où ils se marièrent, et revinrent dans les pays serbes avec leurs nouveaux amis et parents.

Toutes ces relations devaient produire une grande influence et faciliter l'entrée de nouveaux éléments de la culture et de la civilisation dans les pays serbes. L'histoire du peuple serbe s'élargit; il entra de plus en plus en rapports avec des nations plus civilisées, desquelles il pouvait beaucoup apprendre. On peut déjà à cette époque constater les racines d'une organisation

forte et sage, qui pouvait être apprise par les Serbes des Normands, le peuple le plus habile et le plus intelligent dans l'histoire du monde pour la formation des États.

Mais on peut constater en ce second État serbe qu'il y avait en dehors des éléments de la culture matérielle et de la politique pratique, encore beaucoup d'autres choses qui démontrent un progrès considérable en ce qui représente la culture et la civilisation.

A cette époque (nous sommes au milieu du XIe siècle) on peut constater les premières traces de la littérature serbe. Un prince de la province serbe Zéta, à peu près le Monténégro actuel, assassiné traîtreusement par un prince bulgare, en dépit de sa parole d'honneur, trouva son biographe, qui décrivit la vie et la mort du premier prince serbe mort martyr. Et depuis cette époque, quoique cet État serbe fût bientôt anéanti, et que le centre de la vie nationale et d'État fût transféré dans un autre endroit, on conserva sur le littoral serbe les traditions du travail littéraire, aussi bien que les traditions de l'indépendance de l'État et de l'habileté politique. L'importance de ce centre politique et cultuel resta aussi en vigueur pendant l'époque suivante, parce que les relations économiques, cultuelles et politiques de ces endroits étaient toujours très actives avec le monde extérieur, parce que là était et restait le centre de l'organisation de l'Église catholique pour toutes les provinces de l'État serbe indépendant, et parce que là aussi existèrent les églises et les monastères qui étaient les pépinières de la civilisation.

De cette manière, quand cessa la lutte pour la question du lieu où se trouveraient le centre de l'État serbe (une lutte qui remplit presque tout le XIIe siècle), Zéta retint son importance politique et cultuelle, qui était presque aussi grande qu'autrefois, quand dans cette province se trouvait le centre de la vie nationale de l'État serbe. Mais elle fut malgré ses belles traditions, malgré ses fréquentes relations d'outre-mer, malgré le centre de l'organisation de l'Église catholique, mise au second plan, à cause du nouveau, ou plutôt du centre renouvelé, dans le pays où fut fondé le premier État serbe.

Par la fondation de ce nouveau centre et par sa victoire dans la lutte pour sa prédominance dans les pays serbes, commence une nouvelle époque du peuple et de la civilisation serbe.

III

L'État serbe fondé, ou plutôt renouvelé, dans le centre des pays serbes au XIIe siècle, est l'État le plus important chez les yougo-slaves au moyen âge.

L'État serbe au moyen âge s'était renouvelé trois fois. Pendant le troisième renouvellement la Bosnie se sépara et forma un État à part. A la fin du XIVe siècle Zéta se sépara de l'État des Némagnides, et au commencement du XVe siècle de la Bosnie l'Herzegovine. De cette manière le peuple serbe au moyen âge possédait en somme *six États*. De tous ces États le plus hautement important est l'État des Némagnides. Cet État c'est *la Serbie du moyen âge par excellence.*

Aujourd'hui encore, quand un Serbe pense à son histoire, il se souvient d'abord de *cet* État. L'histoire de *cet* État c'est celle du peuple serbe au moyen âge. C'est l'État de l'empire de Douchan et de la bataille de Kossovo, il fournit presque toutes les traditions nationales, et toutes les personnes du moyen âge mentionnées dans ces traditions jouèrent un rôle dans *cet* État. Tout l'orgueil que possède le peuple serbe du passé national se rapporte à cet État et le renouvellement de *cet* État a toujours été le but des aspirations, des revendications et des vœux du peuple serbe à travers les siècles.

Mais l'État des Némagnides n'est pas seulement un symbole de la sagesse politique et de la puissance militaire; il est en même temps, et plus que cela, le représentant de la civilisation du peuple serbe au moyen âge.

Auprès de la grande figure de l'empereur Douchan, dont l'État s'étendait du Danube et de la Save à Olympe et de la mer Adriatique jusqu'à la Meste, à côté du prince martyr Lazare, décapité à Kossovo, à côté du héros national, le Roland serbe, Kralyévitch Marco, le personnage le plus populaire dans l'histoire serbe du moyen âge, est le fils du fondateur de cet État, saint Sabas, le grand patriote, l'excellent homme d'État, le fondateur de la littérature serbe, l'organisateur de la hiérarchie ecclésiastique nationale, le créateur de la civilisation serbe au moyen âge. La grande et sympathique figure de saint Sabas devint dans les temps modernes protectrice des écoles serbes et symbole

de la civilisation. On peut dire sans exagération que saint Sabas est le personnage le plus sympathique dans l'histoire serbe et l'homme le plus populaire chez le peuple serbe.

Un des plus anciens poèmes serbes caractérise très bien le travail de saint Sabas et ses idées. On raconte dans ce poème qu'on réunit une assemblée auprès d'une église à Kossovo; on posa dans cette assemblée la question : « Qu'a-t-on fait des grandes richesses de Stéphane Nemagna? » Saint Sabas, qui assistait fortuitement à cette assemblée, répondit à cette interpellation : « Mon père n'a pas réparti ses richesses en fabriquant des massues et des haches, ni en harnachant les chevaux, mais en bâtissant de grands monastères », — et il énuméra tous les monastères bâtis par son père. Toute l'assemblée répondit à cet exposé par des exclamations de bénédiction. Ce trait est très intéressant, parce qu'il montre que cette grande génération de Stéphane Nemagna, qui a fondé un nouvel État avec ses bras et au prix de grands sacrifices, préféra la civilisation à la force brutale.

Les circonstances pendant lesquelles naquit l'État de Nemagna étaient cependant très graves.

L'État serbe, fondé au milieu du XIe siècle sur le littoral adriatique, s'affaiblit au commencement du XIIe siècle, à cause des luttes dynastiques incessantes. La puissance centrale était tout à fait anéantie, et quelques provinces, qui n'étaient déjà pas très attachées au pouvoir central, commencèrent à émettre des tendances séparatistes et tentèrent de devenir indépendantes.

Entre les provinces qui se distinguèrent par la tradition, par la force et par la lutte pour la liberté, se trouva la province *Rachka,* qui formait jadis le centre du premier État serbe.

Une grande lutte fut engagée entre ces deux provinces pour la prépondérance. Après des combats acharnés, la province de Rachka demeura victorieuse, grâce à sa situation géographique opportune, à la ténacité et à la vaillance de ses montagnards, ainsi qu'aux vertus et à la capacité du fondateur de la nouvelle dynastie Stéphane Nemagna (1169-1196).

La victoire de Rachka dans la lutte pour la prédominance, l'établissement d'un nouvel État avec une nouvelle dynastie à sa tête, fut une époque dans l'histoire du peuple serbe. Avec la fondation de ce nouvel État commença une nouvelle période

dans son histoire, une période de la puissance et de la grandeur, des progrès, de l'élan, de la civilisation.

*
* *

Dans les livres historiques, serbes et étrangers, cette période de l'histoire du peuple serbe, qui engloba le temps qui s'est écoulé du XIIe siècle jusqu'à la fin du XVe, est d'habitude représentée comme un temps qui n'a pas amené de grands changements. Mais cette idée est tout à fait fausse.

En exposant cette période de l'histoire serbe on néglige d'habitude une des choses des plus importantes et des plus intéressantes, on ne souligne pas assez le *progrès* de l'État, surtout le progrès cultuel et civilisateur, et c'est un fait des plus remarquables dans l'histoire du peuple serbe en général. La différence entre l'état de chose du XIIe siècle, pendant le règne de Stéphane Nemagna, et au XVe siècle, quand les pays serbes furent pris par les Turcs, en ce qui concerne la culture et la civilisation, n'est pas moindre qu'entre la Serbie de Karageorges au commencement du XIXe siècle et la Serbie du lendemain des grandes guerres. Il suffit, à cet égard, de comparer ce qu'ont écrit sur la Serbie des Némagnides au commencement et à la fin de sa vie, deux Français, dont l'un des plus grands historiens, Guillaume archevêque de Tyr, et l'autre l'intelligent et spirituel Bertrand de Broquière.

La différence entre l'État des Némagnides pendant le règne de son fondateur au XIIe siècle, et pendant le règne de ses deux derniers souverains, est énorme. Cette différence peut être constatée d'abord dans les changements et augmentations territoriales. Pendant le règne de Nemagna son État n'engloba que les pentes de Kopaonike, dans la Métochie fertile, sans la vallée de la Morava et de Vardar. Plus tard il s'étendait dans toutes les directions, surtout à l'est, dans la vallée de Morava et au sud, dans la vallée de Vardar. Par la grande victoire sur les Bulgares à Velbouchde, en 1330, la question de la Macédoine fut résolue en faveur des Serbes, et au milieu du XIVe siècle, à l'apogée de sa puissance, l'État des Némagnides renferma en lui-même une étendue quatre fois plus grande qu'au temps où son fondateur abdiqua la couronne.

Mais la différence ne consista pas seulement en ce qui concernait le nombre de kilomètres carrés, des habitants et des soldats, mais surtout en ce qui concernait un progrès considérable dans la civilisation, dans la culture et dans la vie économique.

Dans l'espace d'une leçon on ne peut guère présenter tous les détails de ces progrès. A cause de cela, j'essaierai de toucher à quelques points, les plus importants.

Quand Stéphane Nemagna commença la lutte pour l'établissement d'un nouvel État, et quand il consolida le nouveau centre du peuple serbe dans les pays qui devaient former dans l'avenir le grand État serbe, on ne pouvait trouver que sur le littoral quelques églises de briques ou de pierres. Cependant, au temps où les Turcs conquirent les pays serbes, il y avait plus de vingt grands couvents, avec de larges églises, dans lesquelles il y avait des fresques et des mosaïques ornées d'or, d'argent et de pierres précieuses, des murailles hautes et épaisses, garnies de tours. En dehors de cela il y avait encore beaucoup de couvents plus petits et un nombre immense d'églises. Ainsi on peut dire que certains endroits dans les pays serbes étaient hérissés d'églises. Je ne crois pas être obligé de souligner que les couvents et les églises en ce temps n'étaient pas seulement, chez nous aussi, des institutions religieuses, mais qu'ils étaient plutôt des centres de civilisation, dans lesquels on cultivait la littérature, les arts et les sciences. Il faut cependant remarquer de plus le fait que, déjà au XIV[e] siècle, les couvents en Serbie étaient aussi les centres de l'économie nationale, et par conséquent, non seulement les pépinières de la morale et de la civilisation, mais aussi de la culture matérielle, de l'agriculture et de l'économie.

Il y eut aussi d'autres institutions, introduites seulement avec le temps dans l'État des Némagnides. Ainsi par exemple au temps du règne de Stéphane Nemagna et de la fondation de son État, dans les pays serbes aucune mine n'était en exploitation. Dès le milieu du XIII[e] siècle cependant, on commença à exploiter les mines, et au XV[e] siècle, le lendemain de la chute de l'empire serbe, les revenus des mines pour l'État comptaient plusieurs centaines de milliers d'écus.

En relation avec l'exploitation des mines, il y avait aussi la question de l'argent serbe. Au XII[e] siècle et dans la première

moitié du XIII[e] siècle, l'État serbe ne battit pas de monnaie, et en Serbie il n'y avait en circulation que les monnaies vénitiennes, byzantines, hongroises, etc. Depuis le milieu du XIII[e] siècle l'État serbe commença à battre sa monnaie, et à la fin du XIV[e] siècle et au XV[e] presque chacun des seigneurs féodaux et des seigneurs demi-indépendants battirent leurs monnaies.

Au commencement du XIV[e] siècle la monnaie serbe circulait en grande quantité dans les villes de la Lombardie, à tel point qu'il valait la peine pour les spéculateurs de ces pays de contrefaire la monnaie serbe en la forgeant plus légère, afin de trouver de cette façon un plus grand profit. Le conseil municipal dans les villes de Lombardie était obligé de prendre des mesures rigoureuses pour empêcher la diffusion de la fausse monnaie serbe. Il est assez vraisemblable que l'État serbe était mêlé à cette affaire, et on peut supposer que la fabrication de la fausse monnaie était un point dans le programme financier des ministres des finances serbes de ce temps. Il y a des données historiques qui montrent que la République de Venise prit des mesures répressives à cause du poids insuffisant de la monnaie serbe. Que la question de la monnaie serbe intéressât en ce temps, on peut le constater par le fait que Dante dans sa « Comédie » mentionne dans l'enfer le roi serbe Miloutine (1282-1321), qui y vint à cause de la fabrication de la fausse monnaie.

Combien dans l'État des Némagnides pendant les deux cents ans de son existence la prospérité matérielle progressa-t-elle, on peut le constater par ce fait, entre autres, que les offrandes de la petite noblesse aux monastères vers le XIV[e] siècle, en ce qui concerne le sol, les gens et les autres présents, sont en général beaucoup plus riches que les offrandes qu'à faites Stéphane Nemagna à son plus important et plus grand monastère.

Le progrès de la prospérité matérielle de l'État serbe des Némagnides peut être constaté aussi bien par le progrès du commerce serbe et par l'augmentation des articles d'exportation et d'importation. A cet égard nous possédons un document très caractéristique dans une lettre, écrite par la république de Raguse au despote Stéphane Lazarévitch au commencement du XV[e] siècle, pour protester contre l'interdiction de l'exportation de quelques articles nouveaux de la Serbie. Les Ragusins citent qu'ils exportèrent vraiment plus d'ar-

ticles qu'autrefois, mais que la république importe aussi plus de marchandises différentes que jadis.

Le progrès de la culture matérielle dans l'État des Némagnides est rendu évident aussi par cet exemple. Au commencement de la seconde moitié du XIIIe siècle un envoyé byzantin arriva à la cour serbe; il fut très surpris de trouver la reine serbe (c'était une française) Hélène, femme du roi Ouroche, filant la quenouille avec ses filles et belles-filles. Après quelques dizaines d'années, un autre envoyé byzantin, reçu à la cour serbe qu'il rencontra en voyage aux environs de Bitoly, mangea des poissons du Danube sur des assiettes d'or.

Au commencement il n'y avait pas dans cet État d'indigènes faisant le commerce et entreprenant des affaires différentes. Au premier siècle de sa fondation, les architectes, les entrepreneurs, les sculpteurs et les peintres qui travaillèrent dans les couvents et les églises serbes étaient amenés de l'étranger. Dans la biographie de saint Sabas on raconte qu'en revenant de son voyage en Terre Sainte, il passa par Salonique ou Constantinople, et qu'il eut des entretiens avec les peintres et les artisans impériaux, et comment il les emmena en Serbie.

Dans les pays serbes aux XIIe et XIIIe siècles, les édifices étaient construits et peints seulement par les étrangers, d'après ce que nous savons. Mais avec le temps il s'est produit à cet égard un grand changement. Au commencement du XIVe siècle on peut trouver dans les sources historiques la notice que l'archevêque serbe Daniel II (1326-1337) s'occupa de l'architecture et qu'il dessina le plan de quelques bâtiments ecclésiastiques. A la fin de ce même siècle, les savants pouvaient déjà constater un style spécial serbe dans l'architecture, et il y avait déjà des architectes et des entrepreneurs serbes.

De la même façon on sent de plus en plus l'entrée des éléments indigènes dans le commerce. Au commencement tout le trafic en Serbie était entre les mains des étrangers, mais avec le temps les Serbes commencèrent à y participer. Au XVe siècle ils sont déjà très habiles, ils entrent déjà dans des entreprises diverses, ils prennent à bail les mines, ils font du commerce, ils versent leur argent dans les entreprises pour participer au profit, ils font des spéculations avec le change, etc.

Le progrès peut être constaté aussi dans l'organisation et

l'administration de l'État et de l'Église. Au commencement, l'administration de l'État était tout à fait incomplète et primitive; avec le temps elle s'augmenta et se perfectionna. Au commencement, il y avait très peu d'employés, les chancelleries n'existaient presque pas, tous les procédés étaient simples et primitifs. Avec le temps, le cadre des employés se forma, il y eut une hiérarchie d'employés, et les fonctions se différencièrent.

Dans l'Église ce fut la même chose. Quand Nemagna fonda son État, il n'existait qu'un seul diocèse. En formant l'administration de l'Église indépendante, saint Sabas en érigea huit (1219). Plus tard ce nombre augmenta, les évêques devinrent métropolites, etc.

La différence se produisit aussi en ce qui concerne les fonctionnaires dans l'État. Au commencement, ce sont les moines qui tiennent presque toutes les fonctions dans leurs mains; avec le temps, les laïques prennent part de plus en plus à toutes les affaires d'État.

L'art diplomatique a fait aussi un grand progrès. Primitif, simple, sans principe au commencement, il se développa avec le temps comme une profession bien réglée. A la première moitié du XIII[e] siècle le roi Vladislave fut obligé dans un acte de faire des reproches à un supérieur de monastère, parce qu'il avait perdu par négligence le privilège ou la Bulle de fondation du monastère. Après cent ans, la cour d'État et les monastères n'étaient plus seuls à avoir leurs archives, mais les seigneurs avaient aussi leurs coffres, dans lesquels ils gardaient leurs documents importants.

En général, on peut constater qu'au moins dans la même mesure que le progrès de la culture matérielle dans l'État des Némagnides, il y eut aussi le progrès de la culture intellectuelle et de la civilisation.

Au commencement la littérature serbe est dans ses langes. Nous connaissons en ce temps seulement les premiers germes de la littérature, développée sous l'influence des disciples de Cyrille et Méthode, dans l'État serbe du littoral adriatique. Mais c'est encore là la littérature « vieux slave »; la littérature *serbe* proprement dite n'existait pas encore. Mais au XII[e] siècle les copistes serbes commencèrent, d'abord sans le vouloir,

puis volontairement, à introduire dans leurs copies les termes de leur propre langue, ou au moins de leur prononciation. De cette manière se forma graduellement une *rédaction serbe* des livres ecclésiastiques vieux slave. En peu de temps cette rédaction fit son entrée dans la vie pratique, dans la diplomatie, etc.

Au commencement du XIIIe siècle cependant le fondateur de l'indépendance et de l'organisation de l'Église serbe, saint Sabas, écrit la biographie de son père, et par cela il établit la littérature serbe au moyen âge.

Depuis ce temps la littérature serbe se développa et augmenta considérablement, et au cours des deux siècles suivants elle atteignit un degré assez élevé. Déjà Stéphane Nemagna, le fondateur de l'État, n'avait pas moins de quatre biographes, dont deux étaient ses propres fils, saint Sabas et le roi Stéphane, surnommé le premier couronné.

En ce temps la littérature serbe se développe constamment dans toutes les directions, non seulement par le nombre des livres et des productions, mais aussi par les genres; elle fait également des progrès dans la qualité, ainsi qu'au temps où la Serbie se trouvait en état de défaillance politique, la littérature serbe était à l'apogée de sa production et de sa valeur. En ce temps-là, la littérature serbe dépassait les limites théologiques et religieuses, elle pouvait déjà présenter des œuvres historiques, des œuvres de linguistique, des biographies de personnages qui n'étaient pas des saints, et même des productions de belles-lettres, par exemple « Le chant d'amour », écrit par le souverain serbe Stéphane Lazarevitch (1389-1427). La littérature serbe en ce temps n'est pas seulement cultivée dans les couvents, comme c'était le cas au commencement, mais aussi dans les cours et castels des seigneurs féodaux. Ces seigneurs avaient déjà leurs bibliothèques privées.

Tandis qu'au commencement les souverains étaient illettrés ou seulement demi-lettrés, au XVe siècle les enfants des seigneurs féodaux avaient leurs gouverneurs étrangers, et ils signaient quelquefois à dessein avec des lettres latines les documents écrits en caractères cyrilliques, comme pour se vanter de cela.

Combien en Serbie en ce temps-là les sciences étaient esti-

mées, on peut en juger par le trait suivant. Quand, à cause du littoral serbe, surgit une querelle aiguë entre la Serbie et la République de Venise (1421-1426), le régent serbe Stéphane Lazarevitch fit la proposition au gouvernement de Venise de soumettre toute la question à l'arbitrage du conseil de l'Université de Sienne en Italie.

Au XIVe siècle on trouva aussi les premières mentions de médecins en Serbie, on bâtit de grands forts modernes, et au XVe on établit même une petite académie de lettres. A la tête de ce mouvement littéraire et scientifique se trouvait un homme qui représentait le savant de l'État, et qui n'était pas moine.

Que la vie en Serbie devînt avec le temps plus agréable et plus commode, on peut le constater aussi par ce fait que les étrangers y venaient toujours en nombre plus considérable, pour y établir leur domicile. Déjà dans la seconde moitié du XIIIe siècle une française noble, Marie, sœur de la reine Hélène, s'établit en Serbie avec son fils, qui y mourut.

Aux XIVe et XVe siècles le nombre des personnages qui s'établirent ou demeurèrent longtemps en Serbie augmenta constamment. Il en vint de Byzance, de la Hongrie, de Venise, de l'Italie, de la France, etc. Dans les cours des seigneurs serbes au XVe siècle les jongleurs et musiciens de l'Italie et de la France sont des hôtes ordinaires. Ils y avaient été invités à cause de différentes fêtes, et restèrent là quelquefois assez longtemps.

Au XIIe siècle, peu de temps après la fondation de l'État, la Serbie était considérée en Europe comme un pays sans civilisation, et les princes serbes comme les chefs de tribus demi-sauvages; au XVe siècle cependant on considérait la Serbie comme un État qui n'avait pas encore atteint le degré de civilisation des États de l'Ouest, mais qui se rapprochait d'eux à tous égards. Et les princes serbes furent au XVe siècle accueillis dans l'assemblée internationale des princes comme des membres à droits égaux.

Encore un fait, qui démontre comment le peuple serbe était capable de recevoir les institutions de la civilisation et toutes ses acquisitions nouvelles. Au moment où les Turcs avaient déjà conquis presque tous les États balkaniques, anéanti la Bul-

garie et pris Constantinople, et où la chute des quatre États serbes indépendants n'était qu'une question de temps, — en Europe on inventait le moyen le meilleur et le plus efficace pour propager la civilisation : l'imprimerie. Les États serbes se trouvaient en lutte désespérée pour leur existence, sans espoir de pouvoir se sauver. Et quand même, le dernier État serbe, à son dernier soupir, réussit à faire un grand effort dans la direction de la morale et de la civilisation. Dans les derniers jours de son existence, l'État serbe établit une imprimerie. Le fait est important et symbolique. Le dernier État serbe indépendant expire sous les coups écrasants d'un conquérant sauvage, et la dernière institution de cet État n'est pas une usine d'armes et de munitions, son dernier effort n'est pas dirigé vers la préparation de moyens matériels pour la lutte contre l'ennemi, mais bien la préparation d'une arme de morale et de civilisation dans la lutte pour son existence. Ce fait est une documentation historique de ce chant national, mentionné au commencement, d'après lequel le prince Lazare adhéra à l'empire céleste, à l'empire de la morale et de la civilisation.

En établissant à la fin de l'existence de son dernier État une imprimerie, le peuple serbe entier adhéra à l'empire céleste, convaincu que par l'arme matérielle on peut conquérir seulement des victoires temporelles, mais qu'une victoire réelle et durable peut être conquise seulement par la morale et la civilisation.

Prof. St. Stanoyévitch.

UN APOCRYPHE ANTI-ARIEN :

LA VERSION COPTE

DE LA CORRESPONDANCE D'ABGAR, ROI D'ÉDESSE, AVEC NOTRE-SEIGNEUR.

On sait quelle est d'après Eusèbe (1), qui la puisait lui-même à des documents syriaques, la correspondance légendaire échangée entre Abgar, roi d'Édesse, et Notre-Seigneur Jésus-Christ :

Copie d'une lettre écrite par le toparque Abgar à Jésus et qui lui fut envoyée à Jérusalem par le courrier Ananias :

« *Abgar, fils d'Oukhamas, à Jésus, bon Sauveur qui est apparu dans la contrée de Jérusalem : salut !*

« *J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons, — que tu opères, dit-on, sans drogues ni plantes; car, d'après ce que l'on raconte, tu fais voir des aveugles, marcher des boiteux; tu purifies des lépreux; tu chasses des esprits impurs et des démons; tu guéris ceux qui souffraient de longues maladies et tu ressuscites des morts. Ayant donc ouï tout cela de toi, j'ai mis dans mon esprit que de deux choses l'une : ou tu es Dieu et, descendu du ciel, tu opères cela, — ou tu es Fils de Dieu pour agir ainsi. Voilà pourquoi je t'écris aujourd'hui pour te prier de prendre la peine de venir jusqu'à moi et de me guérir du mal que j'ai. Du reste, j'ai appris que les juifs murmurent contre toi et veulent te nuire. J'ai une ville très petite, mais magnifique, qui nous suffit pour nous deux.* »

— *Réponse de Jésus au toparque Abgar par l'intermédiaire du courrier Ananias :*

(1) Eusèbe, *Hist. eccles.*, lib. I, cap. XIII. *P. G.*, XX, 121-124. Grapin, *Eusèbe, Histoire ecclésiastique*, Paris, 1905, tome I, p. 98-103. Nous suivons le texte grec publié par ce dernier d'après l'édition critique de Schwartz.

« *Heureux es-tu d'avoir cru en moi sans m'avoir vu; car il est écrit à mon sujet que ceux qui m'auront vu ne croiront point en moi, afin que ceux qui ne m'auront pas vu croient, eux, et qu'ils aient la vie. Pour ce que tu m'as écrit de venir vers toi, il faut que j'accomplisse ici tout ce pour quoi j'ai été envoyé, et qu'après l'avoir accompli je sois alors enlevé vers celui qui m'a envoyé. Mais lorsque j'aurai été enlevé, je t'enverrai un de mes disciples pour qu'il guérisse ton infirmité et qu'il procure la vie à toi et aux tiens* (1). »

La version copte de ces lettres, souvent signalée et publiée, à côté de points de contact évidents, offre des développements originaux totalement inconnus d'Eusèbe et de ses sources syriaques. C'est cette version copte, sur laquelle jusqu'à présent aucune étude spéciale n'a été tentée, dont nous allons réunir en un appareil critique les variantes des différents textes découverts et essayer d'établir l'origine.

Voici d'abord la liste des témoins de la version copte des Lettres d'Abgar, avec les sigles que l'on attribuera à chacun d'entre eux au cours de cette étude :

Leid. Musée de Leide, livre copte relié. Manuscrit d'Anastasy n° 9, Cat. Leemans I, 385. Ce manuscrit de 17 feuillets de papyrus, compilation de textes ayant un intérêt magique, contient, depuis la ligne 6 de la page 11 (verso) jusqu'au bas de la page 13 (recto), la lettre d'Abgar à Notre-Seigneur, et depuis la ligne 1 de la

(1) Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς γραφείσης ὑπὸ Ἀβγάρου τοπάρχου τῷ Ἰησοῦ καὶ πεμφθείσης αὐτῷ δι' Ἀνανίου ταχυδρόμου εἰς Ἱεροσόλυμα· Ἄβγαρος Οὔχαμα τοπάρχης Ἰησοῦ σωτῆρι ἀγαθῷ ἀναφανέντι ἐν τόπῳ Ἱεροσολύμων χαίρειν. Ἤκουσταί μοι τὰ περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν ἰαμάτων, ὡς ἄνευ φαρμάκων καὶ βοτανῶν ὑπὸ σοῦ γινομένων. Ὡς γὰρ λόγος, τυφλοὺς ἀναβλέπειν ποιεῖς, χωλοὺς περιπατεῖν, καὶ λεπροὺς καθαρίζεις, καὶ ἀκάθαρτα πνεύματα καὶ δαίμονας ἐκβάλλεις, καὶ τοὺς ἐν μακρονοσίᾳ βασανιζομένους θεραπεύεις, καὶ νεκροὺς ἐγείρεις. Καὶ ταῦτα πάντα ἀκούσας περὶ σοῦ, κατὰ νοῦν ἐθέμην τὸ ἕτερον τῶν δύο, ἢ ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεὸς καὶ καταβὰς ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ποιεῖς ταῦτα, ἢ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ ποιῶν ταῦτα. Διὰ τοῦτο τοίνυν γράψας ἐδεήθην σου σκυλῆναι πρός με καὶ τὸ πάθος, ὃ ἔχω, θεραπεῦσαι. Καὶ γὰρ ἤκουσα ὅτι καὶ Ἰουδαῖοι καταγογγύζουσί σου καὶ βούλονται κακῶσαί σε. Πόλις δὲ μικροτάτη μοί ἐστι καὶ σεμνή, ἥτις ἐξαρκεῖ ἀμφοτέροις.

... Τὰ ἀντιγραφέντα ὑπ' Ἰησοῦ διὰ Ἀνανίου ταχυδρόμου τοπάρχῃ Ἀβγάρῳ. Μακάριος εἶ πιστεύσας ἐν ἐμοί, μὴ ἑορακώς με. Γέγραπται γὰρ περὶ ἐμοῦ τοὺς ἑορακότας με μὴ πιστεύσειν ἐν ἐμοί, καὶ ἵνα οἱ μὴ ἑορακότες με αὐτοὶ πιστεύσωσι καὶ ζήσονται. Περὶ δὲ οὗ ἔγραψάς μοι ἐλθεῖν πρὸς σέ, δέον ἐστὶ πάντα δι' ἃ ἀπεστάλην ἐνταῦθα πληρῶσαι καὶ μετὰ τὸ πληρῶσαι οὕτως ἀναληφθῆναι πρὸς τὸν ἀποστείλαντά με. Καὶ ἐπειδὰν ἀναληφθῶ, ἀποστελῶ σοί τινα τῶν μαθητῶν μου, ἵνα ἰάσεταί σου τὸ πάθος καὶ ζωήν σοι καὶ τοῖς σὺν σοὶ παράσχηται.

page 13 (verso) à la ligne 23 de la page 14 (recto), la réponse de Notre-Seigneur. Chaque feuillet mesure 217 millim. de hauteur sur 14 centim. de largeur et porte une seule colonne de 27 à 29 lignes de texte, large de 95 millim. Écriture onciale de 4 à 5 millim., grasse, du type reproduit par Crum, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum,* planche 9, n° 275. Dialecte sahidique.

Publié dans Pleyte et Boeser, *Manuscrits coptes du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, p. 441-479 (avec p. 471 le fac-simile d'une page du manuscrit, le recto de la page 15).

Revill. Nous avons également entre les mains une copie de ce papyrus faite directement par Revillout en 1878 et communiquée obligeamment par Mgr Graffin. Cette copie présente quelques divergences avec le texte publié par Pleyte.

Regn. 55. Fragment d'amulette sur parchemin, de 19 centim. de haut sur 5 centim. de large, appartenant à la collection de l'archiduc Régnier, à Vienne. Texte complet en dialecte fayoumique de la réponse de N.-S. à Abgar. Une colonne de 41 lignes. Le commencement des 11 premières est mutilé de la valeur de 8 à 10 lettres pour chaque ligne. Finale talismanique :

ligne 37 ⲫϯ ⲓⲏⲥ ⲡⲉⲭⲣⲥ ⲉⲕⲉϯ
38 ⲙⲡⲧⲉⲗϭⲁ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲱ
39 ⲇⲱⲣⲁ ⲧϣⲏⲗⲓ ⲅⲁ
40 ⲃⲣⲓⲗⲓⲁ ϩⲁ[ⲙⲏ]ⲛ ⲉϥ[ⲉ]
41 ϣⲱⲡⲓ ⲧⲁ[ⲭⲏ ⲧ]ⲁⲭⲏ

« Dieu Jésus-Christ, donne la guérison à Christodora, la fille de Gabrilia. Amen. Ainsi soit-il, vite, vite ! »

Publié dans Krall, *Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, t. V, p. 117 sq. — Cité dans D. Cabrol, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, t. I, col. 1809, Amulettes (D. Leclercq).

Regn. 78. Fragment d'amulette sur parchemin de 115 millim. de large sur 45 millim. de haut, appartenant à la même collection. Les 3 premières lignes seules sont complètes : les 7 autres sont irrégulièrement mutilées et la fin du document fait défaut. Texte fayoumique de la réponse de N.-S. à Abgar. Particularité paléographique intéressante : forme archaïque du ϭ.

Publié dans Krall, *loc. cit.*, p. 115-117.

Regn. 3151. Papyrus ayant servi d'amulette et appartenant à la même collection : 16 centim. de hauteur sur 5 de largeur; une colonne

de 30 lignes d'écriture. Rédaction sahidique brève de la lettre d'Abgar à N.-S. Le commencement est mutilé.

Publié dans Krall, *loc. cit.*, p. 118 sq. Cité dans D. Cabrol, *loc. cit.*, col. 1810.

Far. Inscription de 24 lignes gravée sur la paroi occidentale d'une tombe copte ayant servi d'église, dans le désert à l'ouest de Faras, en Nubie. Cette tombe est couverte d'inscriptions, dont l'une semble donner la date 739. Texte sahidique de la réponse de N.-S. à Abgar.

Publié dans Sayce, *Gleanings from the land of Egypt*, § XI, *Recueil de travaux relatifs à la philologie égyptienne*, tome XX, p. 174-175.

Golen. Ostracon. Texte sahidique de la réponse de N.-S. à Abgar.

Publié dans B. Touraïev, *Ostraca coptes de la collection Golénischeff. Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint Pétersbourg*, Ve série, volume X, 1899, p. 436.

Cair. 8138. Ostracon du Musée du Caire. Texte sahidique de la réponse de N.-S. à Abgar.

Publié par Crum, *Coptic Ostraca*, n° 22, page 8 et planches 6-7.

Cair. inéd. Fragment d'ostracon inédit du Musée du Caire dont M. Crum, en nous communiquant le texte, nous a permis obligeamment d'utiliser les variantes. Texte sahidique de la réponse de N.-S. à Abgar.

Lond. Fragment de parchemin de 90 millim. de hauteur sur 93 de largeur, ayant servi d'amulette, classé au British Museum sous la rubrique Or. 5439. Texte sahidique de la réponse de N.-S. à Abgar.

Les principales variantes de ce document sont publiées dans Crum, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, n° 316, p. 140-141. Au n° suivant, l'auteur signale un autre texte de la même lettre, mais sans le publier.

Hall. Fragment d'ostracon de 10 centim. de haut sur 87 millim. de large, provenant de Karnak et classé au British Museum sous le n° 19967. Début mutilé de la réponse de N.-S. à Abgar. Texte sahidique.

Publié dans Hall, *Coptic and greek texts of the christian period from ostraka, stelae, etc... in the British Museum*, p. 43 et planche 35.

De la lettre de Notre-Seigneur à Abgar on possède donc deux versions : l'une brève et fragmentaire, celle du papyrus Régnier 3151, — l'autre longue et complète, celle du papyrus Anastasy n° 9, de Leide, toutes deux sahidiques.

Voici d'abord le texte bref :

Regn. 3151. ligne 1 ... ⲕ]ⲟⲩ
2 ⲉ̀ϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉ
3 ⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲕⲧⲟⲩⲛⲟⲥ
4 ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲓⲧϭⲟⲙ
5 ⲛⲧⲉⲕⲉⲝⲟⲩ[ⲥⲓⲁ
6 ⲁⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩ[ⲉ...
7 ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲕ-ⲡ[ⲛⲟⲩⲧⲉ] (1)
8 ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲛⲁⲙⲉ-ⲛⲉ [ⲡⲙ
9 ⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ
10 ⲛⲧⲉ-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ
11 ⲡⲁⲓ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉ]ⲓ ⲙ̄
12 ⲙⲟⲕ ϩⲓⲧⲛ̄-ⲛ̄ⲁⲃⲁⲓ̈ϣⲓ
13 ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲁⲧⲁⲝⲓⲟⲩ
14 ⲛ̄ⲅⲥⲕⲩⲗⲗⲏ ⲙ̄ⲙⲟ
15 ⲕ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲧⲁⲣⲉⲕ
16 ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛⲕⲁϩ [ⲁⲩ
17 ⲱ ⲛ̄ⲅⲧⲁⲗⲅⲟ ⲛ̄ⲛⲉⲧ
18 ϣⲱⲛⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲛ ⲉⲡ
19 ⲉⲓⲇⲏ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ
20 ⲡⲉⲕϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲙⲟⲥⲧⲉ
21 ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲱϣ ⲁ
22 ⲛ ⲉⲧⲣⲕⲣ̄-ⲣ̄ⲣⲟ ⲉϫⲱⲟⲩ
23 ϯⲧⲁⲙⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ

Début mutilé. « ... tu commandes et les morts, tu les ressuscites par la puissance de ton autorité (ἐξουσία). J'ai cru (πιστεύειν)... que tu es Dieu, car tu es vraiment le Fils Unique (μονογενής) de Dieu. C'est pourquoi je te supplie (παρακαλεῖν) par mes messagers de daigner (καταξιοῦν) te déranger (σκύλλειν) jusqu'à nous pour bénir notre terre et guérir les malades qui sont parmi nous. Comme ils m'ont rapporté que ta nation (ἔθνος) te hait et ne veut pas que tu règnes sur elle, je te fais savoir par cette lettre : la petite ville (πόλις) dans laquelle je

(1) Lecture et restitution de M. Crum.

24 ϩⲓⲧⲛ̄-ⲛⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲁⲉ
25 ϯⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ
26 ϯ-ⲛ̄ϩⲏⲧⲉ ⲣⲱϣⲉ
27 ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ
28 ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ

x x x x x x x
29 ⲉⲓⲥ ⲧⲉⲡⲓ
(*signe cabalistique*)
30 ⲥⲧⲟⲗⲏ (1)

suis nous suffit à nous deux, en paix. xxxxxxx (*signe cabalistique*). Voilà la lettre. »

Ce texte présente déjà avec la version grecque d'Eusèbe des divergences sensibles. Mais le texte développé du papyrus de Leide est plus différent encore :

Leid. page 11 (verso).
ligne 6 ⲁⲩⲕⲁⲣⲟⲥ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲛⲉⲧⲉⲥ
7 ⲥⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ· ⲉϥⲥϩⲁï ⲙ̄ⲡ
8 ⲛⲟϭ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ· ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩ
9 ⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲭⲉⲣⲉ

Traduction (2) :
Abgar (Αὔκαρος), **roi de la ville** (πόλις) **d'Édesse** (Ἔδεσσα)

(1) Les sept croix talismaniques qui terminent cette lettre devant le signe cabalistique qui représente la signature de Jésus et l'inscription : *voilà la lettre* sont vraisemblablement à placer à l'origine de la légende des sept sceaux, qui se greffa sur celle de la lettre de Notre-Seigneur et que l'on trouve attestée tardivement dans le manuscrit arabe publié par Tixeront, *Les origines de l'Église d'Édesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1888, p. 197-201. Cod. Vatic. Arab. 51, fol. 54 sq. (XVIIe siècle); sceaux qui, dans le manuscrit arabe d'Eligman (*Historia Christi persice conscripta simulque multis modis contaminata. a P. Hieronymo Xavier Soc. Iesu, latine reddita et animadversionibus notata* a Ludovico de Dieu, Lugduni Batavorum 1639, p. 611-612), étaient sept formules grecques, dans Georges Cedrenus (*Historiarum Compendium*, fin du XIe siècle. *P. G.*, CXXI, 345) sept lettres hébraïques et dans le Codex Vindob. 315 (XIIe siècle. D. Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 94, *Abgar* [Leclercq]) sept signes, dont une croix et six lettres grecques : ϯ. Ψ̄. Χ̄. Ε̄. Ῡ. Ρ. Α.

(2) Dans cette traduction l'on a imprimé en **caractères gras** les concordances avec le texte grec (version d'Eusèbe ou autres versions citées par la suite) et en *italiques* les expressions empruntées à l'Écriture ou inspirées par elle.

ⲁⲩⲁⲛⲁⲛⲁⲅⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏ
ⲏⲧⲕ ⲛϭⲓ-ϩⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲧⲁ
ⲓⲏⲩ :· ⲁⲩⲱ ⲛϣⲟⲩ-ⲡⲓⲥⲧⲉⲩ
ⲉ ⲛⲁⲩ· ϫⲉ-ⲁⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲙ
ⲡϣⲁ ϩⲙⲡⲉⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙ
ⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕϭⲙⲡϣⲓ
ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲓⲧⲙ-ⲡⲉ
ⲕⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ· ⲡⲁⲓ ⲛ
ⲧⲁⲕϭⲙ-ⲡⲉⲛϣⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧϥ
ϩⲛⲧⲉⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲉⲧϭⲟϫϥ
ϩⲓⲧⲛ-ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲙⲁⲓⲣⲱ
ⲙⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϫⲓⲛ-ⲉⲛⲉϩ
ⲉⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲙ
ⲧⲉⲣⲓⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲓ
ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϩⲛⲟⲩⲱⲣϫ :
ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲇⲓⲥⲧⲁⲍⲉ : ϩⲁⲙⲁ
ⲇⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ-ⲕⲉⲓⲣⲉ ⲛ
ϩⲛⲛⲟϭ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲭⲱⲣⲓⲥ

écrit au *Grand Roi* (1), *le Fils du Dieu Vivant* (2), **Jésus-Christ : salut** (χαῖρε) !

Des hommes honorables et dignes d'être crus (πιστεύειν) **m'ont rapporté** (ἀναγγέλλειν) **à ton sujet** que le monde (κόσμος) avait été enfin trouvé digne de notre temps de la visite bienfaisante que tu lui as faite par ta *manifestation* (3) dans laquelle tu nous as *visités* (4) dans notre pauvre génération, à cause de ton *amour des hommes* (5) existant de toute éternité pour le salut de l'univers. Lorsque j'ai entendu cela, j'ai cru (πιστεύειν) avec certitude, sans hésiter (διστάζειν). En outre (ἅμα δέ) ils ont dit que **tu opères de** grandes **guérisons sans** (χωρίς) **médicaments ni plantes** (βοτάνη) ; QUE CEUX QUI ONT

(1) Ps. XLVI, 3 ; XCIV, 3 ; Malach. I, 14.
(2) Matth. XVI, 16 ; Joh. XI, 27.
(3) I Joh. III, 5, 8.
(4) Luc. I, 78.
(5) Tit. III, 4.

Page 12 (recto)

ⲡⲁϩⲣⲉ ϩⲓⲃⲏⲧⲁⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲥⲕ ϩⲙⲡⲉⲭ
ⲣⲟⲛⲟⲥ· ⲛ̄ⲃⲉⲗⲉⲉⲩⲉ· ⲙⲛ
ⲛⲉϭⲁⲗⲉⲉⲩⲉ· ⲙⲙⲛⲉⲙⲡⲟ
ⲙⲙⲛ̄ⲁⲁ : ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲥⲟ
ⲃⲉϩ ⲕⲧⲃⲃⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ
ⲡϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲥⲉ
ⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲙⲛ
ⲟⲩⲥⲧⲱⲧ ⲉⲩⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟ
ⲅⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧϩⲁⲉⲟⲟⲩ
ⲇⲏⲙⲟⲥⲓⲁ : ⲁⲩⲱ ⲕⲟⲩⲉϩ
ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ
ϩⲛⲟⲩⲁⲩⲑⲉⲛⲧⲓⲁ ⲥⲉⲛⲏⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲉⲙϩⲁⲁⲩ ⲙⲛ

Page 11 (verso) ligne 26 ⲁⲩϫⲟⲥⲉ Revill. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ. Page 12 (recto) l. 1. ϩⲓⲃⲏⲧⲁⲛⲓⲁ Revill. ϩⲓⲃⲟⲧⲁⲛⲏ. l. 2-3 ϩⲙⲡⲉⲭⲣⲟⲛⲟⲥ Revill. ϩⲙⲡⲉⲩⲡⲟⲛⲟⲥ. l. 4 ⲛⲉϭⲁⲗⲉⲉⲩⲉ Revill. ⲛⲁϭⲁⲗⲉⲉⲩⲉ. id. ⲙⲙⲛⲉⲙⲡⲟ Revill. ⲙⲛⲛⲉⲙⲡⲟ.

LANGUI autrefois (= ἐν χρόνῳ) (1), **aveugles, boiteux,** muets, sourds et **lépreux, tu les purifies par la** seule **parole** de ta bouche; que **les démons** (δαιμόνιον) sortent *avec crainte et tremblement* (2) *en confessant* (ἐξομολογεῖν) *ton nom* (3) *glorieux* (4) publiquement (δημοσίᾳ); que tu commandes avec autorité (αὐθεντία) (5) aux **morts,** et que ceux-ci sortent des tombeaux

(1) Revill : *que ceux qui ont langui dans leur mal* (πόνος)...
(2) Tob. XIII, 6; Eph. VI, 5; II Cor. VII, 15; Philip. II, 12.
(3) Ps. XLIII, 9; CXXXIX, 14; I Chron. XVI, 35; Is. XXV, 1; Eccli. LI, 2.
(4) Deut. XXVIII, 58; Dan. III, 26.
(5) αὐθεντία, mot hellénistique inconnu au grec classique, que l'on trouve d'ailleurs dans Clément d'Alexandrie et S. Jean Chrysostome. Il est également d'usage en copte : Crum, *Coptic Ostraca*, n° 14, p. 6, pl. 5 : ϩⲉⲛⲗⲟⲅ[ⲓⲥⲙ]ⲟⲥ ⲙⲛϩⲉⲛⲧⲱϣ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲩⲑⲉⲛⲧⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ *des raisonnements* (λογισμός) *et des résolutions de sa propre autorité* (αὐθεντία). Budge, *Miscell. Copt.*

16 ⲛⲥⲁ-ⲧⲣⲉⲩⲧⲟⲙⲥⲟⲩ·
17 ⲛⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛ̄ⲙⲟⲕ
18 ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉ-ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲥⲟⲩ
19 ⲱⲛⲅ̄ : ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲟⲕ-ⲡⲉ ⲡⲙⲟ
20 ⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡ
21 ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄-ⲕⲉ-ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲃⲁ
22 ⲗⲁⲕ : ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁⲓ ⲁⲓ̈ⲁⲝⲓⲟⲩ :
23 ⲛ̄ⲙⲟⲕ : ⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ϩⲓ̈ⲧⲛ̄-ⲟⲩⲥ
24 ϩⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲣ-ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ
25 ϩⲱⲱⲥ ⲛ̄ⲁⲓ̈ⲇⲉⲥⲥⲁ ϩⲓⲧⲛ̄
26 ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩ
27 ⲧⲉ ⲙⲛ̄ⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲣⲱⲙⲉ

Page 12 (verso)

1 ⲕⲁⲓ̈ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
2 ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲡⲣⲟⲟⲩϣ :

Page 12 (recto) ligne 17 ⲛ̄ⲙⲟⲕ Revill. ⲛ̄ⲙⲟⲟⲩ. l. 21-22 ⲙⲛ̄-ⲕⲉ-ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲃⲁⲗⲁⲕ Revill. ⲙⲛ̄-ⲕⲉ-ⲟⲩⲟⲛ ⲃⲁⲗⲁⲕ. l. 21 ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲣ-ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲱⲱⲥ Revill. ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲣ-ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲱⲱ.

après avoir été ensevelis : les *œuvres* (1) te *manifestent* (2) *afin que toute chair* (σάρξ) (3) *connaisse* (4) que c'est toi *le Fils Unique* (μονογενής) *de Dieu* (5) et qu'*il n'y en a pas d'autre que toi* (6). **Voilà pourquoi je t'ai supplié** (ἀξιοῦν), Seigneur, **par écrit** de te souvenir aussi d'Édesse par la sollicitude de ta divinité et de ton humanité : car (καὶ γάρ) toutes les nations (ἔθνος) sont l'objet de ta sollicitude et *il est impossible que quelqu'une échappe à ta main* (7). Nous te prions donc, moi

Texts, p. 120 : ϣϣⲉ ⲉⲧⲁⲩⲉ-ⲡϣⲁϫⲉ ϩⲛ̄ⲟⲩⲁⲩⲧⲉⲛⲧⲓⲁ *il faut annoncer la parole avec autorité.*

(1) Joh. v, 36; vii, 3; ix, 3; x, 25; xiv, 10, 12; xv, 24.
(2) Joh. ii, 11; vii, 4; xiv, 21, 22; xxi, 1.
(3) Ps. cxxxv, 25; Is. xl, 5.
(4) Joh. xiv, 31; xvii, 23.
(5) Joh. iii, 18.
(6) Deut. iv, 35; xxii, 39; I Sam. ii, 2... etc...
(7) Sap. xvi, 15.

3 ⲁⲩⲱ ⲙⲛ-ϣϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ-ⲗⲁ
4 ⲁⲩ ⲉⲣⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ· ⲧⲛ
5 ⲥⲟⲡⲥ-ϭⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ
6 ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓ
7 ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲕⲩⲗⲗⲁⲓ ⲙ̄
8 ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲅⲉⲓ̈ ϣⲁⲣⲟⲛ : ⲉⲧ
9 ⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ̈ : ⲙⲛ̄ⲡ
10 ⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲉⲛϣⲱⲛⲉ ⲉⲧⲟϣ
11 ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲧⲁⲩⲉ-
12 ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ-ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲡ
13 ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ· ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲡⲟⲗⲓⲥ
14 ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϣⲙϣⲉ ⲙ̄
15 ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ
16 ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲱⲛϩ : ⲁⲓ
17 ⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ-ⲁ-ⲡⲉⲕϩⲉⲑⲛⲟⲥ
18 ⲁⲑⲉⲧⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲙⲛⲧϫⲟ
19 ⲉⲓ̈ⲥ : ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛⲟⲩⲕⲁ

et le peuple (λαός), en t'adorant (προσκυνεῖν), de **te déranger** (σκύλλειν) (1) **et de venir chez nous pour** notre salut et **la guérison de** nombreuses **maladies,** et pour que *ton nom soit invoqué sur nous* (2), Seigneur : ma ville (πόλις) désormais *servira ton trône* (3) *tous les jours de sa vie* (4). **J'ai ouï dire** que ta nation (ἔθνος) *ne reconnait pas* (ἀθετεῖν) *la seigneurie* (5), étant imbue *de méchanceté* (κακία) *et de malveillance* (φθόνος) (6): **qu'elle te persécute** (διώκειν) (7) *et ne veut pas que*

(1) σκύλλειν — dont le sens primitif en grec classique est *écorcher* — est devenu au passif un terme de politesse en grec hellénistique pour signifier *se donner la peine...* Luc. vii, 6. Ce mot se rencontre avec ce sens dans les ostraca coptes. Crum, *Coptic Ostraca*, n° 324, p. 65, pl. 68 : ⲁⲣⲓ-ⲡⲛⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲥⲕⲩⲗⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ *De grâce, ne te donne pas la peine* (σκύλλειν) *de sortir...*

(2) Eccli. xxxvi, 14; Jerem. xiv, 9; Jac. ii, 7.

(3) Apoc. vii, 15.

(4) Gen. iii, 14; I Sam. i, 11; Tob. ii, 14..., etc...

(5) Jud. 8.

(6) Tit. iii, 3.

(7) Joh. v, 16.

20 ⲕⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲩⲫⲑⲟⲛⲟⲥ
21 ⲁⲩⲱ ⲥⲉϯⲱⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ
22 ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ
23 ⲕⲉⲣ-ⲉⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ
24 ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲁⲓ
25 ϫⲉ-ⲛ̄ⲧⲟⲕ-ⲡⲉ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲉⲧ
26 ϩⲛ̄ⲛⲉⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲉⲧ
27 ϩⲓϫⲙ̄-ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϯ ⲙ̄ⲡⲱ

Page 13 (recto)

1 ⲛ̄ϩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ : ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ
2 ϩⲱⲱϥ-ⲡⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲓⲏ̄ⲗ
3 ⲡⲟⲩϩⲟⲣ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ϫⲉ-
4 ⲁⲩⲥⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
5 ⲉⲧⲟⲛ̄ϩ· ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲛⲁⲧ
6 ⲉⲙⲡϣⲁ-ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲇⲱⲣⲉ
7 ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⁘ ϯⲧⲁⲙⲟ ⲇⲉ

Page 12 (verso) ligne 25-26 ⲡⲉⲧϩⲛ̄ⲛⲉⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ Revill. ⲉⲧϩⲛ̄ⲛⲉⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ

tu règnes sur elle (1); ignorant que c'est toi *le roi de ce qui est aux cieux et sur la terre* (2), *qui donnes la vie à tous* (3). Mais qu'est-il donc, *le peuple* (λαός) *d'Israël* (4)? *Un chien crevé* (5), puisqu'il a *rejeté* (6) *le Dieu Vivant* (7) : il est en effet (καὶ γάρ) indigne de ton saint *don* (δωρεά) (8). Je t'avertis donc, mon Seigneur, que si jamais **tu daignes** (καταξιοῦν) toi-même **te déranger** (σκύλλειν) et **venir jusque chez moi** dans **la petite ville** (πόλις) **que je gouverne** (ἄρχειν), **elle nous**

(1) Luc. xix, 14, 27.
(2) Cf. Act. xvii, 24.
(3) I Tim. vi, 13.
(4) ὁ λαὸς Ἰσραήλ. Expression fréquente dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau : Act. iv, 10... etc...
(5) I Sam. xxiv, 15; II Sam. ix, 18.
(6) Ps. cxvii, 22; Matth. xxi, 42.
(7) Ps. lxxxiii, 3; Matth. xxvi, 63; I Tim. iv, 10... etc...
(8) Joh. iv, 10; Act. viii, 10; II Cor. ix, 15; Rom. v, 15; Heb. vi, 4.

8 ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ-ⲉⲛ
9 ϣⲁⲛⲕⲁⲧⲁⲝⲓⲟⲩ ⲣⲱ ⲉⲛⲉϩ
10 ⲉⲧⲣⲉⲕⲥ̀ⲕⲏⲗⲗⲓ ⲛ̄ⲅⲉⲓ ϣⲁ
11 ⲣⲟⲓ· ⲉⲧⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϯ
12 ⲁⲣⲭⲓ ⲉⲣⲟⲥ· ⲥⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ
13 ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲛⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ :
14 ⲭⲱⲣⲓ̈ⲥ ⲕⲱϩ ϩⲓⲫⲑⲟⲛⲟⲥ
15 ⲉⲧⲣⲉⲕϣⲱⲡⲉ ⲉ̀ⲕⲟ ⲛ̄ⲣⲣⲟ
16 ⲉϫⲱⲛ : ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ⲡⲗⲁⲟⲥ
17 ⲧⲛ̄ⲛⲁϫⲱ ϩⲁⲣⲁⲧⲕ ⲉⲛⲟⲩ
18 ⲱϣⲧ ⲉⲡϩⲩⲡⲟⲡⲟⲇⲓ̈ⲟⲛ
19 ⲙ̄ⲛⲉⲕⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ : ⲁⲩⲱ
20 ⲉⲛϣⲙ̄ϣⲉ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ
21 ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ : ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ
22 ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲁ
23 ϩⲟⲣⲁⲧⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲛ̄ⲛⲟ
24 ⲟⲩⲕ ⲛⲁⲛ· ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲕ
25 ⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧϭⲙ
26 ϭⲟⲙ ϣⲁⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ·

Page 13 (recto) lignes 8-9 ⲉⲛϣⲁⲛⲕⲁⲧⲁⲝⲓⲟⲩ Revill. ⲉⲕϣⲁⲛⲕⲁⲧⲁⲝⲓⲟⲩ. l. 17 ⲧⲛ̄ⲛⲁϫⲱ Revill. ⲧⲛ̄ⲛⲁϭⲱ

suffit à nous deux, *en amour* (ἀγάπη) (1) sans (χωρίς) *jalousie ni malveillance* (φθόνος) (2), en sorte que tu seras *roi sur nous* (3). Moi et le peuple (λαός), nous te resterons soumis, *adorant l'escabeau* (ὑποπόδιον) *de tes pieds* (4) et *servant ton* saint *trône* (θρόνος) (5). Gloire à toi! Gloire à ton Père *Invisible* (ἀόρατος) (6) qui t'a *envoyé* (7) à nous! Gloire à ton Esprit-Saint puissant! Pour l'éternité, amen.

(1) I Cor. iv, 21; xvi, 11; Eph. iv, 2, 15, 16; I Tim. iv, 12... etc.
(2) Tit. iii, 3.
(3) Luc. xix, 14, 27.
(4) Ps. xcviii, 5.
(5) Apoc. vii, 15.
(6) Coloss. I, 15; I Tim. i, 17.
(7) Matth. x, 40; Joh. xi, 42; xvii, 3.

Quant à la réponse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en voici l'unique version d'après le texte de Leide avec les variantes de tous les témoins énumérés (1) :

Page 13 (verso)

1 ⲧⲉⲡⲓ̈ⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ ⲡⲛ
2 ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ϣⲁⲁⲩⲕⲁⲣⲟⲥ ϩⲁⲙⲏⲛ
3 ⲡⲁⲛⲧⲓⲅⲣⲁⲫⲟⲛ ⲛⲧⲉⲡⲓⲥ
4 ⲧⲟⲗⲏ ⲛⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ
5 ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ : ⲉϥⲥ
6 ϩⲁⲓ̈ ⲙⲛⲁⲩⲕⲁⲣⲟⲥ ⲡⲣⲣⲟ
7 ⲛⲉⲧⲉⲥⲥⲁ ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉⲧⲉ
8 ⲛⲁⲓⲁⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁ

Page 13 (verso)

l. 3. Incipiunt Far. (cum ⁜) Regn. 65, Regn. 78 (c. ⁜) Golen. (c. titulo ⲓⲥ ⲡⲉ ⲭⲥ) Hall. (c. tit. ⁜ ⲓⲥ ⲭⲥ ϩⲙⲡ[... ...]) Cair. 8138.

ⲡⲁⲛⲧⲓⲅⲣⲁⲫⲟⲛ] ⲁⲛⲧⲓⲅⲣⲁⲫⲟⲛ Cair. 8138.

ⲛⲧⲉⲡⲓⲥ[ⲧⲟⲗⲏ] ⲛⲧⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ Cair. 8138. > Regn. 78.

l. 4. ⲛⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ] ⲛⲓⲥ ⲡⲭⲥ Cair. 8138. ⲓⲥ ⲡⲭⲣⲥ Regn. 78.

l. 6. ⲙⲛⲁⲩⲕⲁⲣⲟⲥ] ⲙⲁⲩⲅⲁⲣⲟⲥ Golen. Regn. 78. Cair. 8138. ⲙⲁⲩⲅⲏⲣⲟⲥ Far.

l. 7. ⲛⲉⲧⲉⲥⲥⲁ] ⲛⲉⲧⲉⲥⲁ Far. ⲛⲉⲗⲉⲥⲁ Golen. ⲛⲉⲗⲉⲥⲥⲁ Regn. 78. ⲛⲁⲓⲗⲓⲥⲥⲁ Cair. 8138. ⲛⲛⲉⲗ... Hall. + ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ Golen. Far.

ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉⲧⲉ] ⲭⲁⲓⲣⲓⲧⲉ Cair. 8138. ⲭⲁⲓⲣⲉ Regn. 78. ⲭⲁⲓⲣⲉⲓⲛ Golen.

l. 8. Incipit Cair. ined.

ⲛⲁⲓⲁⲧⲕ] ⲛⲁⲓ̈ⲧⲕ Far. Cair. 8138. + ⲛⲧⲟⲕ Far.

ⲁⲩⲱ] > Far. ⲁⲩⲱ... usque ad lin. 9 inclus. > Cair. 8138.

Lettre (ἐπιστολή) de Jésus-Christ Notre-Seigneur à Abgar, amen.

(1) Dans l'appareil critique le signe + est employé pour indiquer une *addition* et le signe > une *omission*.

9 ⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ
10 ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓⲁⲧⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲡⲟ
11 ⲗⲓⲥ ⲧⲁⲓ̄ ⲉⲡⲉⲥⲣⲁⲛ-ⲡⲉ ⲉ
12 ⲧⲉⲥⲥⲁ· ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲕ
13 ⲛⲁⲩ ⲁⲕⲡ̄ⲓⲥⲧⲉⲩⲉ. ⲕⲛⲁ
14 ϫ̄ⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲕⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ

l. 9. ⲡⲡⲉⲧⲛⲁ|ⲛⲟⲩϥ] ⲡⲉⲛⲁⲛ[. .]ⲛⲁⲛⲟⲩϥ Cair. ined. ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟϥ Golen. ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ Regn. 78. ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ Far.
ⲛⲁϣⲱⲡⲉ] ϣⲱⲡⲉ Cair. ined.
l. 10. ⲛⲁⲓⲁⲧⲥ]ⲛⲁⲓ̈ⲧⲥ Cair. 8138.
ⲛ̄ⲧⲉⲕⲡⲟ|ⲗⲓⲥ] ⲉⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ Regn. 78.
l. 11. ⲧⲁⲓ usque ad lin. 20 ⲁⲩⲱ inclus. > Cair. ined. — ⲧⲉⲓ ⲉⲧⲉ-ⲡⲉⲥⲗⲉⲛ-ⲛⲉ Regn. 78.
l. 12. ⲉ|ⲧⲉⲥⲥⲁ] ⲉⲗⲉⲥⲥⲁ Golen. ⲛⲁⲓⲥⲥⲁ Cair. 8138.
ⲉⲡⲓⲇⲏ] ⲓ̈ⲉⲛⲉⲇⲏ Hall. ϫⲉ-ⲉ[ⲡⲓⲇⲏ...] Regn. 65. + ⲟⲩⲛ Golen. Far. Cair. 8138.
l. 13. ⲁⲕⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ] ⲁⲕⲉⲗⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ Regn. 78.

Exemplaire (ἀντίγραφον) de la lettre (ἐπιστολή) **de Jésus**-Christ, *le Fils du Dieu Vivant* (1), qui écrit à **Abgar,** roi d'Édesse[a] : salut (χαίρετε)[b] !

[c]**Heureux es-tu**[d], *et du bien t'arrivera* (2) et heureuse est ville (πόλις)[e] qui a nom Édesse (Ἔδεσσα) ! **Parce que** (ἐπειδή) **tu n'as pas vu et que tu as cru** (πιστεύειν), *tu recevras* (3)

Principales variantes :
[a] Golen. Far. : *de la ville d'Édesse.*
[b] Regn. 78 : *salut* (χαῖρε) ! — Golen. : *salut* (χαίρειν) !
[c] ici commence Cair. ined.
[d] *et du bien t'arrivera* manque dans Cair. 8138.
[e] ici cesse provisoirement Cair. ined.

(1) Matth. xvi, 16; Joh. xi, 27.
(2) Ps. cxxvii, 2.
(3) Matth. xxi, 22; Joh. xvi, 24.

ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲕⲡⲣⲟϩⲉ ⲣⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ : ⲛⲉⲕ ϣⲱⲛⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ : ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ-ⲁⲕⲉⲣ ϩⲁϩ ⲛ̄ⲛⲟ

l. 15. ⲁⲩⲱ] > Regn. 78.
ⲕⲁⲧⲁ] ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ Regn. 78.
ⲧⲉⲕⲡⲣⲟϩⲉ[ⲣⲏⲥⲓⲥ] ⲧⲉⲕⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ Golen. ⲧⲉⲕⲡⲣⲱϩⲉⲣⲓ̈ⲥⲓ̈ⲥ Far. ⲧⲉⲕⲡⲣⲟϩⲏⲣⲓⲥⲓⲥ Cair. 8138.

l. 16. ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ] ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲥ Golen.

l. 17. ⲛⲉⲕ[ϣⲱⲛⲉ] ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ Lond.
ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ] + ϩⲛ̄ⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ Lond.

l. 18. ⲁⲩⲱ usque ad lin. 19 ⲣⲱⲙⲉ inclus.] = ⲛⲉⲕⲛⲁⲃⲓ Regn. 65.
ⲉϣϫⲉ] ⲉϣⲱⲡⲉ Hall. Far. Cair. 8138.
ⲁⲕⲉⲣ-ϩⲁϩ ⲛ̄ⲛⲟ[ⲃⲉ] ⲁⲕⲣ-ϩⲉⲧ... Hall (1). ⲁⲕⲣ-ϩⲉⲛⲛⲟⲃ... Far. ⲁⲕⲣ-ϩⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ Lond. ⲁⲕⲣ-ⲟⲩ... ⲛⲟⲃⲉ Cair. 8138.

suivant (κατά) *ta foi* (πίστις) (2) et suivant (κατά) ta bonne intention (προαίρεσις) (3). **Tes maladies seront guéries**[a] et *si tu as multiplié les péchés*[b], comme un homme, *ils te seront remis*[c] (4). Édesse[d] sera *bénie pour l'éternité* (5) : *la gloire de*

[a] Lond. : *ceux qui sont malades seront guéris dans ta ville.*
[b] Lond. Far. : *si tu as commis des péchés.*
[c] Regn. 65 : *tes péchés te seront remis.* Ici reprend Cair. ined.
[d] Cair. ined. Regn. 65. Far. Cair. 8138 : *la ville d'Édesse.* Golen. : *la ville qui a nom Édesse.*

(1) Le texte (*loc. cit.*, p. 43) donne en transcription la leçon ⲁⲕⲣ-ⲡϩⲉⲧ..., mais le ⲡ manque dans la lithographie (planche 35).

(2) Matth. IX, 29.

(3) Le mot προαίρεσις, d'usage classique, mais inconnu au Nouveau Testament, appartient aussi à la langue hellénistique, comme le prouve son emploi dans les textes coptes. Pleyte et Bœser, *l. c.*, p. 325; Hall, *l. c.* n° 21393 : p. 88, pl. 63 : cas dans lesquels le mot présente à lui seul la nuance de *bonne intention*. Mais l'expression explicite ⲡⲣⲟϩⲉⲣⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ se trouve aussi dans les textes coptes. Crum, *Catal. of the coptic mss. in the British Museum*, n° 1105 p. 464; Budge, *Saint Michael the Archangel*, p. 27, l. 20.

(4) Cf. Jac. V, 6.

(5) Judith, XV, 11.

ⲃⲉ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲉⲛⲁⲕⲁ ⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲥ ⲥⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲥⲙⲁⲙⲁ ⲁⲧ ϣⲁⲉⲛⲉϩ· ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲉⲟ ⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϣⲁⲓ ϩⲙ̄

l. 19. ⲥⲉⲛⲁⲕⲁ ⲁⲩ] ⲥⲉⲛⲁⲕⲟⲟⲩ Far. Cair. 8138.
l. 20. ⲉⲃⲟⲗ] = ⲟⲣⲁ Far.
ⲉⲧⲉⲥ[ⲥⲁ] ⲉⲧⲉⲥⲥⲁ ⲧⲉⲕⲡⲟ[ⲗⲓⲥ] Cair. ined. ⲉⲧⲉ[ⲥⲁ] ⲧⲉⲕⲡ[ⲟⲗ]ⲓⲥ Regn. 65. ⲉⲧⲓ̈ⲥⲥⲁ ⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ Far. ⲁⲓⲗⲓⲥⲥⲁ ⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ Cair. 8138 ⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲁⲓ̈ ⲉⲧⲉ-ⲡⲉⲥⲣⲁⲛ-ⲡⲉ [ⲉⲗⲉⲥⲁ] Golen.
l. 21. ⲛⲁϣⲱⲡⲉ] ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲓ Regn. 78 ⲥⲉϣⲱⲡⲓ Regn. 65. ⲉⲥⲥⲙⲁⲙⲁ[ⲁⲧ] ⲉⲥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ Cair. 8138 ⲉⲥⲥⲙⲁⲓⲁⲙⲁⲁⲧ Golen.. ⲥⲥⲙⲁⲁⲧ Far.
l. 22. ϣⲁⲉⲛⲉϩ] ϣⲁⲉⲛⲉ Cair. 8138 ϣⲁⲛ[ⲉ]ⲛⲉϩ Cair. ined. ϣⲁⲛⲛⲛⲉϩ Far. ⲙ̄ϣⲉⲉⲛ[ⲉϩ] + ⲁⲩⲱ Regn. 65. ⲛ̄ⲧⲉ usque ad lin. 24 ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ inclus.] > Cair. 8138. ⲡⲉⲟ[ⲟⲩ] ⲡⲉⲟⲟⲩⲛ Golen. Far. Regn. 65.
l. 23. ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ] ⲡⲛⲟⲩⲧⲓ Regn. 78. ⲙ̄ⲡⲉϥⲫ̄ϯ Regn. 65.

Dieu[c] (1) *croîtra* (2) dans son peuple (λαός)[d], et la foi (πίστις) et la charité (ἀγάπη)[e] brilleront[f] *dans ses places* (πλατεῖα)[g] (3). C'est moi, Jésus, moi qui prescris et moi qui dis[h] : *Parce que tu as*

c Golen. Far. Regn. 65 : *la science de Dieu.*
d Regn. 78 : *dans ton peuple.* Regn. 65 : **en elle**. Ici Regn. 65 cesse provisoirement. *La gloire de Dieu croîtra dans son peuple* manque dans Cair. 8138.
e Lond. : *la bonne odeur.*
f Lond. : *seront.*
g Regn. 78 : *dans tes places.* Ici finit Cair. ined. et Far. cesse provisoirement.
h Ici finit Golen.

(1) Ps. xviii, 2; Ezech. xliii, 2; I Cor. x, 31... etc...

(2) ⲁϣⲁⲓ, terme employé dans la version copte de Act. vi, 7; ix, 31; xii, 21, pour indiquer la diffusion de la parole de Dieu et celle de l'Église. Similitude d'expression dans Ps. xlviii, 17 : ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ-ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲁϣⲁⲓ̈...

(3) Ps. cxliii, 14.

24 ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲓⲥ
25 ⲧⲓⲥ ⲙⲛⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲁⲉⲣ
26 ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲛⲛⲉⲥⲡⲗⲁⲧⲓⲁ
27 ⲁⲛⲟⲕ ⲕⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲧϩⲱⲛ
28 ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲧϣⲁϫⲉ·
29 ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ-ⲁⲕⲙⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ

l. 24. ϩⲙ̄ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ] ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ Regn. 78 ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ Regn. 65. ⲁⲩⲱ usque ad pag. 14 (recto) lin. 8 ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ inclus.| > Regn. 65.
ⲁⲩⲱ] > Lond.
ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ] ⲛ̄ⲧⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ Lond.

l. 25. ⲙⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ] ⲙⲛ̄ⲧⲁⲕⲁⲡⲉ Golen. ⲙⲛ̄ⲛⲉⲥⲧⲛⲟⲩⲃⲉ Lond.
ⲛⲁⲉⲣ|ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ] ϣⲱⲡⲉ Lond.

l. 26. ϩⲛ̄ⲛⲉⲥⲡⲗⲁⲧⲓ̈ⲁ] [ϩⲛ̄]ⲛⲉⲥⲡⲗⲁⲧⲉⲓⲁ Golen. [ϩⲛ̄]ⲛⲉⲥⲡⲗⲁⲧⲉⲁ Cair. 8138 [ⲙ̄ⲡⲉ]ⲕⲡⲗⲁⲧⲓⲁ Regn. 78. Hic desinit Cair. ined.

l. 27. ⲁⲛⲟⲕ usque ad pag. 14 (recto) l. 8 ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ inclus.| > Far.
ⲁⲛⲟⲕ] + ⲡⲉ Golen. Regn. 78.
ⲉⲧϩⲱⲛ] ⲡⲉⲧϩⲱⲛ Cair. 8138.

l. 28. ⲉⲧϣⲁϫⲉ] ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ Cair. 8138. Golen. — Golen. hic desinit.

beaucoup aimé (1), *je placerai*[a] *ton nom en* (2) *mémoire éternelle*[b] (3), *honneur* (τιμή) *et bénédiction*[c] (4) parmi les générations (γενεά) qui viendront après toi dans ta patrie (πατρία)

[a] Cair. 8138 : *on placera.*
[b] Ici finit Lond.
[c] *honneur et bénédiction* manque dans Cair. 8138. Ici finit Regn. 78.

(1) Luc. VII, 47.
(2) *Poser le nom* I Reg. IX, 3; *poser... en...* (שִׂים לְ) Soph. III, 19.
(3) Ps. III, 7.
(4) Apoc. V, 12, 13.

Page 14 (recto)

ϯⲛⲁⲕⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲩⲉⲣ
ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ϣⲁⲉⲛⲉϩ : ⲁⲩ
ⲱ ⲟⲩϯⲙⲏ ⲙ̄ⲛ̄ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ
ϩⲛ̄ⲛ̄ⲅⲉⲛⲉⲁ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲛ̄
ⲛ̄ⲥⲱⲕ ϩⲛ̄ⲧⲉⲕⲡⲁⲧⲣⲓⲁ
ⲧⲏⲣ̄ⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲥⲟⲩ
ⲙⲉϥ ϣⲁⲁⲣⲏϫ̄ϥ ⲙ̄ⲡ
ⲕⲁϩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲥ : /
ϩⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϩⲛ̄
ⲧⲁϭⲓϫ ⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ. ⲛ̄

Page 14 (recto)

l. 1. ϯⲛⲁⲕⲱ] ⲥⲉⲛⲁⲕⲱ Cair. 8138.
ⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ] ⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ Cair. 8138.
ⲉⲩⲉⲣ|ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ] ⲡⲉⲕⲣ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ Lond.
l. 2. ⲛ̄ϣⲁⲉⲛⲉϩ] ϣⲁⲉⲛⲉϩ Lond.— Lond. hic desinit.
ⲁⲩ|ⲱ usque ad lin. 3 ⲙ̄ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ inclus.] > Cair. 8138.
l. 3. ⲙ̄ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ] hic desinit. Regn. 78.
l. 4. ϩⲛ̄ⲛ̄ⲅⲉⲛⲉⲁ] ⲛ̄ⲅⲉⲛⲉⲁ Cair. 8138.
l. 5. ⲙⲛ̄|ⲛ̄ⲥⲱⲕ] + ϩⲣⲁï Cair. 8138.
l. 6. ⲧⲏⲣ̄ⲥ] > Cair. 8138.
ⲛ̄ⲥⲉⲥⲟⲩ|ⲙⲉϥ] ⲥⲉⲛⲁⲥ[ⲟⲩⲙ]ⲉϥ Cair. 8138.
l. 8. ⲁⲛⲟⲕ] + ⲡⲉ Regn. 65.
ⲓ̄ⲥ̄] + ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ Regn. 65.
ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲥ|ϩⲁⲓ] ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥϩï Far. ⲁⲓⲥϩⲉⲓ Regn. 65.
l. 9. ⲛ̄ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ] ⲛ̄ⲧïⲉⲡïⲥⲧⲱⲗⲏ Far.
l. 10. ⲙ̄ⲙⲟⲓ] ⲙ̄ⲙⲟⲉï + ϫⲉⲕⲁⲥ Far.

entière; et on l'entendra *jusqu'à l'extrémité du monde* (1). C'est moi, Jésus, qui ai écrit[c] cette lettre (ἐπιστολή) de ma

[c] Far. reprend ici, Regn. 65 : *Moi, Jésus-Christ, j'ai écrit...*

(1) Ps. xlv, 10.

ⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲱϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲛ̄ⲧϭⲓϫ ⲛ̄ⲥϩⲁï
ⲙ̄ⲛⲉ-ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ
ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲁⲛⲧⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ
ⲟⲩⲇⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲁ ⲛ̄ⲁⲕⲁ

l. 11. ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲱϫⲉ] ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲱϭⲉ Revill. ⲉⲧⲟⲩⲛⲉⲕⲉⲥ Regn. 65.
ⲉⲃⲟⲗ] > Regn. 65.
l. 12. ⲛ̄ⲧϭⲓϫ ⲛ̄ⲥϩⲁï] > Regn. 65.
l. 13. ⲛ̄ⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ] ⲛ̄ⲇⲉⲛⲁⲙⲓⲥ Cair. 8138. ⲛ̄ⲧⲩⲛⲁⲙⲓⲥ Far. ⲙ̄ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ + ⲟⲩⲁϣⲃⲉϥ Regn. 65.
l. 14. ⲛ̄ⲧⲉ- usque ad lin. 15 ⲗⲁⲁⲩ inclus.] > Cair. 8138. ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲁⲛⲧⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ] > Regn. 65; ⲛ̄ⲧⲉ-ⲡⲁⲛⲧⲏⲅⲓⲙⲉⲛⲟⲥ Far.
l. 15. ⲟⲩⲇⲉ usque ad ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ inclus.] > Far.
ⲗⲁⲁⲩ] > Regn. 65.
ⲙ̄ⲡⲛⲁ] [ⲡⲛ]ⲁ Regn. 65.
ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ] ⲛ̄ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲱⲛ + ⲛ̄ⲧⲉⲡⲁⲛⲧⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ Cair. 8138. + [...] ⲉⲙ[...]ⲛϣⲱⲙ ⲛⲓⲃ ⲉⲛ ⲗⲱⲙ ⲟⲩⲗⲱⲙ ⲉⲧϩⲁⲩ Regn. 65.

propre main : le lieu où l'on affichera ce texte[a] (1), *aucune force* (δύναμις) (2) *de l'Adversaire* (Ἀντικείμενος)[b] (3) ni aucun

[a] Regn. 65 : *en sorte que tout lieu où on la placera...*
[b] Regn. 65 : *aucune tentation* (πειρασμός) *ne l'atteindra* (?)...

(1) Ce sens *exemplaire, manuscrit* du mot ϭⲓϫ *main*, trouve son équivalent en grec dans l'emploi, signalé comme insolite, que fait du mot χείρ saint Athanase : *Apol. c. Arian.*, n° 28. *P. G.*, XXV, 296 : Καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ κατηγόρου Ἰσχύρα προεκόμισε χεῖρα ὁλόγραφον αὐθεντικήν, *id.* n° 64, col. 364 : Ἐπιδέδωκα δὲ τήνδε μου τὴν χεῖρά σοι τῷ ἐπισκόπῳ Ἀθανασίῳ... Cf. *P. G.*, XXVI, col. 1161 : *Onomasticon vocum vel insolentium... etc...* Sans doute une expression de terroir... Un autre exemple de cette expression en copte se trouve dans Budge, *The martyrdom and miracles of St George of Cappadocia*, p. 29 : ⲛ̄ⲅⲥⲟⲟⲩⲛ-ⲧϭⲓϫ ⲛ̄ⲥϩⲁï ⲙ̄ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ, *reconnais-tu l'autographe de ton père?*

(2) Luc. x, 19.

(3) II Thess. ii, 4; I Tim. v, 4.

ⲑⲁⲣⲧⲟⲛ· ⲉϣϭⲙ-ϭⲟⲙ ⲉ
ϩⲱⲛⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲉ
ϫⲱϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ
ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϣⲁⲉ
ⲛⲉϩ ⁘ ⲟⲩϫⲁï ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏ
ⲛⲏ ϩⲁⲙⲏⲛ
ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ
ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϣⲁⲁⲩⲕⲁⲣⲟⲥ ϩⲁⲙⲏⲛ·

l. 16. ⲉϣϭⲙ-ϭⲟⲙ] ⲛⲁⲉϣϭⲙ[-ϭⲟⲙ] Far. ⲛⲉϥϣ-ϭⲙ-ϭⲁ[ⲙ] Regn. 65. ⲉϣ- Cair. 8138.
l. 17. ⲉ ϩⲱⲛⲉ] ⲉϩⲱⲛ Far. ϩⲱⲛ Cair. 8138; > Regn. 65. ⲟⲩⲇⲉ usque ad lin. 18 ⲉϩⲟⲩⲛ inclus.] > Far. Caïr. 8138. Regn. 65.
l. 18. ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ] ⲉⲡⲙⲁ Far. Cair. 8138. ⲉⲗⲁⲁϥ Regn. 65.
l. 19. ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ] > Regn. 65.
ⲁⲩⲱ] > Far. Cair. 8138. Regn. 65.
ⲛ̄ϣⲁⲉ[ⲛⲉϩ] ϣⲁⲉⲛⲉϩ + ⲛ̄ⲧⲉⲛⲉϩ Far. ϣⲉⲛⲉϩ Cair. 8138. > Regn. 65.
l. 20. ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏ[ⲛⲏ] ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ Cair. 8138. ϩⲛ̄ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲉⲃ Regn. 65.
l. 21. ϩⲁⲙⲏⲛ] Hic desinunt : Regn. 65. cum clausula superius tradita; Far. cum ✱ϥⲟⲛϯ; Cair. 8138 cum ✱ ✱.

esprit (πνεῦμα) *impur* (ἀκαθάρτον)[a] (1) ne pourra approcher ni atteindre ce lieu (τόπος)[b], et pour l'éternité[c]. Porte-toi bien *en paix* (εἰρήνη)[d] (2), amen.

Lettre de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Abgar, amen.

[a] *ni aucun esprit impur* manque dans Far. Cair. 8138 : *Aucune force* (δύναμις) *d'esprit* (πνεῦμα) *impur* (ἀκαθάρτον) *de l'Adversaire* (ἀντικείμενος) *ne pourra*... etc...

[b] *ni atteindre* manque dans Far. Cair. 8138. Regn. 65 : *ne pourra l'approcher.*

[c] *et pour l'éternité* manque dans Regn. 65. Far. : *pour l'éternité de l'éternité.*

[d] Regn. 65 : *en la sainte Trinité.*

(1) Matth. x, 1; xii, 43; Marc. i, 23; iv, 36... etc...
(2) Marc. v, 34; Luc. ii, 29; vii, 50; viii, 48... etc.

La filiation de ces textes coptes par rapport au texte d'Eusèbe est indéniable, mais au sujet de la lettre d'Abgar à Notre-Seigneur la question préalable se pose de savoir lequel des deux textes coptes peut prétendre à la priorité : le texte long est-il une amplification du texte bref, ou le texte bref un résumé du texte long? Le texte bref, serrant de plus près l'original grec, n'a-t-il pas chance d'être primitif par rapport au texte long et de représenter une première étape de la transformation? Son allure générale, toutes ses phrases, exemptes de digressions et se présentant, sinon comme une traduction, au moins comme une équivalence du texte grec; certaines de ses expressions, enfin, plus proches du texte grec que les expressions employées aux mêmes endroits par le texte long (1), ne militent-elles pas en faveur d'une telle hypothèse?

Il semble pourtant qu'il faille tenir malgré tout le texte bref pour une abréviation du texte long. Les termes qui dans le texte bref semblent se rapprocher si près de l'original grec sont encadrés dans des expressions caractéristiques du texte long (2), ce qui supposerait que, si le rédacteur du texte bref a suivi le texte d'Eusèbe, il s'est servi pour l'adapter de la version copte représentée par le texte long : version à laquelle du reste il donnerait la priorité, car où le texte long se trouve en contradiction avec Eusèbe, le texte bref suit l'idée et même les expressions du texte long (3).

(*A suivre.*)

(1) Eusèbe : Καὶ νεκροὺς ἐγείρεις est traduit littéralement dans le texte bref (Regn. 3151, l. 2-4) ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲕⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ, tandis que le texte long (Leid. p. 12 recto, l. 12-16) introduit une description inspirée visiblement par la résurrection de Lazare. Joh. xɪ, 1-44. De même où Eusèbe porte : σκυλῆναι πρὸς μέ, le texte bref (Regn. 3151, l. 14-15) traduit littéralement : ⲛ̄ⲅⲥⲕⲩⲗⲗⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϣⲁⲣⲟⲛ, tandis que le texte long (Leid. p. 12 verso, l. 7-8) porte : ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲕⲏⲗⲗⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲅⲉⲓ̈ ϣⲁⲣⲟⲛ.

(2) ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲕⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ (Regn. 3151, l. 2-4) *et tu ressuscites les morts* est encadré par ... ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ (id. l. 1-2) *tu ordonnes* et ϩⲛ̄ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ (id. l. 4-5) *par la puissance de ton autorité* qui résument le passage correspondant du texte long (Leid. p. 12 recto, l. 12-16). De même dans ⲛ̄ⲅⲥⲕⲩⲗⲗⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϣⲁⲣⲟⲛ (Regn. 3151' l. 14-15) *te déranger jusqu'à nous*, le πρός με d'Eusèbe est remplacé par le ϣⲁⲣⲟⲛ *jusqu'à nous*, caractéristique, on le verra, du texte long.

(3) A la différence d'Eusèbe, le texte copte long remplace le dilemme par une

MÉLANGES

I

SUR LES YÉZIDIS DU SINDJAR

PAR H. POGNON

M. H. Pognon a bien voulu nous adresser la traduction du texte syriaque visé plus haut, p. 167, ligne 6. Il en résulte que le patriarche nestorien Élie aurait refusé, en 1660, d'ordonner un métropolitain pour les nestoriens de Sindjar; il voulait sans doute les rattacher plus directement à son obédience. Le résultat s'est trouvé tout autre : les nestoriens du Sindjar ont été isolés, n'ont plus eu de rapports avec le patriarche, ont négligé leur religion et se sont enfin rattachés en bloc aux Yézidis.

Voici cette traduction :

SUR LE CHIGAR (ܫܓܪ) C'EST-A-DIRE LE PAYS QUI EST APPELÉ AUJOURD'HUI CHINGAR (ܫܢܓܪ).

Ceux qui connaissent l'histoire racontent et disent qu'en l'an 1971 des Grecs (1660 de notre ère) le métropolitain de *Chingar* mourut. Alors les notables de Chingar se rassemblèrent, tinrent conseil et envoyèrent à Monseigneur le Patriarche Élie, qui était

profession de foi au Monogène (Leid. p. 12 recto, l. 17-22); le but de la lettre n'est plus de demander la guérison de telle maladie en particulier, mais bien d'obtenir que Notre-Seigneur transfère sur Édesse — qui évidemment profitera des bienfaits d'un tel règne — ces droits de royauté qu'Israël refuse de reconnaître (id. p. 12 verso, l. 13 — p. 13 recto, l. 7); finalement pressentant que sa demande peut n'être pas agréée, Abgar, en insistant, adoucit sa proposition par les termes : ϯⲧⲁⲙⲟ ⲁⲟ ⲡⲙⲟⲕ *je t'avertis donc* (id. p. 13 recto, l. 7-8). Toutes ces particularités du texte long se trouvent en raccourci, mais avec une concordance verbale très fidèle, dans le texte bref (Regn. 3151, l. 8-10, 15-17, 23). L'idée de royauté sur Édesse s'est seule effacée pour laisser en relief la perspective des biens dont la ville sera comblée, mais, avec le texte long contre Eusèbe, le texte bref place Édesse au lieu d'Abgar au premier plan de ses préoccupations.

surnommé *Marogé* (ܡܪܘܓܐ) (1), pour qu'il leur sacràt un métropolitain. Le patriarche s'y refusa et leur dit : Pourquoi voulez-vous un métropolitain pour augmenter vos charges et placer un joug sur votre cou? Nous suffisons à vos besoins et, toutes les fois que cela sera nécessaire, nous vous ordonnerons des prêtres et des diacres!

Les gens de Chingar s'en retournèrent donc avec ces flatteries et ces promesses sans que leur désir eût abouti et que leur but eût été atteint et, lorsque des années se furent écoulées. les prêtres manquèrent à Chigar. Quand les gens du pays virent que les choses étaient ainsi, ils tinrent de nouveau conseil et choisirent environ 400 hommes courageux avec quarante diacres (ܡܫܡܫܢܐ) qui se mirent en route pour aller vers le patriarche afin qu'il les consacrât prêtres et diacres.

Une bande de Ouribé (ܓܝܣܐ ܕܥܘܪܝܒܐ) (2) les pilla, en tua quelques-uns et blessa les autres; ceux qui restèrent revinrent en arrière, sans poursuivre leur route. De la sorte, ils (les gens du Sindjar) restèrent et continuèrent à être sans curateur, sans conducteur, sans père, sans producteur (ܡܘܠܕܢܐ), sans éducateur spirituel pendant longtemps, jusqu'à ce qu'ils fussent morts et que leur génération se fût éteinte. Ils dévièrent des chemins de la vérité, de la droite route de la foi du Christ et il ne resta plus parmi eux personne qui connût sa religion, qui sùt qui il était et à quelle religion il appartenait.

Or, un beau jour, des Qawals des Yézidis (ܩܘܠܐ ܕܝܙܝܕܝܐ) (3) arrivèrent là-bas, à Chigar, et leur demandèrent : Qui êtes-vous et à quelle religion appartenez-vous? — Ils leur répondirent : Nous ne savons pas qui nous sommes ni à quelle religion nous appartenons! — Ils leur dirent : Avez-vous des prêtres ou un Mollah (ܡܥܡܪܢܐ ܐܘ ܡܠܐ) (4)? Ils répondirent : Non! — Dans ce cas, leur

(1) D'après Assémani, le Patriarche nestorien Élie X surnommé ܡܪܘܓܐ (voir, au sujet de ce nom, Pognon, *Inscr. sémit.*, p. 109, l. 1) a été patriarche de 1660 à 1700 de notre ère.

Tout le récit, bien qu'écrit en très mauvais syriaque, m'a l'air de reposer sur une base historique.

(2) Le mot ܥܘܪܝܒܐ dans la phrase ܓܝܣܐ ܕܥܘܪܝܒܐ a tout l'air d'être un nom géographique, mais il m'est inconnu. Peut-être est-ce une corruption pour ܥܪܒܝܐ « les gens du Beth-Araboyé, région située au nord du Sindjar » (cf. Pognon, *Inscr. sémit.*, p. 35).

(3) Sur les Qawals, cf. *supra*, p. 237, 249, 251, 257.

(4) C'est-à-dire, en somme : « Êtes-vous chrétiens ou musulmans? »

dirent-ils, vous êtes des nôtres! Avec des paroles astucieuses, ils leur enseignèrent leur religion perverse et corruptrice, pleine de toutes les abominations, gouffre rempli de puanteur et vicieuse pourriture! Jusqu'aujourd'hui, quand les Chigariens murmurent le nom adorable, ils disent : *Ya Alaha!* (ܝܐ ܐܠܗܐ) (1), cette appellation glorieuse s'étant conservée parmi eux en néo-syriaque (2).

II

INSTRUCTION DE DAVID A SALOMON

FRAGMENT TRADUIT DE L'ARABE

M. l'abbé L. Leroy, mort le 18 octobre 1910, cf. *ROC.*, t. XV, (1910), p. 113, a laissé une traduction d'un fragment d'apocryphe avec la seule référence « traduction du folio 15 du manuscrit arabe de Berlin ». Dans ce fragment, David établit que tous les psaumes sont de lui — il prévoyait sans doute que les critiques lui en soustrairaient plus ou moins — il a été seul à pouvoir réciter de mémoire les quinze psaumes des degrés; le livre des Psaumes lui a donc été attribué, mais il a permis à Asaph et aux fils de Coré de mettre leur nom sur quelques psaumes. L'ouvrage se termine par quelques bons conseils donnés à Salomon.

Les manuscrits arabes de Paris n° 28 (5°) et n° 29 (1°) contiennent de plus « les derniers conseils adressés par Salomon à son fils », et le « Testament de Lokman » édité et traduit par M. l'abbé Leroy, *ROC*, t. XIV (1909), p. 225.

F. N.

(1) Je n'ai pas songé à demander en Orient si l'exclamation *Ya Alaha* (ô Dieu!) est encore employée par les Yézidis du Sindjar et je ne sais pas, hélas! quand je retournerai en Orient.

Si véritablement cette exclamation est employée par eux, comme c'est du néo-syriaque, et qu'on parle kurde dans le Sindjar, ce serait un commencement de preuve que les Yézidis du Sindjar (en totalité ou en partie) sont bien d'origine chrétienne.

(2) Voici la phrase finale : ܕܝܘܡܢܐ ܠܝܘܡܐ ܕܝ ܡܫܝܚ̈ܝܐ ܐܬܩܢܝ ܡܫܠܐ ܡܫܝܚܝܐ ܐܠܗܢܝ ܝܐ ܐܠܗܐ.
ܕܝ ܗܘ ܕܘܢ̈ܝܐ ܡܣܟܢܐ ܟܢܫܐ ܠܗܘܢ ܕܫܒܘܩܐ.
Le mot ܦܣܘܪܐ est le nom que les Syriens de la région de Mossoul donnent au

... Et ils s'abstinrent longtemps. Ensuite je les regardai et je leur dis : « Nous ne sommes nullement satisfaits de cela, mais nous allons aller ensemble au temple de Dieu, nous monterons les degrés de l'autel et celui sur qui descendra l'Esprit de Dieu et qui récitera les quinze formules de louange est celui auquel doit être attribué le livre des Psaumes. « Cette condition fut agréée par tous et nous montâmes au temple du Seigneur. Les fils de *Kouraḥ* (Coré) gravirent les premiers les degrés de l'autel et parlèrent; mais ils ne prononcèrent pas une lettre (des formules) et ils descendirent. Asaph monta à son tour, mais l'Esprit de Dieu ne descendit point en lui, et il fut convaincu d'imposture ainsi que les fils de Coré. Je montai alors et l'Esprit de Dieu descendit sur moi et ne me quitta point jusqu'à ce que j'eusse achevé la récitation des quinze formules sur chacun des degrés (1). La foule s'écria d'une seule voix : « C'est à David que doit être attribuée la prophétie! C'est à lui de l'écrire. » Je répondis : « Non, mais que chacun écrive un psaume en son nom. » Il fut fait comme j'avais dit. Ensuite je me levai et j'allai à la montagne; je jeûnai et j'adressai à Dieu d'humbles prières jusqu'à ce qu'il vînt à moi et me donnât toutes les prophéties par lesquelles est révélée la venue du Christ. Je les réunis dans ce volume et je le déposai dans ma bibliothèque qui se trouve dans ma capitale.

« Garde les commandements de Dieu, ô mon fils Salomon, étudie la loi du Seigneur, et marche devant lui avec un cœur parfait. Dieu t'a choisi et t'a établi roi sur le peuple d'Israël. Accomplis la justice comme moi et sois constant et le Seigneur sera avec toi comme il a été avec moi pendant quarante ans. Je te recommande, ô mon fils Salomon, d'observer mon testament en souvenir de moi et de manifester le mystère que j'ai vu concernant les merveilles du Seigneur et de sa Mère la

syriaque moderne, par opposition au syriaque ancien. — Le mot [illegible] existe en syriaque moderne, comme en syriaque littéraire, mais l'interjection ܝܐ (arabe et persan يا) a remplacé, en syriaque moderne, l'ancienne interjection ܐܘ.

(1) Ces quinze « formules de louanges à réciter sur chacun des degrés » sont peut-être les quinze psaumes « des degrés », ou graduels, *Ps.* CXIX-CXXXIII, nommés en hébreu « chant des montées » parce qu'on les chantait en « montant » en pèlerinage à Jérusalem. Cf. F. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, article *Degrés*.

F. N.

Vierge, qui sortira de notre tribu. Pour moi je le prie d'avoir pitié de sa créature en ce monde et de m'accorder sa miséricorde. »

Quand David eut dit tout cela à son fils Salomon, il cessa de parler et mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon lui donna la sépulture dans un sépulcre magnifique, comme il convenait à sa dignité. Il l'ensevelit près de ses pères en rendant grâces à Dieu à qui appartiennent l'action de grâces et la louange sans cesse et éternellement.

L. Leroy.

III

SUR UNE ANCIENNE TRADUCTION SYRIAQUE

DU Περὶ φύσεως ἀνθρώπου DE NÉMÉSIUS

Mon regretté maître, M. le prof. Teza, dans une de ses intéressantes études, fait mention des diverses traductions occidentales de Némésius et d'une traduction arménienne, mais il ne fait aucune allusion à deux autres versions orientales. Ce fut en lisant une étude du savant orientaliste de l'Université de Saint-Pétersbourg, M. le prof. Nicolas Marr (1), sur l'œuvre de Johan Petrickiĭ, que j'appris l'existence d'une traduction géorgienne. Johan Petrickiĭ traduisit l'ouvrage de Némésius de l'arménien en géorgien. Les manuscrits géorgiens qui contiennent cette version sont au nombre de trois, et ils portent les numéros 339, 2579 et 1358 dans la collection des manuscrits réunis par la « Société pour la diffusion de l'instruction » (Рукописи общества разспространенія грамотности). Pour avoir des renseignements sur ces manuscrits, il faudrait consulter la description que Takaĭsvili fait des manuscrits géorgiens (Vol. I, 703, 708, 723) (2). Malheureusement je n'ai jamais pu con-

(1) Записки вост. отдѣл. император. русс. археол. общества. XIX, 1909, pag. 56-7.

(2) Описаніе рукописей общества распространенія грамотности среди грузинскаго населенія.

sulter cet ouvrage, et, on le comprendra facilement, je n'ai même pas eu la possibilité de voir cette version géorgienne qui aurait sans doute de l'importance pour l'établissement des leçons du texte arménien.

M. le Prof. Teza a laissé même échapper l'allusion que le Père Fyroyan fait à une annotation trouvée dans les manuscrits de Némésius (voir l'édition arménienne de Némésius (1), pag. 85, note 1).

Dans le texte grec (pag. 96, lig. 1 et suiv. édit. Mathhaei) nous trouvons : ἀλλὰ πρῶτον μὲν ζωτικὸν μέρος τῆς ψυχῆς ψυχὴν καλεῖ, χωρίζων αὐτῆς· τὸ λογικόν. La leçon λογικόν est confirmée par un passage d'Aristote (voir Matth., ibidem), et, généralement, par toute la famille des manuscrits grecs désignés par la sigle B dans les études de Burkhard; à cette leçon correspond également la version de Burgundio (2) : *sed primum quidem zoticam [quidem] partem animae animam vocat separans ab ea rationale.* La version arménienne dit : այլ նախ զկրականն մասն անձին անձն կոչէ զատանելով ի նմանէ զբանականն, d'accord avec la famille des manuscrits grecs désignés par γ, laquelle présente la variante παθητικόν, à la place de ζωτικόν, en parfait accord avec la traduction latine d'Alfanus : *Sed primam quidem* PASSIBILEM *partem animae animam vocat, separans rationalem* (3). Dans trois manuscrits arméniens, à côté du mot զկրականն = παθητικόν, on trouve, dans la marge, la glose : ի յասորին զկենդանականն էր (p. ex. dans le man. 1128. Է.բ de S. Lazare, pag. 71), c'est-à-dire : dans le syriaque il y avait ζωτικόν. Nous lisons dans Némésius (éd. Matth. p. 205, l.8) : τῆς δὲ παρεγκεφαλίδος παθούσης, ἡ μνημονικὴ παραπόλλυται, τῆς αἰσθήσεως καὶ τῆς διανοίας εἰς οὐδὲν καταβλαπτομένων. Dans le man. *D* qui appartient à la famille γ, on lit ensuite des mots qui, dans un manuscrit plus ancien, d'où est dérivé

(1) Նեմեսիոսի... յաղագս բնութեան մարդոյ. վենետիկ ի տպարանի Մեխիթարեանց. 1889.

(2) Gregorii Nysseni (Nemesii Emeseni) Περὶ φύσεως ἀνθρώπου liber a Burgundione in Latinam translatus. Ed. S. J. Burkhard — altera pars — capit. II-IV continens. Programm. gymn. Caes. Reg. Meidlingensis. Vindobonae, MDCCCXCII, p. 12 = [36], lign. 15.

(3) Nemesii Emeseni libri Περὶ φύσεως ἀνθρώπου versio latina, ed. Carolus Holzinger. Lipsiae, Prag, 1887, pag. 36, 20

D, doivent avoir formé une scolie marginale, et qui sont rapportés en note marginale par Matthaei : δῆλον δὲ ὡς οὐκ ἔστι ἡμῖν ὁ (omittit cod. A 3) λόγος νῦν περὶ τῆς καθ' ὁρμὴν κινήσεως. L'évêque Alfanus les traduit par : *Sciendum vero, quod est nobis sermo nunc de motione ad placitum;* mais, cette fois, B présente également la même addition dans le texte : *Manifestum autem est quod non est hic sermo nobis de eo qui secundum impetum est motu.* Et l'arménien, d'accord avec les deux anciennes versions latines, et contrairement à la tradition la plus exacte, qui se trouve représentée par le manuscrit grec A (famille β), ajoute aussi : *Եւ յայտ է թէ ոչ է մեզ բանս այժմ յաղագս ըստ բնաւորական յարձակման շարժութեան.* Mais, dans trois manuscrits arméniens, on lit en glose marginale (1) : *այս տունս անյար է ի բանս, յասորին բնութեան գիրք չկայր այս տունս* (2) (voir par ex. le man. arm. 1128 է. բ de S. Lazare, pag. 181, lign. 1 et suiv.).

Un ancien traducteur syrien, dans deux leçons très caractéristiques, suit la plus ancienne tradition de l'archétype grec, et, ce qui est très important, d'une façon indépendante de l'arménien.

C'est là malheureusement tout ce que nous savons de cette version. J'ose toutefois espérer que les savants qui étudient la littérature syriaque la découvriront un jour dans un manuscrit qui, peut-être, n'a pas encore été suffisamment décrit ou étudié.

Il paraît évident que, dans sa traduction syriaque, le traité de Némésius doit être attribué à saint Grégoire de Nysse; sans quoi, l'arménien aurait vraisemblablement signalé l'attribution de ce traité à Némésius. On sait du reste que cette divergence d'attribution se retrouve dans les meilleurs et dans les plus anciens manuscrits grecs, qui appartiennent à d'autres familles.

Prof. Almo Zanolli.

(1) Je possède les photographies de ces manuscrits. Je les tiens de Mgr Graffin pour une édition critique du texte arménien. Qu'il me permette de lui en exprimer ici toute ma reconnaissance.

(2) C'est-à-dire : *Locus iste a sermone abhorret; in syriaco De Natura libro locus iste non occurrit.*

BIBLIOGRAPHIE

O Livro do profeta Amos et a sua versao ethiopica; estudo literario, por Francisco Maria Esteves Pereira. — Coïmbra. Imprensa da Universidade, 1917, in-8°, 65 p.

M. Pereira, qui continue fidèlement ses travaux sur la version éthiopienne de la Bible, nous donne, en même temps que le texte et la traduction du Livre d'Amos, une étude fort intéressante. L'auteur commence par rappeler ce qu'était le prophète (le ḥozêh, le nâbi, les benê nebiim) chez le peuple hébreu et quels rôles il a rempli, puis il parle d'Amos d'après l'Écriture et saint Épiphane, d'après aussi la petite notice que le Synaxaire éthiopien, au 5 du mois de Pāguemên, consacre au prophète. — Les grandes bibliothèques d'Europe possèdent un assez grand nombre de manuscrits contenant le Livre d'Amos; M. P. en énumère 22; mais il est, fort justement, allé au plus ancien, et c'est le ms. 55 de la collection d'Abbadie, à la B. N. de Paris, qui est édité et traduit. Ce ms. est du xv-xvi[e] siècle; les autres, pour la plupart, sont du xviii[e] siècle. Pour établir son texte avec plus de certitude, M. P. compare à ce ms. 55 le ms. 33 (xvii[e] siècle) du même fonds, et s'en sert pour combler quelques lacunes, faire quelques corrections et donner des variantes. Après les renseignements d'usage sur les mss. employés, vient un résumé des conclusions généralement admises sur la date de la version éthiopienne de la Bible, et ses remaniements à diverses époques. Suivent le texte, avec les variantes, et enfin la traduction. M. Pereira accompagne sa traduction de notes abondantes, qui sont un bon secours pour l'étude du Livre d'Amos. Tout cela fait du travail de M. P. une utile contribution aux études bibliques.

L. Guerrier.

Sylvain Grébaut, *Sargis d'Aberga*, controverse judéo-chrétienne (fin) (*Patrol. or.*, t. XIII, fasc. 1). 110 pages gr. in-8°, 6 fr. 65 : *franco* 7 fr. 20.

La première partie de cet ouvrage traduit dans toutes les littératures orientales, a été éditée dans la *Patrol. or.* : l'éthiopien, t. III, fasc. 4 et ligne, t. VIII, fasc. 5. Cf. *ROC.*, t. XV (1910), p. 325-7 et t. XVI (1911), p. 446-7. M. Grébaut édite et traduit en français la version éthiopienne de la fin de l'ouvrage. Il est caractéristique de l'époque où le pouvoir civil s'efforçait de convertir les juifs au christianisme aussi bien que de

ramener les jacobites et les nestoriens à l'orthodoxie grecque pour n'aboutir, en somme, qu'à se faire les ennemis acharnés qui allaient devenir les meilleurs auxiliaires des musulmans.

L'ouvrage a été écrit en grec vers 640, il est conservé en entier dans deux mss. grecs du xie siècle. M. Bonwetsch, le premier éditeu du texte grec, attachait grande importance à la version slave, mais cette version, connue par un ms. du xvie siècle, a chance d'être une traduction faite sur un manuscrit peut-être plus récent que les nôtres et un peu améliorée par les traducteurs. Il serait intéressant de savoir à quelle époque et par qui ont été constitués les volumineux manuscrits slaves des Ménées. Le mieux semble donc être de reproduire le texte grec tel que les manuscrits grecs nous l'ont conservé, d'éditer à part les traductions et de n'utiliser ces traductions que pour annoter le texte grec et non pour le corriger.

Le traducteur éthiopien prend assez de liberté vis-à-vis du texte grec pour qu'on puisse presque dire qu'il a réussi à constituer un ouvrage original très important pour l'histoire de la littérature éthiopienne aussi bien que pour l'histoire des polémiques avec les juifs si puissants aussi en Abyssinie.

F. Nau.

E. W. Brooks, *The Letters of Severus of Antioch from numerous syriac manuscripts* (*Patrol. or.*, t. XII, fasc. 2). 170 pages gr. in-8°, 10 fr. 70; *franco* 11 fr. 50.

Sévère d'Antioche, dont la Vie a été résumée *ROC.*, t. IV et V, et éditée et traduite par M. Kugener, *Patr. or.*, t. II, fasc. 1 et 3, avait écrit en grec près de 4.000 lettres qui ont été traduites en syriaque et disposées en 23 livres dont quatre contenaient les lettres écrites avant son épiscopat (avant 512), dix les lettres écrites durant son épiscopat (512 à 518) et neuf les lettres écrites après son exil (518 à 538); M. E. W. Brooks, qui a déjà édité une collection de 123 lettres de Sévère, cf. *ROC.*, t. IX (1904), p. 609, a recueilli dans les manuscrits du British Museum, du Vatican, de Paris et de Berlin tous les fragments de lettres de Sévère qui y étaient conservés. Il a utilisé 28 manuscrits dont 20 conservés au British Museum. Le présent fascicule contient la moitié des textes conservés, l'autre moitié est imprimée et paraîtra prochainement.

Sévère, patriarche d'Antioche, était l'homme le plus en vue de l'Église jacobite. il en a même été l'éponyme au temps où les jacobites étaient nommés *Sévériens*. On le consultait donc à tout propos et sur tout sujet : théologique, canonique, exégétique, et les auteurs postérieurs ont largement puisé dans ses écrits.

M. Brooks nous restitue ainsi une part importante de cet écrivain grec, autant que la littérature syriaque nous l'a conservé. Cette édition vient s'ajouter à celles des hymnes et des homélies de Sévère déjà données dans la *Patrologie orientale*.

F. Nau.

E. Blochet, *Introduction à l'histoire des Mongols de Fadl Allah Rashîd Ed-Dîn*, Londres, 1910, un vol. in-8°, 398 p.

E. Blochet, *Djami el-Tévarikh, Histoire générale du monde par Fadl Allah Rashid Ed-Din-Tarik-I Mourakek-I Ghazani, histoire des Mongols.* Tome II contenant l'histoire des empereurs mongols successeurs de Tchinkkiz Khaghan, Londres, 1911, un vol. in-8°, 617 p. (texte); appendice 70 p.

Ces deux volumes ne concernent pas la littérature chrétienne de l'Orient, mais ils nous donnent l'unique source d'information que nous ayons sur le monde mongol entre les années 1229 et 1303. Or c'est précisément à cette époque que se place l'effort des premiers compagnons de saint François d'Assise pour évangéliser la Chine. Si donc on veut connaître l'histoire des populations auxquelles s'adressèrent ces courageux pionniers de la civilisation chrétienne, il faut recourir au texte si consciencieusement édité et annoté par M. Blochet. Combien il est regrettable que les règlements du *E. J. W. Gibb Memorial Fund* dont le volume d'introduction forme le tome XII et le volume de texte le tome XVIII n'aient pas permis de donner une traduction; ces textes si laborieusement étudiés par leur éditeur auraient été d'un abord certainement plus facile.

Dans le volume d'introduction (p. 165) M. Blochet résume très brièvement les faits rapportés par Rashid ed-Din au sujet de la princesse Siyourkhokhataïtaï. Cette femme était nestorienne, chrétienne par conséquent, veuve d'assez bonne heure, elle renonça à contracter une nouvelle union avec le fils de Kouyouk et elle se consacra à l'éducation de ses trois fils Moukké, Koubilaï et Houlagou. Les principes de morale et de conduite que ces trois princes reçurent ainsi de leur mère, leur permirent de briller parmi tous les princes de leur race.

La chronique de Séert éditée par Mgr Scher (*Patr. Or.*, t. XIII, fasc. 4 raconte d'autre part les services que cette princesse sut rendre aux chrétiens de son pays. Nous y renvoyons également les lecteurs de la *R. O. C.*

R. Graffin.

Le Directeur-Gérant :
F. Charmetant.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

UN APOCRYPHE ANTI-ARIEN :

LA VERSION COPTE

DE LA CORRESPONDANCE D'ABGAR, ROI D'ÉDESSE, AVEC NOTRE-SEIGNEUR (*fin*).

L'hypothèse qui admet que le texte bref est calqué sur le texte grec devient inutile si l'on remarque que tout ce que le texte bref connaît du texte grec est déjà représenté dans le texte long (1). Le texte long, au contraire, offre par rapport au texte

(1) Regn. 3151, l. 2-4 : ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲕⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ. Eus. : καὶ νεκροὺς ἐγείρεις. Leid. : Paraphrase descriptive, p. 12, recto, l. 12-16. — Regn. 3151, l. 10-15 : ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁⲓ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ... ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲁⲧⲁⲝⲓⲟⲩ ⲛ̄ⲅⲥⲕⲩⲗⲗⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϣⲁⲣⲟⲓ. Eus. : Διὰ τοῦτο τοίνυν... ἐδεήθην σου σκυλῆναι πρός με. Leid. p. 12, recto, l. 22-23 : ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁⲓ ⲁïⲁⲝïⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲕ et id., verso, l. 7-8 : ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲕⲏⲗⲗⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲅⲉï ϣⲁⲣⲟⲓ. — Regn. 3151, l. 17-18 : ⲛ̄ⲅⲧⲁⲗϭⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲙ̄ϩⲏⲧⲉ. Eus. : τὸ πάθος σου θεραπεῦσαι. Leid. p. 12, verso, l. 9-10 : ⲙ̄ⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲛϣⲱⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩϣ. — Regn. 3151, l. 25-28 : ϯⲕⲟⲩⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ϯⲡϩⲏⲧⲉ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲛ. Eus. : Πόλις δὲ μικροτάτη μοί ἐστι... ἥτις ἐξαρκεῖ ἀμφοτέροις. Leid. p. 13, recto, l. 11-13 : ... ⲉⲧⲕⲟⲩï ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϯⲁⲣⲭⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲥⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲛ. Comme c'est précisément en Égypte, au Fayoum, que l'on a découvert sur un papyrus des fragments de la version grecque de la lettre d'Abgar (W. H. Lindsay, *The Fayoum Papyri in the Bodleian Library*, Athenaeum, 5 sept. 1885, p. 304), nous n'écartons pas a priori l'hypothèse que l'abréviation du texte long ait pu avoir pour but d'imiter un texte grec en circulation dans le même milieu : mais nous pensons que, même dans ce cas, l'influence du texte grec a été purement extérieure et que le texte bref ne dépend directement, par sa rédaction, que du texte long, comme l'analyse interne le prouve.

bref des caractères primaires, imitations du texte grec (1) ou traces rédactionnelles (2), que ne possède point le texte bref. Il fait aussi de l'Écriture Sainte le même usage copieux que l'unique et authentique version copte de la Réponse de Notre-

(1) Où le texte grec porte : γράψας ἐδεήθην σου, le texte long traduit littéralement : ⲁⲓ̈ⲁⲝⲓⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲕ... ϩⲓⲧⲛ̄-ⲟⲩⲥϩⲁⲓ̈ (Leid. p. 12, recto, l. 22-24), tandis que le texte bref tire de la légende orale qui devait accompagner le texte de la lettre la mention de courriers envoyés par Abgar : ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϩⲓⲧⲛ̄-ⲛⲁⲃⲁⲓ̈ϣⲓⲛⲉ (Regn. 3151, l. 11-13) *je te supplie par mes messagers*. De même καὶ γὰρ ἤκουσα est rendu ⲁⲓ̈ⲥⲱⲧⲙ̄ par le texte long (Leid. p. 12, verso, l. 16-17), tandis que le texte bref traduit, en se référant sans doute aux mêmes courriers : ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ̈ *ils m'ont rapporté* (Regn. 3151, l. 19).

(2) La première de ces traces rédactionnelles est la contradiction impliquée entre l'offre totale qu'Abgar, dans le texte long, fait de son trône à Jésus (ⲉⲧⲣⲉⲕϣⲱⲡⲉ ⲉⲕⲟ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲉϫⲱⲛ : ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲛ̄ⲛⲁϭⲱ ϩⲁⲣⲁⲧⲕ [Leid. p. 13, recto, l. 15-17] *en sorte que tu seras roi sur nous : moi et le peuple, nous te resterons soumis* — Abgar devient le serviteur de Jésus au même titre que sa ville), et l'offre de la moitié de son royaume, dérivée du grec, qui termine le même document (ⲥⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲛ [id., l. 12-13] *elle nous suffira à nous deux* — Abgar reste sur le même plan que Jésus). Cette trace rédactionnelle est absente du texte bref pour la bonne raison que l'offre du trône n'y a pas passé. — Une autre trace rédactionnelle se trouve dans le doublet de l'invitation d'Abgar que formule le texte long lui-même : la première fois (page 12, verso, l. 7-8) Abgar écrit à Notre-Seigneur : ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲕⲏⲗⲗⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲅⲉⲓ̈ ϣⲁⲣⲟⲛ *que tu te déranges et viennes* chez nous; cette façon de parler est en harmonie avec la conception originale du rédacteur copte qui confond dans le même plan de ses préoccupations Édesse et Abgar. La seconde fois (page 13, recto, l. 10-11) le scribe a écrit : ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲕⲏⲗⲗⲓ ⲛ̄ⲅⲉⲓ̈ ϣⲁⲣⲟⲓ̈ *que tu te déranges et viennes* chez moi, influencé par le texte grec : σκυλῆναι καὶ ἐλθεῖν πρὸς μέ, qui met Abgar lui-même au premier plan de ses propres préoccupations. Ici le texte bref a suivi la conception propre au texte long. — Une dernière trace rédactionnelle est verbale : tandis que le style épistolaire copte veut que les correspondants expriment leurs sentiments ou leurs actions au présent (cf. les formules usuelles des lettres coptes : ϯϣⲓⲛⲉ, ϯⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓ, ⲥⲁⲥⲛⲁϫⲉ, ⲉϥⲥϩⲁⲓ, Crum. *Coptic ostraca*, passim. Distinguer avec soin les parfaits historiques ⲁⲓϣⲁϫⲉ, *id.*, n° 128, p. 51, pl. 26. ⲁⲓϫⲱⲃⲉ n° 133, p. 56, pl. 27. Cf. ad. 33 : opposition entre ⲁⲛϫⲓ, temps historique, et ⲧⲛ̄ⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓ p. 79, pl. 94... — ou les formules emphatiques, dans les titres, — ⲁⲛⲥϩⲁⲓ̈ Hall. *Coptic and Greek Texts*, n° 21378, p. 120, pl. 83 — ou les signatures — ⲁⲓ̈ⲥϩⲁⲓ, *id.*, n° 21263.

Seigneur et montre, par conséquent, qu'il est l'œuvre de la même main. Par ailleurs, si l'on comprend fort bien qu'un scribe ait résumé la lettre prolixe d'Abgar à Notre-Seigneur pour la faire tenir dans le cadre étroit d'une amulette sur papyrus et ramener par symétrie ce texte moins important à ses yeux aux proportions de la Réponse de Notre-Seigneur, on s'explique mal dans l'hypothèse contraire qui fait du texte long un développement du texte grec pourquoi le scribe aurait choisi pour l'amplifier précisément le texte le moins important à ses yeux. Toutes ces raisons amènent à conclure que le texte long de la version copte de la Lettre d'Abgar à Notre-Seigneur est le texte primitif. Si le résumé de cette Lettre qu'est le texte bref semble calqué si exactement sur le texte grec, c'est que, même dans le texte long, l'original grec est resté la trame sous-jacente et qu'à élaguer les prolixités, on dégage fatalement cette trame. La même raison explique suffisamment comment des expressions, développées dans le texte long, retrouvent tout naturellement et comme par leur propre poids, dans un texte résumé, la simplicité originale des expressions grecques (1).

Il semble donc hors de conteste que le texte long du papy-

p. 69, pl. 52), le scribe du texte long a traduit ἐδεήθην σου, ou l'équivalent ἠξίωσά σε par un parfait ⲁⲓ̈ⲁⲝⲓ̈ⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲕ (Leid. p. 12, recto, l. 22-23), trahissant ainsi l'usage qu'il fait d'un original grec. Le rédacteur du texte bref a effacé cet hellénisme, qui fait tache dans la lettre, et lui a substitué le temps normal de la correspondance copte, le présent : ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ (Regn. 3151, l. 11-12) *je te supplie*, formule par ailleurs usitée dans les lettres coptes. Crum, *l. c.*, n° 69, p. 46, pl. 16.

(1) Ainsi le passage de Leid. p. 12, recto, l. 12-16 : ⲁⲩⲱ ⲕⲟⲩⲉϩ-ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲙ̣ⲟⲟⲩⲧ ϩⲛ̄ⲟⲩⲁⲩⲑⲉⲛⲧⲓⲁ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ... etc... qui paraphrase Eusèbe : καὶ νεκροὺς ἐγείρεις, s'abrège naturellement en Regn. 3151, l. 2-6 : ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲕⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ, expression qui se rencontre ainsi de nouveau avec la formule d'Eusèbe.

On pourrait enfin, pour clore ces questions de critique textuelle, se demander si la clausule ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ *en paix*, du texte bref (Regn. 3151, l. 28), ne doit pas être rapprochée de la finale des textes syriaques de la Lettre d'Abgar : *Doctrine d'Addaï* : « ... *suffisante pour nous deux pour y habiter* en paix » (D. Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 92. Abgar [D. Leclercq]), *Actes de Saint Mar* : « ... *utrique sufficientem, ibique* quieti *erimus*. » (*Analecta Bollandiana*, t. IV, p. 53. Abbeloos, *Acta sancti Maris... araméen et latine*). Mais comme aucun autre indice ne favorise par ailleurs un tel rapprochement, il est plus naturel de penser qu'il s'agit, là aussi, d'une simplification et que ϩⲛ̄ⲟⲩⲉⲓ

rus de Leide représente la forme primitive de la version copte de la Lettre d'Abgar, version développée sur un original grec. Cet original était-il entièrement conforme au texte d'Eusèbe, tel qu'il est donné par la tradition des manuscrits? Évidemment non. Du reste en dehors d'Eusèbe, les monuments épigraphiques et les auteurs qui reproduisent le texte grec de la Lettre d'Abgar présentent des divergences sensibles. La version copte apporte un témoignage nouveau pour la solution du problème qui surgit de ces variantes. L'original grec qui lui a servi de base, et que l'on discerne facilement sous les expressions coptes, présente plusieurs points communs avec les différentes versions connues, mais il ne s'identifie avec aucune d'elles. Si en général, comme tous les textes du même genre, il suit la version d'Eusèbe, il s'accorde avec l'inscription de Tchoroum (1), le texte d'Hamartolos (2) et celui de Cedrenus (3) pour écrire Αὔγαρος en place de l'Ἄγβαρος du Codex Regius ou de l'Ἄβγαρος du Codex Mazarinus et des anciennes médailles (4).

ⲣⲏⲛⲏ *en paix* représente le ϩⲛⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲭⲱⲣⲓ̈ⲥ ⲕⲱϩ ϩⲓⲫⲑⲟⲛⲟⲥ *en amour, sans jalousie ni malveillance* du texte original long (Leid. p. 13, recto, l. 13-14). Du reste l'évocation de la paix à la fin d'une lettre était une habitude familière au formulaire épistolier copte. Le souhait direct ⲟⲩⲭⲁⲓ̈ ϩⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ *porte-toi bien en paix* (Réponse de N.-S., Leid. p. 14, recto, l. 20), ϯⲣⲏⲛⲏ ⲛⲁⲕ *paix à toi* (Crum, *Coptic ostraca*, ad. 28, p. 79, pl. 93. — Krall, *Koptische Briefe. Mitteilungen aus der Sammlung der Papyr. Erzherzog Rainer*, t. V, p. 25, n°s 1424, 1160) se fondait parfois élégamment dans le contexte : ... ⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲙ ⲛϥⲑⲁϣⲉ-ⲛⲉⲧⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲟⲩⲭⲁⲓ̈ (Krall, *id.*, p. 36, n° 60) *qu'il vous [garde] de tout mal et dispose vos années en paix. Salut!* C'est une variation du même genre de la formule traditionnelle que le rédacteur du texte bref a choisie pour clore sa lettre et résumer le texte original qu'il simplifiait.

(1) Inscription relevée en 1899 à Gourdja, près de Tchoroum, par J. G. C. Anderson et publiée par lui : *Pontica*, dans *The Journal of hellenistic studies*, XX (1900). Cette inscription contient le texte intégral de la Lettre d'Abgar et de la Réponse de N.-S. — J. G. C. Anderson note (*l. c.*, p. 157) que cette inscription est d'une petite écriture capitale, *meilleure que celle de la plupart des inscriptions du IVe siècle.*

(2) Georges Hamartolos (vers 950), *Chronique*, livre III, chap. cxv : Περὶ Αὐγάρου. *P. G.*, t. CX, col. 381.

(3) Georges Cedrenus (fin du xie s.), *Historiarum Compendium*. *P. G.*, t. CXXI, col. 345.

(4) Migne, *P. G.*, XX, col. 121, note. La transcription du nom du roi d'Édesse a dû être influencée par ce fait que le nom d'Αὔγαρος était précisément en

Où Eusèbe porte simplement τοπάρχης Ἐδέσσης, l'original du copte ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛⲉⲧⲉⲥⲥⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ (Leid. p. 11, verso, l. 6-7) devait écrire comme Cedrenus : τοπάρχης τῆς πόλεως Ἐδέσσης ; son ⲛⲧⲉⲣⲓⲥⲱⲧⲙ ⲁⲉ ⲉⲛⲁï (p. 11, verso, l. 23) représente plutôt le ἅπερ ἀκούσας d'Hamartolos que le καὶ ταῦτα πάντα ἀκούσας περὶ σοῦ d'Eusèbe. Son ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁⲓ ⲁïⲁⲝⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲡϫⲟⲉïⲥ ϩïⲧⲛ-ⲟⲩⲥϩⲁⲓ (p. 12, recto, l. 22-24) est moins près d'Eusèbe : Διὰ τοῦτο τοίνυν γράψας ἐδεήθην σου, que du même Hamartolos : Διὰ τοῦτο νῦν γράψας ἀξιῶ (1) ἐλθεῖν σε, avec la différence qu'Hamartolos a substitué l'usage plus moderne du présent à l'usage antique du parfait que l'original grec de la version copte avait retenu. Cet original portait comme Cedrenus et Hamartolos : σκυλῆναι καὶ ἐλθεῖν πρὸς μέ, contre Eusèbe : σκυλῆναι πρὸς μέ ; comme l'inscription de Tchoroum, et sans doute le papyrus de la Bodléienne (2), il ajoutait : καὶ διώκουσίν σε au καταγογγύζουσιν σοῦ d'Eusèbe. Enfin il retranchait, comme Cedrenus et Hamartolos, le καὶ σεμνή qui dans Eusèbe complète la proposition finale : πόλις δὲ μικροτάτη μοί ἐστι. Tels sont les traits reconnaissables de l'original grec qu'a mis en œuvre l'auteur de la version copte des Lettres d'Abgar (3).

usage au IVe siècle dans le monde hellénique : un des évêques excommuniés pour n'avoir pas comparu devant le synode de Séleucie (en 359) portait ce nom. Athan. *De Synodis*, n° 12. *P. G.*, XXVI, 704.

(1) Le mot ἀξιῶ avec le sens de *demander* se trouve pour la première fois dans les Septante. Il est fréquent dans le grec des papyrus. Zorell, *Novi Testamenti Lexicon graecum*, Paris, 1911, p. 57.

(2) Papyrus du VIe siècle conservé à la Bodléienne d'Oxford (grec theol. b. 1 P.) publié par W. H. Lindsay, *The Fayoum Papyri in the Bodleian Library* (*Athenaeum*, 5 sept 1885, p. 304). 4 fragments reconstitués dans E. B. Nicholson, *ibid.*, 17 oct. 1885, p. 506. — Cf. D. Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 1808. Amulettes (D. Leclercq).

(3) Par contre on ne saurait affirmer sur la foi du copte ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲡⲁϩⲣⲉ ϩⲓⲃⲏⲧⲁⲛⲏ (Leid. p. 11, verso, l. 27-p. 12, recto, l. 1) que l'original grec portait χωρὶς φαρμάκων καὶ βοτανῶν au lieu de ἄνευ φαρμάκων καὶ βοτανῶν (Eusèbe. Tchoroum. Hamartolos. Cedrenus). La particule χωρίς était d'un usage courant en copte au même titre que la préposition égyptienne ⲁϫⲛ̄, et l'auteur copte de la lettre a pu la choisir pour traduire ἄνευ, dont on n'a pas jusqu'à présent trouvé la transcription en copte. Crum, *Coptic ostraca*, n° 218 (p. 31-32, pl. 40), livre dans le même texte ⲁϫⲛ̄-ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ (recto, l. 8) *sans aucun mépris* (καταφρόνησις) et [ⲭⲱ]ⲣⲓⲥ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲙⲫⲓⲃⲟⲗⲉⲓⲁ (verso, l. 3) *sans aucune équivoque* (ἀμφιβολία).

Cette version copte de la Correspondance d'Abgar avec Notre-Seigneur faisait-elle partie d'un tout, était-elle extraite d'une légende copte d'Abgar qui ne nous a pas été conservée, ou même d'un cycle de légendes analogue à la compilation syriaque connue sous le nom de Doctrine d'Addaï (1)? La question ne se poserait même pas, — tellement toutes les allusions concrètes qui pourraient relier la lettre à un contexte quelconque ont été retranchées avec soin de cette version (2), et tellement par l'usage qu'on prétendait en faire, on le verra par la suite, elle pouvait se présenter comme un document autonome se suffisant à lui-même, — si le papyrus de Leide ne donnait à cette lettre un voisinage troublant. Le document qui suit en effet cette lettre est un fragment d'une légende copte de la première Invention de la Sainte Croix, sous Claude (3), et livre la prière de Judas-Cyriacus. Or la Doctrine d'Addaï, à

(1) Sur la Doctrine d'Addaï, cf. Tixeront, *Les origines de l'Église d'Édesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1888.

(2) Le texte long ne contient qu'une allusion au cadre historique de la lettre : la mention des hommes dignes de foi par qui Abgar a été renseigné sur les miracles de Notre-Seigneur (Leid. p. 11, verso, l. 11-12). Le texte bref mentionne en plus les messagers envoyés pour porter la lettre d'Abgar (Regn. 3151, l. 12-13) : mais ces détails sont expliqués suffisamment par une tradition orale circulant nécessairement avec le document écrit qui a servi de source. Tous les autres détails historiques sur la maladie d'Abgar, sur l'envoi d'un apôtre par Notre-Seigneur, ont été supprimés parce qu'ils étaient inutiles au but de la lettre, qui était uniquement une profession de foi.

(3) Ce fragment, qui, dans le papyrus de Leide décrit plus haut, occupe de la ligne 24 de la page 14 (recto) à la ligne 21 de la page 15 (verso), a été classé indûment par Pleyte (*l. c.*, p. 170) sous la rubrique : *Deuxième lettre de J.-C. à Abgar.* En réalité le titre : *Lettre de N.-S. J.-C. à Abgar, amen*, des lignes 22 et 23 de la page 14 (recto) appartient au morceau précédent et est un de ces titres récapitulatifs dont la littérature copte offre des exemples (cf. Budge, *The earliest known coptic Psalter*, London, 1898. Titre final : **ⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲡⲛⲉϯⲁⲗ-ⲛⲟⲥ**. Mss. de la fin du vi^e^ siècle). Le fragment en question débute ainsi : *Il éleva la voix en hébreu et il pria ainsi : Akrabi akrabei milas phinadôn... etc... ce qui se traduit : Dieu qui es assis sur les Chérubins...* Suit une prière de doctrine orthodoxe et de saveur liturgique qui, au début de la page 15 (verso), renferme ces mots : *Opère donc tes prodiges et découvre-les nous, Seigneur ; et de même que tu as écouté ton serviteur Moyse et lui as découvert les ossements de notre frère Joseph* (allusion à une légende apocryphe), *maintenant, Seigneur, manifeste le lieu où gît la croix du Christ et ordonne qu'une fumée se produise afin que je croie en la croix du Christ.* Il n'y a pas à avoir de doute sur l'identification de ce fragment si on en compare les détails sur le texte syriaque décrit dans Tixeront, *l. c.* Appendice. *L'invention de la vraie Croix*, pp. 161-191.

laquelle on vient de faire allusion, contient précisément après la légende d'Abgar la même légende de l'Invention de la Sainte Croix par Protonikè, qui renferme le même épisode (1). Est-ce là une coïncidence fortuite? Le compilateur de Leide avait-il sous les yeux un cycle copte analogue au cycle syriaque, et dans ce cas, quelles étaient les relations des deux cycles (2)? Autant de questions encore insolubles, que des découvertes postérieures permettront peut-être d'élucider, et dont le débat en tout cas dépasse les limites de cette étude. Il était toutefois bon de les indiquer.

Ces questions préjudicielles résolues ou simplement soulevées, la question principale se pose : quelle est l'origine de cette version copte de la Correspondance d'Abgar et quelle date peut-on assigner à sa composition?

Il est évident au premier abord que les longues interpolations qu'a subies le texte grec doivent renfermer les éléments de solution du problème : ce n'est pas sans motifs que le texte grec, que les plus anciens documents présentent déjà comme traditionnel, a souffert de pareilles retouches. Les additions, les corrections, les suppressions qu'il a subies ont une raison et, vu le caractère dogmatique du document, une raison à coup sûr doctrinale : c'est donc d'abord dans la doctrine des interpolations que l'on doit chercher la trace des préoccupations qui ont déterminé l'apparition du texte copte. Or ces interpolations affirment à satiété, avec l'énergie d'une profession de foi et l'insistance d'une protestation, les éléments divers d'une seule et même doctrine : celle de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'hérésie arienne, la première et la plus redoutable des grandes hérésies, attaqua seule cette divinité du Christ : se trouverait-on en présence d'un document dicté par les préoccupations de la controverse arienne?

(1) Tixeront, *l. c.* Appendice.

(2) Peut-être le fragment copte a-t-il chance d'être original, car si un rédacteur avait traduit un texte sémitique, il n'aurait eu qu'à le transcrire pour donner un pastiche suffisant de la prière hébraïque et il n'en aurait pas été réduit à chercher une formule si piètre composée de termes empruntés à la cabale gnostique. Noter à ce propos que Tixeront rejette a priori la participation des églises coptes à la constitution de la légende de Judas-Cyriacus (Tixeront, *l. c.*, p. 183, note 2).

On se rappelle les lignes maîtresses de la doctrine d'Arius. A l'origine des temps il n'y avait au-dessus du néant qu'un seul Être, le Père, seul inengendré, ἀγέννητος, donc, suivant la philosophie arienne, seul incréé, ἀγένητος, seul existant de toute éternité (1). C'est le Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament, le seul vrai Dieu. Au moment précis où le Père avait voulu créer, il avait donné l'existence, non pas par nécessité de nature, mais librement comme pour le reste de l'univers, à un Démiurge par qui il devait créer toutes choses (2) : ce Démiurge c'est le Logos, — *la Raison*, — ou Sophia, — *la Sagesse* — de Dieu, non pas cette Raison ou cette Sagesse immanentes de Dieu, qui sont un de ses attributs et sont éternels comme Lui (3), mais un être créé (4), et par conséquent pas éternel (5), qui ne reçoit les noms de *Raison* et de *Sagesse* qu'en considération du dessein que Dieu réalise par lui, κατ' ἐπίνοιαν : créer des êtres à leur tour doués de sagesse et de raison (6). Avec le grain de sel de ces explications, Logos et Sophia sont les seuls noms qui conviennent au Démiurge (7). Tous les autres vocables sont à exclure, ou si l'usage traditionnel, la politique et la prudence obligent à les employer, il faut les vider de leur sens pour leur donner, par un prodige de dialectique, un sens contraire (8). Mais de tous ces vocables le plus

(1) Cf. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, tome II, p. 128. Vacant, *Diction. de Théol. cathol.*, t. 1, col. 1784 sq. Arianisme (Le Bachelet). Toute la doctrine arienne procède de cette équivoque entre engendrer et créer. Sur la complète incompréhension des Ariens au sujet de la génération éternelle du Verbe, cf. leurs arguments : Athan. *Orat. 1 c. Arian.*, n° 21. *P. G.*, XXVI, 56.

(2) Athan. *Epist. ad episc. Ægypti et Libyae*, n° 12. *P. G.*, XXV, 565.

(3) Athan. *De sentent. Dionysii*, n° 25. *P. G.*, XXV, 517.

(4) Arius insiste en termes très énergiques sur cette création du Verbe qui est le pivot de sa doctrine. *Epist. ad episc. Ægypt. et Libyae*, n° 12. *P. G.*, XXV, 565 : κτίσμα γάρ ἐστι καὶ ποίημα καὶ ἔργον.

(5) Athan. *De Syn.*, n° 3. *P. G.*, XXVI, 685.

(6) Athan. *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 12. *P. G.*, XXV, 564-565.

(7) Λέγουσιν ὀνόματα μόνον εἶναι τοῦ Υἱοῦ Λόγος καὶ Σοφία. Athan. *De decret. Nicaen. Synod.*, n° 16. *P. G.*, XXV, 449. Ailleurs il semble que les Ariens ajoutaient le nom *Fils* aux titres légitimes du Démiurge : *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 12. *P. G.*, XXV, 565 : (ὁ Θεὸς) ὠνόμασεν αὐτὸν Λόγον, καὶ Υἱὸν καὶ Σοφίαν.

(8) Ainsi du terme de *Fils de Dieu* : les Ariens le retiennent pour ne pas être condamnés. Athan. *Or. 1 c. Ar.*, n° 15. *P. G.*, XXVI, 44; mais ils l'interprètent de cette filiation divine que l'homme acquiert par ses œuvres. *De decret. Nicaen. Syn.*, n° 6. *P. G.*, XXV, 433-436.

fallacieux est celui de Monogène, *Fils unique* (1), qui met un abîme entre le Christ et nous : il faut impitoyablement le proscrire ou, à la rigueur et s'il ne se peut faire, en modifier radicalement le sens : le Logos sera dit par les Ariens Fils Unique parce que Dieu l'a engendré — ou, les termes, on le sait, sont synonymes pour Arius, créé — seul *directement* (2). Ce Logos a été fait pour nous (3) : c'est aussi pour nous qu'il s'est incarné. Pour cela son âme s'est unie à un corps privé d'âme humaine (4), si bien que c'est à l'âme même du Logos qu'il faut attribuer tous les sentiments humains : ignorances, douleurs, angoisses, tous les progrès que l'Évangile rapporte du Christ, et cela n'a rien qui puisse surprendre, puisque cette âme du Logos est une âme créée. En récompense des souffrances qu'il a endurées pour nous sauver, Dieu a fait en dernier lieu, ὕστερον, sa carrière rédemptrice terminée, Jésus-Christ Seigneur et Roi (5) : on peut dire en quelque façon que c'est alors qu'il est devenu Dieu et Fils (6), si l'on prend ces termes traditionnels, non pas en rigueur (7), mais uniquement pour si-

(1) Athan. *Orat. 2 c. Ar.*, nos 19, 62. *P. G.*, XXVI, 188, 280. A la place de Μονογενής, les Ariens recommandaient l'expression Πρωτότοκος *Premier-Né*, id., n° 62, col. 280.

(2) Athan. *De decret. Nicaen. Syn.*, nos 7, 9. *P. G.*, XXV, 436, 440.

(3) *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 12. *P. G.*, XXV, 565 : Οὐχ ἡμᾶς ἔκτισε δι' ἐκεῖνον, ἀλλ' ἐκεῖνον δι' ἡμᾶς. *Orat. 4 c. Ar.*, nos 11, 12. *P. G.*, XXVI, 481.

(4) Athan. *Contra Apollinar.*, lib. I, n° 15. *P. G.*, XXVI, 1121. — *Id.*, lib. II, n° 3, col. 1136 où cette doctrine est donnée formellement comme étant celle d'Arius.

(5) *Orat. 2 c. Ar.*, n° 13. *P. G.*, XXVI, 173 : Πρὶν γένηται ἄνθρωπος καὶ σταυρὸν ὑπομείνῃ, οὐκ ἦν Κύριος καὶ Βασιλεὺς ὁ Σωτήρ, ἀλλὰ τότε ἀρχὴν ἔσχε τοῦ εἶναι Κύριος.

(6) *Orat. 1 c. Ar.*, n° 38. *P. G.*, XXVI, 92 : Μισθὸν ἔσχε τὸ λέγεσθαι Υἱὸς καὶ Θεός : c'est alors qu'on commença à adorer le Christ. — *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 12. *P. G.*, XXV, 564 : ἄνθρωπος ὢν ὕστερον γέγονε θεός.

(7) En rigueur le Christ n'est pas vrai Dieu, mais simplement Dieu *par participation* (μετοχῇ), comme on peut le dire des créatures (*Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 12. *P. G.*, XXV, 564). Il reste entre le Père et le Fils la distance infinie de l'incréé au créé : le Fils ne connaît pas parfaitement, mais analogiquement, le Père qui reste pour lui ἄρρητος (*id.*, n° 12, col. 565) et ἀόρατος (*Or. 1 c. Ar.*, n° 6. *P. G.*, XXVI, 24). Le Fils lui-même, comme tout ce qui est créé, ne connaît pas parfaitement sa propre essence (*Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, l. c.). Si à la rigueur toutefois il fallait avouer que le Christ est vrai Dieu, l'arien s'exécutait en entendant de la vérité métaphysique ce qu'on voulait lui faire professer de la vérité logique : quel que soit le sens que l'on attache au mot *Dieu*, le Christ est vrai, puisqu'il existe : γενόμενος γάρ, ἀληθινός ἐστιν (*Epist. ad Afros episc.*, n° 5. *P. G.*, XXVI, 1040).

gnifier que Dieu, prévoyant que cette nature, toujours libre parce que créée, resterait bonne, lui a conféré dès maintenant ce haut degré de gloire, incomparablement plus élevé que celui auquel nous pouvons prétendre, et que le Christ d'ailleurs aurait reçu comme prix de sa vertu à la fin des temps (1). Si l'on peut donc affirmer d'une certaine manière que le Christ est maintenant Dieu, on ne peut absolument prétendre qu'il préexistait comme tel à l'Incarnation : même pendant sa vie mortelle il n'était encore que le *serviteur* de notre rédemption après avoir été celui de notre création : et si même maintenant on l'honore comme Dieu, avec le Saint-Esprit qui est la première créature du Fils comme le Fils est la première créature du Père, il faut dans la doxologie marquer nettement la différence de gloire que l'on entend attribuer à chacun d'eux (2) et, dans le formulaire des doxologies traditionnelles, écarter celles qui placent les trois Personnes de la Trinité sur le même rang, pour choisir celles qui se développent sur le schème : *Gloire au Père par le Fils dans le Saint-Esprit* (3).

(1) *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 12. *P. G.*, XXV, 564.

(2) Le fondement de la doxologie arienne est exprimé par cette citation, au moins équivalente, de la *Thalie* d'Arius, faite par Athan. *De syn.*, n° 15. *P. G.*, XXVI, 708 : Ἤγουν Τρίας ἐστὶ δόξαις οὐχ ὁμοίαις· ἀνεπιμίκτοι ἑαυταῖς εἰσιν αἱ ὑποστάσεις αὐτῶν· μία τῆς μιᾶς ἐνδοξοτέρα δόξαις ἐπ' ἄπειρον.

(3) Δόξα Πατρὶ δι' Υἱοῦ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι. Didyme l'Aveugle, *De Trinit.*, lib. I, cap. XXXIV. *P. G.*, XXXIX 436. Sur les rapports de la doxologie des Ariens avec celle des Orthodoxes, les auteurs ecclésiastiques donnent des renseignements en apparence contradictoires. D'après Théodore de Mopsueste, dans un texte recueilli par Nicétas Choniatès, *Thesaurus fidei*, l. V, chap. XXX. *P. G.*, CXXXIX, 1390, les Ariens chantaient à Antioche : *Gloire au Père par le Fils dans le Saint-Esprit*. Ce fut l'évêque Flavien qui le premier chanta : *Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit*. D'après Théodoret, au contraire, *Haeret. fabularum compendium*, IV, 1, *P. G.*, LXXXIII, 414, ce sont les Ariens qui auraient modifié la doxologie catholique. Cf. Didyme l'Aveugle, *De Trinitate*, lib. II, ch. XII. *P. G.*, XXXIX, 672. Quoi qu'il en soit, les deux formes de doxologie — celle qui rend gloire au Père par le Fils dans le Saint-Esprit, et celle qui rend aux trois Personnes une gloire à un titre égal — préexistaient à l'arianisme. La première avait été patronnée par Origène dans son livre *De Oratione*, n° 33, *P. G.*, XI, 557, à l'endroit où il traite précisément de la doxologie : Εὔλογον δὲ ἀρξάμενον ἀπὸ δοξολογίας εἰς δοξολογίαν καταλήγοντα καταπαύειν τὴν εὐχήν, ὑμνοῦντα καὶ δοξάζοντα τὸν τῶν ὅλων Πατέρα διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Elle est du reste employée exclusivement, avec ses variantes, par saint Athanase, même au plus fort de sa lutte contre l'arianisme, dans ses traités : conclusion de l'*Orat. de Incarn. Verbi. P. G.*, XXV, 197; *de Synod.*, n° 51. *P. G.*, XXVI, 789; — dans sa correspondance : *Epist. IV^a ad Serap.*, n° 23, id., 676; *Epist. ad*

En face de ces conceptions ariennes et de leurs arguments, les défenseurs de la tradition orthodoxe dressent, doctrine pour doctrine, preuve contre preuve, l'enseignement catholique. Puisque c'est l'identification d'un texte copte que l'on poursuit dans cette étude, il est naturel que, pour se documenter sur les débats dans l'ambiance desquels ce document a pu prendre naissance, on interroge les Pères égyptiens, saint Athanase, le grand champion de l'orthodoxie, et Didyme l'Aveugle, dont la théologie sereine trahit néanmoins le contre-coup des derniers ressauts de l'arianisme expirant. Descendre dans le détail d'une telle controverse sort évidemment des limites de cet article : il faut se contenter d'en effleurer les principaux sommets. Tandis que les Ariens, tenant pour impossible la génération éternelle du Verbe, s'efforcent de détourner de leur sens les termes de l'Écriture qui renferment cette doctrine, et, ne pouvant que trop difficilement l'interpréter à leur avantage, proscrivent impitoyablement le terme de *Monogène*, les Orthodoxes, s'en tenant fermement à la doctrine de la génération éternelle, se rallient autour de ce terme qui exprime leur doctrine d'une façon irréfutable avec toute l'autorité de l'Écriture : l'expression *Monogène* condamne en effet le vocable Premier-Né que les Ariens voudraient introduire pour désigner le Verbe (1); elle ruine l'exégèse fameuse du texte : Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ *le Seigneur m'a créée comme commencement de ses voies* (Prov. VIII, 22), sur laquelle repose tout l'édifice de

Amunem monach., id., 1176 : — dans ses lettres festales : *lettre I*, n° 11, *id.*, 1366; *lettre II*, n° 8, id., 1371 ; *lettre III*, n° 6, id., 1376... etc... L'autre formule compte, elle aussi, des témoins anciens, entre autres la doxologie : δοξα το πατρι αλληλουηα δοξα το υιω και το αγιω πνευματι αλληλουηα αλληλουηα αλληλουηα, livrée par un papyrus du Fayoum, et qui paraît antérieure à l'arianisme (Bickell, *Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, 1887, t. I et III, p. 17. D. Cabrol, *Dict. Arch. chrét.*, t. I, col. 1232. Alleluia [Cabrol]). Ces faits permettent de tout concilier : les Ariens, sans rien inventer de neuf, se contentaient d'exclure où elles étaient en usage les doxologies de la deuxième façon, pour leur substituer celles de la première, ce qui peut donner raison à Théodoret; il se peut aussi que l'évêque Flavien, pour faire concurrence aux Ariens, ait condensé l'antique formule qui répétait *gloire* devant le nom de chacune des personnes divines et ait mis le premier en usage à Antioche cette formule, dont on ne trouve de fait aucun témoin plus ancien : *Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit*, ce qui fait que Théodore de Mopsueste n'a pas tort.

(1) *Orat. 2 c. Ar.*, n°s 27, 62. *P. G.*, XXVI, 204, 280.

l'arianisme (1); elle est le nœud de la question débattue (2), et la profession de ce seul mot équivaut à une profession de toute la foi catholique (3). Ce Monogène est la parfaite image du Père qui l'a engendré de toute éternité : il possède tout ce que possède le Père (4). Aussi les termes qui, dans la sainte Écriture, déclarent la royauté et la seigneurie du Père sont légitimement employés pour affirmer la royauté et la seigneurie du Fils : il est *le Seigneur et Roi éternel* (5), *le véritable Roi de tout* ὁ ἀληθινὸς Παμβασιλεύς (6), *le Seigneur de tout* (7), *le Seigneur et le Créateur des cieux* (8), *le Seigneur et le Créateur de tout* (9), mais par-dessus tout *le Grand Dieu et le Grand Roi* (10) que l'Ancien Testament représente siégeant sur son trône (11) pour juger toute la terre (12). Loin d'être un simple instrument et serviteur du Père, c'est en tant que *Seigneur* qu'il a créé l'univers (13), et, comme cet univers est sa propriété, il gouverne et juge (14) toute la terre. S'il s'est abaissé dans l'Incarnation, il n'en faut point chercher la cause

(1) *Id.*, n° 48, col. 248.

(2) Le parchemin copte Or. 3581 B (35) du British Museum, provenant d'Akhmim, et qui contient un éloge de saint Athanase, a une phrase qui met bien en relief la valeur de cette doctrine du Μονογενής aux yeux des contemporains. Il résume ainsi l'erreur arienne : **ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉϥϯⲟⲩⲃⲉⲡⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲥⲱⲛⲧ** *L'impie Arius qui était opposé au Monogène, faisant de lui une créature.* Crum, *Catal. of the coptic mss in the Brit. Museum*, p. 146, n° 324.

(3) L'épitaphe du lecteur Plêïnòs (British Museum, n° 679) présente, après l'indication du nom du défunt et de son âge, l'acclamation : μονογενης χμγ. Hall, *Coptic and Greek Texts of the christian period*, p. 140, n° 3. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, p. 66, n° 350.

(4) Athan. *Orat. 2 c. Ar.*, n° 18. *P. G.*, XXVI, 181.

(5) *Orat. 1 c. Ar.*, n° 49. *P. G.*, XXVI, 113; *Orat. 2 c. Ar.*, n°s 12, 17. *P. G.*, id., 172, 181.

(6) *Id*, n° 18, col. 181. *Apol. ad Constant.*, n° 26. *P. G.*, XXV, 628.

(7) *Orat. 2 c. Ar.*, n° 12. *P. G.*, XXVI, 172.

(8) *Orat. 1 c. Ar.*, n° 41. *P. G.*, id., 97.

(9) *Id.*

(10) Didyme l'Aveugle, *De Trinitate*, l. I, ch. XXVII. *P. G.*, XXXIX, 393. Dans ce chapitre, col. 396, citation de Ps. XLVI, 3 combinée avec Ps. XCIV, 3 : Θεὸς μέγας Κύριος καὶ βασιλεὺς μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν.

(11) Didyme l'Aveugle, *id.*, col. 397.

(12) Athan. *Apolog. ad Constant. imper.*, n° 26. *P. G.*, XXV, 628.

(13) *Orat. 1 c. Ar.*, n° 41. *P. G.*, XXVI, 97; *Orat. 2 c. Ar.*, n° 27. *P. G.*, id., 201.

(14) *Apolog. ad Constant imperat.*, n° 26. *P. G.*, XXV, 628.

avec les Ariens dans l'infériorité d'une nature créée et soumise : un seul mobile l'a poussé, cette *philanthropie* divine qu'il partage de toute éternité avec le Père et qui est la seule raison de l'Incarnation, comme elle est la seule raison de la Création (1). En s'incarnant, le Verbe a pris la nature humaine

(1) Le mot *philanthropie*, φιλανθρωπία, avait en grec, et surtout dans le grec des papyrus (Zorell, *Novi Testamenti lexicon graecum*, p. 602), un sens courant de *bienveillance*, que partageait du reste son équivalent copte **ⲙⲛⲧⲙⲁⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ**. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Egypte*, p. 108, n° 584. Inscription de Philae, conservée à Berlin, Königliche Museen, n° 2136 (14 déc. 577) : Τη του δεσποτου θῦ προνοια... και φιλανθρωπια θεοδωρου του πανευφημου δεκουριανος. Cf. Crum, *Coptic ostraca*, n° 358, recto (p. 68, pl. 62) : **ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲧⲣⲁⲥϩⲁⲓ̈ ⲛⲏⲧⲛ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲙⲁⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ̈** *sans vous écrire, je connais votre bienveillance envers moi*. Mais il eut aussi, en Égypte surtout, un emploi théologique précis : il était consacré pour exprimer l'amour tout gratuit de Dieu pour l'homme, en tant que cet amour est l'inspirateur des bienfaits divins. Déjà ce mot se trouve dans l'Écriture, Tit., III, 4, mais c'est avec Clément d'Alexandrie que les besoins de la controverse le font entrer dans le vocabulaire technique de la théologie. Les disciples de Marcion prétendaient que le Dieu créateur, le Dieu de l'Ancien Testament, n'est que juste, mais qu'il y a un autre Dieu qui est bon. Contre eux, Clément d'Alexandrie établit que l'unique Dieu est à la fois juste et bon et il exprime cette bonté par le mot φιλάνθρωπος. Il précise aussi que le Verbe lui-même est φιλάνθρωπος (*Paedagog.*, l. I, c. VIII : Πρὸς τοὺς ἡγουμένους μὴ εἶναι ἀγαθὸν τὸ δίκαιον. *P. G.*, VIII, 325. — *Id.*, c. III, col. 257 : Ὅτι φιλάνθρωπος ὁ Παιδαγωγός). Le terme fut désormais fixé et dès avant la controverse arienne saint Athanase l'employait comme l'expression reçue pour désigner l'amour de Dieu principe de la création (*Or. c. Gentes*, n° 41. *P. G.*, XXV, 81) et de l'Incarnation (*De Incarnat. Verbi*, n[os] 4, 8, 12, 15, 34. *P. G.*, id., 103, 109, 118, 121, 153). Dans la controverse arienne elle-même l'expression était de règle pour définir contre les Ariens le sentiment divin qui avait poussé Dieu à sauver le monde par le Verbe, sentiment partagé par le Verbe lui-même en tant que Dieu (*Orat. 2 c. Ar.*, n[os] 47, 59, 63, 65, 75. *P. G.*, XXVI, 245, 273, 281, 285, 305. Didyme l'Aveugle, *De Trinitate*, l. II, ch. IX, Ὅτι φιλάνθρωπον. *P. G.*, XXXIX, 141. Texte perdu, id., 632). Du reste, ce terme était également cher à la piété égyptienne : sans compter les attestations que l'on peut recueillir dans l'épigraphie (cf. Lefebvre, *l. c.*, p. 109, n° 587. Inscription de Philae : τ[η] του δεσποτου ημων χριστου φιλαν[θρω]πια), dans les anciens manuscrits liturgiques (cf. Crum, *Catalogue of the coptic mss. in the British Museum*, p. 39, n° 153. Or. 3580 A (10), Oratio absolutionis ad Patrem, lignes 8. 12. 17. — *Id.*, n° 158, fol. b, p. 17), et même dans les sermons populaires (cf. Crum, *Discours sur saint Onnofrius*, p. 34 du texte copte. *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XX, p. 56), il est intéressant de noter que c'est à l'Égypte que le rituel grec (Goar, *Euchologion*, ed. 1730, p. 421. Εὐχολόγιον τὸ μέγα, Rome, 1873, p. 252) doit la belle prière funéraire où Dieu est invoqué sous le titre ὡς ἀγαθὸς καὶ φιλάνθρωπος, comme le prouvent les très nombreux témoins de cette formule recueillis dans la vallée du Nil (cf. Lefebvre, *l. c.*, n[os] 561, 636, 661, 664, etc. Sur l'origine de cette formule, voir *id.*, Introduction, p. XXX).

complète, âme et corps, si bien que dans les sentiments divers que révèle le texte de l'Évangile il faut distinguer avec soin ceux qui appartiennent à l'humanité et ceux qui relèvent de la divinité (1). En face donc des passages de l'Écriture qui retracent les faiblesses, les souffrances, les ignorances, les progrès du Christ, et dont se prévalent faussement les Ariens, l'exégèse orthodoxe met en lumière ceux qui relatent les miracles du Verbe et dans lesquels éclate sa divinité (2) : en sorte que, si le Μονογενής est la formule de l'orthodoxie, les miracles du Christ sont sa démonstration par excellence. A cette démonstration se joint comme une confirmation inattendue, mais d'un grand poids, l'aveu des forces démoniaques elles-mêmes que le Christ a mises en fuite (3). Enfin, puisque le Christ est Dieu, on l'adore de cette adoration que l'on réserve à la Divinité (4) et il doit recevoir dans la doxologie, avec le Saint-Esprit, une gloire égale à celle qu'on attribue au Père.

Or ces vérités, choisies ou développées sur le fonds traditionnel, et dont le faisceau forme la contre-partie et la réfutation de l'arianisme, sont précisément celles qu'exprime la version copte de la Correspondance d'Abgar avec Notre-Seigneur. Le point culminant de la lettre d'Abgar, c'est la profession de foi dont la forme même et la récompense promise par la

(1) *Or. 1 c. Ar.*, n° 41; *Orat. 3 c. Ar.*, n°s 31-32, 56. *P. G.*, XXVI, 96, 383-392, 440.

(2) Athan. *De decret. Nicaen. synod.*, n° 1. *P. G.*, XXV, 425.

(3) Athan. *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 11. *P. G.*, XXV, 569. Cf. *Orat. de Incarn. Verbi*, n°s 15, 19, 32. *P. G.*, XXV, 124, 129, 152.

(4) Le mot προσκυνεῖν présente en grec, à côté du sens d'*adorer* une divinité, le sens très adouci de *saluer profondément quelqu'un* et comme tel il est fréquent dans la menue littérature des lettres coptes (ϯⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲉⲓⲱⲧ *je salue ta paternité*, Crum, *Coptic ostraca*, n° 94, p. 18, pl. 21. — ⲧⲓⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲅⲓⲱⲥⲩⲛⲏ *je salue votre sainteté*, *id.*, n° 224, p. 60, pl. 42-43... etc.). Au sens théologique, à côté de l'acception générale de *vénérer*, dont l'objet est à la fois Dieu et les saints (cf. la fameuse définition du IIe Concile de Nicée (787) sur l'adoration des images, Denzinger, *Enchiridion Symbolorum et Definitionum*, Fribourg, 1911, n° 302, p. 138), προσκυνεῖν est employé dans un sens strict pour exprimer l'adoration de latrie qui ne se rend qu'à Dieu. Athan. *Orat. 2 c. Ar.*, n° 23. *P. G.*, XXVI, 196 : κτίσμα γὰρ κτίσματι οὐ προσκυνεῖ. — Οὐκοῦν Θεοῦ ἐστι μόνου τὸ προσκυνεῖσθαι. C'est en ce sens, on le voit par son argumentation, que saint Athanase parle de l'adoration du Christ. Cf. Didyme l'Aveugle, *De Trinitate*, l. 1, cap. xxxiii, Περὶ προσκυνήσεως. *P. G.*, XXXIX, 432-433.

réponse de Notre-Seigneur soulignent l'importance : la forme est inspirée d'une façon transparente par la confession de Pierre (1); la récompense est celle que le Seigneur a décernée à l'amour de Madeleine (2). Mais dans cette confession un mot nouveau est placé en relief avec une intention bien évidente, celui de *Monogène*, et ce mot est même souligné par une phrase un peu inattendue : *il n'en est pas d'autre que toi* (3), expression qui a l'avantage d'être à la fois une formule divine consacrée par l'Ancien Testament (4) et de couper court à tout commentaire qui tendrait à affaiblir la valeur de ce terme Monogène (5). L'importance de cette déclaration de la divinité du Monogène est encore augmentée par le cadre historique où l'auteur l'a placée : c'est en pleine vie mortelle du Christ, avant la glorification qui a suivi la Passion, au milieu même des embûches des Juifs dans lesquelles le Seigneur doit succomber, qu'Abgar proclame Jésus le Fils Monogène de Dieu. Les expressions ne peuvent laisser subsister aucun doute sur sa pensée : si, dans le titre de sa lettre, il confesse, à l'exemple de Pierre, que Jésus est *le Fils du Dieu vivant* (6), dans le corps de cette

(1) Matth. XVI, 18.

(2) Matth. XXVI, 6-11. Leid. p. 13, verso, l. 29-p. 14, recto, l. 2. On peut noter à ce propos que l'auteur de la version copte semble tenir, avec la généralité des commentateurs grecs, pour une seule et même personne la pécheresse galiléenne (Luc. VII, 36-50) et Marie Madeleine (Matth. XXVI, 7-13; Marc. XIV, 3-11; Jean XII, 1-8), comme le laisse soupçonner la suture des expressions : *Parce que tu as beaucoup aimé* (pécheresse galiléenne) — *je placerai ton nom...*, etc... (récompense de Madeleine).

(3) Leid. p. 12, recto, l. 21-22.

(4) Deut. IV, 35; XXXII, 39; I Sam. II, 2; I Par. XVII, 20; Tob. XIII, 4; Is. XLV, 18.

(5) Les Ariens, on l'a vu, mis en demeure de reconnaître la valeur du terme Monogène, employé par l'Écriture, l'acceptaient à la rigueur, mais ils entendaient par là que le Verbe a seul été créé *directement* par Dieu, tous les autres êtres ayant été créés par l'intermédiaire du Verbe (Athan. *De decret. Nicaen. Synod.*, nos 6 et 9. *P. G.*, XXV, 136, 440). C'était en somme ramener le sens du mot Monogène à peu de chose près au sens du mot Fils que les Ariens étendaient à toute créature (*id.*, n° 10, col. 440). L'expression **ⲙⲙⲛ̄-ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲃⲗⲗⲁⲕ** interdit cette explication arienne en proclamant la singularité absolue de la génération du Verbe. Déjà saint Athanase, pour exprimer l'unicité de cette génération, avait employé une formule semblable dans *De Incarn. Verbi*, n° 20. *P. G.*, XXV, 129 : καὶ μόνου τοῦ Πατρὸς ὄντος Υἱοῦ μονογενοῦς ἀληθινοῦ, le contexte et le bon sens attestant que μόνου se rapporte à Υἱοῦ.

(6) Leid. p. 11, verso, l. 8-9.

lettre il reconnaît qu'il est *le Dieu vivant* lui-même (1). Il lui applique le titre divin de *Grand Roi* (2), de *Roi du Ciel et de la Terre* (3), il parle avec l'Écriture de son *trône* (4), de son *nom glorieux* (5), il le montre prenant soin de toutes les nations (6), et il proclame son pouvoir absolu sur la vie (7) et sur la mort (8), prérogative divine s'il en est. Cette personne divine était préexistante, car l'Incarnation n'a fait que la manifester (9), et, loin d'être créée pour le monde, c'est lorsque le monde a été digne d'elle qu'elle a daigné lui faire sa visite (10). Dans cette Incarnation qu'elle a accomplie par *philanthropie*, cette philanthropie divine existant de toute éternité (11), elle a pris l'humanité complète, et il faut distinguer dans ses sentiments ce qui revient à l'humanité et ce qui appartient à la divinité (12). Mais cette divinité, si voilée qu'elle soit, éclate dans les miracles : cette démonstration qui conduit à la foi s'est imposée à Abgar, comme elle doit s'imposer à tout l'univers (13). Les démons, du reste, lui apportent leur témoignage (14). Il ne reste donc qu'à adorer le Christ, ce qu'Abgar fait à plusieurs reprises (15), et dans la doxologie finale, il attribue une gloire égale au Père, au Fils et au Saint-Esprit (16). On retrouve là d'une façon transparente, et souvent

(1) P. 13, recto, l. 4-5.
(2) P. 11, verso, l. 8.
(3) P. 12, verso, l. 25-27.
(4) P. 12, verso, l. 15; p. 13, recto, l. 20-21.
(5) P. 12, recto, l. 11. Cette confession du *nom glorieux*, titre divin (Deut. XXVIII, 58; Dan. III, 26) de Notre-Seigneur en pleine vie mortelle, répond expressément aux Ariens qui, on l'a vu, abusant du texte Philip. II, 9-10, prétendaient que ce n'était qu'après la Passion que le Christ avait reçu *un nom au-dessus de tous les autres noms*, c'est-à-dire le titre de Fils et de Dieu. Athan. *Or. 1 c. Ar.*, n°s 37-38. *P. G.*, XXVI, 88-89.
(6) P. 12, verso, l. 1-2.
(7) P. 12, verso, l. 27-p. 13, recto, l. 1.
(8) P. 12, verso, l. 12-14.
(9) P. 11, verso, l. 15-17. Pour l'emploi de l'expression *manifester*, cf. Athan. *Or. 2 c. Ar.*, n° 12. *P. G.*, XXVI, 172.
(10) P. 11, verso, l. 13-17.
(11) P. 11, verso, l. 20-21.
(12) P. 12, recto, l. 25-27.
(13) P. 12, recto, l. 17-22.
(14) P. 12, recto, l. 8-12.
(15) P. 12, verso, l. 6-7; p. 13, recto, l. 17-18.
(16) P. 13, recto, l. 21-26.

avec des similitudes frappantes d'expression, tous les chefs de démonstration de l'orthodoxie égyptienne contre l'arianisme.

Cette thèse admise que la version copte de la Correspondance d'Abgar avec Notre-Seigneur est une œuvre d'inspiration anti-arienne, les raisons qui ont motivé les changements ou les suppressions subies par le texte grec original apparaissent aussitôt. Pour les besoins de la controverse le caractère historique des morceaux originaux s'est effacé devant leur valeur théologique : la lettre d'Abgar est devenue le modèle de la profession de foi au Christ. La conséquence est que, tandis que les exposés doctrinaux ont reçu un ample développement, les détails historiques ont perdu leur netteté ou ont complètement disparu dans la version copte : on ne distingue plus bien si Abgar sollicite pour lui-même la délivrance de quelque maladie (1) et, dans sa réponse, Notre-Seigneur ne promet plus l'envoi d'un de ses apôtres. Par contre, les vues d'Abgar se sont élevées à la hauteur qu'exige une telle profession de foi. Son caractère a grandi en désintéressement et en générosité. S'il réclame encore des guérisons — autant pour le peuple du reste que pour lui-même, — il ne le fait que secondairement, et sans doute parce qu'il sait que la prédication de Notre-Seigneur est toujours accompagnée de miracles : ce qu'il demande avant tout à Notre-Seigneur, c'est le salut (2) et le transfert sur Édesse de ces droits de royauté qu'Israël ne veut pas reconnaître (3). Aussi il n'offre plus, comme dans Eusèbe, la moitié de son royaume, mais c'est son trône même qu'il veut voir occupé par Jésus (4). Une autre conséquence, inattendue, de cette élévation de la lettre d'Abgar à la dignité d'une profession de foi,

(1) P. 12, verso, l. 9-10

(2) P. 12, verso, l. 9. Bien que le mot ΟΥΧΑΪ signifie également, suivant les cas, la *guérison* corporelle (Matth. IX, 21; XV, 28..., etc...) et le *salut* spirituel (Act. XV, 2; XVI, 30..., etc...), l'ensemble de la lettre d'Abgar et le double emploi que, dans l'hypothèse contraire, ΟΥΧΑΪ ferait avec ΝΤΑΛϬΟ prouvent bien qu'il s'agit ici du salut spirituel. Du reste, ce mot est déjà employé dans le même sens un peu plus haut (p. 11, verso, l. 22).

(3) Il est clair qu'Abgar, en opposant au refus des Juifs de voir Notre-Seigneur régner sur eux, son offre de royauté, et en demandant à Notre-Seigneur par une locution biblique qui exprime le privilège du peuple de Dieu (Eccli. XXXVI, 11; Jer. XIV, 19) *que son nom soit invoqué sur eux* (Leid. p. 12, verso, l. 11-12), sollicite pour Édesse la faveur de remplacer Israël dans l'économie du salut.

(4) P. 13, recto, l. 15-19.

est que le document qui au point de vue historique a naturellement le plus d'importance, la lettre de Notre-Seigneur, se trouve désormais relégué au second plan par rapport à la déclaration théologique d'Abgar. Cette lettre de Notre-Seigneur n'est plus que l'authentification d'une profession de foi modèle : la lettre d'Abgar devient le document principal. Cette foi qu'exprime la lettre d'Abgar est immédiatement récompensée par la promesse qu'énonce la lettre de Jésus : voilà comment on peut en raccourci résumer le sens de ces lettres et définir leur nouveau rapport entre elles selon la version copte. La controverse arienne explique également pourquoi le rédacteur copte a laissé résolument de côté le fameux dilemme à l'antique qui donne son cachet au texte d'Eusèbe et l'a remplacé par une profession de foi explicite au Monogène : s'il avait, avec Eusèbe, opposé dans sa disjonction Dieu et Fils de Dieu, il était trop facile d'entendre au sens arien de pareilles expressions.

Pour démontrer que cette version est une œuvre de polémique anti-arienne, on a fait jusqu'ici un emprunt presque exclusif à l'œuvre doctrinale de saint Athanase comme à celle du représentant le plus autorisé, et d'ailleurs quasi unique, de l'orthodoxie égyptienne à cette époque. Mais dans l'ensemble des œuvres du grand docteur, noyés dans cette synthèse doctrinale que l'on a sommairement rappelée et dont le but évident est d'exprimer objectivement la tradition catholique, se distinguent certains traits dogmatiques ou polémiques dont l'expression, suivant les cas, lui est familière, favorite, ou même strictement personnelle. Or de ces particularités athanasiennes on trouve une trace très nette dans la version copte des lettres d'Abgar : ce qui amène à conclure que cette version a pris naissance au temps même de saint Athanase et dans un milieu assez étroitement soumis à son influence.

L'exégèse scripturaire d'abord que suppose la version copte des lettres d'Abgar est franchement athanasienne. On sait quelle place tint la discussion des textes d'Écriture Sainte dans la controverse arienne et comment les novateurs prétendirent autoriser leurs erreurs d'expressions empruntées à l'Écriture (1).

(1) *Or. I c. Ar.*, n°s 1, 52, 53. *P. G.*, XXVI, 13, 121. *Epist. ad episc. Ægypti et Lib.*, n° 8. *P. G.*, id., 556.

Saint Athanase, pour saper leur argumentation et fournir à la discussion un terrain solide, rappela cette règle d'or que, pour comprendre un texte dans son sens exact, il faut d'abord déterminer à qui ce texte doit s'appliquer (1), et comme le Fils, d'après la théologie traditionnelle, est l'image exacte du Père (2), tout ce que l'Écriture affirme du Père peut et doit être affirmé hardiment du Fils : voilà pourquoi, dans toute son œuvre théologique, malgré les protestations des Ariens (3), saint Athanase appliqua toujours et sans hésitation au Fils les expressions mêmes qui dans l'Ancien Testament semblaient devoir convenir avant tout au Père. Or cette exégèse est précisément et sans atténuation celle que met en œuvre la version copte des lettres d'Abgar : elle déclare Notre-Seigneur *le Grand Roi* (4), *le Roi du Ciel et de la Terre* (5), *le Dieu vivant* (6) ; elle parle de son *trône* (7) et de *l'escabeau de ses pieds* (8), et, en préférant ces expressions aux expressions messianiques qu'elle eût pu tirer des mêmes textes de l'Ancien Testament, elle donne un exemple de la plus pure exégèse athanasienne. Saint Athanase possède aussi une doctrine familière sur le rôle des miracles de Notre-Seigneur dans la démonstration de sa divinité : éparse en allusions très fréquentes dans toutes ses œuvres de polémique contre les Ariens, cette doctrine se trouve exposée tout au long, avant même la controverse, dans le traité sur l'Incarnation du Verbe (9) et elle n'est d'ailleurs que le développement de la doctrine de saint Jean, dont elle emprunte les termes : de même que la Providence et l'ordre du monde révèlent le Dieu Invisible, de même *les œuvres* — entendons les miracles — manifestent la divinité de Notre-Seigneur voilée par son humanité (10). Ces miracles non seulement prouvent que Notre-Seigneur est le Verbe de Dieu (11), mais leur nature démontre qu'il

(1) *Or. 2 c. Ar.*, n° 44. *P. G.*, XXVI, 240-241.
(2) εἰκὼν ἐστιν ἀπαράλλακτος. *Orat. c. Gentes*, n° 41. *P. G.*, XXV, 81.
(3) *Or. 1 c. Ar.*, n° 36. *P. G.*, XXVI, 85.
(4) Leid. p. 11, verso, l. 8.
(5) Id. p. 12, verso, l. 25-27.
(6) Id. p. 13, recto, l. 45.
(7) Id. p. 12, verso, l. 15; page 13, recto, l. 20.
(8) Id. p. 13, recto, l, 18-19.
(9) *Orat. de Incarn. Verbi*, n°s 14-18. *P. G.*, XXV, 121-128.
(10) Id., n°s 16, 18, col. 124, 128.
(11) Id., n° 16, col. 124.

est le *seul* Verbe et Fils de Dieu (1) : on croirait à lire cette page que saint Athanase a éventé par avance toutes les arguties des Ariens. Or, il importe de remarquer que cette doctrine théologique, dans ses expressions mêmes, a remplacé dans la version copte la démonstration plus rudimentaire qu'esquissait l'Abgar syrien ou grec : expressions johanniques : *les œuvres, manifester*... (2), but de la démonstration qui est de dévoiler le Verbe et le Verbe *unique* (3), tout reproduit fidèlement et dans ses termes mêmes la doctrine chère à saint Athanase (4). Il est une autre doctrine dont saint Athanase a été le champion, et sous une expression qui lui est propre : la doctrine de la consubstantialité du Saint-Esprit. Il déclare qu'il y a entre le Saint-Esprit et le Fils la même unité qu'entre le Fils et le Père (5) et il ne parle jamais de l'Esprit-Saint sans le nommer *l'Esprit du Verbe* (6) ou *l'Esprit du Fils* (7), suivant l'expression de l'Épître aux Galates (8). Or, dans sa doxologie adressée au Sauveur, qui doit être une doxologie antique mais retouchée (9), la version

(1) Id., n° 15, col. 124.

(2) Leid. p. 12, recto, l. 17.

(3) Id. l. 19, 22.

(4) Il serait néanmoins forcé d'établir un rapprochement entre le texte de la version copte et le passage où saint Athanase (*Orat. de Incarn. Verbi*, n° 18. *P. G.*, XXV, 128) résume ainsi les miracles de Notre-Seigneur : λεπροὺς γὰρ ἐκαθάριζε, χωλοὺς περιπατεῖν ἐποίει, κωφῶν τὴν ἀκοὴν ἤνοιγε, τυφλοὺς ἀναβλέπειν ἐποίει, καὶ πάσας ἁπλῶς νόσους καὶ μαλακίας πάσας ἀπήλαυνεν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων... La ressemblance est fortuite et provient de la similitude du sujet, car, dans le cas contraire, il faudrait apparenter à la version copte des lettres d'Abgar les nombreux textes qui présentent de pareilles expressions, par exemple un fragment liturgique, postérieur d'ailleurs au Nestorianisme, et conservé au Musée de Leide (Pleyte et Boeser, *Manuscrits coptes du Musée des Pays-Bas à Leide*, p. 123, recto, l. 7-10) : (le Christ) ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲗϭⲟ-ⲛϭⲁⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲃⲃⲟ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲃϩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ-ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲛⲃⲗⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ-ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ *qui a guéri les boiteux et purifié les lépreux, qui a donné la lumière aux aveugles et ressuscité les morts*, ou un autre fragment (*id.*, p. 393, l. 23-31) qui présente des termes identiques.

(5) *Epist. 1 ad Serap.*, n° 2. *P. G.*, XXVI, 533.

(6) *De decret. Nicaen. Syn.*, n° 31. *P. G.*, XXV, 173.

(7) *Orat. 2 c. Ar.*, n°s 59, 61. *P. G.*, XXVI, 273, 277. *Epist. 1 ad Serap.*, n° 2. *P. G.*, XXVI, 533.

(8) Gal. IV, 6.

(9) La formule ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϩⲟⲣⲁⲧⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲕ ⲛⲁⲛ (Leid. p. 13, recto, l. 22-24) porte en effet le cachet de la liturgie anté-arienne. L'épithète d' ἀόρατος, appliquée au Père conformément à

copte dit au Saint-Esprit : ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ *gloire à ton Saint-Esprit* (1), ce qui concorde absolument avec le vocabulaire le plus caractéristique de saint Athanase.

Mais la pensée athanasienne la plus indubitablement vivante qui se trahisse dans ce morceau est, croyons-nous, contenue dans la phrase énigmatique : *Mais qu'est-il donc le peuple d'Israël? un chien crevé puisqu'il a rejeté le Dieu vivant* (2), interrogation exacerbée qui contraste si fort avec la sérénité théologique du reste de la lettre. Si l'Écriture Sainte, ordinaire inspiratrice de ce texte, emploie pareille expression (3), jamais elle ne l'applique à Israël : il faut donc chercher en dehors de l'imitation scripturaire le motif spécial qui a déterminé l'auteur copte de la lettre d'Abgar à pousser ce cri de colère. Est-ce un écho du ressentiment des orthodoxes contre les juifs, qui, toujours turbulents et hostiles aux chrétiens à Alexandrie,

l'Écriture (Coloss. I, 15; I Tim. I, 17) et employée dans les liturgies primitives comme une protestation contre le paganisme, disparut presque complètement de l'usage lorsque Arius eut argué de ce terme que le Père est invisible même au Fils (Athan. *Or. I c. Ar.*, n° 6. *P. G.*, XXVI, 24). Quant à l'expression *qui t'a envoyé à nous*, elle est précisément attestée comme courante dans la liturgie catholique de l'époque par un texte arien qui en fait état pour sa thèse (Textes du IVe-Ve siècles, publiés par Mercati, *Studi e Testi*, n° 7. *Antiche reliquie liturgiche con un excursus sui frammenti dogmatici ariani de Mai*, Roma, 1902, p. 47 sq., reproduit dans Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 2816. Ariens [Cabrol]). Pour les mêmes raisons que l'ἀόρατος, cette formule d'inspiration johannique (Joh. III, 17; XI, 42; XVII, 3, 8, 18, 21, 23, 25; XX, 21... etc.) dut disparaître de l'usage catholique à l'époque de l'arianisme. La persistance de cette formule dans la lettre copte d'Abgar ne doit pourtant pas étonner, car des textes contemporains présentent les mêmes traces de transition (cf. entre autres l'Anaphore de Sérapion où la vieille expression ἀόρατος voisine avec les expressions nouvelles nécessitées par l'hérésie arienne : τὸν ἀγένητον Πατέρα τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ Χριστοῦ αἰνεῖν... Wobbermin, *Texte und Untersuchen*, Nouvelle série, I. 1. cité par D. Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 1904. Anaphore [Cabrol]). En tout cas la saveur archaïque de cette doxologie ressort clairement si on la compare aux doxologies inspirées directement pour combattre l'arianisme : par exemple la doxologie de la même Anaphore de Sérapion (à la fin de la fraction) : ὅτι διὰ τοῦ μονογενοῦς σοὶ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος ἐν ἁγίῳ Πνεύματι καὶ νῦν καὶ εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων (Wobbermin, *l. c.*), ou celle publiée par Crum, *Catalogue of the coptic mss. in the British Museum*, n° 157, p. 45. Parchemin bilingue d'Akhmim. Or. 3580 A (14), folio a, l. 11-17 : Πατηρα και υιω και πνα αγιον μιαν ουσιαν μιαν εξουσιαν μιαν θεοτητα υμνουμεν και δοξασωμεν.

(1) Leid. p. 13, recto, l. 24-25.
(2) Id. l. 15.
(3) I Sam. XXIV, 15; II Sam. IX, 18.

s'associèrent aux Ariens et aux païens dans les orgies sacrilèges dont l'intronisation de Grégoire de Cappadoce donna le signal en 339 (1)? Il est possible que les événements d'Alexandrie aient eu jusqu'en Haute-Égypte ce contre-coup; mais il est plus naturel et plus conforme au sens général de la lettre de reconnaître dans cette mention du peuple d'Israël un anathème lancé contre les Ariens eux-mêmes. La lettre d'Abgar, on l'a vu, vise tout entière l'erreur arienne : comment, lorsque les adversaires qu'elle prend à parti se concrétisent, cesserait-elle tout à coup de penser aux Ariens? D'autant plus que le reproche qu'elle fait aux juifs : *puisqu'il a rejeté le Dieu vivant* (2) ne se justifie que si l'on sous-entend l'arianisme : au moment historique que suppose la lettre, Israël n'a pas encore rejeté Jésus; d'Israël-Arianisme seul on peut dire qu'il a rejeté le Sauveur dès le commencement en niant de prime abord sa divinité. C'est donc la pensée de l'Arianisme superposée à la mention d'Israël qui a faussé dans ce passage la vraisemblance historique et le peuple d'Israël signifie dans la pensée du scribe la secte des Ariens. Mais alors c'est précisément là une assimilation chère à saint Athanase, — plus que cela, une idée personnelle sur laquelle il ne perd dans sa polémique aucune occasion d'insister. S'il distingue avec soin les juifs de son temps, οἱ νῦν Ἰουδαῖοι (3), et mentionne leur exégèse (4), il leur assimile complètement les Ariens, qu'il appelle, à prendre au hasard dans ses différents ouvrages, *les nouveaux juifs* (5), *les judaïsants* (6), *les judaïsants d'aujourd'hui* (7), *la nouvelle hérésie juive* (8), *les nouveaux juifs et disciples de Caïphe* (9), *les juifs d'aujourd'hui selon Caïphe* (10), *les frères des juifs* (11),

(1) Athan. *Epist. encycl.*, n[os] 3 et 4. *P. G.*, XXV, 228-229.
(2) Leid. p. 13, recto, l. 3-5.
(3) *Orat. 2 c. Ar.*, n° 1. *P. G.*, XXVI, 148.
(4) *Orat. 3 c. Ar.*, n° 8. *P. G.*, XXVI, 337.
(5) *De sent. Dionysii*, n° 3. *P. G.*, XXV, 481; *Hist. Arian. ad monach.*, n° 61. *P. G.*, XXV, 768.
(6) *De decret. Nicaen. Syn.*, n° 2. *P. G.*, XXV, 425.
(7) *Or. 1 c. Ar.*, n° 39. *P. G.*, XXVI, 92.
(8) *Hist. arian. ad monach.*, n° 19. *P. G.*, XXV, 716.
(9) *De decret. Nicaen. Synod.*, n° 27. *P. G.*, XXV, 465.
(10) *Epist. 1 ad Serap.*, n° 28. *P. G.*, XXVI, 595.
(11) *Or. 1 c. Ar.*, n° 39. *P. G.*, XXVI, 93.

les juifs ingrats et ennemis du Christ (1), ou même simplement dans maintes allusions *les juifs* (2), et il développe cette comparaison avec la complaisance que l'on a pour une idée féconde, dont par ailleurs on est le père. Saint Athanase pousse même cette comparaison dans ses derniers détails. Les véritables fondateurs et les maîtres de l'arianisme sont Caïphe et la séquelle des Pharisiens (3) : sous la plume de saint Athanase, Caïphe devient fréquemment le symbole de l'arianisme (4). Car les Ariens ont adopté vis-à-vis du christianisme la position même du judaïsme dévoyé (5) : ils ignorent le fondement du christianisme (6), et, dépassant les juifs qui nient l'Incarnation du Verbe de Dieu, ils vont jusqu'à contester l'existence même de ce Verbe Éternel (7). Aux arguments nouveaux qu'à l'imitation des Pharisiens ils trouvent sans cesse pour étayer leur thèse (8), ils rallient tous les vieux sophismes du judaïsme (9), issus d'une incompréhension totale de l'Écriture et basés sur une exégèse erronée (10) dans laquelle ils persévèrent opiniâtrément (11). La démonstration si claire des miracles de Notre-Seigneur ne peut les atteindre : comme les juifs ils ferment volontairement les yeux à la lumière (12), et finalement, en rangeant le Verbe parmi les créatures, ils attribuent à Béelzebub les prodiges qu'ils ne peuvent nier (13) : du reste, même devant les miracles contemporains de saint Athanase, ils conservent la même attitude pharisaïque (14). Puisque le Christ n'est pas

(1) *Or. 3 c. Ar.*, n° 55. *P. G.*, XXVI, 437.
(2) *Epist. ad Dracont.*, n° 1. *P. G.*, XXV, 524.
(3) *De Synod.*, n° 20. *P.G.*, XXVI, 717; *De sent. Dionys.*, n° 3. *P. G.*, XXV, 481.
(4) *Or. 1 c. Ar.*, n° 2. *P. G.*, XXVI, 13. Prétendre que la nouvelle hérésie ne contient rien de répréhensible. c'est τὸν Καϊάφαν εἰπεῖν χριστιανόν.
(5) Παρὰ τὰς Γραφὰς Ἰουδαϊσμός. *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 13. *P. G.*, XXV, 568.
(6) *Or. 2 c. Ar.*, n° 1. *P. G.*, XXVI, 148.
(7) *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 17. *P. G.*, XXV, 577-580.
(8) *Epist. ad Adelphium episc.*, n° 1. *P. G.*, XXVI, 1071.
(9) *Or. 3 c. Ar.*, n° 58. *P. G.*, XXVI, 445.
(10) *De Synod.*, n° 33. *P. G.*, XXVI, 572; *Lettre festale X* (an. 338), n° 9. *P. G.*, XXVI, 1402.
(11) *De sent. Dionys.*, n° 3. *P. G.*, XXV, 481.
(12) *De decret. Nicaen. Syn.*, n° 1. *P. G.*, XXV, 425.
(13) *Or. 3 c. Ar.*, n° 28. *P. G.*, XXVI, 440.
(14) *Hist. arian. ad monach.*, n° 58. *P. G.*, XXV, 761.

Dieu, ils lui reprochent de se proclamer tel (1); ils s'en scandalisent (2) et ils triomphent de ses souffrances (3). Aussi, comme les juifs, ils le renient (4), et, s'érigeant faussement en juges (5), ils font fouetter (6) et même tuer des chrétiens (7). De toute cette conduite, comme les Pharisiens, ils excellent à trouver des excuses (8). Synthèse en raccourci d'une doctrine éparse dans les œuvres de saint Athanase et qui est un des pivots de sa polémique : on comprend dès lors pourquoi l'illustre défenseur de la foi ne perd pas une occasion de montrer les Ariens jaloux de surpasser les juifs (9) et proclame avec son ironie acérée qu'ils n'ont aucune raison de s'appeler (10), ni même de rester chrétiens (11), de se servir dans leurs discussions théologiques des textes du Nouveau Testament (12), de ne pas rééditer les blasphèmes des juifs et de Caïphe (13) et même de ne pas se faire circoncire (14), ou comment, lorsqu'on parle arianisme, les comparaisons avec les juifs jaillissent naturellement sous sa plume (15). Cette assimilation est plus que toute autre doctrine personnelle à saint Athanase (16) : répétée et répétée

(1) *Or. 3 c. Ar.*, n° 27. *P. G.*, XXVI, 380-381.
(2) *Or. 2 c. Ar.*, n° 73. *P. G.*, id., 301.
(3) *Or. 3 c. Ar.*, n°s 27, 55. *P. G.*, id., 380-381, 440.
(4) *De decret. Nicaen. synod.*, n° 2. *P. G.*, XXV, 425; *De sent. Dionys.*, n°s 3, 4, *P. G.*, id., 481-484; *Or. 3 c. Ar.*, n° 16. *P. G.*, XXVI, 356.
(5) *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 7. *P. G.*, XXV, 553.
(6) *Hist. arian. ad monach.*, n° 41. *P. G.*, XXV, 741.
(7) *Or. 3 c. Ar.*, n° 27. *P. G.*, XXVI, 380-381.
(8) Cf. *Or. 1 c. Ar.*, n° 14. *P. G.*, XXVI, 41.
(9) *Histor. arian. ad monach.*, n° 66. *P. G.*, XXV, 772; *Or. 3 c. Ar.*, n° 2. *P. G.*, XXVI, 324.
(10) *Epist. ad episc. Ægypti et Lib.*, n° 13. *P. G.*, XXV, 568.
(11) *Orat. 3 c. Ar.*, n° 28. *P. G.*, XXVI, 381-384; *De synod.*, n° 33. *P. G.*, id., 752; *Epist. ad Adelphium episc.*, n° 5. *P. G.*, id., 1080.
(12) *Orat. 1 c. Ar.*, n° 53. *P. G.*, XXVI, 124.
(13) *Orat. 3 c. Ar.*, n° 67. *P. G.*, id., 468.
(14) *Orat. 1 c. Ar.*, n° 87. *P. G.*, id., 88; *Orat. 3 c. Ar.*, n° 28. *P. G.*, XXVI, 381-384.
(15) *Epist. ad Dracont.*, n° 1. *P. G.*, XXV, 524; *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 17. *P. G.*, id., 577; *Orat. 3 c. Ar.*, n° 35. *P. G.*, XXVI, 397.
(16) Il suffit de poursuivre dans les autres Pères de l'Église qui ont combattu l'arianisme cette assimilation des juifs et des Ariens pour constater comment dans le seul saint Athanase cette idée revêt la forme souple, vivante et passionnée d'une conception personnelle. Dans les autres Pères elle a passé à l'état d'une formule, respectable mais morte. Saint Grégoire de Nazianze parle encore, après saint Athanase, de *nouveau Judaïsme* (*Orat. XXXIII. Contra Arian. et de seipso*, n° 16. *P. G.*, XXXVI, 233-236) et de *Judaïsants* (*Orat. XXXVIII. In Theo-*

tant de fois, sous des formes aussi piquantes, elle ne pouvait manquer de devenir populaire chez un peuple qui attendait de saint Athanase son mot d'ordre, d'autant plus qu'elle répondait du tac au tac au sarcasme des Ariens, que les Orthodoxes étaient des païens puisqu'ils adoraient deux dieux (1). C'est donc d'elle que l'on reconnaît justement l'écho dans la phrase énigmatique de la version copte des lettres d'Abgar : *Mais qu'est-il donc le peuple d'Israël ? un chien crevé, puisqu'il a rejeté le Dieu Vivant.* Ce qui renforce du reste cette interprétation, en prouvant qu'une telle comparaison d'hérétiques à des chiens crevés avait ses antécédents, et même un parrainage illustre, en Égypte, c'est qu'un passage d'une lettre de Pierre d'Alexandrie, le prédécesseur de saint Athanase, — passage conservé par un fragment de parchemin copte du British Museum (2), — cite une anecdote dans laquelle Théonas, le propre prédécesseur de Pierre, déclare précisément préférer à un hérétique un chien en pourriture. Dans un pays de haines religieuses comme l'Égypte il ne faut pas s'étonner que ce terme cru de mépris, prononcé de si haut, ait fait fortune et que, puisqu'on pouvait lui trouver un équivalent facile dans une formule scripturaire, le scribe copte de la lettre d'Abgar ait combiné pour habiller

phania, n° 8. *P. G.*, id., 320), mais c'est pour lui un rapprochement ingénieux plutôt qu'un trait polémique : il ne reproche aux Ariens à ce sujet que d'attribuer la divinité au seul Inengendré (*Orat. XXXIII. Contra Arian. et de seipso*, n° 16. *P. G.*, XXXVI, 233-236 ; *Orat. II. Apologetica*, n° 37. *P. G.*, XXXV, 444-445), de pécher par excès dans la monarchie (*Orat. XXXVIII. In Theophania*, n° 8. *P. G.*, XXXVI, 320) et de rester esclaves de la lettre (*Orat. XXXI. Theologica V*, n° 24. *P. G.*, id., 160). Saint Épiphane qui a retenu, lui aussi, l'expression de *nouveaux juifs* l'appuie uniquement sur l'abus de l'Écriture que font les Ariens pour attaquer Notre-Seigneur (*Panarion*, l. II, tom II. Haeres. LXIX, n° 61. *P. G.*, XLVI, 304). Didyme l'Aveugle est plus pauvre encore : il ne songe à assimiler les Ariens aux juifs que parce qu'ils réservent exclusivement leur adoration au Père (*De Trinit.*, lib I, cap. xxxiv, 437). C'est la conception réduite au minimum. Quant à saint Basile, il est complètement étranger au point de vue athanasien puisque, selon lui, les Ariens renouvellent le paganisme (*Homilia XXIV*, *contra Sabellianos et Arianos et Anomaeos*, n° 1. *P. G.*, XXXI, 600 sq.).

(1) *Or. 4 c. Ar.*, n° 10. *P. G.*, XXVI, 480.

(2) Parchemin Or. 3581 A (14). Publié dans Crum, *Catalogue of the coptic mss. in the British Museum*, n° 186, pp. 74-75 : ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ-ⲡⲉ ⲡⲁⲙⲛⲧⲣⲉ ϫⲉ-ⲛϯⲛⲁϫⲓ-ⲃⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲉⲁϥⲕⲛⲟⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ *car Dieu m'est témoin que je n'aurais pas horreur d'un chien pourri autant que de cet hérétique.*

son cri de colère la pensée athanasienne et l'expression de Théonas.

Tout porte à croire enfin que ce document vit le jour pendant la fuite de saint Athanase, de 356 à 362. A ce moment, en effet, la propagande arienne prit une physionomie nouvelle : de l'église elle descendit sur la place publique. Dans les persécutions précédentes les Ariens avaient agi à coups de formules et visé l'Église orthodoxe à la tête en déposant et en exilant ses évêques : dans la persécution dont l'attentat du duc Syrianus donna le signal le 8 février 356, les Ariens, sentant qu'autrement tout effort serait vain, s'attaquèrent à la masse même de l'Église égyptienne : il est significatif de noter que, tandis que l'exil continua à être prononcé contre les évêques qui refusaient de signer contre Athanase, c'est la peine de mort qui punit les laïcs coupables du même délit (1), claire indication du prix que les Ariens attribuaient à leur conversion. La lettre encyclique qu'en cette année même de 356 saint Athanase envoya aux évêques d'Égypte et de Libye et les traités qu'il écrivit du fond de sa retraite contre les Ariens dénoncent les manœuvres que ceux-ci employaient pour conquérir le grand public : questions insidieuses posées en pleine rue aux enfants (2) et aux femmes sans instruction (3), multiplicité d'écrits de toutes sortes, qui ne prêchaient pas ouvertement les erreurs d'Arius, mais qui, en paraissant traiter de tout autre sujet (4), distillaient leur venin sous des développements littéraires (5) ou sous des citations employées à tort de l'Écriture (6); interdiction rigoureuse de dire ou d'écrire quoi que ce soit contre l'arianisme (7). A cette propagande populaire et forcenée la version copte des lettres d'Abgar oppose le seul moyen qui fût possible et efficace, elle épouse les nécessités créées par cet état de choses : écrite dans la langue du pays, elle est destinée à faire pénétrer dans tous les milieux la profession de foi au

(1) *Apol. ad Constant. imper.*, n° 32. *P. G.*, XXV, 637.
(2) *Orat. 1 c. Ar.*, n° 22. *P. G.*, XXVI, 57.
(3) *Id.*, n°s 22, 23, 26, col. 57, 59, 68. *Or. 3 c. Ar.*, n° 67. *P. G.*, id., 465.
(4) *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 10. *P. G.*, XXV, 560.
(5) *Id.*, n° 20, col. 585.
(6) *Id.*, n°s 8, 9, 10, col. 556, 560. *Or. 1 c. Ar.*, n°s 1, 52, 53. *P. G.*, XXVI, 13, 121.
(7) *Epist. ad episc. Ægypt. et Lib.*, n° 10. *P. G.*, XXV, 560.

Monogène, l'antidote, on l'a vu, des hérésies d'Arius; dans une controverse où le dernier mot devait rester en principe à l'Écriture, elle n'est elle-même qu'une mosaïque d'expressions scripturaires; sous un régime de persécution aiguë, elle évite (tout comme les Ariens du reste, mais pour d'autres motifs) les termes mêmes en discussion; elle emploie dans l'expression, véhémente pourtant, de sa colère, un langage à clé et, pour pouvoir paraître au jour, elle en est réduite à reprendre à son compte la vieille ruse de l'apocryphe : piquant retour des choses dans lequel l'orthodoxie bannie dut emprunter contre l'hétérodoxie triomphante le subterfuge que l'hétérodoxie proscrite avait depuis longtemps mis en œuvre contre l'orthodoxie qui la persécutait. On le voit donc, moyen populaire et détourné, la version copte des lettres d'Abgar reflète fidèlement les procédés et les violences de la persécution arienne qui se déchaîna pendant les six années de la fuite de saint Athanase avec une rigueur qu'elle n'avait jamais connue dans cette controverse et qu'elle ne devait plus connaître par la suite.

On a déjà conclu d'après la théologie du document qu'il émanait d'un cercle étroitement soumis à l'influence de saint Athanase : s'il faut pénétrer plus avant dans le domaine des conjectures, nous chercherions finalement l'origine de la version copte dans ces solitudes monastiques où saint Athanase trouva pendant les six années de sa fuite un refuge inviolable et ses partisans les plus résolus, et puisque le document est rédigé en dialecte sahidique, dans les monastères pachômiens de Thébaïde. On aurait déjà pressenti que l'auteur de la version copte des lettres d'Abgar dut être moine à constater sa fidélité à la doctrine de saint Athanase et sa connaissance de l'Écriture Sainte. On sait, en effet, quel empire absolu saint Athanase exerça sur les moines pendant sa fuite au désert. Saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Athanase, déclare à ce sujet que les décisions du grand archevêque d'Alexandrie étaient pour les moines comme *les tables de Moïse* (1). Le mot n'est pas exagéré. Saint Atha-

(1) *Orat. XXI. In laudem Athanasii*, n° 20. *P. G.*, XXXI, 1104 : καὶ πλάκες Μωϋσεώς αὐτοῖς τὰ ἐκείνου δόγματα.

nase, du reste, prit soin d'instruire fidèlement les moines de sa doctrine, — ils étaient eux-mêmes les premiers à la réclamer (1), — par les *Lettres* qu'il leur écrivit, par l'*Histoire des Ariens* qu'il composa à leur intention, et par les ouvrages, en général, qu'il édita pendant son séjour au désert, sachant bien qu'au moyen des moines il atteignait l'Égypte entière qui prenait chez eux son mot d'ordre (2). La connaissance de l'Écriture Sainte, elle aussi, qui permet au rédacteur de la version copte des lettres d'Abgar de tenter un véritable pastiche historique, émaillé sciemment de locutions hébraïques (3), et ce

(1) *Epist. ad monach.*, n° 1. *P. G.*, XXV, 692.

(2) Le courant qui, dès l'origine du monachisme égyptien, avait porté vers saint Antoine toutes les classes de la société égyptienne et fait de lui, suivant le mot de saint Athanase, comme le médecin donné par Dieu à l'Égypte (... καὶ ὅλως ὥσπερ ἰατρὸς ἦν δοθεὶς παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ Αἰγύπτῳ. Vita s. Antonii, n° 87. *P. G.*, XXVI, 964-965) ne s'était pas ralenti et les moines réalisaient toujours la même définition. Cf. Palladius et les recueils de logia monastiques connus sous le nom de *Verba seniorum*, *Apophthegmata Patrum*, etc., *passim*. Dans la crise arienne spécialement les moines étaient consultés par les fidèles (*Epist. ad monach.*, n° 2. *P. G.*, XXV, 693) qui venaient se renseigner auprès d'eux sur la *foi d'Athanase* (*Epist. 2ª ad Serap.*, n° 1. *P. G.*, XXVI, 607) et même visités par les Ariens, qui, connaissant leur influence sur la foule, voulaient paraître en communion avec eux (*Epist. ad monach. P. G.*, XXVI, 1185-1188). Sur l'importance attachée dans le peuple à la *foi d'Athanase*, cf. l'intaille en jaspe vert trouvée à Reggio et qui porte, comme une profession de foi, l'inscription ΑΘΑΝΑΣΙ... ΠΙΣΤΙΣ. Paléographie du ɪᴠᵉ-ᴠᵉ siècle. Cabrol., *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 3056. Athanase (Leclercq).

(3) On a vu dans la discussion textuelle comment la version copte des lettres d'Abgar avait radicalement modifié les données du canevas d'Eusèbe : elle présente Abgar comme le modèle d'une foi parfaite et ce qu'il sollicite c'est l'accomplissement au bénéfice d'Édesse des promesses messianiques dont Israël s'est rendu indigne. Dans sa réponse Notre-Seigneur ne fait même pas allusion à l'invitation d'Abgar, mais il loue sa foi, — ce qui importe en somme, — et il la récompense immédiatement. Au service de cette conception originale, pétrie d'éléments scripturaires de premier ordre, le rédacteur copte a employé non seulement des expressions bibliques de l'Ancien Testament comme : *toute chair* (Leid. p. 12, recto, l. 18), *invoquer le saint nom sur quelqu'un* (p. 12, verso, l. 11-12), *le ciel et la terre* (id., l. 25-27), *le peuple d'Israël* (p. 13, recto, l. 2), *bénie dans l'éternité* (p. 13, verso, l. 21-22), *les extrémités de la terre* (p. 14, recto, l. 7-8)... etc... ou du Nouveau Testament comme : *avec crainte et tremblement* (p. 12, recto, l. 9-10), *le don du Christ* (p. 13, recto, l. 6-7), *l'Adversaire* (p. 14, recto, l. 14)... etc., mais il s'est risqué à forger de son cru un hébraïsme factice comme ⲕⲱ ⲟⲩⲣⲁⲛ ⲉ... (p. 14, recto, l. 1) *ponere nomen in...*, formule étrangère à l'Écriture qu'il a composée en combinant une expression comme I Reg. ɪx, 13 : τὸν οἶκον τοῦτον ὃν ᾠκοδόμησας τοῦ θέσθαι τὸ ὄνομά μου ἐκεῖ avec quelque autre texte comme Sophon. ɪɪɪ, 12 : καὶ θήσομαι αὐτοὺς εἰς καύχημα καὶ ὀνομαστοὺς ἐν πάσῃ τῇ γῇ. A ce jeu il a commis toutefois quelques impairs.

scrupule d'exactitude scripturaire qui lui fait supprimer une citation fantaisiste de son modèle grec (1) ou couler une de ses expressions dans le moule d'un verset de psaume (2) est déjà un trait monastique. Depuis la fondation même du monachisme, la Sainte Écriture, de laquelle ils tiraient toute leur règle de vie (3), avait été l'unique étude et l'unique amour des moines : on sait comment, quelque cinquante ans plus tard, l'exagération même de cette tendance devait jeter la majorité des ascètes égyptiens dans l'anthropomorphisme. Mais spécialement les moines pachômiens de Thébaïde, après l'instruction spirituelle de l'abbé, méditaient chaque jour pendant leur travail ce qu'ils avaient retenu de l'Écriture Sainte et ils ne devaient pas s'entretenir d'autre sujet (4) : on conçoit quelle

Parler, quand il s'agit d'Édesse, de *tous les jours de sa vie* (p. 12, verso, l. 15-16) est au moins risqué. L'emploi de **ⲧⲃⲃⲟ** (= καθαρίζειν) (p. 12, recto, l. 6) est également impropre. Καθαρίζειν est fréquent dans le Nouveau Testament pour désigner la guérison de la lèpre qui rendait impur. Saint Athanase l'emploie également pour exprimer la délivrance de la possession, qui pouvait passer, elle aussi, pour une impureté (*Vita sancti Antonii*, n° 70. *P. G.*, XXVI, 941 : πολλοὺς δι' αὐτοῦ ἐκαθάρισεν ὁ Κύριος ἀπὸ δαιμόνων) ; l'expression κάθαρσις était du reste consacrée dans la langue grecque chrétienne pour exprimer la délivrance des possédés (cf. Grégoire de Nazianze, *Orat. XL In sanctum Baptisma*, n° 34. *P. G.*, XXXVI, 408 ; *Orat. XLI In Pentecosten*, n° 4. *P. G.*, id., 433). Mais dire : purifier des aveugles, des boiteux, des muets et des sourds, c'est étendre sans raison une expression biblique, puisque ces différentes infirmités ne constituaient pas une impureté lévitique. Le passage parallèle d'Eusèbe, ainsi que les textes cités page 356, note 4, ont beaucoup mieux réparti les termes.

(1) Eusèbe, *l. c.* : Γέγραπται γὰρ περὶ ἐμοῦ τοὺς ἑορακότας με μὴ πιστεύειν μοι ἵνα οἱ μὴ ἑορακότες αὐτοὶ πιστεύσωσι καὶ ζήσονται.

(2) Leid. p. 13, verso, l. 8-9 : Ps. cxxvii, 2 : **ⲛⲁⲓⲁⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲱⲕ** (Budge, *The earliest known coptic Psalter*, p. 138).

(3) Au témoignage de saint Athanase l'ascèse que saint Antoine préconisait avait été tirée par lui directement des Écritures (*Vita sancti Antonii*, n° 46. *P. G.*, XXVI, 912). Les recueils connus sous le nom de *Verba seniorum*, etc., montrent comment les moines continuaient et exploitaient cette tradition pour régler les moindres détails de leur vie morale, par exemple dans la lutte contre les mauvaises pensées (*Verba seniorum*, n° 10. *P. L.*, LXXXIII, 744. — *Id.*, n° 16. col. 747, règle tirée d'un sens mystique de l'Écriture) ou dans les tentations en général (*id.*, n° 61, col. 770). On sait quelle résistance offrirent à cette époque les moines, par attachement pour le texte pur de l'Écriture, à l'introduction des tropaires dans la liturgie. Texte du Γεροντικόν de l'abbé Pambô, cité par D. Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 1186. Alexandrie, liturgie (Gastoué), d'après Gerbert, *Scriptores ecclesiastici de musica, sacra*. San Blasiis, 1784, t. I, p. 2.

(4) *Verba seniorum*, n° 35. *P. L.*, LXXIII, p. 762.

familiarité avec l'Écriture ils acquéraient à cette discipline; Palladius affirme même qu'ils devaient la posséder tout entière (1). Mais, à côté de ces traits généraux, on relève dans la version copte des lettres d'Abgar plusieurs détails qui trahiraient, croyons-nous, plus expressément les destinataires des lettres de saint Athanase *aux moines*. La doctrine athanasienne du Saint-Esprit d'abord, si clairement exprimée dans la doxologie de la lettre d'Abgar, avait été pour la première fois exposée tout au long vers 350-360 par saint Athanase dans sa *Première lettre à Sérapion*, — évêque de Thmuis qui lui avait signalé l'erreur naissante des Pneumatomaques (2), — et résumée dans sa *Troisième*, précisément à l'usage des moines (3). En outre deux critères très précis avaient été fournis spécialement par saint Athanase aux moines. Le premier est relatif à l'Évangile de saint Jean. Dans une *Lettre*, connue longtemps par une vieille traduction latine, mais dont les manuscrits (4) et une inscription lapidaire d'Abd-el-Qourna, près de Thèbes (5), ont rendu des fragments grecs, pour donner aux moines un fil conducteur infaillible, saint Athanase leur propose la doctrine de saint Jean comme la pierre de touche qui permet de discerner l'orthodoxie (6), et par conséquent comme l'enseignement or-

(1) Pallad. *Hist. Lausiac.*, ch. XXIII, n° 12. Édit. Lucot, p. 224.

(2) *Epist. 1 ad Serap.*, n° 1. *P. G.*, XXVI, 529.

(3) Ce qu'on appelle maintenant la *Troisième Lettre à Sérapion* (*P. G.*, XXVI, 623-628) formait primitivement un tout avec la *Deuxième*, et était un résumé de la foi d'Athanase destiné aux moines (*Epist. 2 ad Serap.*, n° 1. *P. G.*, id., col. 1).

(4) *P. G.*, XXVI, 1185-1188 : Codex Regius 2423 (x[e] siècle) dont le texte correspond exactement à celui de la vieille version latine; Codex Laurentianus, qui donne une leçon abrégée.

(5) Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, n° 380, p. 70-71. Cf. D. Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. 1, col. 3035. Athanase (D. Leclercq).

(6) *P. G.*, XXVI, 1187-1188 : *Si quis itaque venit ad vos, siquidem effert secundum beatum Ioannem rectam doctrinam, dicite huic : Ave, et sicuti fratrem hunc talem suscipite*. Le texte grec du Codex Regius 2423 est interrompu avant cette phrase; celui du Codex Laurentianus ne commence qu'après elle : la teneur originale grecque de cette phrase est donc encore inconnue, mais l'exactitude minutieuse de la vieille version latine, vérifiable pour ce qui précède d'après le fragment du Codex Regius 2423, garantit son authenticité.

Quant à la doctrine exprimée quelques lignes plus haut (id., p. 11, l. 12-13) que l'Incarnation n'a eu lieu que lorsque *le monde fut enfin digne de recevoir le Sauveur*, elle peut être particulière à l'auteur de la version copte des lettres d'Abgar, mais on en trouverait facilement les racines dans l'affirmation de Clément d'Alexandrie que le monde fut préparé à entendre le Verbe par la Loi

thodoxe par excellence. Or la doctrine johannique tient dans la théologie de la version copte des lettres d'Abgar une place exceptionnelle, et l'abondance des termes johanniques, que l'on a déjà signalés, rend l'écho fidèle des recommandations de saint Athanase (1). Les moines, dans la *Deuxième Lettre à Sérapion*, avaient reçu du grand évêque un autre critère pour leur donner d'un coup la solution des objections scripturaires des Ariens : il leur recommandait la distinction, toujours efficace à faire, entre la divinité et l'humanité du Sauveur (2). Or une phrase, il faut l'avouer assez gauche, de la lettre d'Abgar adjure Notre-Seigneur *par la sollicitude de sa divinité et de son humanité* (3). Serait-ce là une allusion aux premières tendances monothélistes et faudrait-il reculer la composition de la lettre jusqu'au moment où l'apollinarisme se fit jour, c'est-à-dire au plus tôt au concile d'Alexandrie de 362, mais plus vraisemblablement vers 378, date à laquelle un autre concile d'Alexandrie confirma la condamnation d'Apollinaire portée à Rome, l'année précédente, par le pape Damase (4)? Il n'y a pas lieu de le croire. Dans aucun autre passage de la lettre, l'erreur monothéliste n'est combattue et, s'il s'agissait d'un rappel de cette hérésie, cette allusion à l'état erratique serait inexplicable :

pour le peuple juif (*Paedag.*, l. 1, cap. XI. *P. G.*, VIII, 365) et par les Sages pour le monde païen (*Stromat.*, l. VI, cap. v. *P. G.*, IX, 261-264), dans l'expression d'Origène qui appelle les prophètes des *précurseurs* (*Peri Arkhôn*, l. II, cap. VI, n° 1. *P. G.*, XI, 210) et dans l'enseignement de saint Athanase que les prophètes n'étaient pas envoyés aux seuls juifs mais à tout l'univers, pour lui inculquer la connaissance de Dieu et les lois de la morale : ... πάσης δὲ τῆς οἰκουμένης ἦσαν διδασκάλιον ἱερὸν τῆς περὶ Θεοῦ γνώσεως καὶ τῆς κατὰ ψυχὴν πολιτείας (*Orat. de Incarn. Verbi*, n° 12. *P. G.*, XXV, 117).

(1) Il est curieux de noter que, lorsqu'il en vient à parler de la résurrection des morts (Leid. p. 12, recto, l. 12-16), l'auteur copte, au lieu de se référer aux résurrections rapportées par les Synoptiques, généralise évidemment, en mentionnant les funérailles déjà faites, l'ordre solennel et la sortie du sépulcre, les détails de la résurrection de Lazare, la seule résurrection relatée par saint Jean, — indice que le quatrième Évangile était le thème principal de ses méditations.

(2) *Epist. 2 ad Serap.*, n° 8. *P. G.*, XXVI, 620-621 : Δεῖ δὲ λοιπὸν ἐντυγχάνοντα τῇ Γραφῇ δοκιμάζειν καὶ διακρίνειν πότε μὲν περὶ τῆς θεότητος τοῦ Λόγου λέγει, πότε δὲ περὶ τῶν ἀνθρωπίνων αὐτοῦ· ἵνα μὴ ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων νοοῦντες παραπαίωμεν, οἷα πεπόνθασιν οἱ Ἀρειανοί. Cf. *Or. 2 c. Ar.*, n° 53. *Or. 3 c. Ar.* 59. *P. G.*, XXVI, 260, 445. Saint Athanase emploie souvent lui-même cette distinction : *Or. 1 c. Ar.*, n° 41; *Or. 2 c. Ar.*, n° 53; *Or. 3 c. Ar.*, n° 56. *P. G.*, XXVI, 96, 260, 440.

(3) Leid. p. 12, recto, l. 25-27.

(4) Tixeront, *Histoire des dogmes*, tome II, p. 108-111.

il n'est pas besoin non plus de supposer une interpolation, dont par ailleurs la lettre n'offre pas d'exemples. Il est plus naturel de supposer que l'auteur, dans un document destiné à confondre l'arianisme, ait voulu bon gré mal gré faire entrer une clé précieuse pour les fidèles et que saint Athanase lui conseillait pour lui-même. Il a choisi la première occasion où il pouvait noter un dédoublement de la psychologie du Christ (1), qui avait ses motifs divins et ses motifs humains de s'intéresser à Édesse : il l'a fait un peu brusquement peut-être, n'ayant pas, pour une fois, de locution scripturaire toute faite pour envelopper sa formule théologique. Mais, étant donné le reste de sa lettre, son intention semble claire et nous pensons devoir reconnaître dans cette allusion, comme dans l'emploi de l'Évangile de saint Jean, comme dans la doctrine sur le Saint-Esprit, le fruit des leçons de saint Athanase aux cénobites du désert et le contre-coup des lettres à Sérapion, ce qui fixerait en dernier ressort la composition de la version copte des lettres d'Abgar entre les années 359 et 362.

Telle est donc la conclusion de cette étude : la version copte de la Correspondance d'Abgar avec Notre-Seigneur est une œuvre de polémique anti-arienne, écrite pendant la fuite de saint Athanase, et plus probablement par un moine de Haute-Égypte, entre les années 359 et 362. Mais dans ces choses égyptiennes, il est rare que la solution d'un problème historique ne suscite pas un problème de psychologie. Évidemment il faut exclure toute participation ou même toute approbation de saint Athanase relativement à cet apocryphe : on sait par la XXXIX[e] lettre festale, publiée, selon la chronique syriaque, en 367 (2), ce que le grand évêque pensait de ce genre de littérature (3), et un fragment conservé par le Codex Regius 1993 montre, s'il est authentique, que saint Athanase n'avait pas plus de tendresse pour les amulettes que pour les apocryphes (4).

(1) D'autant plus qu'affirmer ce dédoublement de nature c'était encore combattre l'erreur arienne qui ne voulait pas admettre dans le Christ d'âme humaine. Cf. Athan. *Contra Apollin.*, l. II, n° 3. *P. G.*, XXVI, 1136-1137, où cette doctrine est formellement attribuée à Arius.

(2) Publiée dans Migne, *P. G.*, XXVI, 1331-1360.

(3) Id., 1176-1180.

(4) Fragment. ex codic. Reg. 1993, fol. 317. *P. G.*, XXVI, 1320.

D'autre part la conservation dans la doxologie de termes, traditionnels il est vrai, mais pouvant donner prise aux argumentations des Ariens, prouve que l'auteur, s'il avait beaucoup retenu de saint Athanase, n'avait pas encore tout appris à son école, et qu'il n'écrivait pas à tout le moins sous son inspiration. Il n'en reste pas moins qu'on est en droit de se demander comment le théologien docte et scripturiste érudit, ne manquant par ailleurs ni de littérature (1), ni de psychologie (2), que trahit la version copte des lettres d'Abgar, a

(1) Comme il fallait s'y attendre chez un moine égyptien, la formation littéraire de l'auteur de la version copte des lettres d'Abgar se révèle comme purement scripturaire. La lettre trahit pourtant un usage aisé du style épistolaire : c'est dans le moule classique de la lettre copte, on l'a déjà vu dans les détails que l'auteur a coulé la lettre d'Abgar et celle de Notre-Seigneur. Il leur en a imposé le début (...**ⲉϥⲥϩⲁï**... et **ϫⲉⲣⲉ** au lieu de la formule plus usitée en grec : χαίρειν) et, dans la réponse de Notre-Seigneur, la clausule **ⲟⲩⲭⲁï** avec un souhait de paix (cf. page 339, note 1 de cette étude). Sur l'emploi de la clausule **ⲟⲩⲭⲁï**, voir Crum, *Coptic ostraca*, n[os] 104 (p. 19, pl. 23), 188 (p. 50, pl. 36), 101 verso (p. 52, pl. 22), 99 (p. 52, pl. 22), etc... Pleyte et Boeser, *Manuscrits coptes du Musée de Leide*, p. 183, 186. Hall, *Coptic and Greek Texts*, n[os] 33231 (p. 75, pl. 56), 33226 (p. 75, pl. 56). Munier, *Manuscrits coptes. Musée du Caire*, n° 9262. Lettres de Shénouté, p. 93, 96. Le scribe copte a fait passer dans la lettre d'Abgar, en les élevant à un sens théologique, les expressions que les ostraca révèlent comme obligatoires dans toute lettre copte qui se respecte : la proscynèse (cf. p. 350, note 1 de cette étude) et l'adoration de l'escabeau des pieds, formule nécessaire de la politesse égyptienne. Crum, *Coptic ostraca*, n[os] 90 (p. 17, pl. 20), 93 recto et verso (p. 48, pl. 21), 97 (p. 19, pl. 22), 350 (p. 28, pl. 62), 368 (p. 70, pl. 64), 383 (p. 72, pl. 67), Ad. 28 (p. 79, pl. 93). Hall, *l. c.*, n[os] 21215 (p. 51, pl. 41), 21193 (p. 71, pl. 53), 25675 (p. 79, pl. 59), 21297 (p. 117). Crum, *Catalogue of the coptic mss. in the British Museum*, n[os] 473 (p. 226), 1153 (p. 489). Krall, *Koptische Briefe. Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, t. V, p. 36, n° 1294 R. L'expression **ⲁïⲁⲝïⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲡ̄ϫⲟⲉïⲥ ϩïⲧⲛ̄-ⲟⲩⲥϩⲁⲓ** (p. 12, recto, l. 22-24), bien qu'imitée évidemment d'Eusèbe : Διὰ τοῦτο τοίνυν γράψας ἐδεήθην σου, se rencontre avec la formule épistolaire **ϩⲓⲧⲛ̄-ⲡⲉïⲥϩⲁï** (lot d'ostraca trouvé à Ashmounaïn). Crum, *Catalogue...*, n[os] 1156 (p. 489), 1158 (p. 490), 1165 (p. 492), 1201 (p. 499). Krall, *l. c.*, n[os] 1160, 71, 803 R, 1019 R, page 35.

(2) Sans tomber pour cela dans des subtilités d'analyse littéraire, il faut reconnaître que la version copte des lettres d'Abgar exprime des nuances délicates de sentiment : si gauche qu'en soit l'expression, l'appel aux motifs divins et humains que Notre-Seigneur doit avoir de s'intéresser à Édesse (Leid. p. 12, recto, l. 21-27); — l'insistance affectueuse d'Abgar (id. p. 13, recto, l. 7-12) qui, pressentant sans doute un refus, ne veut pas prendre acte de ce refus comme définitif, mais, après avoir invité formellement Notre-Seigneur (p. 12, verso, l. 1-8), revient sur ce sujet, l'avertit qu'en tous cas l'hospitalité d'Édesse lui

pu se laisser aller à commettre un apocryphe et, qui pis est, un apocryphe destiné à servir d'amulette. Sur le premier chef d'accusation on passerait encore condamnation : l'Orient, à tort, c'est possible, mais c'est un fait, n'a jamais partagé nos sévérités d'Occidentaux au sujet de la composition des apocryphes. Mais ce qui reste moins pardonnable, même en Orient, c'est pour un homme aussi éclairé la composition d'une amulette. Je sais bien que cette amulette ne devait dans sa pensée rien contenir que de très orthodoxe et l'occasion était tentante. L'Égypte populaire a toujours mêlé à sa religion autant de superstition qu'elle a pu le faire, et le christianisme a lutté contre cette tendance sans arriver jamais à l'abolir : dignes fils de ces chrétiens qui démarquaient simplement les conjurations païennes en leur adjoignant un chrisme (1), les masses ignorantes du IVe siècle réclamaient encore à leurs prêtres et à leurs clercs, — le concile de Laodicée de 372 en fait foi, — des incantations, des divinations et des phylactères (2). Beaucoup, parmi les foules qui venaient consulter les moines au sujet d'Arius, devaient avoir les mêmes exigences. L'auteur de la version copte des lettres d'Abgar pensa-t-il faire servir ce besoin à la cause de l'orthodoxie et

reste toujours offerte, et, pour consacrer sa donation, appelle Notre-Seigneur **ⲠⲀϪⲞⲈⲒⲤ**, *mon* seigneur, alors que plus haut (p. 12, recto, l. 23) il l'avait nommé simplement : Seigneur, **ⲠϪⲞⲈⲒⲤ** ; — la délicatesse enfin de Notre-Seigneur qui ne révèle rien de la conscience d'Abgar, mais se contente de dire : *Si tu as multiplié les péchés comme un homme* (p. 12, verso, l. 18-19), sont autant de traits d'une psychologie avertie. Cette dernière expression *si tu as multiplié...* signifie que la miséricorde de Notre-Seigneur n'aura pas de bornes; formule obscure qui aura paru excessive aux contemporains, puisque Far. et Lond. attestent la variante : *si tu as commis des péchés...*

(1) Crum, *Coptic ostraca*, n° 522 (p. 4-5, pl. 83) : conjuration païenne à Khronos destinée à apaiser la colère. Le caractère chrétien de l'amulette est uniquement attesté par le chrisme qui flanque la formule, — ainsi toutefois que par le nom de Marie, mère d'Horus, qu'elle contient.

(2) Hardouin, *Concil.*, t. I, p. 787, cité dans D. Cabrol, *Dict. Archéol. chrét.*, t. I, col. 1804-1805. Amulettes (Leclercq). Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς ἢ κληρικοὺς μάγους ἢ ἐπαοιδοὺς εἶναι ἢ μαθηματικοὺς ἢ ἀστρολόγους, ἢ ποιεῖν τὰ λεγόμενα φυλακτήρια ἅτινά ἐστι δεσμωτήρια τῶν ψυχῶν αὐτῶν· τοὺς δὲ φοροῦντας ῥίπτεσθαι ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐκελεύσαμεν. Les conjurations de doctrine par ailleurs parfaitement orthodoxes, fréquentes en Égypte, doivent se rattacher à cet abus (cf. par exemple la *Prière et Exorcisme de saint Grégoire le serviteur de Dieu*, qui dans le manuscrit de Leide Anastasy n° 9 précède les lettres d'Abgar et qui — page 8 verso, l. 12 — emploie l'expression même de *phylactère*).

placer ainsi au plus profond des demeures et de l'âme du peuple une profession de foi qu'aucun effort de l'arianisme ne parviendrait à arracher? Ce n'est pas sans intention qu'il annonça emphatiquement un *exemplaire* (1) de la lettre de Notre-Seigneur, — qu'il y introduisit cette mention, inconnue de son modèle grec, que le Christ avait écrit la lettre *de sa propre main* (2), — et qu'il promit en conséquence une protection éternelle contre le démon (et l'on sait tous les méfaits que l'on attribuait au Malin dans l'Égypte superstitieuse) à tout lieu où l'on afficherait le texte de la lettre (3). Sans doute ce moyen de lutter contre le démon était totalement étranger au milieu monastique de l'auteur, où la seule arme employée contre le diable était l'ascèse (4), mais on perçoit dans ce milieu même des courants d'idées qui pouvaient jusqu'à un certain point justifier la concession qu'il croyait devoir faire au populaire. On n'y doutait pas que l'hérésie fût l'œuvre personnelle de Satan (5). D'autre part les maîtres de la vie spiri-

(1) Leid. p. 13, verso, l. 3-4. Le texte grec d'Eusèbe, qui suppose la lettre dictée, mais non écrite, par Notre-Seigneur, l'introduit par ces mots : Τὰ ἀντιγραφέντα ὑπ' Ἰησοῦ διὰ Ἀνανία et le texte de Tchoroum déjà cité (page 340, note 1 de cette étude) porte simplement + Ἀντιγρ[αφὴ] τοῦ Σ[ωτῆ]ρ[ο]ς *réponse du Sauveur*. Le scribe copte a donc fait passer le mot ἀντίγραφον, ou son équivalent qu'il trouvait dans son modèle grec, du sens de *réponse* qu'il avait également en copte (Crum, *Coptic ostraca*, n° Ad. 46, p. 81, pl. 97), à celui d'*exemplaire, teneur*, usité en grec (Athan. *Apolog. ad Constant. imperator*, n° 23. *P. G.*, XXV, 624 — le titre de la lettre d'Abgar dans Eusèbe) et en copte (Crum, *Catal. of the coptic mss. in the Brit. Mus.*, n° 466, p. 223) et qui servait mieux son dessein.

(2) Leid. p. 13, verso, l. 3-4.

(3) *Id.*, l. 10-20. L'efficacité de la lettre est présentée comme telle qu'il n'est même pas question que le démon puisse entrer dans le lieu où elle est affichée : il ne pourra ni l'*approcher*, ni l'*effleurer* pour l'éternité.

(4) On s'en rend compte facilement en lisant tant la vie de saint Antoine par saint Athanase (*Vita sancti Antonii*, n° 30. *P. G.*, XXVI, 889 sq.) que les divers recueils déjà cités, intitulés : *Verba seniorum*, *Apophthegmata Patrum*, etc. (cf. *Verba seniorum*, n°s 173, 203, 204, etc. *P. L.*, LXXIII, 798, 805, etc.). Cette doctrine avait été déjà exprimée par Origène. *Contra Celsum*. lib. VIII, n° 34, 36. *P. G.*, XI, 1569, 1572.

(5) Déjà saint Athanase, après saint Antoine (*Vita sancti Antonii*, n° 68. *P. G.*, XXVI, 940), avait qualifié l'arianisme de *prodrome de l'Antéchrist* (*De Syn.*, n° 5. *P. G.*, XXVI, 688). Les solitaires accentuaient encore cette assimilation : Apa Agathon tenait que l'hérétique est séparé du Christ pour être joint au diable (*Verba seniorum*, n° 21. *P. L.*, LXXIII, 751-752 : *haereticus enim separetur a Deo vivo et vero et coniungitur diabolo et angelis eius*). Cette doctrine, courante chez les moines, qui faisaient profession d'être les *athlètes* du Christ

tuelle, ceux-là mêmes qui étaient les modèles et les docteurs de l'ascèse, saint Antoine entre autres au récit de saint Athanase, s'accordaient à reconnaître au nom du Christ et aux paroles de la Sainte Écriture une vertu intrinsèque qui mettait en fuite le démon (1), même si celui qui prononçait les mots sacrés ne se rendait pas compte de leur vertu : Apa Pœmen se permettait à ce sujet la comparaison suggestive de l'incantation des psylles sur les serpents (2). De là à concevoir un phylactère tout-puissant qui, composé du nom du Christ mêlé aux paroles de l'Écriture, mettrait infailliblement en fuite le démon et, parce qu'il serait une profession de foi orthodoxe, le démon précisément comme inspirateur de l'arianisme, il n'y a qu'un pas : l'auteur de la version copte des lettres d'Abgar eut tort de le franchir. Sa concession qui visait à faire coup double, — exorciser et instruire, — manqua son but. La profession de foi d'Abgar, la partie capitale de son document, tomba rapidement dans l'oubli : les ostraca, ces archives du menu peuple, n'ont daigné en conserver qu'un exemplaire, et encore sous une forme amoindrie : s'il ne s'était trouvé par hasard un lettré, compilateur curieux de formules magiques, la postérité en eût toujours ignoré la véritable teneur. Par contre la superstition populaire retint la lettre de Notre-Seigneur, qui, dans la pensée de l'auteur, ne devait être qu'une authentification : elle en fit un talisman de premier ordre dont le texte passa, amalgamé plus ou moins avec celui d'Eusèbe, jusque dans les manuscrits arabes (3). Je ne sais si dans la lutte contre l'arianisme la for-

contre le démon, explique par-dessus tous les autres motifs la répulsion violente, et même haineuse dans ses expressions, qu'ils eurent toujours pour le nom même de l'hérésie. Le même Agathon qui, par humilité, avait accepté sans protester les accusations d'orgueil et de fornication, ne put se résoudre à supporter celle d'hérésie, tellement elle lui faisait horreur (*id.*).

(1) Pour Origène, les démons sont chassés par l'invocation du nom de Jésus et la lecture des Évangiles (*Contra Celsum*, lib. I, n° 6. *P. G.*, XI, 665). Saint Athanase rapporte la doctrine de saint Antoine (ὁ Γέρων) que les démons ne peuvent supporter les paroles de l'Écriture Sainte, car elles contiennent le Seigneur (*Epist. ad Marcellin.*, n° 33. *P. G.*, XXVII, 44-45) et que le seul nom du Christ met en fuite les démons (*Vita S. Antonii*, n° 78. *P. G.*, XXVI, 952).

(2) *Verba seniorum*, n° 40. *P. L.*, LXXIII, 764.

(3) Manuscrit arabe 51 du Vatican, publié dans Tixeront, *Les origines de l'Église d'Édesse et la légende d'Abgar*, p. 200 sq. : texte de la lettre d'Abgar et de la réponse de Notre-Seigneur. — Manuscrit arabe d'Eligman, publié dans *Hi-*

mule du moine pachômien conserva quelques fidèles à l'orthodoxie : elle enrichit à coup sûr d'un joyau le trésor de la superstition.

Et. Drioton.

storia Christi persice conscripta simulque multis modis contaminata, a P. Hieronymo Xavier. Soc. Iesu, latine reddita et animadversionibus notata, a Ludovico de Dieu, Lugduni Batavorum, 1639, p. 611-612 : texte de la seule lettre de Notre-Seigneur. M. Crum nous signale qu'un texte identique à celui publié par Tixeront, *l. c.*, se trouve dans le ms. Rylands (copte) n° 467, fol. 164-166.

L'APOCALYPSE (1)

DE SAMUEL, SUPÉRIEUR DE DEIR-EL-QALAMOUN

TEXTE ARABE ÉDITÉ ET TRADUIT EN FRANÇAIS PAR
M. L'ABBÉ J. ZIADEH, PRÊTRE MARONITE.

Mgr Graffin et M. l'abbé Nau ont eu l'amabilité de mettre entre nos mains le texte arabe de l'Apocalypse de Samuel, supérieur de Deir-El-Qalamoun.

Cette apocalypse est contenue dans le manuscrit arabe de Paris, n° 150, fol. 20-31, paginé en chiffres coptes, ce qui indique son origine égyptienne; il est daté de l'an 1322 des Martyrs (1606 de notre ère). Le même manuscrit renferme la lettre de Pisuntios, éditée et traduite par M. A. Périer, *ROC.*, XIX (1914), p. 69, et la dormition de la Vierge, traduite par M. l'abbé L. Leroy, *ibid.*, t. XV (1910), p. 162.

Samuel est fêté par les Coptes le 8 Kihak (4 Décembre). Il était de Tkyllo (Daklouba), diocèse de Medjel en Égypte, fut moine à Scété et ordonné prêtre de l'église d'Abou-Macaria, au ve siècle. Lorsque la lettre de saint Léon arriva au désert, Samuel fut l'un des plus ardents pour la déchirer et lui jeter l'anathème; il devint supérieur du monastère d'El-Qalamoun. Voir *Patr. or.*, t. III, p. 405-408. Les textes éthiopiens relatifs à Samuel ont été étudiés par M. F. M. E. Pereira, *Vida do Abba Samuel*, Lisbonne, 1894.

La présente Apocalypse de Samuel, comme le manuscrit qui la contient, est donc d'origine égyptienne, ainsi que nous pouvons du reste le voir par le sujet lui-même, par les noms des lieux et des personnages aussi bien que par les détails et les

(1) Littéralement « traité ».

circonstances du récit. De plus, elle est d'inspiration eutychienne.

La langue dans laquelle elle est écrite n'appartient pas à l'arabe littéral; elle représente un dialecte particulier dans lequel les règles d'accord ne sont pas observées, surtout pour les pronoms relatifs, qui ne sont pas toujours en harmonie avec le genre et le nombre de leurs antécédents, comme ils devraient l'être.

Nous avons tenu, dans cette édition, à reproduire le texte tel qu'il est, mais en rétablissant cependant les points diacritiques, lesquels, manquant souvent ou mal placés, rendent la lecture du manuscrit très difficile. Quand nous avons rencontré un mot altéré ou trop incorrect, nous en avons donné la forme exacte entre parenthèses.

Dans la traduction, nous nous sommes efforcé de serrer le texte de très près, en essayant parfois de contribuer à plus de clarté et de précision. De la concision il ne peut être question, car elle semble répugner au talent de l'auteur et au texte même. Il faudra donc se résigner à trouver ici des longueurs et des répétitions ennuyeuses.

Quand il nous est arrivé de nous écarter du mot à mot, nous l'avons suffisamment signalé dans une parenthèse. Comme l'emploi des particules conjonctives ف et و est quelquefois abusif et anormal, nous nous sommes accordé la liberté de suivre plutôt l'idée que la lettre dans certains endroits.

Ces réserves faites, nous pouvons dire que nous présentons au lecteur une traduction littérale, que nous avons essayé de maintenir claire et correcte malgré les défauts de composition et de style. Ces défauts sont tels que nous n'avons pu, au cours de ce travail, nous empêcher d'admirer la patience de l'auditeur et du transcripteur de pareils discours. Tel qu'il est cependant, ce texte n'en constitue pas moins un document fort intéressant.

J. ZIADEH.

TEXTE ARABE

. مقالة صمويل رئيس دير القلمون

(fol. 20r) بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد له المجد امين

نبتدي بعون الرب سبحانه بكتب مقالة لابينا القديس انبا صمويل رئيس دير القلمون صلاته معنا أمين

قلل فيها اقوال يسيرة على الامور التي تكون في ارض مصر في ملك الهجرة الاعراب وحضر لهذا القول اغريغوريوس اسقف القيس حضر لزيارته وان يبرى من مرضه اعني الاسقف وان ابلوا تلميذ الاب القديس انبا صموئيل ينتظر هذه الموعظة لمنفعة من يقرى فيها ويحفظ ويعمل بالمكتوب فيها. كان لمّا ملك الهجرة العربية على ارض مصر كانوا قليل وكانوا يكتروا الانعام على شعب النصارى حينئذ بدوا الاخوة الرهبان يتحدثوا مع الاب انبا صموئيل عنهم ويستخبروه ان كان يدوم ملكهم على ارض مصر زمان طويل ام لا وان القديس تنهّد من عمق قلبه بحضرة الاسقف وقال تبارك. الله الذي اقام الازمنة وحدّدها الذي يذلّ امّة ويرفع امّة ويقلب ملوك ويقيم ملوك اخر لاتظنوا يا اولادي الاحبا ان هذه الامة كريمة عند الله اذ سلّم هذه الارض الى ايديهم غير ان حكمة الله غير مفحوصة للبشر وليس من الناس من يعرف اعمال الخالق ولا انقضا الازمنة سواه وحده اعلمكم يا اولادي بالشرور الكثيرة التي عملها الهراطقة بالارتدكسيين في زمان الاب ديسقورس وحتى الان وكثرة الشرور ايضاً التي عملوها مع ابينا ديسقورس وكونهم نفوه الى الجزائر البعيدة (fol. 20v) وجلس ايروطاريوس على كرسيه وهو في الحياة وصنع هذا ايروطاريوس بالمسيحيين شرور كثيرة وكان يطرد الاساقفة

وقتل الارتدكسيين ويخرّب الديارة [الديورة] واما اوقياليونس ذو الاسكيم الزور فانني اسكت عنه وليس استطيع ان اتكلّم واصف شر اعماله التي صنعهم [صنعها] بمدينة يروشليم وقتله الارتدكسيين والذي عمله ايضاً هذا الشكل الوحيش الغير مستوجب ان نذكر اسمه كبيرس المقوقز الطمث في اعماله هذا الذي ضيّق على الارتدكسيين جداً وكان يطردهم من مكان الى مكان وهو بالجهد العظيم في طلب الاب بنيامين اذ كان يصرّ اسنانه عليه ويقول ليتني اجد ذو اللحية الكبيرة حتى آمر برجمه ولهذا سمع الله طلبة اصفياه الذين يصرخون اليه وارسل اليهم هذه الامة التي تطلب الذهب لا المذهب حسب طلبتهم وانا اختار الصمت يا اولادي الاحبّا وليس اريد ان اشرح لكم ما يحل بالمسيحيين من امة الهجرة العربية في ايامهم وليتكم لم تقدموا بذكارهم [بذكرهم] بيننا اليوم لانهم امّة صعبة المراس لا يجب ان يذكروا بين مجامع القديسين آه من هذا الاسم الذي هو الهجرة ومملكتهم المخالفة لشريعتنا والملوك الجبابرة الذي يقوم(ون) في ايامهم وكثرة الاتعاب التي تكون على الاجيال الآتية لكونهم يتبعوا اعمالهم حقا يا اولادي لقد اخبرتي ملاك الرب بازمنة صعبة واتعاب كثيرة تلقا بني البشر من هذه الامّة المتجبّرة (fol. 21r) ليس اريد ان اتحدّث من اجل هؤلاء الاعراب ومملكتهم الصعبة وانقضاء الازمنة كما كتب انه ليس لكم ان تعلموا الازمان والازمنة لان الآب جعل ذلك تحت سلطانه وحده لكنني اخبركم بيسير لربيح [لاربح] نفوسكم وهذا الذي اقوله لكم لا بدّ ان يكون في الاجيال الآتية حين يتركوا وصايا الله لكن كلمن [كل من] له قلب متيقظ يحتفظ من ان يتشبّه باعمال الهجرة فتخلص نفسه ارايتم [ارأيتم] يا اولادي هذه الامّة القليلة عددها لا بدّ ان يكثروا ويصيروا شعب عظيم جدّا ويختلط بهم امم كثيرة ويكثروا مثل رمل البحر ومثل الجراد ومملكتهم تتقوّى ويملكوا بلاد كثيرة حتى

المشارق والمغارب ويملكوا اورشليم مرار كثيرة ويختلط بهم امم كثيرة الجريجانيين (1) والعبرانيين واليونانيين والرهائيين والذين من آمد (2) والاميين والكلدانيين والفرس والبربر والسند (3) والهند ويعلّوا ملكهم ويقيموا زمان قليل بسلامة مع النصارى وبعد ذلك تحسدهم النصارى على اعمالهم وياكلوا ويشربوا معهم ويلعبوا مثلهم ويمرحوا ويزنون مثلهم ويتّخذوا لهم السراري مثلهم وينجّسوا اجسادهم مع نساء الهجرة المخالفات النجسات ويضاجعوا الذكور مثلهم ويسرقوا ويحلفوا مثلهم ويظلموا ويبغضوا بعضهم بعض ويسلّموا (4) بعضهم الى الامم الغير رحومين ويخرج من افواههم كلام كثير بطّال لا يجب ان يقال ويجعلوا صورة (fol. 21v) اللّه عني الانسان اصنافه كثيرة بعض يدعوهم خنازير وكلاب وحمير وكذلك نساء النصارى ايضا يتركوا العوائد الحسنة التي للنسوان المرتّبات ويصيروا مجدّفين بطّالين ارديا السيرة سفهاء (5) الغايات ويقولوا ايضا الكلام [كلام] التجديف ويخرج من افواههم اقوال لا يجب ان يحكيها احدا [احد] اذ يجدّفوا على اللّه حتى انهم يجسروا ان يقولوا بغير خوف انني افعل باللّه الذي خلقني الويل ثم الويل ماذا اقول من اجل هذه الاعمال هكذى [هكذا] المغضبة للّه بالكمال ولولا تحنن اللّه وطول اناة روحه لما كان يمهل العالم بالحق ان المسيحيين يمثلون شرا في ذلك الزمان ويكونوا في كسل عن ذوات اللّه ومتزهين في اغراضهم ويكونوا في ذلك الزمان محبّين للاكل والشرب محبّين الشهوات اكثر من حبّ اللّه وملازموا مواضع المقامات حيث الاكل والشرب اكثر من ملازمة بيعة اللّه ويكونوا جلوس في اشوارع الاسواق في اهتمام امور العالم ولا يهتموا البتة بالكنيسة ولايخطر

(1) Province du nord de la Perse. — (2) Ville de Mésopotamie, aujourd'hui Deir-Békir. — (3) Nom de peuple qu'on ne peut identifier. — (3) Sind : Indus des Anciens, un des deux grands fleuves de l'Inde. — (5) Pour avoir la forme correcte de tous ces verbes, il faut ajouter la lettre ن, v. g اسلّمون etc... Cette omission est très fréquente dans le texte.

بقلوبهم ان الفصول تقرا وتفوتهم وحتى الانجيل ايضاً لا يسمعوه وانما يحضروا الى الكنيسة عند فروغ القداس وبعضا منهم يعملوا اعمال لا يجب اذ يشتغلوا باغراضهم حتى تفوتهم الفصول ويحضروا الى الكنيسة يأخذوا الانجيل ويستخبروا عن الفصل الذي قرى فيقفوا في زاوية وحدهم يقروه ويصنعوا ناموس (fol. 22ᵛ) نفوسهم الويل ثم الويل يا اولادي الاحبا ماذا اقول في تلك الازمنة وعظم الكسل الذي يلحق النصارى فانهم في ذلك الزمان يميلوا كثيراً عن الاستقامة ويتشبّهوا بالهجرة في اعمالهم ويسمّوا اولادهم باسمائهم ويتركوا اسماء الملائكة والانبيا والرسل والشهدا ويعملوا ايضاً عملًا آخر ان اخبرتكم به فان قلوبكم تتّجع كثيراً وهو انهم يتركوا اللغة الحسنة القبطية الذي [التى] نطق بها روح القدس مراراً كثيرة من افواه ابائنا الروحانيين ويعلموا اولادهم من صغرهم ان يتكلموا بلغة الاعراب ويفتخروا بها وحتى الكهنة والرهبان يجسروا هم ايضاً ان يتكلموا بالعربي ويفتخروا به وذلك داخل الهيكل الويل ثم الويل يا اولادي الاحبا ماذا اقول في تلك الازمنة تكون القراة في البيعة لا يفهموا ما يقروه ولا ما يقولوه لانهم نسوا لغتهم وهؤلاء بحق المساكين المستوجبين البكا عليهم لانهم نسوا لغتهم وتكلّموا بلغة الهجرة لكن الويل لكلّ نصراني يعلّم ولده لغة الهجرة من صغره وينسيه لغة ابهاته فانه يكون موخود [مؤاخذ] بخطيته كما هو مكتوب ان الآباء تدان عن بنيهم ماذا اقول من اجل الانحلال الذي يصير في النصارى يكونوا يأكلوا ويشربوا داخل الهيكل بغير خوف وينسوا خوف الهيكل ويكون الهيكل عندهم كلا شي وتبقى ابواب الهيكل سايبة ولا يبقى عليها نصف شماس لانهم (fol. 23ʳ) يتهاونوا في السبعة [تسعة] (1) ظقوس الذي [التى] للبيعة ولا يكمّلوها وتجد الناس في ذلك الزمان يطلبوا رتب

(1) Ce mot peut se lire des deux manières indiquées. Dans le premier cas, peut-être s'agit-il des sept sacrements de l'Église.

الكهنوت وهم بعد لم يستحقوا ان يكونوا قراة يقروا على الشعب وتبطل كتب كثيرة من الكنيسة لان ما بقي فيهم من يهتم بكتب لان قلوبهم تميل الى الكتب الغريبة وينسوا كثير من الشهدا في ذلك الزمان لان سيرتهم تبطل ولا تجد [توجد] البتة والموجود ايضاً واليسير من السير اذا قرا [قري] تجد كثير من الشعب لا يعرفوا ما يقرى لكونهم ليس يعرفوا اللغة وكنائس كثير في ذلك الزمان تكون خراب [خراباً] خالية في ليالي الاعياد وليلة الاحد ايضاً ولا يجدوا من يقرا فيهم كتاب على انبل (1) وحتى الاربعين المقدسة الذي [التي] لخلاصنا. لا تجد من يقرا على الشعب ولا يوعظه [يعظه] لانهم نسوا اللغة وليس يفهموا ما يقروه ولا يعلموا به وكذلك القراة ايضا لا يفهموا حتى ارصونوا المدينة الكبيرة التي للفيّوم وكل اعمالها (2) حيث نواميس المسييح الحسان في كتبهم الاقويا في معرفة الله الذين لغة [اللغة] القبطية حسنة في افواههم مثل حلاوة العسل فائحة منهم مثل روائح الطيب بحسن الفاظهم في القبطية وكلّهم في ذلك الزمان يتركوها كلّهم ويتكلّموا باللغة العربيّة ويفتخروا بها حتى انهم لا يعرفوا البتة انهم نصارى بل يظن بهم انهم بربر والبقّية التي تبقى في الصعيد يعرفوا اللغة القبطية ويتكلّموا بها يشتموهم ويستهزوا بهم (fol. 23r) اخوتهم النصارى الذين يتكلّمون باللغة العربيّة الويل ثم الويل ما أعظم هذا الحزن وهذه الاعمال التي تعملها النصارى في ذلك الزمان بالحقيقة لقد تالّم قلبي كثيرا في وصفي لكم هذه الاخبار ودمعت عيناي وتشعر جسدي كثيراً لعل تظنوا يبقي وجع قلب آخر اعظم من هذا اذ تجد النصارى يتركوا لغتهم الحلوة ويفتخروا بلغة [باللّغة] العربيّة وباساميهم اقول لكم يا اولادى بالحقيقة ان الذين يتركون اسما القديسين

(1) Forme vulgaire du mot ambon; nous l'avons, du reste, trouvé dans d'autres manuscrits. Il s'écrit encore sous les forme انبان et انبن. — (2) Cantons.

ويسمّون اولادهم بالاسماء الغريبة الذي يفعل هذا يكون بعيد من بركة القديسين والذي يجسر ان يتكلّم داخل الهيكل بلغة الهجرة فانه قد خرج من امر ابائنا القديسين في ذلك الزمان يعمل الناس خطايا كبيرة وليس لهم من يؤدّبهم ولا يعلّمهم ولا يتّجع قلبه عليهم لانهم كلّهم يخطوا شيخهم ومعلّمهم ويعلم الاب باثم ابنه ولايؤدبه والامرأة تستحسن لبنتها الردي ولا تؤدبها بل ستنزل معها في الخطيئة لان الخطيئة لا تكون لهم تبكيت [تبكيتًا] بل تحلا لهم لانهم يبقوا بلا معلّمين فلذلك يزيدوا خطايا على خطاياهم وليس لهم من يعلّمهم ولا يبكّتهم بل كل واحد منهم يعمل اغراضه القس ليس يبكّت الخاطئ والكبير ليس يعلّم الصغير والصغير ليس يطيع الكبير لانهم يتركوا قوانين البيعة ونواميس ابائنا القديسين حتى انّهم يحلّوا الاصوام المفروضة المعروفة والاخر[ون] الذين يصوموا منهم ليس يكمّلوا صومهم كما يجب لاجل البطنة ويكلّفوا (fol. 23ᵛ) اناس آخر [آخرين] ان يفطروا معهم لان كل واحد منهم يقيم لنفسه ناموس كما يشتهي ومنهم اناس آخر لاجل الموازاة والاخذ بالوجوه يفطروا قبل الوقت الذي فرض وقياس الظلّ في كل شهر بقياسه وتجدهم قيام في الكنيسة بانحلال وكسل ويتحدثوا مع بعضهم في الاعمال البطّالة التى للعالم ولا يفيقوا البتّة ولا يلتفتوا ان جسد الاله في الصينيّة ودمه في الكاس على الهيكل بل يكون ذلك السرّ المخوف عندهم مثل اللعب واذا غار واحد منهم بغيرة الله حتى يقول كلمة تعليم من القوانين فانهم يتّخذوه عدوًا ويفتحوا افواههم عليه مثل الاسد والنسا ايضًا يكونوا مستغيتين (?) في البيعة بكثرة الكلام والانحلال وليس لهم من يردّهم والرسول بولس يقول ان النساء يجب ان يكونوا بسكوت في البيعة ويغطّوا رؤوسهم وحتّى الكهنة يصيروا بانحلال وتشتيت وليس يخضعوا للتعليم الصحيح وان اهتم احد من الكهنة ان يقول كلام تعليم فانه يقوله بملل وبغير تحرّق على الشعب وبهذا يغضب الله عليهم لانهم

خرجوا عن قوانين البيعة والتعليم الذى لابائنا الروحانيين فيسلّط عليهم الهجرة الاعراب ويبغضهم لهم فيخسروهم خسائر كبار وخراجات ثقال جدّاً لا يقدروا عليها فيكونوا بفقر عظيم ويفسد الهجرة كل الاعمال التي على الارض لاجل ثقل نيرهم ويأخذوا من الارامل والايتام (fol. 24r) خساير كبار ويشتموا الشيوخ ويضايقوا العذارى ويحاصروهم في بيوتهم على الخسارات ويهزؤا بمذهب النصارى وتكون الكهنة عندهم والرهبان مرذولين ويأكلوا وشربوا ويلعبوا داخل الكنائس ويضاجعوا النساء قدام المذبح بغير خوف ويجعلوا كنائس الله مثل اصطبلات الخيل ويربطوا خيلهم ودوابّهم فيها وقوّات البيعة تمضي وتصعد الى السماء لما يعاينوا من الاعمال الرديئة التى تعملها هذه الامّة في البيع ويهدوا كنائس كثيرة ويساووهم مع الارض وينقلوا اخشابهم وطوبهم وحجارتهم (1) ويبنون لهم منها ليوانات ودور عظيمة وينزعوا الصلبان من على الكنائس وكنائس كثيرة ينقلوها ويصيّروها لهم جوامع من اجل كبرياهم وبغضهم في النصارى والقديسين الشهدا ينظروا الاعمال التى يعملوها في مشاهدهم فيشكوهم الى الله ويقولوا اللّهمّ انت ديّان الحق احكم بيننا وبين هذه الامّة الذي [التي] يعملون هذه الاعمال في كنائسنا نعم ايها الاله الصالح اصنع حكم معهم واجزيهم مثل اعمالهم حينئذ يسوع المسيح كلمة الاب ووحيده الابن يرضي قلوبهم ويعزّيهم قائلاً تصبّروا يا احبّاي المكرّمين حتى يكمل زمانهم وكلّما تروه من اعمالهم هي من اجل الخطايا التى يعملها شعبي وكونهم تركوا وصاياي واوامري وتشبّهوا بهذه الامّة لهذا يتسلّطوا عليهم حتى يكمل زمانهم وان القديسين الشهدا للوقت يكفّون عن الطلب اليه ويطوّلون ارواحهم حتى يكمل زمان الهجرة فاعلموا يا اولادي (fol. 24v) ان هذه الامّة

(1) Ces pronoms sont dans la langue littéraire réservés aux êtres raisonnables. C'est le pronom ها qu'il faut ici.

تصنع شرور كثير[ة] وظلم بارض مصر وسيقوى ملكهم جداً ويثقل نيرهم مثل الحديد ويكثر شعبهم مثل الجراد ويملكوا بلاد كثيرة وتصير تحت سلطانهم وظلمهم يكثر جداً في ارض مصر حتى تخرب الارض من كثرة الظلم ويأكلوا ويشربوا ويلعبوا ويلبسوا مثل لباس العرائس ويفتخروا جداً قايلين ليس يسلّط علينا امّة اخرى ابداً وسوف يمسحوا الارض بالقياس ويأخذوا خراجه [خراجها] ويكون غلا كثير على الارض وتموت اناس كثير[ون] من الجوع ويكونوا مطروحين لا يجدوا من يدفنهم وتنام الناس في بيوتهم في الليل فيضحوا يجدوا على باب كل واحد ثلثة نفر شرط يطلب كل شرطي نوع خسارة وتخرب حينئذ مدن كبيرة وبلاد وكفورات وميناوات وتكون ارض مصر هذه الكبيرة الاشجار والبساتين مواضع ملح وحرش وصلافى لاجل كثرة الخراجات الذي [التي] يرسموها على الارض لانها امّة متكبّرة قليلة الرحمة ويثقل نيرهم مثل الحديد ويضايقوا الناس ويطالبوهم بالذهب ويعدّوا الناس الكبار والصغار ويثبتوا اسماءهم في الدفاتر ويطلبوا منهم الذهب على نفوسهم فتبيع الناس ثيابهم وعددهم ويدفعوها خسائر ويأخذوا كل ما يملكه الناس باسباب يقيموها لهم ويحثوهم عليها وينتقل الناس من مدينة الى مدينة ومن بلد الى بلد ويطلبوا راحة فلا يجدوها وفيما تنالهم هذه الصعوبات يدوموا بعما قلوبهم وليس يفهموا تاديب الرب لهم ولا يتوبوا ولا يطلبوا تعاليم (fol. 25 r°) البيعة بل يزيدوا على جملة خطاياهم لان الكبريا يقوى كثير في النصارى في تلك الايام ويتكبّر بعضهم على بعض ويتدمّروا على بعضهم ويهزؤوا بكلام الكتب المقدّسة التي هي من نفس الله وحتى الكهنة والرهبان والقسوس خدام المذبح المقدس يكونوا هم ايضاً في مثل هذه الاعمال ويفتخروا ويقولوا انا ارتب من آبائنا ونسوا المكتوب ان الكبريا الذى فى الانسان رذلة امام الله وعند ما يعملوا هذه الاعمال حينئذ تتسلّط عليهم هذه الامّة ويعذبوهم

بالزائد كما كتب انهم اذا دنّسوا حقوقي ولم يحفظوا وصاياي فانا افتقد بالعصى اثمهم وبالسوط سياتهم صلّوا يا اولادي الاحبّا ان لا يكمل علينا هذا المكتوب فى المزامير ولكن نسأل الله ان لا يتخلّا عن شعبه الى المنتهى بل يردّ غضبه الى تحنّن ورجزه الى سلامة وينظر الى شعبه المسيحي فى ذلك الزمان ويذكر عروسته الكنيسة ويرسل اليهم معونة سمائه ولا يصنع معهم مثل خطاياهم ولا يجازيهم مثل سياتهم فانا الان اوصيكم يا اولادي الاحبّا واطلب اليكم طلب متضرع ان توصوا من ياتي من بعدكم الى كمال الاجيال ان يحتفظوا بنفوسهم غاية الاحتفاظ ولا يدعوا نصراني يتكلّم بالعربية فى هذه المواضع فان ذلك دينونة عظيمة لان كثيرين فى ذلك الزمان يجسروا ان يتكلّموا داخل المذبح بلغة الهجرة الويل ثمّ الويل لاولئك الذين هم هكذا كما قد سمعت انا من شيخ متعبّد لله لابس الروح كامل فى القدس وقال لي لمّا ان سألته من اجل امور الهجرة قال لي انظر يا ابني صمويل وافهم الذي اقوله لك ان فى الزمان الذي (fol. 25v) يستجري النصارى ان يتكلّموا داخل المذبح بلغة الهجرة هذه الذي [التي] يجدّفوا بها على روح القدس والثالوث المقدس الويل للنصارى فى ذلك الزمان ويل متضاعف سبعة اضعاف وان انا ابتديت يا اولادي ان اشرح لكم اقوال ذلك الشيخ القديس يكثر الكلام كثير ولكن نمسك عن الكلام فان الذي قلناه يكفي من كان له قلب يفهم فليفهم من تحفّظ من اعمال الهجرة فلا يتشبه بهم فانه يقدر على خلاص نفسه فلمّا شرح الشيخ القديس انبا صموئيل هذه الاقوال التفت الى ابناه افلوا وجميع الاخوة وقال لنا هوذا قد سمعتم باذانكم اليسير من التعب الذي يلقا الاجيال الآتية الذين يجسرون ان يغيّروا القوانين المقدسة والتعليم الطاهر الذي لابائنا وعرّفتكم عظم الشدّة التي ينالوها فانتم ايضًا يا اولادي الاحبّا احتفظوا وتيقّظوا فان الطوبى والبركات للّذي يتحفّظ ويستيقظ

والان يا اولادي الاحبّا احتفظوا وتيقظوا فان الطوبى والبركات للذين يعملوا حسب الاوامر الرسولية فلنجتهد فى كلّ حين يا اولادي الاحبّا ان نبتعد من اغراض الشيطان ولا نتبع اغراض قلوبنا وجسدنا لان الشيطان يضل القلب ويطرح فيه افكاره واغراضه فلنهرب من اغراضنا والمسيح ينعم علينا بالخيرات فى ملكوته الدائمة ❀ وصية ❀ احتفظوا يا اولادي الاحبا من التغفّل لان الغفلة هي اصل كل الاوجاع وهي تربّي كل زوان احتفظوا يا اولادي الاحبا واهربوا من الشهوة فان الشهوة تجعل العقل مظلم ولا تدع الانسان يفهم وصايا الله وهي تجعله غريب من روح القدس ولا تدع الانسان يستيقظ لمعرفة الله (fol. 26r) احتفظوا يا اولادي الاحبّا فى غرض الاهتمام فانه يجعل الانسان غريب من خيرات الفردوس احتفظوا يا اولادي الاحبّا من النجاسة فانها تغضب الله وملائكته احتفظوا يا اولادي الاحبّا من الكبريا فانها راس كل الشرور وهي تبعد الانسان من الله احتفظوا يا اولادي الاحبّا من المجد الباطل وحبّ الرئاسة فان هؤلاء يفسدوا كل تعب الانسان ويضيعوه عند الله احتفظوا يا اولادي الاحبا الا تكونوا جبانين فى الفضيلة فان الجبان الضعيف القلب الذي يعطي الكسل موضع فيه فانه يملاه من كل خطيئة ومن كل حجة بطّالة اذا ما انتم جبنتم وتعبتوا (sic) بضعف قلب تفرّطوا فى قوانينكم وتكسلوا عن الصلوات والاتعاب فانكم تصبروا عنها من ناموس الله بل (?) كونوا قلوب سباع واطرحوا عنكم كل فكر يقاومكم واهربوا من كل راحة الجسد فان راحة الجسد تربّي فيه الزوان احتفظوا يا اولادي الاحبّا من الزنا فان الزنا ذبح كثير وطرحهم الى اسفل والذي نزل بهم الى الجحيم لا يعودوا احتفظوا يا اولادي الاحبّا لا تصادقوا صبي ولا طفل ولا تدخلوا الى موضع فيه امرأة فان الحجر اذا احتكّ بالزناد يخرج النار ويحرق هيولا كثيرة احتفظو يا اولادي الاحبّا واهربوا من كل الاعمال الردية التي تهبط الانسان الى الجحيم وتسلمه للعذاب واعملوا الاعمال الصالحة

المودية الى ملكوت السماء وهي الطهارة الاتضاع الصلاة الصوم النسك الصبر الاتعاب طول الروح المحبة السلامة الحلاوة الاخوّة قبول التعب الذلّة القماة واطرحوا (fol. 26ᵛ) عنكم كل كسل وكل حين وكل غضب وكل ضعف قلب فان ابهاتنا انما كملوا سيرتهم بالذلّ الكثير جياع عطاش مبتعدين من شرب الخمر كله جملة كلية فان كل اضطراب الشهوات تكون فى اعضا الانسان من كثرة شرب الخمر لان الخمر يهيج الشهوة ويجعل الشهوة غير محتشمة وهو يقطع لحم الجسد وعلى الجملة ان الاكثار من الخمر يحزن الروح القدس وابهاتنا يعلموا كثرة الحيزان [الاحزان] الذي كان من الخمر من البدىء فابتعدوا منه وانما يستعمل القليل منه فى الامراض الصحية فان كان الناسك العظيم طيماتاوس اذن له ان يشرب من الخمر اليسير لعلة معدته وكثرة امراضه فاذاً ماذا افعل من اجل من الذين هم بغليان الشبوبية الذي [الذين] تتواتر عليهم الاوجاع بقوة فان يا اولادي الاحبا جيد هو التحفظ فى كل الامور وربح كبير هو الذل لان الذي يذل نفسه فهو يخلصها ويوصلها الى مينا الخلاص ويشبع من خيرات يروشليم السماية فالان انا اوصيكم بكل ضبط وتحفظ ان تتمسكوا وتعملوا بكل الوصايا التي اوصيتكم بها والقوانين التي اسلمت اليكم واوصوا اولادكم يوصوا من ياتى من بعدهم حتى الى آخر الاجيال الآتية ان يحترسوا ويحتفظوا باعمال الرهبانية لكى يستحقوا ميراث ملكوت السماوات لانه سيكون زمان تكون رهبان كثير يمرحون ويلعبون فيجدف على الرهبانية بسببهم ويطرحوا عنهم القوانين والفرائض .....؟ الثابتة المصابيح المضيئة لارض مصر العظما بحق اللابسين الروح القدس بحق العظيم (fol. 27ʳ) انطونيوس وابو مقار وانبا بخوم وابو شلوذه هؤلاء الذين بطلباتهم تستعمر ارض مصر هؤلاء هم الذين وضعوا لنا قوانين واوجبوها على الرهبنة واما نحن فقد كملنا اعمالهم المستقيمة وسمعنا من تعاليمهم المقدسة واقتنيناها وانتم يا اولادى الاحبا احتفظوا بكل ما قلته لكم

اليوم وكل بنيان الرهبنة الذي وضعته لكم ابانا الروحانيين واوصوا من ياتي بعدكم الى جيل الاجيال الاتية ان يحفظوا بكلما قلته لكم اليوم كما قال الرسول بولس تشبهوا بي كما اني تشبهت بالمسيح كذلك انتم يا اولادي الاحبّا تشبهوا بي واقتفوا اثاري كما اقتفيت اثار اباي القديسين اذا ما احتفظم بما اوصيتكم به فان والدة الاله تسال ابنها الحبيب فيكم لانكم مقيمين فى ديارها كما عاينت انا مرارا كثيرة ونظرتها بعيني فى هذه البيعة وسمعتها باذني قايلة ان هذا هو مسكني انا احلّ فيه لانتي احببته مع عبدي صمويل ومع كل اولاده الاتية بعده المتمسكين بوصاياه فالواجب عليكم يا اولادي الاحبا ان تكملوا تكميل حسن كل الوصايا وبنيان الرهبانية كله فانكم اذا كملتوا ذلك استحقيتم ان تنظروا والدة الاله العذرى القديسة مرتمريم كما رايتها انا واوعدت بكرامات كثيرة للذين يسكنون هذه البرية والذين يزورونها ويتباركون بها ويسالوا فيها مغفرة خطاياهم طوباكم يا اولادي الاحبا لانكم استحقيتم ان تسكنون [تسكنوا] فى ديار العذرا الطاهرة مرتمريم وترتلوا وتسبحوا الله فى هذه الكنيسة التي اختارتها لها والدة الاله مسكن طوبا لمن يخطوا [يخطو] خطوة آتيًا الى هذه (fol. 27ᵛ) الكنيسة بامانة اقول لكم يا اولادي الاحبّا ان والدة الاله مرتمريم تسال ابنها الحبيب يقبل توبته ويغفر جميع خطاياه طوبا للذين يقدمون قربان فى هذه البيعة المقدسة اقول لكم ان والدة الاله تشفع فيه عند الله يقبل قربانه فى يروشليم السمائية والذي ينذر نذراً لهذه الكنيسة ويسرع بدفعه اقول لكم ان العذرا مرتمريم تقبل نذره وتكمل طلبته بسرعة الذي يكتب هذا الكلام المقدس ويضعه فى البيعة يقرى [يقرا] فيه لربح النفوس لكل من يسمعه ويحتفظ به ويعمل بما رسم فيه ويبتعدوا من الطريق المعوجّة فان نفوسهم تخلص اقول لكم ان العذرا مرتمريم تسال ابنها الحبيب فيه يخرّق رق خطاياه ويكتب اسمه فى سفر الحياة فالان يا اولادي الاحبّا اذا ما احتفظتم بما

أوصيتكم به فان البتول مرتمريم تتشفع فيكم عند ابنها الحبيب فيخضع اعداكم تحت اقدامكم وتطوا على راس التنين وتكسروا كل قوة العدو اذا ما احتفظتم بما قد اوصيتكم فان الملوك والولاة يقدموا لكم الهدايا والاراخنة يقدموا لكم الكرامات والبربر تخضع لكم فاحرصوا بكل قوتكم يا اولادي الاحبا ان تكملوا بنشاط صلواتكم المرسومة فى ساعات النهار واجتماع الصلوة فى الليل واحتفظوا ان لا تغيّروا البنيان الذي وضعته لكم لئلا تكونوا تحت دينونة عظيمة احتفظوا بكل تحفّظ يا اولادي الاحبّا بكلما اوصيتكم به لكي تكونوا بنين لملكوت السماوات احتفظوا من الن تتحدّثوا فى وقت القداس فان هذا اثم عظيم وان يكون فى البيعة ترتيل وقراءة (fol. 28r) موعظة لربح النفوس وتشتغل اناس بالحديث فليعلم كل من يتحدّث فى الكنيسة انه يكون مرذول عند الله وملايكته ووالدة الاله تغضب عليه وتكون صلاته طمثة وهو مطلوب بالجواب على خلفه [مخالفته] ولا يتصرّف احداً [احد] فى هذه الكنيسة سوا الذين كرّزوا [كرّسوا] عليها واوصوا اولادكم يوصوا من ياتي بعدهم الى آخر الاجيال الآتية لا يتكلّم احد داخل المذبح بلغة الهجرة فان من فعل ذلك يكون مستوجب اللعنة هوذا قد قلت لكم اولادي الاحبا فمن سمع واحتفظ فانه يخلص فلمّا قال هذه الاقوال نعني اينا القديس انبا صمويل والحاضرين يسمعوه واذا الاب الاسقف انبا اغريغوريس بكا بكاء مراً حتى بلّ ثيابه بدموعه من اجل المزمع ان يكون فقال له الاب انبا صمويل يا ابني هذا هو ادب يسير يودب الله به اهل ذلك الجيل فان اتا عليهم انتقام خطاياهم التي يعملونها من يستطيع الوقوف كما هو مكتوب ان واخدت با لخطايا يا رب يا رب من يستطيع الوقوف قدامك وايضاً كما قال الاصلح لي انك ذللتني لكي احفظ حقوقك وارضاً يقول ادب ادبني الرب والى الموت لم يسلمني فمن قبل تاديب الرب بشكر واعتراف اذ يقر بخطاياه ولا يعود اليها دفعة اخرى فانه يخلص كل من يقبل تاديب الرب بشكر وتصبّر

لمّا ياتي عليه من اجل المسيح فهو يخلص كما قال الانجيل المقدس
ان الذي يصبر الى المنتهى هو يخلص واما الذي يضجر ويشك
الويل له الى الابد لان نصارى كثير فى ذلك الزمان يجحدوا المسيح
من اجل زمان يسير يزول بعضهم يجحد المسيح من اجل الاتعاب
التي عليهم وكونهم (fol. 28v) ما يجدوا من يعلّمهم ولا يعزّيهم فى اتعابهم
فيعدموا معونة التعليم ويسقطوا اناس كثير من اجل تطاول الدنيا التي
قد ارتبطت عقولهم بها ولم يجدوا من ينقضهم فيسقطوا وبعض من اجل
تلذذ الاكل والشرب فقط يسقطوا وبعض من اجل راحة الجسد
وظلالة [وضلالة] الخطية يسقطوا ثم ان اخوتهم وانسباءهم ليس يبكون
عليهم ولا يحزنوا عليهم بل يفتخروا بهم وياكلوا ويشربوا معهم وبعد
ذلك يحسدوهم ويتشبهوا بهم ويجحدون المسيح مثلهم الويل للذين
هم هكذا لان مقامهم فى الجحيم يكون بير العمق الى الابد فقال
له الاب اغريغوريس يا ابي القديس اترى الامر يبطى وحتى متى
تدوم هذه الصعوبة وهذه الامة مالكة على ارض مصر فقال له القديس
انبا صمويل يا ابى انبا اغريغوريس ليس يعرف احد تدبير الازمنة
وتنقلها سوى الخالق وحده ولكن اذا تابوا النصارى ورجعوا عن
اعمالهم الردية وتمّموا قوانين الكنيسة ويسلكوا فيها بحرص وتحفظ
واستقامة امام الله فان الله يرفع عنهم هذه الاتعاب واذا لم يتوبوا فانها
تدوم على الارض الى كمال مملكة الهجرة آخر ملوك الهجرة وآخر
ملك يقوم من الهجرة اسمه لسمريني وعدد اسمه ستماية ستة وستين(1)
فمن كان له قلب فليفهم ويولد من امّتين والارض تضطرب فى ايام

(1) C'est une des devinettes particulières à la langue arabe. Aux lettres de l'alphabet correspondent des chiffres. Il y a deux façons de compter au moyen des lettres : ou bien en prenant la valeur respective des lettres qui composent un mot et en faisant l'addition ; ou bien en donnant aux lettres leur valeur selon la place qu'elles occupent dans le mot. Selon la première manière les chiffres 666, indiqués pour le nom de ce roi, donneraient plusieurs combinaisons de mots et on ne peut obtenir un résultat certain ; selon la seconde, les chiffres traduits en lettres ne donnent pas de nom propre, mais l'adjectif وسخ qui veut dire sale.

ملكه ولباسه لون الذهب وهو شجيع فى نفسه وهو يبذل انسان الى الموت على دينار وليس فى ايامه راحة وليس فى وجهه حياة وهو منسى لخوف الله وليس له عنده ذكر (fol. 29r) وليس يعمل بنواميس ابيه لانه اسماعيلي ولا مذهب امّه فانها افرنجيّة وهو خليل السكر وسفّاك الدما واتعاب كثيرة تنالها الناس فى ايامه وهو يقتل اناس كثير بغتة ويكون على الناس شدة عظيمة فى تلك الايام ومنتظرين رحمة الله من كثرة الشدائد المتواترة عليهم من بني اسماعيل ومن بعد هذا يذكر الرب شعبه الذي قد ذلّ جداً فيرسل عليهم ملك الروم بغضب عظيم من ناحية البحر لان ميكايل رئيس الملائكة يظهر له فى الرويا ويقول له انهض وردّ السبي فان الله قد ملكك على الارض كلها وهكذا يملك على الارض كلها وان ملك الحبشة يصنع فساد عظيم فى ارض ابايهم فى ناحية المشرق وتهرب الهجرة الى القفار التي كانوا فيها اولاً يهربون من ملك الحبش من المشرق وملك الروم ينزل على بني اسمعيل ويحوطهم فى وادي الحفار مسكن آبايهم ويهلكهم من الوجه الغربي ويفرقهم وخوفاً [خوف] عظيم ورعب يقع على بني اسمعيل وكل من يلوذ بهم والله يسلمهم الى ملك الروم فيهلكهم بحد السيف ويسبيهم لانهم اهلكوا الارض فلذلك بحكم عدل يسلمهم الله الى ملك الروم وهو يصعب عليهم مثل ما صعبوا بالحقماية ضعف ويكونوا فى مسكنة وضيق وتعب وغلا وسيف ويحضر ملك الروم الى ارض مصر ويحرق مدينة المصريين المسمّاة بابلون لان بني اسمعيل فيها كمّلوا نجاساتهم ويخرب ارض الجوف ويعذّب بني اسمعيل بالعبودية وكثرة الاتعاب (fol. 29r) والذين يبقوا منهم اذن يهربون الى قفار ابايهم وملك الحبشة يتزوّج بنة [بنت] ملك الروم وتكون سلامة عظيمة وصلح واتفاق على كل وجه الارض اربعين سنة لم يكن مثلهم على الارض ويكون فرح عظيم للنصارى ويفتحون ابواب كنايسهم علانية ويبنون بيوت ويغرسون كروم ويبنون قصور عالية ويفرحون بالرب الهم الويل للذين يدعون هجرة فى تلك

الايام ومن بعد الاربعين سنة هذه هي العلامات التي تكون للملك الوحيش ان العيون [عيون] الماء والانهار تصير دم ويمكثوا ساعة واحدة وهم دم ومايهم مرة والعلامة الثانية ان الاطفال يتكلموا وهم فى ثلاثة اشهر والعلامة الثالثة اذا حصدت الحقول يخرج الدم من الترابى حينئذ الحكما يهربون الى الجبال لان بعد ذلك تخرج الامّة الي هي محبوسة بحزى [بحزا]؟ الارض من العرب وهم النفرين هاجوج وماجوج فتضطرب الارض امامهم ويهرب الناس الى الجبال والمغاير والقبور ويموتوا من الجوع والعطش وان هذه الآمة تفسد الارض خمسة اشهر وبعد ذلك يرسل الله ملاكه فيهلكهم فى ساعة واحدة ويملك ملك الروم على الارض سنة وستة اشهر ويكون مقامه فى يروشليم وبعد ذلك يبطل الله الملك من على الارض ويظهر الوحيش الذي هو المسيح لكذّاب ويعمل علامات كثيرة وآيات بعنطسة بطّالة حتى انه ان امكنه فهو يظل [يضل] الاصفيا كما كتب (fol. 30r) ويعتمد عليه عشرة ملوك من ملوك الروم ويكونوا معه رأي واحد ويثبتوا له الملك طوبا لمن يحاربه ويغلبه فانه يملك مع المسيح فى الجيل الآتي الى الابد هؤلاء [هذه] سمعتهم [سمعتها] من فم القديس انبا صمويل انا افلوا تلميذه اخبرتكم بهم (1) [بها] يا اخوتي الاحبا واما الذي تحدّث هو بهم سرّ بينه وبين الاسقف انبا اغريغوريس لم اكتبهم لان ابونا انبا صمويل اوصانى ان لا اكتبهم فى هذه الموعظة وهؤلاء ايضًا لم اريد ان اكتبهم لان اكثر الاخوة يعرفوهم وقد سمعوهم من فم ابينا انبا صمويل وانمّا كتبتهم للاجيال الآتية كما اوصانى الاب انبا صمويل فالذي يسمع ويعمل فهو يتخلص والذي يخالف فهو ينال كما يستحق ويجازى مثل خلفه فالان يا اخوتي فلنصنع بما يليق بالتوبة لكي نجد رحمة ووجه بسيط فى يوم حكم الحق الذي فيه

(1) Ces différents pronoms ne doivent s'employer que pour les personnes.

يجازي الله كل واحد كنحو عمله خير كان ام شر والله الرووف يوهلنا ان نجد رحمة ومغفرة لخطايانا بطلبات ابينا القديس انبا صمويل وشفاعة والدة الاله البتول فى كل زمان والمجد للاب والابن والروح القدس الان وكل اوان والى دهر الداهرين امين ❀ امين ❀ امين ❀

كملت الموعظة المقدسة بسلام من الرب امين

امين

TRADUCTION

(F. 20 r.) *Apocalypse de Samuel, supérieur de Deir* (1)*-el-Qalamoun.*

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu; gloire à Lui. Amen.

Avec le secours de Dieu, qu'il soit béni, nous commençons à écrire un discours de notre saint père Anbâ Samuel, supérieur de Deir-el-Qalamoun. — Que sa prière soit avec nous! — Amen.

Il a fait dans ce (discours) quelques récits sur les événements qui auront lieu sur la terre d'Égypte sous le règne de l'hégire arabe. A ce discours assistait *Grégorius*, évêque d'*El-Qais*, venu pour le visiter et obtenir la guérison d'une maladie qu'il avait, lui évêque. Quant à Apollo, le disciple du saint père Anbâ Samuel, il attend de ce discours un grand profit pour celui qui le lira, l'observera et accomplira ce qui y est écrit. Lorsque les émigrants arabes se furent emparés de l'Égypte, ils étaient peu nombreux: mais ils multipliaient leurs bienfaits envers le peuple chrétien. C'est alors que nos frères les moines commencèrent à s'entretenir à leur sujet avec le père Anbâ Samuel, lui demandant si leur domination sur la terre d'Égypte devait longtemps se prolonger ou non. Et le saint, en la présence de l'évêque, poussa un soupir du fond du cœur et dit : « Béni soit Dieu qui a établi les temps en leur fixant une limite, qui exalte une nation et en abaisse une autre, qui détrône et élève les rois. Ne croyez pas, mes enfants bien-aimés, que cette nation est agréable aux yeux de Dieu parce qu'il a livré cette terre à leurs mains; car la sagesse de Dieu est insondable pour les humains et il n'y a personne qui puisse connaître les œuvres du Créateur ni la fin des temps si ce n'est lui seul. — Je vous fais part, mes enfants, des maux nombreux que les hérétiques

(1) Deir : couvent, monastère.

ont commis contre les Orthodoxes au temps du père Dioscore (1), et qu'ils accomplissent encore de nos jours, et de ceux qu'ils ont commis contre notre père Dioscore lui-même : ils l'avaient exilé dans les îles lointaines.

(f. 20 v.) *Irotarius* s'assit sur son siège [patriarcal] de son vivant et il commit beaucoup d'injustices contre les chrétiens, déportant les évêques, faisant massacrer les Orthodoxes et démolir les monastères. « Quant à *Ouquiliânos*, le faux moine » [litt. dont le capuchon est faux], je me tais à son sujet, car je ne saurais rapporter et décrire les mauvaises actions qu'il commit au sein de Jérusalem ni ses massacres d'Orthodoxes, ni décrire non plus ce que fit cet homme néfaste [litt. cette forme néfaste] que nous ne devons pas nommer, *Kabeyros el-Mouqaouqiz*, inique dans ses actions, lui, qui opprima les Orthodoxes, qui les chassait d'un endroit dans un autre, mettant toute son application à poursuivre le père Benjamin : il serrait les dents contre lui et disait : « Puissé-je trouver l'homme à la grande barbe pour ordonner qu'il soit lapidé ! » C'est pourquoi Dieu entendit la prière de ses élus qui criaient vers lui et leur envoya, selon leur demande, cette nation qui recherche l'or et non la profession religieuse.

Pour moi, je préfère le silence, mes chers enfants, et je ne veux pas vous décrire ce que souffriront les chrétiens de la part des émigrants arabes pendant leur règne. Plût à Dieu que vous n'eussiez pas rappelé leur nom au milieu de nous aujourd'hui, car c'est une race superbe que nous ne devons pas nommer dans les assemblées des saints. Ah ! ce nom ! celui des Arabes, et leur domination contraire à nos lois ! ces rois hautains qui régneront de leur temps ! ces peines qui affecteront les générations futures parce qu'elles auront agi comme eux !

En vérité, mes enfants, l'ange du Seigneur m'a révélé les temps durs et les peines sans nombre que fera subir aux enfants des hommes cette nation superbe.

(f. 21 r.) Je ne voudrais pas parler de ces Arabes ni de leur règne difficile à supporter, ni de la fin des temps, suivant ce qui est écrit : « Il ne vous est point donné de connaître les temps, ni les époques, car le Père a mis ces choses sous son seul pouvoir (2). » Mais je vous dis quelques détails dans l'intérêt de vos âmes ; et ce que je vais vous dire arrivera infailliblement dans les âges futurs, lorsque les commandements de Dieu seront abandonnés. Mais tout homme au cœur vigilant se gardera d'imiter la conduite des Arabes et son âme sera sauvée :

Voyez-vous, mes enfants, cette nation si petite par le nombre ? Elle se multipliera et deviendra un très grand peuple. Beaucoup d'autres nations se joindront à eux, et ils se multiplieront comme le sable de la mer et comme les sauterelles. Leur règne se consolidera et ils étendront leur domination sur plusieurs pays, jusqu'à l'Orient et l'Occident. Ils s'empareront, à plusieurs reprises, de Jérusalem. Beaucoup d'autres peuples se

(1) *Dioscore*, patriarche d'Alexandrie, m. en 454, successeur de saint Cyrille en 444, adopta les hérésies d'Eutychès et suscita un schisme auquel le concile de Chalcédoine [451] mit fin en le déposant. Il fut exilé à Gonges.

(2) Actes, I, 7.

mêleront à eux : les Hébreux, les Grecs, les Édesséniens, les habitants de Djordjân, les habitants d'Amid ... les Chaldéens, les Persans, les Berbères, ceux du Sind et de l'Inde. Ils porteront bien haut leur règne et demeureront peu de temps en paix avec les chrétiens. Après cela, les chrétiens jalouseront leurs actions; ils mangeront et boiront avec eux; ils joueront comme eux; à leur exemple ils se dissiperont et commettront l'adultère. Comme eux ils prendront des concubines et souilleront leurs corps au contact des femmes de l'hégire, rebelles et impures; ils se coucheront avec les mâles comme eux: ils voleront, jureront et commettront l'injustice; ils se haïront les uns les autres et se livreront mutuellement aux nations sans miséricorde; beaucoup de vains discours qui ne devraient pas être dits, sortiront de leurs bouches. Ils représenteront (f. 21 v.) l'image de Dieu, c'est-à-dire l'homme, de plusieurs façons : Ils appelleront les uns porcs, [les autres] chiens, [d'autres] des ânes. De même aussi, les femmes chrétiennes abandonneront les bonnes coutumes propres aux femmes ordonnées, pour prendre l'habitude du blasphème, devenir oiseuses, mauvaises dans leur conduite, dissolues dans leurs intentions. Elles tiendront encore des paroles blasphématoires et de leurs bouches sortiront des discours que personne ne doit proférer; car elles blasphémeront contre Dieu. Elles iront même jusqu'à dire sans crainte : « J'agirai contre le Dieu qui m'a créée (1)... »

Malheur! deux fois malheur! Que dirai-je au sujet de ces œuvres qui exciteront la colère de Dieu parfait? Sans la miséricorde de Dieu et la longanimité de son esprit, il n'accorderait plus de délai au monde. Vraiment, en ces temps-là, les chrétiens seront pleins d'iniquité, dans la paresse pour les choses de Dieu, distraits par leurs préoccupations. En ce temps-là ils aimeront à boire et à manger; ils s'adonneront aux plaisirs plus qu'à l'amour de Dieu; ils fréquenteront les lieux [de réunion] où l'on boit et l'on mange plus qu'ils ne fréquenteront l'église de Dieu. Ils s'assoiront dans les rues, préoccupés des choses mondaines, ne se préoccupant nullement de l'Église. Il ne leur viendra pas à l'esprit [au cœur] que les lectures se font sans qu'ils y assistent; ils n'entendront même pas l'Évangile. Ce n'est qu'à la fin de la messe qu'ils se présenteront à l'église. Quelques-uns d'entre eux feront ce qui n'est pas permis en s'occupant de leurs affaires au point de manquer les lectures. Ils se présenteront alors à l'église; ils prendront l'évangéliaire, s'informeront du chapitre qui a été lu et se mettront alors seuls dans un coin pour le lire : ils accompliront ainsi leur propre loi. (f. 22 r.) Malheur! deux fois malheur! Que dirai-je, mes enfants, sur ces temps-là et sur la paresse qui gagnera les chrétiens? En ce temps-là ils s'écarteront beaucoup de la loyauté et imiteront dans leurs actions ceux de l'hégire; ils donneront les noms de ces derniers à leurs enfants, laissant de côté les noms des Anges, des Prophètes, des Apôtres et des Martyrs. Ils commettront encore une autre action, dont vos cœurs seraient contrits de douleur, si je vous la disais,

(1) Le verbe arabe forme ici une locution injurieuse, difficile à rendre : je ferai tout contre Dieu...

à savoir ils abandonneront la belle langue copte dans laquelle le Saint-Esprit s'est souvent exprimé par la bouche de nos pères spirituels; ils apprendront à leurs enfants, dès leur jeunesse, à parler la langue de l'hégire et ils s'en glorifieront. Même les prêtres et les moines oseront eux aussi parler l'arabe et s'en vanter et cela à l'intérieur du temple.

Malheur! deux fois malheur! mes chers enfants. Que dirai-je? En ces temps-là les lecteurs dans l'église ne comprendront ni ce qu'ils liront ni ce qu'ils diront parce qu'ils auront oublié leur langue, et ils seront vraiment les malheureux dignes de larmes, parce qu'ils auront oublié leur langue et parlé la langue de l'hégire.

Mais malheur à tout chrétien qui apprend à son fils, dès son jeune âge, la langue de l'hégire, lui faisant ainsi oublier la langue de ses ancêtres, car il sera responsable de sa faute, comme il est écrit : « Les parents seront jugés pour leurs fils. » Que dirai-je au sujet du relâchement qui gagnera les chrétiens : ils mangeront et boiront à l'intérieur du temple sans crainte; ils oublieront la crainte du temple, il ne sera plus respectable à leurs yeux; ses portes seront abandonnées, et l'on n'y verra même pas la moitié d'un clerc (1), car (f. 22 v.) ils négligeront et n'accompliront pas les sept rites de l'Église; vous verrez les hommes de cette époque rechercher les grades du sacerdoce alors qu'ils ne méritent pas encore d'être lecteurs pour lire devant le peuple. Beaucoup de livres tomberont en désuétude, parce qu'il n'y aura parmi eux personne pour s'occuper des livres, leurs cœurs étant attirés par les livres étrangers. Ils oublieront beaucoup de martyrs parce que leurs biographies disparaîtront et il ne s'en trouvera plus. Le peu de biographies qu'on trouvera, s'il est lu, beaucoup de fidèles ne le comprendront pas parce qu'ils ignoreront la langue. En ce temps-là de nombreuses églises tomberont en ruine; elles seront désertes aux vigiles des fêtes et la veille du dimanche aussi. Il n'y aura personne [parmi les chrétiens] capable de lire un livre sur un ambon, même les quarante [livres] saints destinés à notre salut. Vous ne trouverez personne pour faire la lecture au peuple, pour l'instruire, parce que [les chrétiens] auront oublié la langue et ne comprendront plus ce qu'ils liront et ne le soupçonneront [même] pas. Aussi les lecteurs ne comprendront-ils pas. De même encore Arsinöé, la grande ville qui appartient au Faïoum, ainsi que ses cantons, où sont les lois du Christ. Ceux qui sont célèbres par leurs livres, forts dans la connaissance de Dieu, ceux dont la langue copte égalait dans leur bouche la douceur du miel, et se répandait autour d'eux comme l'odeur des parfums, à cause de leur belle prononciation de la langue copte, tous, en ce temps-là, abandonneront cette langue pour parler la langue arabe et s'en glorifier, jusqu'au point où l'on ne pourra plus reconnaître en eux des chrétiens; mais au contraire on les prendra pour des Berbères. Ceux d'*Assa'id* qui connaîtront et parleront encore la langue copte seront raillés et injuriés (f. 23 r.) par les chrétiens leurs frères, qui parleront la langue arabe.

(1) Locution d'arabe vulgaire pour dire qu'il n'y aura personne.

Malheur, deux fois malheur! Combien grande la tristesse! combien graves les actions qui seront accomplies en ces temps-là par les chrétiens! En vous comptant ces récits mon cœur a vraiment souffert, mes yeux ont versé des larmes et mon corps a beaucoup frémi. Pensez-vous qu'il y ait pour le cœur une douleur plus grande que celle de voir les chrétiens abandonner leur douce langue pour se glorifier de celle des Arabes ainsi que de leurs noms. En vérité je vous dis, mes enfants, que ceux qui abandonneront les noms des Saints pour donner à leurs enfants des noms étrangers, ceux qui agiront ainsi seront exclus de la bénédiction des Saints; et quiconque osera parler à l'intérieur du temple la langue de l'hégire, celui-là s'écartera des ordonnances de nos saints Pères.

En ce temps-là les hommes commettront de graves péchés et il n'y aura personne pour les corriger, les instruire, et les prendre en pitié, parce qu'ils pécheront tous, leurs vieillards aussi bien que leurs maitres. Le père apprendra la faute de son fils sans le reprendre et la femme trouvera bien pour sa fille ce qui est mal. Loin de la reprendre, elle tombera avec elle dans le péché, parce que le péché ne sera plus un remords pour les chrétiens, mais au contraire, ils y trouveront de la douceur, parce qu'ils resteront sans maîtres. C'est pourquoi ils ajouteront péchés sur péchés et il n'y aura personne pour les instruire et les gronder. Mais chacun poursuivra ses intérêts. Le prêtre ne reprendra pas le pécheur. Celui qui est grand n'instruira pas le petit et le petit n'obéira pas au grand, car ils abandonneront les lois de l'Église et les règles de nos saints Pères. Ils iront même jusqu'à supprimer les jeûnes prescrits et reconnus. Ceux d'entre eux qui jeûneront n'accompliront pas leur jeûne comme il faut à cause de leur gourmandise; ils en inciteront (f. 23 v.) d'autres à déjeuner avec eux, car chacun aura choisi pour lui-même une règle selon ses désirs. Il y en aura d'autres qui, par imitation et par respect humain, rompront le jeûne avant le temps prescrit et avant que l'ombre n'atteigne la mesure qui varie selon les mois (1). Vous les trouverez à l'église dans une tenue nonchalante et paresseuse, s'entretenant des choses vaines du monde, sans réfléchir, sans se rappeler que le corps de Dieu est sur la patène, que son sang est dans le calice sur l'autel. Au contraire, ce mystère redoutable sera pour eux comme un amusement. Si quelqu'un d'entre eux est pris du zèle de Dieu et va jusqu'à dire quelque parole d'instruction tirée des canons, ils le prendront aussitôt pour un ennemi et, comme des lions, ils ouvriront la bouche contre lui.

Les femmes également se livreront dans l'église aux bavardages, à la négligence, sans être reprises de personne, alors que l'Apôtre saint Paul dit : « Les femmes doivent se tenir en silence à l'église, et avoir la tête couverte. » Les prêtres eux-mêmes connaîtront la négligence et la distraction; ils n'obéiront plus à la saine doctrine. Si quelqu'un d'entre eux s'avise de prononcer quelques paroles d'instruction, il le fera avec négligence et sans prendre pitié du peuple; et en cela ils exciteront contre eux

(1) Allusion à l'ancienne façon de distinguer les différents moments de la journée en se fondant sur la variation de l'ombre du soleil.

la colère de Dieu, car ils se seront écartés des canons de l'Église et de l'enseignement de nos pères spirituels. Et [Dieu] les livrera alors à la domination et à la haine des émigrés arabes, qui leur feront subir de grandes pertes, les accableront d'impôts très lourds qu'ils ne pourront supporter. Ils seront ainsi réduits à la pauvreté. Les Arabes gâteront aussi toutes les œuvres sur la terre à cause de la dureté de leur joug. Ils causeront aux veuves et aux orphelins (f. 24 r.) de grands dommages; ils insulteront les vieillards, poursuivront les vierges, s'attaqueront à elles dans leurs maisons à cause des impôts. Ils railleront la religion chrétienne et n'auront point d'estime pour les prêtres ni pour les moines; ils mangeront, boiront et joueront à l'intérieur des églises; sans crainte ils coucheront avec les femmes devant l'autel. Ils feront des églises de Dieu comme des écuries de chevaux, y attachant leurs chevaux et leurs bêtes de somme. Les esprits puissants qui veillent sur l'église s'en iront et monteront au ciel quand ils verront les mauvaises actions que commettra cette nation dans les églises. Ils [les Arabes] détruiront beaucoup d'églises en les rasant jusqu'à terre; ils transporteront leurs bois, leurs briques, leurs pierres et s'en construiront des palais et de superbes habitations. Ils détacheront les croix des églises. Ils en transformeront un grand nombre en mosquées à leur usage, à cause de leur orgueil et de leur haine contre les chrétiens. Mais les saints martyrs qui verront ces choses s'accomplir aux lieux de leur martyre, porteront à Dieu leurs plaintes contre cette nation en disant : « Seigneur, qui êtes le juge équitable, jugez entre nous et cette nation qui accomplit de pareils actes contre nos églises. Oui, Dieu de bonté, entrez en jugement avec eux et rendez-leur selon leurs actions. » C'est alors que le Christ Jésus, le Verbe du Père et son Fils unique satisfera leurs cœurs et les consolera en disant : « Prenez patience, mes chers et vénérés, jusqu'à ce que leur temps soit accompli. Leurs actions, dont vous êtes témoins, ont pour cause les péchés commis par mon peuple, car il a rejeté mes commandements et mes ordonnances pour ressembler à cette nation. C'est pourquoi elle les dominera jusqu'à ce que son temps soit résolu. » Les saints martyrs cesseront alors leurs supplications et prendront patience jusqu'à la fin de l'hégire.

Sachez donc, mes enfants, (f. 24 v.) que cette nation commettra un grand nombre d'iniquités et d'injustices sur la terre d'Égypte; sa domination se consolidera beaucoup, son joug pèsera comme le fer et son peuple se multipliera comme les sauterelles; elle s'emparera de plusieurs pays qui subiront sa domination, et son injustice augmentera beaucoup en Égypte au point que la terre en sera ruinée; ils mangeront, boiront, s'amuseront; ils s'habilleront comme des époux; ils se vanteront beaucoup en disant : « Aucune nation ne nous dominera jamais. » Ils soumettront la terre au cadastre et en toucheront les impôts; il en résultera une grande cherté de vie sur la terre; un grand nombre périront de faim et resteront par terre sans que personne leur donne la dernière sépulture. [Il arrivera aussi] que ceux qui coucheront la nuit dans leurs propres maisons, trouveront chacun, en se réveillant le matin, trois huissiers à leur porte, chacun d'eux réclamant un genre d'impôts. C'est alors qu'un

grand nombre de villes importantes, de régions, de hameaux et de ports seront détruits, et cette terre d'Égypte, riche en arbres et en jardins, deviendra une terre salsugineuse, boisée et stérile, à cause de la multiplicité des impôts prélevés sur le pays par les Arabes; car ils forment une nation orgueilleuse, peu miséricordieuse. Leur joug pèsera comme le fer. Ils molesteront leurs sujets en leur réclamant de l'or: ils feront le recensement des citoyens grands et petits, inscriront leurs noms sur les registres et leur réclameront l'impôt de capitation. Les habitants vendront alors leurs vêtements et leurs effets pour acquitter les taxes, [et leurs maîtres] mettront la main sur toutes leurs possessions pour des raisons qu'ils établiront, et par lesquelles ils les presseront. La population se transportera d'une ville et d'un pays à l'autre, cherchant de la tranquillité sans en trouver. Alors qu'ils seront en butte à toutes ces difficultés, ils demeureront dans l'aveuglement de leur cœur, sans comprendre la correction du Seigneur, sans se convertir et sans rechercher les enseignements (f. 25 r.) de l'Église. Mais au contraire, ils ajouteront au nombre de leurs péchés, car l'orgueil des chrétiens augmentera beaucoup en ces temps-là. Ils s'élèveront les uns au-dessus des autres, ils se plaindront les uns des autres; ils se moqueront des paroles des Livres Saints, qui sont de l'esprit de Dieu. Même les prêtres, les moines et les ministres du saint autel feront de pareilles œuvres; ils s'en vanteront en disant: « Nous avons plus de mérite que nos pères. » Ils oublieront ce qui est écrit que l'orgueil dans l'homme est une abomination devant le Seigneur. Quand ils accompliront ces actions, alors même ils seront dominés par cette nation, qui les fera beaucoup souffrir, suivant ce qui est écrit : « S'ils méprisent mes droits et n'observent pas mes commandements, je corrigerai avec le bâton leur faute et, avec la verge, leur paresse. » Priez donc, mes enfants, afin que ce qui est ainsi écrit dans les Psaumes ne s'accomplisse pas contre nous; supplions le Seigneur qu'il n'abandonne pas jusqu'à la fin son peuple, mais bien qu'il convertisse sa colère en miséricorde et son indignation en bénignité, qu'il tourne en ce temps-là ses regards vers son peuple chrétien, qu'il se souvienne de son épouse l'Église, qu'il leur envoie son aide céleste, qu'il n'agisse pas avec eux selon leurs péchés et qu'il ne les traite pas selon leurs iniquités. Et maintenant je vous recommande, mes chers enfants, et je vous supplie humblement de recommander à ceux qui viendront après vous jusqu'à la fin des âges, de veiller parfaitement sur leurs âmes et de ne pas laisser un chrétien parler la langue arabe dans ces lieux, car c'est là matière à un grand jugement : beaucoup en effet oseront parler à l'autel la langue de l'hégire. Malheur, deux fois malheur à ceux-là! comme je l'ai entendu moi-même d'un vieillard voué au service de Dieu, revêtu de l'Esprit, accompli dans la sainteté. Il m'a répondu quand je l'ai interrogé au sujet des rois de l'hégire : « Regarde, mon fils Samuel, et saisis ce que je te dis : Au temps où (f. 25 v.) les chrétiens oseront parler auprès de l'autel la langue de l'hégire, par laquelle ils blasphémeront contre le Saint-Esprit et contre la Sainte Trinité, en ce temps-là malheur aux chrétiens, malheur et sept fois malheur! »

Que si je me mettais, mes enfants, à vous raconter les récits de ce saint

vieillard, mon discours se prolongerait trop ; mais j'y renonce, car ce que nous avons dit est suffisant. Comprenne qui a un cœur capable de comprendre! Celui qui se garde des œuvres des Arabes et ne les imite pas pourra sauver son âme. »

Quand le saint vieillard eut expliqué ces discours, il se tourna vers Anbâ Apollo et tous les frères en nous disant : « Vous venez d'entendre de vos oreilles quelque chose de l'épreuve qui s'abattra sur les générations futures qui oseront modifier les saints canons et la saine doctrine de nos pères : je vous ai fait connaître l'épreuve qu'elles subiront. Vous aussi, mes chers enfants, prenez garde et soyez vigilants, car le bonheur et les bénédictions sont à celui qui prend garde et qui veille. Maintenant, mes chers enfants, prenez garde et veillez, car le bonheur et les bénédictions sont à ceux qui agissent selon les prescriptions apostoliques. A tout instant appliquons-nous, mes chers enfants, à fuir les suggestions du démon et à ne pas suivre les inclinations de nos cœurs et de notre corps, car le démon égare le cœur et y jette ses idées et ses inclinations. Fuyons donc nos inclinations et le Christ nous comblera des biens de son royaume éternel. — *Avis :* Prenez garde, mes chers enfants, à la négligence, car elle est la racine de toutes les douleurs et elle favorise toute mauvaise herbe. Prenez garde, mes enfants, et fuyez la concupiscence, car elle obscurcit l'intelligence, empêche l'homme de comprendre les commandements de Dieu, le rend étranger à l'Esprit-Saint et l'empêche de s'éveiller à la connaissance de Dieu.

(f. 26 r.) Prenez garde, mes chers enfants, à la trop grande préoccupation, car elle rend l'homme étranger aux biens du Paradis; prenez garde à l'impureté, car elle irrite Dieu et ses anges; prenez garde à l'orgueil, car il est la source de tous les maux et c'est lui qui éloigne l'homme de Dieu; prenez garde à la vanité et à la recherche de l'autorité, car ces deux défauts gâtent toute la peine de l'homme et la lui font perdre aux yeux de Dieu. Prenez garde, mes chers enfants, et ne soyez pas pusillanimes dans la pratique de la vertu, car celui qui est pusillanime, qui a le cœur faible [qui n'a pas de courage], qui y donne place à la paresse, le remplit de tous péchés et de tout. Que si vous êtes pusillanimes, si vous peinez avec peu de courage, vous négligerez votre règle et vous deviendrez paresseux quand il s'agira de prières et de travaux.........

Mais, soyez des lions [*litt.* soyez des cœurs de lions], rejetez toute pensée qui vous contrarie et fuyez toute oisiveté du corps, car l'oisiveté y développe l'ivraie. Abstenez-vous de l'adultère, car il a fait des victimes et les a précipitées bien bas et celles qu'il a jetées en enfer ne reviendront plus. Prenez garde, mes chers enfants, n'affectionnez pas un enfant ni un bébé et n'entrez pas là où il y a une femme, car le silex en prenant contact avec le briquet fait jaillir le feu et brûle des champs nombreux. Prenez garde, mes chers enfants, et fuyez toutes les mauvaises actions qui précipitent l'homme en enfer et le livrent à la souffrance; mais accomplissez les bonnes œuvres qui conduisent au royaume céleste: ce sont : la pureté, l'humilité, la prière, le jeûne, les œuvres ascétiques, la patience, l'endurance, la longanimité, la charité, la béni-

gnité, la douceur, la fraternité, l'acceptation de la peine, l'humiliation, la petitesse. Rejetez (f. 26 v.) loin de vous toute paresse... toute colère et toute faiblesse, car ce n'est qu'au prix de grandes humiliations que nos pères ont accompli leur course, souffrant de la faim, de la soif, s'abstenant absolument de boire aucune sorte de vin, car les troubles de la concupiscence naissent dans les membres de l'homme de l'usage excessif du vin : le vin excite la concupiscence en la rendant inconvenante et c'est lui qui rompt la chair du corps. Et en général l'usage excessif du vin contriste le Saint-Esprit et nos pères savent le nombre des tristesses causées par le vin depuis l'origine. Abstenez-vous donc. Mais en petite quantité, il peut être employé dans les maladies du corps; car si le grand ascète Timothée fut autorisé de prendre un peu de vin à cause de son estomac et de ses nombreuses infirmités, que ferai-je alors pour ceux-là qui sont dans l'effervescence de la jeunesse et qui sont souvent sujets à de grandes souffrances. En vérité, mes enfants, il est bon d'être réservé en toutes choses et c'est un grand gain que l'humiliation; car celui qui humilie son âme la sauve, la fait parvenir au port du salut et sera rassasié des biens de la Jérusalem céleste. Et maintenant, je vous exhorte avec beaucoup de soin et d'instance à embrasser et à mettre en pratique tous les conseils que je vous ai donnés et toutes les règles qui vous ont été transmises. Recommandez à vos enfants de prescrire à ceux qui viendront après eux jusqu'à la fin des siècles futurs, qu'ils veillent, et qu'ils observent jalousement les œuvres propres à la vocation monastique, afin qu'ils puissent mériter l'héritage du royaume céleste. Car il y aura un temps où beaucoup de moines se dissiperont et s'amuseront, et à cause d'eux le monde blasphémera contre l'état monastique; ils rejetteront loin d'eux les canons et les prescriptions..... Par ceux qui sont revêtus de l'Esprit-Saint, au nom du grand Antoine, (f. 27 r.) au nom d'Abou-Macaire, d'Anba Pacôme, et d'*Abou-Chaloudah*, eux dont les prières font prospérer la terre de l'Égypte, eux qui ont établi les canons et les ont rendus obligatoires dans l'état monastique. Pour nous, nous avons continué leurs bonnes œuvres, et nous avons entendu et conservé leurs saints enseignements. Quant à vous, mes chers enfants, observez tout ce que je viens de vous dire ainsi que la règle monastique fondamentale que vos pères spirituels ont établie pour vous. Recommandez à ceux qui viendront après vous jusqu'au siècle des siècles futurs d'observer tout ce que je vous ai dit aujourd'hui, suivant la parole de l'Apôtre saint Paul : « Conformez-vous à moi comme je me suis conformé au Christ. » Ainsi vous, mes chers enfants, conformez-vous à moi et suivez mes traces, comme j'ai suivi les traces de mes saints pères. Si vous observez ce que je viens de vous dire, alors la Mère de Dieu intercédera pour vous auprès de son Fils (parce que vous habitez une terre qui lui appartient), comme je l'ai constaté souvent moi-même. Je l'ai vue de mes yeux dans cette église, je l'ai entendue de mes oreilles, qui disait : « C'est ici ma demeure, et parce que je l'ai aimée j'y demeure avec mon serviteur Samuel et tous ses enfants qui viendront après lui et s'attacheront à ses conseils. »

Vous devez donc, mes chers enfants, accomplir parfaitement toutes les ordonnances, ainsi que toute la constitution monastique. Si vous le faites, vous mériterez de voir la Vierge Mère de Dieu, Notre-Dame Marie, comme je l'ai vue moi-même, et entendue promettre plusieurs privilèges à ceux qui habiteront ce désert, qui le visiteront et y viendront chercher la bénédiction et le pardon des péchés.

Bienheureux êtes-vous, mes enfants, puisque vous avez mérité d'habiter la terre de la Vierge très pure Notre-Dame Marie, de chanter et de bénir Dieu dans cette église que la Mère de Dieu s'est choisie pour lui servir (f. 27 v.) de demeure. — Bienheureux celui qui fait quelques pas pour venir à cette église avec foi : je vous dis, mes chers enfants, que la Mère de Dieu Notre-Dame Marie demandera à son Fils d'agréer son repentir et de lui remettre tous ses péchés. Bienheureux ceux qui offrent un sacrifice dans cette église sainte ; car je vous dis que la Mère de Dieu intercédera pour lui auprès de Dieu, afin qu'il reçoive son sacrifice dans la Jérusalem céleste. Celui qui se lie par un vœu envers ce sanctuaire, s'il se hâte de l'acquitter, je vous dis que la Vierge Notre-Dame Marie acceptera son vœu et exaucera vite sa demande. Celui aussi qui écrit ce saint discours, qui le place dans l'église, celui qui le lit pour le profit des âmes de ceux qui l'écoutent, le conservent et conforment leur conduite à ce qui y est écrit, s'écartant de la voie erronée, et sauvant ainsi leurs âmes, je vous dis que la Vierge Notre-Dame Marie demandera à son bien-aimé Fils de déchirer le livre de ses péchés et d'inscrire son nom dans le livre de vie. — Maintenant donc, mes chers enfants, si vous observez bien ce que je vous ai recommandé, la Vierge Marie intercédera pour vous auprès de son Fils bien-aimé et il mettra vos ennemis sous vos pieds et vous foulerez la tête du monstre (Satan) et vous briserez toute la force de l'ennemi. Si vous observez bien ce que je vous ai conseillé, les rois et les gouverneurs vous offriront des présents, les archontes vous rendront les honneurs et les Berbères vous seront soumis. Appliquez-vous de toutes vos forces, mes chers enfants, à faire avec courage et à leurs heures, les prières qui vous sont prescrites pour le jour, et à être fidèles à la réunion pour la prière nocturne. Gardez-vous de modifier la constitution que j'ai établie pour vous, afin de ne pas vous exposer à un jugement terrible. Observez et observez encore, mes chers enfants, tout ce que je vous ai prescrit afin d'être des enfants du royaume des cieux.

Gardez-vous de causer pendant la messe, car c'est là une grande faute. Malgré les chants exécutés dans l'église, et la lecture (f. 28 r.) faite pour le salut des âmes, quelques-uns s'entretiennent ensemble, mais sachez que celui qui cause dans l'église sera rejeté de Dieu et de ses Anges ; la mère de Dieu sera irritée contre lui ; sa prière sera inconvenante, et il sera tenu de répondre de sa désobéissance. — Que personne n'exerce dans l'église si ce n'est [ceux qui sont consacrés pour elle]. Prescrivez à vos enfants de recommander à ceux qui viendront après eux jusqu'à la fin des âges futurs, que personne ne parle à l'intérieur du chœur [*litt.* de l'autel] la langue de l'hégire ; car celui qui agit

ainsi méritera la malédiction. — Voilà, mes chers enfants, que je vous ai parlé; celui qui écoute et observe sera sauvé. »

Quand il eut dit ces choses, nous voulons dire notre saint père Anba Samuel, les assistants l'écoutant, voici que notre père l'évêque, Anba Grégorius, fondit en larmes amères, au point de mouiller de ses pleurs ses vêtements, à cause des événements qui devaient avoir lieu. Alors le Père Anba Samuel de lui répondre : « Ceci n'est qu'un petit châtiment par lequel Dieu châtiera la génération de ces temps-là. Mais si la vengeance des péchés qu'ils auront commis venait sur eux, qui pourrait subsister devant [Dieu]? Selon ce qui est écrit : « Si vous prenez garde à l'iniquité, Seigneur, Seigneur, qui pourra subsister devant vous? » Comme aussi il est écrit : « Il est bon pour moi que vous m'ayez humilié, afin que je puisse observer vos commandements »; et encore : « Le Seigneur m'a puni très sévèrement, mais il ne m'a point livré à la mort. » Celui donc qui accepte la correction du Seigneur avec remerciement et confusion alors qu'il avoue ses péchés et n'y revient pas une seconde fois, celui-là sera sauvé; celui qui accepte la correction du Seigneur avec remerciement et patience, quand elle lui arrive, à cause du Christ, sera sauvé selon la parole du saint Évangile : « Celui qui persévère jusqu'à la fin sera sauvé. » Quant à celui qui s'impatiente et doute, malheur à lui à jamais. En effet, beaucoup de chrétiens en ce temps-là renieront le Christ à cause du court temps [d'épreuve] qui passera. Les uns le renieront à cause des difficultés qu'ils auront et parce qu' (f. 28 v.) ils ne trouveront personne pour les instruire ni pour les consoler dans leurs peines; ils seront privés du secours de l'instruction. Beaucoup d'autres tomberont à cause de la prépondérance des choses mondaines auxquelles leurs esprits s'attacheront, sans que personne les contrarie; ceux-là tomberont. D'autres, seulement à cause du plaisir de manger et de boire tomberont; d'autres, à cause de l'oisiveté du corps et de l'erreur du péché. — Puis, leurs frères et leurs parents ne les pleureront pas et ne s'attristeront pas sur leur sort, mais au contraire, ils trouveront en eux un objet pour leur vanité; ils mangeront et boiront avec eux; et après cela, ils leur porteront envie, les imiteront, et comme eux ils renieront le Christ. Malheur à ceux qui sont ainsi, car leur demeure dans l'enfer sera un abîme de profondeur pour jamais. » Là-dessus : « Mon saint père, lui dit Anba Grégorius, croyez-vous que l'événement va tarder et jusqu'à quand durera cette épreuve et la domination de cette race sur la terre d'Égypte? » — Le saint Anba Samuel lui répondit : « Mon père Anba Grégorius, personne ne connaît la disposition des temps ni leurs vicissitudes, si ce n'est le Créateur seul; mais si les chrétiens se convertissent et renoncent à leurs mauvaises actions, accomplissant les canons de l'église et s'y maintenant avec vigilance et droiture devant Dieu, Dieu alors leur épargnera ces peines; mais s'ils ne se convertissent pas, elles dureront sur la terre jusqu'à la fin de la domination de l'hégire, jusqu'au dernier des rois de l'hégire. Le dernier des rois de l'hégire portera le nom de Lasmarini [ou Lasmarisu]; son nom en chiffres donne six cent soixante-six; comprenne celui qui est capable de comprendre [*litt.* celui qui a un cœur]. Il sera issu de deux na-

tions. Pendant son règne la terre sera troublée: son vêtement aura la couleur de l'or; il aura l'âme courageuse et livrera pour un dinar un homme à la mort: de son temps il n'y aura pas de repos; sur son visage il n'y aura pas trace de pudeur; il fera oublier la crainte de Dieu, dont il n'aura même pas (f. 29 r.) un souvenir. Il ne suivra pas les ordonnances de son père, car il sera ismaëlite, ni la profession de sa mère, car elle sera franque (1): il aimera l'ivrognerie, il sera sanguinaire: sous son règne les hommes subiront beaucoup de peines: il en fera massacrer un grand nombre par surprise; les hommes éprouveront une grande difficulté en ces temps-là, et seront dans l'attente de la miséricorde divine au milieu des nombreuses tribulations qui leur seront fréquemment infligées par les Fils d'Ismaël. Après cette épreuve, Dieu se souviendra de son peuple si grandement humilié et enverra contre eux [les Arabes] le roi des Grecs, en grande fureur, du côté de la mer, car l'archange Michel lui apparaîtra dans une vision et lui dira : « Lève-toi et pille à ton tour, car le Seigneur t'a donné toute la terre », et ainsi il régnera sur toute la terre. Il arrivera aussi que le roi de l'Abyssinie accomplira de grands ravages dans le domaine de leurs ancêtres du côté de l'Orient. Ceux de l'hégire s'enfuiront aux déserts où ils étaient auparavant; ils fuiront de l'Est devant le roi des Abyssins et le roi des Grecs fondra sur les Fils d'Ismaël et les cernera dans la vallée d'Al-Héfar, demeure de leurs ancêtres; il les fera périr de l'Ouest et les fera noyer. La terreur et une grande frayeur s'empareront des Fils d'Ismaël et de tous leurs adhérents. Dieu les livrera au roi des Grecs, qui les fera passer au fil de l'épée et les dépouillera, car ils ont opprimé la terre. C'est pourquoi, par un juste décret, Dieu les livrera au roi des Grecs qui leur fera subir des épreuves, en vérité cent fois plus grandes que celles qu'ils ont causées. Ils seront dans la pauvreté, dans la misère, dans la peine, dans la gêne, [ils seront soumis] à l'épée. Le roi des Grecs entrera dans la terre d'Égypte, fera mettre le feu à la ville des Égyptiens, nommée *Babloun*, parce que c'est là que les Fils d'Ismaël ont accompli leurs abominations; il détruira la terre d'Al-Djonf et soumettra les Fils d'Ismaël à la peine de l'esclavage et à toutes sortes de souffrances.

(f. 29 v.) Ceux d'entre eux qui auront survécu, s'enfuiront aux déserts de leurs pères. — Le roi de l'Abyssinie épousera la fille du roi des Grecs et il y aura une telle pacification, une telle tranquillité et une telle concorde sur toute la face de la terre pendant quarante ans, qu'on n'aura jamais rien vu de pareil sur la terre. Il y aura une grande joie pour les chrétiens qui ouvriront publiquement les portes de leurs églises, construiront des maisons, planteront la vigne, élèveront de hauts châteaux et se réjouiront dans le Seigneur leur Dieu. Malheur à ceux qui, en ce temps-là, porteront le nom de l'hégire!

Après les quarante ans, voici les signes qui concernent le roi néfaste : Les sources d'eau et les fleuves se transformeront en sang, et

(1) Franc, désigne tout ce qui n'est pas oriental.

demeureront ainsi pendant une heure, leur eau sera amère. Le second signe : les bébés parleront à l'âge de trois mois après leur naissance. Le troisième signe : quand vous ferez la moisson des champs, le sang jaillira de la terre. C'est alors que les sages s'enfuiront dans les montagnes; car après cela, apparaîtra la race contenue au delà de la mer du côté des Arabes, ce sont Hagog et Magog.

La terre tremblera devant eux et les hommes s'enfuiront dans les montagnes, dans les cavernes, dans les cimetières et ils mourront de faim et de soif. Cette race souillera la terre pendant cinq mois; et après cela le Seigneur enverra son ange qui les exterminera en une heure. Le roi des Grecs dominera sur la terre un an et six mois: il fera de Jérusalem sa résidence. Après cela, Dieu fera cesser son règne sur la terre et alors apparaîtra le hideux, qui est le faux Messie, faisant beaucoup de signes et de prodiges avec une vaine ostentation. Il ira même, s'il le peut, jusqu'à égarer les élus, selon ce qui est (f. 30 r.) écrit. Dix des rois grecs le prendront pour appui et seront avec lui dans un même conseil, ils confirmeront sa domination. Bienheureux celui qui se battra contre lui et le vaincra, car il régnera éternellement avec le Christ dans le siècle futur. »

Toutes ces choses, je les ai entendues de la bouche du saint Anba Samuel, moi Apollo son disciple, et je vous les ai rapportées, mes Frères. Quant à ce qu'il a dit en secret avec l'évêque Anba Grégorius, je ne l'ai point écrit, parce que notre Père Anba Samuel m'a recommandé de ne pas l'écrire. Ce discours et les récits présents, je n'ai pas voulu les écrire pour les frères qui les connaissent pour les avoir entendus de la bouche de notre Père Anba Samuel: mais c'est pour les générations futures que je les écris, selon la recommandation de notre Père Anba Samuel. Celui donc qui les écoute et les met en pratique sera sauvé; celui au contraire qui y désobéit aura la récompense qu'il mérite, il sera traité selon sa désobéissance.

Et maintenant, mes Frères, faisons ce qui convient au repentir, afin de trouver miséricorde et bon accueil au jour du jugement équitable, où tout homme trouverà une récompense en harmonie avec ses œuvres soit bonnes, soit mauvaises. Et le Seigneur très clément nous rendra dignes de trouver grâce, et rémission pour nos péchés, par les prières de notre saint Père Anba Samuel et par l'intercession de la Mère de Dieu, vierge en tout temps! — Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et en tout temps et dans les siècles des siècles. — Amen. Amen.

Fin du saint discours dans la paix du Seigneur. Amen. Amen (1).

(1) Nous avons parcouru aussi les mss. 1785 (fol. 75-97) et 6147 (fol. 20-38). D'après celui-ci, le dernier roi qui régnera sur l'hégire portera le nom de leur prophète et le chiffre de son nom est 666. Son nom arabe est Mohammed [Cf. *ROC.*, t. XIX, 1914, p. 442].

NOTE SUR L'APOCALYPSE DE SAMUEL

L'ouvrage comprend deux parties : un sermon (fol. 20 à 28ʳ) et une apocalypse (fol. 28 à 30).

Le sermon a pour but de condamner tous rapports avec les musulmans et surtout l'emploi de la langue arabe (fol. 21-23-25, 28ʳ), de donner des prescriptions morales (fol. 25ᵛ-26) qui commencent souvent comme celles d'Ammonas (*Patr. or.*, t. XI, p. 458-471) par les mots *prenez garde* (il n'y a pas cependant de dépendance textuelle). La dévotion à la Sainte Vierge, dans l'église du monastère où elle est apparue plusieurs fois à Samuel, est aussi recommandée longuement (fol. 27-28).

Après cela (fol. 28ʳ), Grégoire, évêque d'El-Qaïs (ou Kaïs), interroge Samuel sur la fin des temps.

Nous avons donc là un écrit composé en copte au monastère de Qalamoun (ou Kalamoun). Tous les peuples qui ont vu leur langue supplantée par celle des conquérants, et surtout les amis du copte, ne liront pas sans émotion les phrases sur « la langue des ancêtres », « la belle langue copte dans laquelle le Saint-Esprit s'est souvent exprimé par la bouche des Pères spirituels »; « la disparition des biographies des saints », l'abandon « des noms des saints pour donner aux enfants des noms étrangers », le tort de « ceux qui sont célèbres par leurs livres, ceux dont la langue copte égalait dans leur bouche la douceur du miel et se répandait autour d'eux comme l'odeur des parfums à cause de leur belle prononciation de la langue copte, et qui abandonnaient leur langue pour l'arabe ».

Ce sermon est donc ancien, car le copte a été vite supplanté. Grégoire, évêque de Kaïs, est mentionné dans l'histoire des Patriarches d'Alexandrie sous cinq patriarches successifs qui ont gouverné l'église jacobite de 661 à 730, cf. *Patr. or.*, t. V, p. 9, 20, 22, 42, 49; l'écrit se place donc au début du VIIIᵉ siècle.

On notera l'épithète donnée à Juvénal (*Ioubenaliós* est écrit *ouqüialinos*); le Moukaukas qui est Cyrus, patriarche melkite d'Alexandrie (cf. *Patr. or.*, I, 491), est nommé ici Kaleyrros; le nom qui correspond au nombre 666 d'*Apocalypse*, XIII, 18, est ici *Lasmarisu* au lieu de Mamentios (Mamadanos dans Pisentius), cf. R. Griveau, dans *ROC.*, t. XIX (1914), p. 442. L'apocalypse est apparentée à celle de Pisentius et à la source de celle-ci : le pseudo-Méthode; par exemple : « le roi des Grecs, en grande fureur, viendra du côté de la mer », fol. 29ʳ, se retrouve *Journal as.*, mai-juin 1917 : Βασιλεὺς Ἑλλήνων μετὰ μεγάλου θυμοῦ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς

θαλάσσης, p. 456, 459. Al-Héfar est peut-être Γεφύρα, *ibid.*, p. 459, note 4, à moins de la rapprocher de Θεδέρ, dérivé de Iathreb, *ibid.*, 460, note 1. — « La ville des Égyptiens nommée Babloun » est Babel (*Journal as.*, p. 437), nom donné au Caire. — « Le roi de l'Abyssinie épousera la fille du roi des Grecs », fol. 29v; c'est l'inverse dans le pseudo-Méthode qui entend subordonner tous les empires à l'Abyssinie, p. 447. La paix et la tranquillité durent 40 ans dans l'arabe (fol. 29v) et 208 ans dans le grec, p. 437, cf. p. 460. La venue des Huns est résumée en quatre lignes dans l'arabe; ils ne souillent la terre que pendant cinq mois; dans le pseudo-Méthode (*Journ. as.*, *loc. cit.*, p. 438-440) ils dominent durant deux ans et huit mois. D'après l'arabe, le roi des Grecs domine à Jérusalem pendant un an et six mois (fol. 29r) et d'après le pseudo-Méthode, pendant une semaine et demie (une semaine d'années), p. 440, note 6, cf. p. 434. — Les dix rois grecs qui marchent avec l'antéchrist correspondent aux dix cornes mentionnées par Daniel, VII, 7, cf. *Journal as.*, *loc. cit.*, p. 461. Voir aussi la lettre de Pisuntios, *ROC.*, t. XIX (1914), p. 316-323.

Le signe d'après lequel les enfants parleront trois mois après leur naissance, fol. 29r, se trouve dans le Testamentum D.N.J.C. Voir notre traduction dans l'*Octateuque de Clément*, Paris, 1913, p. 21, ligne 5.

L'auteur nous avertit à la fin qu'il n'écrit pas les récits que Samuel a tenus en secret avec l'évêque Anba Grégorius, parce qu'on le lui a défendu. On peut se demander si cette défense n'a pas été levée plus tard et si ce ne serait pas là l'origine de la petite apocalypse nommée Gorgorios (Grégoire), dont M. J. Halévy a édité la version éthiopienne (*Les commandements du sabbat*, p. 210-219, Paris, 1902, Bibl. de l'École des Hautes-Études, fasc. 137) et dont il reste des manuscrits arabes.

Ajoutons que l'apocalypse de Samuel est annoncée dans sa vie (*Patrol. or.*, III, 408) où il est dit « qu'il prophétisa la venue de la nation des Arabes »; et que le monastère de Qalamoun (Kalamoun) est décrit assez longuement par Al-Makrizi, *ROC.*, t. XIII (1908), p. 44. Makrizi fait vivre Samuel avant l'hégire.

Nous pensons avoir montré, dans cette courte note, que le travail de M. Ziadeh est *très intéressant*, d'abord parce qu'il est la traduction d'un document copte du VIIIe siècle dont on retrouvera peut-être quelques fragments au Faïoum, et ensuite parce qu'il nous fait connaître l'état d'esprit des patriotes coptes jacobites à l'égard de la langue arabe (1); il est *très important* comme nouveau chaînon dans la tradition des apocryphes apparentés au pseudo-Méthode. Je ne mentionne pas les menus détails d'histoire au point de vue jacobite, mais beaucoup trouveront peut-être que *le plus intéressant* est ce dont je n'ai pas parlé, c'est-à-dire le tableau bien vivant des vexations des musulmans (2), de quelques

(1) Fol. 22v : « Pensez-vous qu'il y ait pour le cœur une douleur plus grande que celle de voir les chrétiens abandonner leur douce langue pour se glorifier de celle des Arabes ainsi que de leurs noms? »

(2) Au début de l'hégire, les musulmans ont trouvé chez les jacobites de précieux auxiliaires acharnés à se venger des Grecs, mais leur union a duré ce

coutumes coptes (1) et des abus qui s'étaient introduits chez les jacobites d'Égypte (2).

F. NAU.

que durent les unions sacrées : bien juste le temps où le plus fort a besoin du plus faible. Nous avons mis ces épisodes en relief dans « Un colloque du patriarche jacobite Jean avec l'émir des Agaréens », *Journal as.*, mars-avril 1915, p. 225-279.

(1) Par exemple, fol. 21v, ceux qui arrivent en retard à la messe s'informent du chapitre lu dans l'Évangéliaire et le lisent seuls dans leur coin; fol. 23r, la fin du jeûne marquée par le soleil; fol. 27, le culte de la Sainte Vierge au monastère de Kalamoun.

(2) Noter que *lasmrisp* donne bien, en copte, le nombre 666. On trouve 30 + 6 + 200 + 40 + 100 + 10 + 200 + 80. Ce nom ne diffère de l'arabe que par un point qui changerait le v av final en p.

LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE M. É. DELORME

3

Introduction aux Quatre Évangiles; Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions; Hexaméron d'Épiphane de Chypre; Gadla 'Adâm; Mélanges.

5. — L'Hexaméron d'Épiphane de Chypre.

(*Suite*) (1)

II. DEUXIÈME JOUR.

Le *deuxième jour* de la création s'étend du fol. 40 r° a au fol. 40 v° b.

a) INCIPIT. SÉPARATION DES EAUX.

(F. 40 r° a, *in fine.*) **ዕለተ ፡ ሰኑይ ፤ ወከነ ፡ በዕለተ ፡ ሰኑይ ፡ እግዚአብሔር ፡ ርእየ ፡ ለማያት ፡ በዝኅት ፡ ፈድፋደ ፡ ቅድሜሁ ፤ ወሠምረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይፍልጥ ፡ ለማያት ፡ ... ወይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለይትፈለጡ ፡ ማያት ። ወተከፍሉ ፡ ፪በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ።** *Deuxième jour. Le deuxième jour, le Seigneur vit que les eaux étaient extrêmement nombreuses devant lui. Le Seigneur voulut séparer les eaux... Le Seigneur dit : « Que les eaux se séparent! » Elles se divisèrent en deux (parties) sur l'ordre du Seigneur.*

(1) Cf. *ROC.*, 1912, 1914 et 1915-1917.

b) Création du firmament.

(F. 10 r° b, *in medio.*) ወይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለይኩን ፡ ጠፈር ፡ ... *Le Seigneur dit : « Que soit le firmament! »*

c) Création des nuages.

(F. 40 v° a, *in fine.*) እምሳለ [፡] ፍጥረተ ፡ ደመናት ፡ እምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጣሬ ፡ ነሥአ [፡] እማይ ፡ ዘታሕተ ፡ ሰማይ ፤ ወገብረ ፡ እምኔሁ ፡ ደመናተ ፡ ኵሎሙ ፡ ወረሰ (F. 40 v° b) ዮሙ ፡ በአጽናፈ ፡ ሰማይ ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጠሮሙ ፡ ለዝናማት ፨ (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description* (1) *de la création des nuages. Ensuite le Seigneur Créateur prit de l'eau qui était sous le ciel. Il en fit tous les nuages. Il les mit aux extrémités du ciel. En effet, le Seigneur avait créé les pluies.*

d) Desinit.

(F. 40 v° b, *in initio.*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነፍሐ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ወቀደሰ ፡ ማያተ ፡ ዘመልዕልተ ፡ ሰማይ ፤ ... ወከመዝ ፡ ፈጸመ ፡ እግዚአብሔር ፡ በዕለት ፡ ዳግሚት ፡ ወቀደሰ ፤ ወኮነ ፡ ምሴተ ፡ ወኮነ ፡ ጽባሐ ፨ *Ensuite l'Esprit-Saint souffla. Il sanctifia les eaux qui étaient au-dessus du ciel... Ainsi le Seigneur acheva (son œuvre) le deuxième jour et (la) sanctifia. Il fut soir et il fut matin.*

III. TROISIÈME JOUR.

Le *troisième jour* de la création s'étend du fol. 40 v° b au fol. 43 r° a.

a) Incipit.

(F. 40 v° b, *in medio.*) ዕለት ፡ ሠሉስ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጣሬ ፡ አኃዜ ፡ ዓለም ፡ መሓሬ ፡ መጋቤ ፡ ኵሉ ፡ ግብር ፡ ነጸረ ፡ ማያተ ፡ ዘታሕተ ፡ ጠፈረ ፡ ሰማይ ፡ መልዕልተ ፡ ገጸ ፡ ምድር ፡ ... *Troisième jour. Le Seigneur, Créateur, Maître du monde,*

(1) M. à m. : *type.*

Miséricordieux, Dispensateur de toute chose, regarda les eaux qui étaient sous le firmament du ciel, au-dessus de la surface de la terre...

b) Création de la terre.

(F. 40 v° b, *in fine.*) አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ምድር ፡ ይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለይትጋብኡ ፡ ማያት ፡ ውስተ ፡ ምጉባእ ፡ አሐዱ ፨ ወተጋብኡ ፡ ማያት ፡ በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምላዕለ ፡ ገጸ ፡ ምድር ፡ ... ወበእንተ ፡ ዝንቱ ፡ አስተርአየት ፡ ምድር ፡ ይብስት ፡ ወሰመዮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለየብስ ፡ ምድረ ፡ ወአዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከ (F. 41 r° a) መ ፡ ትጽናዕ ፡ ላዕለ ፡ ማያት ፡ ... (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création de la terre. Le Seigneur dit : « Que les eaux se rassemblent en un seul lit* (1)*! » Les eaux se rassemblèrent, sur l'ordre du Seigneur, de dessus la surface de la terre... C'est pourquoi apparut la terre sèche. Le Seigneur appela le sec terre. Le Seigneur* (*lui*) *ordonna d'être ferme sur les eaux...*

c) Création des sources, des abîmes et des fleuves.

(F. 41 r° a, *in fine.*) አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ አንቅዕት ፡ ወቀላያት ፡ ወአፍላግ ፨ ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ አዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለምድር ፡ ከመ ፡ ትኅድግ ፡ አፍላገ ፡ ወቀላያተ ፡ ወተፈትሑ ፡ አፍላግ ፡ ወቀላያት ፡ ወአንቅዕት ፨ (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création des sources, des abimes et des fleuves. Ensuite le Seigneur ordonna à la terre de laisser* (*apparaitre*) *les fleuves et les abimes. Les fleuves, les abimes et les sources s'ouvrirent.*

d) Découverte du feu.

(F. 41 r° b, *in fine.*) አምሳለ ፡ ርክበተ ፡ እሳት ፤ ወከነ ፡ ርኩብ ፡ ውስተ ፡ አእባን ፡ ወሐፂን ፡ ወውስተ ፡ ዕፀው ፡ ወውስተ ፡ ኵሉ ፡ ግብር ፡ ዘርኩብ ፡ ላዕለ ፡ ምድር ፡ ... (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la découverte du feu...*

(1) M. à m. : *lieu où s'écoulent les eaux.*

Il fut trouvé dans les pierres, le fer, dans les arbres et dans toute chose qui se trouve sur la terre...

e) Création des montagnes et des collines.

(F. 41 v° a, *in initio.*) **ሰምአለ ፡ ፍጥረተ ፡ አድባር ፡ ወአውግር ፡ አሜሃ ፡ አዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለምድር ፡ ከመ ፡ ታውፅእ ፡ እምኔሃ ፡ አድባራተ ፡ ወአውግራተ ፡** (1). (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création des montagnes et des collines. Alors le Seigneur ordonna à la terre de faire sortir d'elle-même les montagnes et les collines...*

f) Création du paradis.

(F. 41 v° a, *in fine.*) **አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ገነት ፡ ወካዕበ ፡ እስመ ፡ ሠምረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይትክል ፡ በምሥራቀ ፡ ምድር ፡ ገነተ ፡ ... አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጠረ ፡ ገነተ ፡ በምሥራቀ ፡ ምድር ፨ ወውእቱ ፡ ኅቡእ ፡ እምአዕይንተ ፡ ሰብእ ፡ በእንተ ፡ ርኁቀ** (F. 41 v° b) **ቱ ፡** (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création du paradis. En outre, voici que* (2) *le Seigneur voulut planter, à l'orient de la terre, le paradis... Alors le Seigneur créa le paradis à l'orient de la terre. Il est caché aux yeux des hommes à cause de son éloignement.*

g) Création de l'arbre de vie.

(F. 41 v° b, *in initio.*) **አምሳለ ፡ ዕፀ ፡ ሕይወት ፡ አሜሃ ፡ አዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለዕፀ ፡ ሕይወት ፡ ከመ ፡ ትፅናዕ ፡ ውስተ ፡ ገነት ፨ ወአዘዘሙ ፡ ለ፬ዕፀው ፡ ከመ ፡ ይብቊሉ ፡ ዓውደ ፡ ዕፀ ፡ ሕይወት ፡ ርኁቃን ፡ እምኔሃ ፡ ንስቲተ ፡ ዘየዓክል ፡ ፲እመት ፡** (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'arbre de vie. Alors le Seigneur ordonna à l'arbre de vie d'être solide dans le paradis. Il ordonna à quatre arbres de croître autour de l'arbre de vie, à peu de distance de lui* (3) *: environ dix coudées.*

(1) **ው** est en surcharge.
(2) M. à m. : *en effet.*
(3) M. à m. : *peu éloigné de lui.*

h) Création de l'arbre de prévarication.

(F. 42 r° a, *in initio.*) **አምሳለ ፡ ዕፀ ፡ ተዓድዎ ፤** (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'arbre de prévarication.*

i) Création des quatre fleuves du paradis.

(F. 42 r° a, *in medio.*) **አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ አብሕርት ፤ ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ታሕተ ፡ ሥርወ ፡ ዕፀ ፡ ሕይወት ፡ አንቅዕተ [፡] ማይ ፡ ወኮነት ፤** (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création des fleuves* (1) *(du paradis). Ensuite le Seigneur ordonna qu'il y eût, sous les racines de l'arbre de vie, des sources d'eau. Elles furent.* — Les quatre fleuves (**፬አብሕርት**) du paradis sont désignés par les noms suivants. (F. 42 r° a, *in fine.*) **ወውእቱ ፡ ፊስዮን ፡ ወግዮን ፡ ወጤግሮስ ፡ ወኤፍራጥስ ፨** *Ce sont le Phison* [Fisyon], *le Géhon* [Geyon], *le Tigre* [Ṭêgros] *et l'Euphrate* ['Èfrâṭès].

j) Création des plantes.

(F. 42 r° a, *in fine.*) **አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ በቍላት ፨ ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ አዘዘ ፡ ለ** (F. 42 r° b) **ምድር ፡ ከመ ፡ ታውፅእ ፡ ሣዕረ ፡ እምኵሉን ፡ አዝማዳት ፡ ወአዝርእት ፡ ወበቍላት ፡ ወኵሉ ፡ አሕማላት ፡ ምስለ ፡ አዝማዲሆን ፤ ወዕፀወ ፡ ዘይፈርዩ ፡ ወዕፀወ ፡ ዘኢይፈርዩ ፡ ምስለ ፡ አዝማዲሆሙ ፨ ወኮነ ፡ ከመዝ ፤ ወአውፅአት ፡ ኵሎ ፡ ግብረ ፡ ሠናየ ፨** (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création des plantes. Ensuite le Seigneur ordonna à la terre de produire les herbes de toutes les espèces, les semences, les plantes, tous les végétaux avec leurs espèces, les arbres qui fructifient et les arbres qui ne fructifient pas avec leurs espèces. Il fut ainsi. Elle produisit toute chose bonne.*

k) Pourquoi le Christ a-t-il été appelé le Messie?

(F. 42 r° b, *in medio.*) **በእንተ ፡ ምንት ፡ ተሰምየ ፡ ክርስቶ**

(1) M. à m. : *mers.*

ስ ፡ መሢሐ ፡ አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቃል ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ፈጣሬ ፡ ኵሉ ፡ ግብር ፡ ነጸረ ፡ ላዕለ ፡ ፍጥረቱ ፡ ዘፈጠረ ፨ ወፈጸሞሙ ፡ በዕለት ፡ ሣልሲት ፡ ወቀብዓ ፡ መንበሮ ፡ ልዑለ ፡ ወቀብዓ ፡ ሠለስተ ፡ ሰማያተ ፨ ወኈለቈ ፡ መላእክተ ፡ ወቀብዓ ፡ ማያተ ፡ ዘመልዕልተ ፡ ሰማይ ፨ ወቀብዓ ፡ ሰማየ ፡ [ወ]ጠፈረ ፡ ወማየ ፡ ዘእምታሕቴሃ ፡ ዘበውስተ ፡ ዓለም ፡ *Pourquoi le Christ a-t-il été appelé le Messie? Alors le Seigneur Verbe, Jésus-Christ, Créateur de toute chose, regarda les créatures qu'il avait créées. Il les acheva le troisième jour. Il oignit son trône élevé. Il oignit les trois cieux. Il compta les anges. Il oignit les eaux qui sont au-dessus du ciel. Il oignit le ciel, le firmament et l'eau qui est sous lui, qui est dans le monde.*

l) Desinit.

(F. 42 v° b, *in fine.*) ወሶበ ፡ ተፈጸመ ፡ ዕለት ፡ ሣልሲት ፡ እግዚአብሔር ፡ አዘዘ ፡ ለብርሃን ፡ ከመ ፡ ይትመየጥ ፡ ለአስራብ (F. 43 r° a) ቲሆሙ ፡ እስከ ፡ ኮነ ፡ ሌሊተ ፡ ወኮነ ፡ ምሴተ ፡ ወኮነ ፡ ጽባሕ ፨ *Lorsque le troisième jour fut achevé, le Seigneur ordonna à la lumière de retourner à son centre d'émission* (1), *en sorte qu'il fit nuit. Il fut soir et il fut matin.*

IV. QUATRIÈME JOUR.

Le *quatrième jour* de la création s'étend du fol. 43 r° a au fol. 44 r° b.

a) Incipit. Création de la lumière.

(F. 43 r° a, *in initio.*) ዕለት ፡ ራብዒት ፡ ነጸረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጣሪ ፡ በዕለት ፡ ራብዒት ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ዘፈጠሮ ፨ ወርእየ ፡ ከመ ፡ ሠናይ ፡ ወሠምረ ፡ በምሕረቱ ፡ ከመ ፡ ይግበር ፡ ብርሃነ ፡ ሠናየ ፡ ወብርሃናተ ፡ ያብርሁ ፡ *Quatrième jour. Le Seigneur Créateur regarda, le quatrième jour, tout ce qu'il avait créé. Il vit que c'était bon. Il voulut, dans sa miséricorde, faire la lumière bonne et les astres pour éclairer.*

(1) M. à m. : *torrents.*

b). Création du soleil..

(F. 13 r° b, *in medio.*) አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ፀሐይ ፤ አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነሥአ ፡ እምእሳት ፡ ውዑይ ፡ ወላህብ ፡ ውብርሃን ፡ ሠላሰ ፡ ሕዋሰ ፡ ገብረ ፡ የብሰ ፡ ውዑይ ፡ ፈድፋደ ፡ ገጹ ፡፡ ... ወሰመዮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፀሐየ ፤ (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création du soleil. Alors le Seigneur prit du feu ardent, de la flamme et de la lumière trois parts* (1) *(égales et il en) fit un (corps) sec. Sa face est extrêmement ardente... Le Seigneur l'appela soleil.*

c) Création de la lune.

(F. 13 v° a, *in medio.*) አምሳለ ፡ ፍጥረተ ፡ ወርኅ ፤ ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነሥአ ፡ እማያት ፡ ወጠፈሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ገጾ ፤ (Nouvelle division indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création de la lune. Ensuite le Seigneur prit des eaux. Le Seigneur (en) couvrit la surface (de la lune).*

d) Création des étoiles.

(F. 43 v° b, *in fine.*) ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቃል ፡ ነሥአ ፡ እማይ ፡ ወገብረ ፡ እምኔሁ ፡ ኵሎ ፡ ከዋክብተ ፡ ... *Ensuite le Seigneur Verbe prit de l'eau et en fit toutes les étoiles...*

e) Desinit.

(F. 44 r° a, *in medio.*) አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ረሰየ ፡ ፀሐየ ፡ ብርሃነ ፡ ዐቢየ ፡ ለሥልጣነ ፡ ዕለት ፡ ከመ ፡ ያብርህ ፡ ቦቱ ፡፡ ወከዐበ ፡ ብርሃነ ፡ ዳግማየ ፡ ዘውእቱ ፡ ወርኅ ፡ ለሥልጣነ ፡ ሌሊት ፡ ከመ ፡ ያብርህ ፡፡ ወረሰየ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከዋክብተ ፡ ምስለ ፡ ወርኅ ፡ ከመ ፡ ይትረድእዎ ፡ በጸዳል ፡ በሌሊት ፡ በከመ ፡ ትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡፡ አሜሃ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ቀደሰ ፡ (F. 44 r° b) ዘፈጠሮ ፡ በዕለት ፡ ራብዒት ፡ ወባረከ ፡ ዕለቶ ፡ ወከነ ፡ ምሴተ ፡ ወ

(1) ሕዋስ *sensus* et corporis et animi : *pars (membrum) corporis* (d'après le *Voc. Ae.*). Telles sont les significations que donne Dillmann dans son *Lex. aeth.*, col. 116.

ኮነ ፡ ጽባሕ ፨ *Alors le Seigneur établit le soleil, le grand astre, en puissance (sur) le jour, afin d'éclairer pendant (le jour). De plus, (il établit) le second astre, c'est-à-dire la lune, en puissance (sur) la nuit, afin d'éclairer. Le Seigneur établit les étoiles avec la lune, afin de l'aider* (1) *par (leur) éclat, pendant la nuit, selon l'ordre du Seigneur. Alors l'Esprit-Saint sanctifia ce qu'il avait créé, le quatrième jour. Il bénit ce jour* (2). *Il fut soir et il fut matin.*

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 4 septembre 1918.

(1) ተራድኦ signifie : *s'entr'aider.*
(2) M. à m. : *son jour.*

UN DISCOURS SUR LA SAINTE VIERGE PAR SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TEXTE COPTE

ÉDITÉ ET TRADUIT PAR E. PORCHER.

Le volume 131[1] du fonds copte de la Bibliothèque nationale contient sept pièces portant le nom de Sévère d'Antioche. Après la première homélie cathédrale, publiée dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XIX, 1914, n° 1, p. 69, et n° 2, p. 135, la pièce la plus complète est celle que nous donnons ici. Elle est inachevée, mais du fait même du scribe, qui s'est arrêté au milieu d'un mot sans finir sa dernière ligne. Le discours occupe les deux pages du feuillet 67. C'est un texte serré sans colonnes, avec 49 lignes au recto, 48 au verso, et 50 lettres environ par ligne. L'orthographe en est défectueuse : on trouve souvent ϥ au lieu de ⲩ, et ⲃ au lieu de ϥ; la voyelle auxiliaire représentée dans les textes anciens par un trait au-dessus de la consonne est transcrite par un ⲉ. Quelques passages paraissent incompréhensibles quand on ne modifie pas le texte; nous l'avons cependant reproduit tel quel, espérant que d'autres pourront trouver le vrai sens.

ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓ̈ⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟ[ⲡⲟⲥ] ⲛⲁⲛϯⲟⲭⲓⲁ· ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲩⲏⲣⲟⲥ· ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲩⲟϥ· ⲉⲧⲉⲧⲟ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓ̈ⲙ [ⲧⲉⲟ]ⲉⲱⲗⲟⲕⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ· ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲉⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲙ [ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ] ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁ[ⲙⲏⲛ]·

ϥⲡⲣⲉⲡⲓ̈ ⲛⲉⲛ· ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲡⲉ — ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓⲟ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲛⲧⲛϯⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ — ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲉⲣϣⲁ

нау ҳен ҳенсмоу мн ҳенψалмос мн ҳенωλн мпнікон хе аутаконеї епоуωω мпноуте — ҳн оумнтеугнωмон — ауω еаужерωвнр ерҳωв нммаq еҳоун етоікономіа мпеноухаї — ауω непрофнтнс мен сееροн етрененаінοу ммооу — хе нтооу аущерп сумаінн нан мпнооу ммустнріон нте тмнтеусевнс ҳітн неуарнте (1) ммін ммооу — напостолос де нтооу аутащеоеіщ ммоq нан — ммартнρос де ҳооу. ещωе ерон етренταιооу мп непрофнтнс ауω птащеоеіщ ннапостолос — аqтахроq (2) ауω аqвеваіоу (2) ммоq етве паї рω аукаурономиї мпїран мтмине. евол ҳїтн тме ете паі пе пехс — теуноеіа гар те етреноуτе еҳенρωме етнаеωσмσом (3) еснісτан ҳенҳвнуе етмокҳ енеіме ероoу ҳітн теуминтмнтре хе мартурос тмнтмнтре ммартнрос пе ппωҳт евол мпеуснοq ммїн ммооу — еауоуаҳоу нса ппωҳт евол. мпωорп нснοq етоуа[аб] натнове — птаупаҳτq евол ҳарон тнрн — пеҳїеїв мпноуте пентаqвι (4) мпнове мпкосмос — пентаqермнтре ҳароq ммін ммоq (5) нотон нім — [каі] гар неqерχρіа ан нкемнтмнтре нσι нентаqермнтре ҳї понтос пілатос — аqҳомологеї ноомологеїа етнанοус ката пωахе мпапостолос — ауω нетеωωе пе паі емате — нащ гар нҳе ере пете нтоq пе тме нарχρїа нкемнтмнтре есо нҳот нҳоуо. алла тегнωмн мн тепроҳаіресіс ннеqҳнҳал ммін ммоq ωаqωопоу ероq аqχаріζе нау ҳωоу мпітаіо нтмине етреумоуте ероoу хе мартнρос...

тпароенос де етоуаав ето мпароенос ноуоеіω нїм ҳн ҳωв нїм. треqχпе пноуте аλноωс. ҳн оуме марїа. маренсмоу ерос ауω нтнтеооу нас. оупро-

(1) Pour аретн. — (2) аq pour ау. — (3) Le scribe avait d'abord écrit етнаеуністан; еωσмσом a été ajouté au-dessus de la ligne.

(4) вι pour qι. — (5) Ici le texte porte ҳι понтос пілатос, qu'on trouve deux lignes plus bas; mais ces mots sont entourés de points, probablement de la main même du copiste, qui a dû vouloir les annuler.

ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲁⲣ-
ⲧⲏⲣⲟⲥ ⲧⲉ — ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏ[ⲧⲏⲥ] ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲏⲥⲁⲓ̈ⲁⲥ.
ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲩⲟϥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ — ϫⲉ ⲁϥϯⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ̈ ⲉⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓ̈ⲥ
ⲁⲥⲱ ⲁⲥϫⲡⲟ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ — ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ· ϫⲉ
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ϣⲱⲗ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ· ⲁⲩⲱ ⲃⲓ̈ⲧⲁⲭⲏ (1).
ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲥⲟⲩⲛ̄ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲉⲓ̈ⲱⲧ· ⲙⲛ
ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ. ϥⲛⲁϫⲓ ⲛ̄ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛϣⲱⲗ ⲛⲧⲥⲁ-
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁ[ⲥⲥ]ⲩⲣⲓ̈ⲟⲥ· — ⲛⲓ̈ⲙ
ⲧⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ϫⲉ ⲧⲉ-
ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓ̈ⲥ — ⲉⲁⲥϫⲡⲟ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ· ⲁⲩϯⲣⲓ̈ⲛϥ (2) ⲛϯϩⲉ· ϫⲉ
ϣⲱⲗ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ — ⲁⲩⲱ ⲃⲓ̈ ⲧⲁⲭⲏ — ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲡⲟϥ — ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲉⲧⲉϥⲥⲟⲩⲛ̄ ⲡⲉϥⲉⲓ̈ⲱⲧ· ⲏ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ.
ⲉ[ⲁ]ϥϣⲱⲗ ⲛⲙⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲉⲓ̈· ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ
ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ· ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲧⲉⲑⲉⲟⲇⲟⲕⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ —
ⲧⲛⲧⲁⲥϫⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲟⲩⲱ ⲁⲥⲡⲓ̈ⲥⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ — ⲡⲁⲓ ϩⲛ
ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲉϥϫⲡⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ·ⲁϥⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲉⲓ̈ ⲛⲧⲙⲛⲧⲧⲩⲣⲁⲛ-
ⲛⲟⲥ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲙⲡⲧⲣⲉϥⲃⲓ̈ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲧϭⲟⲙ ⲛⲧⲁ-
ⲙⲁⲥⲕⲟⲥ· ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϣⲱⲗ ⲛ̄ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ — ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ·
ⲉⲩⲥⲩⲙⲁⲛⲏ ⲛⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓ̈ⲇⲱⲗⲟⲛ — ⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ ⲅⲁⲣ·
ϣⲁⲩϩⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲱⲱϥ — ⲧⲥⲁ-
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲥ· ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲛⲃⲁϩⲥⲉ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ ⲡ̄ϩⲏⲧⲥ.
ⲁⲩϯⲣⲓ̈ⲛⲟⲩ (3) ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ — ⲙⲛ
ⲡⲉⲩϣⲛ̄ϣⲉ· ⲉⲧⲟ ⲛϩⲱⲃ ⲥⲛⲁⲩ· ⲉⲧⲉ ⲡⲧⲁⲙⲓ̈ⲟ ⲡⲉ ⲛⲛⲁⲅⲁⲗⲙⲁ
ⲙⲛ̄ ⲧϭⲓⲛⲟⲩⲱⲧⲛ̄· ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲩⲛⲅ ⲛⲟⲩϫ· ϫⲉ
ⲛⲟⲩⲧⲉ — ⲛⲥⲉⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓ̈ ⲛⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲁⲗⲉ ⲑⲩⲥⲓ̈ⲁ ⲛⲁⲩ
ⲉϩⲣⲁⲓ̈· ϩⲓⲧⲛ ϩⲉⲛⲥⲛⲱⲱϥ — ⲧⲉⲓ̈ⲡⲗⲁⲛⲏ ϭⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ
ⲁϥⲃⲓ̈ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲗ· ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ· ⲛⲧⲁⲩϫⲡⲟ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ —
ⲁϥⲥⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛ̄ⲙⲁⲅⲟⲥ ⲉⲧⲉⲓ̈ ⲉϥϭⲟⲟⲗⲉ ⲛⲉⲛⲧⲟⲉⲓ̈ⲥ (4)
ⲛⲧⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ — ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ̈ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ
ϩⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛϭⲓ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ (5) ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏ-
ⲧⲏⲥ· — ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ̈ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲣⲣⲟ-ⲛⲛⲁⲥⲥⲩ-
ⲣⲓ̈ⲟⲥ — ⲁϥⲃⲓ̈ ⲛⲧⲉϥⲡⲁⲛϩⲟⲡⲗⲓ̈ⲁ ⲉⲧⲉϥⲕⲱ ⲛϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ

(1) Pour ϥⲓ ⲧⲁⲭⲩ. — (2) Pour ⲣⲁⲛϥ. — (3) Pour ⲣⲁⲛⲟⲩ. — (4) Pour ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲟⲉⲓ̈ⲥ. — (5) Voir Osée, xi, 1.

ⲁϥⲥⲱⲣ ⲡ̄ⲛⲉϥϣⲱⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏ (1) — ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲣⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲥ· ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁï· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ϩⲁϩ [ⲙ̄ⲙⲁ ϩⲉⲛⲕⲉ]ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ (2) ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡ̈ⲓⲣⲁⲛ — ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛ̄ϯⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲥ ϫⲡⲟϥ ⲛⲁⲛ — ⲡⲁï ⲉϯ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲩï ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲡⲟϥ ⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ — ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲗ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲁⲩⲣⲁⲙⲙⲟⲥ ⲙ̄[ⲡⲇⲓⲁ]ⲃⲟⲗⲟⲥ — ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲣϣⲡⲏⲣⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲏⲥⲁïⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲅⲁⲣ ϣⲏⲙ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉϥϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲙⲁⲧⲉ — ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ϣⲟϫⲛⲉ (3) ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉïⲱⲧ — ⲁϥⲧⲣⲉⲛⲓⲟⲣϩϥ ϩⲣⲁï ⲛ̄ϩⲏⲧϥ — ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲡ̈ⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ — ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲓϣⲟϫⲛⲉ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ — ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥⲉïⲱⲧ ⲡⲉ ⲛ̄ⲇⲏⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ — ⲉⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̈ⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉϥⲉ̈ⲱⲧ — ϩⲱⲥ ⲣⲉϥϫⲓϣⲟϫⲛⲉ : ⲉϥϣⲏϣ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ· ϩⲙ̄ ⲡ̄ⲧⲁⲓⲟ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲁⲧⲡⲱⲣϫ· ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲛⲉ· ϩⲟⲙⲟⲓⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲧⲱϥ ⲧⲉ ⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ — ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙ̄ⲡⲉïⲱⲧ ⲛ̄ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ — ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦ ⲅⲁⲣ· ⲟⲩϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ — ⲉⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̈ⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉϥⲉïⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲓ ⲛⲁϥ· ϫⲉ ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ϣⲁⲉⲛⲉϩ-ⲉⲛⲉϩ (4)· ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ (5) ⲡⲉ ⲡ̄ϭⲉⲣⲱⲃ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲉⲣⲟ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛ̄ϯⲣⲏⲛⲏ· ⲉⲡ̈ⲓⲇⲏ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲧϩⲱⲧⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲧϩⲛ̄[ⲙ̄ⲡ]ⲏⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ· ⲉⲁϥⲁⲁⲩ ⲛ̄ï̈ⲣⲏⲛⲏ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲉⲙ̈ⲙⲟϥ [ϩⲓⲡ]ⲉϥⲥ︦ⲧ︦ⲣ︦ⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϩ̈ⲓⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ — ϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲡ[ϣⲏⲣⲉ] ϣⲏⲙ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉïⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲱⲛ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲁⲏⲅⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲱⲛϩ [ⲉϥϯⲟ]ⲩⲱ ⲛⲁⲛ. ⲙ̄ⲡⲉϭⲣⲱϭ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϩⲉⲗⲡ̈ⲓⲥ ⲛ̄ϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲉⲧⲉⲙⲛ̄ ⲧⲟⲩϫⲱⲕ.

(1) *Sic* pour ⲉⲧⲥⲏϩ· Quelques traits de plume relient ⲏ à un ϩ de la ligne précédente.

(2) On lirait à première vue : ⲙ̄ⲙⲁϣⲁⲕϩⲉⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ· — (3) Is., IX, 6. Le texte commenté par Sévère est conforme au manuscrit grec sinaïtique, très rapproché de l'Alexandrin, mais bien différent du Codex Vaticanus.

(4) Pour ϣⲁⲉⲛⲉϩⲛⲉⲛⲉϩ, qu'on lit dans les manuscrits des psaumes. — (5) Ailleurs ⲙ̄ⲡⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄.

[ⲧ]ⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲉⲙⲛⲏⲩⲉ ⲇⲉ (1) ⲉⲧⲉϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲙⲙⲏⲛⲉ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁï ⲣⲱ ⲙⲡⲁⲧⲉⲥϫⲡⲟ ⲙⲡïϣⲏⲣⲉ ⲛϯⲙⲏⲛⲉ· ⲛϭⲓ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉïⲥ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ — ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϩⲱⲱⲥ ⲁⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲁⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲗⲓⲍⲁⲃⲏⲧ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲙⲁⲓⲟï· ⲛϭⲓ ⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲓⲙ· ϫⲉ ⲁϥⲉïⲣⲉ ⲛⲁï ⲛϩⲉⲛⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲡⲉϥⲛⲁ ϫⲓⲛⲉ (2) ⲟⲩϫⲱⲙ ϣⲁ ⲟⲩϫⲱⲙ· ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲣϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ — ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ — ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲕⲁⲁⲥ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ : ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϩⲱⲱⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲁⲝïⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲅⲁⲣⲧⲏⲣï ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲙⲁⲣïⲁ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ — ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲉϣϫⲉ ⲡïϩⲱⲃ (3) ⲁϥⲉⲣⲙⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ· ⲉⲧⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ϩïⲧⲙ ⲡⲟ̄ⲥ̄· ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉⲧⲛϯⲥⲃⲱ ⲛⲉⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ (4) ⲧⲏⲣⲟⲩ — ⲁϣ ⲟⲛ ⲛⲭⲱⲣⲁ· ⲏ ⲁϣ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲡⲉⲧⲉⲙ̄ⲡⲉⲥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲁⲥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϩïⲧⲛ ⲧϭⲓⲛϫⲓⲟⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ· ϩⲙ ⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉⲧⲙⲏϩ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ — ⲉⲁⲥⲉⲣ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲥⲁⲗⲡïⲅⲝ ⲉⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ϩⲉⲛⲥⲙⲏ ⲛⲁⲧⲕⲁⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲁϥⲉⲣⲥⲁⲣⲉⲝ (5) ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ· ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲉïⲱⲧ· ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲭⲁⲣïⲥ ϩⲓ ⲙⲉ — ⲛⲧⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲧⲉ ⲧⲛⲟⲩⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲩⲛⲧⲉ (6) ⲛⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ — ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲁϫⲛⲁⲁⲩ ⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ· ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲑⲩⲡⲟⲯïⲁ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ — ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲥⲟⲓ ⲛϫⲓⲟⲩⲱ· ϫⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲓⲁ· ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉϫⲡⲟ· ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲥⲡⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲁⲛⲓⲁ ⲛϩⲏⲣⲱⲇⲏⲥ

(1) ⲇⲉ est peu apparent; il remplace peut-être ⲧⲉ· — (2) *Sic.* Au lieu de ϫⲓⲛ ⲟⲩϫⲱⲙ· — (3) *Sic.* On a traduit comme s'il y avait ⲁⲥϣⲉⲡ ⲡϩⲱⲃ· — (4) Pour ⲡⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ· — (5) Pour ⲥⲁⲣⲝ· — (6) Pour ⲥⲛⲧⲉ·

ⲉⲁⲥⲡⲱⲧ ⲉⲥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉ̀ⲥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲙⲓⲛ ⲉⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲍⲁⲣⲉⲑ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲟⲧⲉ̀ ⲛⲁⲣⲭⲏⲗⲁⲟⲥ — ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲱⲛϩ ⲛⲉⲣⲉ ⲛ[ⲓ]ⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϩⲱⲧⲉⲃ ⲉⲡⲓ̈ⲃⲟⲩ-ⲗⲉⲉⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲩϫⲓϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲥ ⲉ̄ⲧⲃⲉ ⲡⲉⲫⲑⲟ (1)

TRADUCTION

Discours du saint patriarche et évêque d'Antioche, Abba Sévère, prononcé sur celle qui toujours vierge est la sainte Mère de Dieu, Marie, au jour de sa commémoration sainte. Dans la paix de Dieu. Amen.

Il convient et il est juste qu'on parle en l'honneur de tous les saints, que nous leur rendions gloire, que nous les célébrions en des hymnes, des psaumes et des cantiques spirituels (2), parce qu'ils ont été les ministres fidèles de la volonté de Dieu et qu'ils ont coopéré avec lui dans l'économie de notre salut. Et d'abord les Prophètes ont un droit à nos éloges, parce qu'ils nous ont signifié les premiers le grand mystère de la religion par leurs propres vertus; puis les Apôtres, qui nous l'ont prêché; et aussi les Martyrs, il faut que nous les honorions avec les Prophètes comme ayant confirmé et appuyé la prédication des Apôtres : c'est pour cela même qu'ils ont reçu en legs un tel nom de la part de la Vérité même qui est le Christ; selon l'usage en effet, le nom que nous donnons à des hommes qui peuvent être prêts à synthétiser dans leur témoignage des tortures que nous connaissons, c'est celui de Martyrs. Le témoignage des Martyrs, c'est l'effusion de leur propre sang, à la suite de l'effusion du premier sang innocent sacré, répandu pour nous tous, *celui de* l'Agneau de Dieu qui a enlevé le péché du monde, qui a témoigné de lui-même à tous. Certes, il n'a pas besoin d'un autre témoignage, celui qui a témoigné sous Ponce-Pilate; il a fait la vraie confession, selon la parole de l'Apôtre (3), et c'est ce qu'il faut surtout. Comment en effet celui qui est la Vérité même aurait-il besoin d'un autre témoignage plus digne de foi? cependant il a accepté l'assentiment et la déclaration de ses propres serviteurs, et à eux aussi il a accordé le grand honneur d'être appelés Martyrs.

La Vierge sainte, vierge toujours et en tout, celle qui a enfanté Dieu en toute vérité, Marie, louons-la et glorifions-la : car elle est Prophète, elle est Apôtre, et elle est Martyr.

Elle est Prophète, selon la parole d'Isaïe, qu'il a proférée à son sujet : il s'est approché de la prophétesse; elle conçut, elle engendra un fils et, *ajoute-t-il,* le Seigneur m'a dit : « Donne-lui ce nom : Enlève en hâte et prends vite; car avant que l'enfant ne sache appeler son père et sa mère,

(1) Le mot n'est pas achevé; les lettres, quoique plus dilatées que les autres, ne suffisent pas à remplir la dernière ligne.

(2) Col., III, 16.

(3) I Tim., VI, 12.

il prendra la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie en face du roi des Assyriens (1). » Quelle est celle qui est appelée dans l'Écriture sainte : la prophétesse, qui a engendré un fils auquel on a donné un nom pareil : Enlève en hâte et prends vite, lequel aussitôt après sa naissance, avant de connaître son père et sa mère, a enlevé les guerres et aboli les œuvres du diable? *Quelle est-elle*, sinon la sainte Mère de Dieu, Marie, qui a enfanté Dieu et donné naissance à Emmanuel, lequel, dès sa naissance selon la chair, a aboli la tyrannie du diable en emportant la puissance de Damas avec les dépouilles de Samarie. Celles-ci en quelque sorte représentent le culte des idoles : car Damas est interprété en général la ville des sangs, et de même Samarie; parce qu'on y a fabriqué des veaux d'or, auxquels on a donné le nom qui ne convient qu'à Dieu : *on y a établi* leur culte qui consiste en deux choses : la fabrication des statues et les libations faites en donnant le nom de Dieu aux œuvres des mains, en se prosternant devant elles et leur offrant des sacrifices par du sang. Or cette erreur des idoles, il en a emporté les dépouilles au moment où est né Emmanuel; il a attiré vers lui les Mages, étant encore enveloppé dans les langes de l'enfance. Ensuite étant allé en Égypte comme l'a prophétisé le prophète Isaïe (2), il opéra en face du roi des Assyriens : il enleva son armure dans laquelle il mettait sa confiance et il dispersa ses dépouilles comme il est écrit. — C'est le diable que le prophète appelle roi des Assyriens : et non seulement celui-ci; mais en beaucoup d'endroits d'autres prophètes l'appellent de ce nom. — C'est un enfant pareil que la prophétesse nous a enfanté, qui, petit encore et juste au moment de sa naissance, a dépouillé la tyrannie du diable. Et ne vous étonnez pas, ainsi parle le prophète Isaïe (3); car l'enfant est un Dieu très puissant, l'Ange du grand conseil : c'est lui qui nous a enseigné la gloire de son Père, il nous l'a fait contempler en lui : il est le Verbe vivant et l'image de sa fixité; de plus, l'enfant est un Conseiller admirable; il est avec son Père le démiurge de toutes choses, visibles et invisibles; il a entendu de son Père, en tant que conseiller — car il est égal à Lui dans la gloire de la Divinité en une unité indivisible — : « Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance (4) »; et de même : « Le Fils a toute l'autorité (5) »; il est la puissance du Père invisible. Le Christ est une puissance de Dieu; il a entendu de son Père, selon ce qui lui revient : « Ton trône, ô Dieu, est de toute éternité : le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture (6). » Il est aussi le Prince de la paix, puisque c'est lui qui réconcilie ce qui est dans le ciel avec ce qui est sur la terre, ayant fait la paix par son propre sang sur sa croix sainte, comme l'a dit l'apôtre sacré (7). — L'enfant est encore le père des siècles à venir :

(1) Is., VIII, 4.
(2) Osée, XI, 1.
(3) Isaïe, IX, 6.
(4) Gen., I, 26.
(5) Marc, II, 10.
(6) Ps. XLIV, 7; Heb., I, 8.
(7) Col., I, 20.

il est ce verbe (1) de vie, qui fait germer pour nous la semence de la résurrection avec les espérances des siècles qui n'ont point de fin, c'est-à-dire le royaume des cieux qu'il nous a prêché tous les jours. C'est pourquoi, avant d'enfanter cet enfant qui est le Seigneur de tous les prophètes ensemble, la sainte Vierge prophétisait déjà elle-même après la salutation d'Élisabeth, en disant : Voici que toutes les nations m'honoreront : car il a fait pour moi de grandes choses, Celui qui a la puissance et dont le nom est saint; dont la miséricorde va de génération en génération sur ceux qui le craignent (2).

Il faut aussi en toute justice que nous appelions la sainte Vierge : Apôtre, et surtout que nous la placions à la tête de tous les apôtres : car, d'abord, elle a été choisie avec les apôtres, comme il est écrit dans les Actes : Ils étaient rassemblés, persévérant dans la prière avec Marie, mère de Jésus (3); et ensuite, elle reçut l'ordre par lequel les disciples ont été faits apôtres, c'est-à-dire la parole qu'ils entendirent de la part du Seigneur : Allez, enseignez toutes les nations (4). Quels sont donc les lieux, quels sont les peuples que la sainte Vierge n'a pas enseignés, en les amenant à la connaissance de Dieu par sa maternité miraculeuse, dans cette façon pleine de mystère, à la manière d'une trompette qui proclame en tous lieux dans des accents résonnant sans cesse par la prédication du saint évangile : Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, comme la gloire d'un fils unique par son père, plein de grâce et de vérité (5). Elle est en effet vraiment la racine et le fondement des évangiles.

Personne non plus n'hésitera à l'appeler Martyr : d'abord elle est restée sous le soupçon de Joseph (il pensait, quand elle était enceinte, qu'elle avait été en adultère) jusqu'à ce que l'ange lui apparût et lui apprît le mystère de la génération : ensuite elle s'enfuit en Égypte à cause de la fureur d'Hérode; après sa fuite, elle se détourna de sa propre ville de Nazareth par peur d'Archélaus; de plus, dans tous les jours de sa vie, les Juifs meurtriers tenaient conseil et délibéraient de la faire mourir.

(1) Le texte porte **ΛΗΓΟϹ** ; on peut y voir le mot grec λόγος, *verbe*, comme plus haut; ou par iotacisme λύγος, *verge*, allusion à la verge d'Aaron, ou à la verge de la racine de Jessé, bien que le mot grec correspondant à ces deux cas soit toujours ῥάβδος. L'orateur, de même que S. Basile, a pu voir λόγον dans Isaïe, IX, 8, comme variante de θάνατον (Hébreu דבר avec différentes voyelles).

(2) Luc, I, 48-50.

(3) Act., I, 14.

(4) Matth., XXVIII, 19.

(5) Jean, I, 14.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÊMENTOS

(*Suite*) (1)

LIVRE TROISIÈME

PRODIGES MONTRÉS A PIERRE PAR LE SEIGNEUR
(Fol. 68 v° b à fol. 121 r° a).

CHAPITRE VI

Rôle du clergé.

I. L'Église comparée à une maison parfaitement organisée. — 2. Explication de ce symbole. — 3. Les pasteurs ont la responsabilité de la sanctification des peuples. — 4. Récompense ou châtiment dans la vie éternelle. — 5. Les pasteurs doivent reprendre les peuples, les enseigner et leur donner le bon exemple. — 6. Ils ne doivent pas faire acception de personnes. — 7. Ils doivent vivre avec les pauvres. — 8. Contre l'orgueil et la répudiation du prochain. — 9. Contre les dissensions et la prévarication. — 10. Rôle de Clément. — 11. Ce que doit être le prêtre. — 12. Vigilance.

1. L'Église comparée a une maison parfaitement organisée. — (F. 75 v° b, *suite*.) On a organisé saintement (2) l'Église, afin que le Seigneur habite en elle avec vous tous. Voici une comparaison (3). Un homme riche a bâti une maison entièrement ornée et lumineuse. Il a fait (F. 76 r° a) sept colonnes. La septième est la base. (Cette maison) est extrêmement belle. Le verrou (se pousse) aisément; l'ouverture (4) se fait utilement. Il a mis (5) en elle six conseillers. Le septième, il (l')a établi

(1) Cf. *ROC.*, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915-1917.
(2) M. à m. : *ainsi.*
(3) Lire ምሳሌሁ au lieu de ምስሌሁ.
(4) M. à m. : *celui qui ouvre.*
(5) M. à m. : *il a fait.*

au-dessus d'eux, pour commander (1) à tous (les autres). Il a mis deux inspecteurs qui regardent le bien (et) le mal. Il a mis au-dessous d'eux deux porteurs qui portent tout. Il a établi des serviteurs qu'il commande pour tout ce qu'il veut, afin qu'ils accomplissent son bon plaisir.

2. Explication de ce symbole. — L'explication de cela, toi-même (tu l'as donnée). En effet, le prophète *David* a dit : *Le Seigneur est connu* (F. 76 r° b) *dans Juda et son nom est grand dans Israël. Il a fixé en paix son lieu et sa demeure* (2) *dans Sion. Là il a brisé la puissance de l'arc, le bouclier, l'épée et la guerre* (3). Ce (règlement), nous (l')avons prescrit (4), afin que les fondements de l'Église soient affermis, afin que le Seigneur (Jésus-Christ) habite sur eux et (afin qu'il) fasse d'eux une demeure glorieuse, où il bâtira sa maison avec son Père bon et l'Esprit-Saint, vivificateur.

3. Les pasteurs ont la responsabilité de la sanctification des peuples. — En outre, dis au clergé de l'Église de ne pas négliger le repentir des pécheurs. En effet, lui-même Notre-Seigneur a dit (F. 76 v° a) : N'alourdissez pas sur les peuples un fardeau pesant qu'ils ne peuvent pas porter. Pour vous, vous possédez la science. Après vous être réunis, organisez droitement l'Église. C'est ainsi que (5) nous vous avons ordonné, pendant que, dans une réunion, nous nous sommes trouvés (tous) ensemble. Lui-même Notre-Seigneur nous a ordonné par l'Esprit-Saint : D'abord que les savants et les intelligents soient à l'intérieur du voile! Qu'il ne se trouve rien (en eux) qui les convainque (d'une faute, les éloignant) du Seigneur, leur Dieu! Puis, en outre, faites de nouveau le bien aux peuples. Qu'il ne se trouve pas (F. 76 v° b) sur eux de tache, afin que le Seigneur se réjouisse à leur sujet et à votre sujet (et) afin que vous disiez au jour où vous vous tiendrez devant lui : Me voici, ainsi que mes enfants, (nous) qui avons fait ce que tu nous as ordonné et avons enseigné (6) au peuple de faire comme nous. Notre-Seigneur, ne nous chasse pas avec les maudits qui (se sont éloignés) de ton commandement, mais compte-nous avec tes brebis bénies qui ont gardé ton commandement: compte-nous avec elles. Ne nous mets pas à l'écart de ton commandement et de ta miséricorde. Lorsque vous lui direz cela, le Seigneur se réjouira (F. 77 r° a) de vous avec vos enfants, et vous hériterez avec vos enfants de la terre de la vie, avec les justes et les bons qui ont gardé le commandement du Seigneur. (Vous avez réprimandé) tous les peuples que vous avez entendus et vus faire des péchés nombreux. Vous voyez que le Seigneur ne vous reprochera pas de les avoir repris. Si vous avez agi droitement en

(1) M. à m. : *qui commande.*

(2) Lire አንበረ au lieu de ነበረ, à cause des deux accusatifs : ብሔሮ, *son lieu* et ማኅደሮ, *sa demeure.*

(3) Ps. LXXV, 2-4.

(4) M. à m. : *que nous avons prescrit.*

(5) M. à m. : *comme.*

(6) Lire መሀርን au lieu de መሀረን.

ce que vous avez vu et entendu, le Seigneur vous révélera des (choses) cachées que vous n'avez pas connues autrefois. C'est pourquoi l'Église est bonne.

4. Récompense ou chatiment dans la vie éternelle. — Vous les pasteurs, vous rendrez (F. 77 r° b) le compte (de toute action) au jour du jugement (dernier), soit bon, soit mauvais : bon pour les bons, dans la demeure de la lumière où il n'y a pas de maladie, ni de souffrance; mauvais pour les méchants, dans la demeure du Schéol où (il y a) le supplice des flammes du feu (éternel et) où (il y aura) des pleurs et des grincements de dents, qui n'auront pas de fin (1) jusqu'aux siècles des siècles. Gardez ce Testament, afin de vous réjouir à la cour de votre Dieu et de devenir des maîtres pour (2) ceux à qui vous indiquerez (3) le chemin. Comme nous (l')a promis lui-même Notre-Seigneur et (comme) il nous a dit : *Lors de ma seconde venue, lorsque je siégerai sur le trône* (F. 77 v° a) *de ma gloire, vous siégerez avec moi sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël* (4). Ceux qui auront cru à notre parole, (ayant vécu) dans la bonne loi, hériteront de la vie éternelle (et) de (ses) biens. Mais ceux qui ne croient pas à notre prédication seront torturés dans le supplice jusqu'aux siècles des siècles. Vous-mêmes, dans le bien, vous avez été pour eux des maîtres. Vous vous réjouirez avec eux dans le paradis de la joie. Mais s'ils n'ont pas écouté votre parole, (ni) votre prédication, et si vous non plus vous n'avez pas bien fait votre œuvre, vous serez torturés conjointement avec eux (F. 77 v° b) dans le supplice. (En effet), vous non plus vous n'avez pas bien usé de votre prérogative (pastorale), dont vous (ne) vous êtes (pas) occupés.

5. Les pasteurs doivent reprendre les peuples, les enseigner et leur donner le bon exemple. — Moi *Clément*, je vous dis clairement de reprendre les pécheurs et de convertir les impies de leurs mauvaises actions. Les cieux et la terre ont fait entendre à leur sujet. Comme (*Moïse*) a dit : *Écoute, ciel : que je t'expose! Que la terre entende la parole de ma bouche* (5)! De plus, il a dit dans ce psaume : *Ce peuple est fou et non pas sage. (Le Seigneur) n'est-il pas le Père qui a créé, t'a créé aussi et t'a fait* (6)? En outre, il a dit dans ce (F. 78 r° a) psaume : *Jacob a mangé et a été rassasié. La satiété l'a poussé à la mollesse* (7). *Il est devenu gras; il est devenu épais; il (n'a pas) eu faim. Il a abandonné le Seigneur, son Créateur, et il s'est éloigné du Seigneur, son salut* (8). Pareillement vous les pasteurs, reprenez les peuples qui sont sous vous. Enseignez-leur à garder le Testament que vous avez reçu en dépôt au jour saint, (au)

(1) M. à m. : *issue.*
(2) M. à m. : *sur.*
(3) M. à m. : *vous donnerez.*
(4) Matth., xix, 28.
(5) Deut., xxxii, 1.
(6) Deut., xxxii, 6.
(7) M. à m. : *a creusé l'amolli.*
(8) M. à m. : *sa vie.* Deut., xxxii, 15.

grand jour, dans lequel on vous a consacrés (1), afin que vous receviez la grâce de l'Esprit-Saint. Vous-mêmes, commencez par garder le Testament de cette foi, (puis) enseignez (les autres) à le garder. En effet, tout (être) (F. 78 r° b) qui met la table spirituelle, (mais) n'en goûte pas, est un faux prophète. Lorsque vous parlerez vous-mêmes, (mais lorsque) vous ne pratiquerez pas, personne ne vous obéira. On dira de vous (2) : S'ils pratiquaient eux-mêmes, nous les écouterions et nous pratiquerions la parole (3) qu'ils nous ont dite. Or maintenant eux-mêmes nous enseignent, (mais) ne pratiquent pas. Comment les écouterions-nous et pratiquerions-nous leur commandement? Pour nous, nous allons comme ils font envers eux-mêmes.

6. Ils ne doivent pas faire acception de personnes. — O dignitaires de l'Église, gardez le commandement du Seigneur. Ne faites pas acception de personnes. Ne recevez pas de soudoiement pour (4) un jugement (F. 78 v° a) contre l'innocent. En effet, c'est pis que tout de recevoir un soudoiement, car cela aveugle les yeux du cœur et obscurcit la sagesse. Ne faites pas acception de la personne du riche dans sa richesse. Ne fléchissez pas le droit de l'orphelin à cause de sa pauvreté. En effet, le Seigneur est le père de l'orphelin et l'auxiliateur de celui qui n'a pas d'auxiliateur. *Je détournerai* (5) *ma face de ceux qui méprisent mon commandement, en sorte que je les détruirai et que j'extirperai de la terre le souvenir de ceux qui méprisent ma parole* (6).

7. Ils doivent vivre avec les pauvres. — Que le chef de l'Église qui aime (ses subordonnés) soit associé avec ceux (F. 78 v° b) qui servent (dans le ministère) et l'aident dans toute œuvre bonne qu'il fait (pour) l'ornementation de l'Église et pour l'enseignement de la parole (du Seigneur). Lui-même, ou qu'il soit évêque (7), ou qu'il soit celui qui est appelé chef de l'Église, (ne) s'adonnera (pas) aux plaisirs, (mais) mangera et boira avec une partie (de ses fidèles) : la partie des affamés, des répudiés, des nus et des privés de nourriture journalière. Le Seigneur se fâchera contre (le pasteur négligent), car celui-ci n'a pas bien fait son ministère, puisqu'il (n'a pas) mangé avec une partie (de ses fidèles) : la partie des affamés, des répudiés et des nus. (F. 79 r° a) Le Seigneur lui supprimera le don (8) qu'il a promis (9) aux bons clercs de l'Église. Quant à ceux qui n'ont pas bien fait leur ministère (et) ceux qui leur

(1) M. à m. : *on vous a signés (du signe de la croix).*
(2) M. à m. : *on vous dira.*
(3) M. à m. : *leur parole.*
(4) M. à m. : *dans.*
(5) Lire እመይጥ au lieu de ኢይመይጥ.
(6) Cf. Ps. xxxiii, 17.
(7) Texte : ጳጳስ.
(8) M. à m. : *les coupera du don.*
(9) M. à m. : *que le Seigneur a promis.*

ressemblent (1), le Seigneur dira de leur arracher (2) la peau de leur visage. Il leur dira : Éloignez-vous de moi, vous tous, auteurs d'iniquité, car je ne vous connais pas. Vous n'avez pas bien agi envers les pauvres et les malheureux, vos frères. Moi non plus, je ne vous donnerai pas ce que j'ai promis à ceux qui servent, dans la droiture, l'Église que j'ai acquise de mon sang.

8. Contre l'orgueil et la répudiation du prochain. — Le Seigneur a dit : (F. 79 r° b) Ne répudiez pas votre prochain, *car tout (être) qui s'est exalté lui-même sera avili, (mais) celui qui s'est humilié lui-même sera honoré* (3). Écoute, ô lâche (4) qui t'exaltes toi-même et répudies ton prochain. Ne sais-tu pas que le pharisien et le publicain sont montés au temple? Le pharisien a prié ainsi dans l'orgueil de son cœur, (mais) le Seigneur (5) a été dégoûté de sa prière. Le publicain n'est pas entré dans le temple, mais il a prié du fond de son cœur. Il a gémi et pleuré, en disant : *Je ne suis pas digne* (6) *de lever mes yeux au ciel, à cause de la multitude de (mes) péchés et de (mes) fautes* (7). Lui-même fut plus justifié que celui-là. En outre, comprendras-tu ce que (F. 79 v° a) (Notre-Seigneur) dit dans l'Évangile : *Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton prochain et ne vois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Hypocrite, extrais (d'abord) la poutre qui est dans ton œil, puis tu chercheras* (8) *à extraire la paille que tu vois* (9) *dans l'œil de ton prochain* (10). Ceci donc, le Seigneur (l')a défendu : qu'on s'exalte soi-même et qu'on répudie (11) son prochain.

Vous ne céderez pas (12) à la tentation de répudier votre prochain et de vous exalter vous-mêmes. En effet, où se trouve l'orgueil, là se trouvera l'opprobre (13). Je vous dis de ne pas jeter (14) (F. 79 v° b) d'opprobre sur votre ministère. La beauté de l'Église que le Seigneur a embellie, c'est (le ministère) que vous faites (15) en elle dans toutes ses règles et ses charges, comme nous (l')avons ordonné d'un commun accord (16) (avec vous). Notre-

(1) M. à m. : *qui sont comme eux.*
(2) M. à m. : *de leur écarter.*
(3) Matth., xxiii, 12.
(4) M. à m. : *paresseux.*
(5) Le mot እግዚአብሔር est en surcharge.
(6) M. à m. : *il ne me convient pas.*
(7) Cf. Luc, xviii, 13.
(8) M. à m. : *tu observeras.*
(9) M. à m. : *et tu verras la paille.*
(10) Matth., vii, 3 et 5.
(11) Dittologie du verbe መንን.
(12) M. à m. : *vous ne mettrez pas pour vous.*
(13) Le texte contient le mot ኀሠር, *paille.* Il nous a paru préférable de lire ኀሣር, *opprobre,* car ce dernier terme se trouve une ligne plus bas.
(14) M. à m. : *faire.*
(15) M. à m. : *que tu fais.*
(16) M. à m. : *nous accordant et demeurant.*

Seigneur nous a ordonné aussi. *Jésus-Christ* nous a enseigné, en disant : *Ce que vous voulez que les hommes vous fassent, vous aussi faites-(le) à votre prochain* (1). En effet, ainsi a ordonné le Seigneur.

9. Contre les dissensions et la prévarication. — *Moïse* commença par dire aux enfants d'*Israël : N'apportez pas d'autre feu que celui-ci, afin de ne pas mourir* (2). Vous non plus, n'apportez pas (F. 80 r° a) de querelle dans l'Église, comme eux-mêmes ont apporté un autre (feu) que (le feu de Dieu) et sont morts. De plus, ceux qui (3) auront prévariqué, (se révoltant), dans leur folie, contre le Maître, (périront). C'est ainsi (4) qu'ont prévariqué *Dathan* et *Abiron*, fils de *Coré*, et que la terre a ouvert sa bouche et les a dévorés. Ce sont ceux qui n'ont pas été oints dans notre sainte Église et ne sont pas nés une seconde fois par le saint baptême. Vous aussi, après avoir été baptisés, si vous n'avez pas bien fait votre ministère, vous descendrez dans le supplice des flammes du feu (éternel), où il n'y a pas (F. 80 r° b) d'issue jusqu'aux siècles des siècles.

10. Rôle de Clément. — Quant à toi, ô mon fils *Clément*, donne l'exemple à beaucoup et fais-leur voir le bien (que) tu fais, afin qu'ils voient et soient instruits de tes bonnes œuvres. Ne méprise pas le troupeau du Seigneur. Soutiens ceux qui chancellent; relève ceux qui sont tombés; délivre les opprimés; pardonne les fautes des pécheurs; sois un exemple pour les bons; reprends les méchants, afin qu'ils s'écartent du mal. Qu'ils ne fassent pas l'iniquité, (violant ainsi) le droit (5), dans notre sainte (F. 80 v° a) Église, mais qu'ils demeurent dans la droiture, comme nous avons ordonné et prescrit (dans) les canons de l'Église, et surtout qu'ils se gardent du faux témoignage, de la fornication, de l'adultère (6), du (contact) des chairs mortes et mises en pièces (7), du sacrifice aux dieux et de l'immolation (aux idoles)! Ne souille pas les choses saintes (du Seigneur), car le Seigneur est saint. Comme il a dit lui-même : *Soyez saints, car moi-même je suis saint* (8).

11. Ce que doit être le prêtre. — Ne proférez pas le blasphème contre votre prochain. En effet, par le blasphème et par l'orgueil *Satan* est tombé de son trône. *Michel*, (F. 80 v° b) l'archange, par l'humilité a été élevé de son trône, alors qu'il était sonneur (9) de trompette. Par son humilité son trône a été élevé plus (haut) que (celui) de tous les anges. Pareillement que le prêtre de l'Église soit humble, avisé, doux, (prompt) (10)

(1) Matth., vii, 12.
(2) Cf. Deut., xviii, 16.
(3) M. à m. : *si*.
(4) M. à m. : *comme*.
(5) M. à m. : *dans le droit*.
(6) M. à m. : *aller (vers) la femme d'un homme*.
(7) M. à m. : *cadavres et (chairs) déchirées*.
(8) Lévit., xi, 44 (xix, 2).
(9) M. à m. : *souffleur*.
(10) M. à m. : *celui qui*.

à pardonner les fautes des égarés (1) et à convertir par des paroles de paix les pécheurs! Ainsi donc le ministre du Christ est un ouvrier pur qui coupe droitement les paroles du Seigneur, comme un couteau (2) à deux tranchants qui ne fait pas fléchir la droite, (ni) la gauche. En effet, droit est le royaume des cieux pour ceux qui accomplissent (F. 81 r° a) (la justice).

12. VIGILANCE. — Gardez ce commandement, afin que vous ne soyez pas exposés au châtiment (de Dieu). Ceux qui sont exposés à (ce) châtiment sont ceux qui descendront dans le supplice (3), c'est-à-dire le Schéol. Afin que vous en soyez sauvés, veillez à vous (4) extrêmement.

(*A suivre.*)

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 25 Septembre 1918.

(1) M. à m. : *pécheurs*.
(2) M. à m. : *rasoir*.
(3) M. à m. : *châtiment*.
(4) M. à m. : *gardez-vous*.

MÉLANGES

I

LA FÊTE DE L'ANNONCIATION

D'APRÈS LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN

Le Synaxaire éthiopien donne, au sujet de l'Annonciation, une triple indication : 1° date de la fête; 2° renvoi de la fête; 3° légende de saint Ildefonse.

1° DATE DE LA FÊTE. — La fête de l'Annonciation est fixée au 29 Magâbit (25 Mars/6 Avril). Le récit du *Synaxaire* ne diffère pas du récit évangélique (1).

2° RENVOI DE LA FÊTE. — La dernière semaine de Magâbit se trouvant être le temps de la Semaine Sainte (2), la célébration de la fête de l'Annonciation, à raison d'une telle occurrence, est renvoyée, par anticipation, au 22 Tâḫschâsch (18/30 Décembre) (3), c'est-à-dire à la semaine qui précède la Nativité de Notre-Seigneur (4).

(1) Dans *Un Martyrologe et Douze Ménologes syriaques*, édités et traduits par F. NAU, la fête de l'Annonciation figure au 25 Mars. Dans deux ménologes où elle est indiquée au 24 Mars, la mention suivante est ajoutée : *Les Grecs la fêtent le 25*. Cf. *Patrologia Orientalis*, t. X, fasc. 1.

(2) Magâbit : « 22 : Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem; 23 : Rassemblement des Juifs dans la maison de Caïphe; 24 : Rassemblement des Juifs contre Jésus-Christ; 26 : Lavement des pieds et trahison de Judas; 27 : Crucifiement de Notre-Seigneur; 29 : Résurrection de Notre-Seigneur. » Cf. ZOTENBERG, *Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*, p. 180.

(3) Aucune commémoration n'est faite de l'Annonciation au 22 Kihak (jour correspondant au 22 Tâḫschâsch) dans *Le Synaxaire arabe jacobite* (*rédaction copte*), édité et traduit par R. BASSET (*Patr. Or.*, t. III, fasc. 3).

(4) Deux jours sont consacrés à la célébration de la fête de la Nativité de Notre-Seigneur : le 28 et le 29 Tâḫschâsch (= 28 et 29 Kihak). Dans les années bissextiles, elle tombe le 28 Tâḫschâsch; dans les années non bissextiles, le 29 Tâḫschâsch. Le 29 de chaque mois (sauf en Magâbit, parce que la fête de Pâques se célèbre le 29 Magâbit), il y a commémoration de la Nativité.

3° Légende de saint Ildefonse. — Le *Synaxaire* éthiopien rapporte que ce fut saint Ildefonse qui fixa la célébration de la fête de l'Annonciation, sur la demande formelle que lui fit la Sainte Vierge elle-même, dans une apparition. Cette légende se trouve dans le vaste recueil intitulé ተአምረ ፡ ማርያም, *Miracles de Marie* (1).

Il y a peu de remarques à faire sur l'onomastique. Nous avons collationné deux mss., A et P (2), du *Synaxaire* éthiopien. Ils mentionnent tous deux *un évêque juste au pays de Rome*, ፩ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ጻድቅ ፡ በብሔረ ፡ ሮም (3), A sans le désigner nommément, P en l'appelant du nom de ደቅስዮስ, *Daqsyos*. Le *salâm* (ሰላም) de P ajoute l'indication : ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ዘጥሌጥሌያ, *évêque de Tolède* [Ṭeleṭlyâ]. Zotenberg, après avoir comparé ደቅስዮስ avec la forme correspondante, qui se rencontre dans un ms. syriaque-carschouni et un ms. arabe, donne l'explication philologique suivante : « Cette même histoire (4) se trouve au commencement d'un recueil de miracles de la Vierge contenu dans le ms. syriaque-carschouni de la Bibliothèque nationale n° 232, fol. 523, et dans le ms. arabe, supplément n° 94, fol. 98 v°. Le nom de l'évêque de Tolède, qui

(1) C. Conti Rossini dit des *Miracles de Marie* : « Ora, nel 1441, vediam tradurre da un testo arabo, che sembra perduto, i *Ta'âmra Māryām* « miracoli di Maria », opera giuntaci in varie redazioni e preceduta da una introduzione, che tratta delle feste e degli uffici della Vergine : questi « miracoli » sono in parte d'origine europea, in parte di origine orientale, specialmente egiziana, nella qual seconda categoria vanno segnalati quelli relativi alla fuga in Egitto ed alla trasmigrazione. » *Note per la Storia letteraria abissina*, p. 218. Extrait des *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, serie quinta, vol. VIII, fasc. 5°-6°.

(2) A = Collection *d'Abbadie*, n° 66. « Ce manuscrit... est, semble-t-il, le plus ancien manuscrit connu du Synaxaire éthiopien. » I. Guidi, *Le Synaxaire éthiopien*, I, *Le mois de Sanê* (*Patr. Or.*, t. I, fasc. 5, p. 5). — P = Paris, Fonds de la Bibliothèque Nationale, n° 126.

(3) Telle est la leçon de A. Voici celle de P : ፩ብእሲ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ጻድቅ ፡ በብሔረ ፡ ሮሜ ፡ ዘስሙ ፡ ደቅስዮስ.

(4) Il s'agit d'une double apparition de la Sainte Vierge à saint Ildefonse. Première apparition, où elle lui demande de fixer la célébration de l'Annonciation au 22 Tâhschâsch. Seconde apparition, où elle lui donne « un vêtement et une chaire. Son successeur dans l'épiscopat, s'étant revêtu de ce vêtement et s'étant assis sur la chaire, fut tué par l'ange Râgou'êl ». Zotenberg, *op. cit.*, p. 62. Le récit de cette seconde apparition ne figure pas dans A; il se trouve dans P, mais le nom de l'ange Râgou'êl n'est pas mentionné.

dans le texte éthiopien est ደቅስዮስ, et dans le texte carschouni ܐܠܕܩܣܝܣ, se lit dans le ms. arabe : الد قسيس, probablement pour الدفنسس, Ildefonse... » *Op. cit.*, p. 62.

TEXTE

(A, fol. 106 rº a, *in initio*; P, fol. 117 rº a, *in fine*.) (1) እስመ ፡ ሀሎ ፡ (2) ፩ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ (3) ጻድቅ ፡ በብሔረ ፡ ሮም ፡ (4) እስተርአዮት ፡ (5) ሎቱ ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ (6) ወትቤሎ ፡ አፍቁርየ ፡ (7) ግበር ፡ ሊተ ፡ ተዝካረ ፡ በዓል ፡ (8) ዘዜነዋ ፡ (9) በዛቲ ፡ ዕለት ፡ ዝውእቱ ፡ ፳ወ፪ለታኅሣሥ፡ (10) ዝውእቱ ፡ (11) ተዝካሩ ፡ ለገብርኤል ፡ መልአክ ። እስመ ፡ ገብርኤል ፥ መልአክ ፡ (12) ዜነ (P, fol. 117 rº b) ወኒ ፡ በዕለተ ፡ (13) ፳ወ፱ለወርኃ ፡ መጋቢት ፡ (14) ወውእቱ ፡ ይከውን ፡ (15) በጾም ፡ (16) ዓቢይ ፡ (17) ውብዙኃ ፡ ዓመታተ ፡ ይከውን ፡ (18) በሰሙነ ፡ ሕማማት ። (19) ወበእንተዝ ፡ ኢይትከሀሎሙ ፡ (20) ለሕዝበ ፡ ክርስቲያን ፡

(1) Les variantes de P sont indiquées dans les notes qui suivent.
(2) P : ወሀሎ.
(3) P : ፩ብእሲ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ.
(4) P : ሮሜ; P *add.* ዘስሙ ፡ ደቅስዮስ.
(5) P : ወአስተርአየቶ.
(6) P : እግዝእትነ ፡ ማርያም; P *om.* ቅድስት ፡ ድንግል.
(7) P *add.* ደቅስዮስ.
(8) P : በዓልየ.
(9) P : በዘዜነወኒ; P *add.* መልአክ.
(10) P : እመ ፡ ኛወ፪ለታኅሣሥ.
(11) P *om.* ዝውእቱ.
(12) P *om.* መልአክ.
(13) P : በዕለት.
(14) P : እመ ፡ ኛወ፱ለመጋቢት.
(15) P : ባቲ.
(16) P : ጾም.
(17) P : ወጸሎት ፡ ዐቢይ.
(18) P : ወዓዲ ፡ ይከውን; P *om.* ብዙኃ ፡ ዓመታተ.
(19) P : ሕማማቲነ.
(20) P : ኢተከሀሎሙ.

ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ሊተ ፡ በዓለ ፡ ዘዜነዋ ፡ (1) በእንተ ፡ ጾም ፡ ወሶበ ፡ ትቤሎ ፡ ዘንተ ፡ ተሰወረት ፡ እምኔሁ ። ወሶቤሃ ፡ (2) ተፈሥሐ ፡ (3) ዓቢየ ፡ ፍሥሓ ፡ ወሠርዓ ፡ በዓለ ፡ ዘዜነዋ ፡ (4) በከመ ፡ ዛቲ ፡ ዕለት ፡ አመ፳ወ፪ለታኅሣሥ ፡ እምቅድመ ፡ በዓለ ፡ ልደት ፡ በ፳መዓልት ፡ (5) ወተፈሥሑ ፡ ሕዝብ ፡ ዓቢየ ፡ ፍሥሓ ። ወበውእቱ ፡ (6) መዋዕል ፡ ተሠርዓ ፡ በዓል ፡ ዘዜነዋ ፡ (7) በከመ ፡ ዛቲ ፡ ዕለት ፡ እስከ ፡ ዮም ። (8).

TRADUCTION

(A, fol. 106 r° a, in initio; P, fol. 117 r° a, in fine.) *En effet, il y eut un évêque juste au pays de Rome* [P add. *appelé Daqsyos*]. *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie lui apparut et lui dit : « O mon bien-aimé* [P add. *Daqsyos*], *fais-moi la commémoration de l'Annonciation* (9) *en ce jour, c'est-à-dire le 22 Tâḫschâsch, c'est-à-dire* (*le jour de*) *la commémoration de l'ange Gabriel* (10). *En effet, l'ange Gabriel* (P, fol. 117 r° b) *m'annonça le jour du 29 du mois de Magâbit.* (*Mais*) *ce* (*jour*) *se trouve dans le Grand Jeûne et, plusieurs années, il se trouve dans la semaine de la Passion. C'est pourquoi il n'est pas possible au peuple des chrétiens de me faire la fête de l'Annonciation, à cause du Jeûne.*

(1) P : በዘዜነወኒ.

(2) P *om.* ሶቤሃ:

(3) P : ወተፈሥሐ.

(4) P : በዘዜነዋ.

(5) P : በ፳ዕለት.

(6) P : ወእምውእቱ.

(7) P : በዘዜነዋ.

(8) Comme le ms. A ne contient pas le récit de la seconde apparition de la Sainte Vierge à saint Ildefonse (cf. p. 132, note 1), il ajoute ici la bénédiction : ጸሎታ ፡ ወበረከታ ፡ ወትንብልናሃ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ የሀሉ ፡ ምስሌነ ፡ አሜን ። = ። *Que la prière, la bénédiction et l'intercession de Notre-Dame la Sainte Vierge Marie soient avec nous! Amen.*

(9) Nous traduisons, ici et plus bas, par *l'Annonciation* les termes de A et de P : ዘዜነዋ (A); በዘዜነወኒ ፡ መልአክ (P).

(10) La commémoration de l'ange Gabriel est fixée, dans le *Synaxaire*, au 22 Tâḫschâsch.

Lorsqu'elle lui eut dit ceci, elle disparut à ses yeux (1). *Aussitôt il se réjouit d'une grande joie et il établit la fête de l'Annonciation selon ce jour, le 22 Tâḥschâsch, huit jours avant la fête de la Nativité. Le peuple se réjouit d'une grande joie. A partir de cette époque* (2), *fut établie la fête de l'Annonciation selon ce jour jusqu'aujourd'hui.*

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 7 Octobre 1918.

II

SENTENCES D'ÉVAGRIUS

(*Suite*) (3)

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 19 r° b, *in initio*) ወኢትግበር ፡ አእላፈ ፡ ትእዛዘ ፡ በአእምሮተ ፡ ርእስከ ፤ በሕቱ ፡ ኩን ፡ ባቲ ፡ ብእሴ ፡ እግዚአብሔር ፤

ኩን ፡ ትሑተ ፡ ከመ ፡ ትትለዓል ፤ ኩን ፡ ነዳየ ፡ ከመ ፡ ትብዓል ። ኩን ፡ ርኁበ ፡ ከመ ፡ ትጽግብ ፡ እምብዕለ ፡ እግዚአብሔር ፤ ጽሙዕ ፡ ከመ ፡ ትርወይ ፤ ወአቅልል ፡ ከበደ ፡ መብልዕ ፡ ከመ ፡ ትጥዓይ ፤

ተተሐት ፡ ከመ ፡ ትክበር ፤ ሙት ፡ ከመ ፡ ትሕየው ፤ ብኪ ፡ ከመ ፡ ትትፌሣሕ ፤ (4) ትጋህ ፡ ከመ ፡ ትብሩህ ፡ በለብዎ ። ወጸሊ ፡

(1) M. à m. : *se cacha de lui.*
(2) D'après la leçon de P. Le texte de A porte : *à cette époque.*
(3) Cf. *ROC.*, 1915-1917, p. 211.
(4) ብኪ ፡ ከመ ፡ ትትፌሣሕ ፤, indiqué dans le texte par un signe de renvoi, se trouve au haut du fol.

ከመ ፡ ትድኀን ፤ ጹም ፡ ብዙኀ ፡ ከመ ፡ ይሥረይ ፡ ለከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኵሎ ፡ ኃጢአተከ ፤

ኅሥሥ ፡ ወትርከብ ፤ ሩጽኬ ፡ ለነጊድ ፡ ከመ ፡ ትርባሕ ፤ ሀብ ፡ ወይሁቡከ ። መሀር ፡ ከመ ፡ ይምሀሩከ ፤ ጹር ፡ መስቀለ ፡ ሞትከ ፡ ከመ ፡ ትኩን ፡ ባዕለ ፡ በነፍስከ ፡ ወትሑር ፡ ፍኖተ ፡ (F. 19 v° a) ብርሃናዊያን ።

ጽላዕ ፡ ሥጋከ ፡ ወቀድስ ፡ ነፍሰከ ፤ ጽላዕ ፡ ንዋየ ፡ ወረኀቅ ፡ እምንዋየ ፡ ዓለም ፡ ወብዕል ፤ (1) መንን ፡ ባዕለ ፡ ወኅሥሥ ፡ ትሑተ ፤ ወሕድግ ፡ ፍትወተ ፡ ጠባይዓዊተ ፡ ወኵሎ ፡ ሀልዮታ ፡ ከመ ፡ ትኩን ፡ ክቡረ ፡ በኀበ ፡ እግዚአብሔር ። ግድፍ ፡ እምኔከ ፡ ኵሎ ፡ ረባሐ ፡ ንዋይ ፤ ስፋሕ ፡ እዴከ ፡ ለውኂብ ፤

ጊስ ፡ ኀቤሁ ፡ ወብኪ ፡ በእንተ ፡ ነፍስከ ፡ በኵሉ ፡ መዋዕለ ፡ ሕይወትከ ፡ ከመ ፡ ትርከብ ፡ ምሕረተ ፡ በዕለተ ፡ ኵነኔ ፡ ዘይመጽእ ፡ ተዓገሥ ፡ ንዴተ ፡ ወኀሣረ ፡ በምክረ ፡ ነፍስከ ፡ ወበፈቃደ ፡ ዚአከ ፡ ከመ ፡ ኢትኩን ፡ ጽሙዓ ፡ አምሳለ ፡ ብእሲ ፡ ባዕል ፡ ዘኢኮነት ፡ ስእለቱ ፡ ውክፍተ ፤

ጽላእ ፡ ነፍሰከ ፡ አምጣነ ፡ ሀሎከ ፡ ሕያወ ፡ በሥጋከ ፡ ከመ ፡ ትኩን ፡ ሕያወ ፡ በሥጋከ ፡ ወከመ ፡ (2) ትኩን ፡ ሕያወ ፡ በመንፈስከ ፡ በዕለተ ፡ አስተርእዮቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፤

ግበር ፡ ሠናየ ፡ ከመ ፡ ታ (F. 19 v° b) ስተርኢ ፡ በምግባረ ፡ ሠናይ ፡ ቅድሜሁ ፡ ወከመ ፡ ትኩን ፡ ድልወ ፡ ወዕሩየ ፡ ምስለ ፡ ጻድቃን ፤ እስመ ፡ ሠዓሌ ፡ ሥዕል ፡ ለእመ ፡ አማሰነ ፡ ሥዕለ ፡ ይከውን ፡ (3) ጽሩፈ ፡ ከመ ፡ ገባሬ ፡ ነውር ፤ ወከመዝ ፡ ተመሰል ፡ አንተኒ ፡ ከመ ፡ መስተገብር ፡ ዘይትጌበር ፡ ኵሎ ፡ ሠናያተ ፡ ከመ ፡ ያስተርኢ ፡ ሠናየ ፡ ምግባሪከ ፡ በመልክዕከ ፡ ወ[በ]ግብርከ ፡ ንጹሐ ፡ ሕሊናከ ፡ ወበጥበብከ ፡ (4) ከመ ፡ ይትበፃዕ ፡ ዕበየ ፡ ሠናያቲከ ፤

ወአስተሐውጽ ፡ ኵነኔ ፡ በአውሕዞ ፡ አንብዕከ ፡ ወፈሪሆትከ ። ወስብክ ፡ ተስፋ ፡ ሠናያቲሁ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ር

(1) እምንዋየ ፡ ዓለም ፡ ወብዕል ፤ est en surcharge.
(2) ወ est en surcharge.
(3) ው est en surcharge.
(4) በ est en surcharge.

ቱዓ ፡ ተስፋከ ፡ በኀቤሁ ፡ ወአስተራምሞሙ ፡ ለብዙኃን ፡ ንባብ ፡ በአርምሞትከ ፨ ወገሥጾሙ ፡ ለሐማምያን ፡ በትእግሥትከ ፨ ወናዝዞሙ ፡ ለኅጥኣን ፡ ወለትሑታን ፡ በትሕትናከ ፡ ወበአኀሥሮ ፡ ርእስከ ፤ (1) ወአንቅሆሙ ፡ ለንዋማን ፡ በ (F. 20 rº a) ትጋሀከ ፤

ወኅሥሥ ፡ ርእሰከ ፤ ወመንን ፡ ሰብአ ፡ ብዑላነ ፡ እለ ፡ ይዘግቡ ፤ ኵነ ፡ ነኪረ ፡ እምዓለም ፤ ለቡ ፡ ከመ ፡ (2) ትሩፋቲሃ ፡ ወአፍቅሮተ ፡ ዚአሃ ፡ ያመጽእ ፡ ኵነኔ ፨

ሩጽ ፡ ወተባደር ፡ ለንስሓ ፡ አዕርፉ ፡ ለነፍስከ ፡ እምአብዝኆ ፡ ንባብ ፤ ተዓቀብ ፡ እምአብዝኆ ፡ ነገር ፡ ወተዛውዖ ፡ ዘአልቦ ፡ ረባሕ ፡ ለነፍስከ ፨ ወባሕቱ ፡ ሀብ ፡ ስብሐተ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ዘውእቱ ፡ ማዕምረ ፡ ልብ ፡ ኅብእት ፤

TRADUCTION

(F. 19 rº b, in initio) *Ne fais pas mille règles dans la connaissance de toi-même, mais deviens par elle l'homme du Seigneur.*

Sois humble, afin d'être élevé. Sois pauvre, afin de devenir riche. Sois affamé, afin d'être rassasié de la richesse du Seigneur. Aie soif, afin d'être abreuvé. Allège le fardeau de la nourriture, afin de bien te porter.

Humilie-toi, afin d'être honoré. Meurs, afin de vivre. Pleure, afin de te réjouir. Veille, afin de briller par la science. Prie, afin d'être sauvé. Jeûne beaucoup, afin que le Seigneur te pardonne tous tes péchés.

Cherche, afin de trouver. Cours donc voyager (3), *afin de gagner. Donne et on te donnera. Enseigne, afin qu'on t'enseigne. Porte la croix de ta mort, afin de devenir riche en ton âme et d'aller dans le chemin* (F. 19 vº a) *des lumineux* (1).

Hais ta chair et sanctifie ton âme. Hais la fortune et

(1) ወበአኀሥሮ ፡ ርእስከ ፤, indiqué par un signe de renvoi, se trouve au haut du fol.

(2) ከመ est en surcharge.

(3) ነጊድ signifie ici (*voyager pour*) *faire du commerce.*

(4) ብርሃናዊያን est une épithète appliquée souvent aux bons anges.

éloigne-toi des biens du monde et de la richesse. Répudie le riche et recherche l'humble. Abandonne la concupiscence naturelle et toutes ses pensées, afin de devenir glorieux auprès du Seigneur. Rejette (loin) de toi tout gain d'argent. Étends ta main, pour donner.

Viens le matin vers (le Seigneur, afin de prier). Pleure sur ton âme tous les jours de ta vie, afin de trouver miséricorde au jour du jugement qui viendra. Supporte la pauvreté et l'opprobre sur la volonté de ton âme et de ton propre gré, afin de ne pas devenir assoiffé comme l'homme riche, dont la demande ne fut pas agréée.

Hais ton âme, tant que tu te trouveras vivant dans ta chair, afin de devenir vivant dans ta chair et afin de devenir vivant dans ton esprit au jour de l'apparition de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Fais le bien, afin (F. 19 v° b) *d'apparaître avec des œuvres de bien devant (le Seigneur) et afin d'être pesé et (compté) égal avec les justes. En effet, le peintre d'une image, s'il a détérioré l'image, devient sacrilège comme l'auteur d'une tache. Pareillement deviens semblable, toi aussi, à l'ouvrier qui fabrique toutes (sortes de) bonnes (choses), afin que tes œuvres apparaissent bonnes dans ta personne* (1), *que (par) tes actions apparaisse la pureté de ton intelligence et que par ta sagesse la grandeur de tes bonnes (œuvres) soit proclamée bienheureuse.*

Considère (2) *le jugement avec l'effusion de tes larmes et de ta crainte. Prêche l'espérance des bienfaits du Seigneur, afin que ton espérance devienne droite auprès de lui. Fais taire les bavards par ton silence. Reprends les malins par ta patience. Console les pécheurs et les humbles par ton humilité et par l'avilissement de toi-même. Réveille les endormis par* (F. 20 r° a) *ta vigilance.*

Scrute-toi toi-même. Répudie les hommes riches, qui thésaurisent. Sois étranger au monde (et) comprends que ses pompes et son amour amèneront le supplice (éternel).

(1) Le mot **መልክዕ**, *image*, désigne quelquefois l'une des trois personnes divines. Il semble avoir ici le sens de *personne*, d'*individu*.

(2) La forme **አስተሐመጸ**, IV, 2 n'est pas mentionnée dans le *Lex. aeth.* de Dillmann.

Cours et lutte à la course pour la pénitence. Fais reposer ton âme du bavardage. Garde-toi de la loquacité et du babillage, sans profit pour ton âme. Mais donne gloire au Seigneur, qui connaît les secrets du cœur (1).

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 6 Novembre 1918.

III

CONTRIBUTIONS A LA PHILOLOGIE ÉTHIOPIENNE

Tout éthiopisant sait que la *Grammatik der äthiopischen Sprache* (2) et le *Lexicon linguae aethiopicae* (3) de A. Dillmann sont d'incontestables chefs-d'œuvre. Néanmoins, ces deux ouvrages ne vont pas sans lacunes. C'est pour combler certaines d'entre elles que nous rédigeons, sous le titre de *Contributions à la philologie éthiopienne*, une série de courtes notices, qui seront insérées dans la *Revue de l'Orient chrétien.*

Les textes, sur lesquels travailler, nous ont été fournis en abondance. En effet, depuis plus de dix ans Mgr Graffin, sur les indications de M. F. Nau, n'a cessé de nous envoyer, avec une extrême bienveillance, de nombreuses photographies de mss. éthiopiens. Qu'ici soient remerciés ces deux savants, qui font tant progresser l'orientalisme!

I. — GRAMMAIRE.

(*Additions* à l'édition, donnée par CARL BEZOLD, de la *Grammatik der äthiopischen Sprache* de A. DILLMANN.)

(1) M. à m. : *qui est celui qui connaît le cœur caché.*
(2) Zweite verbesserte und vermehrte Auflage von Dr. CARL BEZOLD, Leipzig. 1899.
(3) Lipsiae, MDCCCLXV.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PROPOSITION FINALE.

La particule proclitique ለ, en tant que conjonction finale régulière.

Nous formulons la loi grammaticale suivante : *La proposition finale s'introduit normalement par le moyen de la conjonction proclitique* ለ, *suivie du subjonctif.*

L'idée de *but* est nettement exprimée. La conjonction ለ signifie par conséquent : *afin que, pour que.* Son emploi, certes, est beaucoup moins fréquent que celui de ከመ, qui reste la conjonction finale ordinaire. Toutefois, ለ ne le cède à ከመ sous aucun rapport, ni en force sémantique, ni au point de vue de la régularité de la construction. C'est uniquement par son usage restreint que ለ diffère de ከመ.

Dillmann et Bezold se sont donc trompés, en indiquant comme purement accidentel ou erratique l'emploi de ለ, en tant que conjonction finale, alors qu'il est, au contraire, tout à fait régulier, aussi bien sous le rapport du sens que sous celui de la fonction, pour exprimer l'idée de *but.*

Dans la *Grammatik*, p. 475, après avoir énuméré les diverses manières d'énoncer la proposition finale (1), ils ajoutent : « Selbst ለ wird = ከመ ፡ gebraucht, z. B. ዘአንገሦ ፡ ለይንግሥ ፡ Jer. 37, 1 Frcf. »

(1) Dillmann et Bezold n'indiquent pas le rôle du ወ copulatif qui, placé devant le subjonctif, sert à l'unir au verbe principal *plus étroitement* qu'en l'absence de toute conjonction (... « durch den unvermittelten engangeschlossenen Subjunctiv », *op. cit.*, p. 475). M. Chaîne mentionne simplement la présence du ወ, sans préciser davantage. Il use d'une expression inexacte, en disant que « la conjonction ወ peut remplacer la conjonction ከመ ». Cf. M. CHAÎNE, *Grammaire éthiopienne*, p. 211. ወ n'est pas une conjonction finale. Il ne peut donc pas se substituer à ከመ. Il ne fait que mettre en relief, en la renforçant (ordre expressif), l'idée de *fin* impliquée dans le subjonctif. — [Il n'est pas du tout dans notre intention de critiquer la *Grammaire éthiopienne* de M. Chaîne. Nous estimons, au contraire, que cette grammaire, excellent travail de vulgarisation, rendra les plus grands services aux commençants. En effet, « aider les débutants dans l'étude de la langue éthiopienne », *op. cit.*, p. III, a été l'unique but de M. Chaîne]. — Dillmann et Bezold n'indiquent pas non plus que l'infinitif à l'accusatif sert à exprimer l'idée de *but.* M. Chaîne mentionne l'infinitif, mais ne précise pas qu'il doit se trouver à l'accusatif.

Dans le *Lexicon*, col. 24, Dillmann dit : **ለ** « *conjunctio inseparabilis* (sicut لِ Arabum), c. c. subjunctivo verbi *nota jussivi vel cohortativi*, latine imperativo vel subjunctivo reddenda est... Praecipuo in usu est ante primam et tertiam personam verbi : **ለይኩን ፡ ብርሃን ፡** *fiat lux!* Gen. 1, 3... Sed quamvis usus hujus conjunctionis ad enuntiationes simplices easque, quae alii enuntiationi non subjunctae sint, restrictus esse soleat, tamen prima ejus notio non obstat, quominus **ለ ፡** cum subjunctivo (sicut **ከመ ፡** et لِ Arabum) alii enuntiationi subjungatur : **ወለትጽእሎሂ ፡ ኢታልዕል ፡ እዴከ ፡** *sed ut eum dehonestes, noli manum tuam tollere* Prov. 19, 18 (vers. antiq.) ».

Aux exemples que citent Dillmann et Bezold nous ajoutons le suivant, qui est tiré des *Miracles de Jésus* (texte inédit), dont l'édition est en cours dans la *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau : 35e *Miracle* (*Institution de l'Eucharistie*); ms. n° 168 *d'Abbadie*, fol. 76 v° b. *in fine* : **ወሶበ ፡ ይቤ ፡ ዘንተ ፡ አኀዙ ፡ ይትናጸሩ ፡ አርዳኢሁ ፡ በበ** (fol. 77 r° a) **ይናቲሆሙ ። ወይቤሎሙ ፡ ይሁዳ ፡ አስቆሮታዊ ፡ ይደልወነ ፡ ከመ ፡ ንትዓፀው ፡ ለንርአይ ፡ መኑ ፡ ውእቱ ፡ ዝንቱ ፡ ዘያገብኦ ፡ እምኔነ ።** (1) *Lorsqu'il [Jésus] eut dit ceci, ses disciples se mirent à se regarder entre eux. Judas Iscariote leur dit : Il nous faut jeter les sorts entre nous* (2), *pour voir quel est celui qui le livrera* (3) *d'(entre) nous.*

Notre exemple est péremptoire.

(*A suivre.*)

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 9 Novembre 1918.

(1) Variante : ms. n° 226 *d'Abbadie*, fol. 78 v° b, *in fine* : **ወሶበ ፡ ይቤ ፡ ዘንተ ፡ አኃዙ ፡ አርዳኢሁ ፡ ይትናጸሩ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ወይቤ** (fol. 79 r° a) **ሎሙ ፡ ይሁዳ ፡ አስቆሮታዊ ፡ ይደልወነ ፡ ከመ ፡ ንትዓፀው ፡ ለንርአይ ፡ መኑ ፡ ውእቱ ፡ ዝንቱ ፡ ዘያገብኦ ፡ እምኔነ ።**

(2) Le sens de *réciprocité* est impliqué dans **ተዓፀወ**, III, 3.

(3) Sens de *trahir*.

BIBLIOGRAPHIE

J. Tixeront, *Cours de Patrologie*, in-12° xii-514 pages, Paris, Gabalda, 1918. 5 fr. (avec majoration 6 fr.).

M. Tixeront s'est proposé d'écrire un ouvrage de vulgarisation pour faire connaître les auteurs chrétiens des sept premiers siècles. Il s'étend assez longuement sur les auteurs de premier ordre, il donne une appréciation de leur caractère, de leur talent, de leur style avec mention à peu près complète et analyse de leurs écrits.

Dans la première période (trois premiers siècles) il traite des Pères apostoliques, des apologistes, de la littérature hérétique et apocryphe et des adversaires de l'hérésie au IIe siècle, puis des écrivains orientaux et occidentaux au IIIe siècle. Dans la 2e période (apogée 313-461) il traite de la littérature grecque hétérodoxe et des écrivains de l'Égypte, de l'Asie Mineure et de la Thrace, d'Antioche et de la Syrie, de langue syriaque, et de l'Occident.

Enfin dans la troisième période (décadence 461-750) il traite, en trois chapitres, des Grecs, des écrivains syriens et arméniens et des écrivains latins. Un index des auteurs termine l'ouvrage.

Les littératures grecque et latine semblent devoir être bientôt épuisées. Au début, d'humbles moines donnaient les éditions et traductions des rares manuscrits qui étaient à leur portée, ils les dédiaient aux Mécènes qui en payaient l'impression et trouvaient peu de lecteurs. Plus tard, les grands ordres religieux qui avaient des couvents et des érudits dans les diverses capitales ont pu entreprendre des éditions critiques basées sur la collation ou la copie de nombreux manuscrits. Migne (après quelques essais antérieurs) s'est proposé de tout compiler dans sa collection. Aujourd'hui, il ne reste plus guère aux nombreuses académies et aux nombreux professeurs, rentés et patentés pour cause de grec et de latin, qu'à rédiger des dissertations inaugurales et à changer quelques mots et quelques accents dans les éditions antérieures.

Nous ne sommes pas aussi avancés pour les littératures orientales. Sans parler des nombreux ouvrages inédits, comme le traité de Théodore de Mopsueste sur l'Incarnation (p. 262) retrouvé par Mgr Scher et annoncé par lui à l'Académie des Inscriptions, M. Tixeront cite des ouvrages édités et non traduits, comme Isaac d'Antioche, p. 293, Sahdona, p. 426, et les cinq volumes d'homélies de Jacques de Saroug, p. 427, édités par l'infatigable père Paul Bedjan, souvent d'après des photographies de manuscrits

prêtées par Mgr Graffin. Il y a là de nombreux sujets de travaux pour nos successeurs, après quoi il restera encore à éclaircir et à synthétiser les enseignements dogmatiques, canoniques, moraux, historiques et exégétiques contenus dans les documents enfin traduits. C'est ainsi que notre traduction de tous les monuments de l'ancienne littérature canonique syriaque (Didascalie, octateuque, canons d'Addaï, de Rabboula, de Jean de Tella, de Jacques d'Edesse, etc., quatre fascicules, librairie Lethielleux) permet de poursuivre l'étude de la formation des collections canoniques : Ce n'est pas la *Didaché* qui a été visée par saint Athanase (p. 26) mais l'écrit grec de même titre en syriaque (traduit du grec) nommé aussi Constitution apostolique égyptienne, p. 134, qui a été connu de tout l'univers chrétien, puisqu'il a été traduit en copte, en syriaque, en éthiopien et en latin. Il forme le livre III de l'octateuque syrien (voir notre traduction dans : *Ancienne littérature canonique syriaque*, fasc. IV, Paris, Lethielleux, 1913, p. 78-85).

Il faut d'ailleurs étudier les sources indépendamment des compilations qui les ont synthétisées et remaniées. Toutes les églises qui avaient prétention à l'apostolicité devaient tenir que leurs règlements (canons) et leurs liturgies ou ordonnances (constitutions) étaient apostoliques. On a dû éprouver assez tôt le besoin d'un coutumier écrit, et le rédacteur du coutumier d'une église apostolique l'a fait remonter, en toute bonne foi, aux apôtres. Quelques détails récents dans la rédaction qui nous est parvenue ne prouvent même pas que le coutumier n'est pas plus ancien, car le propre des livres usuels (chaque évêque transcrivait le sien) est d'être tenu à jour par de légères retouches. Il a fallu la paix de l'Église (peut-être Constantin) pour que les coutumiers soient cristallisés. Après cela, à la faveur des voyages et surtout des conciles où chaque évêque apportait ses livres, sont venues les compilations et les traductions. Des documents analogues, provenant d'églises différentes, ont été mis bout à bout. Trois de ces compilations sont particulièrement célèbres : l'octateuque, les constitutions apostoliques (en huit livres aussi), p. 280, et les 127 canons coptes arabes. Toutes trois sont attribuées à Clément de Rome. Pour classer ces compilations (et non leurs sources) nous avons fait remarquer que toutes trois portent à la fin un même canon qui énumère les livres du Nouveau Testament et leur ajoute (comme livres canoniques) les huit livres de Clément. La compilation la plus ancienne des trois est donc celle qui comprend huit livres de Clément pouvant être mis à la suite du Nouveau Testament. Ce n'est pas le cas des 127 canons coptes arabes, qui n'étaient pas (à l'origine) divisés en huit livres. Ce n'est pas le cas non plus des huit livres des constitutions apostoliques, car leur volume (ils comprennent toute la didascalie) ne permettait pas de les mettre à la suite de la Bible et nous ne croyons pas qu'on les y ait vus une seule fois. L'octateuque syrien au contraire est assez peu considérable pour qu'on puisse le mettre à la fin des Bibles et, *de fait*, se trouve encore à la suite de la Bible dans quatre manuscrits syriaques que nous avons fait connaître (*loc. cit.*, p. 6-7). L'octateuque est donc la plus ancienne compilation des trois et les deux autres en sont des imitations, fait qui laisse entière d'ailleurs,

comme nous l'avons dit, la question de l'antiquité relative des sources ainsi compilées.

[1] Il y a d'ailleurs deux apocalypses de Pierre, p. 93; l'ancienne, dont on a retrouvé la moitié dans un manuscrit d'Akhmim, existe plus complète et en meilleure forme dans un écrit éthiopien (la seconde venue du Christ, t. XV) traduit par M. Grébaut dans la *Revue de l'Orient chrétien* : M. James a eu le mérite de faire cette découverte et de la mettre en relief. Nous ne chercherons pas d'ailleurs à signaler ce que les éditions données dans la *Revue de l'Orient chrétien* et dans la *Patrologie orientale*, dues à l'intelligente initiative de Mgr Graffin, ajoutent à l'histoire des littératures chrétiennes (forme plus ancienne du *Testamentum*, évangile copte de Nicodème, documents monophysites et nestoriens, etc.); il nous suffit d'affirmer l'importance de ces deux recueils et de souhaiter que certains lecteurs du précis de M. Tixeront s'éprennent de ces études désintéressées et continuent l'œuvre si bien commencée et poursuivie par Mgr Graffin.

F. NAU.

Dictionnaire abrégé Touareg français (dialecte Ahaggar) *du Père de Foucauld*, publié par M. René BASSET, doyen de la faculté des lettres d'Alger, Alger, Jourdan, 1918, tome I, 652 pages.

Le Père de Foucauld, missionnaire au Sahara pendant plus de vingt ans et en contact continuel avec toutes les classes de Touareg, du Touat ou Niger, avait rédigé divers travaux lexicographiques ou de grammaire et, en particulier, le présent dictionnaire, dont il avait remis le manuscrit à M. René Basset, en 1913, à son dernier voyage en France.

La guerre est survenue et le Père de Foucauld a été massacré à Tamanghasset, par une bande de Touareg affiliés aux Senoussis, mais son œuvre, grâce au savant doyen de la faculté des lettres d'Alger, est mise à la portée des administrateurs des territoires touareg, des négociants et des savants.

Le tome Ier semble renfermer la moitié du dictionnaire, car il contient la moitié des lettres. Les mots sont placés d'après leur racine, ils sont écrits en caractères touareg avec leur prononciation, la prononciation de leurs dérivés et leurs divers sens. C'est un instrument de travail qu'il est intéressant de signaler aux amateurs de philologie comparée.

F. NAU.

F. NAU, *Révélations et Légendes, Méthodius — Clément — Andronicus*, extrait du *Journal Asiatique*, Mai-Juin 1917, 59 pages. Paris, Picard, 3 fr.

M. Nau — avant la guerre — consacrait ses loisirs de professeur de mathématiques et ses vacances à hâter la vulgarisation des littératures chrétiennes orientales. Parti des quelques astronomies et cosmographies

conservées en langue syriaque (1), il passait de là (faute d'autre matière strictement scientifique) aux textes canoniques, historiques et théologiques. Il choisissait certains textes inédits (manuscrits ou inscriptions), les transcrivait, les éditait, les traduisait et leur rattachait les textes déjà connus et les études déjà faites pour en tirer des solutions nouvelles ou s'en servir pour esquisser de remarquables essais de synthèse. C'est ainsi que, grâce aux persévérantes études de M. Nau, qui témoignent d'une inlassable activité, sur la personne et l'œuvre de Nestorius (*Livre d'Héraclide*); sur la diffusion du nestorianisme en Extrême-Orient, à l'occasion de la découverte, dans le Turkestan, de cimetières nestoriens et des fouilles des missions allemandes, anglaises, françaises et russes (*L'Expansion nestorienne en Asie*); sur les calendriers syriaques (*Un Martyrologe et Douze Ménologes syriaques*, *P. O.*, t. X, f. 1), l'orientalisme a fait sur ces divers points — je ne cite que quelques exemples — de sensibles progrès.

Les *Révélations et Légendes* sont conçues d'après le même esprit synthétique. M. Otto Bardenhewer écrit que « *Revelationes sancti Methodii* est le titre d'un livre d'oracles ou d'une vision politique... qui est considéré par les chercheurs de ces dernières années comme l'un des plus importants documents pour l'histoire des idées politiques du VIIIe au XVe siècle » (p. 3-4). M. Nau donne « un texte syriaque inédit qui a conservé en plusieurs endroits les caractères du texte original, mieux que tous les textes édités jusqu'ici » (p. 7). L'édition se trouve établie « d'après le manuscrit 350 (A) (ms. *syriaque* de Paris, fol. 98-105), avec les variantes du manuscrit de Cambridge (C) (*add.* 2054) et des notes empruntées à Salomon de Bassora, *The Book of the Bee*, édition Budge (B) » (p. 13). Les nombreuses notes philologiques, historiques et critiques, d'un tour si précis, sont fort suggestives. — Détail d'onomastique. La version éthiopienne de la *Caverne des Trésors* — cette légende fut l'une des sources du pseudo-Méthodius — écrit ainsi les noms des sœurs d'Abel et de Caïn : *'Aqlâmyâ* et *Loud* (S. Grébaut, *Le Qalêmentos, livres premier et deuxième*, p. 17), alors que le texte syriaque de W. Budge, *The Book of the Bee*, porte : *Kélêmat* et *Lebôdâ*; celui de Méthodius de Patara, cité par Michel le Syrien : *Kélêmiâ* et *Lebôdâ* (lecture confirmée par Bar Hébraeus); la version latine : *Calmana* et *Debbora*. (« L'intermédiaire grec explique la transformation de *L* en *D*... La version latine du pseudo-Méthodius a transmis les noms Calmana et Debbora au *Livre d'Adam* et à toutes les littératures occidentales ») (p. 4, note 2). Le *B* syriaque, vocalisé *O*, s'est

(1) *Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre*, cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Bar Hébraeus, Paris, 1899 (121e fascicule de la Bibliothèque de l'école des Hautes Études; 1re partie, texte syriaque; 2e partie, traduction française; 257, XXII et 200 pages). — *Le traité sur l'astrolabe plan*, écrit par Sévère Sabokt au VIIe siècle, Paris, 1899, 116 pages. — Bardesane l'astrologue, *Le livre des lois des pays*, Paris, 1899, trad. 62 pages. — *Notice sur le livre des trésors* de Jacques de Bartela, évêque de Tagrit au XIIe siècle (cosmographie syriaque), Paris, 1896, 48 pages (extrait du *Journal Asiatique*, Mars-Avril 1896), etc.

changé, dans la version éthiopienne, sans doute par l'intermédiaire de l'arabe, en *W* qui s'est lui-même finalement contracté en la voyelle longue *OU* (*Lebôdâ* = *Loud*).

Ce que j'ai dit au début de cette courte recension s'illustre d'un exemple significatif. En effet, M. Nau termine son étude sur *Les Révélations de saint Méthode* — et ceci ne contribue pas peu à rehausser le mérite de ce travail si intéressant par ailleurs — « par un essai de *synthèse* : Du ve au vi^e^ siècle, l'importance de la ville d'Édesse et le mouvement littéraire, causé dans cette région par les écoles rivales de Bardesane et de saint Ephrem et par divers hérésiarques, firent naître de nombreux ouvrages : poésies, traductions du grec, actes apocryphes, romans, parmi lesquels la *Caverne des trésors*... adaptation de la Genèse, le *Roman de Julien*, le *Roman d'Alexandre*... et diverses pièces ou prophéties relatives aux Huns qui avaient ravagé l'Orient jusqu'à Édesse en 396, et à l'Antéchrist, qui devait les suivre. Ce ne fut pas l'Antéchrist qui suivit les Huns, ce fut l'invasion arabe. On interpola donc un paragraphe sur les Arabes avant les Huns et l'Antéchrist et on obtint ainsi le poème *De Antichristo* provenant de l'école de saint Ephrem et attribué dès lors à saint Ephrem... Un remaniement de ce poème avec incidents empruntés au *Roman d'Alexandre*, au *Roman de Julien* et à la conversion de l'Éthiopie au monophysisme a produit, au plus tôt vers 650, le pseudo-Méthode syriaque... Cet écrit syriaque... a été mis en grec de 676 à 678... Une des rédactions de cet ouvrage grec a été traduite en latin,... elle a aussi été traduite en syriaque... Enfin le pseudo-Méthode a eu des adaptations dans toutes les littératures ».

Sylvain GRÉBAUT.

EUG. GRISELLE, docteur ès lettres, chanoine honoraire de Beauvais. *L'Arménie martyre*, Paris, Bloud, 1916, petit 8°, 128 pages (Pages actuelles n°s 83-84).

Après quelques chapitres pour placer les questions actuelles dans leur cadre géographique, ethnographique et historique, l'auteur donne un exposé de la question arménienne et des massacres périodiques dont les Arméniens ont été victimes sous Abd-ul-Hamid (1891-1896) et de 1909-1915. Il ajoute un index alphabétique et des pièces justificatives extraites du *Livre jaune*. Notons, à la p. 121, l'annonce du meurtre de Mgr Schor connu de nos lecteurs par les articles qu'il a publiés dans la *ROC*. en 1906 sqq.

F. N.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Pages.

I. — RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES, par **F. Nau**.......... 3

II. — TRADUCTION DU QALÈMENTOS, par **S. Grébaut**.......... 53, 121

III. — DISCOURS DE PISENTHIUS SUR SAINT ONNOPHRIUS, par **W.-E. Crum**.......... 38

IV. — UN TEXTE ÉTHIOPIEN DU SYMBOLE DE SAINT ATHANASE, par **H. Guerrier**.......... 68, 133

V. — LA LETTRE ET LA NOTICE FINALE DU VIEILLARD SPIRITUEL, par **S. Grébaut**.......... 77

VI. — LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DE M. É. DELORME, par **S. Grébaut**.......... 82, 408

VII. — LA DISCUSSION D'UN MOINE ANTHROPOMORPHITE AVEC LE PATRIARCHE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE, par **Et. Drioton**....... 92, 113

VIII. — LES MIRACLES DU SAINT ENFANT CYRIAQUE, par **S. Grébaut**. 129

IX. — RECUEIL DE TEXTES ET DE DOCUMENTS SUR LES YÉZIDIS, par **F. Nau** et **J. Tfinkdji**.......... 142, 225

X. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS DU PÈRE PAUL ASBATH.......... 278

XI. — LA CIVILISATION DU PEUPLE SERBE AU MOYEN AGE, par **St. Stanoyevitch**.......... 282

XII. — UN APOCRYPHE ANTI-ARIEN, LA VERSION COPTE DE LA CORRESPONDANCE D'ABGAR.......... 306, 337

XIII. — L'APOCALYPSE DE SAMUEL, par **J. Ziadeh**.......... 371

XIV. — NOTE SUR L'APOCALYPSE DE SAMUEL, par **F. Nau**.......... 405

XV. — UN DISCOURS SUR LA VIERGE PAR SÉVÈRE D'ANTIOCHE, par **E. Porcher**.......... 416

MÉLANGES

I. — UNE LISTE DE CHRONOGRAPHES, par **F. Nau**.......... 101

Pages.

II. — LEQUEL DES IBN EL-ASSAL EST L'AUTEUR DU NOMOCANON, par **P. Dib** 101

III. — UN FRAGMENT DE MÉNOLOGE ÉTHIOPIEN, par **S. Grébaut**.... 201

IV. — SENTENCES ASCÉTIQUES. — NOTES DE CHRONOLOGIE BIBLIQUE. — SENTENCES D'ÉVAGRIUS, par **S. Grébaut**.......... 207, 435

V. — SUR LES YÉZIDIS DU SINDJAR, par **H. Pognon**.......... 328

VI — INSTRUCTIONS DE DAVID A SALOMON, par **L. Leroy**.......... 330

VII. — SUR UNE TRADUCTION SYRIAQUE DE NÉMÉSIUS, par **A. Zanolli**.......... 332

VIII. — LA FÊTE DE L'ANNONCIATION D'APRÈS LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN, par **S. Grébaut**.......... 431

IX. — CONTRIBUTION A LA PHILOLOGIE ÉTHIOPIENNE, par **S. Grébaut**.......... 439

Bibliographie, p. 110, 215, 331, 442. voir le sommaire *infra*, p. 465-466.

TABLES

DE LA DEUXIÈME SÉRIE

Tomes I à X (XI à XX)

1906-1917

I

TABLE DES MATIÈRES

DE CHAQUE FASCICULE

DEUXIÈME SÉRIE, Tome I (XI) — 1906.

N° 1. — I. **M**^gr **Addaï Scher**. Étude supplémentaire sur les écrivains syriens orientaux, 1. — II. **F. Bouvier**. La Syrie à la veille de l'usurpation Tulunide (avant 878), 34. — III. **E. Blochet**. Les monnaies mongoles de la collection Decourdemanche, 50. — IV. **B. Evetts**. Le rite copte de la prise d'habit et de la profession monacale, 60. — V. **F. Tournebize**. Histoire politique et religieuse de l'Arménie. — Les Frères-Unis de saint Grégoire l'Illuminateur, 74. — VI. Mélanges : I. **E. Mangenot**. L'origine espagnole du *Filioque*, 92. — II. **L. Delaporte**. Note sur de nouveaux fragments sahidiques du Pasteur d'Hermas, 101. — III. **F. Nau**. Une lettre du R. P. Constantin Bacha sur un nouveau manuscrit carchouni de la chronique de Michel et sur Théodore Abou-Kurra, 102. — VII. **Bibliographie**. K. Kunstle. Antipriscilliana (*E. Mangenot*). — Vacant-Mangenot. Dictionnaire de théologie catholique (*A.-G.*). — Rév. G. Horner. The service of a Church (*B. Evetts*). — René Basset. Les apocryphes éthiopiens traduits en français (*F. Nau*), 105.

N° 2. — I. **E. Blochet**. Les monnaies mongoles de la collection Decourdemanche (*fin*), 113. — II. **B. Evetts**. Le rite copte de la prise d'habit et de la profession monacale (*fin*), 130. — III. **L. Leroy**. Les synagogues des juifs (Moïse et Élie d'après les traditions arabes), texte arabe de Makrizi et traduction française, 149. — IV. **F. Tournebize**. Les cent dix-sept accusations présentées à Benoît XII contre les Arméniens, 163. — V. **M**^gr **Addaï Scher**. Analyse de l'histoire du couvent de Sabrišo' de Beith Qoqa, 182. — VI. Mélanges : **F. Nau**. Notes sur les mots πολιτικός et πολιτευόμενος et sur plusieurs textes grecs relatifs à saint Étienne, 198. — VII. **Bibliographie**. Mgr Joseph Darian. Morphologie de la langue syriaque (*P. Dib*). — F. Crawford Burkitt. Early eastern Christianity (*M. A. Kugener*). — C. Brockelmann. Syrische Grammatik (*M. A. Kugener*), 217. — **Livres nouveaux**. Francisco Maria Esteves Pereira. Historia de Vespasiano, imperador de Roma, conforme a edicao de 1496. — H. Antoine Dard. Chez les ennemis d'Israël. — Gustaf Karlberg. La grande inscription de Ramsès III sur le temple de Medinet-habu (en suédois). — E. Andersson. Ausgewählte Bemerkungen über den Bohairischen Dialekt im Pentateuch Koptisch. — V. G. O. F. Fernling. Le premier chapitre du traité Pireké Aboth de la Mischna (en suédois). — Josué de Decker. Contribution à l'étude des vies de Paul de Thèbes, 220.

N° 3. — I. **J. Bousquet.** Vie d'Olympias la diaconesse, 225. — II. **M. Asin y Palacios.** Description d'un manuscrit arabe chrétien de la bibliothèque de M. Codéra (Le poète 'Isà el-Hazar), 251. — III. **F. Tournebize.** Les cent dix-sept accusations présentées à Benoît XII contre les Arméniens (*suite*), 274. — IV. **L. Delaporte.** Le Pasteur d'Hermas, nouveaux fragments sahidiques, 301. — Le rite copte de la prise d'habit, 311. — V. Mélanges : I. **F. Nau.** Note sur un manuscrit syriaque (Commentaire des Psaumes d'après Théodore de Mopsueste) appartenant à M. Delaporte, 313. — II. **Amédée Gastoué.** Curieuses annotations de quelques manuscrits byzantins, 317. — III. **F. Nau.** Note sur les mss. de Paris qui renferment la notice biographique d'Antiochus, moine de Saint-Sabba, 327. — VI. **Bibliographie.** Fr. Martin. Le livre d'Hénoch traduit sur le texte éthiopien (*F. Nau*). — Paul Maas. Die Chronologie der Hymnen des Romanos (*J. Bousquet*). — Alexandre Cartellieri, Philipp II August, König von Frankreich (*F. Nau*). — Dom H. Leclercq. Les martyrs, t. III, IV, V (*Dom Placide de Meestor*), 331. — **Livres nouveaux.** L. A. Fillion. Saint Pierre. — Rév. G. M. Pope. Handbook of the ordinary Dialect of the Tamil Language. — Lucas Gelic. Fontes historici liturgiae glagolito-romanae a XIII ad XIV saeculum. — Le Père Bernard Ghabaïra al-Ghaziri. Rome et l'église syrienne maronite d'Antioche, 334.

N° 4. — I. **I. Guidi.** Textes orientaux inédits du martyre de Judas Cyriaque, évêque de Jérusalem ; texte éthiopien, 337. — II. **F. Tournebize.** Les cent dix-sept accusations présentées à Benoît XII contre les Arméniens (*fin*), 352. — III. **L. Leroy.** Les synagogues des Juifs (Moïse et Élie, d'après les traditions arabes) (*fin*), 371. — IV. **A. Scher.** Analyse de l'histoire de Rabban Bar 'Edta, moine nestorien du VIe siècle, 403. — V. Mélanges : I. **E. Mangenot.** A propos des curieuses annotations de quelques manuscrits byzantins, 424. — II. **P. Dib.** Note sur deux ouvrages apocryphes arabes intitulés : Testament de Notre-Seigneur, 427. — III. **F. Nau.** Note sur le contenu des manuscrits palimpsestes : Paris, suppl. grec 480 et Chartres, n° 1754, 430. — VI. **Chronique** : L'Église Maronite en 1905-1906 (*K. Moklès*), 432. — VII. **Bibliographie.** Dragutin N. Anastasijewic. *Die paränetischen Alphabete in der Griechischen Literatur* (*J. Bousquet*). — Dom Fernand Cabrol. Les origines liturgiques (*F. Nau*). — N. A. Kouznetsov. Transformations dans l'Église Russe (*A. Malvy*). — Université Saint-Joseph. Mélanges de la Faculté orientale (*F. Nau*). — Constantin Bacha. Édition du Livre de l'expulsion de la tristesse, d'Élie de Nisibe (*F. Nau*), 440. — **Livres nouveaux.** F. X. Funk. Didascalia et Constitutiones apostolorum. — Dom R. H. Connolly. The early syriac Creed. — August Haffner. Texte zur arabischen Lexicographie. — Louis Bréhier. Les Croisades. — H. T. F. Duckworth. Notes on Alexander Palli's Romaic Version of the Neu Testament Canticles. — M. Viard. La Didascalie des Apôtres. — J. J. Clamageran. Correspondance (1849 à 1902). — Christian Garnier. Méthode de transcription rationnelle générale (T. R. G.) des noms géographiques, 443.

Tome II (XII) — 1907.

N° 1. — I. **L. Guerrier.** Un « Testament (éthiopien) de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » en Galilée, 1. — II. **Mgr Addaï Scher.** Analyse de l'histoire de Rabban bar 'Edta (*fin*), 9. — III. **F. Nau.** Analyse de deux opuscules astrologiques attribués au prophète Esdras et d'un calendrier lunaire de l'Ancien Testament attribué à Esdras, aux Égyptiens et même à

Aristote, 11. — IV. **F. Tournebize**. Étude sur la conversion de l'Arménie au christianisme ainsi que sur la doctrine et les usages de l'église arménienne primitive, 22. — V. **F. Nau**. Histoire des solitaires égyptiens (ms. Coislin 126, fol. 158 sqq.), 43. — VI. **S. Vailhé**. Les églises Saint-Etienne à Jérusalem, 70. — VII. Mélanges : I. **L. Leroy**. Note sur deux ouvrages de Sévère Ibn al-Moqaffa (Histoires des conciles), 90. — II. **S. Vailhé**. La mosaïque de la transfiguration, au Sinaï, est-elle de Justinien? 96. — III. **F. Nau**. Une ancienne traduction latine du Bélinous arabe (Apollonius de Tyane) faite par Hugo Sanctelliensis et conservée dans un ms. du XIIe siècle, 99. — VIII. **Bibliographie**. ERWIN PREUSCHEN. Urchristentum im Orient von F. Crawford Burkitt (*F. Nau*). — I. EPHREM, II. RAHMANI. S. Ephraemi hymni de Virginitate (*F. Nau*). — E. MANGENOT. L'authenticité mosaïque du Pentateuque (*F. Nau*), 107. — Livres nouveaux. A. MALVY. La réforme de l'église russe. — Byzantina chronica, t. XIII, fasc. 1. — Slavorum litterae Theologicae conspectus periodicus. — PAVEL GIDULJANOV. Les métropolites des trois premiers siècles (en russe). — Cultura española, revue trimestrielle.

N° 2. — I. **F. Nau**. Les Patrologies syriaque et orientale et la Revue de l'Orient chrétien, 113. — II. **E. Porcher**. Sévère d'Antioche dans la littérature copte, 119. — III. **F. Nau**. La légende des saints évêques Héraclide Mnasou et Rhodan ou l'apostolicité de l'Église de Chypre, 125. — IV. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine, 139. — V. **Fr. Tournebize**. Étude sur la conversion de l'Arménie au christianisme ainsi que sur la doctrine et les usages de l'église arménienne primitive (*suite*), 152. — VI. **F. Nau**. Histoires des solitaires égyptiens (*suite*), 171. — VII. **L. Leroy**. Les églises des chrétiens, traduction de l'arabe d'al-Makrizi, 190. — VIII. Mélanges : **Eug. Tisserant**. Les découvertes archéologiques en Palestine, à propos d'un livre récent, 209. — IX. **Bibliographie**. VAN DEN STEEN DE JEHAY. De la situation légale des sujets ottomans ou musulmans (*J. Bousquet*). — ED. SACHAU. Syrische Rechtsbücher (*M.-A. Kugener*). — J. ROSENBERG. Phœnikische Sprachlehre und Epigraphik (*F. Nau*). — CHARLES DIEHL. Études byzantines (*F. Nau*). — **Livres nouveaux**. CARL WESSELY. Sahidische griechische Psalmenfragmente. — Byzantina chronica, t. XIII, 2. — Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople, t. XI. — LAURI G. G. KAILA. Zur syntaxe... — Publications de l'université d'Upsal, t. IX. — ERNST VON DOBELN. Un traité de grammaire arabe. — P. BEDJAN. Homélies de Jacques de Saroug, t. II, 217.

N° 3. — I. **F. Nau**. Une didascalie de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ou : Constitutions des saints apôtres), 225. — II. **J. Bousquet**. Récit de Sergia sur Olympias, 255. — III. **L. Leroy**. Les églises des chrétiens, traduction de l'arabe d'al-Makrizi, 269. — IV. **Fr. Tournebize**. Étude sur la conversion de l'Arménie au christianisme (*suite*), 280. — V. **A. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. Le mystère du jugement des pécheurs (*suite*), 285. — VI. **S. Vailhé**. Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine (376-473), 298. — VII. Mélanges : **F. Nau**. A propos d'une édition des œuvres de Schenoudi. — La version syriaque des prières de Schenoudi, de Jean le Nain, de Macaire l'Égyptien et de Sérapion, 313. — VIII. **Bibliographie** : LE P. BECCARI S. J. Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti, t. III (*René Basset*). — FRANZ CUMONT. Les religions orientales dans le paganisme romain (*M.-A. Kugener*). — R. DUVAL. La littérature syriaque (*F. Nau*). — AMÉDÉE GASTOUÉ. Les origines du chant romain. L'antiphonaire grégorien (*F. Nau*). — D. C. HESSELING. Essai sur la civilisation byzantine (*F. Nau*). — A. MALLON. Grammaire copte (*F. Nau*). — M. CHAINE.

Grammaire éthiopienne (*F. Nau*). — PAUL SCHWEN. Afrahat (*F. Nau*), 330.
N° 4. — I. **S. Vailhé**. Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine (*suite*), 337. — II. **Fr. Tournebize**. Étude sur la conversion de l'Arménie au christianisme (*suite*), 356. — III. **S. Grébaut**. Le mystère du jugement des pécheurs (texte éthiopien, traduction française) (*suite*), 380. — IV. **F. Nau**. Histoires des solitaires égyptiens (*suite*), 393. — V. **Fr. M.-J. Lagrange**. Le sanctuaire de la lapidation de saint Étienne à Jérusalem, 414. — VI. Mélanges : I. **F. Nau**. Traduction de la chronique syriaque anonyme, éditée par Sa Béatitude Mgr Rahmani, patriarche des syriens catholiques, 429. — II. **F. Nau**. Note sur quelques mss. latins de l'invention du corps de saint Étienne, 441. — III. **F. N.** Le XVe Congrès international des Orientalistes, 444. — VII. **Bibliographie**. DOM CHR. BAUR, O. S. B. Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire (*F. Nau*). — FRITZ PRADEL. Griechische und suditalianische gebete, Beschwörungen und Rezepte des mittelalters (*F. Nau*). — R. P. J. R. REBOURS, Traité de psaltique (*Amédée Gastoué*). — R. P. J. THIBAUT, origine byzantine de la notation neumatique de l'église latine (*Amédée Gastoué*). — ARTHUR ACHLEITNER. Jérusalem (*F. Nau*), 445.

Tome III (XIII) — 1908.

N° 1. — I. **Fr. M.-J. Lagrange**. Le sanctuaire de la lapidation de saint Étienne à Jérusalem (*suite*), 1. — II. **La Rédaction**. Un dernier mot sur les églises Saint-Étienne à Jérusalem, 20. — III. **L. Leroy**. Une version arabe d'une homélie inédite sur la Pénitence attribuée à saint Jean Chrysostome, 21. — IV. **L. Leroy**. Les couvents des chrétiens, traduction de l'arabe d'al-Makrizi, 33. — V. **F. Nau**. Histoires des solitaires égyptiens (*suite*), 47. — VI. **Miguel Asin Palacios**. Une vie abrégée de sainte Marine, 67. — VII. **Fr. Tournebize**. Étude sur la conversion de l'Arménie au christianisme (*suite*), 72. — VIII. **Eug. Tisserant**. Étude sur une traduction arabe d'un sermon de Schenoudi, 81. — IX. Mélanges : I. **F. Nau**. Traduction de la Chronique syriaque anonyme (*suite*), 90. — II. Sections du XVe Congrès des Orientalistes, 99. — III. **S. Grébaut**. Concordance de la chronologie éthiopienne avec la grégorienne, 101. — X. **Bibliographie**. AGNES SMITH LEVIS. Forty-one Facsimiles of dated Christian arabic manuscripts (Studia Sinaitica, t. XII) (*F. Nau*). — AMÉDÉE GASTOUÉ. Catalogue des manuscrits de musique byzantine de la Bibl. nationale de Paris (*F. Nau*). — M. H KUGENER. Un traité astronomique et météorologique syriaque attribué à Denys l'Aréopagite (*F. Nau*). — FR. MACLER. Mosaïque orientale (*F. Nau*). — VIGOUROUX et BRASSAC, Manuel Biblique, t. III (*F. Nau*). — MAXIMILIEN, PRINCE DE SAXE. Praelectiones de liturgiis orientalibus (*F. Nau*). — H. POGNON. Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul (*F. Nau*). — La voix de la vérité, Revue néo-syriaque d'Ourmiah (*F. Nau*), 105.
N° 2. — I. **F. Nau**. Le calendrier d'Aboul-Barakat, traduit en latin par RENAUDOT, 113. — II. **F. Nau**. Un extrait de la Didascalie : La prière de Manassé (avec une édition de la version syriaque), 131. — III. **F. Tournebize**. Étude sur la conversion de l'Arménie au christianisme (*fin*), 142. — IV. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. Texte et traduction du mystère du jugement des pécheurs (*suite*), 166. — V. **S. Vailhé**. Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine (*suite*), 181. — VI. **L. Leroy**. Les couvents des chrétiens, traduction de l'arabe d'al-Makrizi (*fin*), 192. — VII. Mélanges : I. **F. Nau**. Deux catalogues de la bibliothèque du hiéromoine

Ignace en 1516-1522 (notes du ms. Coislin 292), 205. — II. **F. Nau.** Récents progrès de la Patrologie orientale, 210. — III. **M. Chaîne.** Note sur les animaux de Saint-Ménas, 212. — VIII. **Bibliographie.** E. Pannier. Les Psaumes, d'après l'hébreu (*L. Legrain*). — Addaï Scher. Livre des mots persans passés dans la langue arabe (*L. Leroy*). — H. Pognon. Inscriptions sémitiques, seconde partie (*F. Nau*). — F. Cumont. La cosmologie manichéenne, d'après Théodore bar Kôni (*F. Nau*). Michelangelo Guidi. Un *Bios* di Constantino (*F. Nau*), 219.

N° 3. — I. **S. Vailhé.** Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine (*suite*), 223. — II. **L. Leroy.** Une version arabe d'une homélie inédite sur la Pénitence, attribuée à saint Jean Chrysostome (*fin*), 247. — III. **F. Nau.** Histoires des solitaires égyptiens (ms. Coislin 126, fol. 198, 199) (*suite*), 266. — IV. **R. Griveau.** Histoire de la conversion des Juifs habitant la ville de Toméi, en Égypte, d'après d'anciens manuscrits arabes, 298. — V. **S. Grébaut.** Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. Texte et traduction du Mystère du jugement des pécheurs (*suite*), 311. — VI. Mélanges : I. **F. Nau.** Traduction de la chronique syriaque anonyme, éditée par Sa Béatitude Mgr Rahmani (*suite*), 321. — II. **F. Nau.** Le XVe Congrès international des Orientalistes (Copenhague, 14-20 août 1908), 329. — VII. **Bibliographie.** Basmadjian. Banaser, revue philologique et historique (*L. Bouvat*). — R. P. Bedjan. Homiliae selectae mar Jacobi Sarugensis, t. IV (*F. Nau*). — F. Macler. Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale (*F. Nau*), 334.

N° 4. — **S. Grébaut.** Vie de Barsoma le Syrien (texte éthiopien, traduction française), 337. — II. **E. Blochet.** Notes de géographie et d'histoire d'Extrême-Orient, 346. — III. **L. Leroy.** Histoire d'Haikar le Sage (texte des mss. arabes 3637 et 3656 de Paris, avec traduction française), 367. — IV. **S. Vailhé.** Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine (*suite*), 389. — V. **F. Nau.** Notes sur diverses homélies pseudépigraphiques, sur les œuvres attribuées à Eusèbe d'Alexandrie et sur un nouveau manuscrit de la chaîne *contra Severianos*, 406. — VI. Mélanges : **F. Nau.** Traduction de la chronique syriaque anonyme, éditée par Sa Béatitude Mgr Rahmani (*suite*), 436. — VII. **Bibliographie.** Université Saint-Joseph. Mélanges de la Faculté orientale. — Studi et ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo. — I. Ephraem II Rahmani. Hypomnemata Domini nostri seu acta Pilati, antiqua versio syriaca. — E. Nestle. Septuagintastudien. — H. Denzinger. Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum (*F. Nau*), 444.

Tome IV (XIV) — 1909.

N° 1. — I. **F. Nau.** Littérature canonique syriaque inédite : Concile d'Antioche; Lettre d'Italie; Canons « des Saints Pères », de Philoxène, de Théodose, d'Anthime, d'Athanase, etc., 1. — II. **L. Leroy.** Histoire d'Haikar le Sage (texte des mss. arabes 3637 et 3656 de Paris, avec traduction française) (*suite*), 50. — III. **E. Blochet.** Notes de géographie et d'histoire d'Extrême-Orient (*fin*), 71. — IV. Mélanges : I. **S. Grébaut.** Note sur la poésie éthiopienne, 90. — II et III. **F. Nau.** Notes sur un fragment bohaïrique du martyre de saint Luc et sur la christologie de Timothée Ælure, 98. — V. **Chronique**, 101. — VI. **Bibliographie.** François Nau. Histoire et sagesse d'Ahikar l'Assyrien (fils d'Anaël, neveu de Tobie), traduction des versions syriaques avec les principales différences des versions arabe, arménienne, grecque, néo-

syriaque, slave et roumaine (*E. Tisserant*). — CONSTANTIN BACHA, B. S. S. Mémoires de Msr Maximos Mazloum (*Joseph Saba B. S.*). — RICHARD ENGDAHL. Beiträge zur Kenntnis der byzantinischen Liturgie, et CYRILLE CHARON. Le rite byzantin dans les patriarcats melkites (*F. Nau*). — PAUL MARC. Byzantinische Zeitschrift, General-register zu Band I-XII (*F. Nau*). — P. BEDJAN. Mar Isaacus Ninivita. De perfectione religiosa (*F. Nau*), 106. — **Livres nouveaux**. Msr NICCOLO MARINI. L'immacolata comezione. — J. GABRIELSSON. Ueber die Quellen des Clemens Alexandrinus. — PETER THOMSEN. Systematische Bibliographie der Palästina Litteratur, t. I. — FRANCK DE PORTU. Le diocèse de Smyrne. — F. TH. DUBOIS. Les armoiries des abbés de Saint-Maurice, évêques de Bethléem, 111.

Nº 2. — I. **F. Nau**. Littérature canonique syriaque inédite : Concile d'Antioche : Lettre d'Italie ; Canons « des Saints Pères », de Philoxène, de Théodose, d'Anthime, d'Athanase, etc. (*fin*), 113. — II. **F. Nau**. Un fragment syriaque des « voyages » de saint Pierre, 131. — III. **S. Grébaut**. Vie de Barsoma le Syrien (texte éthiopien, traduction française), 135. — IV. **L. Leroy**. Histoire d'Haikar le sage (texte des mss. arabes 3637 et 3656 de Paris, avec traduction française) (*fin*), 142. — V. **M. Brière**. Histoire de Jean le Siloïte (texte syriaque, traduction française), 155. — VI. **R. Griveau**. Notice des manuscrits arabes chrétiens entrés à la Bibliothèque nationale de Paris depuis la publication du catalogue, 171. — VII. **S. Vailhé**. Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine (376-473) (*suite*), 189. — VIII. Mélanges : I. **S. Pétridès**. Le chrysobulle de Manuel Comnène (1148) sur les biens d'Église, 203. — II. **F. Nau**. Note sur le titre : Tegourtâ Heraclidis, 208. — III. **F. Nau**. Les suffragants d'Antioche au milieu du VIe siècle, 209. — IX. **Bibliographie**. LUDWIG MAHLER, Grammatik der amharischen Sprache (*S. Grébaut*). — E. TISSERANT, Ascension d'Isaïe (*F. Nau*). — Chrysostomica, fasc. 2 et 3 (*F. Nau*), 220. — **Livres nouveaux** (Littérature des Mozarabes ; Morales et religions : Fragment liturgique ; Comme quoi Napoléon n'a jamais existé), 223.

Nº 3. — I. **L. Leroy**. Vie, préceptes et testament de Lokman, 225. — II. **S. Vailhé**. Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine (*suite*), 256. — III. **S. Grébaut**. Vie de Barsoma le Syrien (*suite*), 264. — IV. **R. Griveau**. Notices des manuscrits arabes chrétiens entrés à la Bibliothèque nationale depuis la publication du catalogue (*suite*), 276. — V. **F. Nau**. La version syriaque de la première lettre de saint Antoine, 282. — VI. **F. Nau**. Analyse du traité écrit par Denys bar Salibi contre les Nestoriens, 298. — VII. Mélanges : **M. Chaîne**. Le patriarche Jean Bermudez d'Éthiopie, 321. — VIII. **Bibliographie**. J. F. BETHUNE BAKER. Nestorius and his Teaching (*M. Brière*). — AGNES SMITH LEWIS. Codex Climaci rescriptus (*F. Nau*). — A. BRASSAC. Manuel Biblique, t. IV (*F. Nau*). — F. NAU. Histoire de saint Pacôme, analyse de deux manuscrits palimpsestes (de Paris et Chartres). Histoire de saint Jean-Baptiste, miracle de saint Michel à Colosses (*Eug. Tisserant*). — Recueil des historiens arméniens des croisades. Documents arméniens, t. II (*F. Nau*), 330.

Nº 4. — I. **R. Griveau**. Notices des manuscrits arabes chrétiens entrés à la Bibliothèque nationale de Paris depuis la publication du catalogue (*suite*), 337. — II. **F. Nau**. Histoires des solitaires égyptiens (ms. Coislin 126, fol. 213 sqq.) (*suite*), 357. — III. **L. Leroy**. Histoire d'Abraham le Syrien, patriarche copte d'Alexandrie (texte arabe, traduction française), 380. — IV. **S. Grébaut**. Vie de Barsoma le Syrien (texte éthiopien, traduction française) (*fin*), 409. — Barsoma le Syrien, d'après le synaxaire éthiopien (traduction), 411. — V. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Biblio-

thèque nationale de Paris, 417. — VI. **F. Nau**. La naissance de Nestorius, 424. — VII. Mélanges : I. **F. Nau**. Cinq lettres de Jacques d'Édesse à Jean le Stylite (traduction et analyse), 427. — II. **L. Delaporte**. Le « fondement de l'année », d'après la chronographie d'Élie de Nisibe, 440. — VIII. **Bibliographie**. René Basset. Fekkaré Iyasous (*F. Nau*). — C. Charon. Histoire des patriarcats melkites (*E. Tisserant*). — F. Cumont. Les religions orientales dans le paganisme romain (*M.-A. Kugener*). — R. Ballerini. Les premières pages du pontificat du pape Pie IX (*F. Nau*). — Dictionnaire d'histoire et de géographie édité à la librairie Letouzey (*F. Nau*). — E. Sachau. Syrische Rechtsbücher (*M.-A. Kugener*), 443.

Tome V (XV) — 1910.

N° 1. — I. **M. Brière**. La légende syriaque de Nestorius (texte et traduction), 1. — II. **L. Leroy**. Histoire d'Abraham le Syrien, patriarche jacobite d'Alexandrie (texte arabe, traduction française) (*fin*), 26. — III. **S. Grébaut**. La prière de Langinos (texte éthiopien, traduction française), 42. — IV. **F. Nau**. Hagiographie syriaque : Saint Alexis, Jean et Paul, Daniel de Galaš, Hannina, Euphémie, etc., 53. — V. **P. Dib**. L'initiation chrétienne dans le rite maronite, 73. — VI. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (*suite*), 85. — VII. **S. Pétridès**. Le synaxaire de Marc d'Éphèse (introduction et texte grec), 97. — VIII. **Bibliographie**. M. Lepin. La valeur historique du quatrième évangile (*F. Nau*). — M.-B. Schwalm. La vie privée du peuple juif à l'époque de Jésus-Christ (*M. Brière*). — L.-J. Delaporte. La chronographie d'Élie bar Šinaya, métropolitain de Nisible (*F. Nau*). — J.-A. Decourdemanche. Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes (*F. Nau*), 108.

N° 2. — I. **F. Nau**. Le texte grec de trois homélies de Nestorius, et une homélie inédite sur le psaume 96, 113. — II. **F. Nau**. La version syriaque de la vision de Théophile sur le séjour de la Vierge en Égypte, 125. — III. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris, 133. — IV. **P. Dib**. Deux discours de Cyriaque, évêque de Behnésa, sur la fuite en Égypte, 157. — V. **L. Leroy**. La dormition de la Vierge (traduction du manuscrit arabe de Paris n° 150, fol. 157), 162. — VI. **F. Nau**. Hagiographie syriaque : Saint Alexis. — Jean et Paul. — Daniel de Galaš. — Hannina. — Euphémie. — Sahda. — Récits de Mélèce sur le vendredi, sur Marc et Gaspar, et sur un homme riche qui perdit tous ses enfants. — Légendes de Pierre le publicain, d'une veuve et d'une vierge de Jérusalem, de Jean, moine d'Antioche (*fin*), 173. — VII. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine : texte et traduction du traité : « La seconde venue du Christ et la résurrection des morts », 198. — VIII. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Traduction de la version éthiopienne d'une lettre de Jean d'Antioche à Cyrille d'Alexandrie, 215. — II. **F. Nau**. La date du manuscrit de Paris, *Supplément grec* 1278, 218. — III. **L. Leroy**. Note additionnelle sur Abraham le Syrien, 218. — IX. **Bibliographie**. E. Amann. Le protévangile de Jacques et ses remaniements latins (*F. Nau*). — Paul Maas. Frühbyzantinische Kirchenpoesie (*M. Brière*). — Joseph Butel. Denys d'Alexandrie, sa vie, son temps, ses œuvres (*S. Grébaut*). — A. Rabbath. Documents inédits pour servir à l'histoire du Christianisme en Orient (*F. Nau*), 221. — *Information* (livres à l'index), 223.

N° 3. — I. **F. Nau**. La cosmographie au VIIe siècle chez les Syriens, 225. —

II. **L. Leroy**. Un apocryphe carchouni sur la captivité de Babylone (texte arabe, traduction française), 255. — III. **E. W. Brooks**. La lettre de Nestorius aux habitants de Constantinople (texte syriaque, traduction française), 275. — IV. **E. Blochet**. Babylone dans les historiens chinois, 282. — V. **P. Dib**. Jules d'Aqfahs, 301. — VI. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine : texte et traduction du traité sur la seconde venue du Christ et la résurrection des morts, 307. — VII. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Traduction de la version éthiopienne d'une homélie de Firmus, évêque de Césarée, 324. — II. **F. Nau**. Note sur le texte original du Sargis d'Aberga éthiopien, 325. — III. **F. Nau**. Un nouveau manuscrit du martyrologe de Rabban Sliba, 327. — IV. **E. Tisserant**. Note sur des fragments de Schenoudi conservés dans des livres d'office, 330. — VIII. **Bibliographie**. E. W. Brooks. The hymns of Severus and others, dans *Patrologia Orientalis*, VI, 1 (*M. Brière*). — Louis de la Vallée-Poussin. Notions sur les religions de l'Inde : le Brahmanisme (*M. Brière*). — Fr. Tournebize. Histoire politique et religieuse de l'Arménie depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (*F. Nau*). — A. Vasiliev. Kitab al-'Unvan, Histoire universelle, écrite par Agapius (Mahboub) de Menbidj, dans *Patr. Or.*, VII, 4 (*F. Nau*), 332.

N° 4. — I. **K. J. Basmadjian**. Histoire du Père Élie de Kharpout, 337. — II. **E. Blochet**. Babylone dans les historiens chinois (*fin*), 350. — III. **F. Nau**. Saint Cyrille et Nestorius. — Contribution à l'histoire de l'origine des schismes monophysite et nestorien, 365. — IV. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (*suite*), 392. — V. **P. Dib**. Un apocryphe carchouni sur la captivité de Babylone (*suite*), 398. — VI. **M. Brière**. Histoire du couvent de Rabban Hormizd, de 1808 à 1832, 410. — VII. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine : fin du traité sur la seconde venue du Christ et la résurrection des morts, 425. — VIII. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Traduction de la version éthiopienne d'une homélie de Juvénal, évêque de Jérusalem, 440. — II. **F. Nau**. Note sur un nouveau texte de l'Apocalypse de Pierre, 441. — III. **F. Nau**. Note sur un dialogue de Cyrille avec Nestorius, 442. — IX. **Nécrologie**. M. l'abbé Leroy, 444. — **Bibliographie**. Le R. P. Prosper Viaud. Nazareth et les deux églises (*M. Brière*). — A. Baumstark. Fest brevier und Kirchenjahr der syrischen jacobiten (*F. Nau*). — Franchi de' Cavalieri et J. Lietzmann. Specimina codicum græcorum vaticanorum (*F. Nau*). — H. Lietzmann, Die Klementinische Liturgie aus den Constitutiones Apostolorum VII (*M. Brière*). — A. Ungnad et W. Staerk. Die Oden Salomos (*F. Nau*), 445. — **Livres nouveaux**. Nestorius. Le livre d'Héraclide de Damas, 449.

Tome VI (XVI) — 1911.

N° 1. — I. **Aux lecteurs**. Mgr Graffin et la Revue de l'Orient chrétien (*F. N.*), III. — II. **F. Nau**. Saint Cyrille et Nestorius. Contributions à l'histoire de l'origine des schismes monophysite et nestorien (*fin*), 1. — III. **K. J. Basmadjian**. Histoire du Père Élie de Kharpout (texte arménien) (*fin*), 55. — **R. Griveau**. Notices des manuscrits arabes chrétiens entrés à la Bibliothèque nationale depuis la publication du catalogue (table des auteurs et des ouvrages anonymes) (*fin*), 68. — V. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos, 72. — VI. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale, 85. — VII. **Bibliographie**. Nestorius. Le livre d'Héraclide de Damas (*E. Tisserant*).

— J. Viteau. Les Psaumes de Salomon (*F. Nau*). — Cyrille Charon. Histoire des patriarcats melkites (*E. Tisserant*). — P. Bedjan. Homiliae selectae Mar Iacobi Sarugensis (*F. Nau*). — Card. Vivès. De ineffabili bonitate Sacratissimi Cordis Jesu (*S. Grébaut*). — Le P. Paul Abboud. Les relations des Maronites avec le Saint-Siège au xviiie siècle (*P. Dib*), 100. — **Livres nouveaux.** René Basset. La Bânat so'âd. — Miguel Asin y Palacios. La polemica anticristiana de Mohamed el-Caïssi. — Malachia Ormanian, l'Église arménienne. — Patrologia orientalis, VI et VII. — Modification du programme de la Literaturzeitung, 110.

N° 2. — I. **M. Brière**. Histoire du couvent de Rabban Hormizd, de 1808 à 1832 (traduite du syriaque) (*suite*), 115. — **P. Dib**. Un apocryphe carchouni sur la captivité de Babylone (texte arabe et traduction française) (*fin*), 128. — III. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (*suite*), 155. — IV. **J. Françon**. Traduction française de la version éthiopienne de la Didascalie, 161. — V. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 167. — VI. **F. Nau**. Traduction française des lettres de Nestorius à saint Cyrille et à saint Célestin et des douze anathématismes de Cyrille, 176. — VII. Mélanges : I. **F. Nau**. Un manuscrit de Mgr Graffin : l'ancien manuscrit du *Kalila et Dimna* syriaque, 200. — II. **R. P. C. Bacha**. Le deuxième centenaire de la fondation du monastère des religieux basiliens de Saint-Sauveur, 204. — VIII. **Bibliographie**. J. Borgomanero. Quaestiones practicae theologiae moralis ad usum missionariorum (*O' Brien*). — Georg Graf. Die arabischen Schriften der Theodor Abû Qurra. — Die Philosophie und Gotteslehre des Iahjâ ibn 'Adi und späterer Autoren (*F. Nau*). — F. Nau. Nestorius d'après les sources orientales (*M. Brière*). — Conrad von Orelli. Allgemeine Religionsgeschichte (*M. Brière*). — G. Diettrich. Die Oden Salomos (*F. Nau*). — J. Linder. Die heilige Schrift für das Volk erklärt (*S. Grébaut*), 214. — **Courtes notices**. I. Guidi. Vocabolario Amarico-Italiano. — Peter Thomsen. Die Palästina-Literatur, t. II. — M. Chaîne. Un monastère éthiopien à Rome. — Noel Giron. Notes épigraphiques. — Mgr Niccolo Marini. Le Macchie apparenti nel S. Giovanni Chrisostomo. — L'*Oriens christianus*. — Mort de M. Rubens Duval, 222.

N° 3. — I. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentôs (*suite*), 225. — II. **F. Nau**. Note sur l'histoire ecclésiastique de Bar-Hadbešabba et sur une controverse de Théodore de Mopsueste avec les Macédoniens, 231. — III. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (*suite*), 239. — IV. **M. Brière**. Histoire du couvent de Rabban Hormizd, de 1808 à 1832 (traduite du syriaque) (*suite*), 249. — V. **S. Grébaut**. Aperçu sur les miracles de Notre-Seigneur, 255. — VI. **J. Françon**. Traduction française de la version éthiopienne de la Didascalie (*suite*), 266. — VII. **F. Nau**. Notices des manuscrits syriaques, éthiopiens et mandéens, entrés à la Bibliothèque nationale de Paris depuis l'édition des catalogues, 271. — VIII. **Bibliographie**. Le R. P. Paul Peeters. Histoire de Joseph le charpentier (*F. Nau*). — H. Delehaye, bollandiste. Les légendes grecques des saints militaires (*F. Nau*). — Sylvain Grébaut. Les trois derniers traités du Livre des mystères du ciel et de la terre (*Jean Pressoir*). — Michel Tamarati. L'église géorgienne, des origines jusqu'à nos jours (*H. D.*), 324.

N° 4. — I. **F. Nau**. Les documents araméens d'Éléphantine (ve siècle avant notre ère), 337. — II. **M Brière**. Histoire du couvent de Rabban Hormizd, de 1808 à 1832 (traduite du syriaque) (*fin*), 346. — III. **S. Grébaut**. Aperçu

sur les miracles de Notre-Seigneur (*suite*), 356. — IV. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (*suite*), 368. — V. **A. Savary**. Les papyrus grecs et la critique textuelle du Nouveau Testament, 396. — VI. **B. Evetts**. Sur les noms propres arabes Kaisoun et Mousin, 416. — VII. **F. Nau**. Sur (Jupiter) Cassius et Mousin(opolis), 422. — VIII. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Traduction de la version éthiopienne d'une Homélie d'Eusèbe, évêque d'Héraclée, 424. — II. **F. Nau**. Notes de critique biblique : 1. La péricope de la Femme adultère et la Didascalie. — 2. Sur Ps. VII, 10-11. — 3. Permutations des lettres M, N, B dans le *Codex Vaticanus*. — 4. Un mot hébreu dans Tobie, II, 1. — 5. La locution *Adonai Kurios* est-elle propre à Lucien ? — 6. Le *Marchalianus;* VIe ou VIIIe siècle ? 425. — III. **Nikos A. Beès**. Nouveaux fragments d'Hippolyte, 433. — IX. **Bibliographie**. M. D. Gibson. The Commentaries of Isho'dad (*F. Nau*). — E. Tisserant. Codex Zuqninensis rescriptus (*F. Nau*). — C. von Orelli. Allgemeine Religionsgeschichte (*M. Brière*). — M. d'Herbigny. Un Newman Russe, Vladimir Soloviev (*M. Brière*). — S. Férarès. Une erreur de traduction dans la Bible (*J. Pressoir*). — J. Behm. Die Handauflegung (*S. Grébaut*). — W Schubart. Papyri graecae Berolinenses (*F. Nau*). — H. Vosen et F. Kaulen. Rudimenta linguae hebraïcae (*F. Nau*). — A. Bucker. Die Lucas-Homilien des hl. Cyrill (*F. Nau*), 434. — X. **Courtes notices**. I. XVIe Congrès des Orientalistes. — 2. Publications d'Upsal. — 3. Publications nubiennes. — 4. E. Pereira. Homélies éthiopiennes. Livre de Tobie. — 5. V. Scheil. Annales de Tukulti Ninip II. — 6. N. Bonwetsch. Doctrina Jacobi. — 7. Le proconsul Gallion. — 8. Les présents de saint Cyrille. — 9. J. Lebon. La Philoxénienne. — 10. E. Mangenot. Patrie et date de la première version latine du N. T. — 11. Les fouilles d'Ophel. — 12. Archélidès (*F. N.*), 441.

Tome VII (XVII) — 1912.

N° 1. — I. **B. Evetts**. Un prélat réformateur. Le patriarche copte Cyrille IV (1854 à 1861), 3. — II. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 16. — III. **ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ**. Description d'un manuscrit du monastère de Barlaam (Météores) contenant les lettres et les chapitres de Nil d'Ancyre et de Maxime le Confesseur, 32. — IV. **R. P. Marius Chaîne**. Inventaire sommaire des manuscrits éthiopiens de Berlin, acquis depuis 1878, 45. — V. **F. Nau**. Fragments de Mar Aba, disciple de saint Ephrem, 69. — VI. **F. Nau**. Deux Notices relatives au Malabar et trois petits calendriers : du Malabar, jacobite et musulman (textes grecs et syriaques), 74. — VII. Mélanges : I. **F. Nau**. Le denier du culte juif à Éléphantine au Ve siècle avant notre ère, 100. — II. **J. Clédat**. Le temple de Zeus Cassios à Péluse, 104. — VIII. **Bibliographie**. F. Nau. Jean Rufus, évêque de Maïouma, Plérophories (*M. Brière*). — J. Rouet de Journel, Enchiridion Patristicum; J. Creusen, Tabulae fontium traditionis christianae (*F. Nau*). — Paul Humbert, Le Messie dans le Targum des prophètes; E. de Marsay, De l'authenticité des livres d'Esther et de Judith (*M. Brière*), 106. — **Courtes notices**. — I. Société byzantine d'Athènes. — II. Michel Goudas. Lexique français-grec des termes nautiques. — III. A. Baumstark. Die Christlichen Literaturen des Orients. — IV. Analecta Bollandiana 1910-1911. — V. Amraphel = Hammurabi (*F. N.*), 110.

N° 2. — I. **S. Grébaut**. Les manuscrits éthiopiens de M. É. Delorme (Cyriaque et Juliette; Prières pour chaque jour de la semaine), 113. — II. **S. Grébaut**.

Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 133. — III. **F. Nau**. Lettre du patriarche jacobite Jean X (1064-1073) au catholique arménien Grégoire II (texte syriaque et traduction française), 145. — IV. **J. Françon**. La Didascalie éthiopienne (traduction française) (*suite*), 199. — V. **F. Nau**. Histoires des solitaires égyptiens (Ms. Coislin 126, fol. 230 sqq.) (*suite*), 201. — VI. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Liste des patriarches d'Alexandrie, d'après le ms. éth. n° 3 de M. É. Delorme, 212. — II. **S. Grébaut**. Liste des rois d'Axoum, d'après le même manuscrit, 217. — VII. **Bibliographie**. Le P. Camille Beccari, S. J. Il Tigré, descritto da un missionario jesuita dal secolo xvii (*René Basset*). — F. Ehrle et P. Liebaert. Specimina codicum latinorum. — A. T. Robertson. Grammaire du grec du Nouveau Testament. — J. Tixeront. Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne, t. III. — J. Ribera et M. Asin. Manuscritos arabes (*F. Nau*). — — Conrad von Orelli. Allgemeine Religionsgeschichte (*M. Brière*), 220.

N° 3. — I. **Marius Chaîne**. La consécration et l'épiclèse dans le missel Copte, 225. — II. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 241. — III. **D. Julien Puyade**, O. S. B. Le tropaire ὁ Μονογενής, 253. — IV. **D. Julien Puyade**. Liturgie jacobite et liturgie syrienne catholique, 258. — V. ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ. Anciens catalogues de bibliothèques, d'après les manuscrits des Météores, 268. — IV. Catalogue sommaire des manuscrits du Père Paul A. Sbath, 280. — VII. **J. Françon**. La Didascalie éthiopienne (traduction française) (*suite*), 286. — VIII. **F. Nau**. Histoires des solitaires égyptiens (Ms. Coislin 126, fol. 235 sqq.) (*suite*), 291. — IX. **S. Grébaut**. Chronologie des patriarches d'Alexandrie et chronologie biblique, d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme, 302. — X. **S. Grébaut**. Salomon et la reine de Saba, d'après le même manuscrit, 315. — XI. Mélanges : I. **F. Nau**. Un calendrier composite, 319. — II. **F. Nau**. Une profession de foi jacobite (d'après le ms. syr. 112 de Paris), 324. — XII. **Bibliographie**. Mxxudianz. Le parler arménien d'Akn (*Ch. Lallemand*). — M.-A. Kugener et Franz Cumont. Recherches sur le manichéisme, II (*M. Brière*). — R. Jahncke. Guilelmus Neubrigensis. — P. Fiebig. Wundergeschichten (*S. Grébaut*). — K. Krumbacher et A. Ehrhard. Der heilige Georg. — E. von Dobschütz. Die Akten der Edessenischen Bekenner (*F. Nau*). — F. Nau. La Didascalie des douze Apôtres, traduite du syriaque, 2ᵉ édition (*J. Françon*), 328.

N° 4. — I. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 337. — II. **F. Nau**. La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (texte syriaque et traduction française), 347. — III. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (*suite*), 390. — IV. **M. Chaîne**. Une homélie de saint Grégoire de Nysse traduite du copte, attribuée à saint Grégoire de Nazianze, 395. — V. **J. Babakhan**. Essai de vulgarisation des *Homélies métriques* de Jacques de Saroug, 410. — VI. Mélanges : **S. Grébaut**. Un miracle de Notre-Seigneur, 497. — VII. **Bibliographie**. Martin Jugie. Nestorius et la controverse nestorienne (*F. Nau*). — Mélanges de la Faculté orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, t. IV et t. V, fasc. I (*René Basset*). — Edouard Meyer. Histoire de l'antiquité, traduite par M. David (*S. Grébaut*). — Agnes Smith Lewis. The forty Martyrs of the Sinaï and the Story of Eulogios. — J. Dahlmann. Die Thomas-Legende. — J. Schaefers. Die aethiopische Uebersetzung des propheten Jeremias (*F. Nau*), 432. — **Courtes notices**. Dom Paul Cagin. L'Eucharistia, canon primitif de la messe. — M. Chaîne. Le texte original des apophthegmes des Pères.

— Mgr Louis Petit et B. Korablev. Actes de l'Athos. — Martin Jugie. Nicolas Cabasilas, Panégyriques. — N. Banescu. Un poème en grec vulgaire. — G. Ficker. Alexios Studites. — S. Gaselee. Parerga coptica. — Un manuscrit du R. P. Paul Asbath. — Une table de la Patrologie grecque de Migne (*F. N.*), 448.

Tome VIII (XVIII) — 1913.

N° 1. — I. **F. Nau**. Les pierres tombales nestoriennes du musée Guimet, 3. — II. **M. Chaîne**. Une homélie de saint Grégoire de Nysse (texte copte et traduction française) (*fin*), 36. — III. **J. Babakhan**. Essai de vulgarisation des *Homélies métriques* de Jacques de Saroug (*suite*), 42. — IV. **F. Nau**. La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (texte syriaque et traduction française) (*suite*), 53. — V. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 69. — VI. **M. Brière**. Une homélie inédite de Théophile d'Alexandrie (texte syriaque et traduction française), 79. — VII. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (*suite*), 84. — VIII. **S. Grébaut**. Chronologie des patriarches d'Alexandrie (*fin*), 92. — IX. Mélanges : **S. Grébaut**. I. Les jours fastes et néfastes d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. E. Delorme, 97. — II. La saison des pluies, 98. — III. A propos de l'anaphore de saint Athanase, 100. — IV. Histoire de l'apostasie du diacre Léonce et de la mort du Juif Isaac, 101. — X. **Bibliographie** : O. Tafrali, Topographie de Thessalonique. Thessalonique au XIVe siècle (*F. Nau*). — J. B. Aufhauser, Konstantins Kreuzesvision in ausgewählten Texten (*F. Nau*). — A. Goethals, Jésus à Jérusalem (*S. Grébaut*). — Turkish atrocities.... during April 1909 (*S. Grébaut*). — P. Angelo da Ronciglione, Manuale Amarico-Italiano-Francese, Manuale Tigray-Italiano-Francese (*M. Chaîne*). — L. Dieu. Nouveaux fragments préhexaplaires du livre de Job (*L. Delaporte*). — Khristiansky Vostok (*L'Orient chrétien*), t. I, fasc. I (*A. Malvy*), 105.

N° 2. — I. **S. Grébaut**. Les miracles de l'archange Ragou'êl, 113. — II. **S. Grébaut**. Salam à la Vierge, 121. — III. **F. Nau**. La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (*suite*), 124. — IV. **F. Nau**. La hiérarchie ecclésiastique chrétienne d'après Masoudi, 131. — V. **F. Nau**. Histoires des solitaires égyptiens (Ms. Coislin 126, fol. 241 sqq.) (*suite*), 137. — VI. **J. Babakhan**. Essai de vulgarisation des *Homélies métriques* de Jacques de Saroug (*suite*), 147. — VII. **E. Porcher**. Les Apophthegmes des Pères (fragments coptes de Paris), 168. — VIII. **M. Chaîne**. Répertoire des Salam et Malke'e contenus dans les manuscrits éthiopiens des bibliothèques d'Europe, 183. — IX. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Les sept cieux et les sept cercles de la terre, 204. — II. Les tribus d'origine des apôtres, 206. — III. **F. Nau**. Notes sur le texte original des Apophthegmes des Pères, 208. — IV. **S. Grébaut**. La mauvaise passion de la colère selon Evagrius. Le bénédicité éthiopien, 213. — X. **Bibliographie**. F. C. Burkitt. Euphemia and the Goth, with the Acts of martyrdom, of the Confessors of Edessa. — Léon Vouaux. Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes (*F. Nau*). — Theodor Schermann. Ein Weiherituale der römischen Kirche am Schlusse des ersten Jahrhunderts (*L. Guerrier*). — F. Macler. Le livre du prophète Amos (*S. Grébaut*). — M. D. Gibson. the Commentaries of Isho'dad of Merv, bishop of Hadatha. vol. IV : Acts of the Apostles and three catholic Epistles (*F. Nau*). — **Courtes notices**. Max Alarcon y Santon. Textos arabes en dialecto vulgar de Larache. — Julian

Ribera y Tarrago. Discursos leidos ante la real Academia española. — Publications de l'université d'Upsal, tomes X, XIII, XIV, 223.

N° 3. — I. **F. Nau**. Documents trouvés en Asie centrale. Un formulaire de confession mazdéen : Le Khuastuanift, 225. — II. **Paul Asbath**. Catalogue sommaire de manuscrits arabes (*suite*) (avec un appendice sur les Vies syriaques de saint Basile), 241. — III. **J. Babakhan**. Essai de vulgarisation des *Homélies métriques* de Jacques de Saroug (*suite*), 252. — IV. **F. Nau**. Résumé de monographies syriaques : Barsauma, Abraham de la Haute-Montagne, etc., 270. — V. **S. Grébaut**. Les miracles de l'archange Ragou'el, 277. — IV. **F. Nau**. La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (*suite*), 283. — VII. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Un tableau de lectures monacales, 308. — II. Hymne à Jésus-Christ, 310. — III. Notice sur Matthieu l'évangéliste, 312. — IV. Les dix canons d'Eusèbe et d'Ammonius, 314. — V. Exhortations aux anachorètes, 317. — VI. **F. Nau**. Encore les pierres tombales du musée Guimet, 325. — VII. Le synaxaire éthiopien, 328. — VIII. **Bibliographie**. F. Nau. Un martyrologe et douze ménologes syriaques. — Les Ménologes des évangéliaires coptes-arabes (*S. Grébaut*), 331.

N° 4. — I. **M. Chaîne**. Répertoire des Salam et Malke'e contenus dans les manuscrits éthiopiens des bibliothèques d'Europe (*fin*), 337. — II. **J. Babakhan**. Esssai de vulgarisation des *Homélies métriques* de Jacques de Saroug (*suite*), 348. — III. **F. Nau**. Documents trouvés en Asie centrale. La mission russe, 375. — IV. Résumé de monographies syriaques : Barsauma, Abraham de la Haute Montagne, Siméon de Kefar 'Abdin, Yaret l'Alexandrin, Jacques le Reclus, Romanus, Talia, Asia, Pantaléon, Candida (*suite*), 379. — V. **L. Delaporte**. Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale (*suite*), 390. — VI. **Fred. C. Conybeare** and **Olivier Wardrop**. The georgian version of the Liturgy of St-James, 396. — VII. **L. Delaporte**. Quelques textes coptes de la Bibliothèque nationale de Paris sur les XXIV vieillards de l'Apocalypse, 411. — VIII. Mélanges éthiopiens, par **S. Grébaut** : I. Noms des femmes et enfants des fils de Jacob. — II. Les miracles du saint enfant Cyriaque. — III. Sentences ascétiques. — IV. La mauvaise passion de l'avarice selon Evagrius. — V. Recommandations aux évêques et aux prêtres. — VI. Le sixième jour de l'Hexaméron d'Épiphane de Chypre, 417. — X. **Bibliographie**. Felix Haase. Literarkritische untersuchungen zur orientalisch. — Apocryphen Evangelienliteratur (*S. Grébaut*). — N. Pfeiffer. Die ungarische Dominikanerprovinz (*S. Grébaut*). — Dom Paul Renaudin. Questions religieuses orientales (*F. Nau*). — O. Tafrali, Mélange d'archéologie et d'épigraphie byzantines (*F. Nau*), 442. — **Courtes notices**. W. E. Crum. Theological Texts from Coptic Papyri. — O. von Lemm. Brüchstücke koptischer Märtyrerakten. — Dom A. Wilmart et E. Tisserant. Fragments grecs et latins de l'évangile de Barthélemy. — M. Chaîne. Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet. — Louis Pirot. L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste. — N. Banesin. Deux poètes byzantins inédits du XIIIe siècle. — G. Leidinger et E. Gratzl. Miniaturen aus Handschriften in München. — F. Nau. La version syriaque de l'Octateuque de Clément. — S. Grébaut. Le Qalêmentos, livres I et II.

Tome IX (XIX) — 1914.

N° 1. — I. **M. Chaîne**. Catalogue des manuscrits éthiopiens des bibliothèques et musées de Paris, des départements et de collections privées, 3. — II.

S. Grébaut. Les manuscrits éthiopiens de M. É. Delorme (*suite*), 17. — III. **P. Dib**. Une mission en Orient sous le Pontificat de Pie IV, 24. — IV. **F. Nau**. La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (*fin*), 33. — V. **L. Delaporte**. Quelques textes coptes de la Bibliothèque nationale de Paris sur les XXIV vieillards de l'Apocalypse (*suite*), 58. — VI. **J. Babakhan**. Essai de vulgarisation des *Homélies métriques* de Jacques de Saroug (*suite*), 61. — VII. **E. Porcher**. La première homélie cathédrale de Sévère d'Antioche (texte copte et traduction), 69. — VIII. **A. Périer**. Lettre de Pisuntios, évêque de Qeft, à ses fidèles. — IX. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Les miracles du saint enfant Cyriaque, 93. — II. **S. Grébaut**. Dix proverbes éthiopiens, 98. — III. **F. Nau**. Note sur le manuscrit du British Museum Or. 1300 (Hexaméron d'Emmanuel bar Schahharé), 101. — IV. Une lettre de Théophile, patriarche d'Alexandrie, d'après la légende de Sérapion le Sindonite, 103. — V. Note sur la date et la vie de Cheikh 'Adi, chef des Yézidis, 105. — X. **Bibliographie**. Eug. Tisserant. Specimina codicum orientalium (*F. Nau*). — F. Nau. Barhabbešabba 'Arbaïa, Histoire ecclésiastique (IIe partie); Théodore de Mopsueste, Controverse avec les Macédoniens (*M. Brière*). — H. Pognon. Lettre à M. Doumergue, président du Conseil, au sujet d'une réforme du ministère des Affaires étrangères (*F. Nau*).

N° 2. — **F. Nau**. Résumé de monographies syriaques : Barsauma, Abraham de la Haute Montagne, Siméon de Kefar 'Abdin, Yaret l'Alexandrin, Jacques le Reclus, Romanus, Talia, Asia, Pantaléon, Candida (*suite*), 113. — II. **E. Porcher**. La première Homélie cathédrale de Sévère d'Antioche (*fin*), 135. — III. **J. Babakhan**. Essai de vulgarisation des *Homélies métriques* de Jacques de Saroug (*fin*), 143. — IV. **Fred. C. Conybeare** and **Ol. Wardrop**. The georgian version of the Liturgy of Saint-James (*fin*), 155. — V. **S. Grébaut**. Les manuscrits éthiopiens de M. É. Delorme (*suite*), 171. — VI. **J. Françon**. La Didascalie éthiopienne (*suite*), 183. — VII. **E. Tisserant**. Note sur le manuscrit Borgia arménien 9, 188. — VIII. **F. Nau**. L'homélie de Moyse bar Cépha sur les confesseurs du Vendredi, 192. — IX. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Dix proverbes éthiopiens (*fin*), 196. — II. **S. Grébaut**. Un fragment de ménologe éthiopien, 199. — III. **F. Nau**. Préceptes anonymes et histoire d'Ahiqar, d'après le ms. de Berlin Sachau 162, 209. — X. **Bibliographie**. Otto Staehlin. Die christliche Griechische Litteratur (*F. Nau*). — Erich Seeberg. Die synode von Antiochien im Jahre 324-25 (*S. Grébaut*). — A. d'Alès. L'édit de Calliste (*S. Grébaut*). — Maximilien, prince de Saxe. Praelectiones de liturgiis orientalibus, t. II (*F. Nau*), 215. — XI. **Courtes notices**. M. Asin y Palacios. I. Abenmasarra y su escuela. II. El original arabe de la disputa del asno contra Fr. Anselmo Turmeda. — José A. Sanchez Pérez. Particion de herencias entre los musulmanes del rito malequi. — J. Tfinkdji. L'église chaldéenne catholique. — W. Wajnberg. Fekkare Yasus. — S. Gaselee. Parerga coptica, t. II. — Augustin. Vie d'Euthyme. Chapitres de Zosime. — Fr. M. Es. Pereira. Inscriçao de Dario. — Dom Et. Darley. Les Acta Salvatoris. — Pierre de Labriolle. Les sources de l'histoire du Montanisme. Note sur une homélie de Théophile d'Alexandrie (*F. N.*), 220.

N° 3. — I. **F. Nau**. Sur la fête de la Croix. Analyse d'une homélie de Moyse bar Cépha et du ms. grec 1586 de Paris, 225. — II. **M. Chaîne**. Catalogue des manuscrits éthiopiens des bibliothèques et musées de Paris (*fin*), 247. — III. **Pierre Dib**. Une mission en Orient sous le pontificat de Pie IV (*fin*), 266. — IV. **F. Nau**. Résumé de monographies syriaques : Barsauma, Abraham de la Haute Montagne, Siméon de Kefar 'Abdin, Yaret l'Alexandrin, Jacques le Reclus, Romanus, Talia, Asia, Pantaléon, Candida (*suite*), 278. — V. **K.-J.**

Basmadjian. Chronologie de l'histoire d'Arménie, 290. — VI. **A. Périer**. Lettre de Pisuntios, évêque de Qeft, à ses fidèles (*fin*), 302. — VII. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 324. — VIII. **Bibliographie**. M. Brière. Les Homélies cathédrales de Sévère d'Antioche. Homélies LXX à LXXVI (Patr. Or., XII, 1) (*F. Nau*). — Gerhard Kittel. Die Oden Salomos (*F. Nau*). — F. Nau. L'expansion nestorienne en Asie (*S. Grébaut*), 331.

N° 4. — I. **Pierre Dib**. Le pouvoir de dispenser de la consanguinité et de l'affinité au deuxième degré chez les Maronites, 337. — II. **S. Grébaut**. Les manuscrits éthiopiens de M. É. Delorme (*suite*), 347. — III. **K.-J. Basmadjian**. Chronologie de l'histoire d'Arménie (*fin*), 358. — IV. **F. Nau**. Sur quelques autographes de Michel le Syrien, patriarche d'Antioche de 1166 à 1199, 378. — V. **Robert Griveau**. Étude exégétique d'un passage du Coran (II, 244), avec des aperçus nouveaux sur l'interprétation de Wahb et l'inspiration d'Omeyya, 398. — VI. **F. Nau**. Résumé de monographies syriaques : Barsauma, Abraham de la Haute Montagne, Siméon de Kefar 'Abdin, Yaret l'Alexandrin, Jacques le Reclus, Romanus, Talia, Asia, Pantaléon, Candida (*suite*), 414. — VII. Mélanges : I. **R. Griveau**. Notes sur la lettre de Pisuntios, 441. — II. **S. Grébaut**. Fragment ascétique (éthiopien), 443. — III. **A. Périer**. Lettre de Pisuntios (Appendice), 445. — VIII. **Bibliographie**. Robert Griveau. Les fêtes des Melchites, par Al-Birouni ; les fêtes des Coptes, par Al-Maqrizi ; calendrier maronite, par Ibn al-Qola'i. — Paul Peeters. Évangiles apocryphes, II. — F. Pereira. Duas homilias sobre S. Tomé. — Julian Ribera. Historia de los jueces de Cordoba par Aljoxani. — Pedro Longas. Vida religiosa de los Moriscos (*F. N.*), 447.

Tome X (XX) — 1915-1917.

N° 1. — I. **F. Nau**. Résumé de monographies syriaques : Barsauma, Abraham de la Haute Montagne, Siméon de Kefar 'Abdin, Yaret l'Alexandrin, Jacques le Reclus, Romanus, Talia, Asia, Pantaléon, Candida, Sergis et Abraham de Cascar (*fin*), 3. — II. **S. Grébaut**. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 33. — III. **W.-E. Crum**. Discours de Pisenthius sur saint Onnophrius, texte copte édité et traduit, 38. — IV. **H. Guerrier**. Un texte éthiopien du symbole de saint Athanase, 68. — V. **S. Grébaut**. La lettre et la notice finales du Vieillard spirituel, 77. — VI. **S. Grébaut**. Les manuscrits éthiopiens de M. É. Delorme (*suite*), 82. — VII. **Ét. Drioton**. La discussion d'un moine anthropomorphite audien avec le patriarche Théophile d'Alexandrie, 92. — VIII. Mélanges : I. **F. Nau**. Une liste de chronographes (ms. syr. de Paris n° 9, p. 65), 101. — II. **P. Dib**. Lequel des Ibn al-'Assal est l'auteur du Nomocanon ? 104. — III. **S. Grébaut**. Les miracles du saint enfant Cyriaque (*suite*), 106. — IX. **Bibliographie**. Rev. Samuel A. B. Mercer, The Ethiopic Liturgy. — C. A. Gonzalez Palencia, Rectification de la meute, tratado de logica por Abusalt de Denia. — R. Besthorn ; P. Vives ; G. Palencia ; M. Alarcon, Miscellanea de estudio y testos Arabes (*F. Nau*), 110.

N° 2. — **Ét. Drioton**. La discussion d'un moine anthropomorphite audien avec le patriarche Théophile (*fin*), 113. — II. **S. Grébaut**. Les miracles du saint enfant Cyriaque (*suite*), 129. — III. **L. Guerrier**. Un texte éthiopien du symbole de saint Athanase (*fin*), 133. — IV. **F. Nau** et **J. Tfinkdji**. Recueil de textes et de documents sur les Yézidis, 142. — V. Mélanges : I. **S. Grébaut**. Un fragment de ménologe éthiopien (*suite*), 201. — II. Sentences ascé-

tiques, 207. — III. **S. Grébaut**. Note de chronologie biblique, 210. — IV. **S. Grébaut**. Sentences d'Evagrius, 211. — VI. **Bibliographie**. Jacques Zeiler. Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain (*R. Graffin*). — Basmadjian. Histoire d'Arménie (*J. Babakhan*), 215. — **Notes bibliographiques**. Charles Karpinski. Robert of Chester's latin Translation of the Algebra of al-Khowarizmi. — Jose A. Sanchez Perez. Compendio de Algebra de Abenbéder. — M. Asin y Palacios. Los caracteres y la conducta, tratado de moral practica por Abenhazam de Cordoba. — Introduccion al arte de la Logica, par Abentomlus de Alcira. — Nicolas Fetissof. Diodore de Tarse. — Francisco Codera. Estudios criticos de Historia, arabe española. — René Basset. Le synaxaire arabe jacobite. Les mois de Toubeh et d'Amchir. — M. Asin y Palacios. Logia et agrapha Domini Jesu apud Moslemos. — S. Grébaut. Les miracles de Jésus. — E. Blochet. Histoire des sultans mamlouks. — F. Nau. Ammonas, disciple de saint Antoine. — M. D. Gibson. The commentaries of Isho'dad of Merv. — S. I. Mercati. S. Ephraem Syri opera, t. I, fasc. I (*F. N.*), 217.

N° 3. — **F. Nau** et **J. Tfinkdji**. Recueil de textes et de documents sur les Yézidis (*fin*), 225. — II. Catalogue sommaire des manuscrits du Père Paul Asbath, 278. — III. **St. Stanoyévitch**. La civilisation du peuple Serbe au moyen âge, 282. — IV. **Ét. Drioton**. Un apocryphe anti-arien : La version copte de la correspondance d'Abgar, roi d'Édesse, avec Notre-Seigneur, 308. — V. Mélanges : I. **H. Pognon**. Sur les Yézidis du Sindgar, 328. — II. **L. Leroy**. Instruction de David à Salomon, fragment traduit de l'arabe, 330. — III. **A. Zanolli**. Sur une ancienne traduction syriaque du Περὶ φύσεως ἀνθρώπου de Némésius, 332. — VI. **Bibliographie**. O Livro do profeta Amos e sua versao ethiopica por Francisco Maria Esteves Pereira (*L. Guerrier*). — Silvain Grébaut. Sargis d'Aberga, controverse judéo-chrétienne (*F. Nau*). — E. W. Brooks. A collection of Letters of Severus of Antioche from numerous syriac mss. (*F. Nau*). — E. Blochet. Introduction à l'histoire des Mongols. — Djami et-Tevarikh (*R. Graffin*), 334.

N° 4. — I. **Ét. Drioton**. Un apocryphe anti-arien : La version copte de la correspondance d'Abgar, roi d'Édesse, avec Notre-Seigneur (*fin*), 337. — II. **J. Ziadeh**. L'Apocalypse de Samuel, supérieur de Deir-el-Qalamoun, texte arabe édité et traduit, 374. — III. **F. Nau**. Note sur l'Apocalypse de Samuel, 405. — IV. **S. Grébaut**. Les manuscrits éthiopiens de M. É. Delorme, 408. — V. **E. Porcher**. Un discours sur la Vierge, par Sévère d'Antioche, version copte éditée et traduite, 416. — VI. **S. Grébaut**. Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine. — III. Traduction du Qalêmentos (*suite*), 424. — VII. Mélanges : **S. Grébaut**. La fête de l'Annonciation d'après le synaxaire éthiopien, 431. — II. **S. Grébaut**. Sentences d'Evagrius, 435. — III. Contributions à la philologie éthiopienne, 439. — VIII. **Bibliographie**. J. Tixeront. Cours de Patrologie (*F. Nau*). — R. Basset. — Dictionnaire abrégé Touareg-français (*F. Nau*). — F. Nau. Révélations et légendes (*S. Grébaut*). — Eug. Griselle. L'Arménie martyre (*F. Nau*), 442. — IX. Tables des matières de la deuxième série, 449.

II

TABLE DES MATIÈRES (1)

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Aba (Fragments de Mar), VII, 69.
Aba de Cascar, I, 9.
Aba, évêque de Ninive (IVe siècle), I, 416, 417, 422.
Abbas demeure avec 22 frères dans une caverne nommée de Beit Sabrâ près de la montagne élevée, IX, 415.
'Abd el-Kader el-Gilani, X, 270, 271. — Cf. 154, note 1.
'Abdisou ('Abdîšô'), patriarche chaldéen en 1555, IX, 26.
'Abd-Taous (serviteur de Taous), envoyé par Taous (theos) en ce monde, X, 156-7. — Cf. 169, notes 4 et 5.
Aben al-Abbas, biographies arabes de savants espagnols, X, 112.
Aben Béder, son algèbre, X, 217.
Abenhazam de Cordoue. Traité de morale, X, 218.
Abenmasarra et son école, origines de la philosophie hispano-musulmane, IX, 220.
Abentomlus d'Ancyre. Introduction à la logique, X, 218.
Abgar, sa correspondance avec Notre-Seigneur, version copte, X, 306, 337.
Abou 'l-Ahad, prêtre de Diarbékir, rend, en 1692, le ms. syriaque 114 au docteur Picques, IX, 393, note 1.
Abraham, apocryphe copte sur Abraham et Melchisédek, IX, 222. — Cf. IX, 243; VII, 25, 133.
Abraham le Grand, dispersion de ses moines, I, 417.
Abraham de la Haute Montagne, maître de Barsauma le Syrien, mort en 399 ou 406, IX, 414-419.
Abraham de Kaškar raconte son histoire à Sergis, X, 30-32.
Abraham de Netfar, VI, 238.
Abraham bar Lipeh, I, 9.
Abraham le Syrien, patriarche copte d'Alexandrie, son histoire, IV, 380; V, 26, 218.
Abraham Zabaya, auteur de l'histoire de Bar 'Edta, I, 403.
Abusalt de Denia, son traité de logique, X, 110.
Acace, évêque de Mélitène, VIII, 387.
Acn (armeini), son parler, VII, 328.
Acta Pilati en syriaque, III, 446.
Adam, sa création d'après les Yézidis, X, 160, 198, 244, 255. — Melek Taous refuse de l'adorer, 269. — Dans la Didascalie de Notre-Seigneur Jésus-Christ on raconte de même que l'ange Satanael a refusé d'adorer Adam, II, 252. — Cf. VI, 83.
Addaï (Invention de la Croix d'après), IX, 231, 245.
Addaï, sa didascalie, VII, 335.
Adi. — V. Cheikh 'Adi.
Adonai Kurios. — Cette locution est-elle propre à Lucien? VI, 430.
Ædesios, hérétique, IV, 318.

(1) Comme nous l'avons fait à la fin de la première série — *inde principium, illuc refer exitum* — nous ajoutons une table alphabétique. Elle contient les mots caractéristiques des titres des articles et des ouvrages. De plus, nous avons pris la peine de relever un certain nombre de noms propres et de faits remarquables. Il suffira de se reporter à la table précédente pour voir dans quel contexte ils figurent.

F. NAU.

Agapius de Menbidj. — Sur son histoire, V, 334.
Aghomanie (ou Albanie). — Histoire de cette église, I, 275, note 2.
Agoursâ, village près du monastère de Barśabba, X, 8.
Aha, chef de la phalange spirituelle du bienheureux mar Eugène. — Son monastère dans la montagne de Qourah, IX, 437.
Ahikar. — V. Haikar le Sage, III, 367. — Sa légende, IV, 106, 143. — Préceptes, IX, 209.
Ahiqar et les papyrus araméens d'Éléphantine, VI, 343-4.
Ahmed, grand-père de cheikh 'Adi le Kurde, X, 187, 188, 197-8, cf. p. 164, ligne 2.
Ahoudemmeh, I, 11.
Ain Sepné, village, X, 187. — Noé y construisit l'arche, X, 255.
Alexandrie (Liste éthiopienne des patriarches), VII, 212, 302; VIII, 92.
Alexis (saint), résumé de la légende syriaque, V, 55.
Alexis studite, patriarche de Constantinople. — Trois pièces contre les jacobites, VII, 449.
Algèbre orientale, X, 217.
Aljoxani, Histoire des juges de Cordoue, IX, 448.
Al-Khowarazmi, son algèbre, X, 217.
Amharique, vocabulaire amharique italien, VI, 222. — Cf. VIII, 109.
Amid, sa construction, X, 6-7.
Ammonas, successeur de saint Antoine, ses œuvres, X, 222.
Ammonius, les dix canons d'Eusèbe et Ammonius, VIII, 314.
Amos et sa version éthiopienne, X, 334. — Cf. VIII, 221.
Amraphel ou Hammurabi, VII, 112.
Amulettes chez les Mongols, VIII, 15.
Amulette (Lettre d'Abgar), X, 308.
Anachorètes (Exhortation éthiopienne aux), VIII, 317.
Analecta Bollandiana (1910-11), VII, 111.
Anathématismes défendus par divers canons, IV, 127.
Andrès, missionnaire américain de Mardin, X, 242, cf. 146.
Ange gardien, VII, 375.
Anthime, parent de Théodore gouverneur d'Amid, X, 6, 7.
Anthime, évêque de Constantinople. — Lettre à Jacques (Baradée), IV, 9, 123.
Antioche, ses suffragants au milieu du VIe siècle, IV, 209. — Lettre du concile d'Antioche à Alexandre de Constantinople, IV, 3, 12. — Etude sur ce concile de l'an 324, IX, 216.
Antiochus, moine de Saint-Sabba, I, 327.
Antipriscilliana, I, 105.
Antoine (S.), la version syriaque de sa première lettre, IV, 282.
Antoine, compagnon de Jacques le Reclus, X, 6. — On bâtit un temple sous son vocable, X, 8.
Antonin, évêque d'Alep. — Ses canons en l'an 535, IV, 8, 113.
Aorzamihor, général perse à Nisibe, IX, 434. — Cf. Rouzamihor, IX, 439.
Apamée. — Il y avait un temple d'idoles avec 170 prêtres, X, 19.
Aphou, vie copte d'Aphou, X, 92, 113.
Aphraate, II, 336.
Aphrodite et **Tammouz**, X, 104.
Apocalypse de Pierre. — M. James la retrouve dans le traité sur « la seconde venue du Christ et la résurrection des morts » édité V, 198, 316, 425. — Cf. V, 441. — Seconde apocalypse de Pierre. — V. Qalêmentos.
Apocalypse dans la lettre de Pisuntios, IX, 79, 302, 441.
Apocryphes éthiopiens traduits en français, I, 110. — Sur Moïse, I, 157, 371. — Sainte Véronique, I, 220. — Sur Elie, I, 385-9, Testaments arabes de N.-S., I, 427. — Le second est apparenté à Methodius et à la lettre de Pisenthius. — Légendes islamiques apocryphes, VII, 437.
Apocryphes. — Testament éthiopien de N.-S., II, 1. — Un logion, II, 408 (n° 80). — Lettre de Paul et Barnabé aux Cypriotes, II, 136. — Une didascalie de N.-S. J.-C., II, 225. — Prière de Manassé (extraite de la Didascalie), III, 134, 447. — Peines portées par les apôtres, IV, 32. — Fragment des voyages de saint Pierre, IV, 131. — Sur l'ascension d'Isaïe, IV, 221. — Testament de Jésus fils de Sirach et de Lokman, IV, 253. — Fekkaré Iyasous, IV, 443; IX, 222. — Vision de Théophile sur le séjour de la Sainte Famille en Egypte, V, 125. — Deux discours de Cyriaque sur le même sujet, V, 157. — La dormition de la Vierge, V, 162. — Apocalypse de Pierre se retrouve V, 208-214, 316-17. — Cf. V, 441. — Protévangile de Jacques, V, 221. — Sur la captivité de Babylone, V, 255; VI, 128. — Le Qalêmentos, VI, 72, etc. — Joseph le charpentier, VI, 324. — Sur saint Matthieu, VIII, 312. — Noms des femmes et des enfants des fils de Jacob, VIII, 417. — Etude sur les évangiles apocryphes, VIII, 442. — Cf. Papyrus coptes, VIII, 445. — Evangile de Barthélemy, VIII, 446. — Les 24 vieillards de l'Apocalypse, VII, 449; VIII, 411; IX, 58.
(**Apocryphes**) sur Abraham et Melchisédek, IX, 222 (copte). — Sur le bois de la Croix, Salomon et la sibylle érythrée, IX, 244. — Apocalypse dans la lettre de Pisuntios, IX, 79, 302, 441, 445. — Apocalypse d'Esdras, IX, 442. — Evangile de l'enfance, IX, 447. — Légendes des Yézidis sur Adam et la création, X, 160, 198, 254, 268, 269. — Logia et agrapha apud Moslemos, X, 221. — Miracles de Jésus, X, 222. — Correspondance d'Abgar, X, 306. — Instructions de David à Salomon, X, 329. Apocalypse de Samuel, X, 374, 405.
Apollonius de **Tyane.** — Le secret de la créature, II, 99.
Apophtegmes des Pères. — Fragments

coptes de Paris, VIII, 168. — Note sur le texte original, 208. — Cf. Histoires des solitaires égyptiens.
Apôtres, leurs tribus, VIII, 206.
Apôtres à Mossoul et en Mésopotamie, VI, 285. — Pays où ils ont prêché, VI, 299.
Arabe. — Les synagogues des Juifs d'Al-Maqrizi, I, 149, 371. — Morphologie de la langue syriaque, I, 217. — Iza el-Hazar, I, 251. — Deux testaments de N.-S., I, 427. — Lexicographie arabe, I, 444. — V. Catalogues, Masoudi, Larache.
Arabes (textes et traductions). — Apollonius de Tyane arabe et latin, II, 99. — Les églises des chrétiens, traduction du texte arabe d'Al-Maqrizi, II, 190, 269. — Une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome, III, 24, 247. — Les couvents des chrétiens (d'Al-Maqrizi), III, 33, 192. — Vie de sainte Marine, III, 67. — Sermon de Schenoudi, III, 81. — Mss. chrétiens, III, 105; IV, 174, 276, 337; VI, 68. — Conversion des juifs de Taméi, III, 298. — Haikar le Sage (Ahikar), III, 367; IV, 50, 142. — Vie, préceptes et testament de Lokman, IV, 225. — Histoire d'Abraham le Syrien, IV, 380; V, 26, 218. — Deux discours de Cyriaque de Behnesa sur la fuite en Egypte, V, 157. — La dormition de la Vierge, V, 162. — Sur la captivité de Babylone, V, 255. — Apocalypse de Samuel, X, 374.
Arabes. — V. Abenmasarra Turmeda. — Partage des héritages entre les musulmans du rite maléqui, IX, 221. — Lettre de Pisuntios évêque de Qeft, IX, 79, 302, 441. — Aljoxani, Histoire des juges de Cordoue, IX, 458. — Etudes arabes espagnoles, X, 111. — Sur Cheikh 'Adi, X, 149. — Sur les Yézidis, X, 149, 156 etc. — Arabe espagnol, X, 217-221.
Arabes Himyarites, un palmier est « le dieu du camp », V, 58. — Arabes de Mésopotamie ont à Ragoulou un temple avec trente-deux idoles, IX, 437.
Araméens (documents) d'Eléphantine, VI, 337.
Arche, s'est arrêtée sur la montagne de Beit Kowila, IX, 436 et sur le mont Goudi d'après les Yézidis, X, 255.
Archélidès, V, 449.
Archéologie et épigraphe byzantines, VIII, 440.
Argon (Arcaon), nom des nestoriens chez les Mongols, VIII, 8.
Ariston médecin, martyrise Romanus, X, 14.
Arménien. — Histoire de l'Eglise arménienne par Fr. Tournebize, I, II, III, IV. Cf. V, 334. — Documents relatifs à l'Arménie, IV, 335. — Histoire d'Elie de Kharpout, V, 337; VI, 55. — 177 accusations contre les Arméniens, I, 161 etc. — Histoire, VI, 111. — Lettre à Grégoire II, VII, 145. — Le parler arménien d'Acn, VII, 328. — Massacres des Arméniens, VIII, 106. — Mss. arméniens, VIII, 148.
Arménien. — Note sur le ms. Borgia 9, IX, 188. — Lettre au patriarche arménien, IX, 266. — Chronologie de l'histoire d'Arménie, IX, 290, 358. — V. Tiridate Etienne. — Histoire moderne des Arméniens, X, 216.
Arsène (S.), III, 38.
Asbath (Paul), catalogue de ses manuscrits, VII, 280, 449; VIII, 241; X, 276.
Ascétisme, voir l'édition des Histoires des solitaires égyptiens, II, III, IV, etc.
Asclépiade, gouverneur d'Antioche, X, 14.
Asia, son histoire, X, 17. — Meurt le 15 octobre, X, 20.
Asie. — L'expansion nestorienne en Asie, IX, 334.
Asie centrale (Découvertes en), VIII, 4, 225, 375.
Ašômâ, montagne, V, 61.
Astrolabe plan, Traité de Sévère Sébokt, V, 229.
Astrologie attribuée à Esdras, II, 14; cf. VIII, 97.
'Ataïa bar Athéli, I, 32.
Athanase (S.). — Texte éthiopien de son symbole, X, 68, 133. — Il semble qu'Athanase pape d'Alexandrie (car les évêques d'Alexandrie se donnaient ce titre) est devenu dans les traductions « Athanase, pape de Rome; Athanase de Rome et surtout Athanase de Baba (pape = papa = Baba). — Beaucoup de phrases et de mots ont subi des modifications analogues. — Anaphore de saint Athanase, VIII, 100.
Athanase de Balad. — Lettre sur les rapports avec les musulmans, IV, 10, 128.
Athos, actes de l'Athos, VII, 448.
Audiens, X, 116-119.
Audo Israël, métropolitain de Mardin, X, 242. — Cf. 146-7.
Axoum (Rois d'), VII, 217.

Babai, auteurs de ce nom, I, 18.
Babylone dans les historiens chinois, V, 282, 350.
Bahram roi de Perse, voir Wartaran, X, 23.
Balkach (Etude sur la région au sud du lac), Carte, VIII, 7-8.
Banat So'ad, poème de Ka'b ben Zobaïr, VI, 110.
Baptême chez les Maronites, V, 73.
Bardesane, V, 335.
Bar 'Edtâ, moine nestorien du VI[e] siècle; son histoire, I, 403; II, 9. — Cf. I, 13.
Barhadbeshabba 'Arbaia, I, 15. — Son histoire des saints Pères analysée, VI, 234. — La deuxième partie a été éditée *Patr. or.*, t. IX; cf. IX, 110.
Bar Hébraeus, ses textes relatifs à Cheikh 'Adi le Kurde, X, 154.
Barnabé. Lettre aux Cypriotes, II, 136.
Barsabba mis à mort avec onze disciples le 18 du mois d'août, X, 7-10.
Barsauma le Syrien, résumé de son histoire syriaque, VIII, 270, 379; IX, 113, 278.
Barsauma (monastère de). Michel, patriarche d'Antioche, y écrit le ms. 167 de Paris en l'an 1190, IX, 381. — Y possède un ms. des homélies de Sévère de l'an 569, IX, 396-6.

Barsauma de Carkha, I, 21.
Barsoma le Syrien, sa vie éthiopienne, III, 337; IV, 135, 264, 401, 414. — V. Barsauma.
Basile (S.), ses vies syriaques, VIII, 241.
Basiliens de Saint-Sauveur, VI, 204.
Batou, roi mongol, X, 191.
Beit Addaï, village du Beit 'Arbaïé, IX, 439.
Beit Gourbaq, I, 404, 410, 419, 422.
Beit Kervila, montagne où l'arche s'est arrêtée, IX, 436.
Beit 'Omar, village du Beit 'Arbaïé, IX, 439.
Beit Qadeš, village du Beit 'Arbaïe, IX, 439.
Beit Rastaq, école, I, 409.
Beit Sohdé ou **Mar Sahda**. Son histoire, V, 191.
Belinous, voir **Apollonius de Tyane**, II, 99.
Bénédicité éthiopien, VIII, 215.
Bénédiction (Bourktâ), X, 11. — Cf. X, 169-170, note 2.
Bénédiction de Cheikh 'Adi, 169-170, 256.
Benjamin, évêque d'Agoursa, X, 8, 11.
Beyrout, Mélanges de la Faculté orientale, VII, 437, 438.
Bible. Psaumes, commentaire syriaque, I, 313. — Bible pour le peuple, VI, 221. — Ordre des lectures de la Bible en Ethiopie, VIII, 308.
Bible. Pentateuque, II, 109; III, 109. — Prière de Manassé, extraite de la Didascalie, III, 134, 447. — Psaumes, III, 219. — Livres de Salomon, IV, 428. — Deutérocanoniques, IV, 429. — Patriarches, IV, 432. — I Pierre, II, 5, IV, 433. — Quatrième évangile, V, 108. — Une homélie grecque sur le Ps. XCVI, V, 119. — Papyrus araméens, VI, 337; VII, 100. — Papyrus grecs, VI, 396. — Sur Jean, VIII, 1-11, VI, 425. — Sur Ps. VII, 10-11, VI, 427. — Permutations des lettres M, N, B dans le Codex Vaticanus, VI, 428. — Sur Tobie, II, 1, VI, 429. — Sur Adonaï Kurios, VI, 430. — Sur le Codex Marchalianus, VI, 432. — V. Zuqninensis (Codex). — V. Philoxénienne.
Bible. Histoires bibliques dans le Coran, IX, 399, 410.
Birtâ (ou Bârtâ) au Beit 'Arbaïé, IX, 439.
Byzance, sa construction d'après une chronique syriaque, III, 437.
Byzantines (études), II, 220, 222; III, 333. — V. Grec.

Caïphe, maison de Caïphe, IX, 244-5.
Calendrier lunaire de l'Ancien Testament, II, 14. — d'Aboul Barakat, III, 113. — Martyrologe de Rabban Sliba, V, 327. — Ménologe éthiopien, IX, 199; X, 201. — Calendriers divers, IX, 447. — Calendrier du Malabar, VII, 82. — Calendrier syriaque, VII, 87; musulman, VII, 92. — Un calendrier composite, VII, 319.
Calliste. Edit de Calliste, IX, 218.
Cašcar ou **Kaškar**. — V. Abraham; Théodore, V, 3. — Dafneh, X, 30-32.
Catalogue, corrections au catalogue des manuscrits syriaques de Paris, IX, 384-388.
Catalogues des manuscrits arabes chrétiens de Paris, IV, 174, 276, 337; VI, 68. — des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris, IV, 417; V, 85, 133, 392; VI, 85, 155, 239, 368; VII, 390. — des mss. syriaques, éthiopiens et mandéens entrés à la Bibliothèque nationale de Paris, VI, 271. — Catalogue des mss. éthiopiens de Berlin, VII, 45. — Mss. arabes de la Junte à Madrid, VII, 223. — des Météores, VII, 268.
Catalogue des manuscrits éthiopiens de M. E. Delorme, VII, 113; IX, 44, 174, 347; X, 82. — des manuscrits éthiopiens des bibliothèques et musées de Paris, des départements et de collections privées, IX, 13, 247. — des manuscrits du P. Paul Asbath, VII, 280; VIII, 241; X, 276. — Cf. VII, 449.
Caverne. Douze bienheureux vivent et meurent dans une caverne près d'Edesse, V, 58.
Célestin (S.) pape, extraits, IV, 126. — Traduction française des lettres de Nestorius à saint Célestin, VI, 186.
Chahid fils d'Adam, de qui descendent les Yézidis, X, 245.
Chalcédoine. Histoire du concile d'après Denis bar Salibi, IV, 307. — D'après les monophysites, IV, 140; V, 48; IX, 77, 129-134.
Chaldéenne (Église), IX, 221, 269-273. — Cf. IX, 26.
Chapitres écrits de l'Orient, 43 canons, IV, 39.
Charaf ed-Din Mohammed, fils de Cheikh 'Adi, X, 154, 189, 193, 194, 195, 198, 241. — A été rattaché aussi à Hassan qui s'était donné pour le fils adoptif d''Adi le Soufi, p. 247, ligne 9.
Cheikhs chez les Yézidis, X, 236, 248, 257, 258, 261, 263. Cf. 142 note 1, 235.
Cheikh 'Adi. I. Soufi, musulman syrien, fils de Mosaffer fils d'Ismaël, mort sans postérité, au pays des Kurdes, vers 1161, X, 149-154. — Ses écrits sont d'un musulman, 149. — Un certain Hassan se fit passer plus tard pour son fils adoptif (Hassan el-Barvab, Hassan el-Basri), 150, 153, 244, 247. Cf. 159, ligne 36.
II. Kurde Taïrahite, fils de Mosaffer (et de Setias), fils d'Ahmed dont les fils sont mentionnés par Bar Hébraeus, X, 154-155, procureur d'un couvent nestorien qu'il usurpa ensuite, 188-191, 190 note 4; cf. 245-6 et 147 note 1; mis à mort au plus tôt en 1223, X, 192, cf. 146. — Ses ouvrages et sa doctrine sont formés d'idées chrétiennes apprises chez les Nestoriens avec quelques apports païens (gouverneurs du monde, dieux inférieurs, métempsycose), 156-159, 165-171. — Ses enfants l'ont identifié avec le soufi musulman, 152, ligne 27, 153, ligne 12, et même avec Dieu. Cf. poème de Cheikh 'Adi, 163-165 et 275. — Les fils de Cheikh 'Adi s'identifiaient d'ailleurs aussi avec les premiers anges créés; cf. Chems ed-Din, p. 159, l. 37; Fakhr ed-Din, p. 160, l. 2 et 698, ou avec

d'anciens rois, p. 161, l. 21 : cf. 167, l. 17 ; 267, l. 32, ou même avec le soleil et la lune, p. 254, l. 31. Cf. p. 169, note 1. — La métempsycose que l'on trouve partout chez les Yézidis rendait les substitutions faciles. — Un Kodjak (vieillard) racontait qu'il s'était trouvé dans la barque avec le prophète Jonas et qu'il l'avait jeté à l'eau, 261. — Voir les noms Ahmed (grand-père d''Adi le Kurde), Mosaffer (père) et Charaf ed-Din, Chems ed-Din, Fakhr ed-Din (fils). — Cf. IX, 105.

Chems ed-Din, fils de Cheikh 'Adi, X, 155, 159, 161, 167, 189, 193, 195, 198, 241, 247, 260, 261, 273. — Cf. 254, l. 31 : 258, l. 21 et 29.

Chine, III, 346 ; V, 282, 350.

Christ, légendes coptes, III, 44, 46.

Christ d'après les Yézidis, X, 261, 269.

Christianisme en Orient. — Documents du XVI[e] au XIX[e] siècle, V, 223. — Expansion chez les Mongols, IX, 334.

Chronographes (une liste de), X, 101.

Chronologie de l'histoire d'Arménie, IX, 290, 358.

Chronologie éthiopienne, III, 101.

Chronologie des patriarches d'Alexandrie et de la Bible d'après un manuscrit éthiopien, VII, 302, 306.

Chrysobulle de Manuel Comnène (1148), IV, 203.

Chypre. Les légendes apostoliques de l'Église de Chypre, II, 125.

Cieux (Noms éthiopiens des sept), VIII, 204.

Clément (S.). Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine, II, 139 etc. — Attribue cinq livres à Salomon, IX, 428. — Cf. VIII, 219.

Colophons. Colophons de tous les mss. syriaques acquis à Paris depuis 1870, VI, 272.

Communion. Punition pour avoir mangé du pain avant la communion chez les nestoriens au VI[e] siècle, I, 422.

Comput alexandrin d'après Jacques d'Edesse, IV, 430.

Conciles. Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa, II, 93 (édité *P. O.*, VI).

Concile d'Antioche. — Sa lettre à Alexandre de Constantinople, IV, 3, 12. — Etude sur ce concile de l'an 324, IX, 216.

Confesseurs. fêtés le Vendredi après Pâques, IX, 192.

Confession chez les Arméniens, VII, 192.

Confession chez les Bouddhistes-Mazdéens, VIII, 15, 225.

Congrès des Orientalistes de Copenhague, III, 329.

Constantin. Lettre de convocation à Nicée, IV, 5-6. — Vision de Constantin, VIII, 106.

Constantin et **Hélène** (Vie grecque), III, 223. — V. Hélène.

Constantin de Laodicée. — Ses canons en l'an 335, IV, 8, 113, 116.

Controverse judéo-chrétienne, III, 298. — Controverse à Alexandrie entre Thomas, nestorien, et Parthénios, diacre chalcédonien, IV, 314. — Controverse avec les musulmans, IV, 380 ; V, 26, 218.

Controverse d'Elie de Kharpout avec les musulmans, V, 337-49.

Conversions. Règles pour les conversions au monophysisme, IV, 49, 113, 115.

Copte. Le rite copte de la prise d'habit, I, 60, 130, 311. — Fragments du Pasteur d'Hermas, I, 101, 301. — Consécration d'une église, I, 108. — Sur le Pentateuque, I, 221.

Copte (textes et traductions). Sévère d'Antioche dans la littérature copte, II, 119. — Leurs églises d'après Al-Maqrizi, II, 190, 269. — Calendrier d'Aboul Barakat, III, 113. — Homélie de Sévère, IX, 69, 135. — Sur Abraham Melchisédek et Schenoudi, IX, 222. — Lettre de Pisuntios, évêque de Qeft, IX, 79, 302, 441, 445. — Calendrier, IX, 447. — V. Cyrille IV. — Job.

Copte. — Une homélie de Grégoire de Nysse, VII, 395. — Sur les 24 vieillards, VII, 449 ; VIII, 411 ; IX, 58. — V. Job, Apophthegmes. — Textes théologiques d'après les papyrus coptes, VIII, 445. — Martyrs coptes, VIII, 445. — V. Sévère d'Antioche.

Copte. Discours de Pisenthius, X, 38. — Discussion d'Aphou (moine audien) avec Théophile d'Alexandrie, X, 92, 113. — Lettre d'Abgar, X, 306.

Coran. Etude exégétique d'un passage du Coran (II, 244), IX, 398.

Cosme, patriarche d'Egypte, X, 5.

Cosmographie, II, 102 ; III, 107. — Au VII[e] siècle chez les Syriens, V, 225.

Création d'après les Yézidis, X, 159-161, 198, 243, 254, 269.

Croisades, I, 444.

Croix. Sur la fête du 14 septembre, opinion de Jacques d'Edesse, IV, 437 ; de Moyse bar Céphа, IX, 225. — Diverses inventions de la Croix, IX, 231. — D'où vient le bois de la Croix, IX, 243. — Cf. VIII, 106 (vision de Constantin).

Cyr en Syrie, pays de Tobia, martyr à deux ans, X, 15.

Cyriaque. Les miracles du saint enfant Cyriaque, VII, 117 ; VIII, 419 ; IX, 93 ; X, 106, 129.

Cyriaque, évêque de Behnésa, deux discours sur la fuite en Egypte, V, 157.

Cyriaque du monastère de Saint-Eugène, disciple de Yaret, IX, 435-8.

Cyriaque (couvent de Mar) à Zoniqrat. Son histoire, X, 154.

Cyrille d'Alexandrie (S.). — Lettre aux frères solitaires, IV, 125. — Homélies sur saint Luc, VI, 443. — Légendes nestoriennes, V, 19.

Cyrille (S.) et Nestorius, V, 365 ; VI, 1, 176. — Traduction de la 2[e] lettre de saint Cyrille, 178, et de ses anathématismes, 189. — Ses présents à la cour de Constantinople, VI, 447.

Cyrille IV (1854-1861). — Un prélat copte réformateur, VII, 3.

Cyrille de Scythopolis, II, 298.
Cyrillona ou **Cyoré**, I, 3.

Dadjésus Katraïa, I, 25.
Damase (S.). Cinq canons, IV, 38.
Daniel de Guluš, résumé de sa vie écrite par Jacques le docteur (Jacques de Saroug), V, 60.
Daniel fils de Habib, successeur de Jacques le Reclus, X, 8-12.
Daniel du Tour 'Abdin. chronographe, X, 104.
Dasnoié pour des Yézidis de la région de Mossoul, X, 142, 168.
David. Instructions à Salomon, X, 329.
David et **Lokman**, IV, 225.
Decourdemanche, sa collection de monnaies mongoles, I, 50, 113.
Delorme (E.). V. Catalogues.
Denis bar Salibi. Traité contre les Nestoriens, IV, 298.
Denys d'Alexandrie, V, 222.
Diaconesse, ordination d'après Jacques d'Edesse, IX, 391, note 1.
Didachè, VII, 335.
Didascalie des apôtres, I, 443, 445; VII, 335.
Didascalie, traduction de la version éthiopienne, VI, 161, 206; VII, 190, 286; IX, 183.
Dimit, solitaire au Sinaï, X, 18.
Diodore de Tarse, X, 219.
Diodore. Établit à Antioche l'office en deux chœurs, VI, 299.
Dioscore, IV, 141; IX, 131.
Dogmes (Histoire des), VII, 222.
Dominicains, province de Hongrie, VIII, 443.
Droit canonique, II, 218. — Littérature canonique syriaque inédite, IV, 1, 113. — Droit canonique syrien, IV, 447. — Consanguinité et affinité chez les Maronites, IX, 337.

'Ebed Mschiha Hirtaïa, I, 27.
Éclipses. Traité de Sévère Sébokt sur les éclipses, V, 229.
Éclipses, V, 254.
École en Syrie, I, 406-408.
Écriture des pierres tombales nestoriennes, VIII, 5-6.
Édesse. Le christianisme primitif à Édesse, I, 217.
Édesse, sa construction, III, 324, 441. — Sur Aïgosofia, la grande église d'Édesse, III, 442.
Édesse. Saint Alexis, Paul l'évêque et Jean le prêtre y habitent, V, 55-59. — Euphémie et les saints confesseurs, V, 64-72, 173-191. — V. Gouria, VII, 334.
Édesse, monastère des cellules (qouqés), IX, 421.
Églises St-Étienne à Jérusalem, II, 70, 414; III, 1, 20.
Égypte. Histoires des solitaires égyptiens (textes inédits du ms. Coislin 126), II, III, IV, etc. — Les églises des chrétiens en Égypte, II, 190, 269. — Schenoudi, II, 313; III, 81. — Macaire, II, 322. — Sérapion, II, 323. — Les couvents des chrétiens, III, 33, 192. — Histoire d'Abraham le Syrien, patriarche copte d'Alexandrie, IV, 380. — Vision de Théophile sur le séjour de la Vierge en Égypte, V, 125. — Deux discours de Cyriaque sur le même sujet, V, 157. — V. Coptes. — Catalogues. — Liturgie. V. Jean le Petit.
Égyptiens (Histoires des solitaires), II, 43, 171, 393; III, 47, 206; IV, 357; VII, 204, 294; VIII, 137.
Éléphantine. V. Araméens (Documents), VI, 336.
Élie, sa légende d'après Maqrizi, I, 385-9.
Élie et **Hénoch** envoient une grenade à Théodore, ascète de Cašcar, X, 31-32.
Élie de **Kharpout**. Son histoire, V, 337.
Élie de Nisibe (Le fondement de l'année, d'après), IV, 440. — Sa chronographie, V, 110. — Le livre de l'expulsion de la tristesse, I, 443.
Elipidia, patrie d'Asia, X, 17.
Élisée l'interprète, I, 4.
Emir, chef des Yézidis, X, 236, 247.
Emmanuel bar Schahharé, IX, 101.
Enanjésu le moine, I, 20.
Enfer est éteint, d'après les Yézidis, X, 256.
Entréchius d'Anazarbe, IV, 119.
Éphèse. Barsauma au deuxième concile, IX, 127.
Ephrem (S.). Hymni de Virginitate, II, 108 (édités par Lamy, œuvres de S. Ephrem, t. IV, puis par Mgr Rahmani). — Cité par Jacques d'Édesse, IV, 438. — Version grecque, X, 223.
Ephrem, moine de Mar Hanania (Zafaran), X, 247. Cf. 146-7.
Épiphane de Chypre, Hexaméron, VIII, 432; IX, 348; X, 82. — Sur les écritures des langues, X, 103.
Esdras, opuscules astrologiques qui lui sont attribués, II, 14. Cf. VIII, 97.
Espagne. L'origine espagnole du Filioque, I, 92. — Antipriscilliana, I, 105.
Espagne. Histoire (arabe) de 1170 à 1263, X, 111.
Espagne. Musulmans espagnols, IX, 449, cf. 449 et Mozarabes. — Études d'histoire arabe espagnole, X, 220.
Esther et Judith (authenticité), VII, 109.
Éthiopie, II, 329. — Le patriarche Jean Bermudez, IV, 321.
Éthiopien. Apocryphes traduits en français, I, 110.
Éthiopiens (textes et traductions), II, 1 (Testament de N.-S.). — Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine, II, 139, 285, 380; III, 166, 314; V, 198, 307, 425, etc. — Vie de Barsauma, III, 337; IV, 135, 264, 401, 414. — La poésie éthiopienne, IV, 90. — Prière de Langinos, V, 42. — Lettre de Jean d'Antioche, V, 215. — Lettre de Firmus, V, 324. — Homélie de Juvénal, V, 440. — Voir Catalogues. — Hexaméron d'Épiphane de Chypre, IX, 348; X, 82. — Manuscrits de Berlin, VII, 45. — Notes philologiques, 439.
Éthiopien. Traduction d'Hénoch, I, 331. — Martyre de Judas Cyriaque, 331. — Cycle

de la Vierge, I, 443. — Miracles de Notre-Seigneur analysés, VI, 255, 356. — Homélie d'Eusèbe, évêque d'Héraclée, VI, 424. — Liste des patriarches d'Alexandrie, VII, 212; VIII, 92. — Rois d'Axoum, VII, 217. — Description du Tigré, VII, 220. — Jérémie, VII, 447. — Les miracles de l'archange Ragou'el, VIII, 113, 277. — Répertoire des Salam et Malke'e, VIII, 183, 337. — Les sept cieux, VIII, 204. — Cf. Évagrius. — Bénédicité éthiopien, VIII, 215.
Éthiopien, catalogue des manuscrits de M. E. Delorme, VII, 143; IX, 44, 174, 347; X, 82. — La Didascalie, VI, 161; VII, 190, 286; IX, 183. — Dix proverbes, IX, 98, 196. — V. Athanase, Épiphane de Chypre.
Étienne (S.). Les églises Saint-Étienne à Jérusalem, II, 70, 414, 441; III, 1, 20.
Étienne réis d'Alqoš. Son histoire, X, 241. — Cf. 146-148, 242.
Étienne, roi des Arméniens, X, 10.
Étienne, évêque, écrit l'histoire d'Abraham de la Haute Montagne, IX, 418-9.
Euchites, X, 5-6.
Eudocie et Barsauma, IX, 115-117, 119-125.
Eugène (S.). Son monastère était sur la montagne de Saniâ, IX, 435.
Euphémie et miracle des saints confesseurs d'Édesse, V, 64-72, 173-191; VII, 334; VIII, 218.
Euphrosynus, chef médecin, maître de Pantaléon, X, 22.
Eusèbe. Les dix canons d'Eusèbe et d'Ammonius, VIII, 314.
Eusèbe d'Alexandrie, Homélies, III, 406, 429.
Eusèbe d'Emèse. Fragments syriaques, III, 420.
Eusèbe, évêque d'Héraclée, version éthiopienne de l'une de ses homélies, VI, 424.
Eustorgios, père de Pantaléon, X, 22.
Euthyme le Grand, sa vie, II, 298, 337; III, 181, 223, 389; IV, 189, 256. — Vie grecque, IX, 223.
Eutychès, IX, 76.
Eutychius (Saïd ibn Batriq), II, 90.
Évagrius. Les huit mauvaises passions, version éthiopienne, IX, 174. — Sentences, X, 211. — Cf. VIII, 213 (passion de la colère); VIII, 427 (l'avarice); X, 435.
Évangile aux Hébreux, VI, 426.
Évêques. Les suffragants d'Antioche au milieu du IVe siècle, IV, 209.
Extrême-Onction, IV, 117.
Extrême-Orient. Notes de géographie et d'histoire, III, 346; IV, 71. — Babylone dans les historiens chinois, V, 282. — L'expansion nestorienne en Asie, IX, 334.

Fadl Allah Raschid ed-Din. — Histoire des Mongols, X, 336.
Fakhr ed-Din, fils de Cheikh 'Adi, X, 155, 160, 161, 167, 195 note 1, 198, 241, 247. Cf. 250, l. 31.
Fakirs (moines) chez les Yézidis, X, 238, 249-251.
Farrach, sacristain de Cheikh-'Adi, X, 252, [illegible]
Fekkaré Iyasous, IV, 443; IX, 222.
Femme adultère (La péricope de la), VI, 425.
Filioque, son origine espagnole, I, 92.
Firmus, évêque de Césarée. Traduction de la version éthiopienne d'une de ses lettres, V, 324.
Fondement de l'année, IV, 430, note 2. — d'après Élie de Nisibe, IV, 440.
Fontaine miraculeuse près de Samosate, IX, 429.
Francé, nom persan qui signifie « semblable à la constellation des Pléiades », moine mort le 7 février 748, I, 191.

Gabriel Dambo restaure en 1808 le couvent de Rabban-Hormizd, V, 411.
Gabriel Katraïa, I, 17.
Gallion, proconsul d'Achaïe, VI, 447.
Gamlianê, évêque de Pirrin, VIII, 379.
Gandris, village entre Apamée et Antioche, X, 19.
Gaspar, païen persan, et Marc, marchand chrétien; leur histoire, V, 194.
Georges (S.). Textes grecs, VII, 333.
Georges (Monastère de S.-) au nord de Mossoul, X, 258.
Georges de Chypre. Texte parallèle, IV, 211.
Géorgien. La version géorgienne de la liturgie de saint Jacques, VIII, 396; IX, 155.
Géorgienne (L'église) jusqu'à nos jours, VI, 335.
Giamil (Mgr S.), éditeur d'un ouvrage sur les Yézidis, résumé, X, 253.
Gindîšî, est-ce Gindisi (famille de Michel le Syrien), IX, 389.
Gogmal ou Gogma', pays, I, 423.
Goudi, montagne où s'arrêta l'arche d'après les Yézidis, X, 255.
Gouria Samoua et Habib, VI, 334; VIII, 218.
Gousan, soldat romain, X, 11.
Gouverneurs du monde, d'après les Yézidis, X, 157, ligne 11; 158, l. 1 et 43; 255, 259-60, 271.
Graffin (Mgr), ses éditions, II, 113; III, 210, 329, 331; IV, 104; VI, 1, 200.
Grammaire hébraïque, VI, 442.
Grec. Deux mss. grecs palimpsestes, Paris suppl. grec 480 et Chartres 1754, I, 430. — Un manuscrit des Météores, VII, 32. — Un calendrier musulman, VII, 92. — Saint Georges, VII, 333. — Évangile de Barthélemy, VIII, 446.
Grecs. Manuscrits grecs relatifs à saint Étienne, I, 199. — Poèmes alphabétiques grecs, I, 440. — V. Cyrille, Nestorius.
Grec (textes et traductions). Édition des textes inédits du ms. Coislin 126, II, III, IV, etc. — La légende des évêques Héraclide Mnason et Rhodon, II, 125. — Une didascalie de N.-S. J.-C., II, 225. — Récit de Sergia sur Olympius, II, 255. — La guerre de Troie chez les Syriens, III, 90. — Catalogue des manuscrits du hiéromoine Ignace en 1516, III, 205. — Homélies d'Eusèbe d'Alexandrie, III, 406; de Léonce

de Néapolis, III, 415. — Peines portées par les apôtres, IV, 32. — Chrysobulle de Manuel Comnène sur les biens d'église, IV, 103. — Évêques suffragants d'Antioche, IV, 209. — Le synaxaire de Marc d'Éphèse, V, 97. — Trois homélies de Nestorius, V, 113. — Une homélie sur le Psaume XCVI, V, 119. — Sur le manuscrit suppl. grec 1278, V, 218. — Sur le dialogue de saint Cyrille et de Nestorius, V, 442.
Grec. Invention de la Croix. origines du bois de la Croix d'après le manuscrit grec 1586, IX, 241.
Grégoire, primat d'Orient, neveu de Michel le Syrien, auteur d'une anaphore attribuée à tort à Bar Hébraeus, IX, 393-394.
Grégoire II, catholique arménien (1065-1105), VII, 145.
Grégoire de Nysse. Homélie en copte, VII, 395; VIII, 36.
Guimet (Les pierres tombales nestoriennes du Musée), VIII, 3, 325.

Habînâ, fleuve au pays du nord, IX, 420.
Hagiographie syriaque. Saint Alexis, Jean et Paul, Daniel de Galaš, Ḥannina, Euphémie, Sahda, Récits de Mélèce sur le vendredi, sur Marc et Gaspar, sur un homme riche qui perdait tous ses enfants etc., V, 53, 173.
Haikar le Sage (Ahikar), III, 367; IV, 50, 142.
Hala, compagnon de Jacques le Reclus, X, 8, 11. — Son monastère, X, 11.
Hammurabi ou Amraphel, VII, 112.
Hanna, X, 246, ligne 2; 259, l. 4, pour (You)-hanna. — Voir Youhanan et Icho'sabran.
Hannina, sa vie écrite par Jacques de Saroug pour Philothée, V, 62.
Hasmi, montagne où habitait saint Julien Sabâ, V, 61.
Hassan el-Basri (de Bassorah), X, 244, 247. Cf. 150, 153.
Hélène, découvre la Croix, IX, 238, 241, 242. — meurt à 80 ans, est enterrée dans l'église des Saints-Apôtres, IX, 243.
Henana, baume pour guérisons, X, 19.
Hénoch, traduction française, I, 331.
Héraclès, dieu des Perses, X, 9.
Héraclide Mnason et Rhodon, II, 125.
Héraclide de Damas (Le livre de), ouvrage de Nestorius, traduit. Cf. VI, 100.
Héritage. Partage chez les musulmans du rite malequi, IX, 221. — chez les nestoriens, VI, 308.
Hermas, nouveaux fragments du Pasteur, I, 101, 301.
Hermippus, martyrisé à Nicomédie, X, 22.
Hermocrate, martyrisé à Nicomédie, X, 22.
Hermolaos et Pantaléon. Leur martyre à Nicomédie, X, 21.
Hesn Kifâ, X, 7.
Hexaméron d'Emmanuel bar Schahharé, IX, 101.
Hexaméron d'Épiphane de Chypre, IX, 348; X, 82. — Voir le sixième jour, VIII, 432.
Hiérarchie chrétienne d'après Masoudi, VIII, 134.
Hippolyte, nouveaux fragments, VI, 433.
Hippopotame, connu de Jacques d'Édesse qui ne le rapproche pas de Bohemoth, IV, 439.
Histoires des solitaires égyptiens (édition des textes inédits du ms. Coislin 126), II, 111 etc. — deux ouvrages de Sévère ibn al-moqaffa, II, 90. — Voir Hagiographie — Monographies.
Hnanišo', successeur de Sabrîšo', I, 188.
Homélies grecques sur le dimanche, III, 406.
Hormizd (Histoire du couvent de Rablan) de 1808 à 1832), V, 410; VI, 113, 249, 346.
Hormizda, fils du roi de Perse, guéri par Asia, X, 19.
Hugo sanctelliensis, ses traductions de l'arabe en latin (antérieur au XIIe siècle), II, 100.
Huile de la prière, V, 59 IX, 113, 281.

Iahja ibn Adi, sa philosophie, VI, 217.
Ibn el-Assal. — Trois frères. Lequel est auteur du Nomocanon, X, 104.
Ibn Khallikan sur Cheikh 'Adi, X, 151.
Icho'yahb bar Mqadam, métropolitain d'Arbelles au XVe siècle, raconte la prise du couvent nestorien par 'Cheik Adi, X, 190, note 4. Cf. Jesuyab, I, 29.
Idoles. Temple avec 32 statues à Ragoulou dans le Beit 'Arbaïé, IX, 437. — Idoles à Djebel (Byblos), X, 15-16. — A Apamée, X, 19. Cf. VIII, 385.
Imposition des mains dans le christianisme primitif, VI, 440.
Inscriptions sémitiques, III, 110, 220. — La pierre qui porte l'inscription araméenne du VIIIe siècle (cf. III, 220) a servi de meule à moudre le blé; il est donc inutile de chercher à en trouver une autre partie. On ne sait même plus d'où elle peut venir (communication orale de M. Pognon). — Inscription de Medinet-habu, I, 220. — Les pierres tombales nestoriennes du Musée Guimet, VIII, 3, 325. — Archéologie et épigraphie byzantines, VIII, 444.
Interprète des Turcs (l'), I, 28.
Invention de la Croix. Moïse bar Cépha raconte les deux découvertes de la Croix, IX, 231. — Récit du ms. grec 1586, IX, 241, 245.
Isaac, maître de Dalmate, mort en 383, I, 200.
Isaac, prêtre chaldéen, auteur de la compilation sur les Yézidis éditée par Mgr Samuel Giamil, X, 253, 254, 270.
Isaac Schbednaïa, I, 31.
Isa el-Hazar, poète arabe chrétien, I, 251.
Isho'dad, évêque de Merv. Ses commentaires, VI, 434; VIII, 222 X, 223.
Issai l'interprète, I, 10.

Jacob (Noms des femmes et des enfants des fils de), VIII, 417.
Jacobites. Exposé de leur foi, VII, 178, 324; IX, 77.
Jacques (S.). La version géorgienne de la liturgie de saint Jacques, VIII, 396; IX, 155.
Jacques d'Édesse. Sa compilation canonique, IV, 2, note 1.

Jacques d'Édesse. Cinq lettres à Jean le Stylite, IV, 427. — Cité, IX, 391, note 1.
Jacques le Reclus et l'Egyptien. Son monastère, IV, 1. — Sa vie, X, 3. — Meurt le 20 septembre 421, X, 11.
Jacques de Saroug. Ses homélies, III, 335; VI, 107. — Critique, par Jacques d'Édesse, de deux homélies qui lui sont attribuées, IV, 434. — Écrit les vies de Daniel de Galaš et de Hannina résumées, V, 60 et 62. — Traduction en vers français de diverses homélies, VII, 410; VIII, 42, 147, 252, 358; IX, 61, 143.
Jean d'Antioche. Version éthiopienne de sa lettre à saint Cyrille d'Alexandrie, V, 215.
Jean, prêtre d'Antioche, chronographe, nommé Glybo, X, 101.
Jean-Baptiste (S.) (Sur l'édition d'une vie de), IV, 334.
Jean Bermudez, patriarche d'Éthiopie, IV, 321.
Jean Chrysostome (S.), II, 445; III, 24, 247, 445; IV, 222; VI, 223.
Jean Chrysostome. Version éthiopienne de trois homélies sur les noces de Cana et le baptême de N.-S., VI, 445.
Jean, évêque égyptien. Sa lettre écrite de Chypre aux archimandrites, IV, 48.
Jean X, patriarche jacobite (1064-1073). Sa lettre au catholique arménien Grégoire II, VII, 145.
Jean, fils du chorévêque Job, scribe, IX, 241.
Jean Mennas, évêque d'Amid (XIIe ou XIIIe siècle). Sa vie, VI, 272.
Jean le Nain, II, 322; III, 46, 201.
Jean Ninwaia (de Ninive), I, 24.
Jean bar Penkaié, I, 23.
Jean le Petit. La version syriaque de son histoire éditée et traduite, VII, 347; VIII, 53, 124, 263; IX, 33.
Jean le prêtre et Paul l'évêque, résumé de leur légende, V, 56.
Jean Rufus, évêque de Maïouma. Plérophories, VII, 196.
Jean Saba, auteur du « Vieillard spirituel », X, 77.
Jean le siloïte, sa vie, IV, 155; V, 25.
Jean le Stylite, destinataire de cinq lettres de Jacques d'Édesse, IV, 427.
Jérémie, sa traduction éthiopienne, VII, 447.
Jérémie apocryphe, V, 255; VI, 72.
Jérusalem. Invention de la Croix, IX, 231. — Détails topographiques, IX, 244. — Pèlerinage annuel, X, 189.
Jérusalem. Voyage de Barsauma à Jérusalem, IX, 115, 118-125. — Voyage de Asia, X, 18. — Cf. VIII, 106 (Jésus à Jérusalem).
Jésuyab bar Mqadam, I, 29.
Job. fragments sahidiques pré-hexaplaires, VIII, 111.
Jonas le prophète, V, 261.
Joseph de Ḥisn Cépha dans le Tour 'Abdin écrit en 1195 et 1202 les mss. syriaques 39 et 35 de Paris, IX, 387.
Judas Cyriaque, évêque de Jérusalem. Son martyre, I, 337.
Juifs. La vie privée du peuple juif, V, 109. — Reviennent à Jérusalem avec l'autorisation d'Eudocie, IX, 119-125.
Juifs. Conversion des juifs de Tomei en Egypte, III, 298. — attaquent les chrétiens à Nisibe, IX, 434-5.
Juifs demandant à Eudocie de rentrer à Jérusalem, IX, 119-125.
Juifs. Leurs synagogues d'après Makrizi, I, 149, 371.
Juifs d'Éléphantine, VI, 337; VII, 100.
Jules d'Aqfahs, V, 301.
Julien Saba, son monastère, V, 61.
Juliette, mère de Cyriaque, VIII, 419; IX, 93; X, 107, 129.
Justinien et une mosaïque du Sinaï, II, 96.
Juvénal de Jérusalem, traduction de la version éthiopienne de l'une de ses homélies, V, 440.

Kaisoun (Caesarium, Péluse), VI, 416.
Kalila et Dimna. L'ancien manuscrit de Mgr Graffin, VI, 200.
Kawals chez les Yézidis, X, 237, 249, 251. — ou Qawals, 257, 259.
Kefar 'Abdin près de Samosate, IX, 428. — V. Siméon.
Khasieh, prophétesse chez les Yézidis, X, 161. Cf. 271. — Cf. Kâsin, p. 263.
Khuastuanift (Le). Traduction de ce formulaire mazdéen de confession, VIII, 225.
Kodjaks, pénitents chez les Yézidis, X, 238. — ou Kochaks, X, 251.
Kôštans. Nom propre nestorien mongol, VIII, 18. — Doit peut-être être lu Kôstak (car le caf final a d'autres fois la forme ns).
Krumbacher (Karl), sa mort, IV, 442.

Langinos (Prière de), V, 42.
Larache (Textes arabes dans le dialecte vulgaire de), VIII, 223.
Latin. Traduction latine d'un ouvrage arabe attribué à Apollonius de Tyane, II, 99. Manuscrits latins relatifs à S. Etienne, II, 441. — Une mission en Orient sous le pontificat de Pie IV, IX, 24, 266.
Layard raconte un pèlerinage à Cheikh-'Adi, résumé, X, 272. Cf. 275.
Lazare, disciple de Daniel de Galaš, parcourt le pays des Romains, va à Rome, V, 62.
Léonce de Néapolis, son homélie sur le Dimanche, III, 406, 415.
Leroy (Lucien), notice nécrologique, V, 443.
Lexique grec des termes nautiques, VII, 110.
Littératures chrétiennes de l'Orient, VII, 110.
Liturgie, origine de l'invocation *Deus sanctus*, VI, 304.
Liturgie. Les origines liturgiques, I, 441. — L'Eucharistia, VII, 448. — Cf. VIII, 219.
Liturgie. — Copte. Consécration et épiclèse, VII, 225. — Grecque et syrienne sur un tropaire, VII, 253.
Liturgie éthiopienne, X, 110. — Glagolito-romaine du XIIIe ou XIVe siècle, I, 335. — Jacobite et syrienne, VII, 258.
Liturgie jacobite, VII, 180, 253.
Liturgie. La version géorgienne de la litur-

gie de saint Jacques, VIII, 396; IX, 155. — Homélie sur le Vendredi des confesseurs, IX, 192. — Liturgies orientales, III, 110; IX, 219. — V. Baptême, Pénitence; sur la fête de la Croix, IX, 225, 245.
Livre noir. Ecrit yézidi, Histoire de la Création, traduit, X, 159.
Livre de la Révélation. L'ouvrage le plus ancien des Yézidis, traduit, X, 156. Cf. 272.
Logia et **agrapha** apud Moslemos, X, 221.
Logique. V. Abusalt, X, 110.
Lokman. Vie, préceptes et testament, IV, 225.
Loups arabes = loups du soir, III, 331.
Luc (S.), son martyre, IV, 98.
Lucien d'Antioche, VI, 430.

Macaire l'Égyptien (Prière de), II, 322.
Macédoniens. — V. Théodore de Mopsueste.
Magdala, à un mille du mont Ašômâ, V, 61.
Magisteriani (officiers royaux). Histoires, II, 67, 171.
Mahdi, nom d'un homme, IX, 437.
Mahomet, IX, 442; X, 255.
Mahomet et le Coran, IX, 398-413.
Malabar (Deux notices relatives au), VII, 74. — Cf. IX, 28.
Malabar. — Lettres de Pie IV en 1565, IX, 270-272.
Maladies guéries par Ḥannina, V, 63. — par Barsauma, VIII, 270, 379; IX, 113, 278 (100 prodiges). — Voir Mononographies syriaques.
Mamlouks. Histoire des sultans mamlouks, X, 222.
Ma'na, évêque nestorien, I, 7.
Manassé (Prière de), à figuré pour la première fois dans la Didascalie des apôtres, III, 134, 447.
Manichéisme, III, 222; VII, 330.
Manuel Comnène, son chrysobulle (1148) sur les biens d'église, IV, 203.
Manuel de confession mazdéen (manichéen ?), VIII, 15, 225.
Manuscrits byzantins, I, 317, 424.
Manuscrit syriaque 51 du Vatican, sa date, ses copies, IX, 390-393.
Marqrizi, I, 149, 371; II, 190, 269; III, 33, 192; IX, 447; X, 153.
Marc. anachorète du Sinaï, X, 18.
Marc d'Éphèse, son synaxaire, V, 97.
Marc, marchand chrétien, et Gaspar, païen persan. Leur histoire, V, 194.
Marchalianus (vat. gr. 2125), VIe ou VIIIe siècle, VI, 432.
Marcien. Prophétie de Barsauma à son égard, IX, 286-7.
Mardê. montagne, V, 60, 61.
Mâri, évêque d'Amid, V, 62.
Mari, évêque de Qazat en Arabie, IX, 133.
Mariage. — Consanguinité et affinité chez les Maronites, IX, 337.
Marie-Madeleine, monastère jacobite à Jérusalem en 1179, IX, 379.
Marine (S^te^), vie arabe, III, 67.
Maronites. Rome et l'église maronite, I, 335. — L'église maronite en 1905-6, I, 432. — Les Maronites et le Saint-Siège, VI, 110.
Maronites. — L'initiation chrétienne dans le rite maronite, V, 73. — Lettre de Pie IV (1565) au patriarche maronite, IX, 276. — Pouvoir de dispenser de la consanguinité et de l'affinité au deuxième degré, IX, 337. — Calendrier, IX, 447.
Martyrius, évêque d'Antioche. — Comment recevoir les hérétiques qui se convertissent, IV, 8, 119.
Martyrologes et ménologes orientaux, VIII, 331.
Martyrs (Les), I, 333. — Les 40 martyrs du Sinaï, VII, 445. — Martyrs coptes, VIII, 445.
Masoudi (Hiérarchie chrétienne d'après), VIII, 134.
Mattai, couvent au mont Alpap (Elfef), I, 411, 419.
Matthieu (S.), notice éthiopienne, VIII, 312.
Maximilien, prince de Saxe. Sur les liturgies orientales, III, 110; IX, 219. Cf. III, 210-211.
Me'aré, village non loin du monastère de Saint-Eugène, IX, 436. — Beit Me'arê au pied du mont Ašômâ, V, 61.
Mebarak, évêque de Dasseu, I, 419.
Mélèce d'Antioche, ses récits, V, 192-196.
Mélek Taous. — Dans le plus ancien document c'est celui qui existe avant tous les êtres, qui était, qui est et qui n'aura pas de fin, qui occupe tous les lieux, X, 156-157. — C'est le Dieu (théos) qu''Adi le Kurde a appris à connaître chez les Nestoriens, 157, note 1. — Il a une image, 157, l. 7; 159, l. 17, cf. 169, l. 1. — Cette image est une sorte d'oiseau, cf. 157, note 1, et voir Sandjaks. — Chaque âge a son administrateur choisi par Mélek Taous (Théos), 157, l. 11; 158, l. 1 et 43, qui peut envoyer quelqu'un plusieurs fois dans le monde (métempsycose), 158, l. 24.
Plus tard, Mélek Taous est devenu le dieu particulier des Yézidis, 169; ils en ont fait du moins le premier des dieux secondaires et créés, 159, l. 34; 160-161. — Il tente Adam, 160-161, cf. 269, ce qui conduit les étrangers à l'identifier avec le chef des anges Lucifer ou Satan, 271, l. 43. — Certains racontent que Dieu a été irrité contre Mélek Taous, 269; d'autres racontent que ce fut contre Gabriel, 244; mais les Yézidis tiennent qu'il n'y a plus d'enfer, 256, et que l'ange déchu est rentré en grâces, 244, 269-270. — Les adversaires des Yézidis jettent l'opprobre sur leur dieu en le traitant de Satan, 268; il est donc ordonné de mettre à mort ceux qui prononcent ce mot et il est défendu, par précaution, de prononcer les mots analogues, 268; cf. 161, 169. — Chez les Yézidis, les opinions opposées ne sont pas contradictoires, 260-261.
Mélek Taous refuse d'adorer Adam, X, 269. — Il en est de même de l'ange Samuel (Satanael), II, 252; cf. VI, 83.

Melkites. — Histoire des Patriarches, IV, 443; VI, 105.
Ménas (Les animaux de saint), III, 212.
Ménologes. — V. Martyrologes, Calendriers. Cf. VIII, 331.
Mesures chinoises et babyloniennes, V, 364. Cf. V, 112.
Métempsycose chez les Yézidis, X, 158 (II, 11), 198, 261, 263, 271.
Météores (Couvents des), III, 206. — (Un manuscrit des), VII, 32. — Anciens catalogues, VII, 268.
Michael l'interprète, I, 56.
Michel (S.), miracle à Colosses, IV, 334.
Michel le Syrien (Autographes de), IX, 378, cf. 395-397. — Un nouveau manuscrit de sa chronique, I, 102.
Michel de Tarrêl, couvent nestorien, X, 187.
Mika gramkaia, I, 21.
Militaires (Les légendes grecques des saints), VI, 332.
Miracles de Jésus, collection éthiopienne, X, 222. — Analysée, VI, 255, 356. — Un miracle édité et traduit, VII, 427.
Miracles de Bar 'Edta, I, 412; II, 9. — de l'archange Ragou'êl, VIII, 113, 277.
Miracles. — Cent attribués à Barsauma, VIII, 270, 379; IX, 113, 278. — Sept à Abraham, IX, 416. — Quatre à Siméon, IX, 426. — Fontaine miraculeuse, IX, 429. — Prodiges, 429-430, 433-439; X, 5-11. — Un nourrisson parle, X, 11; cf. X, 14, 15. — Prodiges, X, 18-20.
Miracles de Cyriaque, VIII, 419; IX, 93; X, 106, 129.
Miracles au couvent de Saleriso', I, 184-196.
Mnasou et Rhodou, évêques de Chypre, II, 129.
Moawiah, père de Yézid, X, 196, 245, 255-6.
Moëz al-Malek al-Moëz, calife d'Égypte, IV, 282. — Se convertit, V, 32. Cf. V, 218.
Mohamed el-Qaisi. — Polémique antéislamique, VI, 111.
Moines. — Rite copte de la prise d'habit, I, 60, 130. — Cf. Fakirs, X, 249-251.
Moïse. Son histoire d'après Makrizi, I, 157. Cf. II, 439; III, 36.
Monastère de Jacques le Reclus au village de Ṣalaḥ, IV, 1; X, 9.
Mongols. Campagnes dans l'Iran et en Russie, IV, 75. Cf. X, 336. — V. Monnaies.
Monnaies mongoles de la collection Decourdemanche, I, 50, 113.
Monophysites. Sévère ibn al-Maffa. II, 90. — Littérature canonique syriaque inédite, IV, 1, 113. — Leur année ecclésiastique, V, 447. — Lettre de Pie IV (156) au patriarche jacobite, IX, 273. — V. Monographies, Hagiographie.
Montagne qui se déplace à la prière d'Abraham le Syrien, IV, 384; V, 26.
Montanisme, IX, 224.
Mosaffer (Musfir), fils d'Ahmed, père d''Adi le Kurde, X, 187, 188. — Cf. 164, vers 27 et 57; 197-8, 256.
Mossoul. — Histoire de son origine apostolique, VI, 284.
Moufazzal ibn Abil-Fazaïl. — Histoire des sultans mamlouks, X, 222.
Mousin (Museum, oasis), VI, 446.
Moyse bar Cépha. — Son homélie sur les confesseurs du Vendredi (qui suit Pâques), IX, 192. — Sur la fête de la Croix, IX, 225.
Mozarabes, leur littérature, IV, 223.
Mu'allaqa (Al-), église copte au Caire, II, 193; IV, 385; V, 31.
Musulman (Calendrier) écrit en grec, VII, 92.
Mystères du ciel et de la terre (édition de la 2e partie du texte éthiopien), VI, 333.

Nathniel de Sirzor, I, 12.
Nativité (Sur la fête de la), VII, 187, 194.
Nazareth. Sur ses deux églises, V, 445.
Némésius, traduit en syriaque, X, 331.
Nestoriens (écrivains), I, 1. — La question nestorienne, VII, 432.
Nestoriens, I, 47; V, 365; VI, 1. — Traduction française des lettres grecques de Nestorius, VI, 177, 181, 189. — du livre d'Héraclide de Damas, cf. VI, 100. — Nestorius d'après les sources orientales, VI, 219. — Les pierres tombales nestoriennes du Musée Guimet, VIII, 3.
Nestoriens. — Traité de Denis bar Salibi contre les Nestoriens, IV, 298. — Contribution à l'histoire des origines des schismes monophysite et nestorien, V, 365. — V. Nestorius. — Lettre de Pie IV à 'Abdišou', patriarche chaldéen, IX, 26, 269. — L'expansion nestorienne en Asie, IX, 334.
Nestorius. Note sur le sens du titre Tegourta Heraclidis, ouvrage de Nestorius, IV, 208. — Sa famille, d'après Denis bar Salibi, IV, 301. — Son enseignement, IV, 330. — Sa vie, IV, 424. — Sa légende syriaque, V, 1. — Le texte grec de trois de ses homélies, V, 113. — Lettre aux habitants de Constantinople, V, 275. — Nestorius et saint Cyrille, V, 365. — Sur un dialogue avec saint Cyrille, V, 443. — Cf. IX, 76, 129.
Nicolas de Damas. Fragments, V, 231.
Nicomédie, X, 22.
Nisibe. Jacques de Nisibe n'aurait pas eu de successeur immédiat, IX, 434. — École de Nisibe, I, 6.
Noir. — V. Livre, X, 159.
Nomocanon d'Ibn el-Assal, X, 104.
Notre-Seigneur (Miracles de), collection éthiopienne analysée, VI, 255, 356; VII, 427.
Nouveau Testament (Les papyrus grecs et la critique textuelle du), VI, 396. — Date de la première version latine, VI, 448.
Nubie, textes nubiens, VI. 444.
Numismatique des états hispano-africains, X, 111.

Octateuque syriaque de Clément, VIII, 448.
Odes. V. Salomon.
Olympius, sa vie écrite par Sergia, I, 225; II, 255.

Onnophrius, X, 38, 40-41.
Ophel (Les fouilles d'), VI, 448.
Ordinations, en 1579 pour les églises de Šamouni, de Saint-Georges et de Saint-Thomas, IX, 393, note 1.
Organum, pays des Argous (chrétiens nestoriens), VIII, 8.
Orient. Questions religieuses orientales, VIII, 444. — Mission en Orient sous le pontificat de Pie IV, IX, 24, 266.
Orient. Specimina codicum orientalium, IX, 109. — Cf. IX, 111.
Orient chrétien, Revue Russe, VIII, 111.
Oronia, nom de femme, X, 18.
Ouïgours, VIII, 12.

Pacome, son histoire, IV, 333.
Palestine. — Églises Saint-Étienne à Jérusalem, II, 70, 414; III, 1, 20. — Découvertes archéologiques en Palestine, II, 209. — Vie de saint Euthyme, II, 298, 337; III, 181, 223, 389-11, 448.
Palestine. — Littérature de Palestine, VI, 223.
Pandaš, nom propre d'homme, IX, 439.
Pantaléon et Hermolaos. Leur martyre à Nicomédie, V, 21. — Cf. X, 17, note 1.
Panthéros et Gorgonia, parents d'Asia, X, 17.
Papas, patriarche nestorien, I, 2.
Papyrus araméens d'Éléphantine, VI, 337; VII, 100.
Papyrus coptes, VIII, 445.
Papyrus grecs de Berlin, VI, 441.
Papyrus grecs et la critique textuelle du Nouveau Testament, VI, 396.
Pâques (Sur la fête de), VII, 189; cf. V, 242.
Paradis des Pères, II, 46.
Parthénios, diacre chalcédonien, discute à Alexandrie avec Thomas le nestorien, IV, 314.
Patriarches d'Alexandrie, chronologie, VII, 302.
Patristique (Enchiridion), VII, 107.
Patrologies syriaque et orientale, II, 113; III, 210.
Patrophile. Théodore de Mopsueste lui adresse sa controverse avec les Macédoniens, VI, 237.
Paul (S.). Lettre aux Cypriotes, II, 136.
Paul (S.). Actes et lettres apocryphes, VIII, 219.
Paul l'évêque et Jean le prêtre, résumé de leur légende, V, 56.
Paul de Thèbes (S.), I, 221.
Pèlerinage à Cheikh-'Adi, X, 272.
Pénitence. — Édit de Calliste, étude sur les origines de la pénitence chrétienne, IX, 218.
Perrhe, VIII, 379.
Perses. Les mages offrent à Šillouḥ des sacrifices à leur dieu Héraclès, X, 9.
Philippe II Auguste. Sa croisade, I, 333.
Philoxène de Mabboug, sept canons, IV, 37.
Philoxénienne (Version) de la Bible, VI, 447.
Picques, consul de France, a acquis en particulier les manuscrits syriaques 113, 114, IX, 393.
Pie IV. Une mission en Orient sous le Pontificat de Pie IV, IV, 24, 266.
Pierre (S.). Fragment de ses « voyages », IV, 131. — Son ancienne apocalypse, V, 441.
Pierre (S.). Évangélise Assur (Mossoul), VI, 285. — Sa naissance d'après les Yézidis, X, 269.
Pir ou vieillard, titre chez les Yézidis, X, 236, 238, 249.
Pisenthius. Discours (copte) sur Onnophrius, X, 38.
Pisuntios, évêque de Qeft. Lettres à ses fidèles, IX, 79, 302, 441, 445. — V. Pisenthius.
Plérophories de Jean Rufus, évêque de Maïouma, VII, 106.
Poésie éthiopienne, IV, 90.
Polémique antéislamique, VI, 111.
Possi, I, 25.
Préceptes éthiopiens aux évêques et aux prêtres, VIII, 429.
Prière des Yézidis, X, 167.
Prodiges rabbiniques des temps du Nouveau Testament, VII, 332. — —Prodiges antiques, VII, 333.
Profession de foi jacobite (monophysite), VIII, 178, 324; IX, 77.
Proverbes. Dix proverbes éthiopiens, IX, 98, 196, 444. — V. Lokman, Haikar Aḥikar, Sentences.
Psaumes. Commentaire syriaque, I, 313.
Psaumes de Salomon, VI, 103. — Cités par Jacques d'Édesse, VI, 105.
Ptolémée. Version syriaque du Tetrabiblon, V, 228.

Qaiouma, maître de Ḥannina, V, 63.
Qalêmentos, les huit livres de Clément ou la seconde Apocalypse de Pierre, traduit dans la littérature éthiopienne pseudo-clémentine, 3ᵉ partie, cf. VI, 72, 167, 225; VII, 16, 133, 244, 337 etc.
Qandida, femme du roi perse Wartaran, père de Sapor, X, 23.
Qazat, ville épiscopale d'Arabie, IX, 133.
Qen 'Ourba, hôtellerie, X, 8.
Qlôdia, pays, X, 20.
Qouqê, monastère des cellules (qouqâ) des anachorètes sous la dépendance d'Édesse, IX, 420.
Qoura de Batna, chronographe, X, 104.
Qourah, montagne où était le monastère de Mar Aḥa, IX, 437.

Rabbat Moab. Description de la synagogue de cette ville, VIII, 383.
Ragu'el, archange. Ses miracles, VII, 113, 277.
Ragoulou. Village du Beit 'Arbaïé. Il y avait un temple d'idoles avec 32 statues, IX, 437.
Ramicho', auteur (en 1452) d'un document syriaque sur les Yézidis, X, 187; cf. 146, 239.
Religions (Histoire des), VI, 438; VII, 224.

Renaudot. Sa traduction du calendrier copte d'Aboul Barakat, III, 113. (Ce calendrier a été édité par Eug. Tisserant, *Patr. or.*, t. X.)
Répertoire des Salam et Malke'e éthiopiens, VIII, 183, 337.
Révélation. V. Livre, X, 156.
Rhapsodie. Explication du mot par Michel le Syrien, IX, 392.
Rite copte de la prise d'habit et de la profession monacale, I, 60, 130, 311.
Rituel de la fin du Ier siècle, VIII, 219.
Romanos. Ses hymnes, I, 332.
Romanus et l'enfant martyrisé avec lui le 18 novembre, X, 13.
Romulus et Rémus. Leur légende syriaque. VI, 303.
Rufus, chef du château de Ḥem Kifâ, X, 7. — Chef d'Agoursâ, IX, 8 et 11.

Saba (Jean). Ses œuvres, X, 77.
Saba. Reine de Saba et Salomon, VII, 315. — V. Sibylle Erythrée.
Sabas et ses disciples, X, 10, note 1.
Sabellia et Schafira, de Cyr, parents de Talia, X, 15.
Sabriso', patriarche nestorien, expose, pour Kosrau, les croyances des orientaux, I, 413.
Sabriso' de Beit Qoqâ; analyse de son histoire, I, 182.
Sabrjésus bar Paulos, I, 27.
Safithâ, village du Beit 'Arbaïé, IX, 439.
Sahda (Mar) ou Beit Sohdé, son histoire, V, 191.
Sahdona, I, 418.
Sahia, montagne, V, 61.
Saïdnaya, couvent fondé près de Damas par Justinien, I, 257, note 1; IX, 388, note 2.
Salam éthiopien à la Vierge, texte et traduction, VIII, 121. — Répertoire des salam et Malke'e, VIII, 183, 337.
Saliba de Mansouriah. Histoire de Nestorius, VI, 235, note 1. — Cette histoire a été éditée *Patr. or.*, t. XIII.
Salomon et la reine de Saba, VII, 315.
Salomon. Nombre de ses livres d'après Jacques d'Édesse, IV, 428.
Salomon. Odes de Salomon, V, 448; VI, 220; IX, 333. — Psaumes, VI, 103.
Samir, général perse, X, 9.
Samuel le prêtre, historien de Barsauma, IX, 289.
Samuel de Kalamoun, III, 44; X, 405.
Sandaq, village, X, 19.
Sandjaks ou images en forme d'oiseau du dieu des Yézidis, X, 237 (cf. 168-169), 248-9, 256-7. Cf. 157, note 1.
Sania, montagne où était le monastère de Saint-Eugène, non loin de Nisibe, IX, 435.
Sarasale, commencement de l'année chez les Yézidis, au premier Mercredi d'avril. En ce jour Dieu donne le monde à ferme, X, 239, 260.
Sargis d'Aberga, le texte grec, V, 325; la version éthiopienne, X, 334. — Extrait, VIII, 104.
Satan tente des moines, X, 5-6.
Satan chez les Yézidis, X, 161, 169, n° 5, 268, 271. — Voir Mélek Taous.
Satanael (Samuel), ange, refuse d'adorer Adam, II, 252. — Il en est de même de Mélek Taous chez les Yézidis, X, 269. Cf. VI, 83.
Scété. Ses monastères, III, 198.
Schenoudi, II, 313; III, 81; V, 330; IX, 222.
Schenouté, scribe copte, 67.
Sébastia, ferme qui dépendait du monastère des Qonqé d'Edesse, IX, 422.
Sébok, VIII, 327.
Sentences en arménien, IX, 189-191. — en éthiopien, VIII, 423, IX, 98; X, 207, 211.
Sérapion (Prière du Père), II, 323.
Sérapion le sindonite, IX, 103.
Serbie. La civilisation du peuple serbe au moyen âge, X, 280.
Serge de Boukhara, V, 340; à comparer à Bahira (Sergius).
Sergia. Sa vie d'Olympias, II, 255.
Sergis, anachorète du Beit Houzoïé, X, 29.
Sergis, évêque d'Amphiatar. Canons, IV, 127.
Sergis, métropolitain d'Amid, X, 8.
Sergius, traduit du grec (en syriaque?) un ouvrage attribué à Apollonius de Tyane, II, 105, 106.
Sergius de Reschaina et Sévère Sébokt, V, 225; VI, 306.
Settias, mère d''Adi le Kurde, X, 256.
Sévère d'Antioche dans la littérature copte, II, 119. — Son monastère en Égypte, III, 193. — Extrait de sa lettre à Césaria, IV, 120. — Première homélie, version copte, IX, 69, 135. — Discours, X, 416.
Sévère d'Antioche, ses hymnes, V, 332. — Version copte de sa première homélie, IX, 69. — Homélies, IX, 331. — Ses lettres, X, 335.
Sévère ibn al-Moqaffa, évêque d'Achmounaïn, II, 90; IV, 383.
Sévère Sébokt et Sergius de Reschaina, V, 225.
Sibylle Erythrée, fait une prédiction à Salomon, IX, 244.
Sillouh, village près duquel était un oratoire des Mages, X, 9.
Siméon de Kefar 'Abdin, élevé à Edesse. Son histoire, IX, 420.
Siméon stylite. Note sur sa biographie, IX, 289.
Siméon (Le vieillard), a vécu 350 ans, VI, 303.
Sinaï, II, 96; III, 201. — Asiana au Sinaï, X, 18. — Les 40 martyrs du désert du Sinaï, VII, 445. Cf. VIII, 382.
Sindjar (Sur les Yézidis du), X, 327.
Siouffi (N.), consul de France à Mossoul, auteur d'une compilation sur les Yézidis, résumée, X, 243.
Siyourk Hokhataïtaï, princesse mongole nestorienne, X, 336.
Sliba (Rabban). Un nouveau manuscrit de son martyrologe, V, 327.
Sliba bar David, I, 30.
Smedt (Charles de), notice nécrologique, VI, 333.
Sor, village près d'Amid, V, 60.

Soubhalmoran, mort le 2 août 729, I, 191. — Analyse des œuvres de Šoubhalmoran, VI, 237.
Sourbâd, dans le Beit 'Arbaïé, IX, 439.
Sourgin, à Amid; monastère de Baršabba d'Arzoun et de ses 20 disciples, X, 7.
Sourin l'interprète, I, 22.
Symbole de saint Athanase, X, 68, 133. — Voir Athanase.
Synagogues des juifs (Les), par Makrizi, I, 149.
Synagogue. Description de la synagogue de Rabbat Moab, VIII, 383.
Synaxaire arabe jacobite, X, 221.
Synaxaire éthiopien (Sur le), VIII, 328.
Syriaque. V. Édesse. — Grammaire, I, 217, 219. — Un commentaire des Psaumes d'après Théodore de Mopsueste, I, 313. — Histoire de Rabban Bar 'Edta, I, 403; II, 9. — Ancien crédo syrien, I, 444. — Manuscrits syriaques récemment acquis à Paris, VI, 271. — Mar Aba, VII, 69. — Malabar, VII, 74. — V. Calendriers. — Jean le Petit, VII, 347; VIII, 53, 124, 283; IX, 33. — Euphémie et le goth, VII, 334; VIII, 218. — Hexaméron d'Emmanuel bar Schabharé, IX, 101.
Syriaque palestinien, IV, 332.
Syriaques (textes et traductions). Analyse de l'histoire de Rabban bar 'Edta, I et II. — Sergius traduit (en syriaque?) un ouvrage grec attribué à Apollonius de Tyane, II, 105, 106. — Prières de Schenoudi, Macaire, Sérapion, II, 320. — Traduction de la chronique anonyme éditée par Mgr Rahmani, II, 429; III, 90, 321, 436. — Eusèbe d'Emèse, III, 420. — Littérature canonique syriaque inédite, IV, 1, 113. — Première lettre de saint Antoine, IV, 282. — Traité de Denis bar Salibi contre les nestoriens, IV, 298. — Cinq lettres de Jacques d'Édesse, IV, 427. Voir Hagiographie syriaque. — Histoire syriaque de la Vierge, V, 125. — La cosmographie chez les Syriens, IV, 225. — La lettre de Nestorius aux habitants de Constantinople, V, 275. — Histoire du couvent de Rabban Hormizd, V, 410. — Résumé de monographies syriaques : Barsauma, Abraham de la Haute Montagne, Siméon de Kefar 'Abdin, Varet l'Alexandrin, Jacques le Reclus, Romanus, Talia, Asia, Pantaléon, Candida, Sergis et Abraham de Cašcar, VIII à X. Voir ces noms. — Traduction en vers français de diverses homélies de Jacques de Saroug, VII, 410; VIII, 42, 147, 252; IX, 61, 143. — Homélie sur les confesseurs du Vendredi, IX, 192. — Homélie de Moyse bar Cépha sur la fête et la découverte de la Croix, IX, 225. — Quelques autographes de Michel le Syrien, IX, 378. — Sur les Yézidis, X, 154, 172. — Traduction de Némésius, X, 331.
Syrie, I, 217; II, 107.
Syrie à la veille de l'occupation Tulunide (avant 878), I, 34.

Table alphabétique de tous les noms qui figurent dans les colophons des manuscrits syriaques récemment acquis à Paris, VI, 315.
Tagra, pays vers Antioche, X, 19.
Talia, enfant de deux ans martyrisé un grand nombre de fois, couronné le 8 août, X, 15-16.
Talil, martyr qui a un temple à Cyr en Syrie, X, 15.
Tammouz et Aphrodite, X, 104.
Tamoul (Manuel), I, 335.
Taous (ou théos). V. Mélek Taous.
Targum des prophètes (Le Messie dans le), VII, 108.
Tašita, village sous la dépendance d'Amid, à un mille au sud de la Montagne de Galaš, V, 60.
Tchawichs, sacristains chez les Yézidis, X, 251.
Tegourta Heraclidis. Ce titre doit être traduit : « traité (ou livre) d'Héraclide », IV, 208.
Testament de Notre-Seigneur, deux apocryphes arabes, I, 427.
Tfinkdji Joseph, traducteur d'un texte syriaque sur les Yézidis, X, 185. Cf. 46-7.
Théodore Abou Kura, I, 103: ses œuvres, VI, 217.
Théodore, ascète de Cašcar, X, 31.
Théodore bar Khoni, I, 26.
Théodore de Mopsueste. Dispute avec les Macédoniens, VI, 236-7. Ce texte a été édité *Patr. or.*, t. IX. — Cf. IX, 110. — Son œuvre exégétique, VIII, 446.
Théodose, empereur, a une fille possédée du démon, X, 20.
Théodose, évêque d'Alexandrie. Canons, IV, 9, 120.
Théologie morale pour les missions d'Orient, VI, 214.
Théophile d'Alexandrie. Vision sur le séjour de la Vierge en Egypte, V, 125. — Homélie sur le jugement particulier, VIII, 79-83. Cf. IX, 224. — Discussion avec un moine audien, X, 92, 113. — Lettre dans la vie de Sérapion, IX, 103.
Théophile le Persan, I, 8.
Thessalonique. Topographie et histoire, VIII, 105.
Thomas (S.). Sa légende, VII, 446. — Homélie de Jacques de Saroug sur saint Thomas, VIII, 147.
Thomas. Deux homélies éthiopiennes sur saint Thomas attribuées à saint Jean Chrysostome. Cf. IX, 448.
Thomas, évêque de Dara, IV, 113. — Son opinion sur la célébration de la Pâque, V, 243.
Thomas le Nestorien. Discussion à Alexandrie avec Parthénios, diacre chalcédonien, IV, 314.
Tigré (Description du), VII, 220. — Vocabulaire, VIII, 109.
Timothée, patriarche d'Alexandrie. Ses questions, IV, 35.
Timothée Elure. Sa christologie, IV, 99.
Tiomteh ou Beit 'Arbaïé a un roi, IX, 439.
Tiridate, roi d'Arménie, recourt à Abraham, maître de Barsauma, IX, 417.
Tobie. Un mot hébreu dans Tobie (II, 1), VI, 429.

Traditions musulmanes sur Cheikh 'Adi, X, 149.
Traductions. Ouvrage grec attribué à Apollonius de Tyane traduit (en syriaque ?), puis en arabe, enfin en latin, II, 99.
Transcription rationnelle générale des noms géographiques, I, 447.
Troie, son histoire chez les Syriens, III, 90.
Tukulti Ninip II, roi d'Assyrie. Ses annales, VI, 446.
Turcs. Massacres des Arméniens, VIII, 108.
Turmeda Anselme (Dispute de l'âne et de), IX, 221.

Vendredi. Histoire pour l'observance du vendredi, V, 192. — Cf. I, 423 : II, 229.
Vendredi des Confesseurs (Vendredi qui suit Pâques), IX, 192.
Victor (S.), son monastère, III, 40.
Vieillards (Les 24) de l'Apocalypse, textes coptes, VII, 449 ; VIII, 411 ; IX, 58.
Vierge (Sainte). Compilation syriaque renfermant son histoire et vision de Théophile sur son séjour en Égypte, V, 125. — Version arabe de sa dormition, V, 162. — Son tombeau, V, 196.

Wartaran, père de Sapor, roi de Perse, X, 23.

Yakoub ibn Khalis, juif converti à l'islam, vizir d'Al-Mélek al-Moëz, IV, 382. — Sa mort, V, 32.
Yaret l'Alexandrin, fils de Justus et de Priscille. Son histoire, IX, 432-440.
Yasid I. Son califat, VII, 439, 441. — Cf. Yézid et Yézidis.
Yésid, fils de Moawiah. Sa légende, X, 196, 245. — Le dieu Yézid, X, 255, 256, 261, 267.
Yézidis. Recueil de textes et de documents sur les Yézidis, X, 142-200, 225-277. — Secte kurde fondée par 'Adi, Kurde Tairahite, fils de Mosaffer, fils d'Ahmed, procureur du couvent nestorien de Youhanan (Jean) qu'il usurpa plus tard, mis à mort vers 1223. Le siège de la secte est à Cheikh-'Adi, près de Mossoul, sur l'emplacement du couvent usurpé. Les nestoriens du mont Sindjâr semblent avoir été convertis en bloc à la religion yézidie, X, 327. — Il résulte de ces origines que la secte se rapproche beaucoup du christianisme tel que des Kurdes pouvaient le concevoir et le pratiquer, avec des traces de paganisme (gouverneurs du monde, sept dieux inférieurs créés par le grand Dieu, métempsycose) et quelques rares emprunts à l'Islam. Voir les règlements de Cheikh 'Adi, X, 246. Voir les propriétés du grand Dieu Mélek Taous (Théos), 156-9 ; cf. 167-8. — On trouvera les traditions postérieures sur la création avec apports païens et légendaires, 159-161, 198, 243-5, 254-5. — Les Yézidis ont des pèlerinage, 168-9, 272-5 ; des règles morales, 246, 249 ; des sacrements : baptême, 166, 199 ; mariage, 199, 262. Cf. 170, n° 9 (époques où le mariage est défendu, 262) ; ordre, 249-50 ; enterrements, 169, n° 6 ; 199, 262 (extrême-onction) ; purifications, 266. Cf. 170, n° 12. — Ils ont des jeûnes, 170, n° 8 ; des fêtes, 200, 264-7 ; des moines (fakirs), 250, cf. 238 ; des chantres (qawals), 251 ; des religieuses, 252 ; des saints, 257-8 ; des intercesseurs, 263-4 ; des punitions sous forme de calamités personnifiées, 260, ou par métempsycose, 263. — Ils pratiquent l'aumône, 260. — Ils ont des nourritures prohibées, 161, 171, n° 14, 267-8, et des castes, 199, 249, 261.
Youhanan et Icho'sabran (Jean et Jésus notre espoir), vocable du monastère nestorien usurpé par Cheikh 'Adi, X, 188. — Cf. 190, note 4 ; 246, lignes 1-16 ; 259, l. 4.
Yzdafneh, évêque de Caścar, X, 31.

Zacharie ou Zoutâ, évêque de Samosate, disciple de Barsauma, VIII, 378 ; IX, 125.
Zacharie, évêque de Sakha, auteur de la vie de Jean le Petit, IX, 57.
Zakkai, monophysite (VIe siècle), I, 419, 420.
Zemzem, source à Cheikh-'Adi, X, 166, note 1, 257, 265.
Zeus Cassios. Son temple à Péluse, VII, 104.
Zinai, village et montagne, I, 193, 196.
Zohdam, roi des Dailamites, IX, 418.
Zonigrat, couvent de Mar Cyriaque. Son histoire, X, 154.
Zosime. Chapitres de Zosime, IX, 223.
Zouqnin (Elisée du monastère de), en 903, VI, 438.
Zozan, montagne du Kurdistan, X, 187, 188.
Zuqninensis (Codex rescriptus veteris Testamenti), VI, 436.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

A. G. — I, 105.
Asbath (Paul), VII, 280. — VIII, 241. — X, 278.
Asin y Palacios (M.), I, 251. — III, 67.

Babakhan (Jacques), VII, 410. — VIII, 42, 147, 252, 348. — IX, 61, 143. — X, 215.
Bacha (Le R. P. L.), VI, 204.
Basmadjian (K. J.), V, 337. — VI, 55. — IX, 290, 358.
Basset (René), II, 330. — VII, 220, 432.
Beès (Nikos A.), VI, 433. — VII, 32, 268.
Blochet (E.), I, 50, 113. — III, 346. — IV, 71. — V, 282, 350.
Bousquet (J.), I, 225, 334, 440. — II, 217, 255.
Bouvat (Lucien), III, 334.
Bouvier (F.), I, 34.
Brière (Maurice), IV, 155, 330. — V, 1, 108, 221, 332, 410, 445. — VI, 115, 214, 249, 346, 434. — VII, 106, 220, 328. — VIII, 79. — IX, 109.
Brooks (E. W.), V, 275.

Chaîne (Marius), III, 212. — IV, 421. — VII, 45, 225, 395. — VIII, 36, 105, 183, 337. — IX, 3, 247.
Clédat (J.), VIII, 104.
Conybeare (Fred. L.), VIII, 396. — IX, 155.
Crum (W.-E.), X, 38.

Delaporte (L.), I, 101, 301. — IV, 417. — V, 85, 133, 392. — VI, 85, 155, 239, 368. — VII, 390. — VIII, 84, 105, 390, 411. — IX, 58.
Dib (P.), I, 217, 427. — V, 73, 157, 301, 398. — VI, 100, 128. — IX, 24, 266, 337. — X, 104.
Drioton (Et.), X, 92, 113, 308, 337.
Duval (Rubens), sa mort, VI, 224.

Evetts (B.), I, 60, 130. — VI, 446. — VII, 3.

Françon (J.), VI, 161, 266. — VII, 199, 286, 328. — IX, 183.

Gastoué (Amédée), I, 317, 445.
Graffin (R.), X, 215, 336.
Grébaut (Sylvain), II, 139, 285, 380. — III, 101, 166, 314, 337. — IV, 90, 135, 220, 264, 409, 414. — V, 42, 198, 215, 221, 307, 324, 425. — VI, 72, 100, 167, 214, 225, 255, 356, 424, 434. — VII, 16, 113, 133, 212, 217, 244, 302, 315, 328, 337, 427, 432. — VIII, 69, 92, 97, 98, 100, 101, 105, 113, 121, 204, 206, 213, 223, 277, 308, 317, 331, 417, 442. — IX, 17, 93, 98, 174, 196, 199, 215, 324, 331, 347, 443. — X, 33, 77, 82, 106, 129, 201, 207, 210, 211, 408, 424, 431, 444.
Griveau (R.), III, 298. — IV, 174, 276, 337. — VI, 68. — IX, 398, 441.
Guerrier (L.), II, 1. — VIII, 223. — X, 68, 133.
Guidi (Ignace), I, 337.

H. D., VI, 324.

Kugener (M.-A.), I, 217. — II, 217, 330. — IV, 443.

Lagrange (Fr. M.-J.), II, 414. — III, 1.
Lallemant (Ch.), VII, 328.
Legrain (L.), III, 219.
Leroy (Lucien), I, 149, 371. — II, 190, 269. — III, 24, 33, 192, 219, 367. — IV, 50, 225, 380. — V, 26, 162, 218, 255. — X, 330.

Malvy (A.), I, 440. — VIII, 105.
Mangenot (E.), I, 92, 105, 424.
Mokles (K.), I, 432.

Nau (François), I, 102, 105, 198, 313, 327, 334, 430, 440. — II, 14, 43, 99, 107, 113, 125, 171, 217, 225, 313, 330, 393, 419, 441, 444, 445. — III, 47, 90, 105, 113, 134, 205, 210, 219, 266, 321, 329, 334, 406, 436, 444. — IV, 1, 98, 106, 113, 131, 208, 209, 220, 282, 298, 330, 357, 424, 427, 443. — V, 53, 108, 113, 125, 173, 218, 221, 225, 325, 327, 332, 365, 271, 324, 441, 442, 445. — VI, 1, 100, 176, 200, 214, 234, 337, 422, 425, 434. — VII, 69, 74, 100, 106, 145, 204, 220, 294, 319, 324, 328, 347, 432. — VIII, 3, 53, 105, 124, 134, 137, 208, 223, 225.

270, 283, 325, 328, 375, 379, 442. — IX, 33, 101, 103, 105, 109, 113, 192, 209, 215, 225, 278, 331, 378, 414, 447. — X, 3, 101, 110, 142, 217, 225, 334, 405, 442.

O' Brien, VI, 214.

Périer (A.), IX, 79, 302, 445.
Pétridès (S.), IV, 203. — V, 97.
Placide de Meester (Dom), I, 334.
Pognon (H.), X, 328.
Porcher (E.), II, 119. — VIII, 168. — IX, 69, 135. — X, 416.
Pressoir (Jean), VI, 324, 434.
Puyade (D. Julien), VII, 253, 258.

Saba (Joseph B. S.), IV, 106.
Savary (A.), VI, 396.
Scher (Mgr Addaï), I, 1, 182, 403. — II, 9.
Stanoyévitch (St.), X, 282.

Tfinkdji (J.), X, 142, 225.
Tisserant (Eugène), II, 209. — III, 81. — IV, 106, 330, 443. — V, 330. — VI, 100. — IX, 188.
Tournebize (F.), I, 74, 163, 274, 352. — II, 22, 152, 280, 356. — III, 72, 142.

Vailhé (S.), II, 70, 96, 298, 337. — III, 181, 223, 389. — IV, 189, 256.

Wardrop (Olivier), VIII, 396. — IX, 155.

Zanolli (A.), X, 332.
Ziadeh (J.), X, 374.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.